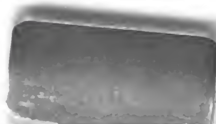
OEUVRES: CHRONIQUES : 1346 - 1356

Jean Froissart, ...







OEUVRES

FROISSART

[illegible]

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
[illegible]

CHRONIQUES.

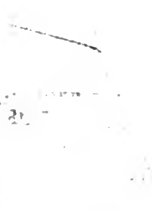
TOME CINQUIÈME

1346-1356

(Depuis la bataille de Crecy jusqu'à la bataille de Poitiers.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26

1868



OEUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES.

TOME CINQUIÈME.

1346-1356.

(Depuis la bataille de Crécy jusqu'à la bataille de Poitiers.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1868

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES.

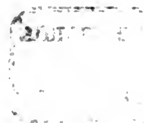
TOME CINQUIÈME.

1346-1356.

(Depuis la bataille de Crécy jusqu'à la bataille de Poitiers.)

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1868



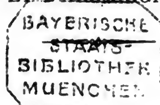


CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE,

D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES

ET D'ALEMAIGNE.



Or voeil retourner au roy Phelippe de France, qui estoit à Saint-Denis ou là environ, et tousjours li venoient et croissoient gens de tous costés; et tant en avoit que sans nombre. Si estoit li dis roys partis de Saint-Denis o grant baronnie en istance de che que de trouver le roy englès et de combattre à lui, car de ce avoit-il grant désir pour contrevengier l'arssin de son royaumme et le grant destruction que li Englès y avoient fait. Et chevauça tant li roys de France par ses journées qu'il vint à Copegni [1], lequel siet à trois lieuwes priès [2] d'Amiens, et là s'aresta pour attendre ses gens qui venoient de touttes parts, et pour apprendre le convenant des Englès.

Or dirons dou roy Édouwart qui estoit à Airainnes arestés, sicomme vous avés oy, et avoit moult bien entendu que li roys de Franche le sieuwoit o tout son effort, si ne savoit encorres là où il poroit passer le rivière de Somme, qui est grande, large et parfonde, et si estoient tout li pont deffait ou si bien gardé de bonnes gens d'armes que le

[1] L'Esquissiet. — [2] De le cité.

rivière ne povoit passer. Si appella li roys ses II marescaux, le conte de Warvich et monseigneur Godeffroy de Harcourt, et leur dist que il presissent mille hommes d'armes et II mille archiers tous bien montés, et s'en allaissent tastant et regardant seloncq le rivière de Somme, se il poroient trouver passaige là où il poroit passer et toutte sen host. Si se partirent li doy marescal dessus nommet, bien acompagniet de gens d'armes et d'archiers, et passèrent parmy Loingpret et vinrent au Pont-à-Remy, et le trouvèrent bien garny de grant fuisson de chevaliers et d'escuiers et de gens dou pays, qui là estoient assamblet pour le pont et le passaige deffendre et garder. Si vinrent là li Englès, et se missent à piet et en bon convenant pour les Franchois assaillir, et y eut très-grant assaut et très-fort et qui dura dou matin jusques à prisme, mès li pons et la deffensce estoient si bien batilliet et deffendu, que oncques li Englès n'i peurent riens concquerre, ainschois s'en partirent et chevauchièrent d'autre part, et vinrent à une grosse ville que on claimme Fontainne-sur-Somme; si l'ardirent toutte et robèrent, car elle n'estoit point fermée. Et puis vinrent à une autre ville que on claimme Loncq-en-Ponthieu-sur-Somme; si ne peurent gaegnier le pont, car il estoit bien garny et fu bien deffendu. Apriès, il s'en chevauchièrent deviers une autre grosse ville que on claimme Loncq-Pret-sur-Somme, et y a bonnes chanonneries et riche ville et moult de biaux hostels, qui tout furent ars et robés, et n'y demoura maison en estant; mès li pons estoit deffais, et ne peurent veoir mannière, ne tour comment il fuist refès. Si chevaucièrent encorres deviers Pikegny et trouvèrent le ville et le castiel et le pont bien garny, par quoy jammais ne l'euissent gaegniet, ne pris. Enssi avoit li roys Phelippes fait pourveir les destrois

et les passaiges sus le rivière de Somme, affin que li roys englès, ne son host, ne peuissent passer, car il les volloit combattre à se vollenté ou affamer par delà le Somme.

Quant li marescal d'Engleterre eurent enssi un jour entier tastet et chevauchiet et costyet le rivière de Somme, et il virent que de nul lés il ne trouveroient point de passaige, si retournèrent arrière à Airainnes deviers le roy leur seigneur, et li recordèrent leur cevaucie et tout ce que trouvet avoient. Che meysme soir, vint li roys de France jésir à Amiens à plus de C mil hommes, et estoit tout li pays d'environ tous couviers de geus d'armes. Quant li roys englès eut entendu ses II marescaux, si n'en fu mies plus lies et commencha moult à muser, et commanda que, l'endemain au matin, il fuissent tout appareilliet, car il se volloit deslogier de là. Si passèrent le nuit enssi, et l'endemain bien matin, li roys englès oy messe, puis sonnèrent les trompettes, et montèrent tout à cheval, et chevaucha li roys tout parmy le Vismeu, atout son host, droit par deviers Oisemont et le bonne ville de Abbeville-en-Pontieu, et si coureur devant, et de tous costés ardant et essillant le pays, sicomme il avoit commenchiet.

Sec. réd. — Or parlons dou roy d'Engleterre qui estoit arestés à Arainnes, sicom vous avés oy, et avoit moult bien entendu que li rois de France le sievoit à tout son effort, et si ne savoit encores là où il poroit passer le rivière de Somme, qui est grande, large et parfonde, et si estoient tout li pont deffait, ou si bien gardet de bonnes gens d'armes, que li rivière estoit impossible à passer. Si appella li rois ses II mareschaus, le conte de Warvich et monsigneur Godefroi de Harcourt, et leur dist que il presissent mil hommes d'armes et II^{m} arciers, tous bien montés, et s'en alaissent tastant et regardant selonch le rivière de Somme, se il poroient trouver passage là où il peuissent passer sauvement. Si se partirent li doi mareschal

dessus nommet, bien acompagniet de gens d'armes et d'arciers, et passèrent parmi Loncpret et vinrent au Pont-à-Remi, et le trouvèrent bien garni de grant fuison de chevaliers et d'escuiers et de gens dou pays, qui là estoient assamblet, pour le pont garder et le passage deffendre. Si vinrent là li Englès, et se misent à piet et en bon convenant pour le pont et le passage calengier et les François assallir, et y eut grant assaut et très-fort, et qui dura dou matin jusques à prime ; mès li dis pons et la deffense estoient si bien batilliet, et furent si bien deffendu, que onques li Englès n'i peurent rien conquerre ; ançois s'en partirent cascuns, sans riens faire, et chevaucièrent d'aultre part et vinrent jusques à une grosse ville que on claime Fontainnes-sus-Somme. Si l'ardirent toute et reubèrent, car elle n'estoit point fermée, et puis vinrent à une aultre ville que on claime Lonch-en-Pontieu. Si ne peurent gaegnier le pont, car il estoit bien garnis et fu bien deffendus : si s'en partirent et chevaucièrent devers Pikegni, et trouvèrent le ville, le pont et le chastiel bien garni, par quoi jamais ne l'euissent gaegniet, ne pris. Ensi avoit fait li rois de France pourveir et [1] garder [2] les destrois et les passages sus le rivière de Somme, afin que li rois d'Engleterre, ne sen host ne peuissent passer, car il les voloit combatre à sa volenté ou afamer par delà le rivière de Somme.

Quant li doi mareschal dou roy d'Engleterre eurent ensi, un jour entier, tastet et chevauciet et costyet le rivière de Somme, et il veirent que de nul lés il ne trouveroient point de passage, si retournèrent arrière à Arainnes, devers le roy leur signeur, et li recordèrent leur chevaucie et tout ce que trouvet avoient. Che meismes [3] soir [4] vint li rois de France jesir à Amiens, à plus de C^m hommes, et estoit li pays d'environ tous couvers de gens d'armes. Quant li rois Édouwars eut oy le relation de ses II mareschaus, si n'en fu mies plus lies, ne mains [5] anoieus [6], et commença fort à [7] muser [8] et fort à [9] merancolyer, et commanda

[1-2] Garnir. — [3-4] Jour. — [5-6] Pensif. — [7-8] Aviser. — [9] Soy.

que à l'endemain au plus matin, il fuissent tout, parmi son host, appareilliet, et que on sievist les banières des mareschaus, quel part qu'il voloient aler. Li commandemens dou roy fut fais. Quant ce vint au matin, et li rois eut oy messe devant soleil levant, si sonnèrent les trompètes de deslogement, et se partirent toutes manières de gens, en siewant les banières des deus mareschaus, qui chevauçoient tout devant, sicom ordonné estoit. Et chevaucièrent tant en cel estat parmi le pays de Vismeu, en approçant le bonne ville de Abbeville, qu'il vinrent à Oisemont, où grant plenté des gens dou pays [1] estoient recueilliet [2] sus le fiance d'un peu de deffense qu'il y avoit, et le cuidoient bien tenir et deffendre contre les Englès, mais il fallirent à leur cuidier, car en venant il furent assalli et envaï si durement qu'il perdirent le place, et conquisent li Englès le ville et tout ce que dedens avoit, et y eut mors et pris grant fuison d'ommes de le ville et dou pays d'environ. Si se loga li dis rois d'Engleterre ou grant hospital.

Quatr. réd. — Bien lor avoit dit messires Godefrois de Harcourt que desus Abbeville devoit avoir un passage, mais que on seuist ou peuist prendre la mer à point. On li demanda quels li passages estoit et se point il l'avoit passet. Il respondi : « Onques « ne le passai. « Je ne le sçai fors par oï dire, et toutesfois « entre Amiens et Abbeville, il i a pluisseurs passages sus la « rivière de Somme. On deveroit envoyer taster se li pont sont « deffait ou bien gardé. » Li rois i envoia, et en furent esleu et ordonné pour aler li contes de Warvich et messires Godefrois de Harcourt, atout mille hommes d'armes et deus mille archiers, tous bien montés. Si se départirent de Arainnes et cevauchièreut parmi Lonch-pret, et vinrent au Pont-à-Remi et le trouvèrent bien garni et pourveu de grant fuisson de chevaliers et d'esquiers et des hommes dou païs qui là estoient assamblé, et en estoient chapitainne li sires de Douwast, li sires de Havesquerque, li sires de Brimeu, li sires de Boubert et li

[1-2] S'estoient retrais.

sires de Saint-Pi, et avoient mallement fortefyet le pont, et euls aussi. Quant les Englois veirent ce, il passèrent oultre et vinrent à Fontaines-sus-Somme, une grosse ville, et l'ardirent toute, car elle n'estoit point fermée, et puis vinrent à Lonch-en-Pontieu et trouvèrent le pont bien garni et pourveu de gens d'armes et d'archiers, et estoit cose impossible de euls conquerre et là passer. Quant il veirent que tout li passage estoient si bien pourveu et deffendu, il retournèrent viers le roi et toute l'oost qui les atendoient à Arainnes, et li recordèrent ce que il avoient trouvé.

Bien avoient entendu li rois d'Engleterre et ses consauls, que li rois Phelippes, à toute sa poissance, le poursievoit moult fort et estoit jà venus à Amiens, et que sur ce il euissent avis et consel. Si fu li dis rois d'Engleterre consilliés de départir d'Araines et de aprocier Abbeville et le passage de la Blance-taque, où il espéroient à passer, car trop mieuls lor valoit que il atendissent apriès le passage, que li passages atendesist apriès euls. Si se départirent au matin de la ville d'Araines et chevauchièrent viers Abbeville, ardans et essillans le païs, et coururent chil de l'avant-garde jusques à Aumale, et fu la ville arse, et puis s'en retournèrent viers Oisemont, où li rois d'Engleterre et les Englois, pour ce jour, avoient pris lor logeis, et trouvèrent sus lor cemin une grosse ville non fermée, qui s'apelle Sénarpont et se gouverne toute de la draperie. Si fu de l'avant-garde toute courue et arse, et puis passèrent oultre et vinrent à Oisemont. Là trouvèrent-il le roi et toute l'oost. Si se logièrent pour ce jour.

Che meysme jour commanda li roys de Franche à monseigneur Godemar dou Fay, que il partesist d'Amiens et presist grant fuisson de gens d'armes, et s'en allast à le Blancquetake desoubs Abbeville et gardast là le passaige contre les Englès, par quoy il ne peuissent passer. Adont se departi messires Godemars dou Fay et prist bien II^{m} hommes

d'armes et V^m de piet parmy les Génevois, et s'en vint là où il estoit ordonnés et establis pour aller. Encorres commanda li roys de Franche que tout seigneur et autre fuissent prest, car il volloit chevaucier deviers Airainnes, là où on disoit que li roys englès estoit, et se parti d'Amiens et passa le Somme parmy les ponts, et chevaucha vers Airainnes et y vint à heure de nonne, et li roys englès s'en estoit partis au matin, et encorres trouvèrent li dis Franchois assés des pourvéanches as Englès. Si se loga li roys de Franche à Airainnes à l'heure qu'il y vint et le soir ossi, et l'endemain tout le jour pour attendre ses gens et son grant host qui le sieuwoient.

Sec. réd. — Adont estoit li rois de France à Amiens, et avoit ses espies et ses coureurs qui couroient sus le pays et li raportoient le convenant des Englès : si entendi li dis rois de France, ce soir, par ses coureurs, que li dis rois d'Engleterre se deslogeroit [1] le [2] matin, sicom il fist, d'Arainnes, et chevauceroit viers Abbeville, car si mareschal avoient tastet et chevauciet tout contremont le rivière de Somme, et n'avoient nulle part point trouvet de passage. De ces nouvelles fu li rois de France moult lies, et pensa bien que il encloroit le roy d'Engleterre entre Abbeville et le rivière de Somme, et le prenderoit ou combateroit à se volenté. Si ordonna tantost li dis rois un grant baron de Normendie, qui s'appelloit messire Godemar dou Fay, à aler garder le passage de Blanke-take, qui siet desous Abbeville, par où il convenoit que li Englès passassent, et non par ailleurs. Si se parti li dis messires Godemars dou Fay, du roy, atout mil hommes d'armes et V^m de piet, parmi les Génevois : si s'esploita tant qu'il vint à Saint-Rikier-en-Pontieu, et de là au Crotoi où li dis passages siet, et encore enmena-il, ensi qu'il chevauçoit celle part, grant fuison des gens dou pays, et manda les bourgois de Abbeville qu'il venissent là avoecques lui, pour aidier à

[1-2] Bien.

garder le passage. Si y vinrent moult estofféement et en grant arroy, et furent au dit passage au devant des Englès bien XII^m hommes, uns c'autres, dont il y avoit bien II^m combatans à tournikiaus.

Apriès ceste ordenance, li rois Phelippes qui durement désiroit à trouver les Englès et yaus combatre, se départi d'Amiens à tout son effort et chevauça vers Araines, et vint là à heure de miedi ou environ, et li rois d'Engleterre s'en estoit partis à petite prime. Et encores trouvèrent li François grant fuison de pourvéances, chars en hastiers, pains et pastés en fours, vins en tonniauls et en barils, et moult de tables mises, que li Englès avoient laissiet, car il s'estoient de là parti en grant haste. Si trètos que li rois de France fu venu à Arainnes, il eut conseil de lui logier, et li dist-on : « Sire, logiés-vous et attendés chi vostre « baronnie : il est vrai que li Englès ne vous poent escaper. » Dont se loga li rois en le ville meismement, et tout ensi que li signeur venoient, il se logoient.

Quatr. réd. — Ce jour que li rois d'Engleterre se départi d'Arainnes et que il vint à Oisemont, li rois Phelippes de France se départi de la chité d'Amiens et prist le cemin de Arainnes, et estoit li intension de li, quel part que il trouveroit le roi d'Engleterre et les Englois, il les combateroit, et avoit envoyet devant pour garder le pas à la Blance-Taque grant fuisson de gens d'armes, desquels messires Godemars dou Fai estoit chapitains ; car on avoit enfourmé le dit roi que les Englois ne pooient avoir autre passage que par là. Quant li rois de France vint à Arainnes, les Englois en estoient parti dou matin. Encores trouvèrent les François biaucop de lors pourvéances, les pains ou four et les chars ens ès hastiers, de quoi les pluisseurs se disnèrent. Li rois de France se tint à Arainnes. Gens d'armes et arbalestriers génevois le sievoient de toutes costés. Encores estoient à venir li contes Amé de Savoie et messires Loïs de Savoie, ses frères, et amenoient bien cincq cens hommes d'armes. Li bons rois de Boesme et

messires Carles ses fils et leurs routes sievoient le roi de France, et se logoient au plus priès de li que il pooient. Tant de peuple venoient de tous lés que mervelles seroit à penser ; tous les camps estoient couvers de gens et de charoi, qui poursievoient le roi. On disoit au roi : « Sire, cevauchiés par orde-« nance. Les Englois sont enclos, il ne pueent avoir nullement « le passage de la Blanque-Taque si apparilliet, avoecques ce « que messires Godemars dou Fai et grant gens d'armes sont « par de delà la rivière de Somme, qui le garderont et deffen-« deront, et vous et li vostre lor venrés d'autre part au dos. « Comptés ensi : il sont vostre, car il ne sont que une puignie « de gens ou regart des vostres. A celle fois chi, en aurés-« vous raison : il ne vous pueent fuir, ne escaper, se il ne se « mucent en terre. »

Li roys englès, qui chevauchoit parmy le Vismeu, ardant et essillant le pays, fist tant que il parvint à Maroel, et ardirent ses gens le ville, et assaillirent le castiel et le concquissent d'assault et le abatirent et rompirent, et ossi une abbéie qu'il trouvèrent bien garnie en le ville de Maroel, et puis chevauchièrent deviers Oisemont, ardant et essillant le pays, tant que les flameskes en volloient en Abbeville. Tant allèrent li Englès en celle mannière qu'il aprochièrent le ville de Oisemont, là où tout le pays de Vismeu estoit assamblés. Quant ces gens, qui estoient en Oisemont, virent aprochier ces Englès, il se traissent hors as camps et se quidièrent bien deffendre encontre yaux. Si les coururent seure asprement et vistement, et avoient pour cappittainne un bon chevalier banerech, le seigneur de Bouberk, hardi homme durement. Là y eut grant hustin et dur, et eurent li Englès une moult fort rencontre, et en y eult pluisseurs navrés et blechiés, et trop bien se portèrent li Franchois ; mais finablement il furent si dur combatut,

et tant y sourvint de nouvelles gens sus yaux, que il perdirent le place, et les convint partir et rentrer en le ville à grant meschief; et y fu li sires de Bouberk très-bons chevaliers, bien assaillans et bien deffendans, et fu pris et prisonnier à monseigneur Jehan Camdos, et ossi y furent pris li sires de Brimeu, li sires de Sains, li sires de Louville, li sires de Saint-Pi et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et entra li roys en le ville de Oisemont et se loga ou grant hospital, et touttes ses gens en le ville ou environ sus une petite rivière. Et che meysme jour que li ville de Oisemont fu prise, courut messires Godeffroys de Harcourt, atout une cantitet de gens d'armes et d'archiers, jusques à Saint-Wallery, et là eut une grant escarmuche et grant hustin, car li ville et li castiel estoient bien pourveus de bonnes gens d'armes, dont li contes de Saint-Pol et messires Jehans de Lini estoient chief, et n'i peurent li Englès riens concquerre; si retournèrent arrière deviers le roy englès et le trouvèrent à Oisemont, liquels roys estoit moult penssieux comment il poroit passer le rivière de Somme, car bien savoit que li roys de Franche le sieuwoit à tout très-grant effort. Si en fist li roys englès parler à aucuns chevaliers franchois qu'il tenoit pour prisonniers, et leur faisoit proumettre grant courtoisie, mès que il volsissent ensseigner un passaige pour passer le Somme, liquels devoit estre ens ou pays entre Vismeu et Pontieu, mais li chevalier, pour leur honneur, s'escusoient et disoient que nul n'en y savoient.

Quant li roys englès, qui estoit logiés ou grant hospital de Oisemont, vit che qu'il ne poroit atraire aucuns chevaliers franchois dou pays de Pontieu et d'ailleurs qu'il tenoit pour prisonniers, affin que il vosissent ensseignier un passaige pour passer et toutte sen host le rivière de

Somme, et tout s'escusoient pour leur honneur, si eut li roys englès autre advis et conseil, que il fist venir devant lui gens de menre estat et de le droite nation dou pays de Vismeu, que il tenoit pour prisonniers, si leur dist enssi : « Se il a chi homme nul qui me voeil enssegnier le pas- « saige pour passer le rivière de Somme et toutte mon « host, je le quitteray de se prison et avecq lui V ou VI de « ses compaignons pour l'amour de lui, et lui donray « C nobles d'Engleterre. » Là eut un compaignon que on clammoit Gobin Agache, qui bien congnissoit le passaige de le Blanketake, car il avoit estet nouris assés priès, et l'avoit passet et rappasset pluisseurs fois. Quant il vit le prommesse dou roy, si eut grant joie, tant pour gaegnier les florins que pour estre délivrés de prison. Si dist enssi que oïl : « En nom Dieu, se vous vollés tenir convent, je « vous menray demain au matin en tel lieu là où tout votre « ost sera passés avant tierche, sour l'abandon de ma teste. « Je say ung gués là où XII hommes passeroient bien de « froncq deux fois entre jour et nuit, et n'aroient del « yauwe plus hault que jusques as genoulx, car li fluns de « le mer i est. En venant, il regorge la rivière si contre- « mont, que nuls n'y poroit passer ; mès quant chils fluns, « qui vient II fois entre jour et nuit, s'en est tout rallés, « li rivière demeure là endroit si petitte, que on y passe « bien aise à piet et à cheval. Che ne fait-on nulle part « que là, fors au pont à Abbeville qui est forte ville, « grande et bien garnie de gens d'armes. Et à ce passaige, « sire, que je vous dis, a gravier de blanke marle, si forte « et dure, que on y puet seurement charyer, et pour ce le « appel-on le Blancquetake. » Quant li roys oy les parolles dou varlet, il n'euist mies estet ossi lies qui li euist donnet XX^{m} escus, et li dist, s'il le trouvoit en véritet, qu'il quit-

teroit tous ses compaignons pour l'amour de lui et li amenderoit son convent, et Agace li respondi : « Sire, oïl. « Ordonnés-vous sour ce, pour estre là sus le rivière devant « soleil levant. » Dist li roys : « Vollentiers. » Puis fist savoir par tuit son host que chacuns fust armés et appareilliés au son de le trompette, pour mouvoir et départir de là et pour aller ailleurs.

Li roys ne dormy mies gramment celle nuit, ains se leva à le mienuit, et fist sonner le trompette. Chacuns fu tantost appareilliés, sommiers troussés, chars cargiés. Si se partirent, sour le point de le jour, de le ville de Oisemont, et chevauchièrent sour le conduit de ce varlet et de ses compaignons, parmy le pays que on claimme Vismeu, tant qu'il vinrent à soleil levant assés priès de che gués que on claimme à le Blanquetake, mès li fluns de le mer estoit adont tous plains, si ne peurent passer; ossi bien convenoit-il au roy atendre ses gens qui venoient apriès lui. Si demoura là endroit jusques apriès prisme, que li fluns s'en fu tous rallés, et ainssois que li fluns s'en fuist rallés, vint d'autre part messires Godemars dou Fay à grant fuisson de gens d'armes, envoyés de par le roy de Franche, sicomme vous avés oy, et avoit li dis messires Godemars rassamblet grant fuisson des gens dou pays à piet et à cheval avoecq les siens, qui tantost se rengièrent sour le pas de le rivière pour deffendre le passaige, mais li roys englès ne laissa mies à passer pour che, ains commanda à ses marescaux tantost férir ou gués et ses archiers traire fortement as Franchois. Là commença ungs fors hustins, car messires Godemars et li sien deffendoient vassaumment le passaige. Là y eut aucuns chevaliers et escuyers franchois d'Artois et de Picardie et de le carge monseigneur Godemar, qui, pour leur honneur avanchier, se féroient ou dit gués et

venoient d'encontre joutter as Englès. Là eut mainte belle jouste et mainte belle appertisse d'armes faittes, et vous di que li Englès eurent là ung moult dur encontre, car tous ceux qui estoient avoecq monseigneur Godemar envoyet pour garder et deffendre le passaige de le Blancquetaque, estoient gens d'eslite, et se tenoient bien rengiet et sus le destroit dou passaige de le rivière, dont li Englès estoient dur rencontré quant il venoient à l'yssue, et y avoit Génevois qui dou tret leur faisoient moult de maux ; mais li archier d'Engleterre traioient si fort et si ouniement qu'à merveilles, et entroes qu'il ensonnioient les Franchois, gens d'armes passoient. Et sachiés que li Englès se prenoient bien priès de bien yaux combattre, car il leur estoit dit que li roys de Franche les sieuwoit à plus de C mil hommes, et jà estoient aucun compaignon coureur de le partie des Franchois venus jusques as Englès, et qui en reportèrent vraies enssaingnes au roy des Franchois, sicomme vous orés dire.

Sus le pas de le Blanquetake fu la bataille dure et forte, et moult bien gardée et deffendue des Franchois, et maintes belles appertisses d'armes y eut ce jour fait d'un lés et de l'autre. Mais finablement li Englès passèrent oultre à com grant mésaise que ce fuist, et se traissent sus les camps. Depuis qu'il eurent gaegniet le pas de le rivière et qu'il furent sus les camps, li Franchois furent tantost desconffis, et y eut là grant occision et maint homme mort de Abbeville, de Saint-Rikier, de Rue, de Montroel, dou Crotoi et dou pays de Pontieu, qui là estoient tout assamblet. Et s'en parti messires Godemars durement navrés et aucuns chevaliers et escuiers de se routte, et en laissièrent pluisseurs mors et pris. Quant li Euglès, qui premiers estoient passet, furent oultre, il fissent voie as darrains et à leurs charoys

et à leurs pourvéanches. Encorres n'estoient-il mies tout oultre, quant aucuns escuiers as seigneurs de Franche qui aventurer se volloient, espéciaulment de chiaux de l'empire, dou roy de Behaingne et de monseigneur Jehan de Haynnau, vinrent sur yaux, et concquissent aucuns chevaux et harnas et tuèrent des Englès sour le rivaige, qui mettoient painne à passer, affin qu'il fuissent tout oultre. Les nouvelles vinrent au roy Phelippe de Franche, qui chevauchoit fortement celle matinée, et estoit partis de Arainnes, que li Englès avoient passet le Blancquetaque et desconfit messire Godemar et se routte. De ces nouvelles fu li roys moult courouchiés, car il quidoit bien trouver là les Englès sus le passaige. Si demanda se il poroit passer à le Blancquetake : on li respondi que nennil, car li fluns de le mer commençoit jà à remonter. Dont eut consseil li roys de venir passer le rivière de Somme au pont à Abbeville, et retourna moult courouchiés et s'en vint ce joedi à Abbeville, et toutte sen host sieuwy ce train, et vinrent li seigneur logier en le ditte ville et ou pays environ, car tout n'y pooient mies estre logiés, tant estoient grant fuisson.

Sec. réd. — Or parlerons dou roy d'Engleterre, qui estoit en le ville de Oisemont, et savoit bien que li rois de France le sievoit à tout son effort et en grant volenté de lui combatre. Si euist volentiers veu li rois d'Engleterre que il et ses gens euissent passet le rivière de Somme. Quant ce vint au soir et si doi mareschal furent revenu, qui avoient couru tout le pays jusques ès portes d'Abbeville, et esté devant Saint-Waleri, et là fait une grande escarmuce, il mist son conseil ensamble, et fist venir devant li pluiseurs prisonniers dou pays de Pontieu et de Vismeu, que ses gens avoient pris, et leur demanda li rois moult courtoisement : « Y a-il cy homme nul qui sewist un passage, « qui doibt estre desous Abbeville, où nous porions et nostre host

« passer sans péril? Se il y en a [1] nul [2] qui le nous voelle ensen-« gnier, nous le quitterons de sa prison et XX de ses compa-« gnons, pour l'amour de lui. » Là eut un varlet que on clamoit Gobin Agace, qui s'avança de parler, car il cognissoit le passage de le Blanke-take mieuls que nuls aultres, car il estoit nés et nouris de là priès, et l'avoit passet et repasset en ceste année par pluiseurs fois; si dist au roi : « Sire, oïl, en nom Dieu, je vous « prommech, sus l'abandon de ma tieste, que je vous menrai bien « à tel pas où vous passerés le rivière de Somme et vostre host « sans péril, et y a certainnes metes de passage où XII hommes « le passeroient de front II fois entre nuit et jour, et n'aroient « de l'aigue plus avant que jusques as genouls ; car quant « li fluns de le mer est en venant, il regorge le rivière si « contremont que nuls ne le poroit passer, mais quant cils fluns, « qui vient II fois entre nuit et jour, s'en est tous ralés, la « rivière demeure là endroit si petite que on y passe bien aise à « piet et à cheval. Ce ne poet-on faire aultre part que là, fors au « pont à Abbeville, qui est forte ville et grande et bien garnie « de gens d'armes, et au dit passage, monsigneur, que je vous « nomme, a gravier de blanke marle, forte et dure, sur quoi on « puet fermement charyer, et pour ce appelle-on ce pas le « Blanke-take. » Quant li rois d'Engleterre oy [3] les parolles dou varlet, il n'euist mies estet si lies, qui li euist donné XX^{m} escus, et li dist : « Compains, se je treuve en vrai ce « que tu nous dis, je te quitterai ta prison et tous tes compa-« gnons pour l'amour de [4] ti [5], et te ferai délivrer C nobles. » Et Gobins Agace lui respondi : « Sire, oïl, en péril de ma tieste ; « mais ordenés-vous sur ce pour estre là sus le rive devant soleil « levant. » Dist li rois : « Volentiers, » puis fist savoir par tout son host que cascuns fust armés et apparilliés au son de le trompète, pour mouvoir et partir de là pour aler ailleurs.

Li rois d'Engleterre ne dormi mies gramment celle nuit, ains se leva à mienuit et fist sonner le trompette en signe de deslo-

[1-2] Aucun. — [3] Les nouvelles et. — [4-5] Toy.

logier. Cascuns fu tantost apparilliés, sommiers troussés, chars chargiés. Si se partirent sour le point dou jour de le ville de Oisemont, et chevaucièrent sur le conduit de ce varlet, qui les menoit, et fisent tant et si bien s'esploitièrent qu'il vinrent, environ soleil levant, assés priès de ce gué que on claime le Blanche-take. Mès li fluns de le mer estoit adont si plains, qu'il ne peurent passer : ossi bien convenoit-il au roy attendre ses gens qui venoient apriès lui. Si demora là endroit jusques apriès prime que li fluns s'en fu tous ralés, et ançois que li fluns s'en fust tous ralés, vint d'autre part messires Godemars dou Fay, sus le pas de le Blanke-take à grant fuison de gens d'armes envoyés de par le roy de France, sicom vous avés oy recorder chi-dessus. Si avoit li dis messires Godemars, en venant à le Blanke-take, rassamblé grant fuison de gens dou pays, et tant qu'il estoient bien XII^{m}, uns c'autres, qui tantos se rengièrent sus le pas de le rivière pour garder et deffendre le passage. Mais li rois Édouwars ne laissa mies à passer pour ce, ains commanda à ses mareschaus tantost férir en l'aigue, et ses arciers traire fortement as François qui estoient en l'aigue et sus le rivage. Lor fisent li doi mareschal d'Engleterre chevaucier leurs banières, ou nom de Dieu et de saint Gorge, et yaus apriès. Si se férirent en l'aigue de plains eslais li plus bacelereus et li mieuls montés devant. Là eut en le meisme rivière fait mainte jouste, et maint homme renversé d'une part et d'aultre. Là commença uns fors hustins, car messires Godemars et le sien deffendoient vassaument le passage. Là y eut aucuns chevaliers et escuiers françois, d'Artois, et de Pikardie et de le carge monsigneur Godemar, qui pour leur honneur avancier, se féroient ou dit gués, et ne voloient mies estre trouvé sus les camps, mès avoient plus chier à jouster en l'aigue que sus terre. Si y eut, je vous di bien, là fait mainte jouste et mainte belle apertise d'armes, et eurent là li Englès de premiers un moult dur rencontre, car tout cil qui estoient avoecques monsigneur Godemar là envoyet pour deffendre et garder le passage, estoient gens d'eslite, et se tenoient tout bien rengiet sus le destroit dou pas-

sage de le rivière, dont li Englès estoient dur rencontré, quant il venoient à l'issue de l'aigue, pour prendre terre, et y avoit Génevois qui dou tret leur faisoient moult de mauls ; mais li arcier d'Engleterre traioient si fort et si ouniement ç'à merveilles, et toutdis, entrues qu'il ensonnioient les François, gens d'armes passoient. Et sachiés que li Englès se prendoient bien priès d'yaus combatre, car il leur estoit dit notorement que li rois de France les sievoit à plus de C^{m} hommes [1], et jà estoient aucun compagnon coureur de le partie des François venu jusques as Englès, liquel en reportèrent vraies ensengnes au roy de France, sicom vous orés dire.

Sus le pas de le Blanke-take fu la bataille dure et forte, et assés bien gardée et deffendue des François, et mainte belle apertise d'armes y eut ce jour faite d'un lés et aultre, mès finablement li Englès passèrent oultre, à quel meschief que ce fust, et se traisent, ensi qu'il passoient, tout sus les camps. Si passa li rois et li princes de Galles ses fils et tout li signeur. Depuis ne tinrent li François gaires de conroy, et se partirent, qui partir s'en peut, dou dit passage, comme desconfit. Quant messires Godemar vey le meschief, il se sauva au plus [2] tost [3] qu'il pot, et ossi fisent tamaint de se route, et prisent li aucun le chemin d'Abbeville, et li aultre celui de Saint-Rikier. Là eut grant occision et maint homme mort, car cil qui estoient à piet, ne pooient fuir : si en y eut grant plenté de chiaus de Abbeville, de Monstruel, de Rue et de Saint-Rikier mort et pris, et dura la cace [4] plus d'une grosse liewe [5]. Encores n'estoient mies li Englès tout oultre sus le rivage, quant aucun escuier as signeurs de France, qui [6] enventurer [7] se voloient, espécialment de chiaus del empire, dou roy de Behagne et de monsigneur Jehan de Haynau, vinrent sur yaus, et conquisent sus les darrainniers aucuns chevaus et harnas, et en tuèrent et blecièrent pluiseurs sus le rivage, qui mettoient painne à passer afin qu'il fuissent tout oultre.

[1] D'armes. — [2-3] Viste. — [4-5] Plus de deux grosses lieues. — [6-7] Aventurer.

Les nouvelles vinrent au roy Phelippe de France, qui chevauçoit fortement celle matinée, et estoit partis d'Arrainnes, et li fu dit que li Englès avoient passet le Blanke-take et desconfit monsigneur Godemar dou Fay et se route. De ces nouvelles fu li rois de France moult courouciés, car il cuidoit bien trouver les Englès sus le rivage de Somme et là comhatre : si s'arresta sus les camps et demanda à ses mareschaus qu'il en estoit bon à faire et qu'il le desissent. Il respondirent : « Sire, vous ne poés « passer fors au pont à Abbeville, car li fluns de le mer est jà « tous revenus. » Dont retourna li rois de France tous courouciés, et s'en vint ce joedi jésir à Abbeville, et toutes ses gens sievirent son train, et vinrent li prince et li corps des grans signeurs logier en leditte ville, et leurs gens ens ès villiaus d'environ, car tout n'i peuissent mies estre logiet, tant en y avoit grant fuison.

Or parlerons dou roy d'Engleterre, comment il persévéra depuis qu'il eut conquis, sus monsigneur Godemar dou Fay, le passage de Blanke-take.

Quatr. réd. — Or retournons au roi d'Engleterre, qui estoit en la ville d'Oisemont, à quatre lieues priès d'Abbeville, et avoit entendu par auquns prisonniers, que ses gens avoient pris, que li rois de France, à grant poissance, estoit venus à Arainnes et le sievoit fortement. Li rois d'Engleterre désiroit à avoir passet la rivière de Somme, avant que li François venissent sur lui, et fu ordonné, la nuit que il se loga à Oisemont, que tantos apriès mie-nuit on se deslogeroit, et fu commandé que on sievist les banières des marescaus. Tout ensi que il fu ordonné, il fu fait, et sonnèrent les trompètes des mareschaus tantos apriès mienuit. Toutes manières de gens, au son des trompètes, sallirent sus et se resvillièrent et armèrent; au second son des trompètes, on troussa et apparilla, et se missent toutes gens en ordenances des batailles, ensi que il devoient estre et aler. Au tiers son, tout montèrent à ceval et se départirent et prissent le cemin, et jà estoit

l'aube dou jour apparant, et se missent sus les camps, et ne laissièrent nulle cose derrière et esquievèrent le cemin pour aller à Abbeville et prissent celi de la Blanque-Taque. Si bien se esploitièrent que sus le point de solel levant, le flun estoit tous plains, et quant il vinrent au pas, il trouvèrent que la mer weboit et se mettoit au retour. Dont dissent-il : « Vechi « bonnes nouvelles : avant que l'arrière-garde soit venue, li « avant-garde passera. » Messires Godemars dou Fai et sa carge estoient d'aultre part la rivière de Somme, et avoient les gens d'armes requelliet et assemblet parmi tout le païs et fait venir avoecques euls, et avoient les arbalestriers d'Amiens, d'Abbeville, de Saint-Riquier et tous les arbalestriers des villes là environ et les hommes de deffense aussi, et estoient bien douse mille, et quidoient bien garder le passage, mais non fissent, ensi que je vous recorderai; mais avant je vous parlerai un petit dou roi de France.

Quant ce vint le joedi au matin, li rois de France, qui logiés estoit à Arainnes, se desloga et envoia ses coureurs devant pour descouvrir le païs et pour avoir nouvelles des Englois, et vinrent à Oisemont et trouvèrent encores grant apparel de chars en hastiers, à moitié quites, là laissies, et des pastés grant plenté ens ès fours, et des chars en caudrons et en caudières sus le feu, qui n'estoient point quites. Et disoient li auqun François : « Les Englois sont malicieus. Il ont tout « volentiers laissiet ces pourvéances en cel estat à la fin que « nous i ataquons. Il n'i a gaires que il se départirent de chi. » Les nouvelles vinrent au roi de France, là où il cevauçoit entre Arainnes et Oisemont, et messire Jehan de Hainnau en sa compagnie, et li fut dit et nonchiet le convenant des Englois. Adont fist li rois haster ses gens, et vint à Oisemont ensi que à heure de tierce, et entra en la ville et descendi à l'ostel des Templiers, et là s'aresta, et toute li hoos aussi, et destrousèrent les sommiers et les pourvéances, et burent et mengièrent un petit, et puis tantos retrousèrent et missent à voiture, et fu adont commandé que tout voiturier et charoi et sommiers pre-

sissent le cemin de Abbeville et tournaissent celle part, et toutes gens d'armes et de piet sievissent les bannières des marescaus. Ensi comme il fu ordonné, il fu fait. Tout se départirent de Oisemont, et n'i arestèrent li François, depuis que il furent venu, que une heure, et se missent tout au cemin en ordenance de bataille et en grande volonté de trouver les Englois, à ce que il monstroient. Les Englois, qui estoient venu sus le pas de Blanque-Taque pour passer oultre, n'eurent aultre espace de loisir que ce que li François missent à venir de Oisemont à la Blanque-Taque, où il puet avoir de cemin environ cinq lieues.

Or vous recorderai comment la besongne se porta celle journée que les Englois vinrent pour passer la rivière de Somme.

Messires Godemars dou Fai et sa poissance estoit d'aultre part l'aigue, ens ou païs de Pontieu, et les François estoient avoecques lui, tout rengiet et ordonné en bataille sus le rivage. Li rois d'Engleterre et ses gens estoient en Vismeu (ensi se nomme le païs où il se tenoient), et bien veoient François et Englois l'un l'aultre, et atendirent là les Englois tant que la rivière fu bien ravalée; mais les Englois, qui désiroient à passer, le prissent moult vert, car bien sçavoient que les François les poursievoient, et si veoient lors ennemis d'aultre part la rivière; et avint que pluisseurs chevaliers et esquiers, qui se désiroient à avancier et à faire armes, brochièrent cevaus des esperons, les lances ens ès poins et les targes au col, et entrèrent en la rivière. D'aultre part, chevaliers et esquiers françois, qui veoient les Englois venir, se vorrent aussi avanchier et se boutèrent contre euls en la rivière, et i ot fait des joustes au plat de la rivière, [1]... abatus et bien moulliés et noyés, qui ne les euist rescous. Finablement toutes manières de gens se missent au passage et en haste de passer. Là convint que Englois fuissent bonnes gens d'armes et de grande ordenance;

[1] Lacune de quelques mots. Ajoutez : et maints combatans.

car les François, qui estoient d'aultre part, les empêçoient et ensonnioient ce qu'il pooient, et avant que les Englois fuissent tout passet, il i ot grande escarmuce et maint homme reversé. Toutesfois, li Englois passèrent oultre, à quel mescief que ce fust, et ensi que il passoient, il prendoient terre et s'ordonnoient sus les camps. Sitos que ces bonhommes dou païs, que messires Godemars avoit amené poue li aidier à garder et à deffendre le passage, sentirent les saïettes de ces arciers, et que il en furent enfillé, il se desroutèrent tout, et ne tinrent point de ordenance et de conroi, mais tournèrent les dos et laissièrent les gentils hommes combatre et faire ce que il pooient. Se les Englois euissent aussi bien entendu au cachier et au prendre prisonniers, que il entendirent à lor charoi et sommiers à metre hors de la rivière, il euissent porté plus de damage assés as François que il ne fissent. Quant messires Godemars dou Fai vei le grant mescief qui tournoit sus euls et que tout li Englois estoient oultre, et que de sa poissance ce n'estoit riens (car moult de ses hommes fuioient et se sauvoient), si s'apensa que il se sauveroit aussi, car point n'i avoit de recouvrier. Si prist les camps et fist retourner sa banière avoecques lui, et me fu dit que chils qui le portoit, le bouta en un buisson, car elle l'ensonnioit au brocier son ceval, et que là elle fu trouvée en ce jour meismes des Englois. Messires Godemars, tous desconfis et desbaretés, et auquns chevaliers de sa route, s'en vinrent à Saint-Riquier-en-Pontieu, et là se tinrent pour aprendre des nouvelles et où li rois de France estoit.

Or vous parlerons dou roi d'Engleterre, comment il persévéra depuis que il ot conquis le passage.

Or parlerons dou roy englès comment il persévéra depuis qu'il fu passés à le Blancquetake et qu'il eult desconfi monseigneur Godemar dou Fay et les Franchois. Il s'aroutèrent et se missent en ordonnance sicomme il avoient fait par

devant en venant jusques à là, et chevauchièrent tout bellement et à leur aise. Quant il se trouvèrent en Pontieu et le rivière de Somme à leur dos, si en loa li roys englès ce jour Dieu par pluisseurs fois, qui tel grasce li avoit fait, et fist venir avant le varlet qui le passaige li avoit enssaignet, et li quitta se prison et à tous ses compaignons pour l'amour de lui, et li fist délivrer C nobles et un bon ronchin : de celui ne say-jou plus avant. Mais li Englès chevauchièrent tout souef et tout joyant, et eurent che jour en pensée de logier en une bonne et grosse ville que on claimme Noyelle, qui priès de là estoit, mès quant il seurent que elle estoit à la contesse d'Aubmasle, serour à monseigneur Robert d'Artois, qui trespasset estoit, il asségurèrent le ville et le pays appertenant à le dame pour l'amour de lui, de quoy elle remerchia moult le roy et les marescaux. Si allèrent logier plus avant ens ou pays en aprochant la Broie. L'endemain au matin, chevauchièrent li marescal englès et vinrent jusques au Crotoy, qui est une bonne ville et marceande et bon port de mer ; si le gaegnièrent à peu de fait, car elle n'estoit point fermée, si le pillèrent et robèrent ainsi qu'il veurent, et puis s'en revinrent au soir deviers leur host et amenèrent grant fuisson de buefs, de vaches, de pors et de brebis, et ossi grant fuisson de bons vins de Poito et de Gascoingne, qu'il avoient trouvet en le ville dou Crotoy, car elle en estoit bien pourveue. Ceste nuit se tinrent tout aise, et à l'endemain, se deslogièrent et tirèrent pour venir deviers Créchi-en-Pontieu. Si chevauchièrent che venredi jusques à heure de miedy, et se loga adont toutte li os par le commandement dou roy, assés priès de Créchi.

Sec. réd. — Quant li rois d'Engleterre et ses gens furent oultre, et qu'il eurent mis en cace leurs ennemis et délivré le place, il se traisent bellement et ordonnéement ensamble, et

aroutèrent leur charoi, et chevaucièrent, ensi qu'il avoient fait ou pays de Vexin et de Vismeu et en devant jusques à là, et ne s'effréèrent de riens, puisqu'il [1] sentoient le rivière de Somme à leur dos[2], et regratia et loa Dieu li rois d'Engleterre ce jour pluiseurs fois, quant si grant grasce li avoit fait que trouver passage bon et seur, et conquis sus ses ennemis et [3] desconfi par bataille. Adont fist là venir li rois d'Engleterre le varlet avant, qui le passage li avoit enseguiet : se le quitta de se prison, et tous ses compagnons pour l'amour de lui, et li fist baillier C nobles d'or et un bon roncin. De cesti ne sçai-je plus avant. Depuis chevaucièrent li rois et ses gens tout souef et tout joiant, et eurent ce jour empensé de logier en une boune et grosse ville que on claime Noielle, qui priès de là estoit, mès quant il seurent que elle estoit à la contesse d'Aumarle, sereur à monsigneur Robert d'Artois, qui trespassés estoit, il asségurèrent le ville et le pays appertenant à le dame, pour l'amour de lui, de quoi elle remercia moult le roy et les mareschaus. Si alèrent logier plus avant ens ou pays en approçant la Broie, mès si mareschal chevaucièrent jusques au Crotoi, qui siet sus mer, et prisent le ville et ardirent toute, et trouvèrent sus le port grant fuison de barges, de nefs et de vaissiaus cargiés de vins de Poito, qui estoient à marcheans de Saintonge et de le Rocelle, mais il eurent tantost tout vendu, et en fisent li dit marescal amener et acharyer des milleurs en l'ost dou roy d'Engleterre, qui estoit logiés à II petites liewes de là. L'endemain bien matin se desloga li dis rois d'Engleterre et chevauça devers Créci-en-Pontieu, et li doi mareschal chevaucièrent en II routes, li uns à destre et li aultres à senestre, et vinrent li uns courir jusques as portes d'Abbeville, et puis s'en retourna vers Saint-Rikier, ardant et éssillant le pays, et li aultres, au dessous sus le marine, et vint courir jusques à le ville de Saint-Esperit de Rue. Si chevaucièrent ensi ce venredi jusques à heure de miedi, que leurs III batailles se remisent toutes ensamble. Si se loga li dis rois Édowars et toute son host assés priès de Créci-en-Pontieu.

[1] [2] Se sentoient oultre le rivière de Somme. — [3] Et les avoit.

Quatr. réd. — Quant li rois d'Engleterre et ses gens furent oultre, et que il eurent mis en cace et desconfi lors ennemis et délivré la place, et que il ne veoient, ne trouvoient mais qui lor véast le cemin, il se traissent bellement et ordonnéement ensamble et aroutèrent tout lor charroi, et cevauchièrent, banières desployées, li avant-garde des marescaus premiers, le roi et son fil le prince apriès, et l'arrière-garde tout derrière, et cevauçoient ensi par ordenance que il avoient fait ou païs de Vexin et de Vismeu, et ne se esfréoient de riens, puisque il sentoient la rivière de Somme derrière euls. Il n'avoient mais que la rivière de Quance à passer, qui court dessous la ville de Monstruel, et orent intention d'aler veoir Noielle et asallir le chastiel et logier dedens la ville; mais quant il sceureut que elle estoit à madame d'Aumale, serour à messire Robert d'Artois, qui trespassés estoit, il tournèrent d'aultre part et aségurèrent le chastiel et la ville, mais li marescal cevauchièrent jusques au Crotoi et prissent la ville et le ardirent, mais il ne fissent riens au chastiel, car il est trop fort; et chevauchièrent viers Saint-Esperit-de-Rue et prissent la ville et le ardirent, et se logièrent les Englois là environ la Broie, et orent grant fuisson de bons vins, qui furent trouvé au Crotoi des marceans de Saintonge et de la Rocelle, qui là gissoient à l'ancre; et le venredi il ceminèrent tant que il vinrent à Créci-en-Pontieu et là s'arestèrent, et se requellièrent toutes les trois batailles des Englois ensamble.

Bien savoit li roys englès et estoit enfourmés que li roys Phelippes de Franche le sieuwoit à tout son grant effort, et avoit grant désir de combattre à lui, sicomme il appairoit, car il l'avoit vistement poursieuwi jusques à le Blancquetake et estoit retournés en arrière à Abbeville. Si dist adont li roys englès que jammais n'yroit plus avant, si aroit veus et attendus ses ennemis, et que il estoit sus son bon

hiretaige de Pontieu, qui estoit à madame se mère et li avoit estet donnet en mariage, pour tant avoit-il mieux cause et raison de là atendre ses ennemis que ailleurs, et de prendre l'aventure et le fortune telle que Dieux li envoieroit. Or savoit-il bien que il n'avoit pas si grant gens de VI fois comme estoient si ennemy : pour tant avoit-il plus grant mestier, ou cas que combattre se volloit, de regarder à son conroy et aviser le marce et le pays et d'entendre à son avantage. Si fist touttes mannières de gens logier ce venredi, et leur dist et fist dire par son connestable et ses marescaux, que chacuns se pourveist et appareillast endroit soy, sicomme pour attendre le bataille, car, se li Franchois venoient, il seroient combattu. Adont entendi chacuns à se besoingne che venredi toutte jour à refourbir leurs armures, et remettre tout leur harnais en bon point et à yaux fortefyer, et regardèrent et advisèrent li doy marescal et messires Renaux de Gobehem et messires Richars de Stanfort terre et plache pour ordonner leur bataille et atendre leurs ennemis.

Sec. réd. — Bien estoit infourmés li rois d'Engleterre que ses adversaires li rois de France le sievoit à tout son grant effort, et avoit grant désir de combatre à lui, sicom il apparoit, car il l'avoit vistement poursievi jusques bien priès dou passage de le Blanke-take, et estoit retournés arrière [1] à Abbeville : si dist adont li rois d'Engleterre à ses gens : « Prendons chi place de « terre, car je n'irai plus avant, si [2] arons [3] veus nos anemis ; et « bien y a cause que je les attende, car je sui sus le droit hire- « tage de madame ma mère, qui li fu donnés en mariage : si le « [4] vorrai [5] deffendre et calengier contre mon adversaire Phelippe « de Vallois. » Ses gens obéirent tout à sen intention et n'alèrent adont plus avant. Si se loga li rois à plains camps, et toutes

[1] Jusques. — [2-3] Aray. — [4-5] Vueil.

ses gens ossi, et pour ce que il savoit bien que il n'avoit pas tant de gens de le VIII[e] partie, que li rois de France avoit, et si voloit attendre l'aventure et le fortune et combatre, il avoit mestier que il entendesist à ses besongnes : si fist aviser et regarder par ses II mareschaus, le conte de Warvic et monsigneur Godefroi de Harcourt, et monsigneur Renault de Gobehen avoech euls, vaillant chevalier durement, le lieu et le place de terre où il ordonneroient leurs batailles. Li dessus dit chevaucièrent au tour des camps et imaginèrent et considérèrent bien le pays et leur avantage : si fisent le roi traire de celle part et toutes manières de gens, et avoient envoyés leurs coureurs[1] par devers Abbeville, pour ce que il savoient bien que li rois de France y estoit et passeroit là le rivière de Somme, à savoir se ce venredi il se trairoient point sus les camps et isteroient de Abbeville. Il raportèrent qu'il n'en estoit nul apparant. Adont donna li rois congiet à toutes ses gens d'yaus traire à leurs logeis pour ce jour, et l'endemain bien matin, au son de trompètes, estre tous apparilliet, ensi que pour tantost combatre en la ditte place. Si se retraist cascuns sus ceste ordenance à son logeis, et entendirent à remettre à point et à refourbir leurs armeures. Or parlerons-nous un petit dou roy Phelippe, qui estoit le joedi au soir venus en Abbeville.

Quatr. réd. — Bien estoit enfourmés li rois d'Engleterre que son adversaire li rois de France le sievoit à tout son grant effort, siques, quant li rois d'Engleterre se vei à Créci-en-Pontieu, il dist à ses gens : « Prenons chi place de terre et attendons nostres ennemis qui nous poursievent. Je sui sus mon droit hiretage qui me vient de par ma dame de mère. Si le voudrai deffendre et calengier contre ceuls qui le me vodront débatre. » Dont se logièrent les Englois sus les camps et missent en bonne ordenance, et avoient vivres et pourvéances assés, qui les poursievoient, et aussi li fourageur en trouvèrent assés, quant il orent passet la rivière de Somme ; et fist li dis

[1] Courir.

rois aviser et regarder par ses chevaliers les plus usés d'armes le lieu et la place de terre, où il ordonneroit ses batailles et atenderoit ses ennemis. Ce furent li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem, messires Godefroi de Harcourt et li contes de Suffort. Chil quatre baron, le samedi au matin, avisèrent et considérèrent bien la place de terre et raportèrent au roi : « Sire, à nostre avantage, nous attenderons chi nostres « ennemis. » Et li rois respondi : « Ce soit ou nom de Dieu et « de saint George! » Ensi se portèrent les ordenances.

Che venredi tout le jour se tint li roys Phelippes de Franche en Abbeville, attendant ses gens, et faisoit ossi passer oultre les aucuns pour estre plus appareilliet quant li bataille se feroit, et avoit li dis roys de Franche envoyet devant ses marescaux, monseigneur Carle seigneur de Montmorensi et le seigneur de Saint-Venant, pour aprendre et savoir le convenant des Englès. Si raportèrent li dessus dit au roy à heure de vespres que li Englès estoient logiet assés priès de Créchi-en-Pontieu, et monstroient, seloncq leur ordonnanche, qu'il atenderoient là le roy. De ces nouvelles fu li roys de Franche moult lies, et dist, se il plaisoit à Dieu, que à l'endemain il seroient combatu. Si pria au soupper dallés lui, che venredi, les haux prinches qui adont estoient dedens Abbeville, tels que le roy de Behaingne, le conte d'Allenchon, son frère, le conte de Blois, son nepveu, le duc de Loerainne, le conte de Flandres, monseigneur Jehan de Haynnau, le conte de Namur, le conte de Salebruche, l'arcevesque de Roem, l'arcevesque de Raims, l'arcevesque de Sens, l'évesque de Laon, le conte d'Auçoire, le conte de Harcourt et pluisseurs autres, et fu che soir en grant récréation et en grant parlement d'armes, et pria à tous les seigneurs que il fuissent amit et cour-

tois, sans envie, sans orgoeil et sans haynne li uns as autres, et chacun li eut en convent. Encorres atendoit li roys le conte de Savoie et monseigneur Loeys de Savoie, son frère, qui devoient venir à bien mil lanches, Savoyens et de le Dauffinet; car eussi estoient-il mandet et retenut et payet de leurs gaiges pour trois mois tous pleniers. Or vous conterons dou roy englès et de son convenant, et comment il ordonna ses batailles, et puis si retourons as Franchois.

Sec. réd. — Le venredi tout le jour se tint li rois de France dedens le bonne ville d'Abbeville, attendans ses gens, qui tout-dis li venoient de tous costés, et faisoit ossi passer les aucuns oultre leditte ville et traire as camps, pour estre plus apparilliés à l'endemain, car c'estoit sen intention que de issir hors et combatre ses ennemis, comment qu'il fust. Et envoia li dis rois, che vendredi, ses mareschaus, le signeur de Saint-Venant et monsigneur Charle de Montmorensi, hors de Abbeville, descouvrir sus le pays, pour aprendre et savoir le vérité des Englès. Si raportèrent li dessus dit au roy, à heure de viespres, que li Englès estoient logiet sus les camps, assés priès de Créci-en-Pontieu, et monstroient, selonch leur ordenance et leur convenant, qu'il attenderoient là leurs ennemis. De ce raport fu li rois de France moult lies, et dist, se il plaisoit à Dieu, que à l'endemain il seroient combatu. Si pria li dis rois au souper ce venredi dalés lui tous les haus princes, qui adont estoient dalés lui dedens Abbeville, le roy de Behagne premièrement, le conte d'Alençon son frère, le conte de Blois son neveu, le conte de Flandres, le duch de Loeraingne, le conte d'Auçoirre, le conte de Sansserre, le conte de Harcourt, monsigneur Jehan de Haynau et fuison d'autres, et fu ce soir en grant recréation et en grant parlement d'armes, et pria apriès souper à tous les signeurs que il fuissent, li uns à l'aultre, amit et courtois, sans envie, sans hayne et sans orgueil, et cascuns li eut en convent. Encores attendoit li dis rois le conte de Savoie et monsigneur Loeis de Savoie son frère, qui

devoient venir à bien mil lances de Savoyens et de le Dauffinet, car ensi estoient-il mandet et retenu et payet de leurs gages à Troies en Campagne, pour III mois. Or retourrons-nous au roy d'Engleterre, et vous compterons une partie de son convenant.

Quatr. réd. — Or parlerons un petit dou roi Phelippe de France, liquels poursievi le joedi, quant il se departi de Oisemont, les Englois jusques moult priès de la Blanque-Taque. On li dist sus le cemin : « Sire, les Englois sont oultre, et li flos « de la mer commence à retourner. Vous ne poés passer par « là : il vous fault revenir à Abbeville, et là passerés-vous la « rivière de Somme à pont et tout les vostres aussi. » Li rois crei ce consel et retourna à Abbeville, et toutes ses gens, et se logièrent. Ce fu le joedi, et le venredi aussi, il se tint là tout le jour, attendans ses gens, car il en avoit grant fuisson derrière.

Ce venredi envoia li rois descouvrir sus les camps, pour aprendre le convenant des Englois, et raportèrent chil qui envoyet i furent, que les Englois avoient pris place et pièce de terre au dehors de la ville de Créci-en-Pontieu ; et fu dit ensi au roi : « Sire, à ce que il monstrent et sont ordonné, il « vous atenderont, et auerés la bataille. » De ces nouvelles fu li rois Phelippes tous resjoïs, et commanda à ses marescaus et au mestre des arbalestriers que il regardaissent que toutes gens fuissent prest et ordonné; car le samedi on iroit combatre les Englois. Chil obéirent au commandement dou roi, et se apparillièrent li signeur de France et lors gens de tous poins. Là estoient logiet dedens Abbeville et pour servir le roi, premièrement li rois de Boesme, messires Carles de Boesme, son fils, rois d'Alemagne, li contes de Alençon, li contes de Flandres, li contes de Blois, li dus de Lorainne, li contes de Harcourt, li contes de Namur, li contes d'Aumale, li contes de Forois, li contes d'Auçoire, li contes de Sansoire, le daufin d'Auvergne, le conte de Boulongne et tant de nobles et hauls

signeurs que la matère en seroit trop longue au prononchier et au nommer, et estoit la ville de Abbeville, qui est une ville grande et estendue et bien logans, si raemplie de gens d'armes que tout estoit plein et pris, et encores tous les villages de là environ. Messires Godemars dou Fai se tenoit en la ville de Saint-Riquier et n'osoit venir à Abbeville deviers le roi Phelippe, car il le sentoit trop crueuls pour tant que, sus sa garde et carge, li rois d'Engleterre et les Englois estoient passet oultre à la Blanque-Taque, et de ce il estoit bien consilliés, car voirement se il fust venus avant deviers le roi, entrues que il estoit en son aïr, il euist fait le dit messire Godemar dou Fai pendre, jà ne l'en euist respité, ne déporté, et en avoit parlé moult hault li dis rois sus celle fourme, là où messires Jehans de Hainnau estoit présens. Encores atendoit li rois de France le conte de Savoie et messire Loïs de Savoie, son frère, qui venoient à bien mille lances de Savoyens et de Génevois. Par espécial, la poissance dou roi de France estoit trop grande, car li rois de France avoit bien vint mille hommes d'armes et bien vint mille génevois arbalestriers, et li rois d'Engleterre quatre mille hommes et douse mille archiers.

Nous retournerons au roi d'Engleterre et parlerons de son convenant.

Che venredi, sicomme je vous ai dit, se loga li roys englès à plains camps à toutte son host, et se aisièrent bien de ce qu'il avoient : che fu assés, car il avoient trouvet le pays moult cras de vins et de touttes autres pourvéanches. Si donna à soupper che venredi à tous les barons et le plus des chevaliers de son host et leur fist moult grant chière, et puis leur donna congiet d'aller reposer, sicomme il fissent. Ceste meysme nuit, ensi que jou ay oy depuis recorder, quant touttes ses gens furent parti de lui et que furent demourés dallés lui les chevaliers de son corps et de sa cambre, il entra en son oratoire et fu là en genou en orisons devant

son autel, en priant à Dieu que il le laiast partir de le besoingne à honneur. Environ mienuit il alla couchier, et se leva l'endemain assés matin par raison, et oy messe et s'acumenia, et ses fils li prinches de Galles ossi, et en tel mannière li plus del host, et oïrent tout li seigneur messe et s'acumenyèrent et confessèrent et se missent en bon estat. Apriès les messes, li roys commanda à touttes gens armer et yssir de lors logeis et à traire sus les camps, et fist faire un grant parck priès d'un bois de tous les chars et charettes del ost, liquels pars n'eut qu'une seule entrée, et fist mettre tous les chevaux dedens che parck, puis ordonna III batailles bellement et sagement. Si en donna la première à son aisné fil le prinche de Galles, atout XII^{c} armures de fier, IIII^{m} archiers et IIII^{m} Gallois de son pays, et mist son fil en le garde dou conte de Warvich, dou conte de Kenfort, dou conte de Kent, de monseigneur Godeffroy de Harcourt, de monseigneur Renaut de Gobehen, de monseigneur Richart de Stanfort, de monseigneur Jehan de Biaucamp, de monseigneur Thummas de Hollandes, de monseigneur Jehan Camdos et de pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers. Et donna la seconde bataille au conte de Norhantonne, au conte de Sufforch, à l'évesque de Durem, à monseigneur Loeys de Biaucamp, au seigneur de le Ware, au seigneur de Villebi et as pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers, atout XII^{c} armures de fier et III^{m} archiers. Et la tierche il retint pour lui, qui devoit estre entre ces II batailles atout XV^{c} ou XVI^{c} armures de fier et IIII mil archiers et le remanant des piétons. Et sachiés que tout estoient Englès ou Gallois : il n'y eult mies plus hault que VI chevaliers d'Allemaingne, desquels fu li ungs messires Rasses Masures, je ne say les autres nommer, et messires Oulphars de Ghistelles, de Haynnau.

Quant li roys eut enssi ordonnés ses batailles par l'avis de ses marescaux en un biel plain camp devant son parck, deseure de là où il n'avoit fraite, ne fosset, et tout estoient à piet, il alla tout autour de renck en renck, et leur amonestoit de si bonne chière, en riant, de chacun bien faire son devoir, que ungs homs couars en deuwist hardis devenir. Si commanda sour le hart que nuls ne se meuvist, ne desroutast de son renck pour cose qu'il veist, ne alast au gaaing, ne despouillast mort, ne vif, sans son congiet, comment que li besoingne tournaist; car, se li fortune estoit pour yaux, chacuns venroit assés à tamps et à point au gaaing, et, se li fortune estoit contre yaux, il n'avoient que faire de gaegnier. Quant il ot tout ordonnet et commandé ensi comme vous avés oy, il donna congiet que chacuns alast boire et reposer jusques au son de le trompette, et quant li trompette sonnèrent, que chacuns revenist à son droit renck desoubs se bannière, là où ordonnés estoit. Si fissent touttes gens son commandement, et s'en allèrent boire et mengier un morsiel et rafreschir pour estre plus nouviel, quant il besongneroit.

Sec. réd. — Ce venredi, sicom je vous ay dit, se loga li dis rois d'Engleterre à plains camps à toute son host, et se aisièrent de ce qu'il eurent : il avoient bien de quoi, car il trouvèrent le pays gras et plentiveus de tous vivres, de vins et de viandes; et ossi pour les défautes qui pooient venir, grans pourvéances à charoi les sievoient. Si donna li dis rois à souper les contes et les barons de son host, et leur fist moult grant cière, et puis leur donna congiet d'aler reposer, sicom il fisent. Ceste meisme nuit, sicom je l'ay depuis oy recorder, quant toutes ses gens se furent partis de lui, et qu'il fu demorés dalés les chevaliers de son corps et de sa cambre, il entra en son oratore, et fu là en genouls et en orisons devant son autel, en priant dévotement à Dieu que il le laiast à l'endemain, se il se combatoit, issir de le besongne à sen

honneur. Apriès ses orisons, environ mienuit, il ala coucier, et se leva l'endemain assés matin par raison, et oy messe, et li princes de Galles ses fils, et se acumenyèrent, et en tel manière la plus grant partie de ses gens si se confessèrent et se misent en bon estat. Apriès les messes, li rois commanda à toutes ses gens eulx armer et issir hors de leurs logeis, et à traire sus les camps en le propre place que il avoient le jour devant aviset, et fist faire li dis rois un grant parch près d'un bois, derrière son host, et là mettre et retraire tous chars et charettes, et fist entrer dedens ce parch tous les chevaus, et demora cascuns homs d'armes et arciers à piet, et n'i avoit en ce dit parch que une seule entrée. En apriès il fist faire et ordonner par son connestable et ses deus mareschaus jusques à III batailles. Si fu mis et ordonnés en le première ses jones fils li princes de Galles, et dalés ledit prince furent esleu pour demorer, li contes de Warvich, li contes de Kenfort, messires Godefrois de Harcourt, messires Renauls de Gobehen, messires Thomas de Hollandes, messires Richars de [1]Stanfort[2], li sires de Manne, li sires de le Ware, messires Jehans Chandos, messires Bietremieus de Bruwes, messires Robers de Nuefville, messires Thomas Cliffors, li sires de Boursier, li sires Latimiers et pluiseur aultre bon chevalier et escuier, lesquels je ne puis mies tous nommer. Si pooient estre en le bataille dou prince environ VIII^{c} hommes d'armes et II^{m} arciers et mil brigans, parmi les Galois. Si se traist moult ordonnéement ceste bataille sus les camps, cascuns sires desous se banière ou son pennon et entre ses gens. En le seconde bataille furent li contes de Norhantonne, li contes d'Arondiel, li sires de Ros, li sires de Lusi, li sires de Willebi, li sires de Basset, li sires de Saint-Aubin, messires Loeis Tueton, li sires de Multonne, li sires Alasselle et pluiseur aultre, et estoient en ceste bataille environ V^{c} hommes d'armes et XII^{c} arciers. La tierce bataille eut li rois pour son corps, et grant fuison, selonch l'aisement où il estoit, de bons chevaliers et escuiers. Si pooient estre en se route et

[1-2] Pont-Chardon.

arroy environ VII^{c} hommes d'armes et II^{m} arciers. Quant ces III batailles furent ordonnées et que cascuns sires, contes barons et chevaliers seurent quel cose il devoient faire[1], li dis rois d'Engleterre monta sus un petit palefroi blanch, un blanc baston en sa main, adestrés de ses II mareschaus, et puis ala tout le pas de rench en rench, en amonnestant et priant les contes, les barons et les chevaliers que il volsissent entendre et penser pour sen honneur garder et à deffendre son droit, et leur disoit ces langages en riant si doucement et de si lie cière, que qui fust tous desconfortés, si se peuist-il reconforter en lui oant et regardant. Et quant il ot ensi visetè toutes ses batailles et ses gens, et amonnestés et pryés de bien faire le besongne, il fu heure de haute tierce : si se retraist en sa bataille, et ordonna que toutes ses gens mengassent à leur aise et buissent un cop. Ensi fu fait comme il l'ordonna, et mengièrent et burent tout à loisir, et puis retoursèrent pos, barils et pourvéances sus leurs[2] chars[3], et revinrent en leurs batailles, ensi que ordonné estoit par les mareschaus, et se assisent tout à terre, leurs bacinès et leurs ars devant yaus, en yaus reposant pour estre plus fresch et plus nouvel quant leur ennemi venroient, car tele estoit li intension dou roy d'Engleterre que là il attenderoit son aversaire le roy de France, et se combateroit à lui et à sa poissance.

Quatr. réd. — Ce venredi, ensi que je vous ai dit, se loga li rois d'Engleterre à plains camps à toute son hoost, et se aisièrent de ce que il orent. Il avoient bien de quoi, car il trouvèrent le païs cras et plentiveus de tous vivres, de vins et de viandes, et estoient bien pourveu sus lors sommiers, car il en avoient grant fuisson trouvé en Normendie, ou Vexin et en Vismeu. Ce venredi donna li rois d'Engleterre à souper tous les barons et les chapitainnes de son hoost, et lor fist bonne chière et puis lor donna congiet d'aler reposer, sicom il le fissent. Ceste meismes nuit, quant toutes ses gens furent departi de li

[1] Et retraire. — [2-3] Charios.

et que il fu demorés avoecques les chevaliers de sa cambre, il entra en son oratore, et fu là en genouls et en orisons devant un autel que ses cambrelens avoient fait, ensi que on fait et ordonne pour un roi, quant il est logiés as camps, et recommenda à Dieu toutes ses besongnes, et li pria affectueusement que il peuist, à son honnour, retourner en Engleterre, et puis ala coucher. Le samedi au matin il se leva et apparilla, et li princes de Galles, son fils, et aussi fissent tout chil del hoost, et oïrent messe et se confessèrent li rois et ses fils, et la grignour partie de ceuls del hoost, et se aqumenyèrent et missent tout en bon estat; car bien sçavoient que point ne partiroient dou jour sans bataille. Quant tout ce fu fait, il fu heure de mangier et boire un cop, et puis entendre à li ordonner et à mettre en ordenance de bataille. Quant il eurent mengiet et beu à lor aise, et il se furent armé et mis en ordenance, il se traissent tout sus les camps en la propre place, et fist faire li rois un grant parc priès d'un bois derrière son hoost et là mettre et retraire tous chars, carettes et sommages, et fist encores tous les cevaus entrer dedens ce parc, et demorèrent tout homme à piet, et n'avoit en ce parc que une seulle entrée. Encores là présentement il fist faire et ordonner par son connestable le conte de Herfort et de Norhanton et ses marescaus, trois batailles, et fu mis et ordonnés en la première Édouwars, son fil, li princes de Galles, et dalés le prince furent esleu à demorer pour li garder et consillier li contes de Warvich, li contes de Kentfort, messires Godefrois de Harcourt, messires Renauls de Gobehem, messires Thomas de Hollandes, messires Richars de Stanfort, li sire de Manne, de le Ware, de Felleton, messires Thomas Clifors, Guillaumes Penniel et pluisseurs aultres, lesquels je ne puis pas tous nommer, et pooient estre en la bataille dou prince environ douse cens hommes d'armes et quatre mille archiers et mille Gallois, trop apertes gens. Si se mist la bataille dou prince en ordenance moult proprement, tout signeur desous sa banière ou son pennon. En la seconde bataille furent li contes de Herfort et de Norhantonne, li contes

d'Arondiel, li sire de Roos, li sire de Lussi, de Persi, de Noefville et pluisseurs aultres et tant que il furent douse cens hommes d'armes et quatre mille archiers. La tierce bataille ot li rois pour son corps et pluisseurs bons chevaliers et esquiers, et estoient en sa bataille environ quinse cens hommes d'armes et sys mille aultres hommes parmi les archiers. Quant ces batailles furent ordonnées et que casquns sçavoit quel cose il devoit faire, on amena au roi une petite blance haquenée : il monta sus, et puis cevauça autour des batailles en priant et en amonestant ses hommes que casquns vosist entendre à bien faire son devoir, et que tout i estoient tenu, et retenoit sus son corps et se âme que pour son hiretage et son bon droit, que Phelippes de Valois li ostoit (et perséveroit en ce), il avoit passet la mer et atendoit l'aventure de la bataille. Tout respondirent à lui (chil qui ses paroles entendirent), que loiaument il s'aquiteroient tant que tout i aueroient honnour et il lor en saueroit gré. De ces responses les remercia li rois, et puis revint à sa bataille et descendi de sa haquenée et se mist à piet avoecques ses gens et manda son fil, le prinche. On li amena et fu adestrés de quatre chevaliers de son corps qui sont nommé ensi : messires Jehans Candos, messires Bietremieus de Bruhes, messires James d'Audelée et messires Guillaumes Penniel. Li enfès se engenoulla devant son père : li rois le prist par la main et le baisa et le fist chevalier, et puis le renvoia en l'ordenance de sa bataille, et pria et enjoindi as quatre chevaliers desus nommés que il en fesissent bonne garde, et il respondirent, en inclinant le roi, que tout en feroient lor devoir. Quant ces batailles furent toutes apaisies et mises en pas et en ordenance, ensi que vous avés oï, on ordonna de par les marescaus que casquns s'aseist à terre et mesist son arc ou son bacinet devant lui, pour estre plus frès, quant on assambleroit. Tout ensi que il fu ordonné, il fu fait, et se reposèrent et rafresquirent les Englois par la fourme et manière que dit vous ai.

Or retournons à l'ordenance dou roi de France et des François qui estoient logiet dedens Abbeville.

Che samedi au matin que li roys englès eut ordonnés ses batailles, sicomme vous avés oy, se parti li roys de Franche de Abbeville, qui séjourné y avoit le venredi tout le jour, atendant ses gens, et chevaucha, bannières desployées, deviers les ennemis. Adont fu biel veoir ces seigneurs noblement montés et acemés et ces rices paremens et ces bannières venteler et ces conrois par ces camps chevauchier, dont tant en y avoit que sans nombre, et sachiés que li hos le roy de Franche fu estimés à XX^{m} armures de fier, à cheval, et à plus de C mille hommes de piet, desquels il y avoit environ XII mil que bidaus, que Génevois. Et li roys englès en avoit environ IIII^{m} à cheval, X^{m} archiers et X^{m} Gallois, que sergans à piet. Quant li roys de Franche se fu tret sus les camps et eslongiet Abbeville environ II petittes lieuwes, il ordonna ses batailles par l'avis de ses marescaux, et toudis alloient et chevauçoient ses gens avant, bannières desployées, et ossi le sieuvoient-il, car li routte estoit si grande que il ne pooient mies chevauchier, ne aller tout d'un froncq. On faisoit les génevois arbalestriers à leur aise aller tout devant et porter sus chars leurs arbalestres et leur artillerie, car on volloit de yaux commenchier le bataille et assambler as Englès. Et cils qui se tenoit che jour le plus prochains dou roy, c'estoit messires Jehans de Haynnau, car li dis roys l'avoit retenu dallés lui pour adeviser et ordonner par son conseil en partie de ses ennemis. Quant li roys de France eut ordonnet ses batailles et ses conrois, il fist chevauchier avant délivrement pour raconsuir les Englès, et si envoya devant pluisseurs appers chevaliers et compaignons pour veoir là où on les poroit trouver, ne raconssuiwir, car bien penssoit qu'il n'estoient mies loing, et toudis alloit li hos avant et li roys ossi. Ainschois qu'il euissent esloingniet

Abbeville III lieuwes, revinrent li chevalier qui envoyet y avoient estet, et li dissent qu'il avoient veut les Englès et qu'il n'estoient mies plus haut que III lieuwes en avant. Adont pria li roys à un moult vaillant chevalier et moult uset d'armes, que on clammoit le Mone de Basele, et à III ou IIII autres preux chevaliers ossi, qu'il se volsissent avanchier et chevauchier si priès des Englès, qu'il peuissent conssidérer leur convenant. Chil vaillant chevalier le fissent vollentiers et se partirent dou roy, qui tout bellement chevauchoit, mès s'arestoit en souratendant leur revenue. Jà estoit-il heure de nonne, et sollaux commenchoit à tourner, et avoit li roys englès fait sonner ses trompettes, et chacuns des siens estoit remis en se bataille desoubs se bannière, sicomme ordonné avoit estet en-devant, car bien sentoient que li Franchois les aprochoient, et séoient touttes manières de gens bien et faiticement les dos contre le solleil, et les archiers mis contre les ennemis. Enssi et en cel estat les trouvèrent li dessus dit chevalier. Quant il eurent bien conssidéré et ymaginé leur convenant que pour le rapporter eurent le certaineté (et bien s'en perchurent li Englès), il s'en retournèrent arrière. Si encontrèrent en leur chemin pluisseurs bannières des leurs à une lieuwe des Englès, qui chevauçoient toudis avant et ne savoient où il alloient. Si les fissent arester et attendre les autres, puis s'en revinrent au roy et à son consseil, et dissent qu'il avoient veut et conssideret les Englès, qui estoient à mains de II lieuwes de là et avoient ordonnet III batailles, et les atendoient bellement. Adont estoit dallés le roy messires Jehans de Haynnau, qui le relation oy moult vollentiers, pour tant que li bon chevalier en raportoient vérité, et li dissent cil qui ce rapport faisoient, qu'il regardast quel cose il en volloit faire. Lors pria li roys au Monne de Basele qu'il en

volsist dire son advis, pour tant qu'il estoit durement vaillans chevaliers et les avoit veu et justement conssidéré. Li Monnes s'escusa par pluisseurs fois, et disoit que là avoit tant de nobles seigneurs et de bons chevaliers que sus yaux ne s'en vorroit mies ensonnyer. Non obstant ses escusanches et son bel langage, il fu tant pryés et cargiés dou roy qu'il en dist son advis en telle mannière : « Sire, votre « conroy sont diversement espars par ces camps : si sera « durement tart ainschois qu'il soient ordonné, ne ras- « samblé, car nonne est jà passée. Si conseilleroie que vous « fesissiés chy endroit vostre host logier, et demain matin, « apriès messe, si ordonnissiés vos batailles meurement, « et puis chevauchissiés par deviers vos ennemis, rengiés « sans desroy, el nom de Dieu et de saint Gorge, car je « sui certain que vostre ennemi ne s'enfuiront mies, ains « vous atendront seloncq che que j'ay veut. »

Chils conssaulx pleut assés au roy de Franche et l'euist vollentiers fait. Si fist envoyer partout as routtes des seigneurs et prya qu'il fesissent retraire leurs bannières arrière, car li Englès estoient là devant rengiés; si volloit là endroit logier jusques à l'endemain. Bien fu sceu entre les seigneurs li mandemens dou roy, mès nuls d'iaux ne se volloit retourner, se chil ne se retournoient, qui estoient premiers; et chil qui estoient devant avanchiet, ne se volloient retourner pour tant qu'il estoient si avant allet, se li autre ne se retournoient premiers, car ce lor sambloit estre honte, mais il se tenoient quoys. Li autre, qui estoient derrière, chevauchoient toudis avant pour tant qu'il volloient estre ossi avant que li autre ou plus, et tout ce estoit par orgoeil et par envie, sicomme on puet bien supposer et dont touttes bonnes gens d'armes n'ont que faire, car Dieux et fortune het ces deus visces. Or ne fu mies li

conssaux dou bon chevalier tenus, ne li commandemens dou roy acomplis, dont che fu follie, car oncques bien ne vint de désobéir à son souverain. Tant avoit là de grans seigneurs, de baronnie et de chevalerie, que merveille seroit à recorder. Si regardèrent li ungs sus l'autre, sicomme pour leur honneur avanchier, car, enssi qu'on dist, c'est une bonne envie d'armes, mais que on le face raisonnablement.

Sec. réd. — Ce samedi au matin se leva li rois de France assés matin et oy messe en son hostel, dedens Abbeville, en l'abbeye Saint-Pierre où il estoit logiés, et ossi fisent tout li signeur, li rois de Behagne, li contes d'Alençon, li contes de Blois, li contes de Flandres, li dus de Loeraingne et tout li chief des grans signeurs qui dedens Abbeville estoient arresté. Et saciés que ledit venredi, il ne logièrent mies tout dedens Abbeville, car il ne peuissent, mès ens ès villiaus d'environ, et grant fuison en y eut à Saint-Rikier, qui est une bonne ville fermée. Apriès soleil levant, ce samedi se departi li rois de France d'Abbeville et issi des portes, et i avoit si grant fuison de gens d'armes que merveilles seroit à penser. Si chevauça li dis rois tout souef pour sourattendre ses gens, le roy de Behagne et monsigneur Jehan de Haynau en se compagnie. Quant li rois de France et se grosse route furent eslongiet le ville de Abbeville environ II liewes, en approçant les ennemis, si li fut dit : « Sire, ce « seroit bon que vous feissiés entendre à ordonner vos batailles, et « feissiés toutes manières de gens de piet passer devant, par quoi « il ne soient point foulé de chiaus à cheval, et que vous envoyés « III ou IIII de vos chevaliers devant chevaucier, pour aviser « vos ennemis, ne en quel estat il sont. » Ces parolles plaisirent bien audit roy, et y envoia IIII moult vaillans chevaliers, le Monne de Basele, le signeur de Noyers, le signeur de Beaugeu et le signeur d'Aubegni. Cil IIII chevalier chevaucièrent si avant que il approcièrent de moult priès les Englès et que il peurent bien aviser et imaginer une grant partie de leur afaire; et bien

veirent li Englès que il estoient là venu pour yaus veoir, mais il n'en fisent nul samblant et les laissièrent tout en pais bellement retraire. Or retournèrent cil IIII chevalier arrière devers le roy de France et les signeurs de son conseil, qui chevauçoient le petit pas, en yaus sourattendant : si se arrestèrent sus les camps sitost que il les veirent venir. Li dessus dit rompirent le presse et vinrent jusques au roy. Adont leur demanda li rois tout en hault : « Signeur, queles de vos nouvelles ? » Il regardèrent tout l'un l'aultre, sans mot sonner, car nuls ne voloit parler devant son compagnon, et disoient li un à l'aultre : « Sire, dittes, parlés au roy, je n'en parlerai point devant vous. » Là furent-il en estri une espasse que nuls ne s'en voloit, [1]pour[2] honneur, point avancier de parler. Finablement de le bouce dou roy issi le ordenance que il commanda au Monne de Basele, que on tenoit à ce jour pour l'un des plus chevalereus et vaillans chevaliers dou monde et qui plus avoit travilliet de son corps, que il en desist sen entente, et estoit cils chevaliers au roy de Behagne monsigneur Charle, et s'en tenoit pour bien parés quant il l'avoit dalés lui.

« Sire, ce dist li Monnes de Basele, je parlerai puisque il vous « plaist, par le correction de mes compagnons. Nous avons che- « vaucié si avant que nous avons veu et considéré le convenant « des ennemis. Saciés que il se sont mis et arresté en III batailles, « bien et faiticement, et ne font nul samblant que il doient « fuir, mès vous attenderont, à ce qu'il monstrent. Si conseille « de ma partie, salve toutdis le milleur conseil, que vous faites « toutes vos gens ci arrester sus les camps et logier pour celle « journée, car ançois que li darrainnier puissent venir jusques « à yaus, et que vos batailles soient ordonnées, il sera tart : si « seront vos gens lassé et travillié et sans arroy, et vous trou- « verés vos ennemis frès et nouviaus et tous pourveus de savoir « quel coseil doient faire. Si porés de matin vos batailles ordon- « ner plus meurement et mieuls, et par plus grant loisir aviser

[1-2] Par.

« vos ennemis par quel lieu on les pora combatre, car soyés « tous seurs que il vous attenderont. »

Chils consauls et avis plaisi grandement bien au roy de France, et commanda que ensi fust fait que li dis Monnes avoit parlé. Si chevaucièrent si doi mareschal, li uns devant, et li aultres derrière, en disant et commandant as banerès : « Arres- « tés, banières, de par le roy, ou nom de Dieu et de monsigneur « saint Denis. » Cil qui estoient premier, à ceste [1] ordenance s'arrestèrent, et li darrainier point, mès chevauçoient toutdis avant, et disoient que il ne s'arresteroient point jusques adont que il seroient ossi avant que li premier estoient ; et quant li premier veoient que il les approçoient, il chevauçoient avant. Ensi et par grant orgueil et [3] boubant [4] fu demenée ceste cose, car cascuns voloit sourpasser son compagnon, et ne peut estre creue, ne oye li parole dou vaillant chevalier, dont il leur en meschéi si grandement com vous orés recorder assés briefment. Ne ossi li rois, ne si mareschal ne peurent adont estre mestre de leurs gens, car il y avoit si grant nombre de gens et si grant nombre de grans signeurs, que cascuns par envie voloit là monstrer sa poissance. Si chevaucièrent en cel estat, sans arroy et sans ordenance, si avant que il approcièrent les ennemis et que il les veirent en leur présence. Or fu moult grans blasmes pour les premiers, et mieuls leur vausist estre arresté à l'ordenance dou vaillant chevalier, que ce qu'il fisent ; car si trètos qu'il veirent leurs ennemis, il reculèrent tout à un fais, si désordenéement que cil qui derrière estoient, s'en esbahirent et cuidièrent que li premier se combatissent et qu'il fuissent jà desconfi, et eurent adont bien espasse d'aler devant, se il veurent, de quoi aucun y alèrent, et li pluiseur se tinrent tout quoy. Là y avoit sus les camps si grant peuple de communauté que sans nombre, et en estoient li chemin tout couvert entre Abbeville et Créci, et quant il deurent approcier les ennemis, à III liewes près, il sachièrent leurs espées et escryèrent : « A le mort ! à le mort ! » et si ne veoient nullui.

[1-2] Première. — [3-4] Beubant.

Quatr. réd. — Ce samedi au matin, quant li rois de France ot oï messe en l'abéie de Saint-Pierre, dedens Abbeville, où il estoit logiés, on fist sonner ses trompètes, liquel chevauchièrent en toutes les rues d'Abbeville pour resvillier gens d'armes, armer et traire sus les camps. Au son des trompètes dou roi, se armèrent et apparillièrent tous signeurs et toutes aultres gens, et tant en i avoit grant fuisson, que il missent plus de demi jour à widier hors d'Abbeville. Li rois issi de Abbeville, messire Jehan de Hainnau et le signeur de Montmorensi en sa compagnie, et se traist sus les camps. Li rois de Boesme et messires Carles ses fils issirent assés tos apriès li, et tout issoient sans ordenance, ne point n'atendoient l'un l'aultre. Quant on ot un petit eslongiet Abbeville, il fu dit au roi : « Sire, ce seroit bon que vous envoyssiés chevauceurs devant, « pour aviser le convenant de vostres ennemis. » Li rois respondi et dist : « On i envoie! » Dont furent esleu quatre chevaliers usés d'armes, lesquels je vous nommerai : premiers le Monne de Basele, le signeur de Biaugeu, messire de Noyers et messire Loïs d'Espagne. Chil quatre chevalier se départirent dou convenant des François et cevaucièrent sus les camps, et si avant aprocièrent les Englois, que les Englois euissent bien trait jusques à euls, se il vosissent, mais nennil. Onques ne se desrieulèrent, mais se tinrent tout quoi et les regardèrent en séant, et quant li quatre chevalier les orent avisés et considérés, il se missent au retour, et ensi que il retournoient, il encontroient lors gens qui ceminoient, les auquns à cheval, les aultres à piet et sans ordenance, de quoi il en fissent pluisseurs arester et demorer tous quois sus les camps; car il lor disoient : « Pourquoi alés-vous avant, folle gent, sans les bannières des « marescaus? Vous vos alés perdre : vechi les ennemis devant « vous. » Quant chil quatre chevalier furent venu deviers le roi, il s'arestèrent et trouvèrent le roi sus les camps, le comte d'Alençon, le conte de Flandres, le conte de Blois, le duc de Lorraine, messire Jehan de Hainnau, le signeur de Montmorensi et grant fuisson de nobles signeurs autour de li, car tout

s'arestoient pour tant que il estoit arestés. Quant li rois vei les chevaliers ens sa présence, il volt sçavoir quel cose il avoient veu et trouvé : ce fu raison. Li chevalier regardoient l'un l'aultre, et ne voloit nuls parler premiers. Dont regarda li rois sus le Monne de Basele et li dist : « Monnes, parlés : je « vous voel oïr. » Li Monnes enclina le roi et dist : « Sire, « volontiers puisque vous le commandés, et ce sera par l'amen- « dement et correction de mes signeurs et compagnons. Nous « avons cevauchiet si avant que nous avons veu et considéré « le convenant des Englois. Il sont mis et ordonné en trois « batailles, bien et faiticement, et ne font nul samblant que il « doient fuir, mais vous attenderont à ce qu'il monstrent. Si « conselle de ma partie, salve tousjours le millour consel, que « vous faites toutes vos gens chi arester sus les camps et logier « pour celle journée, car avant que li darrainnier puissent « estre là où li premier sont, et vos batailles ordonnées et « mises en pas, ensi que il apertient, il sera tart et hors d'heure « pour courir et combatre vos ennemis, et seront vos gens « tous las, et vous trouverés vos ennemis frès et nouviaus et « tous avisés à savoir quel cose il deveront faire ; et ce consel, « je le donne et nul aultre, et qui mieuls scet, se le die. » Dont regarda li rois sus son frère le conte d'Alençon et sus messire Jehan de Hainnau, et dist : « Il nous samble que chils « chevaliers a bien parlé, et nous volons que sa parole soit oïe « et tenue. » — « Monsigneur, » respondirent li doi desus nommé, « il a parlé bien et sagement, ensi que il apertient, « selonch l'usage d'armes : si faites apriès son consel. » Dont s'arestèrent li signeur tous sus l'opinion dou Monne de Basele, qui fu ung moult vaillans chevaliers et usés d'armes et le plus proçain dou corps le bon roi de Boesme, et fu commandé as deus marescaus de France de faire ordenance sus ces paroles et tantos. Li doi marescal obéirent, ce fu raison, et cevauchièrent li uns devant et li aultres derrière, en disant et commandant as bannerès : « Arrestés, bannières, de par le « roi, ou nom de Dieu et de monsigneur saint Denis. » Çhil

qui estoient premiers, à ceste ordenance arestèrent, et li darrainnier point, mais cevauçoient toutdis avant et disoient que point il ne se aresteroient jusques à tant que il seroient ensi avant que li premier estoient. Et quant li premier veoient que li darrainnier les aproçoient, il cevauçoient avant et voloient monstrer : « Je sui premiers, et premiers demorrai. » Ensi par grant orguel et beubant fu demenée ceste cose, car casquns voloit sourpasser son compagnon, et ne pot estre creue, ne tenue la parole dou vaillant chevalier, de quoi il lor mesvint si grandement comme vous orés recorder assés briefment. Ne ossi li rois de France, ne si marescal ne porent estre mestre de lors gens, car il i avoit si grant multitude de peuple et par espécial de grans signeurs, que casquns par envie voloit là monstrer sa poissance, et trop grant temps avoit que point il ne s'estoient veu en parti de bataille avoir, si apparans comme ceste estoit, et cose si notable que la poissance d'Engleterre et la poissance de France ensamble l'un contre l'aultre ; car tout estoient là des deus roiaulmes, ou dedens Aguillon et en Gascongne avoecques le conte Derbi, ou devant Aguillon en siége avoecques le duch de Normendie. Si se voloient l'un pour l'aultre avancier, et non estre nommé à demorer derrière, et cevauchièrent en cel estat, sans arroi et sans ordenance si avant que il aprochièrent les ennemis et que il les veirent en lor présence. Or fu moult grans blâmes pour les premiers, et mieuls lor vausist à estre arresté à l'ordenance dou vaillant chevalier desus nommé, que ce que il fissent; car si trètos que il veirent lors ennemis, il reculèrent tout à un faix si désordonnéement que chil qui derrière estoient et qui venoient, s'en esbahirent, et quidièrent li pluisseur que la bataille fut commenchie et li premier desconfi, et orent adont bien espasce de aler devant se il vodrent, de quoi li auqun i alèrent, et li aultre se tinrent tout quoi et ne monstrèrent point adont de haste, mais laissièrent passer ceuls qui passer voloient, et disoient : « Nous demorrons chi, atendans le roi et ses arrois, « car il nous est dit de ses marescaus ensi. » Là ot sus les

camps si grant peuple de communauté des chités et bonnes villes de France que tout estoit là reversé, et les cemins tous couvers entre Abbeville et Créchi, et plus de euls vint mille de ces bons hommes, quant il se veirent sus les camps, traissent lors espées et escryèrent : « A la mort, ces traitours Englois! « Jamais piés n'en retournera en Engleterre. »

Ensi en chevauchant toudis avant, li maistres des arbalestriers, qui conduisoit les Génevois, chevauça tant et se routte qu'il se trouvèrent devant les Englès. Lors s'arestèrent tout quoy et prissent leurs arbalestres et leur artillerie, et s'appareillièrent pour commencher le bataille. Environ heure de vespres, commencha ungs esclistres et un tonnoire très-grant et une pleuve très-grosse avoecq un très-grant vent, et l'avoient li Franchois ens ou viaire et li Englès au dos. Quant li mestres des arbalestriers eut ordonné et aroutté les Génevois pour traire, il commenchièrent à huer et à juper moult hault, et li Englès demorèrent tout quoy et descliquièrent aucuns kanons qu'il avoient en le bataille, pour esbahir les Génevois. Apriès ce que li oraiges fu passés, li dis mestres des arbalestriers fist avanchier bidaus et Génevois, et allèrent par devant les batailles pour traire et pour bersser as Englès et yaux desrompre, enssi que coustume est, et allèrent de si priès qu'il traissent assés li un as autres, et furent assés tost bidaus et Génevois par les archiers desconfis et fuisson fuis en voies, se il peuissent, mais les batailles des grans seigneurs estoient si escauffées pour yaux avanchier et combattre lors ennemis, qu'il n'atendirent ne ung, ne autre, ne ordonnanche, ne aroy, ains coururent tous désordonnés et entremeslés, tant qu'il encloïrent les Génevois entre yaux et les Englès, par quoy il ne peurent fuir, ains

chéoient li cheval foible parmy yaux, et li cheval fort chéoient parmy les foibles qui cheu estoient, et chil qui derrière estoient, n'y prendoient point garde pour le presse. Si chéoient parmy chiaux qui ne se pooient relever, et d'autre part, li archier traioient si espessement et si ouniement à chiaux qui estoient devant et d'encoste, que li cheval, qui sentoient ces saïettes barbues, faisoient merveilles; li ung ne volloient avant aller, li autre salloient contremont, li pluisseur regettoient fort, li autre se retournoient les culs pour les saïettes qu'il sentoient, par deviers les ennemis, maugret leurs mestres, et chil qui sentoient le mors, se laissoient cheoir, et les gens d'armes englès, qui estoient rengiet à piet, s'avanchoient et se féroient entre ces seigneurs et ces gens qui ne se pooient aidier de leurs chevaux, ne d'iaux-meismes, et tenoient daghes, haces et cours espios de guerre, durs et roydes, et ocioient gens à leur aise, sans contredit et à peu de fait et de deffensce; car il ne se pooient aidier, ne dessonnyer li uns par l'autre, ne oncques on ne vit tel mésaventure, ne perdre tant de bonnes gens à peu de fait.

En telle mannière dura chils grans mesciés pour les Franchois jusques à le nuit, car li nuis les desparti, et jà estoit vespres quant li bataille commencha, ne oncques li corps dou roy de Franche, ne nuls de se baunière ne peut che jour parvenir jusques à le bataille : ossi ne fissent nulles des commugnes des bonnes villes de Franche, fort tant que li sires de Noyers, ungs anchiens chevaliers et durement preudoms et vaillans, porta l'oriflambe, la souveraine bannière dou roy, si avant qu'il y demoura.

Sec. réd. — Il n'est nuls homs, tant fust présens à celle journée, ne euist bon loisir d'aviser et imaginer toute la besongne ensi que elle ala, qui en seuist, ne peuist imaginer, ne recorder

le vérité, espécialment de le partie des François, tant y eut povre arroy et ordenance en leurs conrois, et ce que j'en sçai, je le seuch le plus par les Englès qui imaginèrent bien leur convenant, et ossi par les gens monsigneur Jehan de Haynau qui fu toutdis dalés le roy de France. Li Englès qui ordonné estoient en III batailles et qui séoient jus à terre tout bellement, sitos que il veirent les François approcier, il se levèrent moult ordonnéement, sans nul effroy, et se rengièrent en leurs batailles, ceste dou prince tout devant, mis leurs arciers à manière d'une herce, et les gens d'armes ou fons de leur bataille. Li contes de Norhantonne et li contes d'Arondiel et leur bataille, qui faisoient le seconde, se tenoient sus elle bien ordonnéement et avisé et pourveu pour conforter le prince, se il besongnoit. Vous devés savoir que cil signeur, roy, duc, conte et baron françois, ne vinrent mies jusques à là tout ensamble, mès ensi que sans arroy et sans ordonnance, l'un devant et l'aultre derrière, sicomme vous avés oy. Quant li rois Phelippe vint jusques sus la place où les Englès estoient priès de là arresté et ordené, et il les vei, se li mua li sans, car trop il les haioit, et ne se fust adont nullement rafrenés, ne abstenus d'yaus combatre, et dist à ses mareschaux : « Faites passer nos Génevois devant et commencier la bataille, ou nom de Dieu et de monsigneur saint Denis. » Là avoit de ces dis génevois arbalestriers environ XV^{m}, qui euissent aussi chier nient que commencier adont la bataille, car il estoient durement lassé et travillié d'aler à piet ce jour plus de VI liewes, tout armé, et de porter leurs arbalestres, et disent adont à leurs connestables que il n'estoient mies adont ordonné de faire nul grant esploit de bataille. Ces parolles volèrent jusques au conte d'Alençon, qui en fu durement couroucié, et dist : « On se doit bien cargier de tel ribaudaille qui faillent au plus grant besoing. » Entrues que ces parolles couroient et que cil Génevois se recueilloient et se détrioient, descendi une plueve du ciel, si grosse et si espesse que merveilles, et uns tonnoires et uns esclistres moult grans et moult horribles. En avant ceste plueve, par dessus les batailles,

otant d'un lés que d'autre, avoient volé si grant fuison de corbeaus que sans nombre, et demené le plus grant tempestis du monde. Là disoient li aucun sage chevalier, que c'estoit uns signes de grant bataille et de grant effusion de sanch. Apriès toutes ces coses, li airs se commença à esclarcir, et li solaus à luire biaus et clers. Si l'avoient li François droit en l'oel et li Englès par derrière. Quant li Génevois furent tout recueilliet et mis ensamble, et il deurent approcier leurs ennemis, il commencièrent à juper si très-haut que ce fu merveilles, et le fisent pour esbahir les Englès, mès li Englès se tinrent tout quois, ne onques n'en fisent nul samblant. Secondement encores jupèrent ensi, et puis alèrent un petit avant, et les Englès restoient tout quoi, sans yaus mouvoir de leur pas. Tiercement encores juppèrent moult hault et moult cler, et passèrent avant et tendirent leurs arbalestres et commencièrent à traire. Et cil arcier d'Engleterre, quant il veirent ceste ordenance, passèrent un pas avant, et puis fisent voler ces saïettes, de grant façon, qui entrèrent et descendirent si ouniement sus ces Génevois que ce sambloit nège. Les Génevois qui n'avoient point apris à trouver tels arciers que sont cil d'Engleterre, quant il sentirent ces saïettes qui leur perçoient bras, tiestes et banlèvres, furent tantos desconfi, et copèrent li pluiseur d'yaus les cordes de leurs ars, et li aucun les jettoient jus : si se misent ensi au retour. Entre yaus et les François avoit une grande haie de gens d'armes, montés et parés moult richement, qui regardoient le convenant des Génevois, sique quant il cuidièrent retourner, il ne peurent ; car li rois de France, par grant mautalent, quant il vei leur povre arroi et que il se desconfisoient ensi, commanda et dist : « Or tos, or tos ! tués toute ceste ribaudaille : il nous « ensonnient et tiennent le voie sans raison. » Là veissiés gens d'armes entoueilliés entre yaus férir et fraper sus yaus, et les pluiseurs trébuchier et chéir parmi yaus, qui onques puis ne se relevèrent. Et toutdis traioient les Englès efforciement en le plus grant presse, qui riens ne perdoient de leur tret, car il empalloient et féroient parmi le corps ou parmi membres che-

vaus et gens d'armes qui là chéoient et trébuçoient à grant meschief, et ne pooient estre relevé, se ce n'estoit à force et par grant ayde de gens. Ensi se commença li bataille entre la Broie et Créci en Pontieu, ce samedi à heure de vespres.

Quatr. réd — Vous devés sçavoir (et c'est cose possible et légière assés à croire,) que il n'est homme, tant fust présens à celle journée, ne euist bon loisir de aviser et imaginer toute la besongne ensi que elle ala, qui en sceuist, ne peuist recorder, de la partie des François, bien justement la vérité; et ce que je en ai escript, je en fui enfourmés de vaillans hommes, chevaliers d'Engleterre, qui là furent et liquel missent grande entente à veoir le convenant des François. Ce furent dou plus messires Jehans Candos et messires Bietremieus de Brouhes, et de la partie des François li sires de Montmorensi et des chevaliers messire Jehan de Hainnau, car chil doi hault baron estoient et furent ce jour au frain dou roi Phelippe de France; mais, sitos que les chevaliers usés d'armes qui estoient de la partie des Englois, veirent le povre convenant des François, il dissent: « Ces gens sont nostre. » Et li sage chevalier de France et usé d'armes parellement dissent: « Nous sommes « en parti de tout perdre, car il n'i a point de bonne ordennance en nous. »

Les Englois qui ordonné estoient en trois batailles et qui séoient jus à terre tout bellement, sitos que il veirent les François approchier, il se levèrent sus, moult ordonnéement sans nul effroi, et se rengièrent en lors batailles, et se mist en grande ordenance ceste dou prince, car elle pensoit bien à avoir le grignour faix de la journée, et missent les archiers tout devant en fourme de une herce, et les gens d'armes ou fons, et la bataille seconde sus une aultre èle pour reconforter la première, se besoings estoit, et le roi d'Engleterre et sa bataille, encores plus en sus, liquel avoient pris la mote d'un moulin à vent, et là se tenoit li rois au plus hault pour veoir plus lonc et autours de li, et pooit estre li rois adont en l'eage

de trente-sis ans, en la flour de sa jonèce, et conforté grandement en ses besongnes.

Quant li rois Phelippes de France vint auques priès de la place où les Englois estoient aresté et ordonné, et il les vei, se li mua li sans, car moult les avoit encargiet en grant haine, et perdi tous proupos et arrois sus l'estat que li Monnes de Basele avoit dit et ordonné, et dist tout en hault : « Par « m'âme et par mon corps, je voi mes ennemis, mais je les « voel aler combattre. Faites traire avant ces Génevois et « commenchier la bataille, ou nom de Dieu et de monsigneur « saint Denis. » Dont fu faite voie as arbalestriers, et monstroient les auquns que point il n'i aloient de bonne volenté, car jà il estoient tous las de venir à piet de Abbeville jusques à là, où il i a sys lieues, et de porter lors arcs. Ces Génevois pooient estre environ quinse mille. Li mestres des arbalestriers des Génevois dist tout en hault : « On nous fait issir hors de « l'ordenance des marescaus. On nous avoit dit que nous reposerions meshui ichi, et entenderions à mettre nostre artel- « lerie à point, et on voelt, tous lassés que nous sommes, que « nous alons tantos combatre. » Ces paroles furent dittes et reprises au conte d'Alençon, qui durement en fu courouchiés, et dist à ceuls qui estoient dalés li : « Regardés : on se doit « bien cargier de tele ribaudaille. Il ne sont bon, fors à la « table, et il nous porteront plus d'empècement que de avan- « cement. » Entrues que ces paroles et détriances couroient et que chil Génevois se requelloient, descendi dou chiel une pleueve si grosse et si espesse que mervelles fu à considérer, et commença à esclitrer et à tonner, et sembla proprement que li mondes deuist finir. Avoecques tout ce, il vint une vollée de corbaus, si grande et si espesse, en vollant par-desus les deus hoos et en demenant très-grant noise. Adont dissent auquns chevaliers, et de l'une part et de l'aultre : « Il auera, avant « que il soit nuit, ichi très-grande bataille et effusion de sanc « et mortalité de hommes, sur qui que li affairés tourne. » Apriès toutes ces coses, li temps se paisa, et li solaus commença

à luire sus l'heure de basses vespres, biaus et clers. Li François l'avoient en l'oel, et li Englois au dos. Quant chil Génevois furent tout requelliet et mis ensamble, et il deubrent approchier les Englois, il commenchièrent tout de pluisseurs vois à juper si hault que ce fut mervelles (et fissent ceste ordenance pour les Englois esbahir, mais les Englois n'en fissent compte), et assés tos apriès la seconde fois en tele manière, et la tierce ensi, et il l'ont de usage, et puis passèrent avant et tendirent lors arbalestres, et commenchièrent à traire. Et quant chil archier d'Engleterre veirent ceste ordenance, il passèrent un pas avant et puis fissent voler ces saïettes, lesquelles entrèrent et descendirent si ouniement sus ces Génevois que ce sembloit nège. Li Génevois qui point n'avoient apris à trouver tels archiers que chil d'Engleterre sont, quant il sentirent ces saïetes qui lor perchièrent bras et poitrines, et lors céoient sus lors visages et de plus lonc que il ne pooient traire, se commenchièrent à esbahir et furent tantos desconfi, et coppèrent li pluisseur les cordes de lors arbalestres, et les aultres les ruèrent jus et commenchièrent à tourner le dos, et monstrèrent samblant que il voloient fuir, mais il ne peurent; car il furent enclos des gens d'armes, et li rois de France et son frère le conte d'Alençon, quant il veirent le mauvais convenant de euls, dissent : « Tués la piétaille! Tués la piétaille! Il nous « ensonnient et tiennent le cemin sans raison. » Là veissiés gens d'armes entouelliés entre euls férir et frapper sus euls et ocire, et moult de vaillans hommes, euls et lors cevaus, ceoir parmi euls, que on ne pooit aidier, ne relever, et toutdis traioient archier englois esforciement ou mont, et ne perdoient nuls de lors trais, car il enfierroient et enpalloient parmi les corps ou parmi chevaus, ou testes ou bras ou jambes de gens d'armes, par telle manière que on estoit mehagniet trop durement ou bleciet ou mort, et si ne savoit-on d'où les saïetes venoient. Ensi se commença la bataille, ce samedi, à heure de basses vespres, tout oultre l'ordenance et la volenté des vaillans hommes qui avoient consilliet que on se logast là ce samedi

devant les Englois, et que le dimence on aueroit avis comment on se poroit ordonner.

Li bons roys de Behaingne, qui tant fu larges et courtois, preux et vaillans, quant il entendi que on se combatoit, apella le Monne de Basele, qui estoit dallés lui et de ses chevaliers, et les bons chevaliers de son pays de Behaingne et de Luxembourg, qui durement l'amoient, et leur pria et enjoindi espécialement que il le volsissent mener si avant qu'il peuist férir un cop d'espée. Si chevalier acomplir veurent son désir, se requeillièrent tout enssamble et fissent chevauchier les bannières leur seigneur le roy, et s'en vinrent de grant vollenté assambler as Englès; et là eut fort hustin et dur, et reboutèrent adont le bataille dou prinche.

Sec. réd. — Li vaillans et gentils rois de Behagne qui s'appelloit messires Charles de Lussembourch, car il fu fils à l'empereour Henri de Lussembourch, entendi par ses gens, que la bataille estoit commencie, car quoiqu'il fust là armés et en grant arroy, il ne veoit goutes et estoit aveules : si demanda as chevaliers qui dalés lui estoient, comment li ordenance de leurs gens se portoit. Chil en recordèrent le vérité et li disent : « Monsigneur, ensi et ensi est. Tout premiers li Génevois sont « desconfi, et a commandé li rois de France à yaus tous tuer, « et toutesfois entre nos gens et euls a si grant [1] tueil [2] que mer- « veilles, car il chéent et trébuchent l'un sus l'autre et nos « empéecent trop grandement. » — « Ha, respondi li rois de « Behagne, c'est uns [3] povres commencemens [4] pour nous. » Lors demanda-il apriès le roy d'Alemagne son fils, et dist : « Où est « messires Charles mes fils ? » Chil qui l'entendirent, respondirent : « Monsigneur, nous ne savons; nous creons bien qu'il

[1-2] Toullis. — [3-4] Petit signe.

« soit d'autre part et qu'il se combate. » Adont dist li vaillans rois à ses gens une grant [1] vaillandise [2] : « Signeur, vous estes mi « homme et mi ami et mi compagnon à le journée d'ui ; je vous « pri et requier très-espécialment que vous me menés si avant « que je puisse férir un cop d'espée. » Et cil qui dalés lui estoient et qui sen honneur et leur avancement amoient, li acordèrent. Là estoit li Monnes de Basele à son frain, qui envis l'euist laissiet, et ossi euissent pluiseur bon chevalier de le [3] conté [4] de Lussembourc, qui estoient tout dalés lui, sique pour yaus acquitter et que il ne le perdesissent en le presse, il s'alloièrent par les frains de leurs chevaus tous ensamble, et misent le roy leur signeur tout devant, pour mieuls acomplir son désirier, et ensi s'en alèrent-il sus leurs ennemis. Bien est vérités que de si grant gent d'armes et de si noble chevalerie et tel fuison que li rois de France avoit là, il issirent trop peu de grans fais d'armes, car li bataille commença tart, et si estoient li François fort lassé et travillié, ainsi qu'il venoient. Toutesfois li vaillant homme et li bon chevalier, pour leur honneur, chevauçoient toutdis avant, et avoient plus chier à morir, que fuite villainne leur fust reprocie. Là estoient li contes d'Alençon, li contes de Blois, li contes de Flandres, li dus de Lorraigne, li contes de Harcourt, li contes de Saint-Pol, li contes de Namur, li contes d'Auçoirre, li contes d'Aubmale, li contes de Sanssoire, li contes de Salebruce et tant de contes, de barons et de chevaliers que sans nombre. Là estoit messires Charles de Behagne, qui s'appelloit et escrisoit jà rois d'Alemagne et en portoit les armes, qui vint moult ordonnéement jusques à le bataille, mais quant il vei que la cose aloit mal pour yaus, il s'en parti, je ne sçay pas quel chemin il prist. Ce ne fist mies li bons rois ses pères, car il ala si avant sus ses ennemis que il féri un cop d'espée, voire trois, voire quatre, et se combati moult vaillamment, et ossi fisent tous cil qui avoecques lui [5] acompagniet estoient [6], et si bien le servirent et si avant se boutèrent sus les Englès, que tout y demorèrent, ne onques nuls ne s'en parti, et furent trouvé à l'ende-

[1-2] Vaillance. — [3-4] Duché. — [5-6] Estoient pour l'acompaingnier.

main sus le place autour dou roy leur signeur, et leurs chevaus tous alloyés ensamble.

Quatr. réd. — Li vaillans et nobles rois de Boesme et contes de Lucembourc, sires de Ammeries et de Rainmes, qui se nomma Jehans (et li auqun dient que il fu rebaptisiés à avoir nom Carles), et qui fils fu à l'empereour Henri, entendi par ses gens que la bataille estoit commenchie : « Ha! dist li Monnes « de Basele, liquels estoit dalés li et à son frain, on n'a point « tenu, ne creu mon ordenance. Si sommes sus un parti que « de tout perdre. » Li gentils rois entendi la parole dou chevalier; se li demanda : « Monnes, quel heure est-il et comment « sont nostre ennemi? » — « Sire, respondi li chevaliers, il « est tous bas vespres, et si avons le solel en l'oel, et sont li « nostre de povre arroi, car il entrèrent ou tret des archiers « et s'en vont perdre sans raisons, et, puisque la cose est « commencie, on n'i puet remédyer. » Adont dist li gentils rois, qui tous aveugles estoit, au Monne de Basele et à ses aultres chevaliers : « Biau signeur, je vous pri chièrement et « par la foi que vous me devés, que vous me menés si avant « en la bataille que je puisse férir un coup d'espée. » Et il respondirent tout : « Monsigneur, volontiers. » Là se aloyèrent tout li chevalier dou roi par les resnes de lors cevaus ensamble, à la fin que il ne se peuissent départir l'un de l'aultre, ne perdre la veue de lor signeur le roi, ne retourner l'un sans l'aultre, et quant il se furent mis en celle ordenance, li Monnes de Basele, qui estoit le plus usés d'armes, et qui dou matin avoit cevauchiet pour aviser le convenant des ennemis, fist tourner les banières dou roi sus costé, et regarda là où les gens d'armes englois se tenoient, qui encores se tenoient en lors pas, ensi que ordonné on les avoit. Les banières dou roi de Boesme (li rois et ses gens) tournyèrent tant que il vinrent là où les gens d'armes estoient, et commenchièrent la bataille à euls, et quant il i entrèrent, il estoit jà tart. Là furent chil Behagnon et Alemant requelliet de la bataille dou prince et des vaillans

hommes qui là estoient. Là fu la bataille forte et dure et bien poursiwite, et ot li rois de Boesme son désirier acompli; car on le mist tout devant, et se il euist esté congneus que ce euist esté li rois de Boesme, on ne l'euist pas tretyet jusques à mort. Mais li vaillans homs fu là ocis, et tout chil qui avoecques le gentil roi estoient, réservé deus esquiers, Lambequins dou Pé et Pierres d'Amulers. La manière comment il se sauvèrent, je ne le sçai pas, mais par euls fu sceu l'ordenance dou roi et des gens et comment il entrèrent dedens la bataille et asamblèrent à lors ennemis.

Bien est vérité que de si grans gens d'armes et de si noble chevalerie et si grant fuisson que li rois de France avoit là, il en issirent trop petit de grant fais d'armes, car la bataille commença tart, et si estoient li François trop fort lassé et travilliet. Toutesfois, ensi que il venoient, li vaillant homme, pour lor honnour et pour euls acquiter, cevauçoient toutdis avant et ne savoient où il aloient, fors morir. Considérés cel afaire et comment une dure fortune et perverse tourna sus les François.

---

[1] Lors s'avala la bataille dou conte de Norhantonne et de l'évesque de Durem, et reconfortèrent celle dou prinche de Galles. Li contes de Blois, li dus de Loraine et leurs gens se combatoient d'autre part moult vassaument, et donnèrent à leur endroit les Englès assés à faire. Et fu tel fois que li bataille dou princhc de Galles branla et eut moult à faire. Et vinrent doy chevaliers englès de le bataille dou princhc deviers le roy englès et li dissent : « Sire, il vous plaise à venir comforter vostre fil, car il a « durement à faire. » Adont demanda li roys s'il estoit

[1] Il est à remarquer que, dans le manuscrit d'Amiens, cette narration fait suite, même sans en être séparée par un alinéa, à celle où se trouve décrite l'attaque du roi de Bohême et de ses chevaliers.

auques blechiés, ne navrés, et on li dist : « Oïl, mès non « trop durement. » Dont respondi li roys et dist as chevaliers : « Retournés deviers lui et ne m'en venés meshui « querre jusques à tant qu'il soit si navrés qu'il ne se puist « aidier ; laissiés l'enfant gaegnier ses esperons. » Adont retournèrent li chevalier de le bataille dou roy et revinrent deviers le prinche et se bataille.

A ceste bataille, qui fu assés priès de Créchi, eut trop de contraires et de inconvéniens pour les Franchois. Premièrement par orgoel il se combatirent sans arroy, sans ordonnanche et oultre le vollenté dou roy; car il ne peult oncques parvenir jusques à le besoingne, ne messires Jehans de Haynnau, qui estoit retenus pour son corps, ne pluisseurs aultres bons chevaliers. Et assamblèrent li Franchois as Englès, li pluisseur qui n'avoient beu, ne mengiet tout le jour, mais estoient lasset et travilliet, dont il n'estoient mies plus fort, ne mieux à leur alainne, et se combatoient le solleil en l'oeil, qui moult les grevoit, et avoecq tout ce, il estoit durement tart, car il fu tantost nuis : se ne savoient li pluisseur radrechier à leur bannière, ne à leur mestre, mais cil qui aventurer et combattre se volloient, tout enssi qu'il venoient, se boutoient ens, et quant il estoient parvenu jusques à la bataille, il trouvoient d'encontre ces archiers qui trop grant encombrier leur faisoient. Enssi se persévéra ceste vesprée tant que la nuit fu toutte obscurchie, et ne recongnissoient mies l'un l'autre. Touttesfois, li Englès ne se mouvoient de leur place, ne dou lieu où il estoient ordonné, ne nuls hommes d'armes de leur costet ne se metoient devant leur tret, car il peuissent bien folier. Li roys de France, qui se tenoit en sus de le bataille, dallés lui monseigneur Jehan de Haynnau et aucuns de son consseil, bons chevaliers et sceurs, qui estoient garde de

son corps, enquerri souvent comment li besoingne se portoit. Se li fu dit environ soleil esconssant li mésaventure et li pestilence qui estoient avenus sur ses gens; et se n'y avoit point de remède de nul recouvrier. Quant li roys oy ces nouvelles, si fu durement enflammés d'ayr, et féri son cheval des esperons par deviers ses ennemis. Adont le retinrent chil qui dallés lui estoient, messires Jehans de Haynnau, messires Carles de Montmorensi, li sires de Saint-Digier, li sires de Saint-Venant et aucun bon chevalier qui ordonnet estoient pour son corps garder et li conseillier, et qui ymaginèrent et considérèrent le péril, et dissent : « Ha! chiers sires et nobles roys, ayés atem-
« prance et mesure en vous. Se aucune partie de vos gens
« se sont perdu par follie et par leur outrage, ne vous
« voeilliés pour ce mettre en péril, ne le noble couronne
« de France en tel meschief, ne tel aventure; car encorres
« estes-vous puissans assés de rassambler otant de gens
« que vous avés perdus et plus assés. Jà ne sera vos
« royaumes si desconfis, et retournés meshui à la Broie
« qui est assés priès de chy : dedens demain aurés-vous
« autres nouvelles et bon consseil, se Dieux plaist. » Li roys, qui moult estoit escauffés d'aïr, tout en chevauchant, considéra les paroles de ses bons chevaliers et leurs consseils, et plus celui de monseigneur Jehan de Haynnau que nul des aultres, car il le sentoit si loyal et si adviset, que contre sen honneur, il ne l'euist nullement fourconssilliet; d'autre part ossi, au voir dire il veoit bien qu'il estoit tart, et une puignie de gens qu'il avoit dallés lui, pooient, sus une desconfiture, peu faire. Si se rafrenna et tourna son cheval sus frain, et prist le chemin de la Broie et y vint gésir celle nuit, et li chevalier dessus nommet, qui estoient dallés lui. Encorres se combatoient et entoueil-

loient aucuns de chiaux qui estoient à le bataille. Si s'en parti messires Carles de Behaingne, fils au bon roy de Behaingne, qui s'appelloit et escripsoit roys d'Allemaigne; ossi fissent pluisseurs seigneurs, car ce euist esté pité se tout y fuissent demouret. Si en demoura-il assés, dont ce fu dammaiges, mès tels batailles et si grans desconfitures ne se font mies sans grant occision de peuple. Le conte Guillaume de Namur eut mort desoubs lui son courssier, et fu en grant péril de son corps et à grant meschief relevés, et y demora ung bon chevalier des siens que on clammoit messires Loeys de Jupeleu. Si se sauva li dis contes par l'avis et l'effort de ses hommes qui le gouvernoient, qui le missent hors dou péril. On ne vous poet mies dire, ne recorder de tous chiaux qui là furent, quel aventure il eurent, ne comment il se combatirent chil qui y demorèrent, ne comment cil s'en partirent, qui se sauvèrent; car trop y fauroit de raisons et de parolles, mès tant vous di, que on oy oncques à parler de si grande desconfiture, ne tant mors de grans seigneurs, ne de bonne chevalerie, qu'il eut là à si peu de fait d'armes qu'il y eut fait, sicomme cil le témoignent qui y furent, tant d'un lés comme de l'autre, et par lesquels li pure vérité en est escripte. Ceste bataille fu par un samedi, l'endemain dou jour Saint-Bietremieu, ou mois d'aoust, l'an de grâce Nostre-Seigneur mille CCC et XLVI.

Quant la besoingne fu départie et la nuit fu venue toutte espesse, li roys englès fist crier sur le hart que nuls ne se mesist à cachier apriès les ennemis, et que nuls ne despouillast les mors, ne les remuast, jusques à tant qu'il en aroit donné congiet. A celle fin fist li roys ce ban, que on les peuist mieux reconnaistre au matin, et commanda que chacun allast à se loge reposer sans désarmer, et pria que

tout li conte, seigneur, baron et chevalier venissent soupper avoecq lui, et commanda à ses marescaux que son host fust bien gardés et escargaitiés toutte celle nuit. Li commandemens dou roy fu fais de tout en tout, et vinrent soupper dallés le roy, chil qui priet en estoient. Si poés bien croire qu'il furent en grant joie et en grant repos de coer, pour la belle aventure qui avenue leur estoit.

Sec. réd. — Vous devés savoir que li rois de France avoit grant angousse au coer, quant il veoit ses gens ensi desconfire et fondre l'un sus l'aultre, d'une puignée de gens que li Englès estoient : si en demanda conseil à messire Jehan de Haynau qui dalés lui estoit. Li dis messires Jehan li respondi et dist : « Certes, sire, je ne vous saroie consillier le milleur pour vous ; « se ce seroit que vous vous retraissiés et mesissiés à sauveté, car « je n'i voi point de recouvrier. Il sera tantost tart : si poriés « ossi bien chevaucier sus vos ennemis, et estre perdus, que « entre vos amis. » Li rois, qui tous frémissoit d'aïr et de mautalent, ne respondi point adonc, mès chevauça encores un petit plus avant, et li sambla que il se voloit radrecier devers le conte d'Alençon son frère, dont il veoit les banières sus une petite montagne, liquels contes d'Alençon descendi moult ordonnéement sus les Englès et les vint combatre, et li contes de Flandres d'aultre part. Si vous di que cil doy signeur et leurs routes, en costiant les arciers, s'en vinrent jusques à le bataille dou prince, et là se combatirent moult longement et moult vaillamment, et volentiers y fust venus li rois Phelippes, se il peust, mais il y avoit une si grande haie d'arciers et de gens d'armes au-devant que jamès ne [1] fust passés [2], car com plus venoit, plus esclarcissoit son conrois. Che jour au matin avoit li rois Phelippes donné à messire Jehan de Haynau un noir coursier, durement grant et biel. Li dis messires Jehans l'avoit bailliet à un sien chevalier, messire Thieri de Senselles qui portoit sus se

[1] [2] Ne peust passer.

banière, dont il avint que li chevaliers monté sur ce coursier, le banière messire Jehan de Haynau [1] devant [2] lui, tresperça tous les conrois des Englès, et quant il fu hors et oultre, au prendre son retour, il trébucha parmi un fosset, car il estoit durement bleciés dou tret des arciers, et là chéy, et y euist esté mors et sans remède, mès ses pages, sus son coursier, autour des batailles, l'avoit poursievi, et le trouva si à point qu'il gisoit là et ne se pooit ravoir : il n'avoit aultre empècement que dou cheval, car les Englès n'issoient point hors de leurs batailles por nullui prendre, ne grever. Lor descendi li pages, et fist tant que ses mestres fu relevés et remontés : ce biel service li fist-il. Et saciés que li sires de Senselles ne revint mies arrière par le chemin qu'il avoit fait : ossi, au voir dire, il ne peust.

Ceste bataille, ce samedi entre la Broie et Créci, fu moult felennesse et très-horrible, et y avinrent pluiseur grant fais d'armes qui ne vinrent mies tout à cognissance, car quant la bataille commença, il estoit jà moult tart. Ce greva plus les François qu'aultre cose, car pluiseurs gens d'armes, chevaliers et escuiers, sus le nuit, perdoient leurs signeurs et leurs mestres : si waucroient [3] par [4] les camps, et s'embatoient souvent, à petite ordenance, entre les Englès où tantost il estoient envay et occis, ne nuls n'estoit pris à raençon, ne à merci ; car entre yaus il l'avoient ensi au matin ordonné, [5] pour le grant nombre de peuple dont il estoient enfourmé qui les sievoit [6]. Li contes Loeis de Blois, neveus dou roy Phelippe et dou conte d'Alençon, s'en vint avoech ses gens desous se banière combatre as Englès, et là se porta-il moult vaillamment, et ossi fist li dus de Loeraingne. Et dient li pluiseur que, se la bataille fust ossi bien commencie doû matin qu'elle fu sus le vespre, il y euist eu entre les François pluiseurs grans recouvrances et grans apertises d'armes, qui point n'i furent. Si y eut aucuns signeurs, chevaliers et escuiers françois et de leur costé, tant Alemans comme

[1-2] Dalés. — [3-4] Parmi. — [5-6] Pour l'advertance de la grant multitude des François qui suiwoient le roy de France.

Savoiens, qui par force d'armes rompirent les arciers de le bataille dou prince et vinrent jusques as gens d'armes combatre as espées, main à main, moult vaillamment, et là eut fait pluiseurs grans apertises d'armes, et y furent dou costé des Englès très-bon chevalier messires Renauls de Gobehem et messires Jehans Chandos, et aussi furent pluiseur aultre, lesquels je ne puis mies tous nommer, car là dalés le prince estoit toute la fleur de chevalerie d'Engleterre. Et adont li contes de Norhantonne et li contes d'Arondiel, qui gouvernoient le seconde bataille et qui se tenoient sus èle, vinrent rafreschir la bataille doudit prince, et bien besoignoit, car aultrement elle eust eu à faire, et pour le péril où cil qui gouvernoient et servoient le prince, se veoient, il envoièrent un chevalier de leurs conrois devers le roy, qui se tenoit plus amont sus le mote d'un moulin à vent, en cause [1] que d'avoir aye [2]. Si dist li chevaliers, quant il fu venus [3] au roy : « Monsigneur, li contes de Warvich, li contes de « Kenfort et messires Renauls de Gobehem, qui sont dalés le « prince vostre fil, ont grandement à faire, et les combatent li « François moult aigrement, pour quoi il vous prient que vous « et vostre bataille les venés conforter et aidier à oster de ce « péril ; car se cils effors mouteplie longement et s'efforce ensi, « il se doubtent que vostres fils n'ait [4] à faire. » Lors respondi li rois et demanda au chevalier, qui s'appelloit messires Thomas de Norvich : « Messire Thomas, mes fils est-il ne mors, ou atie- « rés, ou si bleciés qu'il ne se puist aidier ? » Cils respondi : « Nennil, monsigneur, se Dieu plaist ; mais il est en dur parti « d'armes : si aroit bien mestier de votre ayde. » — « Messire « Thomas, dist li rois, or retournés devers lui et devers chiaus qui « ci vous ont envoyé, et leur dittes de par moy qu'il ne m'en- « voient meshui requerre pour aventure qui leur aviengne, tant « que mes fils soit en vie, et dittes-leur que je leur mande que il « laissent à l'enfant gaegnier ses esporons, car je voel, si Diex « l'a ordonné, que la journée soit sienne et que li honneur l'en

[1-2] Pour avoir aye. — [3] Jusques. — [4] Beaucoup.

« demeure et à chiaus en qui carge je l'ai bailliet. » Sus ces parolles retourna li chevaliers arrière et recorda à ses mestres tout ce que vous avés oy, laquele response les encoraga grandement, et se reprisent en yaus-meismes de ce que là avoient envoyet : si furent milleur chevalier que devant, et y fisent pluiseurs grans apertises d'armes, ensi que il apparu, car la place leur demora à leur honneur.

On doit bien croire et supposer que là où il avoit tant de vaillans hommes, et si grant multitude de peuple, et où tant et telle fuison de le partie des François en demorèrent sus la place, que il y ot fait ce soir pluiseurs grans apertises d'armes, qui ne vinrent mies tout à cognissance. Il est bien vray que messires Godefrois de Harcourt, qui estoit dalés le prince et en se bataille, euist volentiers mis painne et entendu à ce que li contes de Harcourt ses frères eust esté sauvé, car jà avoit-il oy recorder à aucuns Englès, que on avoit veu sa banière et qu'il estoit avoech ses gens venus combatre as Englès. Mès li dis messires Godefrois n'i pot venir à temps, et fu là mors li contes sus le place, et ossi fu li contes d'Aubmale ses neveus. D'aultre part, li contes d'Alençon et li contes de Flandres se combatoient moult vaillamment as Englès, cascuns desous sa banière et entre ses gens, et ne peurent résister à la poissance des Englès, et furent là occis sus le place, et grant fuison de bons chevaliers et escuiers dalés yaus, dont il estoient servi et acompagniet. Li contes Loeis de Bloys et li dus de Loeraingne ses serourges avoecques leurs gens et leurs banières se combatoient d'aultre part moult vaillamment, et estoient enclos d'une route d'Englès et de Gallois qui nullui ne prendoient à merci. Là fisent-il de leurs corps pluiseurs grans apertises d'armes, car il estoient moult vaillant chevalier et bien combatant, mès toutesfois leur proèce ne leur vali riens, car li dessus dis demorèrent sus le place, et tout cil qui dalés yaus estoient. Ossi fist li contes d'Auçoirre, qui estoit moult vaillans chevaliers, et li contes de Saint-Pol et tant d'aultres que merveilles seroit à recorder et à penser.

Sus le vespre tout tart, ensi ç'à jour fallant, se parti li rois Phelippes, tout desconfortés, il y avoit bien raison, lui cinquième de barons tant seulement : c'estoient messires Jehans de Hainau li premiers et li plus proçains de lui, li sires de Montmorensi, li sires de Biaugeu, li sires d'Aubegni et li sires de Montsaut. Si chevauça li dis rois, tout lamentant et complaindant ses gens, jusques au chastiel de la Broie. Quant il vint à le porte, il le trouva fermée et le pont levet, car il estoit toute nuis, et faisoit moult brun et moult espès. Adont fist li rois appeller apriès le chastellain, car il voloit entrer dedens : si fu appellés, et vint avant sus les [1] garites [2], et demanda tout en hault : « Qui « est là, qui hurte à ceste heure? » Li rois Phelippes qui entendi le vois, respondi et dist : « Ouvrés, ouvrés, chastellain ; c'est li « infortunés rois de France. » Li chastellains salli tantost avant, qui recongneut la parole dou roy, et qui bien savoit jà que li leur estoient desconfit, par aucuns fuians qui estoient passet desous le chastiel. Si abaissa le pont et ouvri le porte. Lors entra li rois dedens et toute se route qui n'estoit mies trop grande. Si furent là jusques à mienuit, et n'eut mies li rois conseil que il y demorast, ne s'ensiérast là dedens. Si but un cop, et ossi fisent cil qui avoech lui estoient, et puis s'en partirent, et issirent dou chastiel, et montèrent as chevaus et prisent guides pour yaus mener, qui congnissoient le pays : si entrèrent ou chemin environ mienuit, et chevaucièrent tant que au point dou jour il entrèrent en le [3] cité [4] d'Amiens. Là s'arresta li rois et se loga dedens une abbeye, et dist qu'il n'iroit plus avant si saroit le vérité de ses gens, liquel y estoient demoret et liquel estoient escapet. Or revenons à le desconfiture de Créci et à l'ordenance des Englès, et comment ce samedi que la bataille fu, et le dimence au matin, il persévérèrent.

Vous devés savoir que la desconfiture et la perte pour les François fu moult grande et moult horrible, et que trop y demorèrent sus les camps de nobles et vaillans hommes, dus, contes, barons et chevaliers, par lesquels li royaumes de France

[1] [2] Créneaulx. — [3] [4] Bonne ville.

fu moult depuis afoiblis d'onneur, de poissance et de conseil. Et saciés que, se li Englès euissent caciet ensi qu'il fisent à Poitiers, encores en fuisent trop plus demoret, et li rois de France meismes ; mès nennil, car le samedi onques ne se partirent de leurs conrois pour cacier apriès homme, et se tenoient sus leur pas, gardans leur place, et se deffendoient à chiaus qui les assalloient. Et tout ce sauva le roy de France d'estre pris, car li dis rois demora tant sus le place, assés priès de ses ennemis, sicom chi dessus est dit, qu'il fu moult tart et qu'il n'avoit dalés lui à son département non plus de LX hommes, uns ç'autres, et adont le prist messires Jehans de Haynau par le frain, qui l'avoit à garder et à consillier, et qui jà l'avoit remonté une fois, car dou tret on avoit occis le coursier dou roy, et li dist : « Sire, venés- « vous-ent, il est temps ; ne vous perdés mies ci si simplement. « Se vous avés perdu à ceste fois, vous recouverés une autre, » et l'enmena li dessus dis messires Jehans, [1] ensi que [2] par force. Si vous di que ce jour li arcier d'Engleterre portèrent grant confort à leur partie, car par leur tret li pluiseur dient que la besongne se parfist, comment qu'il y eust bien aucuns vaillans chevaliers de leur lés, qui vaillamment se combatirent de le main et qui moult y fisent de belles apertises d'armes et de grandes recouvrances. Mais on doit bien sentir et congnoistre que li arcier y fisent un grant fait, car par leur tret, de commencement, furent les Génevois desconfis, qui estoient bien XV^{m}, qui leur fu uns grans avantages, car trop grant fuison de gens d'armes, richement armé et paré et bien monté, ensi que on se montoit adont, furent desconfi et perdu par les Génevois, qui trébuchoient parmi yaus, et s'entoueilloient sique il ne se pooient lever, ne ravoir. Et là entre ces Englès avoit pillars et ribaus gallois et cornillois, qui poursievoient gens d'armes et arciers, qui portoient [3] grandes coutilles [4], et venoient entre leurs gens d'armes et leurs arciers qui leur faisoient voie, et trouvoient ces gens d'armes en ce dangier, contes, barons, cheva-

[1-2] Comme. — [3-4] Grands cousteaux.

liers et escuiers : si les occioient sans merci, com grans sires qu'il fust. Par cel estat en y eut ce soir pluiseurs perdus et murdris, dont ce fut pités et damages, et dont li rois d'Engleterre fu depuis courouciés que on ne les avoit pris à raençon [1].

Quant la nuis ce samedi fu venue et que on n'ooit mais ne cryer, ne jupper, ne renommer nulle ensengne, ne nul signeur, si tinrent li Englès à avoir la place pour yaus et leurs ennemis desconfis. Adont alumèrent-il en leur host grant fuison de fallos et de tortis, pour tant qu'il faisoit moult brun. Et lors s'avala li rois Édowars, qui encores tout ce jour n'avoit mis son bacinet, et s'en vint o toute sa bataille moult ordonnéement devers son fil le prince : si l'acola et baisa, et li dist : « Biau fils, « Diex vous doinst bonne persévérance ! Vous estes mes fils, car « loyaument vous vous estes hui acquités : si estes dignes de « tenir terre. » Li princes à ceste parolle s'enclina tout bas et s'umelia en honnourant le roy son père : ce fu raisons. Vous devés savoir que grant liesce de coer et grant joie fu là entre les Englès, quant il veirent et sentirent que la place leur estoit demorée et que la [2] nuitie [3] avoit estet pour yaus : si tinrent ceste aventure [4] à moult belle [5] et à grant glore, et en loèrent et regratyèrent li signeur et li sage homme, moult grandement et par pluiseurs fois celle nuit, Nostre-Signeur qui telle grasce leur avoit envoyée. Ensi passèrent-il celle nuit sans nul beuban, car li rois d'Engleterre ne voloit mies que nuls s'en fesist.

Quatr. réd. — Vous devés sçavoir que li rois de France avoit grant angousse au coer, quant il veoit ses gens ensi desconfire et fondre l'un sus l'aultre par une puignie de gens que li Englois estoient, et en demanda consel à messire Jehan de Hainnau qui dalés lui estoit. Li dis messires Jehans respondi et dist : « Monsigneur, je ne vous saueroie aultre cose consillier : le « millour pour vous est que vous vos retrayés et tenés arrière « de la bataille. Il en est avenu par le desroi et le mauvaise

[1] Car il y ot grant quantité de seigneurs mors. — [2-3] Journée. — [4-5] Pour belle.

« ordenance des vostres, ce que chils vaillans chevaliers li « Monnes de Basele en dist et proposa ce matin. Vous perderés « celle fois et vous gagnerés une aultre. Ensi vont les pareçons « d'armes et les fortunes en ce monde, et encores est li périls « trop grans pour vous, car il sera tantos tart et fera brun « de la nuit. Si vous poriés, qui estes rois de France, aussi « bien fourvoyer que avoyer, et mettre sus vostres ennemis que « entre vostres amis, et vous, tous seuls, ne poés faire la « besongne. » Li rois de France, qui tout frémissoit d'aïr et de mérancolie, ne respondit point adont, mais cevauça encores un petit plus avant, et li sambla que il se voloit adrecier deviers le conte d'Alençon son frère, dont il veoit les banières sus un petit tertre, liquel contes d'Alençon estoit descendus et avoit là requelliet ses gens moult ordonnéement, et en cel estat, sans requler, il vint combatre les Englois, et aussi li contes de Flandres en telle manière. Vous devés savoir que li grant signeur et moult de vaillans gens s'aquitèrent vaillamment et monstrèrent tout estat et fait de proèce, et ne furent pas trouvet mort à l'endemain en fuiant, mais l'espée en la main et le viaire viers lors ennemis.

Che samedi au matin avoit li rois de France donné à messire Jehan de Hainnau un noir coursier durement biel et grant, et portoit, sus le dit coursier, uns chevaliers de Hainnau, qui se nommoit Tiéris de Senselles, la banière doudit messire Jehan de Hainnau, et avint que li chevaus et le chevalier suspassa de force tout parmi les conrois des Englois, ne onques la banière ne li vola hors des buhos où li hauste estoit boutée. Quant li chevaliers se vei hors de la bataille et sus les camps, il n'ot nul talent de retourner arrière, car riens n'en euist fait, et si ne pooit sçavoir que son mestre estoit devenu. Si prist le cemin pour venir viers Arras et fu le dimence à Cambrai et là aporta la banière.

Messires Jehans de Hainnau et messires Carles de Montmorensi estoient au frain dou roi de France et li plus proçain de li, et avoient cause de li garder et consillier. Si le fissent partir

et issir hors dou péril, ensi que à force. Là avoit un chevalier de Hainnau, qui se nommoit sires Henris d'Uffalise, sires dou Petit-Wargni, moult vaillant et appert chevalier, et estoit retenus au capiel et au frain le signeur de Montmorensi. Quant il vei que son signeur s'en retournoit, il n'ot nulle volonté dou retourner, mais féri cheval des esperons et entra dedens la bataille et i fist d'armes ce que il peut, mais il i demora. Dieus ait l'âme de li et de tous les aultres, car ce samedi il en i ot mors grant fuisson.

Ceste bataille, ce samedi, entre la Broie et Créci, fu moult orible, et i avinrent pluisseurs grans fais d'armes, liquel ne vinrent pas tout à congnissance; car, quant la bataille commença, il estoit jà moult tart, et ce greva plus les François que aultre cose, car pluisseurs gens d'armes, chevaliers et esquiers, sus la nuit, perdirent lors signeurs et lors mestres. Si vaucroient par les camps et ne savoient où il aloient, et souvent il s'embatoient entre les Englois, où il estoient mal logiet.

Vous devés sçavoir que, se les trois batailles dou roi d'Engleterre se fuissent toutes misses ensamble et euissent poursievi les François, tout i fuissent demoret ou mort ou pris, quoique il en i demorast assés et trop. Mauvaisement on puet sçavoir comment chil se combatirent, qui là furent mort, tels que le conte Carle d'Alençon, frère au roi de France, le conte Loïs de Blois, lor neveu, le conte Loïs de Flandres, le duc de Lorrainne, le conte de Harcourt, frère à messire Godefroi de Harcourt qui là estoit, le conte d'Aumale, le grant prieur de France et pluisseurs aultres; mais on doit croire et supposer que si grans signeurs que chil estoient, ne furent pas mort, ne ocis à petit de fait; mais convint que des grans fais d'armes par euls et par lors gens i avenissent, liquel ne vinrent pas tout à la congnissance de ceuls qui m'en enfourmèrent; mais en tels coses on en puet mieuls sçavoir la vérité par les victorieus que par les desconfis, car il ont plus grant loisir et l'avis plus atempré, et plus grant entente il i mettent au regarder

que ne font li fuiant ou li cheu ou chil qui tirent à euls sauver. Chil grant signeur de France desus nommé, liquel, pour lor honnour et pour euls acquiter, quant il entrèrent en la bataille, moult de vaillans hommes, chevaliers et esquiers qui les servoient et qui offisce avoient, les uns de estre au frain dou signeur, et les aultres à porter les banières ou à estre dalés pour aidier à deffendre et à garder, ne puet estre que il ne fuissent grant fuisson, et que la venue d'euls et la monstre ne fesist à cremir[1]; et avint que chil qui avoient à garder le corps le prince de Galles, quant il veirent si grant peuple venir à l'encontre d'euls, resongnièrent le faix, quoique la seconde bataille et la première fussent remises tout en une, et orent consel de envoyer deviers le roi, son père, qui estoit en sus de la bataille dou princhc et sus la mote d'un moulin à vent (et estoient chil de la bataille dou roi à costé par derrière de une grosse haie, et ne pooit-on venir, ne entrer sus euls fors que par devant), à la fin que il vosist descendre et venist aidier son fil; et i envoyèrent, et i vint uns chevaliers de par le conte de Warvich. On li fist voie, et parla aù roi et dist : « Chiers « sires, je sui chi envoyés de par ceuls qui ont le corps de « vostre fil le prince en garde, et vous segnefyent que il « font doubte que la poissance des François ne les esforce, car « elle est trop grande. » Dont respondi li rois : « Et mon fil, « en quel estat est-il, ou nom Dieu? » — « Sire, respondi li « chevaliers, il est encores fors et en bon point. » Dont dist li rois : « Or alés, alés et retournés deviers ceuls qui chi vous « envoient, et lor dites de par moi que il est heure que li enfès « gagne ses esperons, et ne me venés plus querre, tant que il « ait poissance de tenir en main glave, ne espée; car se il plaist « à Dieu et à monsigneur saint George, la journée sera pour « li. » Li chevaliers retourna sus ceste parole.

Or avoit li rois ensi parlé, je vous dirai pourquoi. De là où

[1] Tel est le texte de cette phrase dans le manuscrit de Rome; mais il est évident qu'elle est incomplète.

il estoit, il pooit veoir en partie le convenant des François, siques il et ses gens l'avoient veu et veoient encores si très-povre et mauvais que pires ne pooit estre; car ensi que il venoient et entroient en la bataille, il s'abandonnoient follement et se perdoient. . . . .

. . . .

. . . .

[1] li princes li [2], et là li dist li rois : « Biaus fils, Dieu vous « doinst bonne persévérance ! Vous estes mon hiretier, car vous « vos estes hui vaillamment portés et acquités. » Li princes, à ceste parole, s'enclina tout bas et se humelia en honnourant le roi son père : ce fu raison.

Vous devés sçavoir que grant joie de coer fu là entre les Englois, quant il sentirent et congneurent de fait que la place lor estoit demorée et que la nuit avoit esté pour euls. Si tinrent ceste aventure à belle et en regratyèrent Dieu qui lor avoit envoyet, et passèrent la nuit jusques à l'endemain.

Le diemenche au matin fist grant brumme, siques grant fuisson des Englès yssirent des loges, aucun à cheval et aucun à piet, et allèrent, par le congiet dou roy, aval les camps pour savoir se il porroient veoir aucun des Franchois qui se rassamblaissent par troppiaux ou granment enssamble pour yaux rassaillir de nouviel. Si en trouvèrent fuisson des commugnes des bonnes villes qui avoient dormi en boskès, en fossés et en hayes, par troppiaux, et demandoient li ungs as autres de leur aventure et qu'il devenroient ; car il ne savoient que avenu leur estoit, ne

[1] Un feuillet a été arraché du manuscrit de Rome : c'est ce qui rend incomplète cette précieuse narration de la bataille de Crécy.

[2] Ajouter, pour rendre cette phrase intelligible, les mots suivants qui doivent en former le commencement : Li rois acola le prince, et.

que li roys, ne leurs conduisières estoient devenus. Quant il virent ces Englès venir viers yaux, il les atendirent et penssèrent que ce fuissent de leurs gens, et chil Englès se férirent entr'iaux, sicomme li leux entre brebis, et les tuoient à vollenté et sans deffensce. Une autre compaignie d'Englès allèrent aventurer d'un autre costet. Si trouvèrent grans tropiaux de gens en pluisseurs lieux, qui alloient aval les camps pour savoir se il poroient oyr nouvelles de lor seigneur; li autre quéroient lors mestres, li autre leurs proïsmes, li autre lors compaignons, et chil Englès les ocioient tout ensi qu'il les trouvoient ou encontroient.

Sec. réd. — Quant ce vint le dimence au matin, il fist grant brume et tele que à painnes pooit-on veoir lonch un arpent de terre. Dont se départirent de l'ost, par l'ordenance dou roy et des mareschaus, environ V^{c} hommes d'armes et II^{m} arciers, pour chevaucier asavoir se il trouveroient nullui, ne aucuns François qui se fuissent recueilliet. Ce dimence au matin s'estoient parti de Abbeville et de Saint-Rikier-en-Pontieu les communautés de Roem et de Biauvais, qui riens ne savoient de le desconfiture qui avoit esté faite le samedi : si trouvèrent à male estrine pour yaus en leur encontre ces Englès qui chevauçoient [1], et se boutèrent entre yaus, et cuidièrent de premier que ce fuissent de leurs gens. Sitost que li Englès les ravisèrent, il leur coururent sus de grant manière, et là de recief eut grant bataille et dure, et furent cil François tantost desconfi et mis en cace, et ne tinrent nul conroy : si en y eut mors sus les camps, que par haies, que par buissons, ensi qu'il fuioient, plus de VII^{m}, et se il fesist cler, il n'en fust jà piés escapés. Assés tost apriès, en une aultre route, furent rencontré de ces Englès li arcevesques de Roem et li grans prieus de France, qui riens ne savoient ossi de la desconfiture, et avoient entendu que li rois ne se combateroit jusques à ce dimence, et cuidièrent des Englès que ce fuissent leurs gens : si

[1] Et quéroient aventures.

s'adrecièrent devers yaus, et tantost li Englès les envaïrent et assallirent de grant volenté, et là eut de rechief grant bataille et dure, car cil doy signeur estoient pourveu de bonnes gens d'armes, mais il ne peurent durer longement as Englès, ainçois furent tantost desconfi et priesque tout mort. Petit s'en sauvèrent, et y furent mort li doy chief qui les menoient, ne onques il n'y eut homme pris à raençon. Ensi chevaucièrent ceste matinée cil Englès, quérant aventures, qui trouvèrent et rencontrèrent pluiseurs François qui estoient mari et fourvoyet le samedi, et qui avoient celle nuit jeu sus les camps, et qui ne savoient nulles nouvelles de leur roy, ne de leurs conduiseurs. Si entroient en povre estrine pour yaus, quant il se trouvoient entre les Englès, car il n'en avoient nulle merci et mettoient tout à l'espée sans merci. Et me fu dit que de communautés et de gens de piet des cités et des bonnes villes de France, il en y eut mors, ce dimence au matin, plus IIII [1] tans [2] que le samedi, que li grosse bataille fu.

Quatr. réd. — Quant ce vint le dimence au matin, il fist grant brume, et telle que à painnes pooient veoir lonch un arpent de terre. Adont se départirent de l'oost par l'ordenance dou roi et des marescaus, cincq cens hommes d'armes et doi mille archiers pour descouvrir et savoir se il trouveroient, ne verroient auquns François qui se vosissent requellier. Che dimence au matin, estoient parti de la ville d'Abbeville et de Saint-Riquier-en-Pontieu les communautés de Roem, de Beauvais et de Amiens, qui riens ne savoient de la desconfiture qui estoit avenue le samedi, et trouvèrent ces gens, à male estrine pour euls, ces Englois qui cevauçoient. Si se boutèrent entre euls et quidièrent de premiers que ce fuissent de lors gens. Et lorsque les Englois les avisèrent, il les coururent sus moult vistement, et furent tantos ces François desconfis et mis en cace. Si en i ot mors sus les camps, que par haies, que par buissons, ensi que il fuioient pour euls sauver, environ huit

[1-2] Fois.

mille, et se il euist fait cler sans brume, il n'en fust jà piés escapés.

Assés tos apriès furent rencontré de ces Englois meismes, une aultre route de François où li archevesques de Roem et li grans prieurs de France estoient, qui riens aussi ne savoient de la desconfiture, car on lor avoit dit que li rois de France ne se combateroit jusques au dimence, et sus cel estat avoient-il le samedi logiet sus les camps entre lors gens et lor charroi. Quant les Englois les perchurent, il en orent grant joie et lor coururent sus, et furent aussi tantos desconfi, et là furent mort li doi chief qui les menoient et uns aultres homs moult vaillans, qui se nommoit li chastelains d'Amposte, et qui nouvellement estoit venus de Rodes et s'estoit trouvés par pluisseurs fois en batailles mortels sus les Turs, mais toutdis à son honnour il en estoit issus, et morut là li chevaliers, avoecques le dit grant prieur de France. Ensi chevauchièrent, ce dimence au matin, ces Englois à destre et à senestre, quérans les aventures, et ruèrent jus par fous et par compagnies moult de François, et fui enfourmés que, le dimence au matin, la grant desconfiture fu des communautés, et le samedi au soir et par nuit des barons et chevaliers de France.

Environ heure de tierche, li Englès revinrent à leurs loges, en ce point que li roys et li seigneur avoient oy messe. Si lor comptèrent lor aventure et chou qu'il avoient fait. Adont commanda li roys à monseigneur Renaut de Gobehen, qui estoit moult vaillans chevaliers et li plus preux des chevaliers englès tenus, qu'il presist aucuns chevaliers congnissant armes et tous les hiraux avoecq lui, et allast par tous les mors, et mesist tous les chevaliers qu'il poroit recongnoistre, en escript, et tous les prinches et les grans seigneurs fesist porter enssamble d'un costet, et sus chacun son nom escript, par quoy on les peuist recongnoistre

et faire leur service seloncq leur estat. Li dis messires Renaux et se compaignie le fissent, ensi que commandé leur fu, et cierquièrent tout le jour les camps de chief en cor et tous les mors, et rapportèrent au soir au roy, sicomme il avoit jà souppet, leur escript; et fu sceu par leur escript qu'il avoient trouvet XI chief de princes, parmi un prélat, mors, IIII[xx] chevaliers bannerès et environ XII[c] chevaliers d'un escut ou de II, et bien XV[m] ou XVI[m] autres, que escuiers, que tourniquiel, que bourgois de bonnes villes, que bidaus, que Génevois, que gens de piet, tous gisans sour les camps, et n'avoient trouvet que III chevaliers englès et environ XX archiers. Or est bien raison que je vous nomme les prinches et les haux hommes qui là demorèrent mors, mès des autres ne poroie venir à chief. Si commencerai au gentil et noble roy, monseigneur Carle, roy de Behaingne, qui tous aveugles vot estre premiers à le bataille, et commanda et enjoindi très-espécialement à ses chevaliers qu'il le menaissent, comment que ce fuist, si avant qu'il peuist férir un cop d'espée sour aucuns des ennemis, et chil li acomplirent son désir; et demorèrent dallés lui tuit si chevalier, et furent trouvet mort environ le bon roy. Li plus grans prinches apriès che, fu messires Carles, contes d'Allenchon, frères germains au roy de Franche; apriès, li contes Loeis de Blois, fils à la sereur germainne au roy de Franche; apriès, li contes de Flandres; apriès, li dus de Loerainne; apriès, li contes de Saumes-en-Saumois; apriès, li contes de Harcourt; apriès, li contes d'Auchoire; apriès, li contes de Sansoire; apriès, li contes d'Aubmale; apriès, li grans prieus de Franck, siques on disoit adont que passet avoit CC ans que on n'avoit veut, ne oy racompter que tant de prinches fuissent mors en une bataille, comme il furent là,

ne à Courtray, ne à Bonivent, ne autre part. Dieux en ait les âmes, car il morurent vaillamment ou serviche dou roy, leur seigneur, qui moult les plaindi et regretta, quant il en sceut la vérité; mès le congnissance ne l'en vint jusques lundi à heure de nonne et qu'il y eut envoyet par trieuwes IIII chevaliers. Et se tenoit li dis roys à Amiens, où il vint le diemenche au matin, car il se parti de la Broie le diemenche au point dou jour, à privée mesnie, et là à Amiens ou environ se requeillièrent li plus de ses gens, qui ooient dire que li roys y estoit.

Sec. réd. — Ce dimence, ensi que li rois d'Engleterre issoit de messe; revinrent li chevauceur et li arcier, qui envoyet avoient esté pour descouvrir le pays et savoir se nulle rassamblée et recueilloite se faisoit des François : si recordèrent au roy tout ce qu'il avoient veu et trouvé, et li disent bien qu'il n'en estoit nuls apparans. Adont eut conseil li rois qu'il envoieroit cercier les mors assavoir quel signeur estoient là demoret : si furent ordonné doi moult vaillant chevalier pour là aler, et en lor compagnie troi hiraut pour recongnoistre les armes, et doi clerch pour registrer et escrire les noms de chiaux qu'il trouveroient. Li doi chevalier, ce furent messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort. Si se partirent dou roy et de son logeis, et se misent en painne de veoir et viseter tous les occis : si en trouvèrent si grant fuison que il en furent tout esmervilliet, et cerchièrent au plus justement qu'il peurent ce jour tous les camps, et y misent jusques as vespres bien basses. Au soir, ensi que li rois d'Engleterre devoit aler au souper, retournèrent li doi chevalier dessus nommé devers le roy, et fisent juste raport de tout ce qu'il avoient veu et trouvé : si disent que [1] XI [2] chiés de princes estoient demoret sus le place, IIII^{xx} banerés, XII^{c} chevaliers d'un escut et environ XXX^{m} hommes d'autres gens. Si loèrent li rois d'Engleterre, li princes ses fils et tout li signeur grandement Dieu et de bon corage, de la belle

[1-2] X.

journée qu'il leur avoit envoyée, que une puignie de gens qu'il estoient ens, ou regart des François, avoient ensi desconfis leurs ennemis. Et par espécial li rois d'Engleterre et ses fils complaindirent longement le mort dou vaillant roy de Behagne, et le recommandèrent grandement, et chiaus qui dalés lui estoient demoret.

Quatr. réd. — Le dimence au matin, ensi que li rois d'Engleterre issoit de messe, retournèrent li chevauceour et les archiers, liquel avoient parfurni la desconfiture. Si recordèrent au roi les capitainnes messires Richars de Stanfort et messires Renauls de Gobehem tout ce que il avoient veu et trouvé, et dissent ensi en oultre que nuls apparans n'estoit de nulle requelloite. Adont eut consel li rois que il envoieroit cercier les mors à sçavoir quel signeur estoient là demoret, et en furent ordonné del aler (et fu dit de la bouce dou roi) messires Thomas de Hollandes, messires Renauls de Gobehem, li sires de Persi, messires Guis de Briane et messires Oulfars de Ghistelle, et lor furent délivret tout li hiraut de l'oost et quatre clers pour écrire les noms des nobles. Si se départirent li desus nommé et plus de quatre cens hommes en lor compagnie pour aidier à tourner et à retourner les mors. Quant il furent venu sus la campagne où la bataille avoit esté, li hiraut dou roi d'Engleterre trouvèrent biaucop des hiraus les signeurs de France, qui là estoient venu pour cerchier lors mestres et lors signeurs mors, de quoi li signeur d'Engleterre furent moult resjoï, et lor fissent bonne chière; et cercièrent chil hiraut englois et françois tous les camps, et trouvèrent les signeurs mors en pluisseurs places, et estoient recongneu le plus par lors armoieries, et tantos que il estoient avisé et recongneu, les clers dou roi les mettoient en escript. Si furent trouvet onse chiefs de hauls signeurs, quatre-vins-et-trois banières et dousc-cens-et douse chevaliers d'un esqut, sans le menu peuple, dont il i eut plus de trente mille. Sus l'heure de vespres retournèrent deviers le roi d'Engleterre li baron qu

envoyet avoient esté cerchier les mors, et amenèrent avoecques euls les hiraus françois pour mieuls certefyer la besongne, et estoient cincq. Je les vous nommerai : premièrement Valois, Alençon, Harcourt, Dampierre et Biaugeu. Li rois d'Engleterre les vei volontiers, et aussi fissent tout li signeur, et là furent nommé tout li signeur qui mort estoient : le roi de Boesme premièrement, le conte d'Alençon, le conte de Blois, le conte de Flandres, le duch de Lorraine, le conte d'Auçoirre, le conte de Harcourt, le conte de Saint-Pol, le conte d'Aumale, l'arcevesque de Roem et le grant priours de France. Des barons et des chevaliers, la détriance seroit trop grande à nommer, mais dalés le conte de Namur, qui fu à la besongne et s'en parti, quant il vei l'heure, morut messires Phelippes de Jupeleu. De la relation faite par les barons et chevaliers desus nommés et les hiraus avoecques euls appellés, furent moult esmervilliet li rois d'Engleterre et li signeur de son costé, et plaindirent par espécial moult grandement la mort dou bon roi de Boesme et tinrent son fait à grant vaillance, et s'en vestirent li rois et ses fils li princes de Galles de noir pour l'amour de li, et aussi pour les aultres qui li estoient de linage, et messires Godefrois de Harcourt, pour la mort de son frère et de son neveu le conte d'Aumale.

Che diemenche tout le jour apriès le bataille, demora li roys englès en la ditte place où il avoit eu victoire, et le soir ossi. Le lundi au matin, vinrent hiraux de par le roy de Franche prendre trieuwes, trois jours seullement, de ceux qui revenroient apriès leurs mestres et leurs amis, pour ensepvelir, et li roys leur accorda. Et fist li dis roys porter le corps dou roy de Behaingne, son cousin germain, en une abbéie qui siet assés priès de là et appelle-on Mentenay, et ossi y fist-il porter les corps des autres prinches; dont messires Godeffroys de Harcourt plaindi moult le mort

dou conte, son frère, mès amender ne le peut. Che meysme diemence vinrent li contes de Savoie et ses frères, à bien M lanches, et euissent esté à le bataille, se elle euist estet faitte par l'ordre dou bon chevalier le Monne de Basele, qui demoura vaillamment dallés le bon roy de Behaingne, son mestre. Quant cil doy seigneur dessus nommet entendirent que la bataille estoit outrée et qu'il n'y estoient point venut à tamps, si furent moult courouchiet. Touttesfois, pour employer leur voyaige et desservir leurs gaiges, il chevauchièrent che diemenche au-dessus de l'host le roy englès, et s'en vinrent bouter en le ville de Montroel pour la garder et deffendre contre les Englès, se mestier faisoit, car elle n'estoit mie adont si forte que elle est maintenant. Si eurent chil de Montroel grant joie de le venue des dessus dis seigneurs.

Sec. réd. — Si arrestèrent encores li Englès là celle nuit, et le lundi au matin, il ordonnèrent dou partir; et fist li dis rois d'Engleterre, en cause de pité et de grasce, tous les corps des grans signeurs, qui là estoient demoret, prendre et oster de sus le terre et porter en un [1] moustier [2] priès de là, qui s'appelle Montenai [3], et ensepvelir en sainte terre, et fist asavoir [4] sus [5] chiaus dou pays qu'il donnoit trièwes trois jours pour cerchier le champ de Créci et ensevelir les mors.

Quatr. réd. — Che soir donna à souper li rois en son logeis tous les barons et chevaliers d'Engleterre qui là estoient et qui aler i vorrent, et menèrent grant joie et grant reviel toute la nuit, et fissent bon gait et gardèrent les mors; et à l'endemain on se ordonna au départir de là et de traire plus avant viers Monstruel-sus-la-mer; mais, avant le département dou roi, il fu ordonné et prononchiet par les hiraus françois, que li rois donnoit trieuves quatre jours à tous ceuls qui vodroient travillier

[1-2] Monastère. — [2-3] Priès de la chapelle de Montenay. — [4-5] A.

à aidier ensepvelir les mors, et furent les corps des hauls signeurs présentement levés et portés en une abbéie séans assés priès de là, que on nomme Montenai, et furent là à un obsèque que on fist pour les signeurs, li rois d'Engleterre présens et ses fils, et vesti de noir, et la grignour partie des barons d'Engleterre qui en la compagnie dou roi estoient. Et devés sçavoir que li hiraut françois furent très-larguement bien payet tant dou roi, de son fil et des barons d'Engleterre, et enportèrent avoecques euls, sans les jeuiauls, en deniers apparilliés, plus de deus mille livres.

Nous laisserons un petit à parler dou roi d'Engleterre et des Englois, et parlerons dou roi de France.

Sec. réd. — [1] Quant li rois Phelippes fu partis de la Broie, ensi que ci-dessus est dit, à moult seule gent, il chevauça celle nuit tant que le dimence au point du jour il vint en le bonne cité d'Amiens, et se loga dehors en l'abbeye dou Gart. Quant li rois fu là arrestés, li baron et li signeur de France et de son conseil qui demandoient pour lui, y arrestèrent ossi, ensi qu'il venoient. Encores ne savoit li dis rois le grant perte des nobles et des proçains de son sang qu'il avoit perdus. Ce dimence au soir on l'en dist le vérité. Si regreta grandement monsigneur Charle son frère, conte d'Alençon, son neveu le conte de Blois, son serourge le bon roy de Behagne, le conte de Flandres, le duch de Loeraingne et tous les barons et les signeurs, l'un après l'aultre. Et vous di que messires Jehans de Haynau estoit adont dalés lui et cil en qui il avoit la plus grant fiance, et liquels fist un moult biel service à monsigneur Godemar dou Fay; car li rois estoit si fort couroucies sus lui, que il le voloit faire pendre, et l'euist fait sans faute, se n'euist esté li dis messires Jehans de Haynau, qui li brisa son aïr et escusa ledit monsigneur Gode-

[1] Ce passage manque dans le manuscrit d'Amiens. Nous lui donnons la place qu'il occupe dans le manuscrit du Vatican.

mar. Et estoit la cause que li rois disoit que cils s'estoit mauvaisement acquittés de garder le Blanke-take, et que, par sa mauvaise garde, li Englès estoient passet oultre en Pontieu, par quoi il avoit reçeu celle perte et ce grant damage. Au propos dou roy s'enclinoient bien li aucun de son conseil, qui volsissent bien que li dis messires Godemars l'euist comparet, et l'appelloient traitteur; mès li gentils chevaliers dessus nommés l'escusa, et de raison, partout, car comment peuist-il avoir deffendu, ne resisté à le poissance des Englès, quant toute li fleur de France mise ensamble n'i peurent riens faire? Si passa li rois son mautalent adont, au plus biel qu'il peut, et fist faire les obsèques, l'un après l'aultre, de ses proçains, et puis se parti d'Amiens et donna toutes manières de gens d'armes congiet, et retourna devers Paris. Et jà avoit li rois d'Engleterre asségiet la forte ville de Calais.

Quatr. réd. — Quant li rois Phelippes fu partis dou chastiel de la Broie, ensi que chi-desus est dit, à moult seule gent, ils et sa route qui n'estoit pas grans, cevaucièrent celle nuit tant et le dimence au matin, que il vinrent en la chité d'Amiens, et fu li rois logiés en l'abéie dou Gart, qui sciet au dehors d'Amiens. Petit à petit gens venoient, qui escapé de la bataille estoient, apriès lors signeurs et lors mestres. Encores ne savoit point li rois la vérité de la perte des nobles de son sanc que il avoit perdus et qui demoret estoient derrière. Le dimence au soir, il en fu enfourmés de une grant partie, et encores mieuls le mardi au matin, quant li hiraut françois retournèrent, liquel avoient esté présens à cerchier tous les mors. Li rois les plaindi et regreta grandement et longement l'un apriès l'aultre, et lor fist faire en l'église d'Amiens, avant que il partesist, un moult solempnel office et service. Il n'est doels qui ne se passe et ne se mette en oubli : li rois de France passa cel anoi au plus biel que il pot, et entendi à ses besongnes. Toutesfois, messires Jehans de Hainnau fu là un très-bon moyens pour messire Godemar dou Fai, car li rois le voloit faire prendre et

pendre ; mais li gentils chevaliers dessus nommés refréna le roi et li brisa son aïr, et l'escusa par tant de raisons et si bonnes, que li rois, pour celle fois, s'apaisa et entendi à toutes ses besongnes et donna toutes gens d'armes congiet. Messires Jehans de Hainnau prist congiet au roi, et puis s'en retourna arrière en Hainnau, ensi que chils qui grossement avoit perdu en ceste cevauchie, et aussi avoient fuisson d'aultres. Nuls n'en retournoit contens.

Les nouvelles s'espardirent en moult de lieus et volèrent moult lonc, comment [par] le roi d'Engleterre, de une puignie de gens que il avoit, estoit ruée jus la poissance dou roi de France, et avoient esté li François bien dys contre un. Si acquist li rois d'Engleterre grant grasce, et li rois de France et li François grant blâme, et moult fu eslevés li noms le roi d'Engleterre, douquel nous parlerons et compterons comment il persévéra.

Ce lundi au matin se desloga li roys englès et chevaucha deviers Monstroeil, et envoya courir ses marescaux deviers Hesdin, ardoir et essiller le pays, sicomme il avoient fait par devant, et ardirent Waubain et Biauraing, mais au castiel ne fissent nul mal, car il est trop fors, et puis s'en retournèrent vers Monstroeil, et ne se peurent tenir qu'il n'alaissent escarmuchier as Savoyens qui laiens estoient, mais rien n'y gaegnièrent. Si s'en partirent et ardirent les fourbours, et revinrent deviers l'ost le roy, qui avoit pris son chemin deviers Saint-Josse, et se loga celle nuit sus le rivière. Au matin il s'en partirent, et passèrent l'aige et ardirent ses gens le ville de Saint-Josse et puis Estaples, le Noef-Castiel, le Delue et apriès tout le pays boullenois et tout entours Bouloingne, et la ville de Wissan, qui estoit adont bonne et grosse, et y loga li roys et toutte son host une nuit.

Sec. réd. — [1] Li rois d'Engleterre chevauça oultre par devers Monstruel-sus-mer, et si mareschal coururent devers Hedin, et ardirent Waubain et Serain; mais au chastiel ne peurent-il riens fourfaire, car il est trop fors, et si estoit bien gardés. Si se logièrent ce lundi sus le rivière de Hedin, au lés devers Blangis, et l'endemain il passèrent oultre et chevaucièrent devers Boulongne : si ardirent en leur chemin le ville de Saint-Josse et le Nuef-Chastiel, et puis Estaples, le Delue et tout le pays de Boulenois, et passèrent entre les bos de Boulongne et le forest de Hardelo, et vinrent jusques à le grosse ville de Wisan. Là se loga li dis rois et li princes et toute li hos, et s'i rafreschirent un jour, et le joedi s'en partirent et s'en vinrent devant le forte ville de Calais.

Quatr. réd. — Vous avés ichi desus oï recorder comment, le lundi, li rois fist faire une ordenance sus le païs et donna trieuves quatre jours pour ensepvelir les mors, quant il et ses gens se départirent de Créci-en-Pontieu. Apriès ce que il ot fait faire en l'église dou monastère de Montenai un moult biel service pour l'amour de son cousin le roi de Boesme, qui là i fu aportés, et de tous les aultres hauls et grans signeurs, li Englois cevauchièrent et s'aroutèrent et prissent le cemin de Monstruel-sus-mer. Le dimence au soir, estoient venu en la ville de Monstruel, li contes de Savoie et Loïs son frère et li contes de Genève et bien cinq cens lances de Savoyens, et n'avoient peu venir à temps à la bataille; mais pour tant que il avoient entendu que la desconfiture estoit sus les François et que la ville de Monstruel séoit ou voiage des Englois, il se boutèrent dedens. Les Englois coururent devant Monstruel et ardirent Wauben et Estaples et Saint-Josse, et passèrent la rivière de Cance et ardirent tout le païs autour de Boulongne et ne cessèrent de ceminer, si furent venu devant Calais et le aségièrent.

---

[1] Dans la seconde rédaction, ce passage vient immédiatement après la narration des funérailles des princes français à Maintenay.

L'endemain, li roys englès se parti de Wissan et s'en vint devant le forte ville de Callais et l'asséga de tous poins, et dist qu'il ne s'en partiroit, par yvier, ne par esté, si l'aroit à se vollenté, com forte qu'elle fust, se li roys Phelippes ne se venoit de rechief combattre à lui, et l'en alevast par force. Et pour tant que la ditte ville de Callais estoit si forte et qu'il avoit dedens grant fuisson de bonnes gens d'armes, tels que monseigneur Jehan de Vianne, qui cappittaine en estoit, messire Ernoul d'Audrehen, monseigneur Jehan de Surie, monseigneur Pepin de Were, monseigneur Henry dou Bos et pluisseurs autres, il ne vot oncques conssentir que ses gens d'armes l'assaillissent, car il y peuissent plus perdre que gaegnier; ains fist tantost faire son hostel, grande salle, cambre et chou qu'il y appertenoit de plances et de mairyens, et bien couvrir d'estrain pour y demourer tout celui yvier et l'estet enssuivant, ou plus, se mestier faisoit, et fist faire grans fossés tout autour de son host, par quoy on ne les peuist enbrissier, ne destourber. Cascuns des autres seigneurs et li chevalier et chacuns autres seloncq son estat fist faire se loge au mieux qu'il peult, li ungs de bois, li autres de genestres, li autres d'estrain, et tant que en assés petis de tamps il fissent là endroit une bonne ville et grande, et y trouvoit-on à vendre tout ce qu'il besongnoit pour vivre à grant marchiet, et si y avoit boucerie, mercerie, halles de draps et de touttes marceandises, ossi bien comme à Arras ou à Amiens, car il avoient les Flammencs de leur accord, dont tous li biens leur venoit. Si leur en venoit ossi partie d'Engleterre, par le mer qui n'est mies là grande à passer : encorres leur en venist plus grant fuisson, se ne fuissent Génevois et autres maronniers qui gisoient sus le mer et alloient souvent waucrant par le mer avant et arrière, pour destourber les allans

et les venans à l'ost des Englès, et en appelloit-on l'un Maraut et l'autre Mestriel, et avoient souvent grant compaignie d'autres maronniers qui faisoient grans anois et grans destourbiers as Englès, et souvent gaegnoient des vaissiaux chargiés de pourvéanches, dont il desplaisoit moult au roy englès et à chiaux del ost, et à le fois estoient rencontré, si perdoient. Et souvent avoit paletis et escarmuches contre le ville, là où li pluisseur volloient monstrer leur appertise, de chiaux de dehors contre chiaux de dedens. Si y avoit souvent des mors et des navrés d'une part et d'autre, et souvent chevauchoient li marescal aval le pays d'entours Calais à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers pour aventurer, un jour deviers Saint-Omer, l'autre deviers Tiéruanne, puis deviers Bouloingne, pour querre grosses bestes et menues pour avitaillier leur host, et essilloient tout le pays d'entours yaux. Ossi il y avoit dedens Saint-Omer bonne garnison de gens d'armes, car là se deffendoient et faisoient frontière contre les ennemis, ossi en le Montoire, en Guines, en Oye, en Merk, en Likes, en Fiennes, en Bouloingne, en Tiéruanne, en Aire, en Biétune, en Saint-Venant, en Hames, en Arde et en tous les fors là environ. Et y avenoit souvent tout plain d'aventures et d'encoustres aventureux, dont li ung perdoient et li autre gaegnoient, enssi que telles aventures aviennent en si faittes guerres et en tels siéges. Si m'en passerai tant c'à ores assés briefment, car je y pensse bien à recouvrer, ains que li siéges soit conclus, mès je voeil parler d'une grant courtoisie que li roys englès fist as povres gens de Calais, le siége pendant.

Quant chil de le ville de Callais virent que li Englès ne se partiroient mies de ce siége et que lors pourvéanches de vivres amenrissoient durement, il eurent consseil qu'il

envoieroient hors les povres gens dont il ne se pooient aidier. Si en envoyèrent hors bien VI cens povres hommes mal pourveus, et les fissent passer tout parmy l'ost des Englès. Sitost que li roys Édouwars le sceut, il les fist tous arrester et venir devant lui, et leur fist tous donner à boire et à mengier plentiveusement en se grande salle de bois qu'il avoit là fait faire, et fist à chacun donner trois viés estrellins pour Dieu, et avoecq chou, il les fist conduire sauvement hors de son host : laquelle cose on retint à grant aumonne et à grant noblèce. Or me tairay un petit à parler dou siége de Calais et retourneray au siége de Aguillon, là où je le laissay quant je commençay à parler dou dit roy qui ariva en Normendie, et vous diray comment li départemens s'en fist.

Sec. réd. — De le ville de Calais estoit chapitainne un gentils et vaillans chevaliers de [1] Bourgogne [2], vaillans as armes, qui s'appelloit messires Jehans de [3] Viane [4]. Avoecques lui estoient pluiseur bon chevalier d'Artois et de le conté de Ghines, tels que messire Ernoul d'Audrehen, messire Jehan de Surie, messire Bauduin de Bellebrone, monsigneur Joffroi de le Motte, monsigneur Pepin de Were et pluiseur aultre chevalier et escuier, liquel trop loyaument, en tous estas, dou garder s'en acquitèrent, sicom vous orés recorder en sievant. Quant li rois d'Engleterre fu venus premièrement devant le ville de Calais, ensi que cils qui moult le désiroit à conquerre, il le asséga par grant manière et de bonne ordenance, et fist bastir et ordonner, entre le ville et le rivière et le pont de Niulais, hostels et maisons, et carpenter de gros mairien, et couvrir lesdites maisons, qui estoient assises et ordonnées par rues bien et faiticement, d'estrain et de genestres, ensi que dont que il deuist là demorer X ans ou XII, car tele estoit se intention qu'il ne s'en partiroit, par ivier, ne par esté, si l'aroit conquis, quel temps, ne quelle painne qu'il y deuis.

[1-2] Campagne. — [3 4] Vienne.

mettre, ne prendre. Et avoit en ceste noeve ville dou roy toutes coses nécessaires apertenans à une host, et plus encores, et place ordonnée pour tenir marchiet le merkedi et le samedi, et là estoient merceries, boucerics, halles de draps et de pain et de toutes aultres nécessités, et en recouvroit-on tout aisiement pour son argent, et tout ce leur venoit tous les jours, par mer, d'Engleterre, et ossi de Flandres, dont il estoient conforté de vivres et de marchandises. Avoech tout ce, les gens le roy d'Engleterre couroient moult souvent sus le pays, en le conté de Ghines, en Tiérenois et jusques as portes de Saint-Omer et de Boulongne. Si conquéroient et ramenoient en leur host grant fuison de proie, dont il estoient rafreschi et ravitaillié. Et point ne faisoit li dis rois ses gens assallir laditte ville de Calais, car bien savoit qu'il perderoit sa painne et qu'il se travailleroit en vain : si espargnoit ses gens et sen artillerie, et disoit qu'il les affameroit, com long terme qu'il y deuist metre, se li rois Phelippes, de recief, ne le venoit combatre et lever le siége.

Quant messires Jehans de Viane, qui chapitainne estoit de Calais, vei que li rois d'Engleterre s'ordonnoit et amanagoit pour là tenir le siège, et que c'estoit tout à certes, si fist une ordenance dedens le ville de Calais, tele que toute manière de menues gens, qui pourvéances n'avoient, vuidaissent sans point d'arrest. Si en vuidièrent et partirent sus un merkedi au matin, que hommes, que femmes, que enfans, plus de XVII^{c}, et passèrent parmi l'ost dou roy d'Engleterre, et leur fu demandé pourquoi il vuidoient. Il respondirent que il n'avoient de quoi vivre. Adont leur fist li rois grasce de passer et aler parmi son host sauvement, et leur fist tous et toutes donner à disner bien et largement, et apriès disner, à cascun II estrelins, laquelle grasce et aumosne, on recommanda à moult belle : ce fu bien raisons. Or, nous soufferons un petit à parler dou siége de Calais, et retourrons au duch de Normendie qui séoit devant Aguillon.

Quatr. réd.— Quant li rois d'Engleterre et toutes ses gens furent

là venus, il se boutèrent et amanagièrent en une grande place wide, qui sciet au dehors de Calais, et commenchièrent là à faire et à carpenter maisons et logis petit à petit, et estoient les Englois signeur dou havène et envoioient lor navie, quant il lor plaisoit, en Engleterre, dont vivres et pourvéances lor venoient par mer; et aussi li coureur englois coururent toute la conté de Boulogne et de Ghines et le païs jusques à Saint-Omer et Aire et Tiéruane, ne il trouvoient qui lor alast au devant. Si fu envoyés messires Jehans de Viane, uns chevaliers de Champagne et de Bourgogne, à estre chapitainne de Calais et s'i bouta de nuit à toute sa carge par le sabelon, et cevauça de Wisan jusques à là. Si le requellièrent tout li homme de la ville et furent moult resjoï de sa venue, et s'i porta li dis chevaliers vaillamment et sagement. Par la voie de la marine fu la ville de Calais plus confortée et rafresquie de vivres, et s'i vinrent bouter, par ce cemin meismes, messires Arnouls d'Audrehem, messires Jehans de Surie, messires Joffrois de la Mote, messires Pepins de Were, messires Gérars de Wesières, qui adont estoit jones esquiers, et pluisseurs aultres chevaliers et esquiers qui tout i furent très-honnourablement.

Quant li rois d'Engleterre fu venus premièrement devant la ville de Calais, ensi que chils qui moult le désiroit à conquérir, il le aséga par grant manière et par bonne ordenance, et fist bastir et ordonner entre la ville et la rivière et le pont de Niulais hostels et maisons, ouvrer et carpenter de grans mairyens et couvrir les dittes maisons qui estoient assises et ordonnées par rues, bien et faiticement, de tois d'estrain et de genestres et de ce dont on puet recouvrer là ou païs, ensi que il vosist là demorer dys ou douse ans; car li intension de li estoit telle que de là il ne s'en partiroit, si l'aueroit conquis par force ou par tretié. Et avoit en ceste nove ville dou roi, toutes coses nécessaires, apertenans à un hoost.

Quant messires Jehans de Viane fu venus en Calais, et il ot veu le siége et comment les Englois estoient amasé, ensi que pour demorer vint ou trente ans là devant au siége, et il ot fait

visiter la poissance des vivres qui estoient en la ville, il en fist un jour widier et partir plus de XXVII[c] hommes, femmes et enfans, pour alégerir la ville. Quant chil peuples issi hors premièrement de Calais, auquns Englois quidièrent, quant il les veirent issir, que il les venissent courir sus. Si se assamblèrent à l'encontre de euls les archiers, et les fissent requler jusques ens ès fossés de la ville. Là i ot, entre ces Englois, auquns preudommes piteus, qui congneurent tantos que ce n'estoient pas gens pour faire nul contraire. Si fissent cesser les aultres de euls courir sus, et lor demandèrent où il aloient. Il respondirent que on les avoit bouté hors de Calais pour tant que il cargièrent trop la ville, et aloient ailleurs à l'aventure quérir lor mieuls. Ces nouvelles vinrent au roi d'Engleterre qui, meus en pité, les fist entrer en l'oost, et commanda que tout et toutes fuissent bien disné. Il le furent : avoecques tout ce, au départir et issir del hoost, il fist à casqun grant et petit donner et délivrer un estrelin d'Engleterre, et depuis ces povres gens se départirent et s'espardirent pour avoir lor vivre et lor cavance. Par ces gens orent la congnissance li rois d'Engleterre et ses consauls, que li vivres afoiblissoient grandement en la ville de Calais : si n'en furent pas courouchiet.

Or retournons au duch de Normendie et au siége qui se tenoit devant Aguillon.

Tout ce tamps de le moyenne d'avril jusques à le moyenne de septembre, demora li dus de Normendie à siége devant le fort castiel d'Aguillon, en Gascoingne, et y fist maintes fois assaillir par diversses mannières, et moult y eut de bonne chevalerie et de noble avoecq lui; et y mist grant coustaige d'enghiens et d'autres instrumens et atournemens d'assaut, desquels messires Loeis d'Espaingne, chils bons chevaliers de qui vous avés oy parler ens ès guerres de Bretaingne, estoit souverains et ordonneurs, car li dus

avoit plus de fianche en lui et en son consseil, que il n'euist en tout le demorant de son host. Si y trouva li dis messires Loeis d'Espaingne, le siége durant, maint nouviel et soutil enghien dont on n'avoit oncques veu user devant che, pour chiaux de le ditte fortrèche grever et adammagier; mès dedens avoit si bonne bachelerie que il se deffendoient bien contre tout et deffendirent, sicomme vous avés chy-dessus oy. Endementroes que cils siéges se tenoit devant Aguillon et que tous les jours priès y avoit assaulx et escarmuches, ungs assaux se fist de chiaux del ost à chiaux de dedens, et y eut pluisseurs belles appertisses d'armes faittes. Avint que messires Phelippes de Bourgoingne, fils au duc de de Bourgoingne et cousins germains au duc de Normendie, et qui estoit li ungs des biaux chevaliers de toutte l'ost de son eage et qui vollentiers s'avanchoit en armes, entendi de cel assault qui jà estoit commenchiet; si s'arma vistement et monta sus un courssier durement appert pour son corps avanchier et pour plus tost venir à l'assaut, et le féri des esperons. Li courssiers, qui estoit durement fors et rades et orguilleus, se mist au cours et s'abusta parmy un fosset, et chéi en lui touillant sus le dit monseigneur Phelippe de Bourgoingne, et le confroissa et bleça tellement que li chevaliers n'eut oncques puis bonne santé, mès morut assés briefment, dont li dus de Normendie fu trop durement courouchiés: che fu bien raison, car c'estoit li plus puissans de linaige, d'iretaige et de ricoise de toutte Franche.

Sec. réd. — Li dus de Normendie qui se tenoit devant Aguillon et qui dedens avoit asségiés les bons chevaliers d'Engleterre, monsigneur Gautier de Mauni et les aultres, qui si vaillamment s'i estoient tenu et tinrent toutdis le siége pendant et durant, et qui tant de belles apertises d'armes y fisent,

sicom chi-dessus est recordé, pour lesquels grans apertises li dis dus avoit parlé si avant que point ne s'en partiroit, si aroit pris le forterèce et chiaus qui dedens estoient. Or avint ce siége estant, environ le mi-aoust, que une escarmuce se fist devant le chastiel d'Aguillon et se mouteplia telement que par convoitise d'armes le plus grant partie de chiaus de l'ost y alèrent. Adont estoit là venus nouvellement en l'ost messires Phelippes de Bourgongne, fils au duch Oede de Bourgongne, pour ce temps conte d'Artois et de Boulongne, et cousins-germains doudit duch de Normendie, liquels estoit un moult jones chevaliers et plains de grant volenté, ainsi que là le monstra ; car si trètos que li escarmuce fu commencie, il ne volt pas estre des darrains, mès s'arma et monta sus un coursier fort et rade malement, et de grant haste, pour plus tost estre et venir à l'escarmuce, li dis messires Phelippes prist une adrèce parmi les camps, et brocha coursier des esporons, liquels coursiers, qui estoit grans et fors, s'escueilla au cours et enporta le chevalier maugré lui, siques en traversant et saillant un fosset, li coursier trébucha et chéi, et jetta ledit messire Phelippe desous lui. Onques il ne peut estre aidiés, ne secourus si à tans qu'il ne fust si confroissiés que onques puis il n'eut santé, et morut de celle bleceure, dont li dus de Normendie fu durement couroucíés : ce fu bien raisons.

Quatr. réd. — Li dus Jehans de Normendie qui, toute la saison, avoit tenu son siége devant Aguillon et là dedens enclos les bons chevaliers d'Engleterre, messire Gautier de Mauni et les aultres qui si vaillamment s'i estoient tenu et porté et tenoient encores que pour assaut onques ne s'esbahirent, mais furent tousjours gens tous reconfortés, non que li dus de Normendie se tenist là pour cose que li castiaus de Aguillon vausist, fors que par droite herredrie et mérancolie, car on euist fait quatre tels castiaus que Aguillon est, pour ce que li siéges cousta au roiaulme de France, et encores i avint uns grans mescief entre les François, ensi que je vous recorderai, et environ la moyenne d'aoust que li rois d'Engleterre passoit

parmi le roiaulme de France. Il avint que une escarmuce se fist devant le chastiel d'Aguillon, des chevaliers et esquiers del hoost à l'encontre de ceuls de dedens qui vaillamment les requilloient, toutesfois quantes fois que il estoient requis et asalli. Assés nouvellement estoit venus en l'oost messires Phelippes de Bourgogne, fils au duch Oede de Bourgongne, pour ce temps, contes d'Artois et de Boulongne, et cousins-germains audit duch de Normendie. Chil messires Phelippes estoit un moult jones chevaliers, ensi que là le monstra; car si trètos que li escarmuce fu commenchie, il ne volt pas estre des darrains, mais se fist armer et monta sus un coursier fort et rade durement et de grant haste pour plus tos venir à l'escarmuce. Li dis messires Phelippes prist une adrèce parmi les camps et broça coursier des esperons, liquels estoit grans et fors et qui se esquilla au cours et enporta le chevalier, tout maugré lui, siques, en traversant et sallant un fosset, li coursiers tresbuça et céi et jetta le dit messire Phelippe desous lui. Onques il ne pot estre aidiés, ne sequourus, mais fu si confroissiés que onques depuis n'ot santé, et morut dedens trois jours apriès, dont li dus de Normenchie fu moult courouchiet et à bonne cause.

Assés tost apriès ceste aventure, vinrent les nouvelles au dit duc de le bataille de Créchi et de le grant desconfiture qui y avoit estet, et remandoit li roys son fil le duc de Normendie, et li senefioit qu'il s'en revenist en Franche et deffesist son siége de devant Aguillon. De ces nouvelles fu li dus de Normendie durement courouchiés, che fu bien droit, car il avoit juret le siége et dit qu'il ne s'en partiroit, si aroit le castiel à se vollenté; mès li mandement dou roy son père escusoient et dispenssoient son sierement. Non obstant ces lettres venues, il manda en sa tente tous les grans seigneurs del ost qui là estoient, le duc

de Bourgoingne, le duc de Bourbon, monseigneur Jaquème de Bourbon, le conte de Forès, le daufin d'Auviergne, le conte de Vendosme, le conte de Laille, le conte de Ventadour, le conte de Bouloingne, le conte de Narbonne, monseigneur Loeys d'Espaigne et monseigneur Carle d'Espaigne, son fil, seigneur de Partenay, le seigneur de Craon et pluisseurs autres bannerès et chevaliers qui là estoient, et leur compta les nouvelles que on leur avoit apportées, et le mandement que li roys ses pères li faisoit. Si leur pria amiablement que sour ce il li volsissent conssillier honnerablement. Tout chil seigneur furent durement courouchiet et dolant de ces nouvelles et de le desconfiture de Créchi, che fu bien raison, car li couronne de Franche estoit moult afoiblie de haulte honneur, et ce ne fu mies merveilles; nequedent il conssillièrent au dit duc tout d'un acort et d'une vois, et li dissent que se plus haute honneur seroit et estoit dou raller deviers le roy son père, qui le mandoit, que de là demourer, seloncq che que avenu estoit et seloncq l'estat dou royaumme qui à lui parvenir devoit. Adont fu ordonné et commandé que chacuns troussast et deslogast au matin et sieuwist les bannières.

Quant ce vint au matin, chacuns se hasta de trousser et de deslogier et sieuwir les bannières. Chil qui estoient dedens Aguillon, perchurent tantost que li hos se deslogoit et s'en alloit en voies. Sitost que messires Gautiers de Mauny vit chou, il se courut armer et fist tous ses compaignons armer et monter sour lors chevaux, et passèrent parmy le pont qui fait y estoit, et vinrent as loges. Si trouvèrent des gens assés qui derrière estoient atargiés. Si leur coururent sus et en ocirent grant plenté. Li dis messires Gautiers ne se vot mies là arester, ains fist son pignonciel chevauchier avant jusques à l'arrière-garde, qui les dar-

rains volloit rataindre et garder, et dont messires Carles d'Espaingne, qui portoit les armes de Castille à un quartier de France, estoit chiés. Là commencha ungs hustins très-grans et très-durs, et y eut pluisseurs chevaliers et escuiers d'un lés et de l'autre renverssés. Touttesfois, li Englès et li Gascon s'i portèrent si bien qne il obtinrent le plache, et fu desconfite cette arrière-garde, et pris un bon chevalier de Normendie et moult ami et prochain dou duc, qui se clammoit messires Grimoutons de Cambli, et retourna messires Gautiers de Mauny avoecq ses compaignons dedens Aguillon, et ramenèrent des pourvéances et dou harnas assés des Franchois avoecq pluisseurs prisonniers.

Quant li compaignon de Aguillon eurent fait leur chevauchie enssi comme vous avés oy, et il furent rentrés atout leurs prisonniers et lor gaing ou dit castiel, il demandèrent bellement et sagement à aucuns gentils hommes qu'il tenoient pour prisonniers, pourquoi li dus s'estoit deslogiés si soudainement. A envis le disoient, mès on les examina et pria tant qu'il le dissent, et recordèrent touttes les avenues qui estoient avenues au roy englès et à ses gens, et comment il avoit à Créchi desconfit le roy de Franche et se puissance, et leur recordèrent le grant cantitet des prinches et des seigneurs qui demouret y estoient, et comment li roys englès avoit asségiet le forte ville de Callais. De ces nouvelles furent li compaignon de Aguillon durement liet, et firent à leurs prisonniers milleur compaignie et bonne chière qu'il peurent. A l'endemain, il départirent leur butin. Si eschéi messires Grimoutons de Cambli en le part de monseigneur Gautier de Mauny, parmy un restorier qu'il fist as compaignons, et demoura ses prisonniers.

Sec. réd. — Assés tost apriès ceste aventure et le trespas de

monsigneur Phelippe, les nouvelles vinrent en l'ost de le desconfiture de Créci, et remandoient li rois et la royne de France, leur fils le duch de Normendie, et lui enjoindoient très-espécialment que, toutes parolles et essongnes mises jus, il se partesist et deffesist son siége, et retournast en France pour aidier à deffendre et garder son hiretage que li Englès lui destruisoient, et encores li segnefioient-il clèrement le grant damage des nobles et proçains de son sanc, qui demoret estoient à Créci. Quant li dus de Normendie eut leu ces lettres, si pensa sus moult longement, et en demanda conseil as contes et as barons qui dalés lui estoient, car moult envis se partoit, pour le cause de ce qu'il avoit parlé si avant dou siége tenir, et ossi il n'osoit aler contre le mandement et ordenance dou roy son père. Et me samble que adont il fu si consilliés des plus espéciauls de son conseil que ou cas que li roi ses pères le remandoit si espéciaument, il se pooit bien partir sans fourfait. Si fu adont ordonné et arresté que à l'endemain on se deslogeroit et s'en retourneroit-on en France. Quant ce vint au point dou jour, on se commença à deslogier et à trouser tentes et très et toutes aultres ordenances, et recueillier moult hastéement et mettre à voie et à chemin. Li compangnon qui dedens Aguillon se tenoient, furent durement esmervilliet, pourquoi si soudainement li François se deslogoient : si se coururent armer, au plus tost qu'il peurent, et montèrent sus leurs chevaus, le pennon monsigneur Gautier de Mauni devant yaus, et se partirent vighereusement, et s'en vinrent bouter en l'ost le duch de Normendie, qui tout n'estoit mies encores deslogie, ne mise à voie : si en ruèrent par terre pluiseurs, et occirent et décopèrent, et fisent un grant esparsin, et en prisent d'uns et d'aultres plus de LX, que il ramenèrent arrière en leur forterèce. Et entre les aultres prisonniers, il y eut un grant chevalier de Normendie, cousin dou duch et moult proçain de son conseil, auquel messires Gautiers de Mauni demanda pour quel cause li dus de Normendie si soudainnement se partoit, et quel cose estoit avenu là entre yaus. Li chevaliers moult à envis le dist. Toutesfois il fu tant aparlés et demenés doudit monsigneur

Gautier, que il recorda la besongne ensi comme elle aloit, et comment li rois d'Engleterre estoit arrivés en Normendie, et tout le voiage qu'il avoit fait, et les passages où il avoit passés, et en le fin à Créci-en-Pontieu desconfi le roy de France et toute sa poissance. Et li compta par nom, les princes et les signeurs qui mort y estoient, et comment encores en fin de voiage li rois d'Engleterre ot assis le forte ville de Calais. Quant messires Gautiers de Mauni entendi ce, si en fu grandement resjoïs, et ossi furent tout li compaignon, et en fisent pour ces nouvelles milleur compagnie à leurs prisonniers. Et li dus de Normendie s'en revint en France devers le roy Phelippe son père et la royne sa mère, qui volentiers le veirent.

Quatr. réd. — Assés tos apriès ceste aventure et la mort dou dit messire Phelippe, vinrent les nouvelles en l'oost de la desconfiture de la bataille de Créchi, et remandoient li rois de France et la roine, lor fil le duch de Normendie, et li enjoindoient expresséement et espécialment, que, toutes paroles et ensongnes misses arrière, il se partist et deffesist son siége et retournast en France pour aidier à deffendre et garder son hiretage, et li segnefioient encores le grant damage que li noble dou roiaulme de France avoient pris et eu par celle bataille de Créci. Quant li dus de Normendie ot leu tout au lonc ces lettres, il demanda consel as contes et as barons, qui dalés lui estoient, car moult à envis se départoit pour la cause de ce que il en avoit parlé si avant. Li signeur li dissent que tout estoit réservé, puisque père et mère le mandoient, et que bien et par son honneur il se pooit départir. Si fu adont ordonné que, l'endemain, on se deslogeroit et retourneroient toutes gens en France, desquelles nouvelles la grignour partie de ceuls de l'oost furent moult resjoï, car chils siéges lor avoit esté trop lontains et moult pesans.

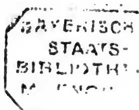
La nuit passa. Quant ce vint au point dou jour, [on] se commença à deslogier et à trouser tentes et très et tout mettre à voiture, et se hastoit et délivroit casquns dou plus tos comme

il pooit, et se missent tout au cemin environ solel levant. Li compagnon qui dedens Aguillon estoient, perchurent cel affaire que on se deslogoit. Si en furent tout esmervilliet. Les nouvelles en vinrent à messire Gautier de Mauni, qui tousjours estoit des premiers levés et des darrains couchés. Sitos que il le sceut, il fu armés et apparilliés, et aussi furent tout li compagnon et montèrent as chevaus : « Or tos, dist-il, li François « s'en vont sans dire adieu. Il fault que il paient lor bien-allée « en auqune manière, et fault que il aient auqunes nouvelles « qui lor soient venues de France, car li rois, nostres sires, « est deçà la mer, et poroit avenir que ils et ses gens aueroient « combatu les François, et i poroit avoir une grande desconfiture. Il nous en fault sçavoir comment que ce soit, la « vérité; car c'est tout acertes que il se deslogent pour celle « saison. » Adont se départirent euls de la forterèce de Aguillon en grant volenté et estoient bien CCC, messires Gautiers de Mauni devant, et s'en vinrent férir et frapper en la queue de ces François qui s'en aloient, et trouvèrent d'aventure un chevalier de Normendie, mestre d'ostel dou duch, et de son consel, et estoit demorés derrière pour faire haster le charoi et le sommage. Ils et tout chil qui avoecques lui estoient, furent pris, et biaucop encores d'aultres, et retournèrent messires Gautiers de Mauni et les Englois dedens Aguillon, et i ramenèrent tout le butin et les prisonniers. Par ce chevalier de Normendie sceut li dis messires Gautiers de Mauni tout ce qui avenu estoit en France, et comment li rois d'Engleterre avoit pris terre en Normendie et estoit venus tout son cemin, ardant et essillant le païs, et arestés à Créchi-en-Pontieu, et là atendi deus jours le roi de France et sa poissance et combatu et desconfi et cachiet en voyes, et i estoient mort et demoret sus la place onse chiefs de princes, quatre-vins banerès et douse cens chevaliers, et plus de trente mille hommes d'aultres gens, et apriès tout ce, il estoit alés mettre le siége devant la forte ville de Calais. De ces nouvelles fu li dis messires Gautiers de Mauni si resjoïs que il n'en vosist pas tenir

cent mille frans, et dist au chevalier, liquel on nommoit messire Mouton de Cambeli : « Cambeli, des rices et bonnes « nouvelles que vous avés dites, vous en vaudrés grandement « mieuls. »

Avint ung peu apriès que messires Gautiers de Mauny dist à sen prisonnier qui li offroit III mil viés escus pour se raenchon : « Grimoutons, Grimoutons, je say « bien que, se je vous volloie presser, vous me paieriés « bien de raenchon V^m ou VI^m escus, car vous estes ungs « grans chevaliers de Normendie et fortement amet dou « duc. Si vous diray que vous ferés : vous yrés, sus vostre « foy, par deviers le duc vostre seigneur, de qui linage et « consseil vous estes, et me pourcacherés que j'aye une « lettre ouverte, séellée de son séel ou du séel le roy de « Franche, son père, que je peuisse cevaucier seurement « parmy le royaumme de Franche à XX chevaux tant « seullement, mon escot payant raisonnablement de ville « en ville, d'ostel en ostel, tant que je soie venus jusques « à Callais deviers le roy, mon seigneur, que je désire « moult à veoir, et ne vorai gésir en nulle ville que une « nuit et bien payer mon escot; et, se ce ne me poés impé- « trer, vous revenrés chy dedens un mois. » Li chevaliers li créanta loyaument qu'il en feroit son pooir. Si se parti dou seigneur de Mauni et vint en France deviers le duc de Normendie, et impétra de lui un sauf-conduit pour le dit seigneur de Mauni, et le rapporta arrière en Aguillon, où il fu recheu à grant joie.

Sus le conduit dou duc de Normendie, se mist en voie li sires de Mauny à XX chevaux seullement, et passa parmy Franche sans nul empêcement et vint jusques à Orlyens. Là fu-il arestés et ne peut estre désarestés pour lettres qu'il



montrast. Si fu amenés à Paris deviers le roy, et là fu-il en grant péril et en grant dangier, et volloient li plus dou consseil dou roy que on li coppast le teste pour ses grans baceleries, tant estoit-il fort hays. Finablement, li dus de Normendie, sus quel conduit il alloit, esploita tant pour lui qu'il fu délivrés sans nul dammaige, et vint li gentils chevaliers devant Calais, où il fu grandement bien festyés dou roy d'Engleterre et de tous les seigneurs.

Sec. réd. — Depuis ne demora gaires de temps que li dis messires Gautiers de Mauni, qui grant désir avoit de venir devant Calais et de veoir son signeur le roy d'Engleterre, mist en parolle le chevalier normant qu'il tenoit pour son prisonnier, et li demanda quele quantité d'argent pour sa raençon il poroit paier. Cils respondi ensi comme cil qui volentiers veist sa délivrance, que jusques à III^{m} escus paieroit-il bien. Dont dist messires Gautiers moult courtoisement : « Sire, je sçai bien « que vous estes dou sanch dou duch de Normendie et moult « amés de lui et très-espéciauls en son conseil : si vous dirai que « vous ferés. Je vous recrérai sus vostre foy, et vous partirés « de ci et irés devers le duch vostre signeur, et m'impéterés un « sauf-conduit, pour moi XXe tant seulement, à chevauchier « parmi France, paiant courtoisement tout ce que je despen- « derai, et, se ce me poés empétrer dou duch ou dou roy, [1] je n'ai « cure [2] douquel, je vous quitterai vostre raençon, et vous en « sarai gré. Car je désire tant à veoir mon chier signeur le roy « d'Engleterre que ce me tourra à grant plaisance, se le sauf- « conduit vous me raportés. Et afin que bien l'entendiés, je ne « voeil jésir en une ville que une seule nuit, tant que je serai venu « devant Calais. Et se ce vous ne poés faire, vous revenrés « dedens un mois tenir prison en ceste forterèce. » Li chevaliers respondi qu'il en feroit son plain pooir. Si se parti de Aguillon, et le recrut li dis messires Gautiers sus sa foy. Si

[1-2] Ne me chault.

chevauça tant li dis chevaliers qu'il vint à Paris, là où il trouva le duch de Normendie, son signeur, qui li fist grant cière et li demanda de son estat et comment il avoit finé. Li chevaliers li conta toute la besongne, et comment messires Gautiers de Mauni li voloit quitter sa raençon, mès que il euist un sauf-conduit que il peuist [1] passer [2] parmi le royaume de France paisieulement, lui XXe, et venir jusques à Calais. Li dus li acorda, et li fist escrire tout tel que il le volt [3] prendre [4] et avoir, et le prist desous le séelé doudit duch, et s'en passa atant. Et esploita depuis tant par ses journées que il retourna en Aguillon, et monstra audit monsigneur Gautier tout ce qu'il avoit fait et exploitié, douquel esploit et sauf-conduit messires Gautiers de Mauni eut grant joie, et quitta tantost ledit chevalier normant de sa foy et de sa raençon et se ordonna pour passer parmi le royaume de France, sus le confort de sa lettre.

Assés tost apriès se parti li dis messires Gautiers de Mauni de le ville et dou chastiel d'Aguillon, atout XX chevaus seulement, ensi que sa lettre parloit, et se mist au chemin parmi Auvergne. En chevauçant le royaume, li gentils chevaliers ne se faisoit point celer, mès se nommoit partout ; et quant il estoit arrestés, il monstroit sa lettre, et tantost estoit délivrés. Ensi chevauça-il tant que il vint jusques à Orliens, et fu là arrestés, et ne peut estre désarrestés pour lettre que il monstrast, mès fu amenés à Paris et là mis en prison en Chastelet, comme cils qui estoit des François grandement hays, pour les grans proèces dont il estoit renommés. Quant li dus de Normendie le sçeut, il en fu durement courouciés : si s'en ala tantost par devers le roy son père, et li requist, si acertes qu'il peut, qu'il volsist le chevalier délivrer pour l'amour de lui, ou il seroit déshonnourés, et diroit-on que il l'aroit trahi, car il l'avoit asséguret par bonnes lettres séellées de son séel, par tel raison. Et compta li dis dus au roy la cause, ensi que vous l'avés oy. Li rois n'en volt riens faire, pour requeste, ne pour pryère que li dus ses fils en fesist, mès respondi qu'il le feroit mettre à mort, et qu'il le tenoit pour

[1-2] Chevauchier. — [3-4] Demander.

son trop grant anemi. Dont respondi li dus que, se il en faisoit ensi, il fust certains que il ne s'armeroit jamais contre le roy d'Engleterre, ne tout cil que destourner il en poroit. Et eut adont entre le roy et le duch de Normendie grosses parolles, et se parti li dus par mautalent. Et dist li dus au partir que jamès en l'ostel dou roy il n'entreroit, tant que messires Gautiers de Mauni seroit en prison. Ensi demora ceste cose un grant temps, et pourcaçoit le dessus dit messire Gautier uns chevaliers de Haynau, qui se appelloit messires Mansars d'Esne : cils en eut moult de painne et de travel pour aler et pour venir devers le duch de Normendie. En le fin, li rois de France fu si consilliés que il délivra ledit monsigneur Gautier de prison, et li fist payer tous ses frès [1], et le volt veoir li rois, et disna messires Gautiers de Mauni dalés lui en l'ostel de Nielle à Paris. Et li fist adont li rois présens de dons et de jeuiauls qui bien valoient M [2] florins [3]. Li dis messires Gautiers, pour l'onneur dou roy qui li faisoit présenter, les rechut par condition que, lui venut devant Calais, il en parleroit au roy d'Engleterre son signeur, et se il li plaisoit, il les retenroit, ou aultrement il les renvoieroit. Ceste response plaisi moult bien au roy de France et au duch de Normendie, et disent que il avoit parlé comme loyaus chevaliers. Depuis ce fait, il prist congiet d'yaus, et chevauça tant par ses journées que il vint en Haynau : si se rafreschi en Valenciennes III jours, et puis s'en parti et esploita tant que il vint devant Calais, où il fu receus à grant joie dou roy et de tous les barons, ce fu bien raisons. Et là leur recorda toutes ses avenues depuis que partis s'estoit d'Aguillon. Et remonstra au roy son signeur les biaus jeuiaus que li rois de France li avoit fait présenter, et demanda [4] fiablement [5] au roy quel cose en estoit bonne à faire, car il les avoit receus par [6] condition [7] que, se il plaisoit à lui, il les retenroit, ou aultrement il les renvoieroit. Si me samble que li rois d'Engleterre li dist adont : « Messire Gautier, vous « nous avés tousjours loyaument servi jusques à ores et ferés

[1] Que, à cause de l'arrest, avoit eu. — [2-3] Francs. — [4-5] Féablement. — [6-7] Manière.

« encores, sicom nous espérons; renvoyés au roy Phelippe ses « présens, vous n'avés nulle cause dou retenir : nous avons, « Dieu merci, assés pour nous et pour vous, et [1] sons [2] en grant « volenté de vous bien faire, selonch le bon service que fait « nous avés. » — « Monsigneur, ce respondi messires Gautiers, « grans merci. » Tantost apriès ces parolles, il prist tous ces jeuiauls et présens et les carga à son cousin monsigneur Mansart, et li dist : « Chevauciés en France devers le roy et me « recommendés à lui moult de fois, et li dittes que je le remercie « grandement des biaus jeuiaus et présens que il m'a présenté, « mais ce n'est mies [3] li grés [4], ne la pais dou roy d'Engleterre, « monsigneur, que je les retiengne. » [5] Ce [6] dist messires Mansars : « Tout ce ferai-je volentiers. » Si se parti atant de monsigneur Gautier et dou siége de Calais, les dis jeuiaus avoecques lui, et esploita tant par ses journées qu'il vint à Paris. Si fist son message bien et à point. Li rois ne volt nulles nouvelles oïr de reprendre les jeuiaus, mès les donna, ensi qu'il estoient, audit monsigneur Mansart, qui en remercia le roy et n'eut nulle volenté contraire dou prendre.

Quatr. réd. — Depuis ne demora gaires de temps que li dis messires Gautiers de Mauni, qui tant grant désir avoit de venir devant Calais et de voir son signeur le roi d'Engleterre, mist en parole le chevalier et li dist : « Cambeli, je sçai bien que « vous estes moult proçains dou duch de Normendie, et je « désire à aler devant Calais et veoir mon naturel signeur le « roi d'Engleterre, se vous poés tant faire et esploitier, sus « une relaxion que je vous ferai, qui sera telle : je meterai en « souffrance vostre prise et vous recrerai courtoisement sus « vostre foi, tant que vous serés alés deviers le dit vostre « signeur et enpiéterés, ou nom de moi, un bon sauf-conduit, « que je puisse passer et cevauchier parmi le roiaulme de « France et aler devant Calais, moi vintisme tant seullement, « et point dormir en une ville non plus de une nuit, se trop

[1-2] Sommes. — [3-4] L'aise. — [5-6] Lors.

« grande nécessité ne le fait, et bien payer partout, et entendés que li sauf-conduis soit tels que je m'i puisse bonnement « asségurer, et, vous retourné deviers moi, ou cas que vous le « m'aporterés, je vous ferai de vostre raençon si bonne compagnie que vous vodrés. » Li chevaliers ot grande joie de ceste parole et respondi : : « Chier sire, vous devés sçavoir « que m'aligance verai-je volentiers, et je m'en meterai en « painne. Vous ferés un ject sus quel fourme vous vodrés avoir « le sauf-conduit et nommerés tous ceuls que vous vodrés avoir « en vostre compagnie, et sus l'escript que vous me baillerés, « je ordonnerai ma requeste et pryère. » Messires Gautiers respondi : « Vous dites bien. » Il fist escrire tantos une lettre qui contenoit auques la manière dou sauf-conduit, et puis le bailla au chevalier, et li dist : « Cambeli, tenés : quant vous « venés par de delà, si le faites, par un clerc qui s'i congnoisse, « grosser sus la fourme et ordenance que on a en France, et « le faites faire si bien, se li dus le vous voelt acorder, que il « me puist partout sus mon cemin valoir. » — « Certes, sire, « respondi li chevaliers, je en ferai en toutes manières bien « mon acquit. » Li chevaliers se départi de Aguillon et cevauça tant par ses journées que il vint à Paris et trouva le duch de Normendie, son signeur, qui fu moult resjoïs de sa venue, et li demanda tantos comment il avoit finet. Li chevaliers li compta la fourme et matère, ensi que chi desus est contenu. Li dus tantos li acorda et li dist : « Faites-le escripre dou « mieuls que vous poés ; nous le saiellerons. Ce nous monte « petite cose, quant ils, li vintime tant seullement, voelt courtoisement passer parmi le roiaulme de France, et, se de vous « riens n'estoit, il est bien si gentils chevaliers et si loiaus, « que là où il m'en prieroit, je li acorderoie, car ce ne nous « touce à nul préjudice. » Li chevaliers fu tous resjoïs de ceste response, car il en pensoit grandement mieuls valoir, ensi que il fist, et fu li saus-conduis escrips et grossés dou mieuls que on le pot, ne sceut faire à l'usage et stille de France, ne riens n'i ot oublyet, qui i fesist à mettre. Li dus de Normendie

le fist séeller et le bailla au chevalier, qui tantos se mist au retour, et cevauça tant par ses journées que il retourna en Aguillon. De sa venue et dou sauf-conduit que il aportoit, fu messires Gautiers de Mauni tous resjoïs, et le fist lire, et li sambla très-bons et très-bien fais, ensi que il estoit, et aussi fust-il à tout son consel. Si dist ensi au chevalier : « Cambeli, « vous avés bien esploitié à ma plaisance, et je vous tenrai « vostre prommesse. Je vous quite vostre prise et vostre foi, et « poés partir toutes fois que vous volés. » — « Sire, dist li « chevaliers, grant merchis; je n'euisse osé avoir demandé « si avant. » Depuis ne séjourna li chevaliers que un jour. Il se mist au retour en France, quites et délivres de sa prison. Considérés, je vous pri, la vaillance et bonté de messire Gautier de Mauni et la grande affection que il avoit à veoir son signeur le roi d'Engleterre, car il euist dou chevalier que il quitta, cinq ou sys mille florins, se il vosist, et il le laissa aler légièrement, par la manière que dit vous ay.

Messires Gautiers de Mauni ordonna ses besongnes et s'en vint à Liebourne, où li contes Derbi se tenoit, et li remonstra comment il voloit cevauchier parmi France et aler devant Calais veoir le roi son signeur et le prince de Galles, son fil, et les signeurs et chevaliers d'Engleterre. A tout ce s'acorda assés li contes Derbi et escripsi lettres qui devoient venir au roi, et les bailla à messire Gautier de Mauni, liquels s'encarga de les porter. Assés tos apriès, toutes ses besongnes furent prestes, et se departi d'Aquitainne, lui vintime, ensi que son sauf-conduit parloit, et se mist au cemin et passa Agen et Agenenois et Limosin, et par toutes les chités et bonnes villes où il venoit, il monstroit son sauf-conduit, et pour l'honnour dou duch de Normendie, il estoit partout délivrés, et passa ensi sans nul empècement, tant que il vint en la chité d'Orlyens. Quant il fu là venus, il se traist à ostel et se ordonna là à demorer dou disner et dou souper, pour lui rafresquir et ses gens et faire refierrer ses cevaus, et pour partir à l'endemain. On li souffri à prendre toutes ses aises. Au matin, quant il ot

oy messe, li ballieus d'Orlyens vint deviers li et mist un arest sus lui de par le roi de France. Tantos messires Gautiers de Mauni monstra son sauf-conduit et se quida délivrer par anchi, mais non peut, et dist li bailleus que il li estoit commandé que il l'enmenast à Paris. Force, ne esqusance, ne sauf-conduit, ne aultre cose ne valli riens à messire Gautier de Mauni, et fu il baillieus fors de li, et amena à grant cevauchie de gens d'armes le dit messire Gautier tout courtoisement, et ses gens, à Paris. Euls là venu, on mist les gens et les chevaus de messire Gautier à hostel, et le chevalier, on le bouta en la prison du Chastellet, en une cambre assés honneste, et avoit de ses varlès deus ou trois avoecques li, qui li aministroient tout ce que à lui apertenoit.

Quant la congnissance en fu venue au duch de Normendie comment messires Gautiers de Mauni estoit pris et mis en prison, si en fu durement courouchiés, et s'en vint deviers le roi son père, et li demanda pourquoi il l'avoit fait prendre, quant il li avoit donné, sous son séelé, sauf-conduit pour li vintime seullement, et il passoit courtoisement et paioit partout bien, ne nuls ne se plaindoit de li. Li rois de France qui haioit mortelment le chevalier pour ses grandes vaillances, respondi à son fil et dist : « Jehan, je l'ai fait prendre voirement. Vous « n'avés pas ens ou roiaulme de France, encores tant que je « vive, si grande poissance que pour donner, ne séeler sauf- « conduit à mes adversaires, et pour ce que vous vos en estes « avanciés, je le ferai pendre par le col : se s'i exemplieront « li aultre. » — « Monsigneur, respondi li dus, se vous fai- « siés ce faire, jamais en toute ma vie, je ne m'armeroie pour « la guerre de France à l'encontre des Englois, ne tout chil « que destourner je poroie, et en feroie pendre tant de ceuls « qui ce consel vous donnent. » Et se départi adont li duc de Normendie, par grant mautalent, de la cambre dou roi son père, et se tint bien quinse jours que point n'aloit deviers le roi. Li rois disoit à le fois que il le feroit pendre, et en estoit grant nouvelle dedens Paris, et par trois ou quatre samedi,

moult grant peuple s'asambloit devant le Chastellet, et couroient vois et renommée : « On pendera Gautier de Mauni ; « alons le veoir. »

Li gentils chevaliers estoit en prison en Chastellet et non à sa plaisance, car il sentoit le roi de France durement crueuls et hauster, et son consel desraisonnable, siques, quant telles imaginations li venoient devant, il avoit grande angousse de coer, et faisoit chanter messe dedens Chastellet tous les jours devant lui et donner tous les jours l'aumône de l'argent de sys esqus de Phelippe, et prioient les povres gens pour lui, et vosissent bien, pour la convoitise de l'argent et avoir l'aumonne, que il demorast un grant tempore en prison.

Uns chevaliers de Hainnau et de Cambrésis, qui se nomma messires d'Esne, et son cousin, sitos que il sceut la prise de messire Gautier, il vint à Paris et poursievi le duch de Normendie chaudement, et bien voloit li dus que il fust poursieuvis, car ce estoit la cose dou monde qui pour ces jours li aloit plus priès dou coer, et disoit bien à ceuls qui le dit chevalier pourcaçoient : « Ne vous esbahissiés en riens de Gautier de « Mauni, car il n'i a si osé en France, réservé monsigneur « mon père, qui l'ose jugier à mort, ne mettre ; et monsigneur « brisera un de ces jours son aïr, et le rauerés quite et déli« vre. » En ce dangier, péril et aventure fu messires Gautiers de Mauni bien sept semainnes, et aussi li dus de Normendie n'eslongoit point Paris, mais petit hantoit l'ostel dou roi, et tant que chil qui le plus avoient apressé le chevalier, furent chil qui dissent au roi : « Sire, il vous fault brisier de ce « Englois que vous tenés en prison, car monsigneur de Nor« mendie, vostres fils, l'a encargiet, et au voir dire et à con« sidérer raison, petit puet-il faire, ne avoir en Franche, se il « ne puet donner un sauf-conduit, et se vous aueriez fait morir « le chevalier, pour ce ne seroit pas vostre guerre achiévée « deviers les Englois, ne pour un cent de tels ; et se i prende« roit vostre fils si grant desplaisance que il le monstreroit de « fait, et jà en veons-nous les apparans. » Li rois conchut et

entendi ces paroles bien parfaitement et senti assés que on li disoit vérité, et que il n'avoit que faire de nourir nulle haine deviers son hiretier, pour un chevalier. Si fist li rois mettre hors de Castellet messire Gautier de Mauni et mener par messire Bouchicau et par messire Guichart d'Angle, qui lors estoient jone chevalier, che messire Gautier de Mauni à son hostel où ses gens estoient logiet (et avoient toutdis esté depuis que il fu mis en prison), au Chastiel-Festu à le Crois-en-Tiroi, et fu là laissiés des chevaliers, et sus le soir on li vint dire de par le roi que à l'endemain li rois voloit que il venist disner à l'ostel de Néelle, où il se tenoit communément, et messires Gautiers l'acorda. Quant ce vint à l'endemain, li rois l'envoia à quérir moult honnourablement par ses chevaliers, qui l'amenèrent tout au lonc des rues de Paris et montés sus cevaus et passèrent Grant Pont et Petit Pont et venirent à Néelle dalés les Augustins, et là fu-il receus de tous les chevaliers dou roi. Et fu li asisse adont de la table dou roi, li arcevesques de Sens, premiers, et puis le roi, et desous, messires Jaquèmes de Bourbon et messires Gautiers de Mauni. Plus n'en i ot à celle table, et là sus la fin dou disner, [on] présenta à messire Gautier de Mauni de par le roi moult rices jeuiauls d'or et d'argent, et furent mis devant lui sus la table, et qui les avoient aportés, ce furent li sires de Biaujeu et messires Carles de Montmorensi. Apriès la table, encores estoient li jeuiel sus la table. On dist à messire Gautier : « Sire, faites lever ces jeuiauls par vostres « gens, car il sont vostre. » Messire Gautier respondi et dist : « Je n'ai pas déservi à recevoir dou roi de France si grans « dons, et quant je li auerai fait service qui le vaille, je pren- « derai bien ce don ou aultres. » Li rois volt sçavoir quel cose il avoit respondu. On li dist; li rois pensa sus et puis dist : « Il est frans homs et loiaus. Or li demandés de par nous « comment il les voelt prendre, car nous volons que il li « demeurent. » On retourna à messire Gautier de Mauni, et li fu dite la parole dou roi. Il respondi à ce moult prudentement et dist : « Je les prenderai par condition telle que je les

« ferai porter avoecques moi devant Calais, et en parlerai au « roi mon signeur, et se il li plaist que je les retiengne, je les « retenrai, et aultrement non. » Ceste parole fu recordée au roi. Li rois l'en sceut bon gré et dist : « Faites-li lever sus. « Nous le volons. » Dont fist lever sus les jeuiauls messires Gautiers de Mauni, par messire Mansart d'Esne, son cousin, et valoient bien mille florins. Ce disner fait, messires Gautiers prist congiet au roi. Li rois li donna, et se departi de Néelle et fu raconvoyés de ces chevaliers dou roi à son hostel et là laissiés; mais au souper, li dus de Normendie l'eut avoecques toutes ses gens et lor fist très-boune chière et donna à casqun ou coupe ou hanap d'argent, et fu raconduis à son hostel des chevaliers dou duch ; et fist li rois de France compter et payer tout ce que il avoit frayet à Paris, tant en prison comme aillours, là où on le pot sçavoir. Et quant, au matin, messires Gautiers de Mauni deubt monter à cheval, li dus de Normendie li envoia une haquenée amblans et un bon coursier ou pris de mille livres. Ensi se departi messires Gautiers de Mauni de Paris et cevauça depuis toute la frontière de France en ségur estat, tant que il vint devant Calais et en la ville nove dou roi.

De la venue messire Gautier de Mauni furent li rois et li princes son fil et tout li signeur de l'ost moult resjoï. Assés tos apriès ce que il fu là venus, et que il ot parlé au roi de pluisseurs coses, il li remonstra par paroles moult sagement, comment, sa délivrance faite, on l'avoit honnouré à Paris, et que li rois de France li avoit, séans à table, fait présenter moult riches dons et jeuiauls ; mais nuls n'en avoit retenus, fors par condition se il li plaisoit et non aultrement. Li rois d'Engleterre respondi à ce et dist : « Gautier, nous avons assés pour vous « donner : renvoyés-li. Nous ne volons que vous en retenés « nuls. » Sus ceste parole, messires Gautiers prist tantos les jeuiauls (ceuls que li rois li avoit fait présenter), et dist à son cousin, messire Mansart d'Esne : « Il vous fault cevauchier « viers Paris et rendre au roi ou à ses commis ces jeuiauls ;

« car li rois mon signeur ne voelt point que je en retiengne « nuls. » Messires Mansars fu tous aparilliés de faire ce message et se ordonna sur ce, et se departi dou siége de Calais et esploita tant par ses journées que il vint à Paris. Quant il fu là venus, ils qui estoit assés congneus en l'ostel dou roi, car on li avoit veu pluisseurs fois, se traist avant et fist tant que il fu menés devant le roi pour faire son message, et le fist bien et sagement, et remercia grandement le roi de par messire Gautier de Mauni; mais, tant que des jeuiauls, il les avoit raportés. Dont demanda li rois où li jeuiel estoient. Il dist : « Sire, il « sont céens et tous près de mettre là où vous le comman- « derés. » Li rois regarda sus le chevalier et dist : « Va, va ; « je te les donne. Nous en avons encores des aultres assés. » Ensi fu enrichis messires Mansars d'Esne des jeuiauls dou roi.

Nous lairons un petit à parler de ces besongnes ichi, et retournerons à celles de Gascongne.

En ce meysme tamps li contes Derbi, qui se tenoit à Bourdiaux et estoit tenus toutte le saison, mist sus une chevauchie de Gascons et d'Englès et passa à Blaves, et atout ses gens d'armes entra en Poito et vint asségier le ville de Saint-Jehan-l'Angelier, et y fu III jours et y fist pluisseurs assaux. Li bourgois de le ville, qui doubtoient à perdre corps et avoir, se rendirent à lui et ouvrirent leurs portes, et li jurèrent féaulté et hommaige.

Sec. réd. — Vons avés bien chi-dessus oy recorder comment li contes Derbi s'estoit tenus toute le saison en le cité de Bourdiaus, le siége pendant des François devant Aguillon. Sitost qu'il sçeut de vérité que li dus de Normendie avoit deffait son siége et estoit retrais en France, il s'avisa que il feroit une chevaucie en Poito : si fist son mandement de tous les barons, cheva-

liers et escuiers de le Gascongne, qui pour englès se tenoient, et leur assigna journée à estre à Bourdiaus. A le semonse et mandement doudit conte, vinrent li sires de Labret, li sires de L'Espare, li sires de Rosem, li sires de Moucident, li sires de Pumiers, li sires de Courton, li sires de Longuerem, messires Aymeris de Tarste et pluiseur aultre. Et fist tant li contes Derbi qu'il furent bien XII^{c} hommes d'armes, II^{m} arciers et III^{m} piétons. Si passèrent toutes ces gens d'armes et leurs routes le rivière de Garone, entre Bourdiaux et Blaves. Quant il furent tout oultre, il prisent le chemin de Saintonge, et chevaucièrent tant qu'il vinrent à Mirabiel : si assallirent la ville, sitost qu'il furent venus, et le prisent de force, et ossi le chastiel, et y misent gens pour yaus, et puis chevaucièrent devers Ausnay. Si conquisent le ville et le chastiel, et puis Surgières et Benon; mès au chastiel de Marant, à IIII liewes de le Rocelle, ne peurent-il riens fourfaire. Et vinrent à Mortagne-sur-mer en Poito, et là eut grant assault, et le prisent, et y misent et laissièrent gens en garnison de par yaus. Et puis chevaucièrent vers Luzegnan : si ardirent le ville desous, mès au chastel ne peurent-il riens fourfaire. En apriès il vinrent en Taillebourch sus le rivière de Charente : si conquisent le pont, le ville et le chastiel, et occirent tous ceuls qui dedens estoient, pour tant que en yaus assallant il leur avoient occis un chevalier des leurs, appert homme d'armes durement, et puis passèrent oultre pour venir devant la ville de Saint-Jehan l'Angelier. Et saciés que tous li pays estoit adont si effraés de la venue dou conte Derbi et des Englès, que nuls n'avoit convenance, ne arroy en soymeismes, mès fuioient devant yaus et s'enclooient ens ès bonnes villes, et laissoient tout vaghe, hostels et maisons, et n'y avoit aultre apparant de deffense. Meismement li chevalier et escuier de Saintonge et de Poito se tenoient ens leurs fors et ens leurs garnisons, et ne monstroient nul samblant de combatre les Englès.

Tant esploitièrent li contes Derbi et leurs routes, que il vinrent devant le bonne ville de Saint-Jehau l'Angelier, et si s'ordonnèrent tout à y mettre siége. A ce jour, quant li Englès y

vinrent, il n'y avoit dedens nulles gens d'armes, chevaliers et escuiers, pour aidier à garder le ville et consillier les bourgois, qui n'estoient mies bien coustumier de guerryer : si furent durement effraet li dit bourgois, quant il veirent tant d'Englès devant leur ville, et qui leur livrèrent de venue un très-grant assaut ; et doubtèrent à perdre corps et biens, femmes et enfans, car il ne leur apparoit secours, ne confors de nul costé. Si eurent plus chier à trettier devers les Englès que plus grans mauls leur sourvenist. Apriès cel assaut que li Englès euent fait devant Saint-Jehan, et que il se furent retrait en leur logeis pour yaus reposer celle nuit, et avoient bien entention que de assallir à l'endemain, li maires de le ville, que on appelloit sire Guillaume de Rion, par le conseil de le plus saine partie de le ville, envoya devers le conte Derbi pour avoir un sauf-conduit alant et venant pour VI de leurs bourgois, qui devoient porter ces trettiés. Li gentils contes leur acorda légièrement, à durer celle nuit et l'endemain toute jour. Quant ce vint au matin, à heure de prime, lidit bourgois de Saint-Jehan vinrent ens ou pavillon dou conte et parlèrent à lui quant il eut oy messe, et me samble que trettié se porta en tel manière que il se misent dou tout en l'obéissance dou conte, et rendirent leur ville, et jurèrent à estre bon englès de ce jour en avant, tant que li rois d'Engleterre ou personne forte de par lui les voroit ou poroit tenir en pais devers les François. Sus cel estat et ordenance les reçut li contes Derbi, et entra en le ville, et en prist le foy et l'ommage, et devinrent si homme.

Quatr. réd. — Vous avés bien oï recorder comment li contes Derbi, les François séant devant Aguillon, s'estoit tenus à Bourdiaus-sus-Gironde ou à Liebourne. Assés tos apriès que messires Gautiers de Mauni se départis de li et dou païs, sus la fourme que vous avés oï, li dis contes s'avisa et dist que trop avoit séjourné et que il voloit faire une cevauchie en Poito et en Saintonge. Si fist son mandement sus tous ceuls desquels il pensoit à estre aidiés, et asigna journée à estre à Bourdiaus. A

ce mandement vinrent de Gascongne li sires de Labret, li sires de Mouchident, li sires de Copane, li sires de Pumiers et messires Huhes, son frère, li sires de Lespare, li sires de Rosem, li sires de Duras, li sires de Landuras, li sires de Tourton, li sires de Labarte, li sires de Taride, li sires de Gernols et de Carlet, li sires de Longeren et pluisseurs chevaliers et esquiers, et tant que il furent bien XII[c] lances et II[m] gros varlès à lances et à pavais. Si passèrent toutes gens d'armes et aultres la grosse rivière de la Gironde et prissent le cemin de Mirabiel. Quant il furent venus jusques à là, il asallirent la ville et le prisent d'asaut, mais au chastiel ne porent-il riens faire, et vinrent devant Marant, à quatre lieues de la Rocelle, mais il le trouvèrent si fort que point n'i tournèrent pour le asallir, et passèrent oultre, et puis vinrent à Lusignen et ardirent la ville, mais au chastiel il ne fourfissent riens, et laissièrent derrière euls Pons-en-Poito et Saintes, mais pour tant que elles estoient fortes et bien pourveues, il n'i livrèrent nuls assaus et vinrent à Taillebourc-sus-la-Charente. Si conquissent la ville et le castiel, et prissent tout et ardirent et désemparèrent, et passèrent la rivière et vinrent devant la ville de Saint-Jehan-l'Angelier, et se ordonnèrent pour le asségier. A ce jour que les Englois vinrent là, il n'i avoit dedens nulles gens d'armes, et tout li chevalier et esquier de Poito et de Saintonge estoient retrait en lors forterèces et les gardoient au mieuls que il pooient, ne nulle asamblée il ne faisoient, mais estoit li païs ensi que tous desconfis. Quant chil de Saint-Jehan veirent que il aueroient le siége, si doubtèrent le lour à perdre, femmes et enfans, et lor ville arse, et lour apparoit confors de nul costé. Si tretyèrent deviers les Englois à euls rendre et mettre en lor obéissance, salve lors corps et lors biens. Li Englois entendirent as lors trettiés et entrèrent en la ville de Saint-Jehan, et en furent signeur et prissent les fois et la séguretè des hommes de la ville, et s'i rafresquirent trois jours et puis passèrent oultre.

Li contes Derbi se parti de Saint-Jehan-l'Angelier et chevaucha à esploit devant Montroeil-Bonnin. Si le assaillirent fortement quant il furent là venu, et y avoit dedens bien CCC monoyers qui là ouvroient monnoie, qui ne se veurent rendre, mès dissent qu'il se tenroient trop bien; finablement, il furent pris et concquis par assaut, et tout mors chil qui dedens estoient, et mis le castiaux en le saisinne dou conte Derbi, qui y ordonna gens de par lui; et de là il vinrent devant le chité de Poitiers, qui estoit pour le tamps riche et puissante. Si l'environnèrent li Englès et li Gascon, et bien l'avisèrent, et regardèrent que elle n'estoit point tenable. Si l'assaillirent fortement en IIII pars et le prissent de forche. Si le coururent toutte et robèrent, et y ardirent pluisseurs grans édeffices et belles et bonnes églises, dont il y avoit grant fuisson, et y concquissent si grant avoir que sans nombre, dont il furent si chargiet que il ne faisoient compte de pennes, ne de draps, fors d'or et d'argent.

Sec. réd. — Si se rafreschirent li contes Derbi et li Englès IIII jours en le ville de Saint-Jehan l'Angelier, et au V[e] il s'en partirent et chevaucièrent devers Niort, une très-forte ville et bien fermée, de laquele messires Guicars d'Angle, uns très-gentils chevaliers, estoit chapitains et souverains pour le temps. Si y fisent les Englès jusques à III assaus, mais riens n'y conquisent. Si s'en partirent et chevaucièrent par devers le [1] bonne ville [2] de Poitiers, mais ançois qu'il y venissent, il trouvèrent le bourch de Saint-Maximyen : si le prisent de force, et furent tout cil mort, qui dedens estoient, et puis chevaucièrent à le senestre main, et vinrent devant Monstruel-Bonin, où il avoit pour ce temps plus de CC monnoyers, qui là forgoient et faisoient le monnoie dou roy, et liquel disent que trop bien il se deffenderoient : si ne se veurent rendre à le requeste des Englès, et

[1] [2] Cité.

monstrèrent grant semblant d'yaus deffendre. Li contes Derbi et ses gens, qui estoient [1] coustumier de assallir, assallirent de ce commencement, de grant façon, et estoient li arcier tout devant, qui traioient as deffendans si ouniement que à painnes osoit nuls apparoir as deffenses, et tant s'avancièrent li dit Englès et si bien s'i esprouvèrent que de force il conquisent Monstruel-Bonin, et furent tout cil mort qui dedens estoient, onques homs n'i fu pris à raençon, et retinrent le chastiel pour yaus et le rafreschirent de nouvelles gens, et puis chevaucièrent oultre vers Poitiers, qui est cité moult grande et moult esparse. Si fisent tant que il y parvinrent, et l'asségièrent à l'un des lés, car il n'estoient mies tant de gens pour le asségier de tous costés. Sitost qu'il furent parvenus devant, il se misent à l'assallir de grant volenté, et cil de le ville à yaus deffendre, qui estoient grant fuison de menues gens, peu aidables en guerre, et encores pour le temps de lors il ne savoient guerryer. Toutesfois, de ce premier assault, il se portèrent si bien et si vaillamment que li Englès ne leur peurent riens fourfaire, et se retraisent à leurs logeis, tous lassés et tous travilliés, et se reposèrent celle nuit. Quant ce vint à l'endemain [2], aucun chevalier dou conte Derbi s'armèrent et montèrent as chevaus, et chevaucièrent autour de le ville, dou plus priès qu'il peurent, pour aviser et imaginer là où elle estoit plus foible. Si trouvèrent bien tel lieu, par leur avis, qui n'estoit mies trop fors à conquerre, car encores n'i avoit dedens nul gentil homme qui seuissent que c'estoit d'armes ; si fisent leur raport au conte de tout ce que il avoient veu et trouvé. Si eurent ce soir conseil que à l'endemain on assauroit en III lieus et que il metteroient la grignour partie de leurs gens d'armes et arciers à l'endroit où il faisoit le plus foible, ensi qu'il fisent à l'endemain tantost après soleil levant, et livrèrent li dit Englès III assaus, en III parties, à chiaus de Poitiers. La cité de Poitiers est grande et esparse et n'estoit mies adont fuisonnée de gens : si ne pooient tost aler, ne courir de l'un à

[1] Bon. — [2] Au matin.

l'aultre, par lequel meschief et dur assaut, elle fu par le plus foible lés prise et conquise, et entrèrent li Englès dedens. Quant li homme de Poitiers se veirent pris et conquis, si vuidièrent et se partirent, au plus tost qu'il peurent, par aultres portes, car il y a pluiseurs issues ; mais il ne s'en alèrent mies si à point que il n'en demorast mors et occis plus de VI^c; et mettoient li Englès tout à l'espée, femmes et enfans, dont c'estoit grant pités. Si fu ladітte cités courue, toute pillie et robée, et y trouvèrent et conquisent li dit Englès trop [1] fier [2] avoir ; car elle estoit malement riche et trop plainne de grans biens, tant dou leur meismes, que de ceuls dou plat pays qui s'estoient, pour le doubtance des Englès, retrait et recueilliet, et qui le leur y avoient amenet. Si ardirent, brisièrent et destruisirent li dit Englès grant foison de églises, et y fisent moult de desrois, de quoi li contes Derbi fu durement couroucićs, pour les grans violences que on y fist et euist encores fait, se il ne fust alé au-devant ; mès il deffendi sus le hart que nuls ne boutast feu en église, ne en maison qui y fust, car il se voloit là tenir et reposer X ou XII jours. Nuls n'osa son commandement brisier : si furent cessé en partie li mal à faire, mès encores en fist-on assés en larçin, qui point ne vinrent à congnissance.

Ensi prist et conquist li contes Derbi, le roy d'Engleterre séant devant Calais, le cité de Poitiers, et la tint XII jours, et plus l'euist encores tenu, se il volsist, car nuls ne li venoit calengier, mès trambloit tous li pays jusques à le rivière de Loire devant les Englès.

Quatr. réd. — Li Englès prissent le cemin de Poitiers, et tant esploitièrent que il i parvinrent. Quant chil de la chité de Poitiers entendirent que les Englois venoient ensi sus euls, si furent tout esbahi. Li contes Derbi et les Gascons et Englois qui en sa compagnie estoient, avant que il parvenissent à Poitiers, vinrent devant Monstruel-Bonnin, où il avoit pour ce temps plus de deus cens monnoiers, qui là forgoient et fai-

[1-2] Grant.

soient la monnoie dou roi, et estoient chil monnoieur de pluisseurs nations et dissent entre iaus. « Nous sons en forte place « assés ; trop bien nous nos deffenderons. » Quant les Englois et Gascons furent là venu, il envoyèrent dire à ces ouvriers de monnoie que il se vosissent rendre ou il aueroient l'asaut. Il respondirent orguilleusement que il ne faisoient compte de lors manaces. Quant les Englois entendirent ce, si furent tout courechiet et dissent que il ne se départiroient point ensi. Si commenchièrenr à asallir la forterèce de Monstruel-Bonnin, moult asprement, pour le convoitise de gaegnier ; car il i espéroient à trouver grant argent pour tant que li monnoyer i estoient et le tenoient. Ce premier jour, il ne le porent conquérir ; mais, au second jour, toutes gens alèrent à l'assaut de si grande volenté que de force il le prissent, et entrèrent dedens Englois et Gascons et ocirent tout ceuls que il i trouvèrent, et i conquissent grant finance en monnoie apparillie, et encores ne vint pas tout à congnissance. Quant il se deubrent départir de Monstruel, il ardirent la ville, mais il retinrent le castiel pour euls et laissièrent quarante archiers pour le garder et lor baillièrent un capitaine qui se nommoit Richart Fouqûe, et puis passèrent oultre et chevauchièrent viers Poitiers.

Les hommes de Poitiers estoient tout segnefyet de la venue des Englois et comment sus lor cemin il avoient pris villes et castiaus. Si en estoient tant plus esbahi et ne sentoient pas lor ville forte assés ; mès, sus la fiance de auquns chevaliers et esquiers dou païs qui dedens s'estoient boutet et requelliet, tels que li sires de Tannai-Bouton, li sires de Puissances et li sires de Cors et lors gens, il se confortoient. Nequedent, li plus rice avoient widiet lors coses les millours et envoyet oultre à Chasteleraut et d'aultre part, et lors femmes et lors enfans, pour estre à sauveté. Vous devés sçavoir que Poitiers est une très-grande chité et de forte garde et moult raemplie d'eglises et de moustiers ; et très que les Englois se départirent de Bourdiaus, avoient-il jetté lor visée de venir à Poitiers et de euls mettre en painne dou prendre, sus la fiance de i avoir un très-grant

proufit. Quant il furent venu par devant et li signeur l'orent avisée et comment elle estoit de grande garde, si dissent que elle estoit trop bien prendable. Si se logièrent ce premier jour devant, sans faire nul samblant de l'asalir, et envoyèrent lors coureurs tout autour sus le pays et trouvèrent assés à fourer; car li païs estoit raemplis de vivres, et les granges plainnes de tous biens, de bleds, de foins et d'avainnes, et les celiers plains de bons vins : si prendoient les Englois desquels que il voloient, et le demorant laissoient. Quant ce vint à l'endemain, il se départirent en sys pars, et envoya li contes Derbi asallir en sys lieus les Englois et les Gascons, et estoient en casqune de ces batailles les archiers partis ouniement, et tout à une fois les sys assaus commenchièrent, dont chil de la ville furent tout esbahi, car il ne sceurent auquel lés entendre. Li gentil homme qui dedens Poitiers estoient, se missent au deffendre vaillamment, mais il ne porent pas partout entendre, et ces archiers traïoient si ouniement que nuls ne s'osoit bouter en lor trait, et entrèrent de deus assauls la première fois dedens Poitiers. Ce furent li sires de Copane et sa banière, et li sires de Pommiers et sa banière. Quant li chevalier et esquier veirent que on les avoit efforciés et que lors ennemis entroient ens, si se retraissent, au plus tos que il porent, deviers le chastiel, et se boutèrent dedens, et aussi se requellièrent grant fuisson de ceuls de Poitiers, et moult de hommes, de femmes et de enfans prissent les camps par deus portes qui furent ouvertes, et se sauvèrent; et chil qui demorèrent, furent ens ou dangier de lors ennemis qui n'en avoient nulle pité, mais i ot ce jour grande ocision. Ensi orent en ce temps les Englois et les Gascons la chité de Poitiers et i furent quatre jours, et quant il se départirent, tout cargiet d'or et d'argent, de draps, de pennes et de jeuiauls, il boutèrent le feu dedens (car il n'orent pas consel de le tenir), liquels feus fu si grans et tant mouteplia que pluisseurs églises furent arses et péries, dont ce fu pités et damages.

Si se avisèrent li Englès et li Gascon, l'un par l'autre, que il avoient assés esploité pour ce voiaige et n'iroient plus avant, mès retourneroient et metteroient le leur à sauveté. Si retournèrent et vinrent à Saint-Jehan-l'Angelier, et là se reposèrent et se rafresquirent, et puis retournèrent à Bourdiaux, dont il estoient parti, et se départirent touttes ces gens d'armes. Et assés tost apriès, s'ordonna li contes Derbi pour venir à Calais.

Sec. réd. — Quant li Englès eurent courut tout le pays de là environ et pillié et robé, et que riens n'estoit demoré dehors les fors et les grandes garnisons, li contes Derbi eut conseil que il se retrairoit et lairoit Poitiers toute vage, car elle n'estoit point tenable, tant estoit-elle de grant garde. Si s'ordonnèrent li Englès au partir; mais à leur département, il [1] emportèrent [2] tout l'avoir de le cité, que trouvé avoient, et si cargiés en estoient que il ne faisoient compte de draps, fors d'or et d'argent et de pennes. Si s'en retournèrent à petites journées à Saint-Jehan l'Angelier. Là fu li contes Derbi, des bourgois t des dames de le ville receus à grant joie et à haute honneur. Si se reposèrent li contes Derbi et ses gens et rafrescirent en le ditte ville de Saint-Jehan une espasse de temps. En ce séjour, li dis contes acquist grant grasce et grant amour as bourgois, as dames et as damoiselles de le ville, car il leur donna et départi largement grans dons et biaus présens et biaus jeuiauls ; et fist tant que il disoient communalment que c'estoit li plus nobles princes qui peuist chevaucier sus palefroy. Et donnoit as dames et damoiselles li contes Derbi priesque tous les jours disners et soupers grans et biaus, et les tenoit toutdis en reviel. Quant il eut là séjourné tant que bon li [3] fu [4], il s'ordonna au partir et toutes ses gens, et prist congiet as bourgois et as dames de le ville, et leur commanda le ville à garder ; et fist au dessus dit mayeur et as plus riches [5] hommes [6] de le ville renouveler leurs

[1-2] Prisent. — [3-4] Sembla. — [5-6] Bourgois.

sieremens que il tenroient et garderoient le ville bien et souffissamment, ensi que le bon hyretage dou roy d'Engleterre : il li eurent ensi en convent. Adont s'en parti li dis contes atout son arroy, et [1] s'en chemina [2] à petites journées devers le cité de Bourdiaus, par les forterèces que conquis avoit, et fist tant que il y parvint. Et là donna congiet à toutes manières de gens d'armes, Gascons et aultres ; et les remercia grandement de leur bon service. Assés tos apriès, il s'ordonna pour monter en mer et venir devant Calais veoir le roy d'Engleterre son gentil signeur. Or nous soufferons-nous à parler de lui et parlerons dou roy d'Escoce.

Quatr. réd. — Les Englois s'en retournèrent viers Bourdiaus par un aultre cemin que il n'estoient venu, et rentrèrent en Bourdiaus tout rice et trousé de bonnes coses, et orent sus ce voiage les Englois et les Gascons plus de quatre cens prisonniers, lesquels il rançonnèrent, quant il furent venu à Bourdiaus, tout à lor plaisance, et en recrurent courtoisement les auquns sus lors fois, qui depuis payèrent à lor aise, car en tels coses Englois et Gascons ont esté moult courtois. Quant li contes Derbi fu retournés à Bourdiaus, il donna à toutes gens d'armes congiet, et se ordonna de monter sus mer et de venir devant Calais veoir le roi d'Engleterre, et fist ses pourvéances de nefs, de vassiaus et de balenghiers sus la rivière de Gironde devant la bonne chité de Bourdiaus.

Nous retournerons as besongnes d'Engleterre et parlerons dou roi David d'Escoce et des Escoçois, qui fissent en celle saison une grant asamblée en Escoce pour entrer en Engleterre et destruire le païs.

En ce tamps que li roys englès séoit devant Calais, s'esmeurent li Escot et entrèrent en Engleterre moult efforcéement apresté pour tout ardoir, et passèrent entre

[1-2] Chevaucha.

Bervich et Rosebourcq. Si estoient en le compaignie dou roy d'Escoce li contes Patris, li contes de Moret, li contes de Douglas, li contes de Surlant, li contes de Mare, li contes de Fi, messires Robiers de Verssi, messires Simons Fresel, Alixandres de Ramesai et pluisseurs autres, et estoient bien II^{m} hommes d'armes et XX^{m} d'autres gens. Li royne d'Engleterre, qui pour le temps se tenoit sur les marches de Northombrelant, entendi que li Escot avoient fait ung grant mandement et volloient entrer en Engleterre. Si fist une semonsce de gens d'armes par tout le royaumme d'Engleterre, là où elle penssoit qu'il fuissent, et leur mist journée à estre à Noef-Castiel-sur-Thin, pour résister contre les Escos. Li pays estoit adont moult wis de gens d'armes, car il estoient avoecq le roy devant Calais et ossi avoecq le conte Derbi en Gascoingne, et en y avoit ossi en Bretaingne, qui là faisoient guerre. Nonpourquant, la bonne dame assambla de gens ce qu'elle en peult avoir, et s'en vint au Noef-Castiel-sur-Thin, et là se requillièrent et assamblèrent li Englès, et se missent sour les camps pour combattre les Escos, qui estoient assés priès de là.

Sec. réd. — Je me sui longement tenus à parler dou roy David d'Escoce, mais jusques à maintenant, je n'ai eu nulle cause d'en parler; car, sicom ci-dessus il est contenu, les trièwes qu'il prisent et donnèrent par acord li un à l'aultre, fuent bien tenues, sans enfraindre, ne brisier de nulles des parties. Or avint que quant li rois d'Engleterre eut asségiet le forte ville de Calais, li Escot s'avisèrent que il feroient guerre as Englès et contrevengeroient les grans anois que il leur avoient fais, car leur pays estoit maintenant[1] vuis de gens d'armes, pour le cause de ce que li rois en tenoit fuison devant Calais, et si en avoit ossi grant plenté en Bretagne, en Poito et en Gascongne. A ceste guerre et esmouvement adont rendi grant painne li rois Phelippes de

[1] Tous.

France, qui avoit grans alliances au roy d'Escoce, car il voloit, se il pooit, si ensonnyer les Englès que li rois d'Engleterre brisast son siége de devant Calais et s'en retournast en Engleterre. Si fist li rois d'Escoce son mandement tout secrètement à estre en le ville de Saint-Jehan-sus-Taye en Escoce. Si vinrent là tenir leur parlement li conte, li prélat et li baron d'Escoce, et furent tout d'un acord, que au plus hastievement qu'il poroient et au plus efforciement ossi, il entreroient en Engleterre, au lés devers Rosebourch, si fort et si bien pourveu que pour combatre le poissance de tout le [1] demourant [2] d'Engleterre, qui pour le temps de lors estoit ens ou pays. En cel acord furent avoec le roy tout li baron, li prélat, li chevalier et li escuier dou royalme d'Escoce, où plus a de L^{m} combatans, uns c'autres, et fisent leur assamblée tout quoiement, pour plus grever leurs ennemis. Et fu adont pryés et mandés Jehans des Adultilles, qui gouvernoit les sauvages Escos, qui obéissent à lui et non à autrui, que il volsist estre en leur armée et [3] chevaucie [4]. Il s'i acorda légièrement et y vint à III^{m} hommes, tous des plus outrageus de son pays. Onques li rois d'Escoce, ne li barons de son royalme ne sçeurent si secrètement faire leur mandement, ne leur assamblée, que madame la royne Phelippe d'Engleterre, qui se tenoit ou [5] north [6] sus les marces de Evruich n'en fust toute enfourmée, et que elle y pourveist de remède et de conseil. Sitost que la très-bonne dame sçeut ce, elle fu toute consillie de escrire et de pryer ses amis et mander tous chiaus qui tenoient don roy d'Engleterre son signeur. Et s'en vint la bonne dame, pour mieuls monstrer que la besongne estoit [7] sienne [8], tenir en le cité d'Iorch que on dit Evruich. En le contrée de Northombreland, quant li rois d'Engleterre passa oultre, estoient demoret li sires de Persi, li sires de Ros, li sires de Neufville et li sires de Moutbrai, IIII grant baron, pour aidier à garder le pays, se il [9] touchoit [10]. Si furent tantost cil signeur pourveu et avisé, quant il seurent le mouvement des Escos, et s'en vinrent à Evruic devers leur

[1-2] Remenant. — [3-4] Compagnie. — [5-6] Norch. — [7-8] A lui. — [9-10] Convenoit.

dame, qui les reçut à grant joie. Dou mandement la vaillans dame, qui [1] s'estendi [2] jusques à le cité de Londres et oultre, s'esmurent grant fuison de bonnes gens d'armes et arciers, qui estoient ens ou païs, et se prist cascun [3] dou plus priès qu'il peut pour estre [4] à celle journée contre les Escos ; car tele estoit li intencion de laditte royne et li teneur de son mandement, que li Escot seroient combatu, et que cascuns pour sen honneur se hastast dou plus que il peuist, et s'en venist devers le Nuef-Chastel-sur-Thin, là où li mandemens se faisoit.

Entrues que la royne d'Engleterre faisoit sen assamblée, li Escot, qui estoient tout pourveu de leur fait, se partirent de Saint-Jehan-Ston, en grant arroi et à grant route, et s'en vinrent ce premier jour logier à Donfremelin, et l'endemain passèrent un petit brach de mer qui là est, et li rois s'en vint à Struvelin. Là passa-il à l'estroit l'aigue, et le second jour il vint en Haindebourch. Là se recueillièrent et rassamblèrent tout li Escot. Si estoient III^{m} armeures de fier, chevaliers et escuiers, et bien XXX^{m} hommes d'autres gens, et tous montés sus hagenées, car nuls ne va à piet en Escoce, mais tout à cheval. Si esploitèrent tant que il vinrent à Rosebourch, la première forterèce d'Engleterre à ce costé, laquelle messires Guillaumes de Montagut avoit en garde et en [5] gouvernance [6], et jadis l'avoit basti contre les Escos. Li chastiaus de Rosebourch est durement biaus et fors, et ne ne fait mies à prendre si légièrement : si passèrent li Escot oultre, et point n'i assallirent et s'en vinrent logier entre Persi et Urcol sus une rivière qui là est. Et commencièrent à destruire et ardoir le contrée de Northombrelant, moult villainnement, et coururent leur coureur jusques à Bervich, et ardirent tout ce qui dehors les murs estoit, et tout contreval le marine, et puis revinrent à leur grant host, qui estoit logie à une journée dou Noef-Chastiel-sur-Thin.

La royne d'Engleterre qui désiroit à deffendre son pays et garder de tous encombriers, pour mieus monstrer que la beson-

[1-2] Descendi. — [3-4] En peine d'estre. — [5-6] Gouvernement.

gne estoit sienne, s'en vint jusques en le bonne ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin, et là se loga et attendi toutes ses gens. Avoech la bonne dame vinrent en leditte ville li archevesques d'Yorch, li archevesques de Cantorbie, li évesques de Durem et li évesques de Lincolle, et ossi li sires de Persi, li sires de Ros, li sires de Moutbray et li sires de Neufville; et se logièrent cil IIII grant baron et cil IIII prélat dedens le ville, et li plus grant partie de leurs gens. Et toutdis leur venoient gens des marces dou north et dou pays de Northombreland et de Galles, qui marcissent assés priès de là, car cascuns qui segnefié estoit, [1] se prendoit priès [2] de venir contre les Escos, tant pour l'amour de la bonne royne leur dame qui les prioit si doucement, que pour garder leur pays à leur pooir de tout villain destourbier.

Quatr. réd. — Quant li rois de France et ses consauls veirent que li rois d'Engleterre et les Englois estoient aresté devant Calais, si en furent moult courouchié. Si jetèrent lor visée li François que il feroient le roi d'Escoce et les Escoçois resvillier et entrer à poissance au lés deviers euls ou roiaulme d'Engleterre, et ardoir et essillier tout devant euls. Il n'i veoient aultre remède; car quant les Englois aueroient ces nouvelles, pour obvyer à l'encontre, il se départiroient dou siége devant Calais et s'en retourneroient en Engleterre. Li rois d'Engleterre qui séoit devant Calais, avoit bien imaginet et considéret, et son consel aussi, toutes ces besongnes, et que voirement les Escoçois, qui désiroient à contrevengier les domages et despis que les Englois lor avoient fais, poroient entrer en Engleterre et i faire un grant damage; et si n'estoit pas li païs bien pourveus pour le deffendre et garder à l'encontre des Escoçois, car il tenoit là au siége devant Calais toute la flour de la bonne chevalerie d'Engleterre, et aussi son cousin li contes Derbi en avoit grant fuisson en sa compagnie en Gascongne, siques, pour toutes ces doubtes et inconvéniens qui pooient avenir, le roi d'Engleterre venu devant Calais et basti

[1-2] Se penoit.

son siége en la fourme et manière que vous avés oï recorder, il ordonna que li sires de Persi, li sires de Noefville, li sires de Roos et li sires de Lussi retourneroient en Engleterre, atout deus cens lances et cinq cens archiers, et iroient en Norhombrelande garder la frontière contre les Escoçois. Encores demoroient gens assés au roi d'Engleterre pour furnir et tenir son siége, parmi le moyen de ce que nuls ne pooit venir sus euls, tant estoient-il bien fortefyet, et aussi les Flamens de Flandres escripsoient et envoioient souvent deviers le roi d'Engleterre, en li remonstrant, comme si soubject, amit et aloyet, que quant il les vodroit avoir et ils leur segnefieroit, il le venroient dou jour à l'endemain servir à soissante mille hommes. Li rois d'Engleterre ne renonçoit pas à ce confort, mais les tenoit à amour moult grandement, siques, sus lor fiance et confort, ils s'estoit priés pris de renvoyer ces quatre barons desus nommés en Engleterre; et quant il i furent venu, il trouvèrent la roine Phelippe d'Engleterre, qui n'estoit pas esbahie, mais, comme vaillans dame, requelloit et asambloit gens de toutes pars, et estoit la bonne dame traite en la chité de Ebruich que on dist Iorch.

Si fu la dame moult resjoïe de la venue des quatre chevaliers desus dit et des bonnes nouvelles que elle ot de son signeur et mari le roi d'Engleterre, et se ordonnèrent tout l'un parmi l'aultre, atendans le roi d'Escoce et les Escoçois qui estoient issu d'Escoce et jà entré ens ès frontières de Norhombrelande, et ardoient et essilloient à lor pooir tout le païs, et estoient plus de quarante mille, ne nuls n'estoit demorés derrière, de qui on se peuist aidier.

Entrues que la roine d'Engleterre avoit fait son asamblée et faisoit encores en la marce et la frontière d'Iorch, li rois David d'Escoce et les Escoçois, à trois mille armeures de fier, chevaliers et esquiers, et bien trente mille d'aultres gens, tout homme de guerre et en proupos de courir toute Engleterre (car il le sentoient desnuée de gens d'armes et d'archiers), entrèrent au lés deviers Rosebourch, en la terre le signeur de

Persi, et vinrent un jour à Anvuich et ardirent la ville, mais au chastiel il ne peurent riens fourfaire, et passèrent oultre pour passer à gué la rivière de Thin pour venir devant Durames et Iorch et entrer en la plainne Engleterre. Sur celle entente le faisoient-il, et ne quidoient pas que nuls lor deuist aler au-devant, ne résister lor cemin, tant estoient-il orguilleus; mais si fissent, car si trètos que les nouvelles vinrent à la roine d'Engleterre, qui se tenoit à Iorch et qui là avoit asamblé ce que elle pooit avoir de gens, [et que elle] sceut que li rois d'Escoce et les Escoçois estoient entré en Norhombrelande et ardoient et essilloient le paÿs, pour mieuls monstrer que la besongne estoit sienne, elle se départi, à ce que elle avoit de gens, le conte de Honstidonne que elle avoit fait connestable de toute son hoost et le signeur de Moutbrai, marescal, en sa compagnie; et là estoient li archevesques de Cantorbie, li archevesques d'Iorch, li évesques de Londres, li évesques de Harfort, li évesques de Nordvich, li évesques de Durames, car en Engleterre, quant li besoins est, tout li prélat et li clergiés s'arment pour aidier à deffendre et garder leur paÿs.

Li royne d'Engleterre recommanda touttes ses besoingnes et ses gens d'armes et archiers en le garde de IIII prélas et IIII barons qui là estoient : l'arcevesque de Cantorbie, l'arcevesque d'Iorch, l'évesque de Durem et l'évesque de Lincolle; et les barons : le seigneur de Persi, le seigneur de Nuefville, le seigneur de Moutbray et le seigneur de Luzi. Si se traissent ces gens d'armes d'Engleterre et chil archier, qui n'estoient non plus de VIII^m hommes, ung c'autres, sus les camps et ordonnèrent III batailles bien et faiticement, les archiers sus elle, enssi que bien sèvent faire, et les gens d'armes apriès. Là eut grande bataille et dure, car Escot sont moult bonne gent et dure, et qui, pour ce tamps, héoient trop les Englès pour les grans dammaiges qu'il leur

avoient fais, et si estoient adont là grant fuisson, si les amiroient petit. Là eut otant de grans appertisses d'armes faittes que on euist oy parler de grant tamps, et se prendoient li Englès, qui n'estoient que ung peu de gens, moult priès de bien faire, et fissent tant par leur proèce et hardiment que il obtinrent le place, et fu là pris li roys David d'Escoce d'un escuier englès qui s'appielloit Jehan de Copelant, à qui li roys d'Engleterre fist depuis grant prouffit, et li donna toutte la terre que li sires de Couchi, pour le temps, tenoit en Engleterre. Et furent là mort et pris tout li plus grant partie des seigneurs d'Escoche. Ceste bataille fu assés priès dou Noef-Castiel-sur-Thin, l'an de grasce Nostre-Seigneur mil CCC.XLVI, par un mardi, l'endemain dou jour Saint-Mikiel, en septembre. Si devés savoir que li roys d'Engleterre sceut grant gret à ses gens qui là avoient estet et qui si bien s'i estoient porté que il avoient desconfit ses ennemis et pris le roy d'Escoce son adverssaire. De la joie qu'il en eult, ne vous voeil-je mies parler longement, mès nous retournerons au siége de Calais.

Sec. réd. — Li rois d'Escoce et ses gens, qui efforciement estoient entré en Engleterre, entendirent de vérité que li Englès s'assambloient en le ville dou Noef-Chastiel pour venir contre yaus : si en furent grandement resjoy et se traisent tout de celle part, et envoyèrent leurs coureurs courir devant le ville, et ardirent cil qui envoyet y furent, à leur retour, aucuns hamelès qui là estoient, tant que les fumières et flamesches en avolèrent dedens le Noef-Chastiel, et que li Englès se [1] rastinrent [2] à grant malaise et voloient issir hors soudainnement sur chiauls qui cel outrage faisoient, mès lor souverain ne les laissièrent. A l'endemain, li rois d'Escoce et toute son host, où

[1-2] Retenoient.

bien avoit XL^{m} hommes, uns c'autres, s'en vinrent logier à III petites liewes englesces dou Noef-Chastiel sus la rivière de Thin, en le terre le signeur de Neufville ; et mandèrent, ensi que par grant présumption, à chiaus qui dedens le Noef-Chas-Chastiel estoient, que, se il voloient issir hors, que les attenderoient et les combateroient volentiers. Li prélat et li baron d'Engleterre furent avisé de respondre, et disent que oïl, et qu'il enventurroient leurs vies avoecques l'iretage de leur signeur le roy d'Engleterre. Si se traisent tout sus les camps et se trouvèrent environ XII^{c} hommes d'armes, III^{m} arciers et V^{m} autres hommes parmi les Galois. Li Escot, qui bien savoient leur poissance, les amiroient moult petit, ne prisoient ; et disoient que, se il estoient quatre tans de [1] gens, se seroient-il combatu, et se rengièrent un jour sus les camps devant yaus et se misent en ordenance de bataille, et li Englès ossi d'autre part. Quant la bonne dame la royne d'Engleterre entendi que ses gens se devoient combatre et que li affaires estoit si approcie que li Escot tout ordonné estoient sus les camps devant yaus, elle se parti de le ville dou Noef-Chastiel et s'en vint là où ses gens se tenoient, qui se rengoient et ordonnoient pour mettre en arroi de bataille. Si fu là tant laditte royne que ses gens furent tout ordonné et mis en IIII batailles. La première gouvernoit li évesques de Durem et li sires de Persi ; la seconde, li archevesques d'Iorch et li sires de Neufville ; la tierce, li évesques de Lincolle et li sires de Moutbray ; la quatrime, messires Édowars de Bailluel, gouvernères de Bervich, et li arcevesques de Cantorbie [2]. Si y eut en cascune bataille se droite portion de gens d'armes et d'arciers, selonch leur aisement. Et là estoit la bonne royne d'Engleterre enmi euls, qui leur prioit et amonnestoit de bien faire la besongne, et de garder l'onneur de son signeur le roy et de son royalme d'Engleterre, et que pour Dieu cascuns se presist priès de estre bien combatans. Et par espécial, elle recommendoit toute la besongne en le garde des IIII barons qui là estoient, et des IIII prélas. Cil qui [3] envis [4] pour leur hon-

[1] Tels — [2] Et li sires de Ros. — [3 4] Nullement.

neur se fuissent faint, eurent en convent à le bonne dame que il s'en acquitteroient loyaumont à leur povoir, otant ou mieuls que dont que li rois leurs sires y fust personelment. Lors se departi de ses gens ladite royne, et s'en retourna arrière au Noef-Chastiel-sur-Thin, et les recommenda, à son département, en la garde de Dieu et de saint Jorge. Assés tost apriès ce que la bonne dame se fu départie, les batailles qui se désiroient à trouver, et par espécial li Escot, s'encontrèrent. Lors commencièrent li arcier l'un à l'aultre à traire, mès li trais des Escos ne dura point grant fuison. Là estoient cil arcier d'Engleterre, able et légier, et qui traioient par art et par grant avis, et de tel ravine que grans hideurs estoit à regarder. Si vous di que, quant les batailles se furent mises et approcies toutes ensamble, il y eut ossi dure besongne, ossi forte et ossi bien combatue que on avoit veu, ne oy parler de grant temps. Et commença la bataille environ heure de tierce, et dura jusques à haute nonne. Si poés bien croire que là en [1] dedens [2] il y eut fait tamaintes grans apertises d'armes, mainte prise et mainte [3] belle rescousse [4]; car cil Escot tenoient haces dures et bien trençans, et en donnoient trop biaus horions. D'autre part, Englès se prendoient priès d'yaus deffendre, pour garder leur pays et pour acquerre le grasce dou roy leur signeur qui pas n'estoit là ; et faisoient tant, au justement considérer, que li plus petis valoit bien un bon chevalier. Et tant se penèrent li un pour l'autre, ensi que par envie, que en le fin il desconfisent leurs ennemis ; mès grandement leur cousta de leurs gens. Toutesfois il obtinrent le place ; et y demorèrent mort sus le ditte place, des Escos : li contes de Fi, li contes de Boskem, li contes Patris, li contes de Surlant, li contes d'Astrederne, li contes de Mare, messires Jehans de Douglas, messires Thomas de Douglas, messires Symons Fresiel et messires Alixandres de Ramesay qui portoit la banière dou roy, et pluiseur aultre baron et chevalier et escuier d'Escoce. Et là fu pris li rois qui [5] vaillamment [6] se combati, et durement fu, au prendre, navrés d'un escuier de Northombreland, qui s'appel-

[1-2] Endroit. — [3-4] Deffense. — [5-6] Hardiement.

loit Jehans de Copeland, apert homme d'armes et hardi durement. Cils Jehans de Copeland, si trètos que il tint le roy d'Escoce, sagement il en ouvra, car il se bouta, au plus tost qu'il peut, hors de le presse, lui XXe de compagnons qui estoient de sa carge, et chevauça tant que ce jour il eslonga le place où la besongne avoit esté, environ XV lieues, et vint chiés soy en un chastiel qui s'appelle Chastiel-Orghilleus, et dist bien que il ne le renderoit à homme, ne à femme, fors à son signeur le roy d'Engleterre. Encores en ce jour furent pris li contes de Mouret, li contes de le Marce, messires Guillaumes de Duglas, messires Archebaus de Duglas, messires Robers de Versi, li évesques d'Abredane et li évesques de Saint-Andrieu et pluiseur aultre baron et chevalier [1]. Et en y eut mors, uns c'autres, sus le place, environ XV^m^, et li demorant se sauvèrent au miex qu'il peurent. Si fu ceste bataille [2] assés [3] priès dou Noef-Chastiel-sus-Thin, l'an M.CCC.XLVI, le mardi proçain apriès le jour Saint-Michiel.

Quatr. réd. — Li rois d'Escoce et les Escoçois esploitièrent tant que il vinrent logier à trois petites lieues dou Noef-Chastiel-sur-Thin, où la roine d'Engleterre estoit venue, et pas ne savoient les Escoçois que elle fust là en celle assamblée des Englois, et ne le tenoient pas à si vaillant femme que elle estoit et que il le trouvèrent. Bien sçavoient les Escoçois que les Englois estoient requelliet en la ville dou Noef-Castiel-sur-Thin, siques, quant il furent venu et aresté à trois petites lieues englesces priès de là, il leur mandèrent par un hiraut que, se il voloient traire hors et venir sus les camps, il trouveroient les Escoçois tous priès, qui les combateroient, et, se il ne venoient, il fuissent tout conforté que il les venroient requerre dedens le Noef-Chastiel. Li baron de Northombrelande et li contes de Honstidonne, asquels les paroles et requestes adrechièrent, respondirent que il isseroient bien, quant bon lor sambleroit, non à la volenté de lors ennemis.

[1] Et escuier. — [2-3] Au plus.

Quant ceste response fu oïe, li Escoçois dissent ensi ensamble : « Ces Englois nous doubtent. Il ne sont que un petit de gens : « il n'oseront issir hors dou Noef-Chastiel. Se nous les volons « avoir, il les nous convient là aler querre. Nous les assiége- « rons : il seront nostre. Nous tenons les camps en Engleterre. « Avant que li rois d'Engleterre et sa poissance qui sont à « siége devant Calais, soient chi venus, nous auerons fait « nostre fait et desconfi tout le païs. Nous sçavons bien, « hommes pour hommes, que nous sommes sys contre un, car « li païs d'Engleterre est à présent tout wis, et ont encores « avoecques euls grant fuisson de clergiet, liquel n'aueront « nulle durée contre nous, car il ne sont point fait de la « guerre. » Ensi se devisoient li Escoçois, et comptoient les Englois pour tous desconfis. Mais li Englois ne l'entendoient pas ensi ; ançois missent-il en lors arrois sous ordenance avis et monstrèrent corage de vaillance, et furent consilliet, sus la response que il avoient faite as hiraus qui lor avoient aporté la bataille, que il n'atenderoient pas que les Escoçois les venissent requerre, ne enclore dedens la ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin, mais se départiroient, le bon matin, tout aprestó pour tantos combatre, se il besongnoit, et se meteroient sus les camps et prenderoient cel avantage, et ensi esbahiroient-il lors ennemis. Sus la fourme et manière que il proposèrent, ensi le fissent-il. Ce propre soir, li contes de Honstidonne, connestables de l'oost, et li sires de Moutbrai, marescaus, envoyèrent nonchier, d'hostel en hostel, parmi la ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin, que au point dou jour, au son de la trompette, casquns fust près pour monter à cheval et pour sievir l'hoost là où les banières chevauceroient. Tout l'acordèrent.

Quant ce vint au point dou jour, les trompettes sonnèrent ; toutes manières de gens se resvillièrent. Au second cop de la trompette, tout s'armèrent, et au tierch son de la trompette, tout montèrent as chevaus, voires chil qui cheval avoient ; et chil de piet furent tous près aussi pour partir et euls poursievir, et issirent tout dou Noef-Chastiel et se traissent sus les

camps et ceminèrent tout droit deviers les Escoçois, et là estoit la bonne roine d'Engleterre, la très-vaillans dame, de quoi tout estoient plus rencoragiet assés, de ce que il le sentoient avoecques euls. Les Escos ne se donnèrent de garde au matin, quant les nouvelles lor vinrent, et leur fu dit ensi : « Vechi « les Englois : il nous viennent courir sus et combatre. » De ces paroles furent moult esmervilliet, et ne voloient li auqun croire, et i envoyèrent lors coureurs pour descouvrir et sçavoir se ces nouvelles estoient vraies. Li coureur raportèrent que il avoient veu les Englois ordonné en bataille et les archiers sus deus èles, et demandèrent li conte Douglas et de Moret, en la présence dou roi d'Escoce, se il estoient grant fuisson. Chil respondirent sagement et dissent : « Nous ne les poons « avoir tous nombrés, car il se sont couvert et fortefyet de la « haie. Se ne savons se il en i a otretant delà la haie que nous « en avons veu dechà. » Dont fu dit et devisé entre les Escos : « Or les laissons en ce parti où il sont. Il n'osent traire avant, « car il ne se sentent pas fort assés. Il se taneront et hoderont, « et jà sus le soir, nous les irons combatre, se il nous vient « bien à point. » Chils consauls fu tenus, et se tinrent les Escoçois tout quoi, et n'estoit nulles nouvelles de euls, ne fu jusques à haute nonne, dont les Englois furent tout esmervilliet de ce que il ne traioient avant.

En celle détriance se consellièrent li baron et li prélat d'Engleterre, et regardèrent pour le millour et le plus ségur que la roine, lor dame, retourneroit au Noef-Chastiel, si aueroient mains de carge et de songne, et remonstrèrent cel avis et lor consel à la roine et le péril aussi que ce pooit estre de li, car pour le milleur on l'avoit consilliet. La bonne dame ne volt pas brisier lor consel, quoique volentiers elle fust demorée dalés ses gens. Quant ce vint au départir, elle lor pria de bon coer et par grande affection que tout vosissent entendre au bien combatre, se la bataille avoient, et tout li fianchèrent par la foi de lor coer que jà ne se fainderoient, mais feroient tant que il aueroient honnour et proufit. Adont se départi la roine

de la place et retourna deviers Noef-Chastiel et laissa ses gens convenir. Quant la roine fu départie, li signeur et li prélat se remissent ensamble en consel, et dissent chil liquel estoient le plus usé d'armes : « Se nous atendons jusques à la nuit, ces « Escoçois, qui sont grans gens, nous poront venir courir sus « et porter trop grant damage. Si seroit bon que nous envoions « viers euls jusques à cinq cens lances pour euls atraire hors « de lors logeis et que li nostre se facent cachier, tout au lonch « de celle haie, là où nostre archier seront mis et aresté, et « se les Escos viennent soudainement après nos gens, ensi que « il sont bien taillet de ce faire (car il sont chaut, boullant et « orguilleus, et tant que pour l'heure il prisent moult petit « nostre affaire), nostres archiers qui sont frès et nouveauls, « trairont sus euls et entre euls, et nous aussi, gens d'armes, « les requellerons ensi comme il apertient à faire. Par ce parti « porons-nous bien avoir bonne aventure, et se il se voellent « tenir là où il sont, il donront à entendre que il nous vodront « venir courir sus de nuit; mais nous nos départirons avant et « nous retrairons dedens le Noef-Chastiel, car pas ne nous « seroit prouffitable à chi atendre et logier le nuit. » Chils consauls fu tenus, et chil ordonné, liquel iroient veoir les Escos, et se départirent tout en une brouse, bien cinq cens lances, tous as chevaus, et cevauchièrent tant que il vinrent sus le logeis des Escoçois, liquel avoient aussi de lors gens sus les camps, pour savoir le convenant des Englois. Si trètos que ces chevauceours d'Escoce les veirent cevauchier, il se hastèrent de retourner viers lors gens et de euls noncier les nouvelles. Les Escoçois se commenchièrent à estourmir et à armer (chil qui désarmé estoient), et avoient lors chevaus tous près, et les Englois vinrent faire une course devant les Escos. Quant les Escoçois les veirent venus, tantos il furent tout prest de monter à chevaus et de prendre lors glaives et de venir sus ces Englois, liquel n'atendirent point, mais se missent au retour tout sagement. Quant les Escos les veirent fuir, si commenchièrent à cryer et à brochier de l'esperon apriès euls.

Les Englois, qui estoient aviset de ce que il devoient faire, passèrent tout au lonch de la haie où lor archier estoient, et quant les Escos furent venu jusques à celle haie, les archiers englois commenchièrent à traire moult fort et moult roit et à enpaller hommes et cevaus et à mettre à grant meschief. Ces cinq cens lances d'Englès retournèrent tout à une fois et monstrèrent visage, et encore plus de mille lances qui estoient tout pourveu et aviset de lor fait. Ensi se commença la bataille qui fu grande et grosse, et issirent tous les Escoçois de lors logeis, et les archiers d'Engleterre s'estendirent au lonc et donnèrent moult grant confort as gens d'armes de lor costé et grant painne as Escoçois, liquel se confioient grandement en lor poissance; et pour ce que les Englois sentoient bien que il estoient grans gens, et que, se la journée estoit contre euls, il i prenderoient si grant damage que jamais ne seroit recouvré, car toute Engleterre seroit courue tant que dou plat païs, ne jà li rois d'Engleterre qui tenoit son siége devant Calais, n'i poroit venir à temps, et tout ce lor avoit bien et sagement la ditte roine remonstré avant que elle se départesist de euls, et que toute l'onnour dou roiaulme d'Engleterre gisoit en celle journée, et, au voir dire, Englois monstrèrent bien là, et aussi ont-il fait aillours en toutes places où il se sont trouvé, que ce sont vaillans gens et de grant corage et conforté en lors besongnes, et tant plus voient de sanch espars et espandu, et tant sont-il plus hardi et outrageus. Che jour, ensi que de la belle aventure que li rois d'Engleterre et ses gens orent de la bataille de Créchi et que euls quinze mille hommes en tout en desconfirent cent mille, parellement en la bataille dont je vous parole présentement, un petit de gens que les Englois estoient ou regart des Escos, desconfirent lors ennemis, et fu pris li rois qui moult vaillamment se combati, et fu navrés, en venant en la bataille, ou chief, de deus saïettes, de quoi au traire hors, les fiers li demorèrent entre les tès et le quir, et depuis par puissons on li en fist l'une des saïettes issir hors par le nés, et li aultre li demora tant que il vesqui. Si le porta-il moult

lonc temps, car il fu pris l'an de grasce mil CCC.XLVI, et je Jehans Froissars, actères de ces croniques et histores, fui ens ou roiaulme d'Escoce, l'an de grasce mil CCC. et LXV, et de l'ostel ledit roi quinse sepmainne, car ma très-honnourée dame, madame la roine Phelippe d'Engleterre, m'escripsi deviers li et deviers les barons d'Escoce, qui pour l'amour de madame me fissent tout bonne chière, et espéciaulment li rois, et sçavoit parler moult bien françois, car il fu de sa jonèce nouris en France, ensi que il est contenu ichi desus en nostre histore, et euch l'aventure, de tant que je fui avoecques lui et de son hostel, que il visita la grignour partie de son roiaulme. Si le vei tout et considérai par estre en ses cevauchies, et moult de fois li oï parler et deviser à ses gens qui là estoient [et] à auquns chevaliers, de la bataille et de sa prise, et là i estoient qui furent à la bataille, messires Robers de Versi (et i fu pris dou signeur de Sées en Northombrelant) et messires Guillaumes de Glandigewin et messires Robert Bourme et messires Alixandres de Ramesai ; mais li contes de Douglas et li contes de Moret que je trouvai en Escoce, ce fu lors pères qui avoient esté à celle besongne, et le di pour tant que li rois d'Escoce avoit encores le fier de la saïette ou chief, et quant la lune se renouvelloit, il avoit par usage le chief moult doloreus, et vesqui, depuis que je ay esté en Escoce, plus de douse ans. Ensi apert-il que il porta ce fier enfieret, bien trente-deux ans.

Or retournons à la bataille dont je parloie présentement, et recorderons comment elle se persévéra et la grâce que Dieus fist ce jour as Englois, car vous devés sçavoir que Escoçois en bataille sont mallement fort, appert, dur et hardi.

Sec. réd. — [1] Quant la royne d'Engleterre, qui se tenoit au Noef-Chastiel, entendi que la journée estoit pour li et pour ses gens, si en fu grandement resjoïe, ce fu bien raisons, et monta

[1] Toutes les fois que nous ne plaçons point le texte de la première rédaction avant celui de la seconde, c'est que le manuscrit d'Amiens ne renferme point la narration des mêmes faits.

tantost sus son palefroy et s'en vint dou plus tost qu'elle peut sus le place là où la bataille avoit esté. Li IIII prélat et li IIII baron, qui chief et ordeneur de ceste besongne avoient esté, reçurent la noble royne moult doucement et moult joieusement, et li recordèrent assés ordonnéement comment Diex les avoit visetés et regardés que une puignie de gens qu'il estoient, il avoient desconfi le roy d'Escoce et toute sa poissance. Lors demanda la royne dou roy d'Escoce que il estoit devenus. On li respondi que uns escuiers d'Engleterre, qui s'appeloit Jehans de Copeland, l'avoit pris et mené avoech lui, mès on ne lui savoit à dire où, ne quel part. Dont eut la royne conseil que elle escriroit devers ledit escuier et li manderoit tout acertes que il li amenast son prisonnier le roy d'Escoce, et que mies bien à point n'avoit fait, ne au gret de lui, quant ensi l'en avoit mené hors des aultres et sans congié. Ces lettres furent escrites et envoyés par un chevalier de [1] la royne. Entrues que li dis chevaliers fist son voiage, se parordonnèrent li Englès et se tinrent tout ce jour sus le place que gaegnie avoient vaillamment, et la royne avec euls, qui honnouroit et festioit grandement les bons et vaillans chevaliers qui à ceste besongne avoient esté. Là li furent présenté li contes de Mouret, li contes de le Marce et tout li aultre, et retournèrent à l'endemain, à grant joie, la royne et tout li signeur en le ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin.

Or vous parlerons de Jehan de Copeland, comment il respondi as lettres et au message que madame la royne d'Engleterre li envoia. C'estoit sen intencion que ledit roy d'Escoce son prisonnier, il ne renderoit à homme nul, ne à [2] femme [3], fors à son signeur le roy d'Engleterre, et que on fust tout segur de lui, car il le pensoit si bien à garder que il en renderoit bon compte. Madame d'Engleterre à ceste fois n'en peut aultre cose avoir : se ne se tint-elle pas pour bien contente de l'escuier, et fist tantost lettres escrire et séeller et les envoia à son chier signeur le roy d'Engleterre qui séoit devant Calais. Par ces lettres fu li rois [4] enfourmés de tout l'estat d'Engleterre et de le prise le roy

[1] Madame. — [2,3] Dame nulle. — [4] Tout.

David d'Escoce. Si eut grant joie en soi-meismes de la belle fortune que Diex avoit envoyet à [1] se [2] gens. Si ordonna tantost li rois pour aler querre ce Jehan de Copeland, et le manda bien acertes que il venist parler à lui devant Calais. Quant Jehans de Copeland se vei mandés de son signeur le roy d'Engleterre, si en fu tout resjoïs, et obéy, et mist son prisonnier en bonnes gardes et segures en un fort chastiel sus le marce de Northombreland et de Galles, et puis se mist au chemin parmi Engleterre et fist tant qu'il vint à Douvres, et là passa le mer et vint devant Calais et [3] ou logeis dou roy [4].

Quant li gentils rois d'Engleterre vei l'escuier et il sçeut que c'estoit Jehans de Copeland, se li fist grant cière et le prist par le main et li dist : « A bien viègne mon escuier qui par sa vail-« lance a pris nostre adversaire le roy d'Escoce. » — « Monsi-« gneur, dist Jehans qui se mist en un genoul devant le roy, se « Diex m'a volut consentir si grant grasce que il m'a envoyet « entre mes mains le roy d'Escoce, et je l'aie conquis par bataille « et par fait d'armes, on n'en doit pas avoir envie, ne rancune « sur moi ; car ossi bien poet Diex envoyer sa grasce et sa for-« tune, quant il eschiet, à un povre escuier que il fait à un grant « signeur ; et sire, ne m'en voeilliés nul mal gré, se je ne le rendi « tantost à madame la royne, car je tieng de vous et mon siere-« ment ay de vous, et non à li, fors tout à point. » Dont respondi li rois et dist : « Jehan, nennil ; li bons services que vous nous « avés fait et la vaillance de vous vault bien que vous soyés « excusé de toutes coses, et honnit soient tout cil qui sur vous « ont envie. » — « Jehan, dist encores li rois, je vous dirai « que vous ferés : vous [5] retournerés en vostre maison et « prenderés vostre prisonnier le roy d'Escoce et le menrés « devers ma femme ; et en nom de rémunération, je vous donne « et assigne, au plus priès de vostre hostel que aviser et « regarder on pora, V^{c} livres à l'esterlin par an de revenue, et « vous retieng escuier de mon corps et de mon hostel. » De ce don fu Jehans moult resjoys, ce fu raisons, et il en remercia

[1-2] Ses. — [3-4] Se présenta au roy d'Engleterre. — [5] Party de ci.

grandement le roy. Depuis demora-il II jours dalés le roy et les barons qui moult l'onnerèrent, ensi que bien faire le savoient et que on doit faire à un vaillant homme, et au tierch jour s'en départi et retourna arrière en Engleterre et esploita tant par ses journées que il vint en son hostel chiés soy. Si assambla ses amis et ses voisins et recorda tout ce que il avoit trouvet ou roy son signeur, et le don que il li avoit fait, et comment li rois voloit que li rois d'Escoce fust mené devers madame la royne, qui se tenoit encores en le cité de Evruich. Chil qui assamblé là estoient, furent tout appareilliet d'aler avoech Jehan et li faire compagnie. Si prisent le roy d'Escoce et le montèrent bien et honnourablement ensi comme à lui apertenoit, et l'enmenèrent jusques en le cité dessus ditte. Si le présenta de par le roy d'Engleterre li dis Jehans à madame la royne qui en devant en avoit esté moult couroucie sur Jehan ; mais la pais en fu lors faite, quant elle vei le roy d'Escoce son prisonnier, avoech ce que Jehans s'escusa si sagement que madame la royne s'en tint bien dou tout à contente. Depuis ceste avenue et que madame d'Engleterre eut entendu à pourveir bien et grossement le cité de Bervich, le chastiel de Rosebourch, le cité de Durem, le ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin et toutes les garnisons sus les frontières d'Escoce, et là laissié, ou pays de Northombreland, le signeur de Persi et le signeur de Neufville, comme gardyens et souverains, pour entendre à toutes besognes, elle se parti de Evruich et s'en retourna arrière vers Londres, et enmena avoecques lui le roy d'Escoce, son prisonnier, le conte de Mouret et tous les hauls barons qui à le bataille avoient esté pris. Si fist tant laditte dame par ses journées que elle vint à Londres où elle fut recheute à grant joie et tout cil qui avoecques lui estoient, qui à le bataille dessus ditte avoient esté. Madame d'Engleterre, par le bon conseil de ses hommes, fist mettre ens ou fort chastiel de Londres, le roy d'Escoce, le conte de Mouret et les aultres, et ordonna bonnes gardes sus yaus, et puis entendi à ordonner ses besongnes, ensi que celle qui voloit passer mer et venir devant Calais pour veoir le roy son mari et le prince

son fil que moult désiroit à veoir, et se hasta dou plus qu'elle peut, et passa le mer à Douvres, et eut bon vent, Dieu merci, et fu tantost oultre. Si fu recheue, ce poet-on croire et savoir, à grant joie, et logie tantost moult honnourablement, et toutes ses dames et ses damoiselles ossi largement comme se elles fuissent à Londres (ce fu III jours devant la Toussains) : de quoi li rois d'Engleterre, pour l'amour de la royne, tint court ouverte le jour de le Toussains et donna à disner à tous signeurs qui là estoient et à toutes dames principaument, car la royne d'Engleterre en avoit grant fuison amené avec [1] lui [2], tant pour soy accompagnier, que pour venir veoir leurs maris, pères, frères et amis qui se tenoient au siége devant Calais.

Quatr. réd. — A faire une telle bataille et là où li rois est navrés et pris, il convient que il ait des grans apertisses d'armes faites. Ces Escos portent haces par usage, dont il donnent et frapent trop biaus horions, et n'est homs, tant soit bien armés, se il est atains de bon brac, qui ne soit couchiés par terre. La bataille des Englois branla deus ou trois fois, et furent les Englois sus le point de estre tout desconfi, et l'euissent esté se Dieus et fortune et bonne aventure ne les euist aidiés. Li évesques de Durames, oncles au signeur de Persi, qui là estoit, uns moult vaillans homs, tenoit une bataille sus èle, qui reconfortoit les branlans, et ce leur fist trop de biens, et li trais des archiers. Finablement les Escoçois furent là desconfis, mort et pris et tournés en voies, et tantos fu tart. Se ne dura point la cace longuement, et escéi li rois ens ès mains d'un esquier de Norhombrelande, liquels se nommoit Jehans de Quopelant. Chils prist le roi d'Escoce par vaillance de corps et d'armes et ot son gant et le fist fiancier à lui. Chils Jehans de Quopelant, quant il congneut que il avoit si grande aventure et si belle que il ne fust, et que les envies en ce monde sont grandes et les convoitises, si destourna le roi d'Escoce et ne le mena pas deviers la roine d'Engleterre au Noef-Chastiel, mais aillours

[1-2] Elle.

en un chastiel assés fort et d'un sien grant amit, et dist bien Jehans de Quopelant que il ne le renderoit à nul homme dou monde, fors au roi qui estoit son signeur et de qui il tenoit son hiretage. Quant la roine d'Engleterre qui se tenoit au Noef-Chastiel, entendi que la journée estoit pour li et pour ses gens, si en fu grandement resjoïe, et ce fu raisons. Or vinrent ses gens, les uns apriès les aultres, ensi que on se départ de celles besongnes, le conte de Honstidonne, connestable de l'oost, le signeur de Moutbrai, marescal, le signeur de Persi, le signeur de Noefville, les prélas, les barons et les chevaliers, et ensi que il rentroient en la ville, la bonne roine lor estoit au devant, et les requelloit doucement et liement et les prioit et disoit : « Vous venrés souper avoecques moi ; vous « l'avés bien gaegniet. » Chil signeur li acordoient, et tant fu la bonne dame là sus son palefroi avoecques ses damoiselles, que tout li signeur ou auques priès furent rentret. Or avoit-on dit à la roine que li rois d'Escoce estoit pris, siques la bonne dame demandoit : « Et quant verai-je mon prisonnier le roi « d'Escoce, et celi qui l'a pris aussi ? » Quant elle vei que point on ne l'amenoit, si dist as chevaliers qui estoient dalés li : « Et pourquoi ne me amainne chils qui a pris le roi « d'Escoce mon adversaire, son prisonnier, et je le veroie jà « moult volentiers. » — « Madame, respondirent li chevalier, « où que il soit, il est vostres et est bien. N'en aiés nulle sou- « peçon. Espoir le vous amenra-il jà au souper, pour vous plus « honnourer. » La roine s'apaisa à tant et vint à son hostel, et fu li soupers apparilliés très-grant et très-biaus, et i furent tout li chevalier, voires chil qui i vodrent estre, (auquns en i avoit des bleciés et des navrés et des lassés qui demorèrent à lors hostels pour euls aisier). Quant la roine vei que Jehans de Quopelant n'amenoit point le roi d'Escoce, si fu toute merancolieuse et se contenta mal de li ; mais li chevalier le repaisièrent et li dissent : « Madame, où que li rois d'Escoce soit, « c'est vostres prisonniers. Jehans en fera bonne garde. » Ensi se passa la nuit. Quant ce vint à l'endemain, nouvelles vinrent

à la roine (car on en avoit fait bonne enqueste), que Jehans de Quopelant en avoit menet le roi d'Escoce en un chastiel assés...[1] pour li et que ce estoit se intension que là le tenroit-il et garderoit tant que li rois d'Engleterre, ses sires, retourneroit ou païs, et ne le délivreroit à homme, ne à femme, fors au roi meismes ou à son commant. La roine d'Engleterre, pour savoir mieuls le intension de ce Jehan de Quopelant, envoia le conte de Honstidonne et de ses chevaliers parler à lui, et cevauchièrent tant que il vinrent au chastiel où Jehans estoit, et aussi li rois d'Escoce son prisonnier, et parlèrent à lui et li remonstrèrent comment sa dame la roine d'Engleterre les envoioit là, et li remonstrèrent tout au lonc, ensi que la matère requéroit. Jehans de Quopelant ne fu pas esbahis de respondre et dist : « Mi chier signeur, je congnois assés que ce que « vous me remonstrés, vous le me dittes pour mon bien, et le « deveroie faire; mais dittes ensi à ma très-redoubtée dame « madame d'Engleterre, que mon prisonnier le roi d'Escoce, je « l'ai encores peu gardé, et quant la congnissance en sera « venue à mon très-redoubté signeur monsigneur le roi d'En- « gleterre, que je l'aie assés gardé et que je le rende et mette « là où il lui plaira à ordonner, je le ferai, et non, de ma « volonté, oultre, se on ne le m'esforce ; mais je prench si « très-grande plaisance à lui veoir que je m'i console tous, et « m'est avis que j'en doi rendre trop grans grâces à Nostre- « Signeur, quant à moi qui sui uns povres bacelers, entre tant « de vaillans hommes, chevaliers et esquiers dou roiaulme « d'Engleterre qui ont esté à celle journée, Dieu le m'a envoyet ; « et m'est avis que nuls n'en doit estre courouciés et n'en « doit avoir envie, et, mi signeur, ensi que vous porés dire à « madame la roine, j'en ferai bonne garde et renderai bon « compte, et de ce elle ne soit, ne nuls, en doubte, ne en « soupeçon. Avoecques tout ce, il est bleciés et ne poroit sou- « frir le cevauchier, ne le caryer, ne prendre nul air, et dient « chil qui l'ont en garde tant que pour le médeciner et pur-

[1] Lacune d'un mot.

« gier dou mal dou chief, il seront plus de trois mois, avant « que il puisse issir de la cambre, et se il moroit par ma « coulpe, otant que je suis resjoïs de sa prise, seroie-je cou- « rouchiés de sa mort, et à bonne cause; et toutes ces raisons « que je vous remonstre en ospisce de bien, voelliés dire et « monstrer sus bonne fourme à madame la roine, et je vous en « prie; car, se vous ne fuissiés ichi venus, si euissé-je envoyé « deviers li, ou je i fuisse alés en propre personne pour moi « escuser, car je me vodroie acquiter deviers madame et « deviers le roiaulme d'Engleterre, loiaument, et on n'a point « veu le contraire en moi, ne ne vera-on jà tant que je vive, « et Dieu, qui a bien commenchiet, dont je l'en regrâtie, me « donist tousjours bonne perséverance! » — « Ce face, Jehan! » respondi li contes de Honstidonne qui avoit proposé toutes les paroles : « Et je vous escuserai, dist li contes, tant que « madame et son consel se contenteront de vous, mais je vous « pri, se on puet veoir ce roi d'Escoce, que je le voie. » — « Oïl, » respondi Jehans de Quopelant. Il li fist veoir, quant il fu heure, et le mena dedens la cambre où il se gissoit sus une couce, et parla li rois au dit conte, et li contes à lui et li dist que madame d'Engleterre l'avoit là envoyet pour li veoir et visiter. Li rois s'en contenta et li dist : « Salués-moi la « roine d'Engleterre. Quoique je me tiengne ichi et en la garde « de l'esquier qui m'a créancé, je me tieng à son prisonnier. » — « Sire, dist li contes, pensés de vostre santé et ne vous « merancolyés point, tant que vous en valés mains; car tous- « jours finerés-vous bien, et considérés le bon moyen que vous « avés en vostre querelle : c'est que madame la roine d'Escoce « est serour germainne de nostre signeur le roi d'Engleterre. » Dont respondi li rois d'Escoce et dist : « Contes de Honsti- « donne, je vosisse bien aultrement se il deuist estre, et tant « que ma santé, j'en passerai; mais, je vous pri, dites à la « roine qui chi vous envoie, que elle me face visiter par bons « fusisyens et médecins, car se je moroie à nuit, les Escoçois « feroient demain un roi en Escoce. »

A toutes ces paroles respondi li contes de Honstidonne moult doucement au roi d'Escoce et dist que il le feroit volentiers, et prist congiet à lui, et li rois li donna, et prist congiet li dis contes à Jehan de Quopelant et à ceuls dou chastiel, et puis se départi et retourna au Neuf-Chastiel-sus-Thin, où la roine d'Engleterre estoit, et fist la response de toutes ces coses desus dittes, que la roine et tout li signeur se contentèrent, et fu la roine consillie que d'escrire tout l'estat de la besongne et la prise dou roi, et de tantos ces nouvelles envoyer deviers son signeur et mari le roi d'Engleterre. Clerc furent mis en besongne ; la roine escripsi au roi, à son fil et as barons d'Engleterre qui devant Calais se tenoient. Le lettres vinrent, et messires Godefrois, qui estoit dalés le roi d'Engleterre, fu moult resjoïs et dist : « Sire, « madame la roine d'Engleterre est une vaillans femme : c'est « une noble paire de vous deus. Dieus est en vostres œvres et « mains. Persévérés tousjours avant : vous venrés à chief ou « en partie de vostre entente et calenge, et se vous avés, ensi « que vous auerés, celle ville de Calais, vous auerés un grant « avantage et porterés les clefs dou roiaulme de France à vostre « ceinture, et à bonne heure passai la mer pour vous ; car con- « sidérés le biau voiage que vous avés fait, et desconfi vostre « ennemis. » — « Godefroi, dist li rois, vous dittes vérité, et je « sui grandement tenus, et aussi est tous mes roiaulmes, de « rendre grâces à Dieu qui ce nous a envoyet. »

Quant ces nouvelles furent esparses en l'oost devant Calais, de la prise le roi d'Escoce et que la poissance des Escoçois avoit esté ruée jus par fait de la bataille assés priès dou Noef-Chastiel-sur-Tin, toutes manières de gens furent très-resjoï et à bonne cause, et mieuls amée des Englois la roine assés que devant, et dissoient en l'oost généraument : « Vive la bonne Phelippe de « Hainnau, la roine d'Engleterre, nostre chière et redoubtée « dame, car elle amena et aporta entre nous et en Engleterre, « honnour, proufit, grâce et transquillité, et tant comme elle « vivera, biens, honnours, larguèces et proufis nous habonde- « ront, et elle est de un si bon païs, si douls, si courtois et si

« amiable et raempli de bonnes gens et qui dou tout s'enclinent « à nous amer et honnourer, et fu fille de si bon signeur et si « sage et si vaillant, que elle ne poroit que tous biens faire. » Ensi couroit vois et renommée communément entre les Englois devant Calais, et non pas là tant seullement, mais parmi tout le roiaulme d'Engleterre.

Li rois d'Engleterre fu consilliés d'escrire à Jehan de Quopelant et de li mander que il venist parler à lui devant Calais. Si escripsi li rois à la roine sa femme et à Jehan de Quopelant, et li manda que, ces lettres veues, sans quérir nulle esqusance, il venist devant Calais, car il le voloit veoir. Ces lettres escriptes et séelées, li rois les fist délivrer à ceuls-meismes qui là estoient venu de par la roine, liquel se missent au retour dou plus tos que il porent, et repassèrent la mer, de Calais à Douvres, et puis cevauchièrent tant que il vinrent deviers la roine qui se tenoit encores ès parties de Northombrelande. Se li baillièrent les lettres que à lui apertenoit, et puis cevauchièrent deviers Jehan de Quopelant, et tant fissent que il le trouvèrent, et parlèrent à lui et fissent lor message de par le roi et li délivrèrent les lettres que li rois li envoioit. Jehans les lissi tout au lonch et respondi à celles et dist que il obéiroit volentiers au mandement dou roi, car il i estoit tenus, et fist les messagiers dou roi trèsbonne chière, et puis ordonna ses besongnes dou plus tos que il pot, et recommanda le roi d'Escoce son prisonnier en bonnes gardes, et puis se départi et cevauça tant par ses journées que il vint à Douvres et là monta en mer en un vassiel passagier, et fist tant que il vint devant Calais. Si issi dou vassiel et se mist sus terre et ala deviers le roi.

Vous devés sçavoir que, quant les Englois sceurent que Jehans de Quopelant estoit venus, il i ot grant priesse à lui veoir, car moult en i avoit en l'ost, qui onques ne l'avoient veu, et moult le désiroient à veoir pour la renommée de ce que il estoit si vaillans homs, que il avoit pris le roi d'Escoce. Quant il fu venus jusques au logeis dou roi d'Engleterre, moult grant fuisson des signeurs d'Engleterre estoient là venu et assamblé pour li veoir.

Li rois meismes les avoit mandés et le désiroit à veoir. Quant Jehans de Quopelant fu devant le roi, il se mist en un genoul et dist : « Très-chiers sires, vou doi toute obéissance. Très-chiers « sires et redoubtés, si Dieus m'a volut consentir si grant grâce « que il m'a volut envoyer et mis entre mes mains le roi d'Es- « coce, et je l'ai conquis en bataille par fait d'armes, on n'en doit « point avoir envie, ne ranqune sus moi. Aussi puet bien Dieus « envoyer sa grâce sus un povre baceler de bonne volenté, que « il fait sus un grant signeur. » — « Vous dites vérité, respondi « li rois, je vodroie bien en mon roiaulme avoir assés de tels « bacelers que vous estes. Vous m'avés fait service moult « agréable. Je vous ai mandé, non pour mal que je vous voelle, « mais tout proufit et avancement, et onques mès ne vous avoie « veu que je vous conneusse : se suis resjoïs de vostre venue, et « en vaudrés mieuls. » Adont le prist li rois par le main et le fist lever. Tantos li contes de Warvich et messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort et messires Jehans Camdos et li chevalier d'Engleterre s'aquointièrent de lui et le missent en paroles. A painnes pooit li rois oster ses ieuls de li, et en parloit à messire Godefroi de Harcourt et à messire Gautier de Mauni, et disoit : « Regardés les aventures d'armes, « comment uns povres bacelers a pris en bataille et conquis par « armes le roi d'Escoce. » — « Sire, respondirent à ceste « parole li doi chevalier, Dieus li a envoyet celle grâce et cel « heur. Se l'en devés bien remunérer, et tellement que tout « aultre baceler, chevalier et esquier qui vous servent, s'i « puissent exemplyer. » — « C'est moult bien nostre inten- « sion, » respondi li rois. Ensi fu Jehans de Quopelant requelliés dou roi et des signeurs, et eslevés de grâce et de renommée et honnourés de tous. Quant Jehans de Quopelant eut esté dalés le roi, tant que bon li fu et au roi, ensi li rois li dist : « Jehan, « vous retournerés en Engleterre et, vous venu chiés vous, « vostre prisonnier, le roi d'Escoce, vous le présenterés à ma « femme et l'en ferés don. Vous estes tous esqusés de ce que « vous l'avés tenu et gardé, et pour vostre service que nous

« tenons à grant et à agréable, nous vous retenons pour nostre « corps et de nostre cambre, parmi cinq cens livres à l'estrelin « de revenue, par an, que vous auerés, et, nous retourné en « Engleterre, nous vous en ferons asignation telle que bien « vous devera souffire. » De ce don remercia Jehans de Quopelant, le roi d'Engleterre. Encores avoecques tout ce et ces lettres, quant Jehans se départi dou roi et des signeurs, on li donna une lettre de par le roi à prendre deus mille marcs en deniers apparilliés sus l'estaple des lainnes. Ensi se départi Jehans de Quopelant dou roi et retourna en Engleterre, et quant il fu venus chiés soi, et que li rois d'Escoce peut souffrir le cevauchier, il le prist, et bien acompagniés, il l'amena à la roine d'Engleterre, ensi que dit et cargiet li estoit dou roi. La roine qui fu dame pourveue de sens et d'onnour, rechut Jehan de Quopelant doucement et bellement, ne onques ne li monstra parole nulle de dureté, ne que elle euist eu merancolie sus li, et avoecques tout ce, elle conjoï le roi d'Escoce, ensi que à faire apertenoit. Depuis que Jehans de Quopelant ot rendu le roi d'Escoce à la roine d'Engleterre, et que elle s'en tint saisie, ne demora-elle gaires ou païs de Northombrelant, mais ordonna ses besongnes et recarga toute la terre à quatre barons desus nommés, et puis retourna avoecques le roi d'Escoce à Londres. Quant li Londryen sceurent la venue de la roine, et que elle amenoit le roi d'Escoce, si esforcièrent tout généraulment de li requellier honnourablement, ensi que à lui apertenoit, et widièrent un jour, quant elle deubt entrer en Londres, plus de deus mille chevaus à l'encontre de li, et fu amenée la roine tout au lonc de Londres, et le roi d'Escoce en sa compagnie, à grant fuisson de ménestrandies, jusques au palais de Wesmoutier, et là descendirent la roine et li rois d'Escoce. Depuis ceste ordenance, li rois d'Escoce fu amenés par une barge sus la Tamise ens ou fort chastiel de Londres, et là enclos sus bonnes gardes que on mist dalés lui ; car laditte roine avoit intension de passer proçainnement la mer et venir devant Calais veoir son signeur, le roi d'Engleterre, et se ordonna à ce, et à grant fuisson

des dames d'Engleterre aussi, qui toutes avoient grant désir de veoir lors maris, qui estoient avoecques le roi devant Calais. Si se ordonnèrent à ce et pour passer, la roine et les dames, et envoyèrent lors pourvéances devant par la rivière de la Tamise, qui rentre dedens la mer à Mergate, et depuis laditte roine et les dames montées sus haquenées amblans, cevauchièrent par terre jusques en la cité de Cantorbie, et fissent lors offrandes au benoît corps saint Thomas, et puis vinrent devant Calais, de quoi toute li hoos fu grandement resjoïe de lor venue, et vint la roine environ la Toussains, et tint court ouverte, le jour de la Toussains, de tous signeurs et de toutes dames.

Li siéges fu longement devant Calais, et si y avinrent moult d'aventures et de belles proèces d'un costé et d'autre, par terre et par mer, lesquelles je ne puis mies touttes, ne le quarte partie, recorder; car li roys de Franche avoit fait establir si bonnes gens d'armes et tant par touttes les fortrèches, que li Englès qui volloient hors yssir à ceval ou à piet pour aller fourer ou aventurer, ne l'avoient mies d'avantage, mès trouvoient souvent des rencontres durs et fors; et ossi il avoient souvent pluisseurs paletis et escarmuches entours les portes. Un jour perdoit li ungs, l'autre jour perdoit li autre; et avoit un maronnier sur mer, qui s'appelloit Marant, qui conforta grandement par pluisseurs fois ciaux de Calais.

Enssi demoura là l'ivier tout chil siége, et passa le mer et vint d'entre Calais li contes Derbi, et ossi la royne d'Engleterre environ le Noël y vint. Si y fu rechupte à grant joie, ce fu bien raisson.

Sec. réd. — Cils siéges se tint longement devant Calais, et si y avinrent moult de grandes aventures et des belles proèces, d'un costé et d'aultre, par terre et par mer, lesqueles je ne

poroie mies toutes, non la quatrième partie, escrire, ne recorder. Car li rois de France avoit fait establir si bonnes gens d'armes, et tant, par les forterèces qui sont et estoient pour ce temps ès marches des contés de Ghines, d'Artoys et de Boulongne et autour de Calais, et tant de Génevois et de Normans et d'autres [1] maronniers [2] sus mer, que li Englès qui voloient hors issir, à cheval ou à piet, pour aler fourer ou enventurer, ne l'avoient mies d'avantage, mès trouvoient souvent des rencontres durs et fors. Et ossi y avoit souvent pluiseurs paletis et escarmuces entours les portes et sus les fossés, dont point ne se partoient sans mors et sans navrés. Un jour perdoient li un, et l'aultre jour ossi perdoient li aultre, ensi que on voit souvent avenir en tels besongnes. Ossi li rois d'Engleterre et ses consauls estudioient nuit et jour à faire engiens et instrumens pour chiaus de Calais mieuls apresser et constraindre, et cil de le ville de Calais contrepensoient le contraire et faisoient tant à l'encontre, que cil engien, ne cil instrumen ne lor portoient nul damage ; ne riens ne les grevoit, ne les pooit tant grever que li affamers, mès nulles pourvéances ne leur pooient venir fors en larecin et par II maronniers qui estoient mestre et conduiseur de tous les aultres, lesquels on nommoit, l'un Marant et l'aultre Mestriel, et estoient demourant cil à Abbeville. Par ces II maronniers estoient cil de Calais souvent conforté, mès c'estoit en larrecin et par euls hardiement enventurer, et s'en misent par pluiseurs fois en grant péril, et en furent moult de fois caciet et priesque pris et attrapé entre Boulongne et Calais, mais toutdis escapoient-il, et fisent tamaint Englès morir [3] ce siége durant devant Calais.

Tout cel yvier demora li rois d'Engleterre à siége atout son host devant le forte ville de Calais, et y avinrent grant fuison de merveilleuses aventures, d'une part et d'aultre, et priesque cascun jour. Et toutdis, ce siége pendant, avoit li dis rois grant imagination de tenir les communautés de Flandres en amisté, car avis li estoit que parmi yaus il pooit le plus aise venir à sen

[1] [2] Mariniers. — [3] Et noier.

entente. Si envoioit souvent par devers yaus grans prommesses, et leur disoit et faisoit dire que, se il pooit parvenir à sen entente de Calais, il leur recouveroit sans doubte Lille, Douay et les appendances, sique, par tels prommesses, li Flamench s'esmumurent en ce temps et sus le saison que li rois d'Engleterre estoit encor en Normendie, douquel voiage il vint à Créci et à Calais, et vinrent mettre le siége devant Biétune, et estoit pour ce temps leur chapitains messires Oudars de Renti, car il estoit banis de France; et tinrent un moult grant siége devant laditte ville, et moult le constraindirent par assaus. Mais il y avoit dedens en garnison, de par le roy Phelippe, IIII bons chevaliers, qui très-bien le gardèrent et en pensèrent : monsigneur Joffroi de Chargni, monsigneur Eustasce de Ribeumont, monsigneur Bauduin Danekin, et monsigneur Jehan de Landas. Si fu laditte ville de Biétune si bien deffendue et poursongnie que li Flamench n'i conquestèrent riens, mès s'en retournèrent en Flandres sans riens faire.

Quatr. réd. — Chils siéges se tint longement devant Calais, et si i avinrent des grandes aventures et des belles proèces de l'un costé et de l'aultre, par terre et par mer, lesquelles je ne puis pas toutes, non la moitié, escripre, ne recorder; car li rois de France avoit fait establir si bonnes gens d'armes sus les frontières d'Artois, de Boulenois et en la conté de Ghines qui pour ce temps se tenoit toute françoise, et aussi mis et establi sur la mer Génevois, Normans et Espagnols, que, quant les Englois voloient issir hors de lor siége, il convenoit que il fuissent trop bien acompagniet, se non il estoient rebouté, et quant il estoient plus fors de lors ennemis, il les reboutoient ens ès forterèces en Ghines, en Hames, en Moles, en Oie, en Fiennes, en la Montoire, en Saint-Omer, en Tiéruane et en Boulongne; car li Englois, séans devant Calais, couroient bien, pour fouragier, jusques à là. Et vint adont devant Calais li sires d'Aughimont, sires dou Rues en Hainnau, voires son temps durant, veoir le roi d'Engleterre et

devint son home parmi deus cens livres à l'estrelin, que li rois d'Engleterre li donna de revenue par an, asignés sus ses coffres, et en fu li sires d'Aughimont bien payés, tant que il volt estre et demorèr en service des Englois, et pour le temps il estoit fors et jones, hardis et entreprendans chevaliers, et fu nommés Ernouls, et fist de belles cevauchies avoecques les Englois et des grans apertises d'armes par lesquelles il i acquist grant grâce et l'amour des Englois. Et estoient acompagniet li et messires Renauls de Gobehem, et ne chevauçoient point l'un sans l'aultre.

Tout cel ivier, demora li rois d'Engleterre à siége devant Calais, et estudioient ils et ses gens, comment il peuissent avanchier lor besongne et constraindre le plus ceuls de Calais; et rendoit li rois d'Engleterre grant painne pour tenir à amour la communauté dou paÿs de Flandres, car avis li estoit que parmi euls le plus aise il poroit venir à ses ententes, et envoioit souvent deviers euls grans proumesses, et leur faisoit dire et leur dissoit aussi, quant il venoient veoir au siége, que, se il le voloient aidier tant que il peuist venir à son entente de la ville de Calais, il lor recouveroit sans doubte Lille, Douai et Biétune et toutes les apendances qui anciennement s'estoient tenues des resors de Flandres, siques par tels prommesses li Flamenc s'esmurent en ce temps et vinrent mettre le siége devant Biétune, et avoient à chapitainne un chevalier d'Artois qui se nomma messires Oudars de Renti, liquels estoit banis de France et ne s'i osoit tenir, car, se on le euist tenu, on l'euist pendu. Si s'en vint en Flandres, et le requellièrent li Flamenc et en fissent lor chapitainne, car Jaquèmes Dartevelle, ensi que vous savés, estoit mors; et estoient li Flamenc devant Biétune bien soissante mille. Si estoient par dedens la ville, pour le garder et deffendre, quatre vaillant chevalier, messires Joffrois de Chargni, messires Ustasses de Ribeumont, messires Jehans de Landas et messires Baudins Dennequins, et avoient bien deus cens lances desous euls, chevaliers et esquiers, et bien besongna à Biétune que droite gens d'armes

i fuissent et entendesissent à euls ; car par trop de fois, la ville euist esté prise, se lor bonne pourvéance et diligense n'euist esté, car les Flamens i fissent moult de grans et oribles assaus, et i furent les Flamens sys sepmainnes que riens n'i conquissent. Quant il veirent que la ville estoit si bien gardée et deffendue, il rompirent lor siége et retournèrent en Flandres et casquns en son lieu. Li quatre chevalier desus nommé acquissent grant grasce de ce que si bien il avoient gardé et deffendu Biétune à l'encontre des Flamens.

Li Englès estoient grandement conforté de le communaulté de Flandres, car li roys englès les tenoit à amour ce qu'il pooit, et estoit adont en le garde de ciaux de Gant li jovènes Loeis, fils au conte leur seigneur, de quoy li dus de Braibant li volloit donner se fille et prommetoit au roy de Franche que, se il ce mariage adrechoit, il le meteroit à sen entente des Englès. Quant li roys d'Engleterre entendi ce, il envoya grans messaiges en Flandres, le conte de Norhantonne et autres, qui donnèrent et présentèrent, de par le roy, leur seigneur, au pays de Flandres pluisseurs dons et présens pour yaux oster de celle oppinion; et prommetoient que s'il acordoit leur seigneur à sa fille, qu'il leur recouveroit sus les Franchois Lille, Biétune et Douay et touttes les appendances : li Flammencq estoient trop plus enclins sans comparisson au roy d'Engleterre que au roy de Franche.

Sec. réd. — Quant li rois d'Engleterre fu venus devant Calais, il ne cessa mies de envoier devers les communautés de Flandres grans messages et de faire grans promesses pour détenir leur amisté et abatre l'opinion dou roy Phelippe qui trop fort les pressoit d'yaus retraire à sen amour. Et volentiers euist li rois d'Engleterre veu que li jones contes Loeis de Flandres, qui

point n'avoit XV ans d'eage, volsist sa fille Ysabiel espouser ; et tant procura li dis rois que li dis communs de Flandres s'i acorda entirement, dont li rois d'Engleterre fu moult resjoïs, car il li sambloit que, parmi ce mariage et ce moyen, il s'aideroit des Flamens plus plainnement. Et ossi il sambloit as Flamens que, se il avoient le roy d'Engleterre et les Englès d'acort, il poroient bien résister as François, et plus leur estoit nécessaire et prouffitable l'amour dou roy d'Engleterre que dou roy de France. Mais leurs sires, qui avoit esté nouris d'enfance entre les François et les royaus, et encores y demoroit, ne s'i voloit point acorder ; et disoit franchement que jà n'aroit à femme la fille de celi qui li avoit [1] mort [2] son père. D'aultre part, li dus Jehans de Braibant pourcaçoit adont fortement que cils jones contes de Flandres volsist prendre sa fille à femme, et li prommettoit que il le feroit joïr plainnement de la conté de Flandres, par amours ou aultrement ; et faisoit li dis dus entendant au roy de France que, se cils mariages de sa fille se faisoit, il feroit tant que tout li Flamench seroient de son acord et contraire au roy d'Engleterre : de quoi par tels prommesses li rois Phelippes s'acorda au mariage de Braibant. Quant li dus de Braibant eut l'acort dou roy de France, il envoia tantos grans messages en Flandres devers les plus souffissans bourgois des bonnes villes, et leur fist dire et remonstrer tant de belles raisons coulourées que li consauls des bonnes villes mandèrent le jone conte leur signeur et li fisent croire et à savoir que il vosist venir en Flandres et user par leur conseil, et il seroient si bon amit et [3] subjet, et li renderoient et déliveroient toutes ses justices et juridictions et les droitures de Flandres, ensi ou plus avant que onques nuls contes n'avoit eues. Li jones contes eut conseil que il l'assaieroit : si vint en Flandres et y fut receus à grant joie, et li furent présenté de par les bonnes villes grans dons et biaus présens. Si trètost que li rois d'Engleterre sceut ces nouvelles, il envoia en Flandres le conte de Norhantonne, le conte d'Arondiel et le signeur de Gobehen, liquel parlementèrent tant et

[1-2] Occis. — [3] Loyaux.

pourcacièrent as communautés de Flandres, que il eurent plus chier que leurs sires presist à femme la fille dou roy d'Engleterre que la fille dou duch de Braibant ; et en requisent et pryèrent affectueusement leur jone signeur et li remonstrèrent pluiseurs belles raisons pour lui attraire, que merveilles seroit à recorder, et tant que li bourgois qui portoient le partie dou duch de Braibant, n'osoient dire le contraire. Mais Loeis li jones contes[1] ne s'i voloit aucunement consentir, pour parolles, ne [2]par[3] raisons que on li desist; ains disoit toutdis que il n'aroit jà à femme la fille de celi qui li avoit son père occis, et li deuist-on donner la moitié dou royalme d'Engleterre. Quant li Flamench oïrent ce, si disent que cils sires estoit trop françois et mal consilliés, et que il ne leur feroit jà bien puisque il ne voloit croire leur conseil. Si le prisent et misent en prison courtoise, et bien li disent que jamais n'en isteroit se ils ne créoit leur conseil ; et bien disoient, se messires ses pères n'euist tant amet les François, mais euist creu leur conseil, il euist esté li plus grans sires des crestyens, et euist recouvré Lille, Douay et Biétune[4], et fust encore en vie.

Ce demora ensi une espasse de temps, et li rois d'Engleterre tint toutdis son siége devant Calais, et tint grant court et noble le jour dou Noël. Le quaresme ensievant revinrent de Gascongne li contes Derbi, li contes de Pennebruch et li contes de Kenfort, et grant fuison de chevaliers et d'escuiers qui passet avoient la mer avoech yaus, et arrivèrent devant Calais : si furent li très-bien venu et liement recueilliet et conjoy dou roy, de la royne, des signeurs et des dames qui là estoient, et se logièrent tout cil signeur tantost, et leurs gens, devant Calais : de tant fu li siéges renforciés.

Or revenons au proupos dont je parloie maintenant, dou jone conte de Flandres et des Flamens. Longement fu li jones contes ou dangier de chiaus de Flandres et en prison courtoise, mais il li anoioit, car il n'avoit point ce apris. Finablement, il mua son proupos, je ne sçai se il le fist par cautelle ou de volenté,

[1] Forment contredisoit et. — [2-3] Pour. — [4] Et Orchies.

mais il dist à ses gens que il creroit leur conseil, car plus de biens li pooient venir d'yaus que de nul aultre pays. Ces parolles resjoïrent moult les Flamens : se le misent tantost hors de prison et li acomplirent une partie de ses déduis, tant que d'aler en rivière (à ce estoit-il moult enclins), mais il y avoit toutdis sus lui bonnes gardes, afin que il ne leur escapast ou fust emblés, qui l'avoient empris à garder sus leurs tiestes, et qui estoient dou tout de le faveur dou roy d'Engleterre, et le gettoient si priès que à painnes pooit-il aler pissier. Ceste cose se procéda et approça et dura tant que li jones contes de Flandres eut en convent à ses gens que volentiers il prenderoit à femme la fille dou roy d'Engleterre, et ensi li Flamench le segnefyèrent au roy et à le royne, qui se tenoient devant Calais, que il se vosissent traire devers Berghes et venir en l'abbeye et là amener leur fille; car il y amenroient leur signeur, et là se concluroit cils mariages. Vous devés savoir que li rois et la royne furent de ces nouvelles grandement resjoy et disent que li Flamench estoient bonnes gens. Si fu par acord de toutes parties une journée assignée à estre à Berghes sus le mer, entre le Neuf-Port et Gravelines. Là vinrent li plus notable homme et plus autentike des bonnes villes de Flandres, en grant estat et poissant, et y amenèrent leur jone signeur qui courtoisement s'enclina devers le roy et la royne d'Engleterre, qui jà estoient venu en très-grant arroy. Li rois d'Engleterre prist ledit conte par le main droite moult doucement, et le conjoy en parlant, et puis s'escusa moult humlement de la mort son père, et dist, se Diex li peuist aidier, que onques tout le jour de le bataille de Créci, ne à l'endemain ossi il ne vei, ne oy parler dou conte de Flandres. Li jones contes, par samblant, se tint de ces excusances assés à content. Et puis fu parlé dou mariage ; et eut là certains articles de trettiés fais, jettés et acordés entre le roy d'Engleterre et le jone conte Loeis et le païs de Flandres sur grans confédérations et alliances, et toutes promises et jurées à tenir. Là jura et fiança li dis contes madame Ysabiel la fille dou roy d'Engleterre, et si le prommist à espouser : si fu ceste

journée relaxée jusques à une aultre fois que on aroit plus grant loisir, et s'en retournèrent li Flamench en Flandres, qui en remenèrent leur signeur, et moult amiablement se partirent dou roy d'Engleterre et de la royne et de leur conseil, et li rois d'yaus, liquels s'en retourna devant Calais. Ensi demorèrent les coses en cel estat ; et se pourvei et fist pourveir li rois d'Engleterre si grandement que merveilles seroit à recorder, pour tenir celle feste très-estofféement, et ossi de biaus et de riches jeuiauls pour donner et départir le jour des noces, et la royne ossi, qui bien s'en voloit acquitter et qui d'onneur et de larghèce passa en son temps toutes dames.

Quatr. réd. — Moult volentiers euist veu li rois d'Engleterre que li jones Loïs de Male, li hiretiers de Flandres, euist pris à femme sa fille Issabiel, et pour ce et pour aultres coses, tenoit-il moult à amour tout le païs de Flandres, et tant fist et procura par dons, par proumesses et par bons moyens, que li païs de Flandres s'i acorda entièrement, dont li rois d'Engleterre fut moult resjoï, car il li sambloit que parmi ce mariage et ce moyen, il s'aideroit des Flamens plus plainnement. Et aussi il sambloit as Flamens que, se il avoient le roi d'Engleterre et les Englois de lor acort, il poroient bien résister as François, et plus lor estoit nécessaire et proufitable li amour dou roi d'Engleterre que dou roi de France ; mais lors jones sires, Loïs de Male, qui avoit esté nouris entre les roiauls de France et encores i estoit-il, ne s'i voloit point accorder et disoit francement que jà n'aueroit à femme la fille de celi qui li avoit mort son père. D'aultre part, li dus Jehans de Braibant, quoique il fust cousins germains au roi d'Engleterre, rendoit grant diligense que chils jones contes de Flandres vosist prendre par mariage Marguerite, sa fille, et li proumettoit que, se il l'espousoit, il le feroit joïr plainnement et paisivlement, fust par force ou autrement, de la conté de Flandres, et faisoit li dus de Braibant entendant au roi de France que, se chils mariages se faisoit de sa fille au jone conte de Flan-

dres, il feroit tant que tout li Flamens seroient de son acord et contraires au roi d'Engleterre, de quoi par ces proumesses, li rois de France s'acorda au dit mariage de Braibant. Quant li dus de Braibant eut l'acort dou roi de France, il envoya tantos grans messages en Flandres deviers les plus soufissans bourgois des bonnes villes de Flandres, et leur fist dire et remonstrer tant de belles paroles coulourées que li consauls des bonnes villes mandèrent le jone conte, lor signeur, et li fissent asavoir que il vosist venir en Flandres et user par lor consel, il seroient si bon amit et subject, et li renderoient et délivreroient toutes ses justiches et juridictions et les droitures de Flandres, ensi ou plus avant que nuls contes de Flandres, ensi ou plus avant que nuls contes de Flandres euist onque eu. Li jones contes fu consilliés par ceuls qui le gouvernoient et par madame sa mère, que il venist en Flandres et créist ses hommes puisque il li présentoient amour et subjection, et vint sus cel estat en Flandres et i fu receus à grant joie, et ala et chevauça de bonne ville en bonne ville, et li furent donné et présenté grans dons et biaus présens. Si trètos que li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Calais, sceut ces nouvelles, il envoia en Flandres le conte de Norhantonne, le conte d'Arondiel et messire Jehan Camdos et messire Renault de Gobehem, liquel parlementèrent tant et pourcachièrent as communautés de Flandres que il eurent plus chier que leurs sires presist à femme la fille dou roi d'Engleterre que la fille au duch de Braibant, et en requissent et prièrent leur jone signeur et li remonstrèrent pluisseurs belles raisons pour lui atraire, et tant que li bourgois qui avoient mis avant le fait le duch de Braibant n'osoient parler, ne contredire à ceuls qui proposoient le fait le roi d'Engleterre ; mais Loïs, li jones contes, ne s'i voloit nullement acorder et disoit que jà n'aueroit à femme la fille de celi qui avoit son père mort, et li deuist li rois d'Engleterre donner la moitié de son roiaulme. Quant li Flamens oïrent ce et le veirent en cel estat, si furent tout couroucbié et dissent que chils sires estoit trop françois et que jà

il ne lor feroit bien et que trop priès il s'enclinoit as opinions de son père, et que jà il ne créroit consel qui bien li vosist. Si le prissent chil de Gant et le missent en prison courtoise, et bien li dissent que jamais n'en isseroit se il ne créoit lor consel, et bien disoient : « Si messires ses pères n'euist tant amet les « François et euist ouvré par lor consel, il l'euissent fait un « des grans signeurs des crestyens et euist recouvré Lille, « Douai et Biétune. »

Ce demora une espace de temps, et li rois d'Engleterre tint toudis son siége devant Calais et tint grant court et noble, le jour dou Noël. Le quaresme ensievant, retournèrent de Gascogne li contes Derbi, li contes de Pennebruq et li contes de Quenfort et grant fuisson de chevaliers et d'esquiers en lor compagnie, et ancrèrent devant Calais. Si furent li rois et li signeur et toutes gens resjoï de lor venue, et se restraindirent auquns signeurs pour euls logier, et de tant fu li hoos renforcie.

Or retournons à la matère dont je parloie présentement dou jone conte Loïs de Flandres, que ses gens tenoient en prison courtoise. Nonobstant ce, il ne prendoit point la prison à agréable, mais à grant desplaisance, et point ne le pooit amender. Si estoit-il soubtils et moult imaginatis, et considéroit à la fois son estat et son afaire, et disoit en soi-meismes : « Je sui « uns grans sires assés, et se n'ai point de poissance, se mes « gens ne le me donnent. Il me fault, voelle ou non, brisier « mon coer et dissimuler; car je ai bien tant de congnissance « que mon peuple m'aime et m'amera, se je les sçai tenir, et « me accompliront toutes mes volentés. Encores vault-il trop « mieuls que je me brise et dissimule un temps que je soie ichi « tenus en prison, quoique je m'encline assés plus à la fille de « Braibant que d'Engleterre; car par Braibant, en temps à « venir, puent avenir très-grandes aliances à Flandres, et se « je avoie fait ce mariage en Braibant, oultre la volenté de « auquns de mes hommes, qui me remonstrent que li mariages « en Engleterre m'est plus prouffitables et nécessaires que il ne « soit en Braibant, et je fuisse en Braibant ou en la conté de

« Nevers et de Réters, et li rois d'Engleterre fust retournés en « son païs, li dois païs, Flandres et Braibant, se racorderoient « ensamble, et li rois d'Engleterre marieroit sa fille ailleurs, « et je retourneroie en paix entre mes gens, siques je me « laisserai consillier et leur dirai par couverture que je les « voel croire et entendre à lors volentés. » Et trouva li jones contes celle cautelle, et manda cheuls qui la plus grande domination avoient sur li, tant que de sa garde, et par lesquels on usoit le plus en Flandres, et leur dist : « Je qui sui vostres « sires, vous me tenés en dangier, lequel je n'ai point apris ; « car à painnes puis-je aler pissier que trois ou quatre gardes « ne soient sur mi. Je considère mon estat et l'ai considéré « à grant loisir, ce temps que je ai chi séjourné. Dur me seroit « d'estriver contre l'aguillon. Il m'est avis que vous m'amés « et amés l'honnour de mon païs de Flandres, qui me volés « marier à la fille le roi d'Engleterre. Je voel bien procéder « avant en ce mariage, mais que Sainte-Église s'i asente. » Quant ses gens l'oïrent parler sus celle fourme, laquelle il désiroient à oïr, si furent tout resjoï, et le missent tantos hors de prison, et li acordèrent une partie de ses déduis, tant que d'aler [1]... des oissiaus en rivière. A ce estoit-il moult enclins, mais il i avoit toutdis sur li bonnes gardes à la fin que il ne lor escapast ou fust amblés, et l'avoient les gardes empris à garder sus l'abandon de lors testes. Si en estoient tant plus songneus, et si estoient les gardes dou tout de la favour le roi d'Engleterre, et le gettoient si priès que à painnes pooit-il aler pissier. On segnefia au roi d'Engleterre cel estat et que li jones contes de Flandres estoit hors de prison et en volenté de prendre sa fille par mariage. De ces nouvelles fu li dis rois tout resjoïs, et renvoia en Flandres l'évesque de Harfort, le conte de Norhantonne et messire Jehan de Biaucamp, et vinrent à Bruges en grant estat, et furent liement receu des signeurs de la ville, et de là il cevauchièrent à Gant, aucuns bourgois de Bruges des plus notables en lor compagnie. Chil

[1] Lacune de quelques mots.

qui gouvernoient pour ce temps le jone conte de Flandres et la ville de Gant, requellièrent toute celle compagnie liement, et i furent fais et monstrés grans aprocemens d'amour. La conclusion fu telle que li contes fu tellement movés de paroles, tant de ses gens que de ces signeurs d'Engleterre, que il s'acorda à ce et dist de bonne volenté par samblant, que volentiers il procéderoit avant ou mariage, mais que Sainte-Église s'i asentesist, car il estoient moult proçain de linage. Les Englès se fissent fort et se cargièrent de cela et dissent que jà, pour la dispensation, li mariages ne se laisseroit à faire, et retournèrent, quant il orent bien festoyet, arrière devant Calais, et recordèrent tout ce au roi et à son consel, desqueles coses li rois se contenta grandement, et moult amoit cheuls de Flandres et disoit que il estoient bien si ami. Ceste cose se procéda et aproça sus les convenances que Loïs, li jones contes de Flandres, avoit eu as ambassadours de par le roi d'Engleterre et à ses gens aussi, en la ville de Gant, et furent escript et segnefyet li rois et la roine d'Engleterre notorement par tous les consauls des bonnes villes de Flandres et dou tiéroir dou Franc, escript et séelet que il vosissent estre et leur fille en la ville de Berghes, entre Saint-Omer et Bourbourch, et que là il seroient à l'encontre de li et aueroient leur signeur tel que li mariages se concluroit là. Vous devés sçavoir que li rois et la roine d'Engleterre furent grandement resjoï, et se ordonnèrent tantos et vinrent au Noef-Port les Flamens, et encores plus priès en une aultre bonne ville priès des dunes, que on dist Vorne. Tous li païs de là environ fu remplis des bonnes gens sus la poissance de Flandres, tant de par le roi d'Engleterre comme de par le païs de Flandres, et vinrent li plus notables hommes et li plus autentiques des bonnes villes de Flandres, en grant estat et poissant, en ladittc ville de Berghes, et i amenèrent lor signeur le jone conte, qui par samblant faisoit très-bonne chière, et quant il fu parvenus jusques au roi d'Engleterre, il s'inclina tous bas, et aussi fist-il à la roine. Li rois d'Engleterre prist le jone conte par la main

destre moult doucement, et le leva sus et puis le conjoï et requelli de paroles, et s'escusa moult humlement de la mort de son père et dist, se Dieus le peuist aidier, que onques tout le jour de la bataille de Créci, il ne le vei, ne en oy parler, et que, se il l'euist veu, il l'euist pris sus, mais tels cas sont aventures des batailles : « Tous les fault, biaus fils, passer et oublier. » Li jones contes, par samblant, se tint de ces escussances assés à contens, et puis fu parlé dou mariage, et là ot certains tretiés aléghiés et proposés, et là fu empris li mariages dou jone conte Loïs de Male, conte de Flandres, et de madamoiselle Isabiel d'Engleterre, et jurèrent les parties à procéder avant et sus grans misses de repentises, et à ce se obligièrent les bonnes villes de Flandres et li rois d'Engleterre pour sa fille, mais il convenoit envoyer en Avignon pour la dispensation. De ce se cargoient par acord li rois d'Engleterre et les bonnes villes de Flandres, et fu la journée de espouser relaxsée jusques à une aultre fois, et là en dedens la dispensation seroit aceptée et impétrée; et se départirent de Berghes toutes gens, et retournèrent li rois d'Engleterre et la roine au siége devant Calais, et enmenèrent lor fille, et li Flamenc, lor signeur en Flandres.

Sec. réd. — Li jones contes de Flandres, qui estoit revenus en son pays entre ses gens, aloit toutdis en rivière et monstroit par semblant que cils mariages as Englès li plaisoit très-grandement; et s'en tenoient li Flamench ensi que pour tout asséguré, et n'i avoit mès sur lui si grant regart comme en devant. Il ne congnissoient pas bien encores la condition de leur signeur; car, quel samblant qu'il monstroit de forainnement, il avoit de dentrainnement le courage tout françois, ensi que [1] il le prouva [2] par œvres. Car un jour il estoit alés voler en rivière, et fu en le propre sepmainne qu'il devoit espouser là dessus ditte damoiselle d'Engleterre, et jetta ses fauconniers un faucon

[1-2] On l'esprouva.

apriès le hairon, et li contes ossi un. Si se misent cil doy faucon en [1] cange [2], et li contes apriès, ensi que pour le [3] lorier [4], en disant: « Hoie! hoie! » Et quant il fu un peu eslongié et que il eut l'avantage des camps, il féri cheval des esporons et s'en ala toutdis avant, sans retourner, par tel manière que ses gardes le perdirent. Si s'en vint li dis contes en Artois, et là fu à ségur, et puis vint en France devers le roy Phelippe et les François asquels il compta ses aventures et com par grant soutilleté il estoit escapés de ses gens et des Englès. Li rois de France en eut grant joie et dist que il avoit trop bien ouvret, et otant en disent tout li François, et li Englès d'aultre part disent qu'il lès avoit trahis et déceus: mès pour ce ne laissa mies li rois d'Engleterre à tenir en amour les Flamens, car il savoit bien que li contes n'avoit point ce fait par leur conseil, et en estoient moult courouciet, et l'escusance qu'il en fisent, il le créi assés légièrement.

Quatr. réd. — De toutes ces avenues estoient trop bien enfourmé li rois de France et ses consauls et n'en savoient que imaginer, fors tant que il espéroient bien que li contes de Flandres, com jones que il fust, avoit sens et soutillèce assés, pour li délivrer de ces dangiers, et tout par couverture et par li sçavoir dissimuler. Quant li contes fu retournés en Flandres et ses gens veirent que il voloit ouvrer par lor consel... [5], et li furent mis au large tous ses déduis et esbatemens, et n'avoit mès sus lui si fort regard que il i avoit eu, pour tant que il avoit juret et fianchiet la fille au roi d'Engleterre, et de espouser au jour qui ordonnés i estoit, mais toutdis réservoit-il et avoit réservé la dispensation dou pape. Li rois d'Engleterre et la roine, quoique il fuissent à siége devant Calais, se apparilloient de grant poissance, et metoient ouvriers en œvre, et n'i avoit riens espargniet de cambres, d'abis, de rices jeuiauls, pour donner au jour des espousailles, et aussi tout signeur et toutes dames, qui là estoient au siége, s'en efforçoient pour

[1-2] Chace. — [3-4] Loirrer. — [5] Lacune de quelques mots.

estre en ces jours en grant estat et estofé oultre mesure. Li jones contes de Flandres, liquels estoit revenus en son païs entre ses gens, ensi que vous savés, aloit tous les jours en rivière et monstroit par samblant que chils mariages à Isabiel d'Engleterre li plaisoit très-grandement bien, et s'en tenoient li Flamenc ensi que pour tout aséguré, et n'i avoit mès sus li si grant regard comme en devant. Quant chils contes vei que la journée aproçoit que il devoit retourner à Berghes et pour espouser la fille d'Engleterre, laquelle cose il ne voloit nullement faire, quoique juré et promis l'euist par foi flanchie, il se apensa que il meteroit tout pour tout, et avint que un jour il estoit aler rivoyer, et jetta son fauconnier un faucon apriès le hairon, et li contes aussi un, et se missent chil doi faucon en cange, et li contes apriès en quoitant son ceval et monstrans que il le vosist ravoir, et disoit en cevauçant : « Hoie ! hoie ! » Et quant il fu eslongiés et que il ot l'avantage des camps, il féri cheval des esperons et cevauça toutdis avant sans retourner par telle manière que ses gardes le perdirent. Point ne sçai se de ce fait il furent coupable, mais il en fissent moult l'esfraé et le courouchié, et n'osèrent retourner en Flandres, tant que les coses furent remises en aultre estat. Li jones contes de Flandres, quant il se fu ensi emblés, s'en vint à Saint-Venant et trouva le signeur qui li fist très-bonne chière, car il avoit esté son mestre et l'avoit plus introduit ens ès oissiaus que nuls aultres, et fu li sires de Saint-Venant moult resjoïs de ce que il estoit ensi issus des dangiers le roi d'Engleterre et des Flamens, et l'amena bien acompagnié à Piéronne-en-Vermendois deviers le roi de France qui là se tenoit. Quant li rois Phelippes vei son cousin, le conte de Flandres, et il l'ot oy parler comment il avoit lobé les Englois et les Flamens, et issus de lors dangiers par grande soutillèce, si en fu moult resjoïs et dist : « Biaus cousins, vous estes li « bien venus : vous avés trop bien esploitié. Laissiés ces « Englois et nostre adversaire marier sa fille ailleurs. Vous « n'en avés que faire. Je vous marierai en Braibant. Ce

« mariage-là vous sera mieuls à la main et plus propisces et « pour vostre païs aussi, que ne seroit chils d'Engleterre. » Li jones contes de Flandres acorda au roi toute sa parole et li dist : « Monsigneur, pour tant que je m'encline plus au ma« riage de la fille au duch de Braibant que à ceste d'Engle« terre, ai-je fait ce que ai fait, et me sui départis de mon païs « et de mes gens sans congiet. Je ne sai mais quant je i retour« nerai. » Respondi li rois : « Vous avés très-bien fait, et « vous en sçai bon gré, et aussi doient faire tout chil qui vous « aiment et vostre honnour. »

Ensi demora li jones contes de Flandres uns grant temps dalés le roi de France, et ne levoit nulles rentes, ne revenues dou païs de Flandres, et se tenoient li Flamench à déceu de ce que il ne l'avoient mieuls gardé, et afin que li rois d'Engleterre ne se mérancoliast sus euls (car trop le doubtoient à courouchier), les consauls des bonnes villes de Flandres, liquel avoient esté as convenances prendre et jurer dou mariage de lor signeur et de la fille le roi d'Engleterre, s'en vinrent devant Calais euls esquser au roi desus nommé, et monstrèrent de fait, de parole et de samblant, que il estoient moult courouchié de ce que lors sires défalloit ensi sur ce qu'il avoit convenenchié et juré. Li rois d'Engleterre qui voloit tenir à amour les Flamens (car à venir à son entente de Calais, il li pooient trop grandement valoir), tint lors escusances à bonnes et dist bien que de tout ce que li contes avoit fait et de sa foi que il avoit mentie (à tout le mains il estoit en procès dou mentir), il tenoit bien le païs de Flandres pour esqusé. De ceste response remercyèrent li Flamenc le roi d'Engleterre et se offrirent à estre apparilliet au roi et de venir devant Calais, trois jours apriès ce que il en seroient requis et semons. Li rois d'Engleterre ne renonça pas à ces offres, mais les tint à tout bonnes et les en remercia. Chil Flamenc prissent congiet au roi, et puis il s'en retournèrent en Flandres, et li rois demora devant Calais.

Vous devés savoir que li dus de Braibant qui tendoit et avoit tendu un lonc temps à marier sa fille Marguerite au jone conte

de Flandres, fu trop grandement resjoïs, jà fust-il cousins germains au roi d'Engleterre, quant il sceut la vérité comment li contes de Flandres avoit trompé le roi d'Engleterre et les Flamens, et avoit brisiet le mariage de la fille d'Engleterre et n'avoit nulle affection de la prendre, mais, pour l'eslongier, s'en estoit volés en France et se tenoit dalés le roi de France et madame sa mère qui trop fort haioit les Englois, et li disoit moult souvent : « Loïs, se vous euissiés procédé avant ou mariage d'En-
« gleterre et pris la fille de celi qui vous a vostre père mort, je
« fuisse entes morte d'anoi, ne jamais en ce monde, de vous
« n'euissiés eu honnour. » — « Madame, respondoit li contes,
« jamais je ne m'i fuisse acordés ; et ce qui en a esté fait à la
« la promotion de mes gens, ç'a esté par force et par cons-
« trainte. Si me convenoit trouver voie et cautelle, comment je
« me peuisse de euls délivrer ; or l'ai fait, et pour perdre rentes
« et revenues en Flandres, jamais en ce dangier je ne me
« meterai. » Ensi apaisoit li jones contes de Flandres sa dame de mère, et li dus de Braibant qui tiroit à venir à son entente, procuroit trop fort par tous les bons moyens que il pooit avoir deviers le roi de France, que sa fille Marguerite peuist venir par mariage au conte de Flandres, et li proumetoit, là où li mariages se feroit, que il romperoit et briseroit le proupos des Alemans, que jamais n'en seroit grevés, ne guerryés, et aideroit messire Carle de Boesme, roi d'Alemagne, à parvenir à la perfection de l'empire. Li rois de France recevoit toutes ces paroles en bien, et rescripsoit doucement deviers le duch de Braibant et li donnoit à entendre que li jones contes de Flandres prenderoit sa fille.

Sec. réd. — En ce temps que li siéges se tenoit devant Calais, venoient veoir le roy et la royne pluiseur baron et chevalier de Flandres, de Braibant, de Haynau et d'Alemagne, et ne s'en partoit nuls sans grant proufit, car li rois et la royne d'Engleterre d'onneur et de larghèce estoient si plain et si [1] affectuet [2] que

[1-2] Affaitiet.

tout il donnoient; et par celle virtu [1] conquisent-il [2] le grasce et le renommée de toute honneur. En ce temps estoit nouvellement revenus en le conté de Namur, dou voiage de Prusce et dou Saint-Sépulcre, cils gentils et vaillans chevaliers, messires Robers de Namur, et l'avoit li sires de Spontin fait chevalier, en la Sainte-Terre. Messires Robers estoit pour ce temps moult jones, et n'avoit encores esté pryés de l'un roy, ne de l'aultre. Toutesfois il estoit plus enclins assés à estre englès que françois, pour l'amour de monsigneur Robert d'Artois son oncle, que li rois d'Engleterre avoit moult amet. Si s'avisa que il venroit devant Calais veoir le roy d'Engleterre et la royne et les signeurs qui là estoient. Si se ordonna selonch ce, et se mist en bon arroi et riche, ensi comme à lui apertenoit et que toutdis il aloit par le chemin. Si esploita tant par ses journées que il vint au siége de Calais, honnourablement accompagniés de chevaliers et d'escuiers, et se représenta au roy qui liement le reçut, et ossi fist madame la royne. Si entra grandement en leur amour et en leur grasce, pour le cause de ce que il portoit le nom de monsigneur Robert son oncle, que jadis avoient tant amé et ouquel il avoient trouvé grant conseil. Si devint li dis messires Robers de Namur homs [3] au roy d'Engleterre, et li donna li dis rois [4] CCC [5] livres à l'esterlin de pension par an, et li assigna sus ses coffres et à estre payés à Bruges. Depuis se tint li dis messires Robers dalés le roy et la royne, au [6] siége [7] devant Calais, tant que la ville fu gaegnie, ensi comme vous orés en avant recorder.

Quatr. réd. — Ensi demorèrent les coses en cel estat un lonch temps, et li siéges se tenoit devant Calais. En ce temps estoit nouvellement revenus dou voiage dou Saint-Sépulcre et dou mont de Signaï et de Sainte-Kateline, chils gentils chevaliers, messires Robers de Namur, et l'avoit fait chevalier au Saint-Sépulcre li sires de Spontin. Quant messires Robers de Namur fu retournés de ce voiage en la conté de Namur, il

[1, 2] Requisent-il. — [3] Féal... féodal. — [4-5] CCCC.. V^{c}. — [6-7] Sige.

entendi que li rois d'Engleterre séoit devant Calois; si se ordonna à là venir et i vint moult estofféement, et se mist ou serviche dou roi d'Engleterre, et le retint li rois parmi deus cens livres à l'estrelin que il li donna de revenue par an, et en fu bien payés, tant que il vesqui.

Le siége étant devant Callais, toudis guérioient en Bretaingne enssamble messires Carles de Blois et la contesse de Montfort. Li roys de France confortoit monseigneur Carle, son nepveult, et la ditte contesse confortoit li roys d'Engleterre. Or estoient en Bretaingne venu, de par le dit roy d'Engleterre, doy moult vaillant chevalier avoecq une cantité de gens d'armes et d'archiers, dont on nommoit l'un messire Thummas d'Angourne, et l'autre monseigneur Jehan de Hartecelle. Si se tenoient en le ville de Hainbon. Avoecq eulx avoit un autre chevalier breton bretonnant qui s'apelloit messires Tangis dou Castiel. Si assamblèrent chil troy chevalier dessus nommet un jour ce qu'il peurent avoir de gens, en instance que pour aller asségier une ville et un castiel qui s'appelle le Roce-Deurient : si en estoit cappitainnes Tassars de Ghisnes, ungs moult appers escuiers. Quant li Englès et li Breton furent là venu par devant, il asségièrent le Roce-Deurient tout environ, et le assaillirent fortement. Or y eut tant de meschief que cil de le ville estoient mieux de l'acort la contesse de Montfort que de monseigneur Carle. Si se tournèrent deviers la contesse et li escuiers ossi, et demoura cappittainnes.

Sec. réd. — Je me sui longement tenu à parler de monsigneur Charle de Blois, duch de Bretagne pour ce temps, et de la contesse de Monfort; mais ce a esté pour les trièwes qui furent prises devant la cité de Vennes, lesquelles furent moult bien

gardées ; et joïrent, lès triewes durant, cascune des parties assés paisieuvlement de ce que elle tenoit en devant. Sitost qu'elles furent passées, il commencièrent à guerryer fortement, li rois de France, à conforter monsigneur Charle de Blois son neveu, et li rois d'Engleterre, madame la contesse de Montfort, ensi que promis et en convent li avoit. Et estoient venu en Bretagne, de par le roy d'Engleterre, doy moult grant et moult vaillant chevalier et parti dou siége de Calais atout CC hommes d'armes et [1] CCCC [2] arciers : ce estoient messires Thomas d'Angourne et messires Jehans de Hartecelle, et demorèrent dalés laditte contesse en la ville de Hainbon. Avoecques euls avoit un chevalier breton bretonnant, [3] durement [4] vaillant et bon homme d'armes, qui s'appelloit messires Tanguis dou Chastiel. Si faisoient souvent cil Englès et cil Breton des chevaucies et des issues contre les gens monsigneur Charle de Blois, et sus le païs qui se tenoit de par lui ; et les gens monsigneur Charle, ossi sur yaus. Une heure perdoient li un, aultre heure perdoient li aultre ; et estoit li pays par ces gens d'armes courus, gastés et essilliés et rançonnés, et tout comparoient les povres gens. Or avint un jour que cil troi chevalier dessus nommet avoient assemblet grant fuison de gens d'armes à cheval et de soudoyers à piet, et alèrent asségier une bonne ville et forte et un bon chastiel que on claime le Rocedeurient, et le fisent assallir par pluiseurs fois fortement et roidement; et cil de le ville et dou chastiel se deffendirent vassaument, sique il ne perdirent riens. En la garnison avoit un chapitaine de par monsigneur Charle de Blois, escuier, qui s'appelloit par nom Thassart de Ghines, apert homme d'armes durement. Or y eut tel meschief que les trois pars des gens de le ville estoient en coer plus englès assés que françois. Si prisent leur chapitainne et disent que il l'ociroient se ils avoech yaus ne se tournoit englès. Tassars à ce dont ressongna le mort et dist que il feroit tout ce qu'il vorroient. Sus cel estat il le laissièrent aler et commencièrent à trettier devers les dessus dis chevaliers englès. Finablement trettiés se porta

[1-2] CCC. — [3-4] Forment.

tels que il se tournèrent de le partie la contesse de Montfort, et demora li dis Thassars, comme en devant, chapitains de la ditte ville, et quant li Englès s'en partirent pour retourner vers Hembon, il l'i laissièrent et grant fuison de gens d'armes et d'arciers pour la ditte forterèce aidier à garder.

Quatr. réd. — Je me sui longement tenus à parler des guerres de Bretagne et de messire Carle de Blois et de la contesse de Montfort. La cause pour quoi je m'en sui souffers, ç'a esté pour les trieuves qui furent prisses devant la chité de Vennes, lesquelles furent moult bien tenues et gardées, et joïrent assés pasievelement toutes les parties, casquns et casqune, de ce que sien estoit et que en devant il tenoit, et sitos que elles furent passées, il commenchièrent à guerryer fortement, li rois de France à conforter messire Carle de Blois son neveu, et li rois d'Engleterre, la contesse de Montfort, ensi que proumis et convenenchiet li avoit ; et estoient venu en Bretagne de par le roi d'Engleterre doi moult vaillant chevalier, et départi dou siége de Calais à tout deus cens hommes d'armes et quatre cens archiers. Les noms des chevaliers furent tels : messire Thomas d'Agourne et messire Jehan de Hartecelle, et se tenoient dalés la ditte contesse en la ville de Hainbon. Avoecques euls avoit un chevalier breton bretonnant, moult vaillant homme, qui se nommoit messires Tangis dou Chastiel. Et faisoient souvent ces Englois et ces Bretons des issues et cevauchies contre les gens messire Carle de Blois et sus le païs qui se tenoit de sa partie, et les gens à messire Carle aussi sus euls. Une heure perdoient les uns, et une aultre fois gaegnioient. Et avint un jour que chil troi chevalier desus nommet avoient mis ensamble grant fuisson de gens d'armes et de soudoyers à piet, et alèrent mettre le siége devant une ville que on dist la Roce-Deurient, qui se tenoit de messire Carle de Blois, et par pluisseurs fois i fissent livrer des assaus. Chil qui dedens estoient, se deffendoient vaillamment, tant que riens n'i perdoient. Et estoit chapitainne de par ledit messire Carle de laditte garnison, uns esquiers de Piquardie, qui

se nommoit Tassars de Ghines, appert homme d'armes durement. Or i ot un grant meschief, car li homme de la ville, les trois pars, estoient plus pour la contesse de Montfort que pour messire Carle, et prissent chil homme lor chapitainne, et quant il en furent saisi, il dissent que il l'ociroient, se il ne se tournoit à lor opinion. Tassars, qui se vei en dur parti, pour eslongier la mort, leur dist que il feroit tout ce que il vodroient. Sus cel estat, il le laissièrent aler, et leur souffi ceste parole, et commencièrent à trettier deviers ces chevaliers d'Engleterre. Trettiés se porta que tout se tournèrent de la partie la contesse de Montfort, et demora li dis Tassars de Ghines, capitains de la Roce-Deurient, comme en devant. Ce fait, li siéges des Englois se deffist, et retournèrent li chevalier deviers la contesse de Montfort à Hainbon, qui toute resjoïe fu de ce que ses gens avoient si bien esploitié.

Quant messires Carles de Blois seut que le Roce-Deurient estoient tournée englesche, si en fu moult courouchiés, et manda partout gens où il les peut avoir, et par espécial grant fuisson de chevalerie en Bretaingne et en Normendie. Si vint à XVI^c armures de fier et CCCC chevaliers et bien XII^m hommes de piet mettre le siége devant le Roce-Deurient, et commenchièrent le ville à assaillir fortement et le astrainssent grandement. Ces nouvelles vinrent à la contesse et as chevaliers englès et bretons comment on avoit le Roce-Deurient assis. Si se pourvei tantost la dite contesse et manda gens partout où elle les peut avoir, et eult bien mil armures de fier et XV^m hommes de piet. Si s'esmeurent ces gens d'armes et approchièrent les Franchois. Quant il furent à II lieuwes priès del host monseigneur Carle, il se logièrent sus une rivière celle nuit, à l'entention que de combattre à l'endemain, et quant il furent logiet et mis à repos, monseigneur Thummas d'An-

ghourne et messires Jehans de Hartecelle prissent le moitié de leurs gens et les fissent armer et monter à cheval, et s'en allèrent devant mienuit férir en l'ost monseigneur Carle à l'un des costés, et y fissent moult grant dammaige. Adont s'estourmy li hos, et furent tantost tout armé. Li Englès et li Breton arestèrent si longement qu'il ne se peurent retraire, et furent enclos et combatu des gens monseigneur Carle, et tellement combatu que mort et pris le plus grant partie. Et y fu pris et navrés durement messires Thummas d'Anghourne, et messires Jehans de Hartecelle se retraist ou mieux qu'il peult et revint sicomme tous desconfis à leur host, et leur conta se aventure. A celle heure estoit là descendus, atout C armures de fier, ungs moult vaillans chevaliers englès qui dist, se il en estoit creus, il cevauceroit deviers les ennemis et rescourroit ses compaignons, ou il parperderoit tout; il en fu creus, il prist le demourant del ost et se parti à celle heure, et vint férir en l'ost messire Carle environ soleil levant. Li Franchois, qui cuidoient avoir tout desconfi, dormoient en leurs logeis et estoient tout désarmé. Si furent tout esbahi quant il oïrent cryer : « Alarme ! » Nonpourquant il s'armèrent dou plus tost qu'il peurent, mais ainschois qu'il fuissent tout recueilliet, li Breton et li Englès leur portèrent tel dammaige, qu'il rescoussent leurs compaignons et desconfirent monseigneur Carle de Blois, et y fu pris. Et mors que pris y eut ce jour plus de CC chevaliers, dont il en y avoit XXIII à bannière, et y eut bien mors III^m hommes, et li demourans s'enfuirent, et gaegnièrent tentes et très et tout ce qu'il avoient là amenet et acharyet. Si retournèrent li Englès à tout leur concquès à Hainbon deviers la contesse, qui leur fist grant feste. Si fu li dis messires Carles envoyés en Engleterre.

Sec. réd. — Quant messires Charles de Blois sceut ces nouvelles que la Rocedeurien estoit tournée englesce, si fu durement courouciés, et dist et jura que ce ne demorroit pas ensi, et manda partout les signeurs de sa partie en Bretagne et en Normendie, et fist un grant amas de gens d'armes [1] en le cité de Nantes, et tant qu'il furent bien XVI^c armeures de fier et XII^m hommes de piet, et bien y avoit CCCC chevaliers, et entre ces CCCC, XXIII banerés. Si se départi de Nantes li dis messires Charles et toutes ses gens, et esploitièrent tant que il vinrent devant le Rocedeurient : si le asségièrent (toute la ville et le chastiel ossi), et fisent devant drecier grans engiens qui jettoient nuit et jour et qui moult travilloient ceuls de la ville. Si envoyèrent tantost messages devers la contesse de Montfort, en remonstrant comment il estoient constraint et asségiet, et requéroient que on les confortast, car on leur avoit en convent se il estoient asségiet. La contesse et li III chevalier dessus nommé ne l'euissent, pour leur honneur, jamais laissiet. Si envoia partout la ditte contesse ses messages, où elle pensoit avoir gens, et fist tant que elle eut en peu de temps M armeures de fier et VIII^m hommes de piet. Si les mist tous ou conduit et en le garde de ces III chevaliers dessus nommés, qui baudement et volentiers les rechurent et li disent au département qu'il ne retourroient mès si seroient la ville et li chastiaus désasségiés, ou il demorroient tout en le painne. Puis se misent au chemin et s'en alèrent celle part à grant esploit, et fisent tant que il vinrent assés priès de l'ost monsigneur Charle de Blois. Quant messires Thumas d'Agourne, messires Jehans de Hartecelle et messires Tangis dou Chastiel et li aultre chevalier qui là estoient assamblé, furent parvenut à II liewes priès de l'ost des François, il se logièrent sus une rivière, à celle [2] entente [3] que pour combatre à l'endemain, et quant il furent logiet et mis à repos, messires Thumas d'Agourne et messires Jehans de Hartecelle prisent environ la moitié de leurs gens et les fisent armer et monter à cheval, tout quoie-

[1] Pour ladicte forterèce assalir. — [2-3] Entencion.

ment, et puis se partirent, et droit à heure de mienuit il se boutèrent en l'ost de monsigneur Charle, à l'un des costés : si y fisent grant damage et occirent et abatirent grant fuison de gens, et demorèrent tant en ce faisant que toute li hos fu estourmis, et armé toutes manières de gens, et ne se peurent partir sans bataille. Là furent-il enclos et combatu et rebouté durement et asprement, et ne peurent porter le fais des François. Si y fu pris et moult dolereusement navrés messires Thumas d'Agourne, et se sauva, au mieuls qu'il peut, li dis messires Jehans de Hartecelle et une partie de ses gens; mès la grigneur partie y demorèrent mort ou prisonnier. Ensi tous desconfis retourna li dis monsigneur Jehan à ses aultres compagnons, qui estoient logiet sus le rivière, et trouva monsigneur Tangis dou Chastiel et les aultres asquels il recorda sen aventure, dont il furent moult esmervilliet et esbahit, et eurent conseil qu'il se deslogeroient et se retrairoient à Hembon.

A celle propre heure et en cel estat, entrues que il estoient en grant conseil de yaus deslogier, vint là uns chevaliers de de par le contesse', qui s'appelloit Garnier sires de Quadudal, atout C armeures de fier et n'avoit peut plus tost venir. Sitos qu'il sceut le convenant et le parti où il estoient et comment par leur emprise perdu il avoient, si leur donna nouviel conseil, et ne fu de noient effraés et dist à monsigneur Jehan et à monsigneur Tangis : « Or tost armés-vous et faites armer « vos gens et monter as chevaus, qui cheval a, et qui point « n'en a, si viengne à piet, car nous irons veoir nos ennemis, « et ne me doubte mies, selonch ce que il se tiennent pour « tous ségurés, que nous ne les desconfisons et recouvrons « nos damages et nos gens. » Cils consauls fu creus, et s'armèrent et disent que de recief il s'enventurroient. Si se départirent cil qui à cheval estoient, tout premiers, et cil à piet les sievoient, et s'en vinrent environ soleil levant férir en l'ost monsigneur Charlon de Blois, qui se dormoient et reposoient et ne cuidoient avoir plus de destourbier. Cil Breton et cil

Englès [1] d'un costé [2] se commencièrent à haster et à abatre tentes et très et pavillons et à occire et à décoper gens et à metre en grant meschief, et furent si souspris, car il ne faisoient point de ghet, que onques il ne se peurent aidier. Là eut grant desconfiture sus les gens de monsigneur Charle de Blois, et mors plus de CC chevaliers et bien IIII^{m} d'aultres gens, et pris li dis messires Charles de Blois et tout li baron de Bretagne et de Normendie qui là avoecques lui estoient, et rescous messires Thumas d'Agourne et tout leur compagnon. Onques si belle aventure n'avint à gens d'armes qu'il avint là as Englès et as Bretons, que de desconfire sus une matinée tant de nobles gens : on leur doit bien tourner à grant proèce et à grant apertise d'armes. Ensi fu pris messires Charles de Blois des gens le roi d'Engleterre et la contesse de Montfort, et toute la flour de son pays avoecques lui, et fu amenés ens ou chastiel de Hembon, et li siéges levés de la Rocedeurient. Si fu la guerre de la contesse de Montfort grandement embellie ; mès toutdis se tinrent les villes, les cités et les forterèces de monsigneur Charle de Blois, car madame sa femme, qui s'appelloit ducoise de Bretagne, prist la guerre de grant volenté. Ensi fu la guerre en Bretagne de ces II dames. Vous devés savoir que quant ces nouvelles furent venues devant Calais au roy d'Engleterre et as barons, il en furent grandement resjoys et comptèrent l'aventure moult belle pour leurs gens. Or parlerons-nous dou roy Phelippe et de son conseil et dou siége de Calais.

Quatr. réd. — Les nouvelles vinrent à messire Carle de Blois qui se tenoit en la chité de Nantes, que la ville de la Roce-Deurient estoit tournée englesce et la manière comment Tassars de Ghines avoit esté menés et pris de fait et de force, et vosist ou non, aultrement il euist esté mors, il li convint faire ce marchié. Quant messires Carles entendi ces paroles, si fu durement courouchiés et dist et jura que jamais n'entenderoit à aultre cose,

[1-2] Du costé de la contesse.

quoi que couster li deuist, si aueroit repris la Roce-Deurient et castoyet cheuls qui ces trettiés avoient fais, et prise si crueuse venganche que tout li aultre s'i exemplieroient ; et fist tantos un très-grant mandement partout, et s'estendirent ses pryères jusques en Normendie, et fist son amas de gens d'armes en la chité de Nantes et là environ, et furent bien seise cens hommes d'armes, dont il estoient quatre cens chevaliers et plus, et environ douse mille hommes de piet parmi les arbalestriers. Entre ces quatre cens chevaliers avoit vingt-trois banerès. Si se desparti li dis messires Carles en grant arroi de la chité de Nantes, et tout chil signeur et ces gens en sa compagnie, et esploitièrent tant que il vinrent devant la Roce-Deurient, et bastirent là le siége grant et fort, et fissent li signeur drechier grans enghiens devant, qui jettoient nuit et jour, dont chil de dedens furent tout esbahi et considérèrent l'afaire et de ceuls qui aségiés les avoient et lor poissanche, et congneurent bien que durer ne poroient longement, se il n'estoient conforté. Si segnefyèrent lor estat à la contesse de Montfort et as chevaliers d'Engleterre et de Bretagne, qui en Hainbon se tenoient, et leur mandoient que il fussent aidié, ensi que en convenant, quant il se tournèrent, lor avoient. Ladite contesse et li troi chevalier desus nommé, quant il entendirent ce, jamais pour leur honnour ne l'euissent laissiet, et envoia partout la contesse ses lettres et ses messages, là où elle pensoit à avoir gens, ses soubjès commandoit et ses amis prioit, et fist tant que elle ot en petit de temps mille armeures de fier, tous bien armés et montés à cheval, et huit mille hommes de piet. Quant il furent tout venu, la contesse les recommenda et mist en la garde et conduite des trois chevaliers desus nommé, qui volentiers en prisent la carge et le faix, et se départirent sus celle entente que pour lever le siége des François qui séoient devant la Roce-Deurien, et esploitièrent tant que il vinrent à deus petites lieues priès de la Roce-Deurient, et se logièrent sus une petite rivière, et riens ne savoit messires Carles de Blois de lor convenant. Quant messires Thomas d'Angourne, messires Jehans de Hartecelle et messires

Tangis dou Chastiel et tout li chevalier et esquier de lor route, qui là estoient assamblé, furent parvenu à deus lieues priès de l'oost des François, il se logièrent au lonch de celle rivière, sus l'entente que pour demourer là toute la nuit et à l'endemain aler combatre lors ennemis. Quant il orent soupé assés légièrement, il considérèrent lor fait et emprise, et dissent entre euls li troi chevalier : « Nous ferons armer une partie de nostres gens et « monter as chevaus, et nous ent irons veoir l'oost des François « droit sus le point de mie-nuit, et enterons en euls et lor por- « terons par ce fait très-grant damage, et porons mieuls prou- « fiter par celle manière que demain dou jour venir sus euls en « bataille, car il sont grant gent et de nobles et rices signeurs « grant fuissons. Si poroit bien avoir demain si grant sens entre « euls et si bonne ordenance que nous n'i ferions riens. » Chils consauls fu tenu, et ordonné tout chil qui se départiroient et chil qui demorroient, et s'armèrent et montèrent as chevaus ou conduit de trois chevaliers desus nommés et cevauchièrent tout quoiement, et droit à l'eure de mie-nuit, il se boutèrent en l'oost de messire Carle de Blois à l'un des costés et i fissent de premières venues grant damage et ocirent, méhagnièrent et abatirent biaucop de gens. Li hoos se commença à estourmir, et se couriront armer tout chil qui le plus apparilliet estoient, et à venir à force sus ces Englois et Bretons, liquel se quidièrent partir, quant il veirent l'oost toute estourmie et retraire arrière, mais il ne porent ; car il furent enclos de trois costés et combatu et reboutè durement et asprement, et ne porent porter, ne soustenir, tant que pour celle heure, le fait des François, et i fu pris et moult doloreusement navrés messires Thomas d'Angourne, et se sauva, au mieuls que il pot, messires Jehans de Hartecelle, et aussi fist messires Tangis dou Chastiel, et se départirent de la bataille ; mais il i laissièrent une partie de lors gens mors et pris, et retournèrent chil doi chevalier sus lors logeis, ensi que tous desconfis, et furent sus un estat que de tantos départir de là et retourner arrière, quant evous descendu et venu entre euls un vaillant chevalier breton bretonnant, qui se nommoit messires

Gautiers de Quadudal. et amenoit en sa compagnie cent lances de bonnes gens, tous à élection. Si trètos que il fu venus, li compagnon en orent grant joie, mais non obstant sa venue, encores se voloient-il départir de la place, et ne se tenoient pas bien à aséguret. Quant messires Garniers de Quadudal les vei en cel effoi, si leur demanda que il lor falloit. Li doi chevalier qui retourné estoient de la besongne, li recordèrent sus briefs paroles comment il avoient cevauchiet devant la Roce-Derient et comment il avoient esté ruet jus, et estoit demorés prisonniers messires Thomas d'Agourne et encores pluisseurs aultres chevaliers et esquiers : « Et ne veons point de rescouse en cela, et pour ce, « nous volons nous retraire et retourner en Hainbon. Se nous « perdons la Roce-Derien pour celle fois, une aultre fois venra « que nous le recouverons. Il n'a pas deus mois que nous le con- « quesîmes. Une fois desous et l'aultre desus, ce sont li estat de « guerre. » Quant messires Garniers les ot oï parler, il fu moult esmervillés et considéra en se moi-meismes tout lor estat et ces paroles, et pensa sus un petit, et puis, ensi comme inspirés de grant proèce, dist : « Biau signeur et mi compagnon, metés « aultre arroi et ordenance en vous, et me creés de ce que je « vous dirai, et grans biens vous en venra. Nous ferons armer « et monter à cheval tous ceuls qui chevaus ont, et cheuls de « piet nous les ferons sievír. Vous dites que il n'i a que deus « petites lieues de chi en l'oost des François. Nous les courrons « sus de grande volenté : il quident avoir tout achievé, et se « tiennent tous aségurés, ou il dorment et se reposent ou il « mengent et boivent ; il sont si raempli de glore pour tant « que il vous ont ruet jus, que il ne font point de gait, et sont, « par le parti que je vous di, moult légier à desconfire et à ruer « jus. » Quant li doi chevalier oïrent parler messire Garnier, tantos il s'acordèrent à son proupos, et fu commandé à tout home que il fust armés et apparilliés et que on sievist les trois pennons des trois chevaliers, quelle part que il vosissent aler. Tout se armèrent à cheval et à piet, et se missent au cemin en grant volenté de lors corps aventurer, et messires Garniers

et messires Jehans de Hartecelle tout devant, et messires Tangis conduissoit ceuls de piet et les hastoit ce que il pooit.

Tant ceminèrent que, droit sus le point dou jour, il entrèrent ens ès logeis de messire Carle de Blois et trouvèrent que il i faisoit aussi quoit que tout fuissent endormi, et aussi estoient-il le plus et sans gait; car ensi que dit avoit messires Garniers, il estoient si resjoï de l'aventure que il avoient eu, et de ce que il avoient ruet jus, ce lor sambloit, lors enemis, et retenu lor capitainne, que il ne se doubtoient de nului, et par ce furent-il déceu. Car chil qui vinrent sus euls, frès et nouviaus, les envaïrent tellement et les prissent si sus un piet que il n'eurent loisir, ne espasse de euls armer; mais s'espardirent ces gens bretons, tant à piet comme à cheval, tout contre-val l'ost, et commenchièrent à ruer jus tentes et trefs et à reverser l'un sus l'aultre et à abatre hommes et méhagnier et ocire; et trouvèrent ces grans barons de Bretagne et de Normendie, les auquns qui estoient couchiés, les aultres qui se rostoient devant les feus en lors logeis tous désarmés, euls et lors gens. Là furent-il pris à petit de fait et de deffense. Finablement la besongne se porta si mal pour messire Carle de Blois et ses gens et si bien pour ceuls qui les envaïrent, que messires Carles fu pris et fianciés (aultrement il euist esté mors), et la plus grant partie des barons et des chevaliers françois et normans; et fu resquous messires Thomas d'Agourne qui gissoit tous navrés sus une quoute en la tente messire Carle de Blois, et resquous tout chil qui pris estoient. Ensi vont les aventures, mais ceste fu trop grande, et furent desconfi et mis en cace tout chil qui devant la Roce-Deurient se tenoient, et orent les Englois et les Bretons très-grans conquès, et en donnèrent largement et laissièrent prendre à ceuls de la garnison, et retournèrent à tout lor proufit et prisonniers à Hainbon deviers la contesse; mais messires Jehans de Hartecelle ne mena point là messire Carle de Blois, son prisonnier, mais d'aultre part, où il en fu mieuls mestres que il n'euist esté. Toutesfois la contesse de Montfort laissa biellement convenir ses gens de lors prisonniers et avoit fait tousjours en devant.

Aultrement il ne l'euissent point servi, car ce que il prendoient estoit lour, et quant il estoient pris, il se rachatoient, mais laditte contesse de Montfort fu trop grandement resjoïe de la prise de son adversaire, Carle de Blois, car elle imagina que sa guerre en seroit plus belle et que li rois d'Engleterre le vodroit avoir et le acateroit au chevalier englès qui pris l'avoit. Se la contesse de Montfort fu resjoïe, la femme à messire Carle de Blois, qui se tenoit en Nantes et qui se nommoit ducoise de Bretagne, fu durement courouchie et à bonne cause, car elle se veoit eslongie de consel et de confort. Nequedent elle prist et requelli le frain aux dens et monstra corage d'homme et de lion et retint tous les compagnons, chevaliers et esquiers, qui de sa partie estoient, et fist le visconte de Rohem et messire Robert de Biaumanoir, capitainnes et regars de sa chevalerie, et quant chevaliers et esquiers venoient deviers li en son service, elle lor monstroit deus biaus fils que elle avoit de messire Carle de Blois son mari, Jehan et Gui, et disoit : « Vechi mes enfans et hiretiers. Se lors pères vous a bien fait, je et li enfans vous ferons « encores mieuls. » Et cevauça laditte dame de ville en ville et de forterèce en forterèce qui pour li se tenoient, en rafresquissant et en rencorageant ceuls que messires Carles de Blois, son mari, i avoit mis et establis, et fist la dame aussi bonne guerre et aussi forte à l'encontre de la contesse de Montfort et de ses gens, comme au devant messires Carles, son mari, et ses gens avoient fait. Aussi li rois Phelippes qui oncles estoit de messire Carle de Blois, qui bien l'ama et qui trop fu couroueiés de ceste aventure qui avenue estoit devant la Roce-Derien, pour conforter sa cousine, envoia tousjours gens en Bretagne pour garder le païs et deffendre contre les Englois.

Quant les nouvelles vinrent devant Calais au roi d'Engleterre et as signeurs que messires Carles de Blois avoit esté rués jus en Bretagne devant la Roce-Derient, et il sceurent la fourme de l'ordenance comment, il tinrent le fait à grant et à notable et l'aventure à belle, et escripsi tantos li rois à messire Jehan de Hartecelle et li manda que, dou plus tost que il peuist,

il le venist veoir devant Calais et menast messire Carle de Blois, son prisonnier, en Engleterre. Li chevaliers obéi as lettres dou roi son signeur (ce fu raisons) et mena messire Carle de Blois en Engleterre et le mist ens ou chastiel à Londres avoecques le roy David d'Escoce, et là jeuoient-il et s'esbatoient as escès et as tables; et puis s'en vint messires Jehans de Hartecelle par mer devant Calais veoir le roi d'Engleterre et la roine et les signeurs, qui li fissent très-bonne chière. Or parlerons-nous dou roi Phelippe de France.

Li roys de Franche, qui sentoit ses bonnes gens de le ville de Callais durement astrains, s'avisa et dist qu'il les voroit conforter et combattre le roy d'Engleterre et lever le siége. Si commanda par tout son royaumme que tout chevalier et escuier fuissent à le feste de le Pentecouste en le cité d'Amiens ou là priès. Chils mandemens s'estendi parmy son royaumme, et y furent. Si y eut grant fuisson de prinches, de contes, de barons, de chevaliers et d'escuiers. Si eut là en le cité d'Amiens grans conseils et grans parlemens, comment on voroit lever le siége de Callais; car on disoit bien au roy de Franche que li Englès estoient en si fort lieu, que on ne les pooit avoir. Si se tint là li roys de France ung grant temps sans aller plus avant, et toudis li croissoient gens.

Sec. réd. — Li rois Phelippes de France qui sentoit ses gens de Calais durement constrains et apressés, selonch ce qu'il estoit enfourmés, et veoit que li rois d'Engleterre ne s'en partiroit point, si les aroit conquis, estoit grandement courouciés. Si se avisa et dist que il les vorroit conforter, et le roy d'Engleterre combatre, et lever le siége se il pooit. Si commanda par tout son royaulme que tout chevalier et escuier fuissent à la feste de le Pentecouste en le cité d'Amiens ou là

priès. Chils mandemens et commandemens dou roy de France s'estendi par tout son royaulme. Si n'osa nuls laissier qu'il n'i venist et fust là où mandés estoit, au jour de le Pentecouste ou [1] tost [2] apriès; et meismement li rois y fu, et tint là sa court solennelle audit jour, et moult de princes et de hauls barons dalés lui, car li royaulmes de France est si grans, et tant y a de bonne et noble chevalerie et escuierie, qu'il n'en poet estre desgarnis. Là estoient li dus de Normendie ses aisnés fils, li dus d'Orliens ses maisnés fils, li dus Oedes de Bourgogne, li dus de Bourbon, li contes de Fois, messires Loeis de Savoie, messires Jehans de Haynau, li contes d'Ermignach, li contes de Forès, li contes de Pontieu, li contes de Valentinois et tant de contes et de barons que merveilles seroit à recorder. Quant tout furent venu et assamblé à Amiens et là en le marce, si eut li rois de France pluiseurs consauls par quel costé il poroit sus courir et combatre les Englès, et euist volentiers veu que li pas de Flandres li fuissent ouvert. Si euist envoyet au costé devers Gravelines une partie de ses gens pour rafreschir chiaus de Calais, et combatre les Englès à ce costé bien aisiement par la ville de Calais, et en envoia li dis rois en Flandres grans messages, pour trettier envers les Flamens sus cel estat. Mais li rois d'Engleterre pour ce temps avoit tant de bons amis en Flandres que jamais ne li euissent otryet ceste courtoisie. Quant li rois vei ce que il n'en poroit venir à [3] coron [4], si ne volt mies pour ce laissier sen emprise, ne les bonnes gens de le ville de Calais mettre en non caloir, et dist qu'il se trairoit au lés devers Boulongne.

Quatr. réd. — Li rois Phelippes de France, qui sentoit ses hommes qui enclos estoient dedens la ville de Calais, moult oppressés, et veoit que li rois d'Engleterre ne s'en départiroit point, se à force on ne l'en levoit dou siége, et que li rois d'Escoce estoit pris et toute la poissance d'Escoce ruée jus, dont il avoit eu espérance que par la guerre que les Escos

[1-2] Tantost. — [3-4] Bout.

euissent fait en Engleterre, li rois englois se fust levés dou siége de devant Calais, or estoit tout dou contraire, et bien trouvoit qui li disoit : « Chiers sires, il vous fault ces bonnes « gens conforter, car se vous perdés la forte ville de Calais, ce « vous sera uns trop grans préjudisses et à vostre roiaulme, « et aueront les Englois trop biel à venir et à ariver à Calais et « courir en France et là retraire et retourner en lor païs. » Li rois qui fu uns moult vaillans homs et moult usés d'armes (car de sa jonèce il les avoit acoustumées et continuées), considéroit bien toutes ces coses et sentoit aussi que on li disoit vérité. Si en respondoit ensi et disoit : « Par m'âme et « par mon corps, vous avés cause de tout ce dire, et nous i « pourverons; car il nous tourneroit voirement à trop grand « blâme et damage, se nous perdions Calais. » Et avint que sus l'espoir de reconforter ceuls de Calais et lever le siége, li rois de France fist un très-grant mandement de chief en qor son roiaulme, et dist que il ne voloit guerryer fors des gentils-hommes dou roiaulme de France, et que des communautés amener en bataille, ce n'est que toute perte et empêcemens, et que tels manières de gens ne font que fondre en bataille, ensi comme la nuie font au solel, et bien avoit aparu à la bataille de Créchi, à la Blanque-Taque, à Caen en Normendie et en tous les lieus où on les avoit menés, et que plus il n'en voloit nuls avoir, fors les arbalestriers des chités et des bonnes villes. Bien voloit lor or et lor argent pour payer les coustages et saudées des gentils hommes, et non plus avant ; il demorassent as hostels et gardaissent lors femmes et lors enfans, il devoit souffire, et fesissent lour labour et marceandise, et les nobles useroient dou mestier d'armes dont il estoient estruit et introduit. Li rois de France, en instance que pour conforter la ville de Calais et ceuls qui dedens estoient, aproça les marces de Piquardie et s'en vint en la chité de Amiens et fu là le jour de la Pentecoste et toutes les festes, et estendi ses mandemens et commandemens parmi tout son roiaulme, et mandoit et commandoit tant estroitement [que pooit], que tout venissent sans nul

délai, ses lettres veues, en la chité d'Amiens ou là environ. Pour ces jours estoit connestables de France et usoit de l'office messires Jaquèmes de Bourbon, conte de Pontieu, et estoient mareschal li sires de Biaugeu qui se nomma Édouwars et li sires de Montmorensi, et mestres des arbalestriers, li sires de Saint-Venant ; et n'estoit mais nulle nouvelle en France de messire Godemar dou Fai, mais estoit retrais en Normendie, sa nation, et là se tenoit sus le sien, ne point il n'estoit en la grâce dou roi.

Au mandement dou roi de France obéirent tout chil qui furent escript et mandé, et vinrent li signeur en grant arroi, premièrement li dus de Bourgogne, li dus de Bourbon, li contes de Savoie, messires Loïs de Savoie, son frère, messires Jehans de Hainnau, li contes de Namur, li contes de Forois, le daufin d'Auvergne, le conte de Boulongne, le conte de Narbonne, le conte de Pieregorth, le conte de Valentinois, le conte de Saint-Pol et tant de hauls barons et signeurs que mervelles seroit à penser et détriance au nommer, et ne sambloit point, quoique la bataille de Créci euist esté en celle année, que li roiaulmes de France ne fust aussi raemplis, apriès que devant, de noble et poissant chevalerie, et estoient, quant il furent tout asamblé et nombré, douse mille hiaumes. Considérés la grant noblèce de gentils hommes dalés li, et estoient vingt-quatre mille arbalestriers génevois, espagnols et hommes des chités et des bonnes villes dou roiaulme de France, tout en compte. Quant il furent venu sus le mont de Sangate, à deus lieues priès de Calais, il se trouvèrent plus de cent mille hommes. Si ne furent pas sitos venus, ne asamblés, car il vinrent gens de Gascongne, tels que le conte d'Ermignac, le conte de Fois, le conte de Berne, le conte de Quarmain ; et tous les signeurs manda et pria li rois de France, desquels il pensa à estre aidiés, car ce estoit se intention que il lèveroit le siége et combateroit les Englois, et pour tant faisoit-il si grandes pourvéances. Et envoia li rois de France des prélas de France et des chevaliers pour tretyer as Flamens que il vosissent venir

dalés leur signeur le conte et faire à lui ce que il devoient, car voirement estoit li jones contes de Flandres en celle assamblée dou roi. Li Flamenc li remandèrent par ses gens meismes que il n'avoient point de signeur, puisque il se absentoit de euls et ne les voloit croire, ne que pour li il ne feroient riens, ne des rentes et revenues de Flandres il n'en porteroit nulles, et se avoir les voloit, il les venist bellement et courtoisement despendre ou païs et ouvrer par lor consel, mais il n'avoit pas encores bien commenchiet, et se il voloit persévérer en ces opinions, il trouveroit les Flamens plus durs et plus hausters que onques n'euist fait son père. Quant li rois de France entendi ces paroles et les responses des Flamens, si les laissa ester, et considéra assés lor manière et vei bien que ils n'en aueroit aultre cose et que point n'enteroit en euls sus cel estat pour ratraire à sa volenté, fors par le moyen dou duch de Braibant, mais, pour le présent, ils et ses consauls estoient cargiet de si grant cose qu'à ceste des Flamens il ne pooient entendre. Si mist li rois de France ceste cose en souffrance tant que à une aultre fois, et entendi à voloir lever le siége de Calais.

Li roys d'Engleterre, qui se tenoit devant Calais, avoit bien entendu que cil de Calais ne se pooient longement tenir, car il estoient durement astraint de vivres, et se ne leur en pooit venir nuls de nuls costé. Encorres fist-il clore les pas de le mer dont en larecin il leur venoit, et fist faire un castiel de bois sus le rivaige assés priès de Calais, et celi pourveir de canons, d'espringalles et d'archiers, que nuls n'osoit entrer, ne yssir par là à Calais.

Sec. réd. — Li rois d'Engleterre qui se tenoit là à siége et estoit tenus tout le temps, ensi que vous savés, et à grans coustages, estudioit nuit et jour comment il peuist chiaus de Calais le plus constraindre et grever ; car bien avoit oy dire

que ses adversaires li rois Phelippes faisoit un grant amas de gens d'armes et qu'il le voloit venir combatre, et si sentoit la ville de Calais si forte que pour assaut, ne pour escarmuce que ils, ne ses gens y feissent, il ne le pooit conquerre, dont il [1] busioit [2] et imaginoit souvent. Mais là [3] rien [4] del monde qui plus le reconfortoit, c'estoit ce que il sentoit la ville de Calais mal pourveue de vivres, siques encores pour yaus clore et tollir le pas de le mer, il fist faire et carpenter un chastiel hault et grant de lons mairiens, et le fist faire si fort et si bien breteskiet que on ne le pooit grever, et fist le dit chastiel asseoir droit sus le rive de le mer, et le fist pourveir moult bien d'espringalles, de bombardes et d'ars-à-tour et d'aultres instrumens, et y establi dedens LX hommes d'armes et CC arciers qui gardoient le havène et le port de Calais si priès que riens n'i pooit entrer, ne issir, que tout ne fust confondut. Ce fu li avis qui plus fist de contraires à chiaus de Calais et plus tost les fist affamer.

Quatr. réd. — Li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Calais à siége et estoit tenus tout le temps, ensi que vous savés, et à grans coustages, estudioit nuit et jour comment il peuist chiaus de Calais le plus constraindre et grever ; car bien avoit oï dire que ses adversaires, li rois Phelippe de France, faisoit un très-grant amas de gens d'armes et que il le voloit venir combatre, et si sentoit la ville de Calais si forte que pour asaut, ne escarmuce que ils et ses gens i fesissent, il ne le poroient conquerre, et ces pensées et imaginations le metoient sovent en abusions. Avoecques ce, sus son reconfort, il sentoit la ville de Calais mal pourveue de tous vivres, car là dedens il en i avoit ensi que riens; et encores pour euls clore et tolir le pas de la mer, il fist faire et carpenter un chastiel hault et grant de lons mairiens et de gros, lesquels on aloit coper en la forest de Boulongne, et les dis mairiens on amenoit à force de gens et à force de cevaus à Wisan ou là priès, et estoient

[1-2] Musoit. — [3-4] Chose.

là bouté dedens la mer et aconvoyet jusques sus le sabelon devant Calais, et là fu fais et carpentés li dis chastiaus, et fu si fors et si bien bretesquiés que on ne le pooit grever, et quant li chastiaus fu tous ouvrés, li rois et ses consauls le fissent asseoir et lever droit sus l'entrée dou havène, en l'enbouqure de la mer, et fu pourveus d'espingalles, de bonbardes, d'arcs-à-tour et d'aultres instrumens bons et soubtieus; et furent ordonné pour garder le havène et le chastiel à la fin que nuls n'entrast ou dit havène oultre lor volenté, soissante hommes d'armes et deux cens archiers. Ce fu li ordenance qui plus constraindi ceuls de Calais et qui plus tos les fist afamer.

Sec. réd. — En ce temps enhorta tant li rois d'Engleterre les Flamens, lesquels li rois de France, sicom ci dessus est dit, voloit mettre en trettiés, que il issirent hors de Flandres bien C^m, et s'en vinrent mettre le siége devant le bonne ville d'Aire, et ardirent tout le pays de là environ, Saint-Venant, Meureville, le Gorge, Estelles, Le Ventie et une marce que on dist la [1] Loe [2], et jusques ens ès portes de Saint-Omer et de Tiéruane, et s'en vint adont li rois de France logier en la cité d'Arras, et envoia grant fuison de gens d'armes ens ès garnisons d'Artois, et par espécial, son connestable monsigneur Charle d'Espagne à Saint-Omer; car li contes d'Eu et de Ghines, qui connestables de France avoit estet, estoit prisonniers en Engleterre, ensi que vous savés. Ensi se porta toute celle saison bien avant, et ensonnyèrent li Flamench grandement les François ançois que il se retraissent.

Quatr. réd. — En ce temps enorta li rois d'Engleterre les Flamens, lesquels li rois de France voloit mettre en tretié deviers li et le jone conte, leur signeur, ensi que chi-desus est contenu, que il vosissent issir hors et faire guerre avoecques

1-2 Loeve.

lui; et issirent des bonnes villes de Flandres et dou tierroir dou Franch bien cent mille Flamens, et vinrent mettre le siége devant la ville d'Aire et ardirent et destruisirent tout le païs de là environ, Saint-Venant, Meureville, le Gorge, Estelles et le Ventie, le Bassée et tout le païs que on dist la Leue, de quoi li rois de France, qui faisoit son amas de gens d'armes, en envoia grant fuisson en garnison à Saint-Omer, à Lille et à Biétune et par tous les chastiaus sus les frontières d'Artois et de Boullenois, car on ne sçavoit que les Flamens avoient en pensée. Mais li Flamench se retrairent petit à petit quant il orent fait lor escaufée, et retournèrent tous en lors lieus.

Li chevalier qui dedens Calais estoient, messires Jehans de Vianne, messires Jehans de Suirie et messires Ernouls d'Audehen, envoyèrent à grant meschief leur povreté segnefyer au roy de France, et en lui mandant qu'il fuissent secouru et conforté, ou autrement il les convenoit rendre. Adont se parti li roys de Franche d'Amiens, et commanda à touttes mannières de gens à aprochier Calais. Si chevauchièrent et esploitièrent tant qu'il vinrent sus le mont de Sangates, à II lieuwes de Calais. Si se logièrent là li roys et les seigneurs bien et souffissamment, et disoit-on adont que li roys de Franche avoit bien II^{c} mil hommes en son host.

Sec. réd. — Quant li Flamench furent retrait et il eurent courut les basses marces en la Loc, adont s'avisa li rois de France qu'il s'en iroit à toute son grant host devers Calais pour lever le siége, se il pooit aucunement, et combatre le roy d'Engleterre et toute se poissance qui si longhement avoit là séjourné; car il sentoit monsigneur Jehan de Viane et ses compagnons et les bonnes gens de Calais durement astrains, et avoit bien oy dire et recorder comment on leur avoit clos le pas de le mer,

pour laquele cause la ville estoit en péril de perdre. Si s'esmut li dis rois et se parti de le cité d'Arras et prist le chemin de Hédin, et tant fist qu'il y parvint, et tenoit bien son host, parmi le charoy, III grans liewes de pays. Quant li rois se fu reposés un jour à Hédin, il vint l'aultre à Blangis, et là s'arresta pour savoir quel chemin il feroit. Si eut conseil d'aler tout le pays que on dist l'Alekine. Dont se mist à voye et toutes gens apriès, où bien avoit CC^m hommes, uns c'aultres, et passèrent li rois et ses gens parmi le conté de Faukemberghe, et s'en vinrent droitement sus le mont de Sangates, entre Calais et Wissant, et chevauçoient cil François tout armé au cler, ensi que pour tantost combatre, banières desployées, et estoit grans biautés au veoir et considérer leur poissant arroy, ne on ne se pust saouler d'euls regarder. Quant cil de Calais qui s'appooient à leurs murs, les veirent premièrement poindre et apparoir sus le mont de Sangates, et leurs banières et pennons venteler, il eurent moult grant joie, et cuidièrent certainnement estre tantost dességiet et délivret; mès, quant il veirent que on se logoit, si furent plus courouciet que devant, et leur sambla uns petis signes.

Quatr. réd. — Quant li Flamench furent retrait, li rois de France se départi d'Amiens et vint à Hédin, et là s'aresta pour atendre ses hoos, et avoit peuple sans nombre. Quant tout furent venu ceuls de qui il se pensoit aidier, il se départi de Hédin et cemina viers la chité de Tiéruane et là fu deus jours, et puis se départi et cemina tout ce plain paÿs que on dist l'Alequine et vint logier entre Calais et Wissant, droit sus le mont de Sangates. Quant chil de Calais, liquel estoient ens ou chastiel et sus les murs de la ville, les veirent premièrement aparoir sus le dit mont de Sangates, et pennons et banières venteler, il eurent moult grant joie et quidièrent tantos estre dességiet et délivret dou dangier des Englois; mais, quant il veirent que on se logoit, il furent plus courouchiet que devant, et leur sambla que point on ne se combateroit, et ne savoient que dire de celle venue.

Or vous diray que li roys d'Engleterre fist, quant il seut que li roys de France venoit là à si grant host pour combattre à lui et pour deslogier de devant Calais, qui tant li avoit coustet de paynne, de corps et de mise d'argent. Il avisa que li Franchois ne pooient venir à lui, ne aprochier son host, ne le ville de Calais, fors que par l'un des II pas, ou par les dunes sus le rivaige, ou par deseure là où il avoit grant fuisson de fossés, de crolières et de marès, et n'y avoit que ung seul pont par où on peuist passer. Si l'apelloit-on le pont de Niulais. Si fist traire ses naves et ses vaissiaux par deviers ces dunes, et bien garnir et pourveir de bombardes, de gens d'armes et d'archiers, par quoy li hos de France n'osast, ne peuist par là passer, et fist le conte Derbi, son cousin, aller logier sour le dit pont de Niulais à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, par quoy li Franchois ne peuissent passer par là.

Sec. réd. — Or vous dirai que li rois d'Engleterre fist et avoit jà fait, quant il sceut que li rois de France venoit à si grant host pour lui combatre et pour dességier la ville de Calais qui tant lui avoit cousté d'avoir, de gens et de painne de son corps, et si savoit bien que il avoit la ditte ville si menée et si astrainte que elle ne se pooit longement tenir : se li venroit à grant contraire, se il l'en convenoit ensi partir. Si avisa et imagina li dis rois que li François ne pooient venir à lui, ne approcier son host, ne le ville de Calais, fors que par l'un des II pas, ou par les dunes sus le rivage de le mer, ou pardessus, là où il avoit grant fuison de fossés et de croleis et de marès, et n'i avoit sur che chemin que un seul pont par où on peuist passer : si l'appelloit-on le pont de Niulais. Si fist li dis rois traire toutes ses [1] naves [2] et ses vaissiaus par devers les dunes et bien garnir et furnir de bombardes, d'arbalestres, d'arciers et d'espringales et de tels coses, par quoy li hos des

[1-2] Navies.

François ne peuist, ne osast par là passer, et fist le conte Derbi son cousin aler logier sus le dit pont de Niulais, à grant fuison de gens d'armes et d'arciers, par quoi li François n'i peuissent passer se il ne passoient parmi les marès, liquel sont impossible à passer.

Quatr. réd. — Or vous dirai que li rois d'Engleterre fist et avoit fait, quant il sceut que li rois de France venoit à si grande hoost pour li combatre et pour dességier la ville de Calais qui tant li avoit cousté d'avoir, de gens et de painne de son corps, et si sçavoit bien que il avoit la ditte ville si menée et si astrainte que elle ne se pooit longement tenir ; se li tourneroit à grant contraire, se il le convenoit ensi de là départir. Si avisa et imagina li dis rois que li François ne pooient venir à lui, ne aprochier son hoost, ne la ville de Calais, fors que par une voie, laquelle venoit tout droit le grant cemin, ou par les dunes de la mer, ou par deviers Ghines, Moles et Oie, où il avoit grant fuisson de fossés et de lieus impossibles pour si grant hoost à passer. En le lieu et le pas par où li François pooient venir le plus appareliement, il i a un pont que on dist Niulais, et de une part et d'aultre dou cemin, marescages et croleis si grans et si parfons que il ne sont point à passer. Si fist li rois d'Engleterre traire toutes ses naves et ses vassiaus par deviers les dunes et bien garnir et furnir de bombardes et d'archiers et de tous ces atournemens de deffenses, par quoi li hoos des François ne peuist, ne osast passer par là ; et fist son cousin le conte Derbi logier sus le pont de Niulais à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, par quoi li François n'i peuissent passer, se il ne passoient parmi les marès qui sont impossible à passer. Ensi se fortefia li rois d'Engleterre contre la venue dou roi Phelippe. Encores avoecques tout ce, li rois d'Engleterre qui tenoit à amour les Flamens ce que il pooit, les envoia pryer et requerre, sus certaines aliances et convenances que il avoient l'un avoecques l'aultre, que il vosissent venir si estofféement au lés deviers lor costé entre Gravelines et Calais et là logier, et ils leur en

saueroit très-bon gré, et de tant seroit-il le plus tenus deviers euls. Li Flamens, pour ce temps, furent tout apparilliet de obéir à la plaisance dou roi d'Engleterre, car tous les jours il avoient mestier de li. Si s'esmurent et vinrent premiers chil dou tiéroir dou Franc, et passèrent la rivière de Gravelines et se logièrent assés priès de Calais, et estoient environ vint mille ; apriès vinrent chil de Bruges, chil de Courtrai et de Ippre, et puis chil de Gant et de Grammont, d'Audenarde, d'Alos et de Tenremonde, et passèrent toutes ces gens la rivière de Gravelines et de Calais, et se logièrent et amanagièrent entre ces deus villes. Ensi fu Calais asségie de tous lés, ne uns oisellès ne s'en peuist pas partir, que il ne fust veus et congneus et arestés.

Entre le mont de Sangattes et le mer, avoit une haulte tour que les Englès gardoient; si le allèrent veoir chil de Tournay, si le concquissent et abatirent, et ochirent tous ceux qui dedens estoient.

Sec. réd. — Entre le mont de Sangates et le mer, de l'aultre lés devers Calais, avoit une haute tour que XXXII arciers englès gardoient et tenoient là endroit le passage des dunes pour les François, et l'avoient à leur avis durement fortefyet de grans doubles fossés. Quant li François furent logiet sur le mont de Sangate, ensi que vous avés oy, les gens des communaultés perchurent celle tour. Si s'avancièrent cil de Tournay, qui bien estoient là XVe combatant, et alèrent de grant volentet celle part. Quant cil qui dedens estoient, les veirent approcier, il traisent à yaus et en navrèrent aucuns. Quant [1] cil [2] de Tournay veirent ce, si furent moult courouciet et se misent de grant volenté à assallir celle tour et ces Englès, et passèrent de force oultre les fossés et vinrent jusques à le mote de terre et au piet de le tour, à pils et à hauiaus. Là eut grant assaut et dur, et moult de chiaus de Tournay bleciés ; mais pour ce ne

[1-2] Li compaignon.

se refraindirent-il mies à assallir, et fisent tant que de force et par grant apertise de corps il conquisent celle tour, et furent mort tout cil qui dedens estoient, et la tour abatue et reversée : de quoi li François tinrent ce fait à grant proèce.

Quatr. réd. — Entre le mont de Sangates et la mer, à l'aultre és deviers Calais, avoit une haute tour que trente-deus archiers gardoient, et tenoient là endroit le passage des dunes pour les François, et l'avoient li dit englois archier, à lor avis, grandement fortefyet de grans doubles fossés. Quant li François furent logiet sus le mont de Sangates, ensi que vous avés oï conter, chil de Tournai, liquel estoient venu servir le roi de France (et pooient estre environ quinse cens), perchurent celle tour. Si se traissent de celle part, et l'environnèrent et le commenchièrent à asallir, et les Englois qui dedens estoient, à euls deffendre et commenchièrent à traire à euls de grant randon et à blecier et navrer les auquns. Quant li compagnon de Tournai veirent ce, si furent tout courouchiet et se missent de grant volenté à asallir celle tour et ces Englois, et passèrent de forche oultre les fossés et vinrent jusques à la mote de terre et au piet de la tour as pils et as hauiauls. Là ot grant assaut et dur et moult de chiaus de Tournai bleciés, mais pour ce ne se refraindirent-il pas à asallir, et fissent tant que de force et par grant apertise de corps il conquissent celle tour, et furent mort tout chil qui dedens estoient, et la tour abatue et reversée, de quoi li François tinrent ce fait à grant proèche, et en furent grandement recommendé.

Li roys de Franche envoya ses marescaux le seigneur de Biaugeu et le seigneur de Saint-Venant pour regarder et considérer par où sen host plus aisiement poroit passer, et li doy baron chevauchièrent de celle part et avisèrent bien tout le lieu, et rapportèrent au roy que on n'y pooit aller, fors par une voie, et celle voie estoit bien gar-

dée, et n'y pooient que IIII hommes de froncq cevauchier. Ces nouvelles ne firent mies bien plaisir au roy de France ; si y envoya de rechief monseigneur Joffroy de Chargny et le seigneur de Montmorensi, et allèrent sus conduit parler au roy d'Engleterre. Chil, au passer par le pont de Niulais, considérèrent bien le passaige et vinrent jusques au roy d'Engleterre, et li dissent que li roys de Franche les envoyoit à lui, et li mandoit qu'il estoit là venus pour dességier le ville de Calais que asségiet avoit, et à grant tost, mès il s'estoit si enforchiés de fors passaiges, que on ne pooit venir jusques à lui. Se li requéroit que il volsist livrer passaige par où il et ses gens aisiement peuissent passer, et il le combateroit; et, se ce faire ne volloit, li roys de Franche se retrairoit arrière et li livreroit place et terre. A ces parolles respondi li roys d'Engleterre, et dist qu'il n'en feroit riens, mès, se li roys Phelippes ne pooit passer par là, si alast au tour pour querre le voie. Celle responsce rapportèrent li doy chevalier arrière en l'ost au roy de France.

Sec. réd. — Quant li hos des François se fu logie sus le mont de Sangates, li rois de France envoia ses mareschaus, le signeur de Biaugeu et le signeur de Saint-Venant, pour regarder et aviser comment et par où son host plus aisiement poroit passer, pour approcier les Englès et yaus combatre. Cil doy signeur, mareschal de France pour le temps, alèrent partout regarder et considérer les passages et les destrois, et puis s'en retournèrent au roy et li disent, à brief parole, qu'il ne pooient aviser que il peuist nullement approcier les Englès, que il ne perdesist ses gens davantage. Si demora ainsi la cose cesti jour et la nuit ensiewant. A l'endemain apriès messe, li rois Phelippes envoia grans messages, par le conseil de ses hommes, au roy d'Engleterre, et passèrent li message par le congié dou conte Derbi au pont de Niulais; ce furent : messires Joffrois de Chargni, messires

Eustasses de Ribeumont, messires Guis de Néelle et li sires de Biaugeu. En passant et en chevauçant celle forte voye, cil IIII signeur avisèrent bien et considérèrent le fort passage et comment li pons estoit bien gardés. On les laissa paisieuvlement passer tout oultre, car li rois d'Engleterre l'avoit ensi ordonné; et durement en passant prisièrent l'arroy et l'ordenance dou conte Derbi et de ses gens, qui gardoient ce pont parmi lequel il passèrent, et tant chevaucièrent que il vinrent jusques à l'hostel dou roy d'Engleterre qui bien estoit pourveus de grant baronnie dalés lui. Tantost tout IIII il misent piet à terre et passèrent avant et vinrent jusques au roy; il l'enclinèrent, et li rois les recueilli, ensi comme il apertenoit à faire. Là s'avança messires Ustasses de Ribeumont à parler pour tous et dist : « Sire, li rois de France nous envoie par devers vous « et vous segnefie que il est ci venus et arrestés sus le mont de « Sangates pour vous combatre ; mais il ne poet veoir, ne trou- « ver voie comment il puist venir jusqu'à vous; si en a-il grant « désir, pour dességier sa bonne ville de Calais. Si a-il fait aviser « et regarder par ses [1] gens [2] comment il poroit venir jusqu'à « vous; mais c'est cose impossible. Si veroit volentiers que vous « volsissiés mettre de vostre conseil ensamble, et il metteroit « dou sien, et par l'avis de chiaus aviser place là où on se peuist « combatre, et de ce sommes-nous cargié de vous dire et « requerre. » Li rois d'Engleterre, qui bien entendi ceste parolle, fust tantost consilliés et avisés de respondre, et respondi et dist : « Signeur, j'ay bien entendu tout ce que vous me « requerés de par mon adversaire, qui tient mon droit hiretage « à tort, dont il me poise. Si li dirés de par mi, se il vous plaist, « que je sui ci endroit et y ay demoret, depuis que je y vinc, « priès d'un an. Tout ce a-il bien sceu, et y fust bien venus plus- « tost se il volsist ; mais il m'a ci laissiet demorer si longement « que jou ay grossement despendu dou mien, et y pense avoir « tant fait que assés [3] temprement [4] je serai sires de le ville et dou « chastiel de Calais. Si ne sui mies consilliés dou tout faire à sa

[1-2] Marescaux. — [3-4] Briefment.

« devise et à sen aise, ne d'eslongier ce que je pense à avoir con-« quis, ce que j'ay tant désiret et comparet. Se li dirés : se ils, « ne ses gens ne poeent par là passer, si voisent au tour pour « quérir la voie. » Li baron et message dou roy de France veirent bien que il n'en porteroient aultre response ; si prisent congiet. Li rois leur donna, qui les fist convoyer jusques oultre ledit pont de Niulais ; et s'en revinrent en leur host, et recordèrent au roy de France tout ensi et les propres paroles que li rois d'Engleterre avoit dittes, de laquele response li rois de France fu tous courouciés; car il vei bien que perdre li convenoit la forte ville de Calais, et se n'i pooit remédyer par nulle voie.

Quatr. réd. — Quant li hoos des François se fu logie sus le mont de Sangates, li rois de France envoia ses marescaus et le mestre des arbalestriers pour aviser et regarder comment et par où son hoost plus aisiement poroit passer pour aprochier les Englois et euls combatre. Chil chevalier chevauchièrent et alèrent partout regarder et considérer les passages et les destrois, et puis retournèrent au roi de France et li recordèrent, à brief paroles, que il ne pooient veoir, ne aviser que nullement il peuist aprochier les Englois, non que il ne perdesist ses gens davantage. Si demora la cose ensi tout ce jour et la nuit ensieuvant. Quant ce vint à l'endemain, li rois Phelippes ot consel de envoyer deviers le roi d'Engleterre et i envoia grans messages et passèrent li signeur qui envoyet i furent par le pont de Niulais par le congiet dou conte Derbi qui le gardoit. Les signeurs, je les vous nommerai : il furent quatre, premièrement messire Édouwart, signeur de Biaugeu, messire Ustasse de Ribeumont, messire Jeffroi de Chargni et messire Gui de Néelle. En passant et en cevauchant celle forte voie et le cemin où dou plus il ne pueent aler que euls quatre de front, se il ne se voellent perdre (car ce sont tous marescages à deus costés), chil signeur de France avisèrent et considérèrent bien le pont et le fort passage qui dure bien le quart de une lieue et comment li pons de Niu-

lais estoit gardés de gens d'armes et d'archiers et prissièrent en euls-meismes moult grandement ceste ordenance. Quant il furent tout oultre le pont, il trouvèrent les chevaliers dou roi tels que messire Jehan Camdos, messire Richart Sturi, messire Richart la Vace et pluisseurs qui là estoient moult ordonnéement, et les atendoient et les enmenèrent tout droit deviers l'ostel dou roi qui bien estoit pouveus de grande baronie et de vaillans hommes, dont il estoit acostés et acompagniés. Chil quatre baron de France descendirent de lors chevaus devant l'ostel dou roi, et puis les chevaliers d'Engleterre les menèrent deviers le roi et le trouvèrent acosté et adestré, ensi que je vous di, de moult vaillans hommes. Quant il parfurent venu jusques au roi, il l'enclinèrent, et li rois les requelli assés ordonnéement de contenance et de parole. Messires Ustasses de Ribeumont s'avança de parler et dist : « Sire, li rois de France nous envoie par deviers « vous et vous segnefie que il est chi venus et arestés sus le « mont de Sangates pour vous combatre ; mais il ne puet veoir, « ne trouver voie comment il puist venir jusques à vous. Si en « a-il grant désir pour dességier sa bonne ville de Calais, et a « fait aviser, taster et regarder par ses hommes comment il « poroit venir jusques à vous, mais c'est cose impossible à faire, « ce li ont reporté si homme. Si veroit volentiers que vous « vosissiés mettre de vostre consel ensamble, et il i meteroit « dou sien, et par l'avis de ceuls, aviser place raisonnable là où « on se peuist combatre, et de ce sommes-nous cargiet de vous « dire et remonstrer. Si nous en voelliés respondre de par vous « ou de par vostre consel. » Li rois d'Engleterre qui bien entendi ceste parole, fu tantos consilliés et avisés de respondre et dist : « Signeur, je ai bien entendu tout ce que vous me « requérés de par mon adversaire qui tient mon droit hiretage « à tort, dont il me poise. Se li dirés de par moi, se il vous « plest, que je sui chi endroit, et j'ai demoret priès d'un an. « Tout ce a-il bien sceu, et i fust bien venus plus tos, se il « vosist ; mais il m'a chi laissiet demorer si longement que je « ay grossement despendu dou mien, et i pense avoir tant fait

« que assés temprement je serai sires de la ville et dou chastiel « de Calais, et ne sui pas consilliés dou tout faire à sa devise, « ne à se aise, ne de eslongier ce que je pense à avoir conquis et « que je ai tant désiret et comparet. Se li dirés se ils, ne ses « gens ne peuent par là passer, si voissent autour pour quérir « la voie. » Li chevalier de France veirent bien que il n'aueroient aultre response : si prissent congiet. Li rois lor donna, qui les fist conduire par les chevaliers meismes de sa cambre qui amené les avoient jusques à lui, et montèrent sur lors chevaus, et les amenèrent chil jusques au pont de Niulais là où li contes Derbi et ses gens estoient, et puis retournèrent li chevalier dou roi en l'oost, et li chevalier françois passèrent oultre et enclinèrent en passant le conte Derbi, et cevauchièrent tout le cemin sans nul empècement et s'en vinrent sus le mont de Sangate et as tentes dou roi de France, et li comptèrent, présens pluisseurs hauls barons, tout ce que il avoient veu et trouvé et la response dou roi d'Engleterre, de laquelle li rois de France fu tous mérancolieus; car, quant il vint là, il quidoit par bataille recouvrer la ville de Calais, et n'i pooit obvyer, ne pourveir par aultre voie fors que par la bataille et avoir ent la victore.

Sec. réd. — Entrues que li rois de France estoit sus le mont de Sangate et qu'il estudioit comment et par quel tour il poroit combatre les Englès qui s'estoient fortifyet, vinrent doy cardinal en son host, envoyés en légation de par le pape Clément qui régnoit pour ce temps. Cil doi cardinal se misent en grant painne tantost d'aler de l'une host à l'autre, et volentiers euissent veu que li rois d'Engleterre euist brisiet son siége, ce qu'il n'euist jamais fait. Toutesfois, sus certains articles et trettiés d'acort et de pais, il procurèrent tant que uns respis fu pris entre ces II rois et leurs gens, là estans au siége, et sus les camps seulement; et misent par leurs promotions, de toutes parties, IIII signeurs ensamble qui devoient parlementer de le pais. De le partie dou roy de France y furent li dus de Bourgongne,

li dus de Bourbon, messires Loeis de Savoie et messires Jehans de Haynau ; et dou costé des Englès, li contes Derbi, li contes de Norhantonne, messires Renauls de Gobehem et messires Gautiers de Mauni. Et li doi cardinal estoient trettieur et moyen alant de l'un lés à l'autre. Si furent tout cil signeur, les III jours, la grigneur partie dou jour ensamble, et misent pluiseurs devises et pareçons avant, desqueles nulles ne vinrent à effect. Entrues que on parlementoit et ces trièwes durant, li rois d'Engleterre faisoit toutdis efforcier son host et faire grans fossés sus les dunes, par quoi les François ne les peuissent sousprendre. Et saciés que cils parlemens et détriemens anoioit durement à chiaus de Callais, qui volentiers euissent veu plus tost leur délivrance ; car on les faisoit trop juner. Cil III jour se passèrent sans pais et sans acort, car li rois d'Engleterre tenoit toutdis sen oppinion que il seroit sires de Calais, et li rois de France voloit que elle li demorast. En cel estri se départirent les parties, ne on ne les peut rassambler depuis : si s'en retournèrent li cardinal à Saint-Omer.

Quatr. réd. — Entrues que li rois de France estoit sus le mont de Sangates et que il estudioit comment et par quel tour il poroit combatre les Englois qui fortefyet estoient, ensi que ichi desus vous avés oï recorder, vinrent doi cardinal en son hoost, le cardinal d'Espagne, uns moult vaillans et sages homs, et li cardinauls d'Ostie, envoyés là en légation de par le pape Clément, qui resgnoit pour ce temps. Cil doi cardinal, ensi que il estoient cargiet, se missent tantos en grant painne d'aler de l'une hoost en l'aultre, et volentiers euissent veu par lors promotions que li rois d'Engleterre euist brisiet son siége, laquelle cose il n'euist jamais fait. Toutesfois, il parlementèrent tant et alèrent de l'un à l'aultre que sus certains articles et trettiés d'acord et de paix il procurèrent que uns respis fu pris entre ces deus rois et lors gens là estans au siége et sus les champs, à durer tant seullement trois jours, et furent ordonné [avoec] euls, huit nobles signeurs, quatre de par le roi de France, et quatre

de par le roi d'Engleterre : de par le roi de France, li dus Oedes de Bourgogne, li dus Pierres de Bourbon, messires Jehans de Hainnau et messires Loïs de Savoie, et dou costé les Englois, li contes Derbi, li contes de Norhantonne, messires Renauls de Gobehem et messires Gautiers de Mauni ; et li doi cardinal estoient traitieur et moyen et alant de l'un à l'aultre. Si furent chil signeur, les trois jours durant, la grignour partie dou jour en conclave ensamble et missent pluisseurs devises et pareçons avant, desquelles nulles ne vinrent à effet. Entrues que on parlementoit, et le respit durant, li rois d'Engleterre faisoit toutdis efforcier son hoost et faire grans fossés sus les dunes, par quoi li François ne les peuissent sousprendre, et sachiés que chils parlemens et détriemens anoioit durement à ceuls de Calais qui volentiers euissent veu plus tos lor délivrance, car on les faisoit trop juner. Chil troi jour se passèrent sans paix et sans acord, car li rois d'Engleterre tenoit toutdis son opinion et metoit en termes que point ne se délairoit que il ne fust sires de Calais, et li rois de France voloit que elle li demorast. En cel estri se départirent les parties, ne li cardinal ne les peurent puis rasambler, liquel, quant il veirent ce que on ne voloit entendre à euls, il se départirent et retournèrent à Saint-Omer.

Quant li rois Phelippes vei qu'il n'en aroit autre cose, il se parti de là et compta la ville de Callais pour perdue, et se retraist à Arras et donna touttes mannières de gens d'armes congiet, et laissa chiaux de Callais finner le mieux qu'il peurent.

Sec. réd. — Quant li rois Phelippes vei ce que perdre li convenoit Calais, si fu durement courouciés. A envis s'en partoit sans aucune cose faire; et si ne pooit traire avant, ne combatre les Englés, qu'il ne fuissent tout perdu davantage, siques, tout considéré, li séjourners là ne li estoit point proufitable : si ordonna au partir et à deslogier. Si fist, à l'endemain au matin que li

parlemens fu finés, recueillier, en grant haste, tentes et très, et trouser, et se mist au chemin par devers la cité d'Amiens, et donna congiet toutes manières de gens d'armes et de communes. Quant cil de Calais veirent le deslogement de leurs gens, si furent tout pardesconfi et desbareté; et n'a si dur coer ou monde que qui les veist demener et doulouser, qui n'en euist pité. A ce deslogement ne perdirent [1] point [2] aucun Englès qui s'aventurèrent et qui se férirent en la kewe des François; mais gaegnièrent des kars, des sommiers et des chevaus, des vins et des pourvéances et des prisonniers que il ramenèrent en l'ost devant Calais.

Quatr. réd. — Quant li rois Phelippes vei ce que perdre li convenoit Calais, il fu durement courouchiés, et tout considéré, ils, ne ses gens n'i savoient comment aidier, ne adrechier, car de aler de fait sus l'oost le roi d'Engleterre, c'estoit cose imposible pour les grans marescages qui sont tout autour de Calais et la mer qui estoit fort gardée. Avisé fu et proposé en l'oost de France que il retourneroient à Saint-Omer et venroient dou costé de Berghes et de Bourbourch, mais quant il regardoient le passage de Gravelines et les destrois et mauvais et périllens passages que il aueroient à passer, et comment bien soissante mille Flamens gisoient de ce lés devant Calais, il rompoient et amolioient lors imaginations et disoient : « Toutes nostres pensées sont vainnes. « Il nous faut perdre Calais. Mieuls nous vault une ville à « perdre que de metre en péril euls cent mille. Se nous le per- « dons celle fois, une aultre fois le porons-nous bien recouvrer. « Il n'est aventure qui n'aviengne. On en a petitement songniet « dou temps passé, car on le deuist avoir pourveue pour tenir « dis ans ou vint, selonch la force dont elle est et la belle garde, « ou on le deuist avoir abatue et mise tout par terre; car avant « que on le puist ravoir, elle fera moult de mauls au roiaulme « de France. » Ensi se devisoient et parloient li François, quant il veirent que li trettié furent falli, et li cardinal retournet à

[1-2] Riens.

Saint-Omer. Un jour, il fu ordonné au départir et au deslogier de là et de retraire casqun là où mieuls li plaisoit. Si se deslogièrent un matin, et montèrent li signeur sus lors cevaus, et varlès demorèrent encores derrière, qui entendirent au requellier tentes et trefs et à trouser et à mettre à charoi et à voiture. Là i ot des vitalliers de l'oost pluisseurs qui perdirent chevaus et pourvéances, car Englois sallirent hors de l'ost pour gaegnier. Si prissent des prisonniers et conquissent des chevaus et des sommiers, des vins et des pourvéances, et tout ramenèrent en l'ost devant Calais, et li signeur de France et li François retournèrent en lors lieus.

Quant chil de Callais virent que point ne seroient secouru et que li roys de France estoit partis, il furent durement esbahis. Adont commenchièrent-il à entrer en grant tretiet deviers monseigneur Gautier de Mauny, qui en portoit pour Dieu et par aumosne les parolles. Nullement il ne pooit abrisier le roy d'Engleterre qu'il les presist à merchy, mès les volloit tous faire morir, tant l'avoient-il courouchiet dou tamps passet. Tant fu allés et venus que VI bourgois de le ville se missent en le vollenté dou roy et li vinrent présenter, tous nus, les hars au col, les clefs de le ville. Li roys ordonna que tantost il fuissent décollés; mès la royne d'Engleterre et messires Gautiers de Mauni en pryèrent tant doucement, que li roys leur pardonna son mautalent, et n'eurent nul mal dou corps.

Sec. réd. — Apriès le département dou roy de France et de son host, dou mont de Sangates, chil de Calais veirent bien que li secours en quoi il avoient fiance, leur estoit falli; et si estoient à si très-grant destrèce de famine que li plus poissans et plus fors se pooit à [1] grant malaise [2] soustenir. Si eurent conseil, et

[1-2] Peines.

leur sambla qu'il valoit mieuls yaus mettre en le volenté dou roy d'Engleterre, se fu plus grant merci n'i pooient trouver, que yaus laissier morir l'un apriès l'autre par destrèce de famine; car li pluiseur en poroient perdre corps et âme par rage de faim. Si pryèrent tant à monsigneur Jehan de Viane que il en volsist trettier, que il s'i acorda, et monta aux crestiaus des murs de le ville, et fist signe à chiaus de dehors que il voloit parler [1]. Quant li rois d'Engleterre entendi ces nouvelles, il envoia là tantost monsigneur Gautier de Mauni et le signeur de Basset. Quant il furent là venu, li dis messires Jehans de Viane lor dist : « Chier signeur, vous estes moult vaillant chevalier et « usé d'armes, et savés que li rois de France que nous tenons à « signeur, nous a céens envoyet et commandé que nous gardis- « sions ceste ville et ce chastiel, sique blasme n'en euissions, ne « ils point de damage : nous en avons fait nostre pooir. Or est « nos secours fallis, et vous nous avés si astrains que nous « n'avons de quoi vivre. Si nous convenra tous morir, ou [2] esra- « gier [3] par famine, se li gentils rois qui est vos sires, n'a pité de « nous. Chier signeur, si li voelliés pryer en pité qu'il voelle « avoir merci de nous, et nous en voelle laissier aler tout, ensi « que nous sommes, et voelle prendre le ville et le chastiel et « tout l'avoir qui est dedens; si en trouvera assés. » Adont respondi messires Gautiers de Mauni et dist : « Messire Jehan, « messire Jehan, nous savons partie de l'intention [4] dou roy « nostre sire [5], car il le nous a dit. Saciés que ce n'est mies sen « entente que vous en peuissiés aler ensi que vous avés ci dit, « ains est [6] sa volenté [7] que vous vous metés tous en se pure « volenté, ou pour rançonner chiaus qu'il li plaira ou pour faire « morir; car cil de Calais li ont tant fait de contraires et de « despis, le sien fait despendre et grant fuison de ses gens fait « morir, dont, se il l'en poise, ce n'est mies merveilles. » Adont respondi messires Jehans de Viane et dist : « Ce seroit trop dure « cose pour nous se nous consentions ce que vous dittes. Nous

[1] A yaus. — [2-3] Enragier. — [4-5] De nostre signeur le roy d'Engleterre. — [6-7] Sen entention.

« sommes céens un petit de chevaliers et d'escuiers qui loyaument « à nostre pooir avons servi nostre signeur le roy de France, « ensi comme vous feriés le vostre en [1] samblant [2] cas, et en « avons enduré mainte painne et tamainte mésaise; mais ançois « en soufferions-nous tele mésaise que onques gens n'endurèrent, « ne souffrirent la parelle, que nous consentissions que li plus « petis garçons ou varlès de le ville euist aultre mal que li plus « grans de nous. Mais nous vous prions que vous voelliés aler « par vostre humilité devers le roy d'Engleterre et li pryés qu'il « ait pité de nous. Si [3] ferés courtoisie; car nous espérons en lui « tant de gentillèce qu'il ara merci de nous. » — « Par ma foy, res« pondi messires Gautiers, je le ferai volentiers, messire Jehan, « et vorroie, se Diex me [4] vaille [5], qu'il m'en volsist croire, « [6] car [7] vous en vaurriés tout mieuls. » Lors se départirent li sires de Mauni et li sires de Basset, et laissièrent monsigneur Jehan de Viane apoiant as [8] murs [9]; car tantost devoient retourner, et s'en vinrent devers le roy d'Engleterre qui les attendoit à l'entrée de son hostel et avoit grant désir d'oïr nouvelles de chiaus de Calais. Dalés lui estoient li contes Derbi, li contes de Norhantonne, li contes d'Arondiel et pluiseur hault baron d'Engleterre. Messires Gautiers de Mauni et li sires de Basset [10] enclinèrent [11] au roy, et puis se traisent devers lui. Li sires de Mauni, qui sagement estoit [12] enlangagiés, commença à parler, car li rois souverainnement le volt oïr, et dist : « Monsi« gneur, nous venons de Calais et avons trouvé le chapitainne « monsigneur Jehan de Viane, qui longement a parlé à nous, et « me samble que ils et si compagnon et li communaultés de « Calais sont en grant volenté de vous rendre la ville et le chas« tiel de Calais et tout ce qui dedens est, mès que leurs corps « singulèrement il en peuissent mettre hors. » Dont respondi li rois : « Messire Gautier, vous savés la grigneur partie en ce cas « de nostre entente : quel cose en avés-vous respondu? » — « En

[1-2] Samblable. — [3] Nous. — [4-5] Vueille aidier. — [6-7] Mès. — [8-9] Créniaulx. — [10-11] S'enclinèrent. — [12] Emparlés et.

« nom [1] Dieu, monsigneur, dist messires Gautiers, que vous « n'en feriés riens, se il ne se rendoient simplement à vostre « volenté, pour vivre et pour morir, se il vous plaist. Et quant « je leur [2] ay [3] ce remonstré, messires Jehans de Viane me res- « pondi et cogneut bien qu'il sont moult constraint et astraint « de famine, mais ançois que il entrassent en ce parti il se ven- « deroient si chier que onques gens fisent. » [4] Dont [5] respondi li rois : « Messire Gautier, je n'ai mies espoir, ne volenté en ce dont « que j'en fasse aultre cose. » Lors se retrest avant li gentils sires de Mauni et parla moult sagement au roy et dist pour aidier chiaus de Calais : « Monsigneur, vous poriés bien avoir « tort ; car vous nous donnés mauvais exemple. Se vous « nous voliés envoyer en aucunes de vos forterèces, nous « n'irions mies si volentiers, se vous faites ces gens mettre à « mort, ensi que vous dittes ; car ensi feroit-on de nous en sam- « blant cas. » Cils exemples amolia grandement le corage dou roy d'Engleterre, car li plus des barons qui là estoient, l'aidièrent à soustenir. Dont dist li rois : « Signeur, je ne voeil mies estre « tous seuls contre vous tous. Gautier, vous en irés à chiaus de « Calais, et dirés au chapitainne monsigneur Jehan de Viane « que vous avés tant travilliet pour yaus, et ossi ont mi baron, « que je me sui acordés à grant dur à ce que la plus grant grasce « qu'il poront trouver, ne avoir en moy, c'est que il se partent de « le ville de Calais VI des plus notables bourgois, en purs [6] les [7] « chiés et tous deschaus, les hars ou col, les clés de le ville et « dou chastiel en leurs mains ; et de chiaus je ferai ma volenté, « et le demorant je prenderai à merci. » — « Monsigneur, res- « pondi messires Gautiers, je le ferai volentiers. »

A ces parlers se départi [8] li gentils sires de Mauni et retourna jusques à Calais, là où messires Jehans de Viane l'attendoit : se li recorda toutes les paroles devant dittes, ensi que vous les avés oyes, et dist bien que c'estoit tout ce que il en avoit peut impé- trer. « Messire Gautier, dist messires Jehans, je vous en croi

[1] De. — [2-3] Eu. — [4-5] Adont. — [6-7] Leurs. — [8] Dou roy.

« bien. Or vous prie-je que vous voelliés ci tant demorer que « j'aie remonstré tout cel afaire à le communaulté de la ville; « car il m'ont chi envoyet, et à yaus en tient, ce m'est avis, dou « respondre. » Respondi li sires de Mauni : « Je le ferai volen- « tiers. » Lors se parti des [1] crestiaus [2] messires Jehans de Viane, et vint ou marchié, et fist sonner la cloche pour assambler toutes manières de gens en le hale. Au son de le cloche vinrent-il tout, hommes et femmes, car moult désiroient à oïr nouvelles, ensi que gens si astrains de famine que plus n'en pooient porter. Quant il furent tout venu et assamblé en le [3] place [4], hommes et femmes, messires Jehans de Viane leur remonstra moult doucement les paroles toutes teles que chi-devant sont récitées, et leur dist bien que aultrement ne pooit estre, et euissent sur ce avis et brief response. Quant il oïrent ce raport, il commencièrent tout à cryer et à plorer tellement et si amèrement qu'il ne fust nuls si durs coer ou monde, se il les veist et oïst yaus démener, qui n'en euist pité. Et n'eurent [5] en [6] l'eure pooir de respondre, ne de parler; et meismement messires Jehans de Viane en avoit tel pité que il en [7] larmioit [8] moult tenrement. Une espasse apriès se leva en piés li plus riches bourgois de le ville, que on clamoit sire Ustasse de Saint-Pierre, et dist devant tous ensi : « Signeur, grans pités et grans meschiés seroit de laissier morir « un tel peuple que ci a, par famine ou autrement, quant on y « poet trouver aucun moyen ; et si seroit grant aumosne et « grant grasce envers Nostre-Signeur, qui de tel meschief les « poroit garder. Je endroit de moy ay si grant espérance d'avoir « grasce et pardon envers Nostre-Signeur, se je muir pour ce « peuple sauver, que je voeil estre li premiers, et me metterai « volentiers en pur ma chemise, à nu chief et à nus piés, le hart « ou col, en le merci dou roy d'Engleterre. » Quant sires Ustasses de Saint-Pierre eut dit ceste parole, [9] cascuns [10] l'ala aourer de pité, et pluiseurs hommes et femmes se jettoient à ses piés, tenrement plorant; c'estoit grans pités dou là estre et yaus [11] oïr [12]

[1-2] Créniaux. — [3-4] Hale. — [5-6] Pour. — [7-8] Larmoioit. — [9-10] Cescuns. — [11-12] Escouter.

et regarder. Secondement uns aultres très-honnestes bourgois et de grant afaire, et qui avoit II belles damoiselles à filles, se leva et dist tout ensi qu'il feroit compagnie à son compère sire Ustasse de Saint-Piere, et appelloit-on cesti sire Jehan d'Aire. Apriès se leva li tiers, qui s'appelloit sire Jakèmes de Wissant, qui estoit riches homs de meuble et d'iretage, et dist que il feroit à ses II cousins compagnie. Ensi fist sire Pierres de Wissant ses frères; et puis li V[e] et li VI[e]; et se desvestirent là cil VI bourgois tout nu en pur leurs braies et leurs chemises en le hale de Calais, et misent hars en leurs cols, ensi que ordenance se portoit, et prisent les clés de le ville et dou chastiel: cascuns des VI en tenoit une puignie. Quant il furent ensi appareilliet, messires Jehans de Viane, montés sus une petite haghenée, car à grant malaise pooit-il aler à piet, se mist [1] devant [2] et prist le chemin de le porte. Qui [3] dont [4] veist hommes et les femmes et enfans de chiaus plorer et tordre leurs mains et cryer à haulte vois très-amèrement, il n'est si durs coers ou monde qni n'en euist pité. Ensi vinrent-il jusques à le porte, convoyet en [5] plains [6], en cris et en plours. Messires Jehans de Viane fist ouvrir le porte tout arrière, et se fist enclore dehors avoecques les VI bourgois, entre le porte et les barrières, et vint à monsigneur Gautier qui là l'attendoit, et li dist: « Messire Gautier, je « vous délivre, comme chapitainne de Calais, par le consente« ment dou povre peuple de [7] celi [8] ville, ces VI bourgois, et vous « jur que ce sont aujourdui et estoient li plus honnourable et « notable de corps, de chavance, et [9] d'ancisserie [10] de le ville de « Calais, et portent avoecques yaus toutes les clés de leditte « ville et dou chastiel. Si vous pri, gentils sires, que vous « voelliés pryer pour yaus au gentil roy d'Engleterre pour ces « bonnes gens qu'il ne soient mies mort. » — « Je ne sçai, res« pondi li sires de Mauni, que messires li rois en vorra faire; « mais je vous ay en convent que j'en ferai mon devoir. » Adont fu la barrière ouverte: si s'en alèrent li VI bourgois en cel estat

[1-2] Au-devant. — [3-4] Lors. — [5-6] Plaintes. — [7-8] Ceste. — [9-10] Ancienneté.

que je vous di, avoech monsigneur Gautier de Mauni qui les amena tout bellement devers le palais dou roy ; et messires Jehans de Viane rentra en le ville de Calais. Le roy estoit à celle heure en sa cambre, à grant compagnie de contes, de barons et de chevaliers. Si entendi que cil de Calais venoient en l'arroy que il avoit deviset et ordonnet, et se mist hors et s'en vint en la place devant son hostel, et tout cil signeur après lui, et encores grant fuison qui y sourvinrent pour veoir chiaus de Calais, ne comment il fineroient; et meismement la royne d'Engleterre, qui moult enchainte estoit, sievi le roy son signeur. [1] Evous venu [2] monsigneur Gautier de Mauni et les bourgois dalés lui, qui le sievoient, et descendi en la place, et puis s'en vint devers le roy et li dist : « [3] Monsigneur [4], veci la représentation de le ville de « Calais à vostre ordenance. » Le roy se taisi tous quois, et regarda moult fellement sur chiaus; car moult haoit les habitans de Calais, pour les grans damages et contraires que dou temps passet sus mer li avoient fais. Cil VI bourgois se misent tantost en genouls pardevant le roy, et disent ensi en joindant leurs mains : « Gentils sires et gentils rois, vés nous chi VI qui « avons esté d'ancisserie bourgois de Calais et grans marceans. « Si vous aportons les clés de le ville de Calais et du chastiel « aussi, et les vous rendons à vostre plaisir, et nous mettons en « tel point que vous nous veés, en vostre pure volenté, pour « sauver le demorant dou peuple de Calais qui a souffert moult « de grieftés : si voelliés avoir de nous pité et merci, par vostre « très-haute noblèce. » Certes, il n'i eut adont en le place signeur, chevalier, ne vaillant homme, qui se peuist abstenir de plorer de droite pité, ne qui peuist de grant pièce parler, et vraiement ce n'estoit pas merveille, car c'est grant pité de veoir hommes décheoir et estre en tel estat et dangier. Li rois regarda sus yaus très-ireusement; car il avoit le coer si dur et si espris de grans courous que il ne peut parler, et quant il parla, il commanda que on leur copast les tiestes tantost. Tout li baron et li chevalier qui là estoient, en plorant, prioient, si acertes que faire

[1-2] Si vint. — [3-4] Sire.

pooient, au roy qu'il en vosist avoir pité et merci ; mais il n'i voloit entendre. Adont parla li gentils chevaliers messires Gautiers de Mauni et dist : « Ha ! gentils sires, voellés rafrener vostre « corage. Vous avés le nom et le renommée de souverainne gentillèce et noblèce : or ne voelliés dont faire cose par quoi elle « soit noient amenrie, ne que on puist parler sur vous en nulle « manière villainne. Se vous n'avés pité de ces gens, toutes « aultres gens diront que ce sera grant cruaultés se vous estes « si dur que vous faites morir ces honnestes bourgois qui de « lor propre volenté se sont mis en vostre merci pour les aultres « sauver. » A ce point se [1] grigna li rois [2] et dist : « Messire Gautier, souffrés-vous. Il ne sera aultrement, mès on face venir « le cope-teste. Chil de Calais ont fait morir tant de mes hommes « que il convient chiaus morir ossi. » Adont fist la noble royne d'Engleterre grant humilité, qui estoit durement enchainte, et ploroit si tenrement de pité, que [3] on ne le [4] pooit soustenir. Elle se jetta en genouls pardevant le roy son signeur et dist ensi : « Ha ! gentils sires, puis que je apassai le mer en grant péril, « sicom vous savés, je ne vous ay riens [5] rouvet [6], ne don demandet. Or vous pri-jou humlement et requier en propre don, que « pour le Fil sainte Marie et pour l'amour de mi, vous voelliés « avoir de ces VI hommes merci. » Li rois attendi un petit de parler, et regarda la bonne dame sa femme qui moult estoit enchainte et ploroit devant lui en genouls moult tenrement : se li amolia li coers, car envis l'euist couroucie ens ou point là où elle estoit : si dist : « Ha ! dame, je amaisse trop mieuls que vous « fuissiés d'autre part que ci. Vous me pryés si acertes que je ne « le vous oso escondire, et comment que je le face [7] envis, « tenés, je les vous donne : si en faites vostre plaisir. » La bonne dame dist : « Monsigneur, très-grans mercis. » Lors se leva la royne, et fist lever les VI bourgois et leur fist oster les chevestres d'entours les cols, et les amena avoecques lui en sa cambre, et les fist revestir et donner à disner tout aise ; et puis donna à

[1-2] Grigna li rois les dens. — [3-4] Elle ne se. — [5-6] Requis. — [7] A.

chascun VI nobles et les fist conduire hors de l'ost à sauveté [1].

Ensi fu la forte ville de Calais assise par le roy Édowart d'Engleterre, l'an de grasce M.CCC.XLVI, environ le Saint-Jehan-Décolasse, ou mois d'aoust, et fu conquise l'an de grasce M.CCC.XLVII en ce moisme mois.

Quatr. réd. — Apriès le département dou roi de France et de son hoost dou dit mont de Sangate, chil de Calais veirent bien que le secours en quoi il avoient eu fiance, lor estoit fallis, et si estoient à si très-grande famine que li plus poissans et li plus fors se pooit à grant malaise soustenir. Si orent consel, et lor sambla que il valloit mieuls euls mettre en la volenté dou roi d'Engleterre, se plus grant merchi n'i pooient trouver, que euls laissier morir l'un apriès l'aultre par destrèce de famine, car li pluiseur en poroient perdre corps et âme par rage de faim. Si pryèrent généraulment à messire Jehan de Viane, lor chapitainne, que il en vosist tretyer et parler. Li gentils chevaliers lor acorda et monta as crestiaus des murs de la ville et fist signe as cheuls de dehors que il voloit parler à euls. On i envoia. Il pria que on vosist donner à sentir au roi d'Engleterre que il envoiast homme notable parler à lui, car il voloit entrer en trettié. On le fist tantos et sans délai. Quant li rois d'Engleterre entendi ces nouvelles, il fist venir messire Gautier de Mauni devant lui. Quant il fu venus, il li dist : « Gautier, alés veoir « que ces gens de Calais voellent dire : il me font requerre par « lor chapitainne que je envoie parler à euls. » Messires Gautiers respondi et dist : « Sire, volentiers. » Adont se départi-il dou roi et s'en vint tout à cheval, assés bien acompagniés de sa famille seullement, et vint as barrières de Calais, et trouva messire Jehan de Viane qui se apoioit sus une baille et estoit issus hors de la porte par le guichet. Quant li doi chevalier se veirent, il se recongnurent assés ; car aultres fois, il s'estoient veu. « Messire Gautier, dist messires Jehans de Viane, vous estes « uns vaillans homs et moult usés d'armes. Si devés tant mieuls

[1] Et alèrent habiter et demeurer en plusieurs villes de Picardie.

« entendre à raison. Li rois de France, moi et mi compagnon « qui ichi dedens sommes enclos, nous a ichi envoyet, ensi que « faire le puet, car il est nostres sires, et nous sommes si sub- « ject, et nous commanda estroitement au départir de li que « nous gardisions la ville et le chastiel de Calais sique blâme « n'en euissions, ne ils point de damage. Nous en avons fait « nostre pooir et diligense jusques à chi, et tous les jours nous « avions espérance de estre délivret et li siéges levés. Or est « avenu que nostres espoirs est fallis de tous poins, et nous « fault escéir ou dangier de vostre signeur le roi d'Engleterre; « car nous sommes si astrains que nous n'avons de quoi vivre, « et nous convenra tous morir de male mort, se li gentils « rois qui est vos sires, ne prent pité de nous. Si vous suppli « chièrement, messire Gautier, que vous voelliés aler deviers « lui et li pryer pour nous et remonstrer comment loiaument « nous avons servi nostre signeur le roi de France comme si « saudoyer et si soubject, et [pour] les povres gens de ceste « ville aussi qui n'en pooient, ne osoient aultre cose faire, et « nous laisse partir hors de la ville nous, chevaliers et esquiers, « qui ichi dedens sommes enclos, et prende en merchi et en « pité le povre peuple de Calais (plenté n'en i a pas), et nous « laisse partir et issir et aler ailleurs querre nostre mieuls, et « prende la ville et le chastiel, l'or et l'argent et tout ce que « il i trouvera. » A ces paroles respondi messires Gautiers de Mauni et dist : « Messire Jehan, messire Jehan, je sçai assés « de l'intension et volenté le roi nostre sire, et bien sachiés « que c'est se entente que vous n'en irés pas ensi que vous « avés chi dit; ains est sa volenté et intension que vous vos « metés dou tout en sa pure volenté, ou pour rançonner ceuls « qui il li plaira, ou pour faire morir. Car chil de Calais li ont « tant fait de contraires et de damages et de despis, et ocis de « ses hommes et fait despendre si grant fuisson d'avoir au « seoir devant celle ville, dont moult l'en est, ce n'est pas « mervelles, et ne sçai pas en l'aïr et argu où il est et l'ai veu « tous jours jusques à ores, se vous porés passer par raençon,

« que il ne voelle avoir vos vies. » Dont respondi messires Jehans de Viane et dist : « Messire Gautier, ce seroit trop « dure cose pour nous et grant cruautés pour le roi d'Engle- « terre, se nous qui chi sommes envoyet de par le roi de « France, on nous fesist morir. Nous avons servi nostre « signeur, ensi que vous feriés le vostre, en cas samblable. Si « considérés nostre estat, et nous vous en prions, il li doit « souffire, se il a nostres corps pour prisonniers, et la ville et « le chastiel en son commandement que tant a désiré à avoir, « et le povre peuple de Calais, il laisse partir et aler lor « cemin. » Dont se rafréna un petit messires Gautiers de Mauni et considéra les humles paroles de messire Jehan de Viane et dist : « Certes, messire Jehan, pour l'honnour de « chevalerie et l'amour de vous, j'en parlerai et prierai si « acertes que i porai ; mès je sçai bien que li rois d'Engleterre « est moult courchiés sus vous tous, et ne sçai pas comment « on le pora brisier, ne amodérer. Vous demorrés chi ; je « retournerai tantos et vous ferai response. » Adont s'en retourna li dis messires Gautiers de Mauni, et vint deviers le roi qui l'atendoit devant son hostel, et là estoient grant fuisson de signeurs, li contes Derbi, son cousin, le conte d'Arondiel, le conte de Norhantonne, messire Renault de Gobehem, messire Richart de Stanfort et pluisseurs hault baron d'Engleterre, lesquels li rois avoit tous mandés pour oïr et sçavoir que chil de Calais voloient dire. Bien supposoit li rois que il se voloient rendre, mais il ne sçavoit pas la fourme comment : si le désiroit à sçavoir.

Quant messires Gautiers de Mauni fu venus jusques à l'ostel dou roi, il descendi de son palefroi. Tout chil chevalier se ouvrirent à sa venue et li fissent voie. Il vint devant le roi et l'enclina. Tantos que il ot fait révérense au roi, li rois li demanda : « Messire Gautier, que dient chil de Calais ? » — « Très-chiers sires, respondi li chevaliers, il se voellent ren- « dre, et longement et assés sus cel estat je ai parlé au cha- « pitainne, messire Jehan de Viane, et le chastiel et tout che

« qui dedens est, réservé lors corps, et les laissiés aler lor « voie. » — « Messire Gautier, respondi li rois, vous savés « une partie de ma volenté en ce cas. Quel cose en avés-vous « respondu? » — « Très-chiers sires, je le vous dirai, sauve « tous jours vostre correction. Il vous ont tant courouchiet de « faire morir vos hommes sus mer, et ossi chi tenu tant lon- « gement et fait despendre vostre argent, que dur est à ce « pardonner, ne euls prendre par le parti que il le voellent « avoir. » — « Messire Gautier, respondi li rois, vous avés « bien parlé, car ma volenté est telle que tout i morront. » Dont se retray un petit messires Gautiers arrière dou roi, car il congnissoit assés la manière de li, et regarda sus les barons qui là estoient, et leur fist signe de l'œil tant seullement que il le vosissent aidier à soustenir sa parole, et puis vint devant le roi et dist : « Très-chiers sires et redoubtés, se vous faisiés « ce que vous dites, il en seroit trop grant nouvelles et vous « seroit tourné à trop grant cruaulté, et nous donryés, moi et « les vostres, trop mauvais exemple ou temps avenir de nous « metre, ne enclore en nulle garnison de par vous, car se « vous faisiés ces gens morir, ensi que vous dites, parelle- « ment on feroit de nous. » Chils exemples et langages amolia grandement le coer dou roi d'Engleterre; car li plus des barons qui là estoient, l'aidièrent à soustenir et li dissent : « Chiers « sires, messires Gautiers de Mauni parole de vérité et de rai- « son, et nous vous prions que vous le voelliés croire, et « brisier et adoucir un petit la pointe de vostre aïr. » Li rois d'Engleterre regarda sus ses gens et vei bien que il parloient tout acertes; si se rafréna et dist : « Biau signeur, je ne voel « pas tous seuls estre à l'encontre de vous. On prendera à « raençon les chevaliers et les esquiers qui dedens Calais sont, « et ceuls de la nation de Calais on fera morir, car bien il « l'ont déservi. » Dont dist messires Gautiers de Mauni : « Très-chiers sires, on n'aueroit jamais fait : ce seroit trop « grans cruaultés à faire morir tant de peuple. Moult en i a « qui n'i ont nulles coupes, quoique il soient là enclos. Ouvrés

« de humelité; prenés la ville et le chastiel et donnés tout le « demorant congiet. Si prieront pour vous et recorderont ens « ès estranges contrées où il iront querre lor cavance, le bien « de vous, et tenront celle grâce à ausmonne. » — « Gautier, « Gautier, respondi li rois, il ne puet estre ensi. Chil de Calais « ont fait morir tant de mes hommes que il fault que des leurs « il en soient mors aussi, et pour ce que si acertes vous en « parlés et pryés aussi (il ont un grant moyen en vous), je « m'en passerai tant que je vous dirai. Vous retournerés là et « dirés au chapitainne que il convient pour la plus grant grâce « que je lor voel faire, que euls sys hommes bourgois des plus « notables de Calais, nus piés et nus chiefs, en lor linges « draps tant seullement, les hars ou col, viennent ichi et « aportent les clefs de la ville et dou chastiel en lors mains, « et de ceuls je ferai ma volenté, et le demorant des hommes « de la ville je prenderai à merchi. » — « Chiers sires, « respondi messires Gautiers de Mauni, tout ce, je le ferai « volentiers. »

Sus cel estat se départi dou roi d'Engleterre messires Gautiers de Mauni et retourna jusques à Calais et vint as barrières là où messires Jehans de Viane, le capitainne, l'atendoit. Se li recorda toutes les paroles devant dittes, ensi que vous les avès oï, et dist bien que ce estoit tout ce que il en avoit peu impétrer. « Messire Gautier, respondi messire Jehans, je vous en « croi bien. Or vous prie que vous voelliés chi tant demorer « que je aie remonstré tout cel affaire à la communauté de la « ville, car il m'ont chi envoyet, et en euls en tient, ce m'est « avis, dou faire et dou laissier. » Dont respondi li sires de Mauni et dist : « Je le ferai volentiers. » Lors se départi messires Jehans de Viane des barrières et vint sus le marchié et fist sonner la cloce pour assambler toutes manières de gens en la halle. Au son de la cloce vinrent-il tous, hommes et femmes, car moult désiroient à oïr nonvelles, ensi que gens si astrains de famine que plus ne pooient. Quant il furent tout venu et assamblé en la place, hommes et femmes, messires

Jehans de Viane lor remonstra moult doucement les paroles toutes et telles que chi devant sont dittes et récitées, et leur dist bien que aultrement ne pooit estre et euissent sur ce avis et brief consel, car il en convenoit faire response. Quant il oïrent ce raport, il commenchièrent tout à cryer et à plorer si tenrement et si amèrement que il ne fust si durs coers ou monde, se il les veist et oïst euls demener, qui n'en euist pité, et n'orent pour l'heure nul pooir de respondre, ne de parler, et meismement messires Jehans de Viane en avoit telle pité que il en larmioit moult tenrement.

Une espasce apriès, se leva en piés li plus rices bourgois de la ville de Calais et de plus grande recommendation, que on clamoit sire Ustasse de Saint-Pierre, et dist devant tous et toutes ensi : « Bonnes gens, grans pités et grans meschiés « seroit de laissier morir un tel peuple que chi a, par famine « ou aultrement, quant on i puet trouver auqun moyen, et si « seroit grande ausmonne et grant grâce enviers Nostre-« Signeur, qui de tel mescief les poroit garder et esquiever. « Je, endroit de moi, ai si grande espérance d'avoir grâce et « pardon enviers Nostre-Signeur, se je muir pour che peuple « sauver, que je voel estre li premiers, et me meterai volen-« tiers en purs ma cemise, à nu chief et à nu piés, la hart ou « col, en la merchi dou gentil roi d'Engleterre. » Quant sires Ustasses de Saint-Pierre ot dit ceste parole, tout homme le alèrent aourer de pité, et pluisseurs hommes et femmes se jettèrent en genouls à ses piés, tendrement plorant. Ce estoit grans pités de là estre et euls oïr et regarder. Secondement uns aultres très-honeste bourgois et de grant afaire, et liquel avoit deus damoiselles à filles, jones, belles et grâcieuses, se leva et dist tout ensi que il feroit compagnie en ce cas à son compère et cousin sire Ustasse de Saint-Pierre, et se nommoit li dis bourgois Jehans d'Aire. Apriès se leva li tiers bourgois de Calais qui se nommoit sires Jaquèmes de Wisant, qui moult estoit rices homs de meubles et d'iretages dedens Calais et au dehors de Calais, et se ofri à aler en lor compagnie, et aussi

fist sires Pierres de Wisant son frère. Li chinquimes fu sires Jehans de Fiennes, et li sisimes, sires Andrieus d'Andre. Tout chil sys bourgois avoient esté en la ville de Calais li plus rice et li plus manant et qui plus avoient d'iretage ens et hors Calais, et dont la ville par mer et par terre s'estoit le plus estofée, mais pour pité et pour sauver lors femmes et lors enfans et le demorant de la ville, il se offrirent tout de bonne volenté et dissent à lor chapitainne : « Sire, délivrés-vous et « nous en menés deviers le roi d'Engleterre, ou point et en « l'estat que vostre trettiés devise ; car nous volons tout morir « se nous sommes à ce destiné, et prenderons la mort en bon « gré. » Messires Jehans de Viane avoit si grant pité de ce que il veoit et ooit, que il ploroit aussi tenrement que dont que il veist tous ses amis en bière. Toutesfois, pour abrégier la besongne, puisque faire le convenoit, il les fist desvestir en la halle en purs lors braies et lors cemisses, nus piés et nus chiefs, et là furent aportées toutes les clefs des portes et des guicès de la ville de Calais et celles dou chastiel ensi, et furent à ces sys honestes bourgois mis les hars ou col ; et en cel estat tout sys il se départirent de la halle et dou marchiet de Calais, messire Jehan de Viane qui ploroit moult tendrement devant euls, et aussi faisoient tout li chevalier et li esquier qui là estoient, de la grande pité que il avoient. Hommes et femmes et enfans honestes de la nation de la ville les sievoient et crioient et braioient si hault que ce estoit grant pités au considérer. Li sys bourgois par avis assés liement en aloient et avoient petite espérance de retourner, et pour reconforter le peuple, il disoient : « Bonnes gens, ne plorés point. Ce que nous faisons, « c'est en instance de bien et pour sauver le demorant de la « ville. Trop mieuls vault que nous morons, puisque il fault « qu'il soit ensi, que toutes les bonnes gens de la ville soient « péri, et Dieus auera merchi de nos âmes. »

Ensi en plours et en cris et en grans angousses de cuers dolereus les amena messires Jehans de Viane jusques à la porte et la fist ouvrir, et quant ils et li sys bourgois furent dehors, il le

fist reclore et se mist entre les bailles et la porte et là trouva messire Gautier de Mauni qui l'atendoit et liquels s'apoioit sus les bailles par dedens la ville de Calais; et avoit et ot, quant on vei issir des portes ces sys bourgeois et il se retournèrent deviers la ville et les gens et li dissent : « Adieu, bonnes gens, « pryés pour nous » et la porte fu reclose, si très-grande plourie, brairie et cryée des femmes et enfans et des amis de ces bonnes gens que grans hisdeurs estoit à l'oïr et considérer; et meismement messires Gautiers de Mauni en entendi bien la vois et en ot pité.

Quant messires Jehans de Viane fu venus jusques à lui, il li dist : « Messire Gautier, je vous délivre comme chapitainne de « Calais, par le consentement dou povre peuple d'iceli ville, ces « sys bourgeois, et vous jure que ce sont et estoient aujourd'ui « li plus honnourable et notable homme de corps, de cavanche « et d'ancesserie de laditte ville de Calais, et portent avoecques « euls toutes les clefs de la ville et dou chastiel de Calais. Si « vous pri, chier sires, en nom d'amours et de gentillèce, que « vous voelliés pryer pour euls au gentil roi d'Engleterre à la « fin que il en ait pité et compassion et que il ne soient point « mort. » Dont respondi messires Gautiers de Mauni et dist : « Je ne sçai que li rois mon signeur en vodra faire; mais je vous « créance et convenance que je en ferai mon pooir. » Adont fu la barrière ouverte, et passèrent oultre li sys bourgois et en alèrent en cel estat que je vous di, avoecques messire Gautier de Mauni, liquels les amena tout bellement jusques à l'ostel dou roi, et messires Jehans de Viane rentra en la ville de Calais par le guichet.

Li rois d'Engleterre estoit à celle heure en la salle de son hostel, bien accompagniés de contes et de barons, liquel estoient là venu pour veoir l'ordenance de ceuls de Calais, et meisment la roine i vint, mais ce ne fu pas sitos. Quant on dist au roi : « Sire, vechi messire Gautièr de Mauni qui amainne ceuls de « Calais, » adont issi li rois de son hostel et vint en la place, et tout chil signeur apriès lui, et encores grant fuisson qui i sour-

vinrent, pour veoir ceuls de Calais et comment il finneroient, et la roine d'Engleterre qui moult ençainte estoit, sievi le roi son signeur.

Evous messire Gautier de Mauni venu et les bourgois dalés li, qui le sievoient, et descendi de une basse haquenée que il cevauçoit. En la place toutes gens se ouvrirent à l'encontre de li. Si passèrent oultre messires Gautiers et li sys bourgois, et s'en vint devant le roi et li dist en langage englois : « Très-« chiers sires, vechi la représentation de la ville de Calais à « vostre ordenance. » Li rois se taisi tous quois et regarda moult fellement sus euls, car moult les haioit et tous les habitans de Calais, pour les grans damages et contraires que dou temps passet li avoient fait. Chil sys bourgois se missent tantos en genouls devant le roi et dissent ensi en joindant lors mains : « Gentils sires et nobles rois, veés-nous chi sys qui avons esté « d'ancesserie bourgois de Calais et grans marceans par mer et « par terre, et vous aportons les clefs de la ville et dou chastiel « de Calais et les vous rendons à vostre plaisir, et nous mettons « en tel point que vous nous veés en vostre pure volenté pour « sauver le demorant dou peuple de Calais qui souffert a moult « de griétés. Si voelliés de nous avoir pité et merchi par vostre « haute noblèce. » Certes il n'i ot adont en la place, conte, baron, ne chevalier, ne vaillant homme, qui se peuist astenir de plorer de droite pité, ne qui peuist parler une grant pièce. Li rois regarda sus euls très-crueusement, car il avoit le coer si dur et si enfellonnyet de grans courous, que il ne pot parler ; et quant il parla, il commanda en langage englois que on lor copast les testes tantos. Tout li baron et li chevalier qui là estoient, en plorant prioient si acertes que faire pooient, au roi, que il en vosist avoir pité et merchi ; mès il n'i voloit entendre. Adont parla li gentils chevaliers messires Gautiers de Mauni et dist : « Ha ! gentils sires, voelliés rafréner vostre « corage. Vous avés le nom et renommée de souverainne gentil-« lèce et noblèce. Or ne voelliés donc faire cose par quoi elle « soit nient amenrie, ne que on puist parler sus vous en nulle

« cruauté, ne vilennie. Se vous n'avés pité de ces hommes qui « sont en vostre merchi, toutes aultres gens diront que ce sera « grans cruaultés, si vous faites morir ces honnestes bourgois « qui de lor propre volenté se sont mis en vostre ordenance « pour les aultres sauver. » Adonc se grigna li rois et dist : « Mauni, Mauni, soufrés-vous. Il ne sera aultrement. » Messires Gautiers de Mauni[1]... et n'osa plus parler, car li rois dist moult ireusement : « On fache venir le cope-teste. Chil de Calais « ont fait morir tant de mes hommes que il convient ceuls « morir aussi. »

Adonc fist grant humelité la noble roine d'Engleterre, qui estoit durement enchainte, et ploroit si tendrement de pité que on ne le pooit soustenir. La vaillans et bonne dame se jetta en genouls par devant le roi son signour et dist : « Ha ! très-chiers « sires, puis que je apassai par deçà la mer en grant péril, ensi « que vous savés, je ne vous ai requis, ne don demandet. Or vous « prie-je humlement et requier en propre don que pour le Fil à « sainte Marie et pour l'amour de mi, vous voelliés avoir de ces « sys hommes merchi. » Li rois atendi un petit à parler et regarda la bonne dame sa femme qui moult estoit enchainte et ploroit devant lui en genouls moult tenrement. Se li amolia li coers, car envis l'euist courouchiet ens ou point là où elle estoit, et quant il parla, il dist : « Ha ! dame, je amaisse trop « mieuls que vous fuissiés d'aultre part que chi. Vous priés si « acertes que je ne vous ose escondire le don que vous me « demandés ; et comment que je le face envis, tenés, je les vous « donne, et en faites vostre plaisir. » La vaillans dame dist : « Monsigneur, très-grant merchis. » Lors se leva la roine et fist lever les sys bourgois et lor fist oster les cevestres d'entour lors cols, et les enmena avoecques lui en son hostel et les fist revestir et donner à disner et tenir tout aise ce jour, et au matin elle fist donner à casqun sys nobles et les fist conduire hors de l'oost par messire Sanse d'Aubrecicourt et messire Paon de Ruet, si avant que il vorrent et que il fu avis as deus chevaliers

[1] Lacune de quelques mots.

que il estoient hors dou péril, et au départir il les commandèrent à Dieu, et retournèrent li chevalier en l'oost, et li bourgois alèrent à Saint-Omer.

Ensi fu la forte ville de Çalais asségie par le roi Édowart d'Engleterre en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens quarante-sys environ la Saint-Jehan-Décolasse, ou mois d'aoust, et fu conquise en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens quarante-sept, ou mois de septembre.

Li roys d'Engleterre envoya prendre le saisinne de Callais par ses marescaux, et furent pris prisonniers tout li chevalier qui là estoient, et envoyet en Engleterre; et li roys et la royne entrèrent en Callais à grant feste. Si furent bouté hors de Callais touttes mannières de gens, hommes, femmes et enfans; et perdirent tout le leur et leur hiretaige, et allèrent demorer là où il peurent, et le repeupla li roys englès de nouvelles gens d'Engleterre.

Sec. réd. — Quant li rois d'Engleterre eut fait sa volenté des VI bourgois de Calais et il les eut donnés à la royne sa femme, il appella monsigneur Gautier de Mauni et ses II mareschaus, le conte de Warvich et le baron de Stanfort, et leur dist : « Signeur, prendés ces clés de le villé et dou chastiel de « Calais : si en alés prendre le saisine et le possession, et prendés tous les chevaliers qui laiens sont et les metés en prison, ou faites-leur jurer et fiancier prison : il sont gentilhomme, je les recrérai bien sus leurs fois; et tous aultres « saudoyers qui sont là venus pour gaegnier leur argent, faites « les partir simplement, et tout le demorant de le ville, « hommes et femmes et enfans, car je voeil la ville repeupler « de purs Englès. » Tout ensi que li rois commanda et que vous poés oïr, li doi mareschal d'Engleterre et li sires de Mauni, à C hommes tant seulement, s'en vinrent prendre le

saisine de Calais, et fisent aler ens ès portes tenir prison monsigneur Jehan de Viane, monsigneur Ernoul d'Andrehen, monsigneur Jehan de Surie, monsigneur [1] Bauduin [2] de Bellebourne et les aultres, et fisent li mareschal d'Engleterre aporter les saudoyers toutes leurs armeures et jetter en un mont en le halle de Calais, et puis fisent toutes manières de gens, petis et grans, partir, et ne retinrent que III hommes, un prestre et II aultres ancyens hommes, bons coustumiers des lois et ordenances de Calais, et fu pour rensegnier les hiretages. Quant il eurent tout ce fait et le chastiel ordonné pour logier le roy et la royne, et tout li aultre hostel furent widié et apparillié pour rechevoir les gens dou roy, on le segnefia au roy. Adont monta-il à cheval, et fist monter la royne et les barons et chevaliers, et chevaucièrent à grant glore devers Calais, et entrèrent en le ville à si grant fuison de ménestrandies, de trompes, de tabours, de nacaires, de chalemies et de muses que ce seroit merveilles à recorder, et chevauça ensi li rois jusques au chastiel, et le trouva bien paré et bien ordonné pour lui recevoir, et le disner tout prest. Si donna li dis rois, ce premier jour que il entra en Calais, à disner ens ou chastiel les contes, les barons et les chevaliers qui là estoient, et la royne les dames et les damoiselles qui au siége estoient et qui le mer avoient passet avoecques li, et y furent en grant solas, ce poet-on bien croire. Ensi se porta li ordenance de Çalais, et se tint li rois ou chastiel et en le ville tant que la royne fu relevée d'une fille qui eut nom Margherite, et donna à aucuns de ses chevaliers, ce terme pendant, biaus hostels en le ville de Çalais, au signeur de Mauni, au baron de Stanfort, au signeur de Gobehen, à monsigneur Biétremieu de Brues, et ensi à tous les aultres, pour mieuls repeupler la ville; et estoit se intention, lui retourné en Engleterre, que il envoieroit là XXXVI riches bourgois, leurs femmes et leurs enfans, demorer de tous poins en le ville de Calais, et par espécial il y aroit XII bourgois, riches hommes et notables de Londres, et feroit tant que la

[1-2] Jehan.

ditte ville seroit toute repeuplée de purs Englès, laquele intention il accompli. Si fu la noeve ville et la bastide qui devant Calais estoit faite pour tenir le siége, toute deffaite, et li chastiaus, qui estoit sus le havène, abatus, et li gros mairiens amenés à Calais. Si ordena li rois gens pour entendre as portes, as murs, as tours et as barrières de le ville, et tout ce qui estoit brisiet et romput, on le fist apparillier; si ne fu mies sitost fait, et furent envoyet en Engleterre, ains le département dou roy, messires Jehans de Viane et si compagnon, et furent environ demi an à Londres, et puis mis à raençon.

Or me samble que c'est grans anois de piteusement penser et ossi considérer que cil grant bourgois et ces nobles bourgoises et leurs biaus enfans, qui d'estoch et d'estration avoient demoret, et leur ancisseur, en le ville de Calais, devinrent, desquels il y avoit grant fuison au jour que elle fu conquise. Ce fu grant pités quant il leur convint guerpir leurs biaus hostels et leurs hiretages, leurs meubles et leurs avoirs; car riens n'en portèrent, et si n'en eurent onques [1] restorier [2], ne recouvrier dou roy de France, pour qui il avoient tout perdu. Je me passerai d'yaus briefment: il fisent au mieuls qu'il peurent, mès la grignour partie se traisent en le bonne ville de Saint-Omer.

Quatr. réd. — Quant li rois d'Engleterre ot fait sa volenté des sys bourgois de Calais et il les ot donnés à la roine sa femme, ensi que chi desus est dit, il appella messire Gautier de Mauni et ses mareschaus le conte de Warvich et messire Richart de Stanfort, et leur dist : « Signeur, prenés ces clefs de « la ville et dou chastiel de Calais. Si en alés prendre la saisine « et possession, et prenés tous les chevaliers qui là dedens « sont et les metés en prison ou faites-leur jurer et fiancier « prison. Il sont gentilhomme, on les recrerra bien sus lors « fois, et tout le demorant, saudoyers et aultres, faites-les « partir : je les quitte. » Chi doi baron, avoecques messire Gau-

[1-2] Restitution.

tier de Mauni, respondirent : « Il sera fait. » Si s'en vinrent li doi marescal et messires Gautiers de Mauni, à cent hommes et deus cens archiers tant seullement, en la ville de Caiais, et trouvèrent messire Jehan de Viane, messire Arnoul d'Andrehem, messire Jehan de Surie et les chevaliers, qui les atendoient à l'entrée de la porte qui estoit toute close horsmis le guichet. Chil chevalier françois requellièrent ces chevaliers d'Engleterre bellement et lor demandèrent des sys bourgois comment il avoient finet et se li rois les avoit pris à merchi. Il respondirent : « Oïl, à la pryère madame la roine d'Engleterre. » De ce furent-il tout resjoï. Les portes et les bailles de Calais furent ouvertes. Les Englois entrèrent dedens et se saisirent de la ville et dou chastiel ; et furent mis en prison courtoise messires Jehans de Viane et tout li chevalier de France, et toutes aultres gens, hommes, femmes, enfans, mis hors, chil qui passèrent parmi l'ost d'Engleterre. Li chevalier englois et li vaillant homme en avoient pité et lor donnoient à disner et encores de l'argent à lor département, et il s'en aloient, ensi que gens esgarés, pour quérir lor mieuls aillours. Il en i ot aussi auquns qui passèrent parmi l'ost des Flamens qui gissoient entre Gravelines et Calais. Aussi les Flamens par pité lor fissent des douçours et des courtoisies assés. Ensi se départirent ces povres gens de Calais, mais la grignour partie se retraissent à Saint-Omer, et orent là biaucop de recouvrances.

Les marescaus d'Engleterre et messires Gautiers de Mauni qui furent envoyet de par le roi en la ville de Calais, le fissent toute et tantos, et le chastiel aussi, netoyer, ordonner et apparillier, ensi que pour le roi et la roine recevoir. Quant il orent tout ce fait et le chastiel ordonné pour logier le roi et la roine, et tout li aultre hostel furent widié et apparilliet pour recevoir les gens dou roi, on le segnefia au roi. Adonc monta-il à ceval et fist monter la roine et leur fil le prince, les barons et les chevaliers, et cevauchièrent à grant glore deviers Calais, et entrèrent dedens la ville à si grant fuisson de ménestrandies, de trompes, de tabours, de claronchiaus, de muses et de canemelles

que grant plaisance estoit à considérer et regarder, et chevauchièrent ensi jusques au chastiel, et là descendirent li rois, la roine, li princes, li contes Derbi et li signeur : les auquns demorèrent avoecques le roi, qui logiet ou chastiel estoient, et les aultres se traissent as hostels, lesquels on avoit ordonné pour euls. Et donna li rois, ce premier jour que il entra en Calais, à disner ens ou chastiel de Calais, la roine, les dames et les damoiselles, les contes, les barons et les chevaliers, et non pas de pourvéances de la ville, mais de celles de lor hoost qui lor estoient venues et venoient encores tous les jours de Flandres et d'Engleterre, et devés sçavoir que, le siége estant devant Calais, il vinrent en l'oost le roi d'Engleterre moult de biens par mer et par terre dou païs de Flandres, et euissent eu les Englois des défautes assés, se les Flamens n'euissent esté. Che jour furent toutes les portes de Calais ouvertes, et vinrent moult de Flamens veoir l'estat dou roi d'Engleterre, et estoient toutes les cambres dou chastiel de Calais, la salle et les alées, encourtinées et parées de draps de haute-lice, si ricement comme as estas dou roi et de la roine apertenoit. Et aussi estoient les hostels des contes et des barons d'Englelerre qui se tenoient en la ville, et persévérèrent ce jour en grant joie et en grant reviel. Le second jour, apriès que li rois d'Engleterre entra en Calais, il donna à disner ens ou chastiel de Calais tous les plus notables bourgois de Flandres des communautés des bonnes villes, par laquelle promotion les hommes de Flandres estoient là venu servir le roi, et fu li disners biaus et grans et bien estofés, et au congiet prendre au roi, li dis rois les remercia grandement dou service que fait li avoient, et retournèrent les Flamens en lor hoost, et à l'endemain il se départirent tout et retournèrent en leurs lieus. Ensi se portèrent les besongnes de Calais. Et donna li rois d'Engleterre congiet à toutes manières de gens, gens d'armes et archiers, pour retourner en Engleterre, et ne retint que son fil, le prince de Galles, et son consel, et sa femme la roine, dames et damoiselles et lor estat, et son cousin le conte Derbi. Et donna li rois as pluisseurs de ses barons des biaus hostels de Calais, à

casqun selon son estat, pour euls tenir, demorer et logier, quant il vodroient passer la mer d'Engleterre à Calais, et furent les dons, les auquns à hiretage et les aultres à la volenté dou roi. Et furent tout li manant en la ville de Calais au jour que elle fu rendue, bouté hors, et ne furent retenu tant seullement que euls trois ancyens hommes, lesquels savoient les usages et les coustumes de la ville, entre lesquels il i avoit un prestre, pour rasener les maniemens des hiretages, ensi comme il se portoient ; car ce estoit li intension dou roi et de son consel que elle seroit redéfie et raemplie de purs Englois et que on i envoieroit de la chité de Londres douse bourgois notables, rices hommes et bons marceans, et encores des chités et bonnes villes d'Engleterre, vingt-quatre bourgois, et avoecques ces trente-sys, femmes, enfans et toutes lors familles, et en desous de euls, aultres hommes, ouvriers de tous estas, par quoi la ville se reformeroit toute de purs Englois, et seroit à Calais li estaples des lainnes d'Engleterre, dou plonc et de l'estain, et se venroient ces trois marceandises coustumer à Calais et feroient là le quai et le havène. Li rois d'Engleterre, pour toutes ces coses ordonner et mettre à lor devoir, se tint à Calais sans retourner en Engleterre bien un quartier de un an, et tant que la roine sa femme i fu acouchie et relaice de une belle fille, laquelle ot nom Marguerite et fu depuis contesse de Pennebrug, mais elle morut jone. Le roi d'Engleterre estant à Calais, tout fu remparet et raparilliet ce qui désemparet estoit, et furent envoyet en Engleterre messires Jehans de Viane et messires Ernouls d'Andrehem et les chevaliers qui dedens Calais estoient au jour que elle fu rendue, et avant que li rois d'Engleterre se départesist de Calais.

Or m'est avis que c'est grande imagination de piteusement penser et ossi considérer que chil grant bourgois et ces nobles bourgoises et lors biaus enfans qui d'estoq et d'estration avoient demoret, et lor prédicessour, en la ville de Calais, devinrent, desquels il i avoit grant fuisson au jour que elle fu rendue. Ce fu grans pités, quant il lor convint guerpir lors

biaus hostels et lors hiretages, lors meubles et lors avoirs, car riens n'enportèrent, si n'en orent onques restorier, ne recouvrier dou roi de France pour qui il avoient tout perdu. Je m'en passerai de euls briefment à parler : il fissent au mieuls que il porent, mais la grignour partie de euls se traist en la ville de Saint-Omer.

En celle année fu accordée une trieuwe entre le roy de France et le roy d'Engleterre, à durer II ans, par le pourcach dou cardinal de Bouloingne, qui estoit en Franche. Et retourna li roys d'Engleterre arrière en son pays, quant il eut bien pourveu le ville de Callais, et la roynne, sa femme, avoecq lui.

Sec. réd. — Encores se tenoit li rois d'Engleterre à Calais pour entendre le plus parfaitement as besongnes de le ville, et li rois Phelippes en le cité d'Amiens. Si estoit dalés lui son cousin li cardinauls Guis de Boulongne qui venus estoit en France en légation, par laquel promotion il pourcaça une trièwe entre les II rois, leurs pays et leurs ahérens, à durer II ans, et fu ceste trièwe acordée de toutes parties ; mais on excepta hors la terre et ducé de Bretagne, car là tenoient et tinrent toutdis les II dames guerre l'une à l'aultre. Si s'en retournèrent li rois d'Engleterre, la roine et leur enfant en Engleterre, et laissa li dis rois, à son département de Calais, à chapitainne, un lombart que moult amoit et lequel il avoit avanciet, qui s'appelloit Aymeri de Pavie, et li recarga en garde toute la ville et le chastiel, dont il l'en deubt estre priès mescheu, ensi que vous orés recorder [1] temprement [2]. Quant li rois d'Engleterre fu retournés à Londres, il mist grant entente à repeupler le ville de Calais, et y envoia XXXVI bourgois riches durement et sages hommes, leurs femmes et leurs enfans, et plus de [3] CCCC [4] aultres hommes de mendre estat, et toutdis croissoit li

[1-2] Briefment. — [3-4] CCC.

nombres; car li rois y donna et séela libertés et franchises si grandes que cascuns [1] y vint [2] volentiers.

En ce temps fu amenés en Engleterre messires Charles de Blois qui s'appelloit dus de Bretagne, qui avoit esté pris devant le Roce-Deurient, ensi que chi-dessus est contenu : si fu mis en courtoise prison ens ou chastiel de Londres, avoecques le roy David d'Escoce et le conte de Mouret. Mès il n'i eut point esté longement quant à la pryère madame la royne d'Engleterre, qui estoit sa cousine germainne, il fu [3] recreus [4] sus sa foy, et chevauçoit à sa volenté autour de Londres; mès il ne pooit jésir que une nuit dehors, se il n'estoit en le compagnie dou roy d'Engleterre ou de la royne. En ce temps estoit prisonniers en Engleterre li contes d'Eu et de Ghines; mès il estoit si friches et si jolis chevaliers, et si bien li avenoit à faire quanqu'il faisoit, que il estoit partout li bien venus dou roy et de la royne, des barons, des dames et des damoiselles d'Engleterre.

Quatr. réd. — Encores se tenoit li rois d'Engleterre à Calais pour entendre le plus parfaitement as besongnes de la ville, et li rois Phelippes de France, en la bonne chité d'Amiens, et estoit dalés lui nouvellement venus un siens cousins cardinauls messires Guis de Boulongne en très-grant estat, et l'avoit papes Clémens, qui resgnoit pour ce temps, envoyet d'Avignon en France, et tenoit chils dis cardinauls trop grandement biel estat et estofet, et aloit sus les biens de l'Église à plus de deus cens chevaux : onques sains Pierres, ne sains Pols, ne sains Andrieus n'alèrent ensi. Chils cardinauls de Boulongne, à sa bienvenue deviers le roi de France, quist voie et moyen et amis deviers le roi d'Engleterre comment il vint à Calais, et, lui là venu, il procura tant deviers le dit roi et son consel, le conte Derbi, messire Renault de Gobehem, messire Richart de Stanfort et messire Gautier de Mauni que unes trièves furent prises entre les deus rois de France et d'Engleterre et de tous lors

[1-2] S'i vint amasser. — [3-4] Receus.

ahers et aidans, à durer deus ans par mer et par terre, et furent réservet et exceptet en celle trieuve les deus dames de Bretagne, la femme à messire Carle de Blois et la contesse de Montfort, et tinrent toutdis ces deus dames en Bretagne la guerre li une contre l'aultre. Ces trieuves acordées et jurées à tenir le terme de deus ans tant seullement, li cardinaus de Boulongne retourna à Amiens deviers le roi de France, et li rois d'Engleterre ordonna ses besongnes et s'en retourna en Engleterre et i ramena la roine sa femme et tous lors enfans et lor estat, dames et damoiselles, et ne laissièrent nului derrière, et ordonna à demorer à Calais et à estre chapitainne un chevalier lombart lequel on nommoit messire Ameri de Pavie, et estoit li dis chevaliers très-grandement en la grâce et amour dou dit roi, car il l'avoit servi un lonch temps, et bien se confioit li rois en li, quant il li bailloit en garde le jeuiel ou monde à ce jour que il amoit le mieuls : c'estoit la ville et le castiel de Calais. Se l'en deubt estre priès mesvenu, ensi que vous orés recorder en l'istore.

Sec. réd. — Toute celle année que celle trièwe fu acordée que vous avés oy, se tinrent li doy roy à pais li uns contre l'aultre ; mès pour ce ne demora mies que messires Guillaumes Douglas, cils vaillans chevaliers d'Escoce, et li Escoçois, qui se tenoient en le forest de Gedours, ne guerriassent toutdis les Englès partout là où il les pooient trouver, quoique li rois d'Escoce leurs sires fust pris; et ne tinrent onques trièwes que li rois d'Engleterre et li rois de France euissent ensamble. D'aultre part ossi, cil qui estoient en Gascongne, en Poitou et en Saintonge, tant des François com des Englès, ne tinrent onques fermement trièwes, ne respit qui fust ordené entre les II rois; ains gaegnoient et conquéroient villes et fors chastiaus souvent, li uns sus l'aultre, par force ou par pourcas, par embler ou par eschieller, de nuit ou de jour; et leur avenoient souvent des belles aventures, une fois as Englès, l'aultre fois as François.

Et toutdis gaegnoient povre brigant à desrober et pillier les villes et les chastiaus, et y conquéroient si grant avoir que c'estoit merveilles ; et en devenoient li aucun si riche, [1] qui se faisoient maistres et chapitains des aultres brigans, que il en y avoit de tels qui avoient bien le finance de [2] XL^{m} [3] escus. Au voir dire et raconter, c'estoit grans merveilles de ce qu'il faisoient. Il espioient, tele fois estoit, et bien souvent, une bonne ville ou un bon chastiel, une journée ou II loing, et puis s'assembloient XX ou XXX brigant, et en aloient, par voies couvertes, tant, de jour que de nuit, qu'il entroient en celle ville ou en cel chastiel que espyet avoient, droit sus le point dou jour, et boutoient le feu en une maison [4]. Et cil de la ville cuidoient que ce fuissent M armeures de fier, qui volsissent ardoir leur ville : si en fuioient, que mieuls mieuls, et cil brigant brisoient maisons, coffres et escrins, et prendoient quanqu'il trouvoient ; puis en aloient leur chemin, tout cargiet de pillage. Ensi fisent-il à Dousenak et en pluiseurs aultres villes, et gaegnièrent ensi pluiseurs chastiaus, et puis les revendirent. Entre les aultres, eut un brigant en le marce de le Langue d'Oc, qui en telle manière avisa et espia le fort chastiel de Combourne qui siet en Limosin, en très-fort pays durement. Si chevauça de nuit avoecques XXX de ses compangnons, et vinrent à ce fort chastiel et l'eschiellèrent et gaegnièrent, et prisent ens le signeur que on appelloit le visconte de Combourne, et occirent toutes les mesnies de laiens, et misent en prison le signeur en son chastiel meismes, et le tinrent si longement qu'il se rançonna atout XXIIII^{m} escus tous appareilliés ; et encores détint li dis brigans le dit chastiel et le garni bien, et en guerria le pays. Et depuis, pour ses proèces, li rois de France le volt avoir dalés lui, et achata son chastiel XX^{m} escus ; et fu huissiers d'armes au roy de France et en grant honneur dalés le roy ; et estoit appellés cils brigans Bacons, et estoit toutdis bien montés de bons coursiers, de doubles roncins et de gros palefrois, et ossi armés ensi

[1] Par espécial. — [2-3] LX^{m}. — [4] Ou en deux.

c'uns contes, et vestis très-ricement, et demora en cel bon estat tant qu'il vesqui.

En [1] tele [2] manière se maintenoit-on ou ducée de Bretagne, car sifait brigant conquéroient et gaegnoient villes fortes et bons chastiaus, et les roboient ou tenoient, et puis les revendoient à chiaus dou païs bien et chier. Si en devenoient li aucun, qui se faisoient mestres deseure les aultres, si rice que c'estoit merveilles; et en y eut un entre les aultres, que on clamoit Crokart, qui avoit esté en son commencement uns povres garçons et lonctemps pages au signeur d'Ercle en Hollandes. Quant cils Crokars commença à devenir grans, il eut congiet et s'en ala ens ès guerres de Bretagne, et se mist au servir un homme d'armes. Si se porta si bien que à une rencontre où il furent, ses mestres fu tués; mès par le [3] vasselage [4] de lui, li compagnon l'eslisirent à estre chapitainne ou liu de son mestre, et y demora. Depuis, en bien peu de temps, il gaegna tant et acquist et proufita par raençons, par prises de villes et de chastiaus, que il devint si riches que on disoit que il avoit bien le [5] fin [6] de [7] LX^m [8] escus, sans les chevaus dont il avoit bien sus son estable XX ou XXX bons coursiers et doubles roncins. Et avoech ce il avoit le nom de estre li plus apers homs d'armes qui fust ens ou pays, et fu esleus pour estre à le bataille des XXX; et fu tous li [9] mieudres [10] de son costé, de le partie des Englès, où il acquist grant grasce. Et li fu prommis dou roy de France que, se il voloit devenir françois, li rois le feroit chevalier et le marieroit bien et ricement, et li donroit II^m livres de revenue par an; mès il n'en volt acorder, ne riens faire, et depuis li meschéi-il, ensi comme je vous dirai. Chils Crokars chevauçoit une fois un jone coursier fort en bride que il avoit acaté CCC escus, et l'esprouvoit au courir : si l'escaufa telement que li coursiers, oultre sa volenté, l'emporta, siques, au sallir un fosset, li coursiers trébucha et rompi à son mestre le col. Je ne

[1-2] Autele. — [3-4] Proesce. — [5-6] Finance. — [7-8] XL^m. — [9-10] Li meilleur combatant.

sçai que ses avoirs devint, ne qui eut l'âme; mès je sçai bien que Crokars fina ensi.

Quatr. réd. — Quoique les trieuves fuissent bien tenues entre le roi de France et le roi d'Engleterre tant que de lors personnes et de ceuls où lors poissances et semonses et commandemens se pooient estendre, se commençoient jà à courir pluisseurs aventurers, brigans et pillars, ens ès lointainnes marces de France, ens ès lieus où il sentoient les chevaliers foibles et non fait de la guerre, et prendoient lors villes et lors castiaus; car il se quelloient ensemble une quantité de tels gens d'armes, alemans ou autres, qui, sus l'ombre de la guerre, faisoient lors fais et lors emprises, et ne lors aloit nuls au devant, et voloient bien li auqun dire que il estoient porté couvertement et souffert des officyers dou roi et des chevaliers et esquiers dou païs où il conversoient, et que chil estoient participant à lors butins et pillages : dont je vous di que depuis, toutes tels coses et apertises d'armes furent, parmi le roiaulme de France, escoles de toutes iniquités et mauvestés; car trop fort se mouteplyèrent par le laisseur et amplèce que il orent de commencement, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Il i eut un brigant pillart, et croi que il fu alemans, qui trop fort resgna en Limosin et en Langue-d'Oc, lequel on nommoit Bacon. Chils avoit aultres brigans desous lui, et le tenoient à mestre et à chapitainne pour tant que il estoit le piour de tous les aultres et li plus outrageus, et bien les païoit de mois en mois, et fu trop malement apers et soubtieus à embler et esquieler villes et forterèces, et cevauçoient, tels fois estoit, ils et ses compagnons, vint ou trente lieues de nuit par voies couvertes, et venoient sus le point de un ajournement, là où il voloient estre, et esquielloient le lieu où il avoient jeté et asis leur visée, et quant il estoient dedens une ville, il boutoient le feu en cinq ou sys maisons. Les gens de celi ville estoient esbabi et guerpisoient tout et se fuioient, et chil pillart rompoient cofres et escrins et prendoient ce que de bon il

trouvoient dedens, et aussi des plus rices hommes à prisonniers, et les rançonnoient et vendoient les villes que prises avoient, as hommes dou païs et à ceuls-meismes lesquels boutés hors il en avoient, et en prendoient grant argent, selonch ce que il se pooient composer; et par tel cas asamblèrent chil pillart trop malement grant finance, et prist chils Bacons la ville de Dousenach en Limosin et le pilla toute, et encores le vendi-ils en deniers apparilliés, quant il s'en départi, dys mille esqus. Apriès, chils Bacons et ses gens prisent la ville et le chastiel de Comborne et le visconte et la contesse et lors enfans dedens, et les rançonna à vingt-quatre mille esqus et retint le chastiel, et trouva cautelle et action de guerryer le païs pour tant que chils viscontes de Comborne s'estoit armés pour la contesse de Montfort, car chils Bacons estoit de la partie à la femme messire Carle de Blois. En la fin il vendi le chastiel au roi de France, et en ot en deniers tous apparilliés vingt-quatre mille esqus, mais on les fist payer le plat païs, et fist chils viscontes de Combourne sa paix au roi de France, et li rois volt avoir ce Bacon dalés li, et fu wisiers d'armes dou roi et bien en la grâce dou roi Phelippe et dou roi Jehan, et tousjours bien montés de coursiers, de roncins et de haquenées, et avoit assés grant finance d'or et d'argent, et demora en bon estat tant que il vesqui.

Parellement et de ce temps ot en Bretagne un homme d'armes alemant que on clama Crokart, liquels avoit esté en son commencement uns varlès au signeur d'Ercle en Hollandes, mais il se porta si bien ens ès guerres de Bretagne par prises de villes et des chastiaus et des racas fais et de raençons de gentils hommes que quant il ot assés menet celle ruse et il fu tanés de guerryer et de mal faire, il en porta la finance de soissante mille viés esqus, et fu chil Crokars uns de chiaus qui furent armé avoecques les Englois en la bataille des Trente, et fu tous li mieudres de son costé, et i acquist tel grâce que li rois Jehans de France li manda que, se il voloit relenquir les Englois et devenir françois, il le feroit chevalier et li donroit

femme et mille esqus de revenue par an. Il refusa à ce. Chils Crokars vint en Hollandes en grant estat, et pour ce que il vei que li signeur qui le congnissoient, n'en faisoient point de compte, il retourna en Bretagne, en ce temps que li dus de Lancastre, Henris, qui chi desus est nommés contes Derbi, séoit à siége devant la chité de Rennes. Li dus li fist grant chière et le retint de son hostel à douse chevaux, et avint de Crokart ce que je vous en dirai. Une fois, il cevauçoit un coursier, liquels li avoit cousté trois cens esqus, et l'avoit tout nouviel et le volt asayer pour veoir et sçavoir comment il s'en poroit aidier se il li besongnoit, et férit ce coursier des esporons, liquels estoit fors et rades et mal enbouquiés, et vint à sallir un fosset. Li coursiers tresbusca et rompi son mestre le col. Ensi fina Crokars.

Celle trieuwe fu assés bien tenue, mais il avint en celle année que messires Joffrois de Chargny, qui se tenoit à Saint-Omer et à qui durement annoioit, et à aucuns chevaliers de Picardie, de le prise de Callais, tretièrent tant deviers monseigneur Amery de Pavie, un chevalier lombart, cappitainne de Callais, que pour argent il leur eut en convent de rendre et livrer Callais, un certain jour qui mis y fu, parmy XX^{m} escus qu'il en devoient payer. Or avint que li roys d'Engleterre seut ce markiet, je ne say comment, et manda à Londres messire Ameri et l'espoenta bien. Toutte-sfois, finablement, il li dist qu'il poursieuvist son marchiet et qu'il seroit à le journée, et parmy tant il li pardonneroit tout son fourfet. Messires Ameris, qui cuida bien estre mors, li eut en convent et vint de recief à Callais.

Sec. réd. — En ce temps se tenoit en le ville de Saint-Omer cils vaillans chevaliers messires Joffrois de Chargni, et l'avoit li rois de France là envoyet pour garder les frontières, et y

estoit et usoit de toutes coses touchans as [1] armes [2], comme rois. Cils messires Joffrois estoit en coer trop durement couroucíés de le prise et dou conquès de Calais, et l'en desplaisoit, par samblant, plus ç'à nul aultre chevalier de Pikardie. Si metoit toutes ses ententes et imaginations au regarder comment il le peuist ravoir, et sentoit pour ce temps un capitainne en Calais qui n'estoit mies trop haus homs, ne de l'estration d'Engleterre. Si s'avisa li dis messires Joffrois que il feroit assayer au dit chapitainne, qui s'appelloit Aymeris de Pavie, se pour argent il poroit marchander à lui, par quoi il reuist en se baillie la ditte ville de Çalais ; et s'i enclina pour tant que cils Aymeris estoit lombars, et Lombart sont de leur nature convoiteus. Onques de ceste imagination li dis messires Joffrois ne peut issir, mès procéda sus et envoia secrètement et couvertement trettier devers cel Aymeri ; car pour ce temps trièwes estoient. Si pooient bien cil de Saint-Omer aler à Calais, et cil de Calais à Saint-Omer ; et y aloient les gens de l'un à l'aultre faire leurs marchandises. Tant fu trettiet, parlé, et li affaires démenés secrètement que cils Aymeris s'enclina à ce marchiet, et dist que parmi XX^m escus qu'il devoit avoir au livrer le chastiel de Calais dont il estoit chastelains, il le renderoit ; et se tint li dis messires Joffrois pour tout asseuré de ce marchié. Or avint ensi que li rois d'Engleterre le sceut, je ne sçai mies comment ce fut, ne par quelle condition, mais il manda cel Aymeri qu'il venist à lui parler à Londres. Li Lombars qui jamais n'euist pensé que li rois d'Engleterre sçeuist cel afaire, car trop secrètement l'avoient démenet, entra en une nef et arriva à Douvres, et vint à Londres à Wesmoustier devers le roy. Quant li rois vei son Lombart, il le traist d'une part et dist : « Aymeri, « vien avant. Tu scès que je t'ay donnet en garde la [3] riens [4] « dou monde que plus ayme apriès ma femme et mes enfans, le « chastiel et le ville de Calais, et tu l'as vendu as François, et « me voels trahir : tu as bien desservi mort. » Aymeris fu tous esbahis des paroles dou roy, car il se sentoit fourfais. Si se jetta

[1 2] Faits d'armes. — [3 4] Chose.

en jenouls devant le roy et dist, en priant merci à jointes mains : « Ha ! gentils sires, pour Dieu, merci ! Il est bien voirs « ce que vous dittes ; mès encores se poet bien li marchiés tous « desrompre, car je n'en receus onques denier. » Li gentils rois d'Engleterre eut pité dou Lombart que moult avoit amet, car il l'avoit nouri d'enfance, si dist : « Aymeri, se tu voes faire ce « que je te dirai, je te pardonray mon mautalent. » Aymeris, qui grandement se reconforta de ceste parole, dist : « Monsi- « gneur, oïl, je le ferai, quoi que couster me doie tout ce que « vous me commanderés. » — « Je voeil, dist li rois, que tu pour- « sieves ton marchiet ; et je serai si fors en le ville de Calais, « à le journée, que li François ne l'aront mies ensi qu'il cui- « dent ; et pour toy aidier à escuser, se Diex me [1] vaille [2], « j'en sçai pieur gré à messire Joffroy de Chargni que à toy, qui « en bonnes trièwes a ce pourchaciet. » Aymeris de Pavie se leva atant de devant le roy, qui en genouls et en grant cremeur avoit esté, et dist : « Certes, très-chiers sires, voirement a ce esté « par son pourcach, non par le mien ; car jamais je n'i euisse « osé penser. » — « Or va, dist li rois, et fai la besongne, ensi « com je t'ai dit ; et le jour que tu deveras délivrer le chastiel, « si le me segnefie. » En cel estat et sus le parole dou roy se departi Aymeris de Pavie et retourna arrière à Calais, et ne fist nul samblant à ses compagnons de cose que il euist [3] emprise [4] à faire. Messires Joffrois de Chargni, qui se tenoit pour tous asségurés d'avoir le chastiel de Calais, se pourvei de l'argent ; et croy que il n'en parla onques au roy de France, car li rois ne li euist jamais conseilliet à ce faire, pour la cause des trièwes qu'il euist enfraintes. Mès li dis messires Joffrois de Chargni s'en descouvri bien secrètement à aucuns chevaliers de Pikardie, qui furent de son acort, car la prise de Calais lor touchoit trop malement, et à tels que à monsigneur de Fiennes, à monsigneur Ustasse de Ribeumont, à monsigneur Jehan de Landas, au signeur de Kréki, à monsigneur Pepin de Were, à monsigneur Henri dou Bos et à pluiseur aultre ; et avoit sa cose si bien apparillie que il

[1-2] Me veuille aidier. — [3-4] Enpensé.

devoit avoir V[e] lances. Mais la grigneur partie de ces gens d'armes ne savoient où il les voloit mener, fors tant seulement aucun grant baron et bon chevalier, asquels il en touchoit bien dou savoir. Si fu ceste cose si approcie que droitement le nuit de l'an la cose fu arrestée de estre faite ; et devoit li dis Aymeris délivrer le chastiel de Calais en celle nuit [1]. Si le segnefia li dis Aymeris, par un sien frère, ensi qu'il avait promis, au roy d'Engleterre.

Quant li rois sceut ces nouvelles et le certainneté dou jour qui arrestés y estoit, si manda monsigneur Gautier de Mauni en qui il avoit grant fiance, et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers pour mieuls furnir son fait. Quant messires Gautiers fu venus, il li compta pourquoy il l'avoit mandé et que il le voloit mener avoecques lui à Calais ; messires Gautiers s'i acorda légièrement. Si se départi li rois d'Engleterre, à CCC hommes d'armes et VI[c] archiers, de le cité de Londres, et s'en vint à Douvres, et enmena son fil le jone prince avoecques lui. Si montèrent li dis rois et ses gens au port de Douvres et vinrent sus une avesprée à Calais, et s'i embuschièrent si quoiement que nuls n'en sceut riens pourquoi il estoient là venu. Si se boutèrent les gens le roy ens ou chastiel, en tours et en cambres, et li rois meismes ; et ordonna ainsi et dist ensi à monsigneur Gautier de Mauni : « Messire Gautier, je voeil que vous soyés chiés de ceste « besongné, car moy et mes fils nous combaterons desous vostre « banière. » Messires Gautiers respondi et dist : « Monsigneur, « Diex y ait part ! si me ferés haulte honnour. »

Quatr. réd. — Or retournons à la matère dont je parloie, quant je commençai à parler de Bacon et de Crokart. Vous devés sçavoir que en la ville de Saint-Omer se tenoit un moult vaillans chevalier françois, liquels se nommoit messires Joffrois de Cargni, et croi que il soit as armes campagnois. Chils messires Joffrois estoit en coer trop grandement courouchiés de la prise et dou conquès de la ville et dou chastiel de Calais, que les

[1-2] Par nuit.

Englois tenoient, et mettoit toutes ses ententes et imaginations au regarder comment il le peuist ravoir, et sentoit pour ce temps un chapitainne en Calais, qui n'estoit pas trop haus homs, ne de l'estration d'Engleterre. Si se avisa messires Joffrois de Carni que il feroit asayer au dit chapitainne qui se nommoit messires Aimmeris de Pavie, se par argent proumetre et donner, il poroit marceander à lui, par quoi il peuist avoir Calais, et se enclina en ceste pensée le plus pour tant que messires Aimmeris estoit lombars et de nation estrange, car, se il fust englois ou hainnuiers, il ne se fust jamais avanchiés de faire ce que il fist, et envoia secrètement tretier deviers cel messire Aimmeri par un Lombart demorant [à Paris], qui se disoit son cousin. Aimmeri entendi à ces trettiés et se dissimula trop fort, ensi que il apparu, car il fist entendant à ce Lombart parisyen que on nommoit Ambrosin, que il renderoit Calais as François pour vingt mille esqus, car il estoit tanés de servir le roi d'Engleterre et voloit retourner en son païs, et tout che que il disoit, estoit bourde, car jamais ne l'euist fait, et bien le créoient de ses paroles Ambrosin et messires Joffrois; et furent les coses si aprochies que jours mis et asis que de rendre et livrer as François le chastiel de Calais, et par le chastiel on entreroit en la ville, et de ce se tenoient tout à ségur et à conforté messires Joffrois et ses consauls, et s'en vint li dis messires Joffrois de Carni à Paris et remonstra ce marchiet et ce trettiet as plus proçains dou roi. Li auqun le voloient croire, et li aultre non et disoient que ce estoit une bareterie couverte et que jamais pour vint mille esqus on ne retourneroit à avoir Calais. Li aultre disoient, qui désiroient à veoir le marchiet acompli, que si poroit bien faire. Messires Joffrois afermoit les coses si acertes que il en fu creus, et furent ordonné et délivré par le trésorier de France li vint mille esqus et furent envoyet et aporté en l'abéie de Saint-Bertin à Saint-Omer. Messires Joffrois de Cargni fist une semonse et pryère secrée de gens d'armes en Artois, en Boulenois et là environ, et ne sçavoient nuls encores pour où c'estoit à aler.

Entrues que messires Joffrois de Cargni entendoit de grant

désir et volenté au procurer ses besongnes, messires Aimmeris de Pavie, d'aultre costé, qui les voloit décevoir, monta en mer et vint en Engleterre, et trouva le roi à Eltem et li remonstra toute la besongne comment elle aloit et demenée elle estoit. Li rois entendi à ces paroles, qui fu moult esmervilliés de ce, et pensa sus un petit, et appella messire Gautier de Mauni, qui pour ces jours estoit dalés li, et fist à messire Aimmeri de Pavie recorder toute la marceandise comment elle aloit, et en demanda consel quel cose en estoit bonne à faire. Messires Gautiers de Mauni en respondi son entente et dist : « Sire, li François abusent trop grandement, qui, en « bonnes trieuves jurées et données, marceandent de vous « trahir, et voellent avoir la ville et le chastiel qui tant vous « ont cousté : il ne fait point à souffrir. Vous m'avés demandé « consel et je vous consillerai. Vous envoierés à Calais des « bonnes gens d'armes assés et par raison, pour résister à l'en- « contre des François, et dirés à Aimmeri que il procède avant « en son marchié et bien se garde que de son lés il n'i ait « fraude, ne traïson, car vous vos estes confiés en li et vous « confyerés encores. » — « Gautier, respondi li rois, vous dites « bien, et je le ferai ensi et vous institue à estre souverains de « celle armée. Trayés-vous viers Douvres et celle marce là, et « je vous envoierai gens assés. » Messires Gautiers de Mauni respondi au roi : « Sire, je le ferai volontiers. » Puis appella li rois Aimmeri de Pavie et li dist à part : « Je voel que tu poursiéves ton marchiet. Gautier de Mauni retournera avoecque « toi, et de tout ce que il te conselle, uses apriès son consel. » Il respondi et dist : « Volontiers. »

Adonc se départirent dou roi d'Engleterre messires Aimmeris et messires Gautiers de Mauni, et vinrent à Douvres et là passèrent la mer et vinrent sus un tart à Calais. Depuis envoia li rois d'Engleterre gens d'armes et archiers d'Exsesses et de Sousexses et de la conté de Kent viers Douvres et viers Zandvich, et passèrent petit à petit la mer et se boutèrent couvertement à Calais et tant que la ville en fu bien pourveue, et droit

sus le point dou darrain jour, de quoi à l'endemain li marchiés devoit estre livrés à l'entente des François. Li rois d'Engleterre en propre personne vint à Calais, non congneus de plenté de gens : de quoi messires Gautiers de Mauni fu moult esmervilliet quant il le vei. Nequedent il se fissent bonne chière, et dist li rois : « Gautier, je voel veoir et connoistre quels gens vendront « pour moi tolir Calais, que je ai tant comparet. Je le voel aidier « à deffendre et à garder ; mais je me meterai desous vostre « pennon, ensi comme uns de vostres chevaliers, ne je ne voel « pas que toutes mes gens sachent que je soie ichi venus main- « tenant pour tele cose. » — « Sire, respondi messires Gautiers, « vous avés raison. Or en ordonnés à vostre ordenance, car « bien me plaist. »

Moult des gens le roi d'Engleterre ne sçavoient pour quoi il estoient venu, et furent bouté en cambres et en celiers ens ou chastiel, et cheuls liquel estoient en la ville, se tinrent tous quois en lors hostels, et leur fu dit : « Ne vous bougiés de chi, tant « que vous auerés aultres nouvelles. » Tout se acordèrent à l'ordenance que on les volt mettre.

Li roys d'Engleterre ne mist mies en oubli ce que faire volloit, mès se bouta à mil hommes d'armes de nuit secrètement en le ville de Callais. Au jour que li dis messires Ameris dubt délivrer le ville de Callais, y vinrent messires Joffrois de Chargny, messires Moriaux de Fiennes, messires Jehans de Landas, messires Ustasses de Ribeumont, messires Pepins de Were, messires Henris dou Bos, li sires de Kikempois et pluisseurs autres d'Artois, de Vermendois et de Picardie, et fissent ung secret mandement. Si furent mis en le ville de Callais de nuit. Dont saillirent li Englès hors et envaïrent les Franchois, et les reboutèrent hors de le ville, et là eut grant bataille et crueuse, car li Franchois se requeillièrent, qui estoient grant fuisson.

Sec. réd. — Or vous dirai de monsigneur Joffroi de Chargni, qui ne mist mies en oubli l'eure que il devoit estre à Calais, mais fist son amas de gens d'armes et d'arbalestriers en le ville de Saint-Omer, et puis se parti dou soir et chevauça avoech sa route, et fist tant que [1] à priès de mienuit [2] il vint assez priès de Calais. Si attendirent là li uns l'aultre, et envoia li dis messires Joffrois devant jusques au chastiel de Calais II de ses escuiers, pour parler au chastelain, et savoir se il estoit heure et se il se trairoient avant. Li escuier tout secrètement chevaucièrent oultre et vinrent jusques au chastiel et trouvèrent Aymeri qui les attendoit, et parla à yaus et leur demanda où messires Joffrois estoit. Il respondirent que il n'estoit point loing, mais il les avoit envoyés là pour savoir se il estoit heure. Messires Aymeris li lombars dist : « Oïl, alés devers lui et se le faites traire « avant. Je li tenrai son convent, mès qu'il me tiengne le mien. » Li escuier retournèrent et disent tout ce qu'il avoient veu et trouvé. Adont se trest avant messires Joffrois, et fist par ordenance passer toutes gens d'armes et les arbalestriers ossi, dont il y avoit grant fuison, et passèrent tout oultre le rivière et le pont de Niulais, et approcièrent Calais. Et envoia devant li dis messires Joffrois XII de ses chevaliers et C armeures de fer pour prendre le saisine dou chastiel de Calais ; car bien li sambloit que, se il avoit le chastiel, il seroit sires de le ville, parmi ce qu'il estoit assés fors de gens ; et encores sus un jour il en aroit assés, se il besongnoit. Et fist délivrer à monsigneur Oudart de Renti, qui estoit de celle chevaucie, les XX^{m} escus pour payer à Aymeri ; et demora tous quois avoecques ses gens li dis messires Joffrois, sa banière devant lui, sus les camps audehors de le ville et dou chastiel, et estoit sen entente que par la porte de le ville il enteroit en Calais, autrement n'i voloit-il entrer. Aymeris de Pavie, qui estoit tous sages de son fait, avoit avalé le pont dou chastiel de le porte des camps : si mist ens tout paisieuvlement tous chiaus qui entrer y vorrent. Quant il furent amont ou chastiel, il cuidièrent que ce deuist estre tout

[1-2] Apriès mienuit.

leur. Adont demanda Aymeris à monsigneur Oudart de Renti où li florin estoient. On li délivra tout prest en un sach, et li fu dit : « Il y sont tout bien compté : tenés, comptés-les se vous « volés. » Aimeris respondi : « Je n'ai mies tant de loisir, car « il sera tantost jours. » Si prist le sach as florins et dist, en jettant en une cambre : « Je croy bien qu'il y soient. » Et puis recloy l'uis de la ditte cambre, et dist à monsigneur Oudart : « Attendés-moy ci et tout vo compagnon ; je vous vois ouvrir « celle mestre-tour, par quoi vous serés plus asségur et signeur « de céens. » Si se traist celle part et tira le [1] veriel [2] oultre ; et tantost fu la porte de la tour ouverte. En celle tour estoit li rois d'Engleterre et ses fils, et messires Gautiers de Mauni et bien .CC combatans, qui tantost sallirent hors, les espées et les haces en leurs mains, en escriant : « Mauni, Mauni à le rescousse ! » et en disant : « Cuident dont cil François avoir reconquis à si peu « de fait le chastiel et le ville de Calais ? » Quant li François veirent venir sus yaus ces Englès si soubdainnement, si furent tout esbahi, et veirent bien que deffense n'i valoit riens ; si se rendirent pour prisonniers et à peu de fait. De ces premiers n'i eut gaires de bleciés : si les fist-on entrer en celle tour dont li Englès estoient parti, et là furent enfermés. De chiaus-là furent li Englès tous asséguré. Quant il eurent ensi fait, il se misent en ordenance, et partirent dou chastiel, et se recueillièrent en le place devant le chastiel ; et quant il furent tous ensamble, il montèrent sus leurs chevaus, car bien sçavoient que li François avoient les leurs, et misent leurs arciers tout devant yaus, et se traisent en cel arroy devers le porte de Boulongne. Là estoit messires Joffrois de Chargni, se banière devant lui, de geules à III escuçons d'argent ; et avoit grant désir d'entrer premiers en le ville, et de ce que on ouvroit la porte si longhement, il en avoit grant merveille, car il volsist bien avoir plus tost fait, et disoit as chevaliers qui estoient dalés lui : « Que cils lombars le « fait longe ! Il nous fait ci morir de froit. » — « En nom Dieu, « sire, ce respondi messires Pepin de [3] Were [4], Lombart sont

[1-2] Verrouil. — [3-4] Wasère.

« malicieuses gens ; il regarde vos florins, se il en y a nul fauls, « et espoir ossi se il y sont tout. » Ensi bourdoient et [1] gengloient[2] là li chevalier l'un à l'aultre ; mais il oront tantost aultres nouvelles, car evous venir le roy desous le banière le signeur de Mauni, et son fil dalés lui, et ossi aultres banières dou conte de Stafort, dou conte d'Askesufforch, de monsigneur Jehan de Montagut, frère au conte de Sallebrin, dou signeur de Biaucamp, dou signeur de Bercler et dou signeur de le Ware. Tout cil estoient baron et à banière, et plus n'en y eut à celle journée. Si fu tantost la grande porte ouverte arrière, et issirent li dessus dit tout hors. Quant li François les veirent issir et il oïrent escryer : « Mauni, Mauni à le rescousse ! » [3] si cogneurent [4] bien qu'il estoient trahi. Là dist messires Joffrois de Chargni une haute parole à monsigneur Ustasse de Ribeumont et à monsigneur Jehan de Landas, qui n'estoient pas trop loing de li : « Signeur, li fuirs ne nous vault riens, et se nous fuions, nous « sommes perdu davantage : mieus vault que nous nos deffen- « dons de bonne volenté contre chiaus qui viennent, que en « fuiant comme lasques et recréant nous soions pris et desconfi. « Espoir sera la journée pour nous. » — « Par [5] saint Jorge [6], « respondirent li doi chevalier, sire, vous dittes voir ; et [7] malde- « hait[8] ait qui fuira. » Lors se recueillièrent tout cil compagnon et se misent à piet, et cacièrent leurs chevaus en voies, car il les sentoient trop foulés. Quant li rois d'Engleterre les vei ensi faire, si fist arrester [9] tout quois [10] la banière desous qui il estoit, et dist : « Je me vorrai ci adrecier et combatre. On face « la plus grant partie de nos gens [11] traire [12] avant viers le « pont et le rivière de Niulais ; car j'ay entendu que il en y a là « grant fuison à pié et à cheval. » Tout ensi que li rois ordonna, il fu fait. Si se départirent de se route jusques à VI banières et CCC arciers, et s'en vinrent vers le pont de Niulais que messires Moriaus de Fiennes et li sires de Cresèkes gardoient ; et estoient li arbalestrier de Saint-Omer et d'Aire entre Calais et

[1-2] Jangloient. — [3-4] Il virent. — [5-6] Par saint Denis. — [7-8] Mal. — [9-10] Tantost. — [11-12] Chevauchier.

ce pont, liquel eurent en ce premier rencontre dur hustin, et en y eut, occis sus le place, que noiés, plus de VI[xx], car il furent tantost desconfi et caciet jusques à le rivière, car il estoit encores moult matin, mès tantost fu jours. Si tinrent ce pont li chevalier de Pikardie, li sires de Fiennes et li aultre un grant temps; et là eut fait tamaintes grans apertises d'armes de l'un lés et de l'aultre. Mès li dis messires Moriaus de Fiennes, li sires de Cresèkes et li aultre chevalier qui là estoient, veirent bien que en le fin il ne le poroient tenir; car li Englès croissoient toutdis, qui issoient hors de Calais, et leurs gens amenrissoient. Si montèrent sus leurs coursiers, cil qui les avoient, et monstrèrent les talons; et li Englès apriès en cace. Là eut en celle journée grant encauch et dur, et maint homme reversé; et toutesfois li bien monté le gaegnièrent. Et se sauvèrent li sires de Fiennes, li sires de Cresèkes, li sires de Saint-Pi, li sires de Longvillers, li sires de [1] Maumer [2] et pluiseur aultre; et en y eut aussi moult de pris par leur oultrage, qui se fuissent bien sauvet se il volsissent. Mès quant il fu haus jours, et il peurent cognoistre l'un l'autre, aucun chevalier et escuier se recueillièrent ensamble et se combatirent moult vaillamment as Englès, et tant qu'il en y eut des François qui en cace prisent de bons prisonniers dont il eurent honneur et proufit.

Quatr. réd. — Ceste besogne estoit poursievoite moult aigrement et couvertement de messire Joffroi de Carni, et ne quidoit point fallir à ravoir Calais, si fort se confioit-il ens ès paroles et convenances de messire Aimmeri de Pavie, et avoit segnefyet à pluisseurs bons chevaliers et esquiers d'Artois, de Boulenois et de Piquardie, à tels que à messire Jehan de Landas, à messire Ustasse de Ribeumont, à messire Pepin de Were, au visconte des Quènes, au chastelain de Biauvais, au signeur de Créqui, au signeur de Cresèques, au signeur de Brimeu, au signeur de Santi, au signeur de Fransures et à moult d'aultres, et quant il furent venu en l'abéie de Liques, il dist as capitainnes l'orde-

[1-2] Maunier.

nance de la marceandise que il avoit à cel Aimmeri de Pavie. Li auqun supposoient assés que Aimmeris, pour tant que il estoit lombars, prenderoit les deniers et renderoit le chastiel de Calais, et se il avoient le chastiel, il aueroient la ville ; et li aultre créoient mieuls le contraire que le fait, et doubtoient fort traïson, et chil qui estoient de celle opinion, se tenoient tousjours derière. Messires Joffrois de Carni, liquels avoit fait son amas de gens d'armes et d'arbalestriers, remist, sus un ajournement qui fu le nuit de l'an MCCCXLVIII, toutes ces gens d'armes ensamble et aproça Calais, et cevauchièrent de nuit et vinrent sus un ajournement assés priès de Calais, ensi que devise se portoit, et envoia li dis messires Joffrois de Charni deus de ses varlès devant, pour parler à messire Aimmeri et pour sçavoir le convenant de Calais. Li varlet trouvèrent, à la porte dou chastiel (à celle qui oevre sus la mer), messire Aimmeri, et leur dist : « Oïl, faites-les traire avant. » Li varlet retournèrent et recordèrent toutes ces paroles à messire Joffroi qui de ce fu grandement resjoïs, et dist as chevaliers qui là estoient dalés li : « Calais est nostre. Sievés-me tout le pas, car je m'en vois « prendre la saisine dou chastiel. » Il le fissent et estoient bien euls cinq cens en une brousse sans les arbalestriers qui venoient derrière. Adonc se ravisa messires Joffrois et dist à messire Oudart de Renti, liquel estoit dalés li : « Oudart, prenés les « florins ; portés-les. Vous ferés le paiement. Je voel entrer en « Calais par la porte toute ouverte. Je n'i entrerai jà par le gui- « chet, ne moi, ne ma banière. » Messires Oudars de Renti s'i acorda et prist les florins qui estoient en deus bourses et les fist encargier par ses varlès, et vint deviers le chastiel et trouva le guichet de la porte ouvert, et messire Aimmeri à l'entrée, et entrèrent tout chil qui entrer vorrent adonc et chil qui ordonné estoient de aler pour prendre la saisine dou chastiel. Sitos que il furent tout entré dedens, messires Aimmeris fist reclore et barer le guichet, de quoi messires Oudars de Renti li dist : « Pourquoi « serrés-vous le guichet ? il apertient que il soit ouvers. Si « entreront nostres gens dedens. » Donc dist messires Aim-

meris : « Il n'i entreront meshui fors que par la porte toute « ouverte, et tantos le sera, mais que je aie recheu les deniers « que je doi avoir. Vous estes gens assés. » Et puis dist par couverture : « Vous veés bien que vous estes signeur dou chas- « tiel. » Messires Oudars de Renti se paisa de ceste parole et sievi messire Aimmeri, et aussi fissent tout li aultre, et trouvèrent le pont dou castel avalé et la porte ouverte. Il passèrent sus et oultre, et ne veirent, par samblant, ne oïrent homme, ne femme. Messires Aimmeris enmena messire Oudart de Renti en la chambre dou portier à l'entrée de la porte et li dist : « Metés « ichi les deniers. » Messires Oudars de Renti le fist à sa requeste. Il furent mis sus une table, et dist messires Aimmeris : « I sont-il tout ? » — « Oïl, par ma foi, dist messires Oudars. « Messires Joffrois de Cargni me les a ensi fait prendre. » — « Je vous en croi bien, dist messires Aimmeris. Or vous tenés « ichi un petit ; je vais quérir les clefs des portes de la ville, car « je les fis hier soir toutes aporter ichi dedens. » Messires Oudars de Renti le crei bien de ceste parole. Messires Aimmeris entra dans une sale qui estoit toute plainne de gens d'armes. Si trètos que elle fu ouverte, tout à une fois il sallirent hors, et aussi chil de la grosse tour, où li rois d'Engleterre estoit. En messire Oudart de Renti et en ses gens qui là estoient venu, n'ot point de deffense, car il furent pris as mains et tous boutés en tours et en prisons.

Je vous dirai que messires Aimmeris de Pavie avoit fait pour resjoïr les François. Il avoit bouté hors dou chastiel les banières dou roi de France, mais si trètos que ceste aventure fu avenue que pris chil qui estoient alé devant pour saisir le chastiel, il osta ces banières et mist cestes dou roi d'Engleterre. Il estoit encores moult matin, environ solel levant. Quant li François qui estoient sus le sabelon devant Calais, veirent ce convenant, il congneurent tantos que il estoient trahi. Messires Joffrois de Carni, qui grant désir avoit d'entrer ens ou chastiel et liquels estoit avoecques ses gens et desous banière, regarda viers une porte et le veit ouvrir et issir à brousse grant fuisson de

gens d'armes et d'archiers et venant le bon pas sus euls, et dist à messire Ustasse de Ribeumont et à messire Jehan de Landas, qui n'estoient pas trop lonch de li : « Signeur et compagnon, « nous sommes trahi. Chil faus Lombars m'a déceu, et je vous « ai bouté en ce dangier : ce poise moi, se amender le pooie, et « puisque combatre nous fault, monstrons que nous sommes « gens de volenté et de deffense. » — « Sire, respondirent-il, « c'est bien nostre intention. » Lors se missent ces trois banières ensamble et requellièrent lors gens par bonne ordenance et apuignièrent les glaves et monstrèrent visage. Evous les Englois venus à soissante pennons, messire Gautier de Mauni tout devant, et le roi d'Engleterre desous celi, et savoient trop petit de gens de son costé que li rois fust là. Les Englois avoient retailliet lors lances jusques à cincq piès de lonc, et s'en vinrent le bon pas, et entrèrent en ces François et commenchièrent à pousser, et les François à euls, et là ot très-fort pousseis avant que il peuissent entrer l'un dedans l'aultre, et trop bien se tinrent en estat sans perdre, ne gaegnier terre, une longue espasse. Li François estoient là grant fuisson, et, se tout euissent monstré courage et deffense, ensi que li troi chevalier desus nommet fissent, il euissent espoir mieuls besongniet que il ne fissent; car, quant chil qui estoient derrière et qui traioient avant, entendirent que il estoient trahi et que lors gens se combatoient, il se missent grant fuisson au retour, et chil qui voloient aler avant, ne pooient, car il estoient sus un cemin destroit que il ne pooient dou plus aler ou cevauchier que euls quatre de front. Se les convenoit requler avoecques les esbahis et les fuians, vosissent ou non; et auquns vaillans hommes, quant il se trouvèrent au large sus les camps (et bien savoient que messires Joffrois de Charni, messires Ustasses de Ribeumont et messires Jehans de Landas estoient devant), s'arestoient et atendoient là l'un l'aultre, et disoient, tels que messires Pepins de Were, messires Henri de Créqui et li sires de Reli : « Se nous en alons sans « nostres chapitainnes qui sont encores derrière et qui se com- « batent, nous sommes deshonnouret à tous jours mès. » Et par

la parole et monitions des bons et vaillans hommes s'en requellièrent plus de sept cens qui tout voloient tourner le dos. Or parlerons dou pousseis et de la bataille qui fu devant Calais.

Li roys d'Engleterre se combati ce jour desoubs le banière messire Gautier de Mauny; et y fu très-bons chevaliers dou costet des Franchois, messires Ustasses de Ribeumont. Touttesfois, li Franchois furent tout desconfi, tout mort et tout pris, et ramené au soir en le ville de Callais.

Sec. réd. — Nous parlerons dou roy d'Engleterre qui là estoit, sans cognissance de ses ennemis, desous le banière monsigneur Gautier de Mauni, et compterons comment il persévéra ce jour. Tout à piet et de bonne ordenance, il s'en vint avoech ses gens requerre ses ennemis qui se tenoient moult serré, leurs lances retaillies de V piés, par devant yaus. De premières venues il y eut dur encontre et fort bouteis, et s'adrèça li rois dessus monsigneur Ustasse de Ribeumont, liquels estoit moult fors chevaliers et moult hardis et de grant emprise, et qui recueilli le roy moult chevalereusement, non qu'il le cognuist, ne il ne savoit à qui il avoit à faire. Là se combati li rois au dit monsigneur Ustasse moult longement, et messires Ustasses à lui, et tant que il les faisoit moult plaisant veoir. Depuis tout en combatant fu lor bataille rompue; car II grosses routes des uns et des aultres vinrent celle part, qui les départirent. Là eut grant estour et dur et bien combatu, et y furent et François et Englès, cascuns en son convenant, très-bons chevaliers. Là eut fait pluiseurs grans apertises d'armes, et ne s'i espargna li rois d'Engleterre noient; mès estoit toutdis entre les plus drus, et eut de le main ce jour le plus à faire à monsigneur Ustasse de Ribeumont. Là fu ses fils li jones princes de Galles très-bons chevaliers, et fu li rois abatus en jenouls, par II fois, dou dessus dit monsigneur Ustasse de Ribeumont; mais mes-

[1] Sicomme je fus enfourmés.

sires Gautiers de Mauni et messires Rènauls de Gobehen, qui estoient dalés lui, l'aidièrent à relever. Là furent bon chevalier messires Joffrois de Chargni, messires Jehans de Landas, messires Hectors et messires Gauwains de Bailluel, li sires de Créki et li aultre ; mais tout les passoit de bien combatre et vaillamment, messires Ustasses de Ribeumont. Que vous feroie-je long recort? La journée demora pour les Englès, et y furent tout pris ou mort cil qui avoech monsigneur Joffroy de Chargny estoient au dehors de Calais, et là furent mort, dont ce fu damages, messires Henris dou Bos et messires Pepins de Were, doi moult vaillant chevalier, et pris messires Joffrois de Chargni et tout li aultre ; et tous li daarrainniers qui y fu pris, et qui ce jour y fist moult d'armes, ce fu messires Ustasses de Ribeumont, et le conquist li rois d'Engleterre par armes, et li rendi li dis messires Ustasses son espée, non qu'il sceuist que ce fust li rois, ains cuidoit que ce fust uns des compagnons monsigneur Gautier de Mauni, et se rendi à lui pour celle cause que ce jour il s'estoit continuelment combatu à lui, et bien veoit messires Ustasses ossi que rendre ou morir le convenoit. Si bailla au roy sen espée et li dist : « Chevaliers, je « me rens vostre prisonnier. » Et li rois le prist, qui en eut grant joie. Ensi fu ceste besongne achievée, qui fu desous Calais, en l'an de grasce Nostre-Signeur [1] M.CCC.XLVIII [2], droitement le [3] darrain jour de décembre [4].

Quatr. réd. — Bien monstra là li gentis rois Édouwars que il avoit grant désir de combatre et amour as armes, quant il s'estoit mis en cel parti et tant humelyés que desous le pennon messire Gautier de Mauni, son chevalier, et s'en vint li rois combatre main à main à messire Ustasse de Ribeumont, et escremirent de lors espées et jettèrent pluisseurs cops l'un sus l'aultre, une longue espasce ; car tout doi en savoient bien jeuer et escremir, et mieuls assés li rois d'Engleterre, et de plus soutieus tours ne fesist li dis messires Ustasses ; car il l'avoit apris d'enfanche. Messires

[1-2] M.CCC.XLIX. — [3-4] Premier jour de janvier.

Ustasses ne savoit à qui il se combatoit; mais li rois le sçavoit bien, car il le recongnissoit par ses armes, et li rois estoit armés simplement ensi que uns aultres chevaliers, et toutesfois il estoit gardés d'auquns chevaliers et esquiers, qui là estoient ordonné pour son corps à la fin que il ne fust trop avant sourquis. Tant issirent de gens d'armes de Calais que li François qui là estoient sus le sabelon, furent requlé en la place où, l'année devant, li rois d'Engleterre avoit mis son siége, et ne porent souffrir celle painne, et en i ot grant fuisson de mors et de pris, et par espécial li troi chevalier là demorèrent; et prist li rois d'Engleterre messire Ustasse de Ribeumont, et se rendi à lui, et le fiança, de quoi li dis chevaliers fu moult resjoïs depuis, quant il sceut que li rois d'Engleterre l'avoit combatu et pris à prisonnier. Là furent pris messires Joffrois de Charni et messires Jehans de Landas, et trop petit se sauvèrent de ces premiers.

Adonc montèrent pluisseurs Englois as chevaus que il avoient tous apparilliés, et passèrent délivrement la rivière, les auquns à gué (car elle estoit basse), et les aultres au pont, et se missent en cace et sus les camps apriès les François, et là trouvèrent-il les bons chevaliers entre Hames et Calais, tels que messire Henri dou Bois, messire Pepin de Were, le signeur de Créqui, le signeur de Reli, le signeur de Brimeu, le signeur de Fransures et pluisseurs aultres qui monstrèrent visage et deffense moult vaillamment, et descendirent les auquns à piet pour mieuls combatre ; car pour ce jour et pour ce que il faisoit grant relin, les terres estoient si molles que ceval ne s'en pooient ravoir, et fu là uns pousseis et uns estequeis moult grans et bien soustenus et vaillamment des François, mais finablement il les convint perdre, car lors hommes se esclarcissoient toutdis, et les Englois mouteplioient. Là furent mort, dont ce fu damages, messires Pepins de Were et messires Henri dou Bois, et pris, li sires de Créqui et li sires de Reli ; et se sauvèrent, par estre bien montés, messires Moriauls de Fiennes, li sires de Creseques, li sires de Santi, li viscontes des Quènes, li chastelains de Biau-

vais et li sires de Fransures et moult d'aultres, et s'en alèrent bouter ens ès fortérèces proçainnes, et les Englois retournèrent et n'alèrent plus avant.

Ceste besongne avint droitement le nuit de l'an mille CCC.XLVIII, et en fu grant nouvelle en France et en Engleterre pour tant que li rois d'Engleterre i avoit esté.

Li roys d'Engleterre donna à soupper les chevaliers franchois prisonniers ; et là donna-il de sa main à messire Ustasse de Ribeumont le cappelet d'argent pour le mieux combatant de son costet, et li quitta sa prisson et li fist encorres délivrer deux cevaux et XX escus pour retourner en se maison.

Sec. réd. — Quant ceste besongne fu toute passée, li rois d'Engleterre se retraist en Calais et droit ou chastiel, et là fist mener tous les chevaliers prisonniers. Adont sceurent bien li François que li rois d'Engleterre avoit là esté en propre personne et desous le banière à monsigneur Gautier de Manni. Si en furent plus joiant tout li prisonnier, car il espéroient qu'il en vaurroient mieuls. Si leur fist dire li rois, de par lui, que celle nuit del an il leur voloit tous donner à souper en son chastiel de Calais, et lor vint à grant plaisance. Or vint li heure dou souper que les tables furent couvertes et que li rois et si chevalier furent tout apparilliet et fricement et richement revesti de noeves robes, ensi comme à yaus apertenoit, et tout li François ossi qui faisoient grant chière, quoiqu'il fuissent prisonnier; mès li rois le voloit. Quant li soupers fu apparilliés, li rois lava et fist laver tous ces chevaliers françois : si s'assist à table et les fist seoir dalés lui moult honnourablement, et les servirent dou premier mès li gentils princes de Galles et li chevalier d'Engleterre, et au secont mès il alèrent seoir à une aultre table. Si furent servi bien et à pais et à grant loisir. Quant on ot soupé, on leva les tables : si demora li dis rois en la salle

entre ces chevaliers françois et englès, et estoit à nu chief et portoit un capelet de fins perles sus son chief. Si commença à aler li rois de l'un à l'aultre et à entrer en paroles. Si s'en vint sa voie et s'adrèça sus monsigneur Joffroi de Chargni, et là, en parlant à lui, canga-il un peu contenance, car il le regarda sus costé en disant : « Messire Joffroi, messire Joffroi, je vous doi par « raison [1] petit [2] amer quant vous voliés par nuit embler ce que « j'ay si comparet et qui m'a coustet tant de deniers : si sui « moult lies quant je vous ay mis à l'espreuve. Vous en voliés « avoir milleur marchiet que je n'en ay eu, qui le cuidiés avoir « pour XX^{m} escus ; mès Diex m'a aidiet que vous avés falli à « vostre entente. Encores m'aidera-il, se il li plaist, à ma plus « grant entente. » A ces mots passa oultre li rois, et laissa ester monsigneur Joffroi, qui nul mot n'avoit respondu, et s'en vint devers monsigneur Ustasse de Ribeumont, et li dist tout joieusement : « Messire Ustasse, vous estes li chevaliers del « monde que je veisse onques mieuls, ne plus vassaument assal- « lir ses ennemis, ne sen corps deffendre, ne ne trouvai onques « en bataille là où je fuisse, qui tant me donnast à faire corps « à corps que vous avés hui fait : si vous en donne le pris, et « ossi font tout li chevalier de ma court par droite [3] sieute [4]. » Adont prist li rois le chapelet qu'il portoit sus son chief, qui estoit bons et riches, et le mist et assist sus le chief à monsigneur Ustasse, et li dist ensi : « Messire Ustasse, je vous « donne ce chapelet pour le mieuls combatant de toute la « journée, de chiaus de dedens et de dehors, et vous pri que « vous le portés ceste année pour l'amour de mi. Je sçai bien « que vous estes gais et amoureus, et que volentiers vous vos « trouvés entre dames et damoiselles : si dittes partout là où « vous venés, que je le vous ay donnet ; et parmi tant vous « estes mon prisonnier, je vous quitte vostre prison, et vous « poés partir demain se il vous plest. » Quant messires Ustasses de Ribeumont oy le gentil roi d'Engleterre ensi parler, vous poés bien croire que il fu moult resjoïs : li une raison fu

[1] [2] Pou. — [3] [4] Sentence.

pour tant que li rois li faisoit grant honneur, quant il li donnoit le pris de le journée et li avoit assis et mis sus son chief son propre chapelet d'argent et de perles moult bon et moult riche, voyant tant de bons chevaliers qui là estoient; li aultre raison fu pour tant que li gentils rois li quittoit sa prison. Si respondit li dis messires Ustasses ensi, en inclinant le roy moult bas : « Gentils sires, vous me faites plus d'onneur que « je ne vaille, et Diex vous puist remérir la courtoisie que « vous me faites! Je suis uns povres homs qui désire mon « avancement, et vous me donnés bien matère et exemple que « je traveille volentiers. Si ferai, chiers sires, liement et appa- « reilliement tout ce dont vous me cargiés, et, apriès le service « de mon très-chier et très-redoubté signeur le roi, je ne sçai « nul roy que je serviroie si volentiers, ne si de coer, comme « je feroie vous. » — « Grans mercis, Ustasse, respondit li « rois d'Engleterre, tout ce croy-je vraiement. »

Assés tost apriès aporta-on vin et espisses, et puis se retrest li rois en ses cambres. Si donna congiet toutes manières de gens. A l'endemain au matin li rois fist délivrer au dit messire Ustasse de Ribeumont II ronçins et XX escus pour retourner à son hostel. Si prist congiet as chevaliers de France qui là estoient et qui prisonnier demoroient, et qui en Engleterre s'en alèrent avoecques le roy, et il retourna en France. Si disoit partout où il venoit, ce dont il estoit enjoins et cargiés de faire, et porta le chapelet toute l'année, ensi que li rois li avoit donnet.

Quatr. réd. — Quant toute ceste besongne fu passée et les cachans retournés et tous rentrés dedens Calais, et les chevaliers prisonniers là menés et mis en la tour et en belles cambres avoecques messire Oudart de Renti et auquns aultres qui pris avoient esté en devant, ensi que vous savés, adonc s'espardirent les nouvelles en pluisseurs lieus aval la ville de Calais, que li rois d'Engleterre avoit esté en celle besongne. Li auqun le créoient, et li aultre non, et en la fin tout le crurent. Englois et François;

car il le sçeurent de vérité. Ensi que messires Joffrois de Charni, messires Jehans de Landas, messires Ustasses de Ribeumont et li aultre estoient tout ensamble en une cambre, et se devisoient et parloient comment chil fauls chevaliers lombars, messires Aimmeris de Pavie, les avoient trahis et déceus faussement et couvertement, evous venu messire Gautier de Mauni en la cambre, lui quatrime tant seullement, et se aquointa de paroles à ces chevaliers moult sagement et leur dist : « Biau signeur, faites « bonne chière. Li rois d'Engleterre, nostres sires, vous veult « avoir à nuit à souper. » Chil chevalier françois furent tout esmervilliet de ceste parole et regardèrent l'un l'aultre, car il ne quidoient pas que li rois d'Engleterre fust à Calais. Messires Gautiers de Mauni s'en perchut bien que il s'en esmervilloient. Si leur dist de rechief : « Il est ensi. Vous le verrés ce soir seoir « au souper, et vous fera à tous bonne chière, car je li ai oy dire « ensi, quoique vous li avés volut embler Calais que il aimme « tant. » — Donc respondirent-il : « Dieus y ait part, et nous « le verons volentiers. » Lors prist congiet li dis messires Gautiers de Mauni à euls et se départi, et il demorèrent, ensi que chil qui en furent tous resjoï, car il en espérèrent grandement mieuls à valoir.

Quant li heure dou souper fu venue et que tout fu apparilliet et les tables couvertes, li rois d'Engleterre envoia quérir par messire Gautier de Mauni ces chevaliers françois prisonniers, liquels bien acompagniés les vint quérir là où il estoient et les enmena avoecques lui, et trouvèrent le roi qui les atendoit et fuisson de chevaliers d'Engleterre dalés lui. Quant il le veirent enmi la sale devant le dreçoir et grant fuisson de torches et de tortis tout autour de li, il l'aprochièrent et l'enclinèrent bien bas. Il les fist tous lever sus piés l'un apriès l'aultre et leur dist : « Bien venant. » Et tantos chevaliers aportèrent l'aigue, et lava li rois, et puis esquiers d'offisce, et donnèrent à laver. Si s'asist li rois et fist seoir dou costé li et à sa table tous les chevaliers prisonniers. Si furent servi bien et à paix et à grant loisir. Quant on ot soupé, on leva les tables, et demora li rois

en la salle entre ces chevaliers françois et englois, et estoit à nu chief et portoit un capelet de fins perles sus ses cheveus qui estoient plus noirs que meure, et commença li rois à aler de l'un à l'aultre, et entra en paroles joieuses, tant à ses gens comme as François, et s'adreça sus messire Joffroi de Charni, et là, en parlant à lui, il canga un petit contenance, car il regarda sus cest et dist : « Messire Joffroi, messire Joffroi, je « vous doi, par vostre déserte, petit amer, quant vous voliés « par nuit embler ce que j'ai si comparet et qui m'a coustet « tant de deniers. Si sui moult lies, quant je vous ai pris à « l'esprueve. Vous en voliés avoir millour marchiet que je « n'aie eu, quant vous le quidiés avoir pour vingt mille escus ; « mais Dieus m'a aidié que vous avés failli à vostre entente. « Encores m'aidera-il, se il li plaist : je i ai bien fiance, maugré « en aient tout mi ennemi. » Messires Joffrois fu tous honteus et ne respondi mot, et li rois passa oultre et s'en vint devant messire Ustasse de Ribeumont et li dist tout joïeusement : « Messire Ustasse, vous estes li chevaliers del monde où en « armes je me sui jusques à chi le plus esbatus de l'espée, et « je vous ai veu moult volentiers, et vous tieng pour la jour- « née pour le mieuls asallant et requérant ses ennemis, et de « la bataille je vous en donne le pris, et aussi font tout li « chevalier de ma court par droite sieute. » Adonc prist li rois le chapelet lequel il portoit sus le chief, qui estoit bons et riches, et le mist et asist sus le chief à messire Ustasse, et li dist ensi : « Messire Ustasse, je vous donne ce capelet pour le « mieuls combatant de toute la journée de ceuls de dedens et « de ceuls de dehors, et vous pri que vous le portés ceste « année pour l'amour de mi. Je sçai bien que vous estes gais « et amoureus et que volentiers vous vos trouvés entre dames « et damoiselles. Si dittes partout où vous venés, que je le vous « ai donné, et parmi tant je vous quite vostre prison. Vous « estes mon prisonnier, et vous poés partir demain, se vous « volés. »

Li chevaliers fu tous resjoïs de ces deus dons, le premier de

l'honnour que li rois d'Engleterre li faisoit de donner si rice jeuiel que le chapelet que il portoit sus son chief, et l'aultre don, de ce que il li quitoit sa prison. Si se volt engenoullier devant le roi, mais li rois ne le volt souffrir, et le remerchia grandement li dis messires Ustasses et dist : « Très-chiers sires « et nobles rois, je ferai tout ce dont vous me cargiés. » Adonc fu là aporté vins et espisces, et en prist li rois et li chevalier, et puis casquns ala en son retret et passèrent la nuit. Quant ce vint à l'endemain, par le congiet dou roi, messires Ustasses de Ribeumont se départi de Calais quites et délivres et à son honneur, ensi que vous savés, et prist congiet à ses compagnons et s'en retourna en France deviers le roi Phelippe et le duch de Normendie qui moult l'amoit, et leur recorda son aventure, et toute celle année il porta ce capelet de perles sus son chief, de quoi il furent grandes nouvelles en France et en aultres païs. Et li rois d'Engleterre se départi de Calais, mais à son département il institua messire Jehan de Biaucamp à estre capitainne et gardyen de Calais, et en osta messire Aimmeri de Pavie et li donna terre ailleurs en la chastelerie de Calais (une forte maison que on dist Fretun), et puis entra en mer avoecques ses gens et enmena avoecques lui en Engleterre ses prisonniers, et vinrent à Londres et trouvèrent là le conte de Ghines, le conte de Tanquarville, messire Carle de Blois et des aultres barons et chevaliers de France qui avoient esté pris en Bretagne et en Gascongne et ailleurs, ensi que les armes amennent. Si se conjoïrent et festyèrent l'un l'aultre, ne onques ne furent mis en prison serrée, mais recreu sus lors fois courtoisement, et pooient par tout Londres aler, jouer et esbatre. Et messires Carles de Blois, li contes de Ghines et li contes de Tauquarville aloient voler des faucons et des saucres au dehors de Londres et esbatre sus le païs, quant il voloient, et pooient demorer quatre jours hors et au chienquime retourner à Londres, et quant il s'estoient remonstré un jour, il se pooient partir à l'endemain et retourner arrière en lors esbas.

En ceste année trespassa de ce siècle la royne de France, femme au roy Phelippe et suer au duc Oede de Bourgoingne; ossi fist madame Bonne, la ducoise de Normendie, fille au roy de Behaingne : si furent li pères et li fils vesves de lors deux femmes. Assés tost apriès, se remaria li roys Phelippes à madame Blance de Navarre, fille au roy Carle de Navarre, et ossi se remaria li dus Jehans de Normendie à la contesse de Bouloingne, ducoise de Bourgogne. Si se tinrent toudis les trieuwes entre le roy de France et le roy d'Engleterre ens ès marces de Picardie, mès ens ès lointains pays non; car toudis se hérioient-il et guerioient en Poito, en Saintonge et sur les frontières d'Acquitaine.

[1] *Trois. réd.* — En celle année trespassa de ce siècle la royne de France, femme au roy Phelippe et suer germainne au duch Oede de Bourgongne. Ossi fist madame Bonne, ducoise de Normendie, fille au gentil roi de Behagne qui demora à Créci. Si furent li pères et li fils vèves de leurs II femmes.

Assés tost apriès se remaria li rois Phelippes à madame Blanche, fille au roy Loeis de Navare qui morut devant Argesille; et ossi se remaria li dus Jehans de Normendie, fils ainné dou roy de France, à la contesse de Boulongne, qui vève estoit de monsigneur Phelippe de Bourgongne, son cousin germain, qui mors avoit esté devant Aiguillon en Gascongne. [2]Comment[3] que ces dames fuissent moult proçainnes de sanc et de linage au père et au fil, si fut-ce tout fait par le dispensation dou pape Clément qui [4]resgnoit pour ce temps[5].

Quatr. réd. — En celle propre année trespassa de ce siècle la roine de France, femme au roi Phelippe et soer germainne au

[1] Ici commence une partie du récit de Froissart, dont les textes sont fort rares. Nous suivons dans la troisième rédaction le ms. Soubise, 6477, en empruntant les variantes au ms. Gaignières, 284 [1], et au ms. Arundel, 67. — [2-3] Combien. — [4-5] Alors présidoit en Sainte-Église.

duch Oede de Bourgongne. Aussi fist madame Bonne, ducoise de Normendie, qui fille avoit esté au gentil roi de Behagne. Si furent li pères et li fils vèves de leurs deus femmes. Assés tos apriès se remaria li rois Phelippes de France à madame Blance, fille au roi de Navarre, et aussi se remaria li dus de Normendie à la contesse d'Artois et de Boulongne, qui vève estoit et avoit esté femme à messire Phelippe de Bourgongne, fil au duch Oede de Bourgongne, et estoit chil messires Phelippes mors devant Aguillon, ensi que chi-desus il est contenu en nostre histore, et estoit demorés de li uns fils qui se nomma Phelippes et morut jones; mès il fu avant mariés à la fille le conte de Flandres, douquel conte je parlerai assés tos pour tant que il fiança et jura, en l'abéie de Berghes en Flandres, que il espouseroit madame Isabiel, qui fille estoit au roi d'Engleterre, et point ne procéda avant ou mariage; et estoit ceste contesse d'Artois et de Boulongne, cousine germainne au duch Jehan de Normendie et commère deus fois; mais de toutes ces proïsmetés dispensa li papes Clémens, qui resgnoit pour ce temps.

Trois. réd. — Vous avés ci-dessus bien oy compter comment li jones contes Loeis de Flandres fiança, en l'abbeye de Berghes, madame Ysabiel d'Engleterre, fille au roy Édowart, et comment malicieusement et par grant avis, depuis qu'il fu retournés en Flandres, il se parti de ses gens et s'en vint en France où il fu receus liement, et li fu dit dou roy et de tous les barons qu'il avoit trop bien ouvret et très-sagement; car cils mariages ne li valloit riens, [1] ou cas [2] que par constrainte on li voloit faire faire, et li dist li rois que il le marieroit bien ailleurs à son plus grant honneur et proufit. Si demora la cose en cel estat un an ou environ.

De ceste avenue n'estoit mies courouciés li dus Jehans de Braibant qui [3] tiroit [4] pour sen ainnée fille ([5] excepté une qui avoit eu le conte de Haynau [6]) à ce jone conte de Flandres. Si envoia

[1-2] Vu. — [3-4] Traictoit. — [5-6] Car le comte de Hainault avoit eu l'autre.

tantost grans messages en France devers le roy Phelippe, en priant que il volsist laissier ce mariage au conte de Flandres pour sa moyenne [1], et il li seroit bons amis et bons voisins à toujours mès, ne jamais ne s'armeroit, ne enfant qu'il euist, [2] pour le roy d'Engleterre.

Li rois de France, qui sentoit le duc de Braibant un grant signeur et qui bien le pooit nuire et aidier se il voloit, s'enclina à ce mariage plus que à nul aultre, et manda au duc de Braibant, que, se il pooit tant faire que li pays de Flandres fust de son acord, il veroit volentiers le mariage et le conseilleroit entirement au conte de Flandres son cousin. Li dus de Braibant respondi que oïl, et de ce se faisoit-il fors. Si envoia tantost li dus de Braibant en Flandres grans messages par devers les bonnes villes pour trettier et parlementer de ce mariage, et prioit li dus de Braibant l'espée [3] en le main [4]; car il [5] leur faisoit dire, que, se il le marioient ailleurs que à sa fille, il leur feroit guerre, et se le besongne se faisoit, il leur seroit, en droite unité, aidans et confortans contre tous aultres signeurs. Li consauls des bonnes villes de Flandres ooient les promesses et les parolles que li dus de Braibant leurs voisins leur offroit, et [6] veoient [7] que leurs sires n'estoit mies en leur volenté, mès en l'ordenance dou roy de France et de madame sa mère, et ossi leurs sires avoit tout entirement le coer françois. Si regardèrent pour le milleur, tout considéré, ou cas que li dus de Braibant l'avoit si encargié, qui estoit pour le temps [8] uns très-poissans sires [9] et de grant emprise, que mieuls valoit que il le mariaissent là que aultre part, et que par ce mariage il demorroient en paix et [10] raroient [11] leur signeur que moult désiroient à ravoir, siques finablement il s'i acordèrent, et furent les coses si approcies, que li jones contes de Flandres fu amenés [12] à Arras [13], et là envoia li dus de Braibant monsi-

[1] Fille. — [2] Contre luy. — [3-4] Au poing. — [5] Disoit et. — [6-7] Considéroient. — [8-9] Un grant seigneur. — [10-11] Recouvreroient. — [12-13] En la cité d'Arras.

gneur Godefroy son ainnet fils, le conte des Mons, le conte de Los et tout son conseil, et là furent des bonnes villes de Flandres tout li conseil. Si y eut grans parlemens sus ce mariage et grant alliances. Finablement li jones contes jura, et tous ses pays pour lui, à prendre [1] et espouser la fille au duch de Braibant, mès que li Église s'i accordast, oïl, car la dispensation dou pape estoit jà faite. Si ne demora [2] mies depuis lonch terme [3] que li dis contes vint en Flandres, et li rendi-on fiefs, hommages, francises, signouries et jurisditions, toutes entières, otant ou plus que li contes ses pères en avoit à son temps, en sen plus grant prospérité, joï et possessé. Si espousa li dis contes la fille au dessus dit duch de Braibant.

En ce mariage faisant, devoient revenir la bonne ville de Malignes et celle d'Anwiers, apriès le mort dou duch, au conte de Flandres; mès ces convenenches furent prises [4] si secrètement que trop peu de gens en [5] seurent [6] parler, et [7] de tant açata [8] li dus de Braibant le conte de Flandres pour sa fille, dont depuis grans guerres en vinrent entre Flandres et Braibant, sicom vous orés touchier çà en avant, mès, pour ce que ce n'est point de ma principale matère, quant je serai venus jusques à là, je m'en passerai assés [9] briefment [10].

De ce mariage de Flandres pour le temps de lors fu li rois d'Engleterre moult couroucíés sus toutes les parties au duch de Braibant qui ses cousins germains estoit, [11] quant il [12] li avoit tolut le proufit de sa fille que li contes de Flandres en avant avoit fiancie, et sus le contes de Flandres ossi, pour tant que il li avoit falli de convent ; mès li dus de Braibant s'en escusa bien et sagement depuis, et ossi fist li contes de Flandres.

Quatr. réd. — Vous avés bien chi-desus oï compter comment Loïs, li jones contes de Flandres, fiança, ensi que je disoie maintenant, la fille au roi d'Engleterre, et comment maliscieusement

[1] A femme. — [2-3] Gaires. — [4] Et faites. — [5-6] Sauroient. — [7-8] Ensi eut. — [9-10] Légièrement. — [11-12] Pour ce qu'il.

et par grant avis il se départi de Flandres et vint en France, et se tint dalés le roi Phelippe et madame sa mère. De toutes ces coses fu enfourmés li dus Jehans de Braibant. Si n'en estoit pas courouchiés, mais resjoïs, ensi que chils qui avoit sa fille à marier, mès bien veoit que à ce mariage par nul moyen il ne pooit venir, fors par le roi de France. Si envoia li dis dus grans messages à Paris deviers le roi, en li priant que il vosist consentir que li jones contes de Flandres espousast sa fille, et il demorroit dalés lui et bons françois à tous jours mès, et feroit tant par force ou par amours que la conté de Flandres seroit en l'obéissance de li, et aideroit le ville de Calais à recouvrer, et mist moult de belles proumesses et de grandes avant pour atraire à ses volentés le roi Phelippe. Quant li rois de France se vei pryés et si acertes dou duch de Braibant, et que si il s'umelioit enviers lui, si se laissa à dire et créi son consel, et li fu dit que li dus de Braibant estoit uns grans sires et de grans pourcas, et que moult il pooit brisier le fait des Alemans par li et par son païs et moult grever les Flamens. Si se acorda à ce mariage, et fu li jones contes envoyés à Arras, et là fu amenée la fille de Braibant, et là ot grans parlemens et trettiés secrès entre le duch de Braibant et le jone conte de Flandres et son consel, et trop grandement en ce mariage i fu bien gardés li contes de Flandres; car on fist escrire et séeler au duch de Braibant, pour tant que on le veoit chaut et désirant à procéder en ce mariage, que, se il moroit, la ville de Malignes et la ville d'Anviers et toutes les apendances et signouries partielles à elles retourneroient à tous jours mès au conte et as contes de Flandres, et séela li dus et se obliga si fort par serement mis et juré en la main dou roi de France et de ses commis et sous tabelionnages publiques, que les convenances souffirent bien au conte de Flandres et à son consel, et parmi tant li mariages se passa, et espousèrent en la chité d'Arras, et furent dispensé tout li article que li contes de Flandres avoit eu et les convenances au roi d'Engleterre. Encores fu-on tous resjoï de ce que il l'avoit déceu et que par malisce il lor estoit escapés, et dissent li papes et les cardinaus

que bons sens naturels li avoit tout ce fait faire. Et quant la congnissance en vint au roi d'Engleterre, que li dus de Braibant, qui ses cousins germains estoit, avoit mariet sa fille au jone conte de Flandres par le moien dou roi Phelippe et des François, et devoit avoir grans aliances dou dit duc, parmi ce mariage faisant, as François, si se contenta moult mal dou duch et dist que jamais il n'aueroit parfaite fiance en li, et porta son anoi au plus biel que il pot, et dist bien que Loïs de Male seroit encores uns baretères.

Trois. réd. — En ce temps avoit grant[1] rancune[2] entre le roy d'Engleterre et les Espagnols pour aucunes malefaçons et pillages que li dit Espagnol avoient fait sus mer as Englès. Dont il avint que, en celle[3] année[4], li Espagnol qui estoient venu en Flandres pour leurs marcheandises, furent enfourmé que il ne poroient retourner en leur pays qu'il ne fuissent rencontré des Englois. Sur ce eurent conseil li Espagnol et avis, qui n'en fisent mies trop grant compte, et se pourveirent bien et grossement, et leurs nefs et leurs vaissiaus, à l'Escluse, de toutes armeures et de bonne artillerie, et retinrent toutes manières de gens, saudoyers, arciers et arbalestriers, qui voloient prendre et recevoir leurs saudées, et attendirent tout l'un l'aultre, et fisent leurs[5] emploites[6] et marcheandises, ensi qu'il[7] apertenoit[8].

Li rois d'Engleterre, qui les avoit grandement enhay, entendi qu'il se pourveoient grossement. Si dist tout hault : « Nous avons[9] maneciet[10] ces Espagnols, de lonch temps a, et « nous ont fais pluiseurs despis; et encore n'en viennent-il à nul « amendement, mais se fortefient contre nous. Si fault qu'il « soient recueilliet au rapasser. » A celle[11] devise[12] s'acordèrent légièrement ses gens qui[13] désiroient que li Espagnol

[1-2] Hayne. — [3-4] Saison. — [5-6] Exploicts. — [7-8] Peurent. — [9-10] Menaciet. — [11-12] Emprise. — [13] Fort.

fuissent combatu. Si fist li dis rois un grant et espécial mandement de tous ses gentilshommes qui pour le temps estoient en Engleterre, et se parti de Londres, et s'en vint en le conté d'Exesses qui siet sus le mer entre Hantonne et Douvres, à l'encontre dou pays de Pontieu et de Dieppe; et vint là tenir son [1] hostel [2] en une abbeye sus le mer. Et [3] proprement [4] madame la royne sa [5] femme [6] y vint.

En ce temps vint devers le roy, et là en ce propre lieu, cils gentils chevaliers messires Robers de Namur, qui nouviellement estoit revenu d'oultre mer. Se li [7] chéi [8] si bien qu'il fu à celle armée, et fu li rois d'Engleterre moult resjoï de sa venue. Quant li rois dessus nommés sçeut que point fu que li Espagnol devoient rapasser, il se mist sus mer à moult belle compaignie de gens d'armes, chevaliers et escuyers, et à plus grant quantité de [9] haus [10] signeurs que oncques ewist en nul voiage que il fesist.

En celle année avoit-il fait et créé son cousin, le conte Henri Derbi, duch de Lancastre, et le baron de Stanfort, conte de Stanfort. Si estoient avoecques li en celle armée, et si doi fil li princes de Galles et Jehans contes de Ricemont; mais cils estoit encores si jones que point il ne s'armoit, mais l'avoit li princes avoecques li en sa nef, pour ce que moult l'amoit. Là estoient li contes d'Arondiel, li contes de Norhantonne, li contes de Herford, li contes de Sufforch, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehen, messires Gautiers de Mauni, messires Thumas de Hollandes, messires Loeis de Biaucamp, messires James d'Audelée, messires Biétremieus de Brues, li sires de Perci, li sires de Moutbrai, li sires de Neufville, li sires de Cliffort, li sires de Ros, li sires de Grastoch, li sires de Bercler et moult d'aultres. Et estoit li rois là acompagniés de CCCC chevaliers, ne onques n'eut tant de grans signeurs ensamble, en besongne où il fust, comme il ot là. Si se tinrent li rois et ses gens sus mer en leurs vaissiaus, tous [11] frétés [12] et appareilliés

[1-2] Estat. — [3-4] En personne. — [5-6] Mère. — [7-8] Advint. — [9-10] Grans. — [11-12] Prests.

pour attendre leurs ennemis; car il estoient [1] enfourmés [2] que il devoient rapasser [3], et point n'attenderoient longement; et se tinrent à l'ancre III jours entre Douvres et Calais.

Quant li Espagnol eurent fait leur emploite et leur marcheandise, et il eurent cargié leurs vaissiaus de draps, de toilles et de tout ce que bon et proufitable leur sambloit pour [4] remener [5] en leur pays, et bien savoient que il seroient rencontré des Englès, mais de tout ce ne faisoient-il [6] compte, il s'en vinrent en le ville de l'Escluse et entrèrent en leurs vaissiaus; et jà les avoient-il pourveus telement et si [7] grossement [8] de toute artillerie [9] que [10] merveilles [11] seroit à penser, et ossi de [12] gros [13] barriaus de fier forgiés et fais [14] tous faitis [15] pour lancier et pour [16] effondrer [17] nefs, en lançant de pierres et de cailliaus sans nombre. Quant il perçurent qu'il avoient le vent pour yaus, il se désancrèrent; et estoient XL grosses nefs tout d'un train, si fortes et si belles [18] que plaisant les faisoit [19] veoir et regarder; et avoient, amont les mas, chastiaux breteskiés, pourveus de pierres et de cailliaus pour jetter, et brigant qui les gardoient. Là estoient encores sus ces mas les [20] estranières [21] armoyées et ensengnies de leurs ensengnes qui baulioient au vent et venteloient et frételoient. C'estoit grans biautés dou veoir et imaginer; et me samble que, se li Englès avoient grant désir d'yaus trouver, encores l'avoient-il grignour, [22] ensi que on en vei l'apparant [23] et que je vous dirai apriès. Cil Espagnol estoient bien [24] X^{m} [25] uns ç'autres, [26] parmi [27] les saudoyers que il avoient pris et retenus à gages en Flandres. Si se sentoient et tenoient fort assés pour combatre sus mer le roy d'Engleterre et se poissance; et en celle entente s'en venoient-il tout nagant et singlant à plain [28] vent [29], car il

[1-2] Asseurés. — [3] Par là. — [4-5] Revenir. — [6] Grant... nul. — [7-8] Grandement. — [9] Arbalestres, canons et couleuvrines. — [10-11] Merveilleuse chose. — [12-13] Grans. — [14-15] Expressement. — [16-17] Fondrer. — [18-19] Grant plaisance estoit à les — [20-21] Estandars. — [22-23] Comme il monstrèrent semblant. — [24-25] XL^{m}. — [26-27] Avoec. — [28-29] Tref.

l'avoient pour yaus, [1] par devers Calais [2]. Li rois d'Engleterre, qui estoit sus mer avoec sa navie, avoit jà ordonné toutes ses besongnes et dit comment il voloit que on se combatesist et que on fesit; et avoit monsigneur Robert de Namur fait maistre d'une nef que on appelloit la Sale dou Roy, où tous ses [3] hostels [4] estoit.

Si se tenoit li rois d'Engleterre ou chief de sa nef, vestis d'un noir jake de velviel, et portoit sus son chief un noir capelet de [5] bevènes [6], qui moult bien li séoit, et estoit adont, selonch ce que dit me fu par chiaus qui avoec lui estoient pour ce jour, ossi joïeus que on ne le vei onques. Et faisoit ses ménestrels [7] corner [8] devant lui une danse d'Alemagne, que messires Jehans Chandos, qui là estoit, avoit nouvellement raporté; et encores par esbatement il faisoit le dit chevalier chanter avoech ses ménestrels, et y prendoit grant [9] plaisance [10]; et [11] à le fois [12] regardoit en hault, car il avoit mis une gette ou chastiel de sa nef pour [13] noncier quant li Espagnol venroient. Ensi que li rois estoit en ce déduit, et que tout li chevalier estoient [14] moult liet [15] de ce que il le veoient si joïeus, li gette, qui perçut la navie des Espagnols, dist : « Ho ! j'en voi une venir ! et me samble une nef « d'Espagne. » Lors [16] s'apaisièrent li ménestrel [17], et li fu de recief demandé se il en veoit plus. Assés tos apriès, il respondi et dist : « Oïl, j'en voi II, et puis III, et puis IIII. » Et puis [18] dist [19], quant il vey la grosse flote : « J'en voy tant, se Diex « m'ayt, que je ne les [20] puis [21] compter. » Adont cogneurent bien li rois et ses gens que c'estoient li Espagnol. Si fist li rois sonner ses trompètes, et se remisent et recueillièrent ensamble toutes leurs nefs pour estre en milleur ordenance et jésir plus ségurement; car [22] bien savoient [23] que il aroient la bataille, puisque li Espagnol venoient en si grant [24] flote [25], et jà estoit

[1-2] Pour aller à Calais. — [3-4] Logeis. — [5-6] Bièvre. — [7-8] Jouer. — [9-10] Plaisir. — [11-12] Aucunes fois. — [13] Luy. — [14-15] En liesse. — [16-17] Fist cesser les ménestriels. — [18-19] Crya. — [20-21] Sauroie plus. — [22-23] Il estoient bien asseurés. — [24-25] Nombre.

tart, ensi que sus l'eure de vespres ou environ. Si fist li rois aporter le vin et but, [1] et tout si chevalier [2], et puis mist le bacinet en la tieste, et ossi fissent tout li aultre.

Tantost approcièrent li Espagnol qui s'en fuissent bien alé sans combatre, se il volsissent; car selonch ce qu'il estoient bien frété et en grans vaissiaus et avoient le vent pour yaus, il n'euissent jà parlé as Englès se il vosissent, mès par orgueil et par présumption, il ne daignièrent passer devant yaus qu'il ne parlaissent, et s'en vinrent tout de fait et par grant ordenance commencier la bataille [3]. Quant li rois d'Engleterre, qui estoit en sa nef, en [4] vei la manière [5], si adreça sa nef contre une nef espagnole qui venoit tout devant, et dist à celui qui gouvernoit son vaissiel: « Adresciés-vous contre ceste nef qui vient; car « je voeil jouster contre li. » Li maronniers n'euist jamais oset faire le contraire, puisque li rois le voloit; si s'adreça contre celle nef espagnole qui s'en venoit au vent de grant randon. La nef dou roi estoit forte et bien loyée: aultrement elle euist esté rompue; car elle et la nef espagnole, qui estoit grande et grosse, s'encontrèrent [6] de telle ravine [7] que ce sambla uns tempestes qui là fust [8] chues [9], et dou [10] rebombe [11] qu'il fisent, li chastiaus de la nef dou roi d'Engleterre [12] consievi [13] le chastiel de la nef espagnole par tel manière que li force dou mas le rompi amont sus le mas où il séoit, et le reversa en le mer. Si furent cil noyet et perdu qui ens estoient. De cel encontre fu la nef dou dit roy si estonnée que elle fut crokie, et faisoit aigue, tant que li chevalier dou roi s'en perçurent; mès point ne le dirent encores au roy, ains [14] s'ensonnièrent [15] de wider et d'espuiser. Adont dist li rois, qui regarda la nef contre qui il avoit [16] jousté [17] qui se tenoit devant lui: « Acrokiés ma nef « à ceste; car je la voeil avoir. » Dont respondirent si chevalier : « Sire, laissiés aler ceste; vous arés milleur. » Ceste

[1-2] A tous chevaliers. — [3] As Englès. — [4-5] L'ordenance. — [6-7] De telle manière... moult roidement. — [8-9] Tombée. — [10-11] Rebonst. — [12-13] Confondit. — [14-15] Feirent diligence de... Se prindrent à. — [16-17] Combatu.

nef passa oultre, et une aultre grosse nef vint. Si acrokièrent à cros de fer et de kainnes li chevalier dou roy leur nef à ceste. Là se commença bataille dure, forte et fière, et arcier à traire, et Espagnol à yaus combatre et desfendre de grant volenté, et non pas tant seulement en un lieu, mais en X ou en XII. Et quant il se veoient à jeu parti ou plus fort de leurs ennemis, il s'acrokoient, et là faisoient merveilles d'armes. Si ne l'avoient mies les Englès d'avantage. Et estoient cil Espagnol en ces grosses nefs plus hautes et plus grandes assés que les nefs englesces ne fuissent ; si avoient grant avantage de traire, de lancier et de getter grans bariaus de fier, dont il donnoient moult à souffrir [1] les [2] Englès.

Li chevalier dou roy d'Engleterre qui [3] en sa nef [4] estoient, pour [5] tant [6] que elle estoit en péril d'estre effondrée, car elle traioit aigue, ensi que chi-dessus est dit, se hastoient [7] durement [8] de conquerre la nef où il estoient acrokiet, et là eut fait pluisieur grans appertises d'armes. Finablement li rois et chil de son vaissiel se portèrent si bien que ceste nef fu conquise, et tout chil mis à bort, qui dedens estoient. Adont fu dit au roy le péril où il estoit, et comment sa nef faisoit aigue, et que il se mesist en celle que conquis avoit. Li rois crut ce conseil, et entra en le ditte nef espagnole, et ossi fisent si chevalier et tout chil qui dedens estoient, et laissièrent l'aultre toute wide, et puis entendirent à aler avant et à [9] envaïr [10] leurs ennemis qui se combatoient moult [11] vassaument [12], et avoient arbalestriers qui traioient quarriaus de fors arbalestres qui [13] moult [14] travilloient les Englès.

Ceste bataille sus mer des Espagnols et des Englès fu durement forte et bien combatue, mès elle commença tart. Si se prendoient li Englès priès de bien faire la besongne et desconfire leurs ennemis. Ossi li Espagnol, qui sont gens [15] usé de [16] mer

[1-2] Aux. — [3-4] Avoec lui. — [5-6] Ce. — [7-8] Merveilleusement. — [9-10] Assaillir. — [11-12] Vaillamment. — [13-14] Grandement. — [15-16] Expers sur.

et qui estoient en grans vaissiaus et fors, s'acquittoient loyaument à leur pooir. Li jones princes de Galles et cil de sa carge se combatoient d'aultre part ; si fu leur nefs acrokie et arrestée d'une grosse nefe espagnole, et là eurent li princes et ses gens moult à souffrir ; car leur nef fu trawée et [1] pertuisie [2] en pluiseur lieus, dont li yawe entra à grant randon dedens, ne, pour [3] cose que on entendesist [4] à l'espuisier, point ne demoroit que elle n'appesandesist toutdis, pour laquel doubte les gens dou prince estoient en grant angousse et se combatoient moult aigrement pour conquerre la nef espagnole ; mès il n'y pooient avenir, car elle estoit gardée et deffendue de grant manière. Sus ce péril et ce dangier où li princes et ses gens estoient, vint li dus de Lancastre tout [5] ariffiant et costiant la nef dou prince. Si congnut tantost que il n'en avoient mies le milleur et que leur nefs avoit à faire, car on gettoit aigue hors à tous lés. Si alla autour, et s'arresta à la nef espagnole, et puis escria : « Derbi à le rescousse ! » Là furent cil Espagnol envay et combatu de grant [6] façon [7], et ne durèrent point depuis longement. Si fu leur nefs conquise, et yaus tous mis à bort sans nullui prendre à merci. Si entrèrent li princes de Galles et ses gens dedens. A painnes eurent-il sitost fait que leur nefs effondra. Si considérèrent adont plus parfaitement le grant péril où il avoient esté.

D'aultre part se combatoient li baron et li chevalier d'Engleterre, cascuns selonch ce que ordonnés et establi estoit, et [8] bien besongnoit que il fuissent fort et remuant [9], car il trouvoient bien à qui parler. Ensi que sus le soir tout tart, la nef de la Sale dou roy d'Engleterre, dont messires Robers de Namur estoit chiés, fu acrokie d'une grosse nef d'Espagne, et là eut grant estour et dur, et pour ce que li dit Espagnol voloient celle nef mieuls mestryer et à leur aise et avoir chiaus qui dedens estoient et l'avoir ossi, il misent grant [10] entente [11] que il l'en me-

[1-2] Percée. — [3-4] Diligence que on fist. — [5] Hastivement. — [6-7] Assaut. [8-9] Bon besoing en avoient, car on les gardoit bien de séjourner. — [10-11] Peine.

naissent avoec yaus. Si traisent leur single amont, et prisent le cours dou vent et l'avantage, et se partirent maugré les maronniers de monsigneur Robert et de chiaus qui avoec lui estoient; car la nef espagnole estoit plus grande et plus grosse que la leur ne fust : si avoient bon avantage dou mestryer.

Ensi en allant il passèrent devant le nef dou roy; si disent : « Rescoués la Sale dou Roy. » Mès il ne furent point entendu, car il estoit jà tart, et s'il furent oy, si ne furent-il point rescous, et croy que cil Espagnol les en euissent menés à leur aise, quant uns varlès de monsignenr Robert, qui s'appelloit Hanekin, fist là une grant apertise d'armes ; car l'espée toute nue au poing, il s'escueilla et sallit en le nef espagnole, et vint jusques au mast, et copa le cable qui porte le voile, par quoy li voiles chéi et n'eut point de force; et avoech tout ce, par grant apertise de corps, il copa IIII cordes souverainnes qui gouvernoient le mas et le voille, par quoy li dis voilles chéi en la nef, et s'arresta la nef toute quoie, et ne peut aller plus avant.

Adont s'avancièrent messires Robers de Namur et ses gens quant il veirent cel avantage, et salirent en la nef espagnole de grant volenté, les espées toutes nues ens ès mains, et requisent et envaïrent chiaus que là dedens il trouvèrent, telement qu'il furent tout mort et mis à bort, et la nef conquise.

Je ne puis mies de tous parler, ni dire : « Cils le fist bien, ne « cils mieuls. » Mès là eut, le terme qu'elle dura, moult [1] forte [2] bataille et moult aspre, et donnèrent li Espagnol au roy d'Engleterre et à ses gens moult à faire. Toutesfois finablement la besongne demora pour les Englès, et y perdirent li Espagnol XIIII nefs; li demorant passèrent oultre et se sauvèrent. Quant il furent tout passet et que li dis rois et ses gens ne se savoient à qui combatre, il sonnèrent leurs trompettes de retrette : si se misent à voie devers Engleterre, et prisent terre à Rie et à Wincenesée un peu apriès jour falli.

A celle propre heure issirent li rois et si enfant, li princes

[1] [2] Dure.

et li contes de Ricemont, li dus de Lancastre et aucun baron qui là estoient, hors de leurs nefs, et prisent chevaus en la ville, et chevaucièrent devers le manoir la royne qui n'estoit mies II liewes englesces loing de là ; si fu la royne grandement resjoïe quant elle vei son signeur et ses enfans, et avoit eu ce jour tamainte grant angousse de coer, pour le doubtance des Espagnols ; car à ce lés-là des costes d'Engleterre on les avoit des montagnes bien veu combattre, car il avoit fait moult cler et moult bel. Si avoit-on dit à la royne, car elle l'avoit volu savoir, que li Espagnol avoient plus de XL grosses nefs. Pour ce fu la royne toute reconfortée, quant elle vei son mari et [1] ses enfans [2]. Si passèrent celle nuit li signeur et les dames en grant réveil en parlant d'armes et d'amours. A l'endemain revinrent devers le roy la grignour partie des barons et chevaliers qui à le bataille avoient esté : si les remercia li rois grandement de leur bienfait et de leur service, et puis prisent congiet, et s'en retourna cascuns chiés soy.

Quatr. réd. — En ce temps avoit grant ranqune entre le roi d'Engleterre et les Espagnols pour auqunes malles façons et pillages que les dis Espagnols avoient fait sus mer as Englois. Et avint que dedens cel an li Espagnol qui estoient venu en Flandres en lor marceandisses, furent enfourmé que nullement il ne pooient retourner arrière que par le dangier des Englois, et que on lor avoit clos la mer par samblant. Li Espagnol n'en fissent nul compte et parlèrent ensamble à Bruges et aillours là où il se trouvèrent, et se requellièrent et atendirent l'un l'aultre, et se pourveirent moult grandement de tout che qui nécessaire estoit pour li deffendre, de chanons, de barriaus de fier aguissiés, d'arsarbalestres et d'arbalestriers et engagièrent plus de chinq cens Flamens, François et Hollandois. Tout estoient retenu as saudées gens qui lor venoient. Quant li rois d'Engleterre qui avoit ses espies en Flandres, sceut que poins fu et que li Espagnol devoient repasser et retourner en lors païs, ils se mist sus mer à moult

[1-2] Toutes ses gens.

belle gent d'armes, chevaliers et esquiers, et moult ot de grans signeurs en sa compagnie. En celle année avoit-il fait et créé son cousin le conte Derbi, duch de Lancastre, et le baron de Stanfort, conte de Stanfort. Et estoient là en celle armée avoecques li, si doi fil, li princes de Galles et Jehans, contes de Ricemont, mais chils estoit encores moult jones, et l'avoit li princes amené avoecques li pour monstrer les armes, car moult l'amoit. Là estoient li contes d'Arondiel, li contes de Herfort, li contes de Norhantonne, li contes de Sasleberi, li contes de Suffort, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem, messires Gautiers de Mauni, messires Robers de Namur, bien acompagniés de chevaliers et d'esquiers de son païs, li sires de Basset, messires Thomas de Hollandes, messires Guis de Briane, li sires de Manne et pluisseurs aultres que je ne puis pas tous nommer. Et se tinrent li rois et lors gens en lor vassiaus tous croissiés sus la mer, atendans les Espagnols.

Quant li Espagnol orent fait lor emploite et lor marceandise, et il orent cargiet lors vassiaus de draps et de toilles et de tout ce que bon et prouffitable lor sambloit pour retourner en lor païs, bien supposoient que il seroient rencontré des Englois, mais de tout ce il ne faisoient point grant compte, puisque il estoient pourveu d'artelerie et de chanons. Et vous di que Espagnols se confient grandement en lors vassiaus, lesquels il ont grans et fors trop plus que les Englois n'aient, et tout s'asamblèrent devant l'Escluse. Quant il veirent que temps fu de départir et que tout par ordenance il entendirent à entrer en lors vassiaus, il se désancrèrent et se départirent tout de une flote et estoient belle compagnie, bien soissante gros vassiaus, et prissent le parfont et les bendes d'Engleterre, et dient li auqun que il s'en fuissent bien alé se il vosissent, et que jà il n'euissent eu nul rencontre des Englois; mais orgoels les sourmonta et outrequidance, et quidièrent bien desconfire le roi d'Engleterre et ruer jus les Englois, et disoient que il estoient fort assés pour tout cela faire. Toutesfois, il donnèrent au roi d'Engleterre et à ses gens otant à faire par hardiement asambler et combatre, que

onques aultres gens li donnassent painne, ensi que je vous recorderai assés briefment.

Li rois d'Engleterre qui estoit sus mer atout sa navie, avoit jà ordonné toutes ses besongnes et devisé comment on se combateroit, et avoit messire Robert de Namur fait mestre et gouverneur de une nef que on appelloit La Sale dou Roi, là où tous li hostels dou roi estoit. Et se tenoit li rois d'Engleterre ou chief de sa nef, vestis d'un noir jaque de velviel, et portoit sus son chief un noir chapelet de bèvenes qui bien li séoit, et estoit adonch, selonch ce que dit me fu par ceuls qui avoecques lui estoient, aussi joïeus que onques on l'avoit veu, et fist ses ménestrels courner devant li une danse d'Alemagne que messires Jehans Camdos qui là estoit présens, avoit nouvellement raporté, et encores par esbatement il faisoit le dit chevalier chanter avoecques ses ménestrès et prendoit en ce grant plaisance. Et à le fois regardoit en hault, car il avoit mis une guette ou chastiel de sa nef pour annonchier quant li Espagnol venroient. Ensi que li rois estoit en ce déduit et que tout si chevalier estoient moult liet de ce que il le veoient si joieus, la guaitte qui perchut la navie des Espagnols venir, fillant aval vent, dist : « Ho! je vois « une nef venant et croi que elle soit d'Espagne. » Lors cessèrent li ménestrel, et fu à la ditte guaitte assés tos apriès demandé se il en veoit plus : « Oïl, respondi-il, j'en voi deus et « puis trois et puis quatre, » et puis dist : « Je voi la flote, et « aprocent durement. » Donc sonnèrent trompètes ens ès vassiaus, et claronchiaus. Grant plaisance estoit à l'oïr, et lors se requellirent toutes nefs dou costé le roi d'Engleterre, et se missent en ordenance, ensi comme il devoient aler, et estoient li contes de Warvich amirauls de la mer, de par les Englois, et jà estoit tart quant li Espagnol aprochièrent. Et fist li rois aporter le vin et but et tout si chevalier qui en son vassiel estoient, et puis mist li rois le bachinet en la teste, et aussi fissent tout li aultre. Tantos aprochièrent li Espagnol qui bien s'en fuissent alé sans combatre, se il vosissent, car selonc che que il estoient bien frété et en grans vassiaus et avoient le vent pour euls, il n'euis-

sent jà parlé as Englois, se il vosissent ; mais orgoels et oultrequidance les fist traire avant et par samblant de grant volenté commenchier la bataille et par bonne ordenance.

Quant li rois d'Engleterre qui estoit en sa nef, en vei la manière, si fist adrechier son vassiel contre une nef espagnole qui venoit tout droit viers li, et dist à celi qui gouvernoit sa nef : « Adrèce-nous à celi qui vient, car je voel jouster à « lui. » Et chils le fist. Si s'en encontrèrent de grant randon les deus nefs, car elles estoient grandes et fortes et bien esquellies, et fu mervelles que elles ne se esquartelèrent dou cop que elles se donnèrent. Li mas de la nef dou roi, à tout le chastiel, consievi le chastiel de la nef espagnole (au dedens il avoit douse hommes). Li chastiaus fu rompus et les hommes volés en la mer et noyés, et la nef dou roi fu croquie et faisoit aigue tant que li chevalier dou roi s'en perchurent, mais point ne le dissent encores au roi, et s'ensonnyèrent les auquns à le widier. Donc regarda li rois la nef contre qui il avoit jousté, et li plaisi grandement, et dist : « Acroquons-nous à « celle nef et entrons dedens ; elle est plus forte que la nos- « tre. » Dont respondirent si chevalier : « Sire, laissiés-le « aler : vous en auerés une millour. » Ceste nef espagnole passa oultre ; une aultre vint, qui estoit grosse et belle et bien garnie. Si acroquièrent li chevalier lor nef à ceste à cros et à chainnes de fier. Lors se commença bataille forte et fière durement, et archiers à traire as Espagnols, et Espagnols au traire et lanchier de grande volenté et non pas tant seullement en un lieu, mais en vingt ou en trente, et se acroquoient les nefs unes as aultres pour euls mieuls combatre, et vous di que les Englois ne i avoient pas d'avantage ; car Espagnols jettoient pierres de faix et grans barriaus de fier, dont il estoient bien pourveu, car lors nefs estoient hautes ; si avoient grant avantage à euls bien deffendre, tant que elle pot durer, mais finablement elle fu conquise, et tout mis à bort chil qui dedens estoient, et entrèrent dedens li rois et si chevalier, et les varlès entendirent à widier lors coses de la nef croquie et remetre en

ce fort vassiel, et quant elle fu toute widie, il le descroquièrent et le laissièrent aler à l'aventure. Je croi bien que elle se esfondra quelque part, car elle traioit moult fort aigue, et riens n'en savoit li rois. Se li dissent si chevalier, et le péril où il avoit esté, puis entendirent à aler avant et à combatre lors ennemis les Espagnols, qui se combatoient durement bien et ne faisoient nul compte des Englois à che que il monstroient, et avoient arbalestriers qui traioient quariaus de fors arbalestres, et ce travilloit moult les Englois.

Ceste bataille sus mer des Espagnols et des Englois fu moult dure ; car ces deus nations sont toutes gens marins et qui bien sèvent comment on s'i doit et poet maintenir ; mais elle commença trop tart, car, se li aventure euist donné que dou matin avoecques la marée il se fuissent trouvé, avant que il euist esté tart, il euissent fait plus grant conquest l'un sus l'aultre, que il ne fesissent. Li jones princes de Galles et chil de sa carge se combatoient bien en sus et avoient lors nefs acroquies à vassiaus espagnols où moult avoit de fors hommes et de durs et qui grant fuisson faisoient d'apertisses, et fu la nef dou prince tellement fourmenée de grans barriaus de fier aguissiés, que li Espagnol lançoient contre les assielles, que elle fu pétruissée en trois ou en quatre lieus et rendoit grande aigue, et ne l'en pooient garder chil qui i entendoient, dont il estoient tout esbahi, car la nef apesandisoit fort. Li dus de Lancastre, assés priès de là, se combatoit à Espagnols et oy cryer en englois : « Rescouse, rescouse au prince de Galles ! » Si dist à ses chevaliers : « Alons deviers mon cousin le prince ; je voi bien « que il a à faire. » Donc chil qui tenoient le gouvernal de sa nef, le fissent tourner à force, et li aultre estendirent lor single contremont, et tout combatant, vosissent ou non li Espagnol, il vinrent jusques à la nef dou prinche que li Espagnol tenoient à dangier, et quant li dus fu venus, li prinches salli en sa nef, et aussi fissent tout si chevalier, et là se combatirent et moult longement à ces deus nefs espagnoles, desquelles li une fu conquise par bien combatre et tout chil mis à bort qui dedens

estoient, et li aultre se sauva et s'en ala à plain voille sans damage.

D'aultre part, se combatoient li baron et li chevalier d'Engleterre, casquns en son vassiel et ordonnanche, ensi que à faire apertenoit et bien convenoit que il fuissent fort et de grant emprise, car il trouvèrent dure gent et qui petit les prisoient. Toutesfois, quant il les orent assayés et veirent et congneurent que tant de vaillans hommes i avoit, il se combatoient en passant ensi comme l'escoufle vole, et ne retournoient point puis que il avoient fait lor emprise. Messires Robers de Namur estoit mestre de la Salle dou Roi, et avint que deus grosses nefs espagnoles le vinrent environner et le commenchièrent à asallir et l'acroquièrent de fait et de force, et l'enmenoient et euissent menet sans dangier, quant chil qui dedens estoient, commenchièrent à cryer en hault : « Rescoués, rescoués la « Sale dou Roi ! » La vois fu oïe, et vinrent li sires de Biaumont en Engleterre et li sires de Basset à le rescouse. Encores i ot fait une grande apertise d'armes de uns des varlès audit messire Robert, car quant il vei que lor nef estoit acroquie et que li aultre nef l'enmenoit aval, l'espée toute nue en sa main, il salli de sa nef en la nef espagnolle et vint coper les mestres cordes qui gouvernoient le single, par quoi il chéi aval, et ne pot la nef aler plus avant, et par ensi vinrent li desus nommé chevalier et lors gens à la rescouse, et furent ces deus nefs espagnolles assallies de grant manière et conquises, et tout mis à bort chil qui dedens estoient. Moult de apertisses d'armes se fissent en pluisseurs lieus, lesquels ne vinrent pas tout à congnissance. Che soir furent les envaïes et batailles fortes des Espagnols as Englois sus la mer, et en i ot grant fuisson de mors et de bleciés de une part et d'aultre, et plus assés des Espagnols que des Englois, ensi comme il fu apparans, car il i laissièrent quatorse nefs et les hommes et l'avoir qui dedens estoient. Et quant il veirent que les Espagnols estoient tous passés (car que bien vous sachiés, tous n'asamblèrent pas), il tournèrent les singles viers Engleterre et vinrent prendre

terre en Exsesses. La roine d'Engleterre estoit logie en une abbéie en Exsesses et avoit ses varlès devant envoyés pour oïr nouvelles de son signeur le roi et de ses enfans et sçavoit bien que à celle heure-là il se combatoient. Si estoit en orissons à Dieu que il lor vosist donner et envoyer victore. Nouvelles li vinrent que li rois et si doi fil, li princes et li contes de Richemont, venoient, et que la besongne avoit esté pour euls; si en fu grandement resjoïe et fist tantos alumer fallos et torces et widier gens à force pour aler contre son signour et ses enfans et les aultres qui venoient, qui mieuls mieuls, car là où il estoient arivet, il n'i a ne port, ne havène acoustumé d'ariver fors à l'aventure. Quant li rois vint en l'abéie où la roine estoit, il pooient estre bien deus heures en la nuit : si se conjoïrent grandement, ce fu raisons. Le plus des signours et des hommes demorèrent en lor navie toute la nuit et se aisièrent de che que il orent; mais li rois fu dalés la roine. Et à l'endemain si menestrel furent revesti, par cause de nouvelleté, de cotes de draps de Valenchiennes que li Espagnol en remenoient en lor païs, flaiolet de Chimai, Jehan et Perrin de Savoie. Quant ce vint à l'endemain, tout li baron et li chevalier qui à la besongne avoient esté, vinrent deviers le roi en l'abbéie. Si les requellièrent liement et doucement li rois et la roine, et les remercièrent dou bon service que fait avoit, et puis prissent congiet, et retourna casquns en son lieu, et li rois et la roine se départirent et vinrent à Londres.

Trois. réd. — Vous avés ci-dessus bien oy recorder comment Aymeris de Pavie, uns Lombars, [1] deut [2] rendre et livrer le [3] chastiel et le forte ville de Calais as François pour une somme de florins, et comment il leur en chéi. Voirs est que messires Joffrois de Chargni et li aultre chevalier qui avoecques lui furent menet en prison en Engleterre, se rançonnèrent au plus

[1-2] Avoit promis de. — [3] Fort.

tost qu'il peurent et payèrent leurs rançons et puis retournèrent en France. Si s'en vint comme en devant li dis messires Joffrois demorer en le ville de Saint-Omer, par le [1] institution [2] dou roy Phelippe de France. Si entendi li dessus dis que cils Lombars estoit amasés en un petit chastiel en le marce de Calais que on dist Frétin, que li rois d'Engleterre lui avoit donnet, et se tenoit là tous quois li dis Aymeris et se donnoit dou bon temps, et avoit avoecques lui une trop belle femme à amie que il avoit amenet d'Engleterre, et cuidoit que li François euissent oubliet la courtoisie qu'il leur avoit fait, mès non avoient, ensi que bien apparut; car si trètost que messires Joffrois sceut que li dis Aymeris estoit là arrestés, il enquist et demanda secrètement à chiaus dou pays qui congnissoient celle maison de Frétin, se on le poroit avoir. Il en fu enfourmé que oïl trop légièrement, car cils Aymeris ne se tenoit en nulle doubte, mès ossi ségur en son chastiel, sans garde et sans guet, que dont qu'il fust à Londres ou en Calais.

Adont li dis messires Joffrois ne mist mies en noncaloir ceste besongne, mès fist en Saint-Omer une assamblée de gens d'armes tout secrètement, et prist les arbalestriers de le ditte ville avoech lui, et se parti de Saint-Omer sus une vespre, et chemina tant toute nuit avoecques ses gens que, droitement au point dou jour, il vinrent à Frétin. Si environnèrent le chastelet qui n'estoit mies grans, et entrèrent chil de piet ens ès fossés, et fisent tant qu'il [3] furent [4] oultre. Les mesnies de laiens s'esvillièrent pour le [5] friente [6], et vinrent à leur mestre qui se dormoit, et li disent : « Sire, or tos, levés-vous sus, car il y a « là dehors grant compagnie de gens d'armes qui mettent grant « [7] entente [8] à entrer céens. » Aymeris fu [9] tos [10] effrayés, et se leva dou plus tost qu'il peut; mès ne sceut onques sitost avoir fait que se cour fu plainne de gens d'armes. Si fu pris à main, et sen amie tant seulement. On ne viola onques [11] de plus riens le chastelet [12], car trièwes estoient entre les François et les Englès, et

[1-2] Commandement. — [3-4] Passèrent. — [5-6] Bruit. — [7-8] Diligence. [9-10] Moult. — [11-12] Et ne feit onques riens plus ou chastelet.

ossi messires Joffrois ne voloit aultrui que cel Aymeri; si en ot grant joie quant il le tint, et le fist amener en le ville de Saint-Omer, et ne le garda gaires depuis longement, quant il le fist morir à grant martire ens ou marchiet, présent les chevaliers et escuyers dou pays qui mandé y furent et le commun peuple. Ensi fina Aymeris de Pavie, mès son amie n'eut garde, car il la descoupa à le mort, et depuis se [1] mist [2] la damoiselle avoecques un escuyer de France.

Quatr. réd. — Vous avés bien ichi desus oy recorder comment Aimmeris de Pavie, uns Lombars, deubt vendre et livrer as François le chastiel et la forte ville de Calais et comment il en chéi à ceuls qui là alèrent et qui la marceandise avoient pourcachiet. Messires Joffrois de Carni, pour ce temps, se tenoit à Saint-Omer et entendi que chils Lombars desus nommés estoit amasés en une petite belle maison non pas trop forte dalés Calais, que li rois d'Engleterre li avoit donnet, laquelle maison on nommoit Fretun, et se donnoit là dou bon temps et avoit en partie moult de ses déduis, car il avoit une très-belle damoiselle, femme englesce, en sa compagnie, et ne quidoit pas que jamais il deuist oïr nouvelles des François, mais si fist, car messires Joffrois de Carni ne pooit oublier la traïson que chils Aimmeris de Pavie li avoit fait. Quant il senti que il estoit là arestés, il fist secrètement un mandement des chevaliers et esquiers de là environ, et prist tous les arbalestriers de Saint-Omer, et se partirent de nuit et cevauchièrent tant que droit sus le point dou jour il vinrent à Fretun et l'environnèrent. Quant ce vint au cler jour, chil qui le chastiel gardoient, veirent gens d'armes et arbalestriers tous apparilliés environ euls pour asalir. Si furent tout esbahi et le nonchièrent tantos à lor mestre en disant : « Sire, avisés-vous. Vechi les « François qui vous sont venu à ce matin veoir, et sont plus « de cinq cens, et est messires Joffrois de Carni, ce nous est

[1-2] S'en ala.

« avis, chief de ceste assamblée, car nous avons veu sa banière « de geulles à trois esquçons d'argent. » Quant messires Aimmeris de Pavie oï parler de messire Joffroi et des François, se li revinrent toutes angousses au-devant, et li ala souvenir dou vendage que fait avoit dou chastiel de Calais et le avoit décheu. Si ne sceut que dire et se leva tantos, car à celle heure, il estoit encores en son lit dalés son amie qui si belle estoit que à mervelles, et dist en li levant : « Marguerite, je « croi bien que nostre compagnie se desfera, car je n'ai pas « chastiel pour moi tenir tant que je fuisse confortés. » La damoiselle à ces mos commença moult tendrement à plorer ; li chevaliers se leva et arma et fist armer ses varlès, et tout compté il n'estoient que euls douse. Lor deffense ne dura point longement, car il i avoit bien là cent arbalestriers et cinq cens hommes. Tantos li maison de Fretun fu prise, et messires Aimmeris de Pavie dedens, et la damoiselle aussi, et tout amenèrent à Saint-Omer, et là fu décolés li dis Lombars et mis en quatre quartiers as portes, et les auquns des varlès audit Aimmeri furent pendut, et li autre non. La damoiselle n'ot garde, li signeur en orent pité; aussi elle n'estoit en riens coupable de ce fait, et la rouva uns esquiers de là environ, lequel on nommoit Robert de Frelant : on li donna, et demora depuis avoecques li, tant que elle vesqui.

Trois. réd. — En l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC.XLIX alèrent li pénéant, et issirent premièrement d'Alemagne ; et furent gens qui faisoient pénitances publikes et se batoient d'escorgies à bourdons et aguillons de fier, tant qu'il desciroient leurs dos et leurs espaules, et chantoient cançons moult piteuses de le nativité et [1] souffrance [2] Nostre-Signeur ; et ne pooient par leur ordenance jésir que une nuit en une bonne ville; et se partoient d'une ville par compagnie tant dou plus que dou mains, et aloient ensi par le pays faisant leur pénitance XXXIII jours et

[1] [2] Passion.

demi, otant que Jhésu-Cris ala par terre d'ans ; et puis retournoient en leurs lieus. Si fut ceste cose [1] commencie [2] par grant humilité [3] et pour pryer à Nostre-Signeur qu'il volsist refraindre son ire et cesser ses verges; car en ce temps couroit par tout le monde généralment une maladie que on clame épydimie, dont bien la tierce partie du monde morut ; et furent faites par ces pénitances pluiseurs belles pais de mors d'ommes, où en devant on ne pooit estre venu par moyens, ne aultrement. Si ne dura point ceste cose lonch terme ; car li Église ala au devant, et n'en entra onques nul ou royaume de France, car li rois le desfendi, par le inhibition et correction dou pape qui point ne volt approuver que ceste chose fus de [4] vaille [5] à l'âme, pour pluiseurs grans articles et raisons que il y mist, desquels je me passerai assés briefment. Et furent tout bénéficyet et tout clerch qui esté y avoient, escumenyet, et en convint les pluiseurs aler en court de Romme pour yaus purgier et faire absorre.

En ce temps furent généralment par tout le monde pris li Juis, et ars, et acquis li avoirs as signeurs desous qui il demoroient, excepté en Avignon et en la terre de l'Église, desous les clés dou pape. Chil povre Juis qui ensi escaciet estoient, quant il pooient venir jusques à là, n'avoient garde de mort. Et avoient li Juis [6] sorti [7] bien C ans en devant que, quant une manière de gens apparroient au monde qui venir devoient, qui porteroient flaiaus de fier, ensi le bailloit leurs sors, il seroient tout détruit; et ceste exposition leur fu éclarcie quant li dessus dit pénitencier allèrent yaus batant, ensi que dessus est dit.

Quatr. réd. — En l'an de grâce Nostre-Signeur mille CCC.XLIX alèrent li penant, et issirent premièrement d'Alemagne, et furent hommes, liquel faisoient pénitances publiques, et se batoient d'escorgies à neus durs de quir farsis de petites pointeletes de fier, et se faisoient li auqun entre deus espaules sanier moult vilainnement, et auqunes soies femmes avoient

[1-2] Faicte. — [3] Et convenance. — [4-5] Valeur. — [6-7] Deviné par leur sort.

drapelès apparilliés et requelloient ce sanc et le metoient à lors ieuls et disoient que c'estoit sans de miracle, et chantoient, en faisant lors pénitances, cançons moult piteuses de la Nativité Nostre-Signenr et de sa sainte souffrance, et fu emprise ceste pénitance à faire pour faire pryère à Dieu pour cesser la mortalité ; car en ce temps de la mort et boce et épédimie, les gens moroient soudainement, et morurent bien en ce temps,.par univers monde, la tierce partie dou peuple, qui pour lors resgnoient, et ces penans desquels je parloie maintenant, aloient de ville en ville et de chité en chité par compagnies, et portoient sus lors chief lons capiaus de feutre, casqune compagnie de une colour, et ne devoient par droit estatut et ordenance dormir en une ville que une nuit, et avoient terme d'aler trente-trois jours et demi, [otant que] ala d'ans Jhésu-Cris par terre, ensi que les Saintes Escriptures tesmongnent, et il alèrent casqune compagnie trente-trois jours et demi, et adonc il rentroient ens ès villes et chités ou chastiaus dont il estoient issu, et ne despendoient point fuisson dou lour sus lors journées faisans, car les bonnes gens des villes et chités où il s'enbatoient, les prioient de disner et de souper, et ne gisoient que sus estrain, se force de maladie ne lor faisoit faire, et quant il entroient dedens la maison des gens, là où il devoient disner ou souper, il se mettoient en genouls devant le suel par humelité et disoient trois fois la Patre-nostre et Ave Maria, et ensi et en tel estat quant il s'en départoient. Moult de belles paix se fissent, les penans alans entre les hommes, tant que de cas d'ocisions liquel estoient avenu et desquels cas en devant on ne pooit venir à paix, mais par le moyen de l'afaire des penans, on en venoit à paix. En lors ordenances avoit pluisseurs coses assés raisonnables et traitables et là où nature humainne s'enclinoit que de l'aler ou voiage de faire la pénitance, mais point n'entrérent ens ou roiaulme de France, car papes Innocens qui pour ce temps resgnoit et qui en Avignon se tenoit, et li cardinal, considérèrent cel afaire et alèrent au-devant trop fort, et proposèrent a l'encontre de ces penans, que pénitance publique et prise de li-meismes n'estoit pas licite,

ne raisonnable, et furent esquemenyet de lor fait, et par espécial le clergiet qui avoecques euls estoit et sa compagnie, et en furent pluisseur curet, chanonne et capelain, qui lor oppinion tenoient, privet de lor bénéfisce; et qui absolution voloit avoir, il le convenoit aler quérir en Avignon. Si se dégasta ceste ordenance et ala toute à noient, quant on vei que li papes et li rois de France lor estoient contraires et rebelles, et ne passèrent point oultre Hainnau ; car, se il fuissent alé à Cambrai ou à Saint-Quentin, on leur cuist clos au-devant les portes. Si trètos que ces penans aparurent et que les nouvelles en vinrent, li seyste des Juis considérèrent et imaginèrent lors destructions, et avoient sorti plus de deus cens ans en devant et dit par figure : « Il doivent venir chevaliers qui porteront mailles de fier et « seront moult crueuls ; mais il n'aueront point de chief, et ne « s'estenderont point lors poissanches, ne lors œuvres hors de « l'empire d'Alemagne ; mais quant il seront venu, nous serons « tous destruis. » Lors sors chievirent, car voirement furent en che temps tous les Juis destruis, et plus en un païs que en aultre, car li papes, li rois d'Espagne, li rois d'Arragon et li rois de Navare en requellièrent grant fuisson et les tinrent à trève desous euls.

En l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.L, trespassa de ce siècle li roys Phelippes ; si fu tantost couronnés li dus de Normendie, ses fils, à grant solempnité en le chyté de Rains, et fist grâce à ses II cousins germains, monseigneur Jehan d'Artois et monseigneur Carle, que li roys, ses pères, avoit tenu en prison bien XVI ans et plus ; et les mist dallés lui et avança grandement.

Trois. réd. — En l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC et L, trespassa de ce siècle [1] li rois Phelippes de France. Si fu ensepelis [2]

[1] En l'autre. — [2] A grant solempnité.

en l'abbeye de Saint-Denis [1], et puis fu Jehan ses ainnés fils, li dus de Normendie, rois, et sacrés et couronnés en l'église de Nostre-Dame de Raims à [2] très-haute [3] solennité. [4] Apriès son couronnement il s'en retourna à Paris, et entendi à faire ses pourvéances et ses besongnes; car les trièwes estoient fallies entre lui et le roy d'Engleterre. Et envoïa grant gens d'armes à Saint-Omer, à Ghines, à Tiéruane, à Aire et [5] tout [6] sus les frontières de Calais, par quoi li pays fust bien gardés des Englès; et vint en imagination au roy qu'il s'en iroit en Avignon veoir le pape et les cardinauls, et puis passeroit oultre vers Montpellier et viseteroit la Langue-d'Och, ce bon cras pays; et puis s'en iroit en Poito et en Saintonge, et metteroit le siége devant Saint-Jean-l'Angelier.

Si fist li dis rois ordonner ses pourvéances grandes et grosses partout là où il devoit aler et passer. Mais, avant toutes coses, ainçois que ils se partesist de Paris, et tantost apriès le trespas dou roy Phelippe son père, il fist mettre hors de prison ses II cousins germains, Jehan et Charle, jadis fils à monsigneur Robert d'Artois, qui avoient esté en prison plus de XV ans, et les tint dalés lui; et pour ce que li rois ses pères leur avoit tolut et osté leurs hiretages, il leur en rendi assés pour [7] déduire et [8] tenir [9] bon estat et grant. Cils rois Jehans ama moult grandement ses [10] proçains [11] de père et de mère, et prist en grant [12] chierté [13] ses II aultres cousins germains, monsigneur Pierre, le gentil duch de Bourbon, et monsigneur Jakème de Bourbon, son frère, et les tint toutdis les plus espéciauls de son conseil, et certainnement, bien le valoient; car il furent sage, vaillant et gentil chevalier et de grant [14] providense [15].

Li roys Jehans s'en alla en se nouvelleté en Bourgoingne, visetant le pays, et passa oultre, et fu en Avignon dallés le

[1] En France. — [2-3] Très-grande. — [4] Tantost. — [5-6] Ailleurs. — [7] Euls. — [8-9] Entretenir en. — [10-11] Parens. — [12-13] Amour. — [14-15] Prudence.

pape Clément, qui le rechupt à grant solempnité, et furent moult amiablement enssamble ung grant temps. Depuis s'en parti li roys Jehans, et monta amont deviers Montpelier, et en alla tout visetant le Langhe d'Ock et le Limozin, tant qu'il vint devant Saint-Jehan-l'Angelier. Si le asséga fortement, et dist qu'il ne s'en partiroit, si l'aroit.

Trois. réd. — Li rois Jehans se parti de Paris en grant arroy et poissant, et prist le chemin de Bourgongne, et fist tant par ses journées qu'il vint en Avignon [1]. Si fu receus dou pape et dou collége des cardinaux joïeusement et grandement, et séjourna là une espasse de temps; et puis s'en partit et prist le chemin de Montpellier. Si séjourna en la dite ville plus de XV jours, et là lui vinrent faire hommage et relever leurs terres, li conte, li viconte, li baron et li chevalier [2] de le Langue-d'Ok, desquels il y a grant fuison. Si y renouvela li rois séneschaus, baillius et tous aultres officyers, desquels il en laissa aucuns et aucuns en osta; et puis chevauça oultre, et fist tant par ses journées que il entra ou bon pays de Poito. Si s'en vint reposer et rafreschir à Poitiers, et là fist un grant mandement et amas de gens d'armes. Si gouvernoit l'offisce de le connestablie de France pour le temps d'adont li chevaliers du monde que li roys le plus amoit, car il avoient esté ensamble nouri d'enfance, messires Charles d'Espagne, et estoient mareschal de France, messire Édowars, sires de Biaugeu [2], et messires Ernouls d'Audrehen. Si vous di que li rois [3] en se nouveleté [4] s'en vint [5] poissamment [6] mettre le siége devant le bonne ville de Saint-Jean-l'Angelier; et par espécial li baron et li chevalier de Poito, de Saintonge, d'Ango, du Mainne, de Tourainne y estoient tout. Si environnèrent ces gens d'armes le ville de Saint-Jehan, telement que nuls vivres ne leur pooient venir.

---

[1] Et se loga à Villeneuve. — [2] Escuier du païs. — [3-4] A sa nouvelle venue. — [5-6] A grant poissance.

Quant chil de Saint-Jehan-l'Angelier se virent asségiet dou roy de Franche et que nuls comfors de nul costé ne leur aparoit, si en furent durement esbahy, et envoyèrent messaiges en Engleterre deviers le roy, en priant que il les volsist secourir et comforter, car il en avoient grant mestier. Tant esploitièrent li messaige qu'il vinrent en Engleterre deviers le roy, et li monstrèrent les lettres qu'il portoient de par ses gens de le ville de Saint-Jehan.

Quant li roys oy ces nouvelles, si dist que vollentiers les recomforteroit-il, car c'estoit raisons. Si commanda à messire Jehan de Biaucamp et à pluisseurs autres qu'il se volsissent traire de celle part. Dont se pourveirent messires Jehans de Biaucamp et si compaignon, et se partirent d'Engleterre et nagièrent tant par mer qu'il arrivèrent à Bourdiaux. Si se rafreskirent là, et pryèrent au seigneur de Labreth, au seigneur de l'Espare, au seigneur de Pumiers, au seigneur de Muchident et as autres Gascons, qu'il se volsissent appareillier de aller avoecq lui aidier à rafreschir le ville de Saint-Jehan, et que li roys d'Engleterre, leurs sires, leur mandoit. Chil seigneur furent tout appareilliet à l'ordonnance de monseigneur Jehan de Biaucamp, et se pourveirent tost et hastéement, et se départirent de Bourdiaux. Si estoient en nombre V^c^ armures de fier, XV^c^ archiers et III^m^ bidaus, et assamblèrent grant fuisson de bleds, de vins et de chars sallées tout en sommiers, pour rafreschir chiaux de Saint-Jehan, et chevaucièrent en cel arroy tant qu'il vinrent à une journée priès de Saint-Jehan.

Trois. réd. — Li bourgois de Saint-Jehan s'avisèrent qu'il manderoient secours à leur signeur le roy d'Engleterre, par quoi il volsist là envoyer gens qui les peuissent ravitaillier; car il n'avoient mies vivres assés pour yaus [1] tenir [2] oultre un terme

[1-2] Entretenir.

que il y ordonnèrent ; car il avoient partout alé et viseté cascun hostel selonch son aisement, et ensi le signifyèrent-il autentikement au roy d'Engleterre par certains messages, qui tant exploitièrent qu'il vinrent en Engleterre et trouvèrent le roy ens ou chastiel de Windesore, se li baillièrent les lettres de ses bonnes gens de le ville de Saint-Jehan-l'Angelier. Si les ouvri li dis rois et les fist lire par II fois pour mieus entendre la matère.

Quant li rois d'Engleterre entendi ces nouvelles, que li rois de France et li François avoient asségiet le ville de Saint-Jehan, et prioient qu'il fuissent reconforté et ravitailliet, si respondi li rois si hault que tout l'oïrent : « C'est bien une requeste raison« nable et à la quele je doy [1] bien [2] entendre. » Et respondi as messages : « J'en ordonnerai temprement. » Depuis ne demora gaires de temps que li rois ordonna d'aler celle part monsigneur Jehan de Biaucamp, monsigneur Loeis et monsigneur Rogier de Biaucamp, le visconte de Biaucamp, monsigneur Jame d'Audelée, monsigneur Jehan Chandos, monsigneur Biétremieu de Brues, monsigneur Jehan de Lille, monsigneur Guillaume Fil-Warine, monsigneur de Fil-Watier, monsigneur Raoul de Hastinges, monsigneur Raoul de Ferrières, monsigneur Franke de Halle et bien XL chevaliers ; et leur dist que il les convenoit aler à Bourdiaus, et leur donna certainnes ensengnes pour parler au signeur de Labreth, au signeur de Mouchident, au signeur de l'Espare et as signeurs de Pommiers, ses bons amis, en yaus priant de par lui que il se volsissent priès prendre de conforter la ville de Saint-Jehan par quoi elle fust rafreschie.

Çil baron et chevalier dessus nommet furent tout resjoy quant li rois les voloit employer. Si s'ordonnèrent dou plus tost qu'il peurent et vinrent à Hantonne, et là trouvèrent vaissiaus et pourvéances toutes apparillies : si entrèrent ens, et pooient estre environ III[c] hommes d'armes et VI[c] arciers. Si singlèrent tant par mer, que il ancrèrent ou havène de Bourdiaus : si issirent de leurs vaissiaus sus le kay, et furent grandement bien receu et recueilliet des bourgois de le cité et des

[1-2] Volentiers.

chevaliers gascons qui là estoient et qui attendoient ce secours venu d'Engleterre. Li sires de Labreth et li sires de Mouchident n'i estoient point pour le jour, mès, sitost qu'il sceurent le flote des Englès venue, il se traisent celle part. Si se conjoïrent grandement, quant il se trouvèrent tout ensamble, et fisent leurs ordenances au plus tost qu'il peurent, et passèrent la Garone et s'en vinrent à Blaves. Si fisent cargier LX sommiers de vitaille pour rafreschir chiaus de Saint-Jehan, et puis se misent au chemin [1] celle part, et estoient V^c^ lances et XV^c^ arciers et III^m^ brigans à piet. Si esploitièrent tant par leurs journées que il vinrent à une journée priès de le rivière de Carente.

Nouvelles vinrent en l'ost des Franchois que li Englès venoient rafrescir le ville de Saint-Jehan. A ce dont estoit retrais li roys Jehans à Poitiers, et avoit laissé ses gens et ses marescaux là au siége. Si eurent consseil li Franchois que une partie de leurs gens iroient garder le pont de le rivière de Charente, et li autre demoroient au siége. Si se partirent messires Guis de Néelle, marescaux de France, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Tannai-Bouton, li sires d'Argenton, messires Guichars d'Angle et bien IIII^c^ chevaliers, et estoient bien mil hommes d'armes, de bonne estoffe. Si se avanchièrent et vinrent desoubs Taillebourcq, au pont de le Charente, tout premiers, ainschois que li Englès y peuissent venir. Si se logièrent bien et biel sus le rivière et furent seigneur dou pont. A l'endemain au matin, vinrent là li Englès et li Gascon qui furent tout esbahi quant il virent là ces seigneurs de France là logiés enssi, et perchurent bien qu'il estoient décheu et qu'il avoient failli à leur entente. Si se conseillièrent grant temps, car à envis retournoient et envis sus le pont se

[1] Pour aler.

mettoient. Tout considéré, il se missent au retour et fissent touttes leurs pourvéanches et leurs sommiers retourner. Quant chil seigneur de France en virent le mannière et que li Englès s'en ralloient : « Or tos passons le pont; « car il nous fault avoir de leurs vitailles. » Dont passèrent-il oultre communaument à grant esploit, et toudis s'en alloient li Englès. Quant il furent tout oultre et li Englès en virent le mannière, si dissent entr'iaux : « Nous ne « demandons autre cose; or tos allons les combattre. » Lors se missent-il en bon arroy de bataille, et retournèrent tout à ung fès sus les Franchois. Là eut de première venue grant hurteis et fort lanceis, et maint homme renverssé par terre. Finablement, li Englès et li Gascon, par leur proèche, obtinrent le place, et furent là desconfi li Franchois tout mort et tout pris; oncques homme d'onneur n'en escappa. Si retournèrent li dit Englès et Gascon deviers Bourdiaux atout ce gaaing, et en remenèrent arrière leurs pourvéanches.

Trois. réd. — Or vous dirai des François comment il s'estoient ordonné. Bien avoient-il entendu que li Englès estoient arrivet à Bourdiaus et faisoient là leur [1] amas [2] pour venir lever le siége et rafreschir la ville de Saint-Jehan. Si avoient ordonné li marescal, que messires Jehans de Saintré, messires Guichars d'Angle, messires Boucicaus, messires Guis de Néelle, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannai-Bouton, li sires de Surgières, li sires de Crusances, li sires de Linières [3] et grant [4] fuison [5] de barons et de chevaliers, jusques à V^{c} lances, toutes bonnes gens à l'eslite, s'en venissent garder le pont sus la rivière de le Charente par où li Englès devoient passer. Si estoient là venu li dessus dit et logiet tout contreval le rivière, et avoient pris le pont. Li

[1-2] Armée. — [3] Li sires de Matefelon. — [4-5] Nombre.

Englès et li Gascon qui chevauçoient celle part, ne savoient riens de cela; car, se il le sceuissent, il euissent [1] ouvré [2] par aultre ordenance [3]; mès estoient tout conforté de passer le rivière au pont desous le chastiel de Taillebourch. Si s'en venoient une matinée [4] par [5] bonne ordenance, leur vitaille toute arroutée par devant yaus, et chevaucièrent tant que il vinrent assés priès dou pont, et envoyèrent leurs coureurs courir devers le pont. Si rapportèrent chil qui envoyet y furent, à leurs signeurs, que li François estoient tout rengiet et ordonnet au pont et le gardoient telement qu'on ne le pooit passer. Si furent li Englès et li Gascon tout esmervilliet de ces nouvelles, et s'arrestèrent tout quoi sus les camps, et se consillièrent un grant temps pour savoir comment il se [6] maintenroient [7]; si regardèrent, tout considéret, que nullement il ne pooient passer, et que C hommes d'armes feroient plus maintenant pour garder le pont, que V^{c} ne feroient pour les assallir, sique, tout considèret et peset le bien contre le mal, il regardèrent que mieuls leur valoit retourner et ramener arrière leurs pourvéances que aler plus avant et mettre en nul dangier. Si se tinrent tout à ce conseil, et fisent retourner leurs pourvéances et leurs sommiers, et se misent au retour. Cil baron de France et de Poito qui estoient au pont et qui le gardoient, entendirent que li Englès se mettoient au retour, et leur fu dit qu'il s'enfuyoient. De ces nouvelles furent-il tout resjoy, et furent tantost consilliet que il les sievroient et combateroient, car il estoient [8] gens fors assés [9] pour combatre. Si furent tantost monté sus leurs coursiers et chevaus, car il les avoient dalés yaus, et se misent oultre le rivière ou [10] froais [11] des Englès, et chevaucièrent tant qu'il furent assés près. Si commencèrent à escryer les Englès en disant: « Vous n'en « irés mies ensi entre vous, signeur d'Engleterre; il vous fault « payer vostre escot. » Quant li Englès se veirent ensi si fort poursievi des François, si s'arrestèrent tout quoi, et leur tournèrent

[1-2] Pourveu. — [3] Qu'il ne feirent. — [4-5] En. — [6-7] Gouverneroient. — [8-9] Grant nombre assés fors. — [10-11] Froi.

les fiers des glaves, et disent que à [1] droit [2] souhet il ne vosissent mies mieuls, quant il les tenoient oultre le rivière. Si fisent par leurs varlès cacier toutdis avant leurs sommiers et leur vitaille, et puis s'en vinrent d'encontre et de grant volenté férir sus ces François. Là eut de commencement des uns as aultres moult bonne jouste et moult rade, et tamaint homme reversé à terre d'une part et d'aultre, et me samble, selonch ce que je fui enfourmés, que en joustant li François s'ouvrirent, et passèrent li Englès tout oultre. Au retour que il fisent, il sachièrent les espées toutes nues et s'en vinrent requerre leurs ennemis. Là eut bonne bataille et dure et bien combatue, et fait tamainte grant apertise d'armes, car il estoient droite fleur de chevalerie d'un costé et d'aultre. Si furent un [3] grant [4] temps tournoiant sus les camps et combatant moult [5] ablement [6], ançois que on peuist savoir, ne cognoistre liquel en aroient le milleur, et liquel non; et fu tel fois que li Englès branlèrent et furent priès desconfi, et puis se recouvrèrent et se misent au-dessus, et dérompirent, par bien combatre et hardiement, leurs ennemis, et les desconfirent. Là furent pris tout cil chevalier de Poito et de Saintonge dessus nommé, et messires Guis de Néelle et grant fuison de bons chevaliers et escuiers de Picardie qui furent tous prins ou tués; ne oncques nuls homs d'onneur ne [7] s'en parti [8], et eurent là li Englès et li Gascon de bons prisonniers qui leur vallirent C[m] moutons, sans le grant conquest des chevaus et des armeures que il avoient eu sus le place.

Si leur sambla que pour ce voiage il en avoient [9] assés fait [10]. Si entendirent au sauver leurs prisonniers, et que la ville de Saint-Jehan ne pooit par yaus, tant c'à celle fois, estre ravitaillée et rafreschie. Si s'en retournèrent vers le cité de Bourdiaus, et fisent tant par leurs journées que il y parvinrent. Si y furent recueilliet à grant joie.

[1-2] Fin. — [3-4] Long. — [5-6] Aspremement. — [7-8] Ne s'échapa. — [9-10] Bien besogné.

Ces nouvelles vinrent en l'ost que messires Guis de Néelles, marescaux de France, li sires de Pons, li sires de Partenay et tout li baron et li chevalier qui là estoient, avoient estet pris; si le segnefièrent au roy de Franche qui se tenoit à Poitiers, qui en fu moult courouchiés, mès amender ne le peult, tant c'à ceste fois. Si renvoya nouvelles gens d'armes au siége, et ne veult mies que on s'en départesist enssi.

Quant chil de Saint-Jehan-l'Angelier entendirent ces nouvelles, que leur secours estoit perdu et que point n'en aroient, ne que ravitaillié ossi point ne seroient, si furent plus esbahi que oncques mès, car il estoient durement astrains; si eurent consseil de trettier à ces seigneurs de Franche qui là estoient. Si tretyèrent sus cel estat que s'il n'estoient conforté, dedens ung mois, de gens fors assés que pour lever le siége, il se renderoient. Li sires de .....[1] envoya ce tretiet deviers le roy de France, qui se tenoit à Poitiers, à savoir se il le vorroit faire ou non. Il l'accorda et se parti de Poitiers et vint en l'ost dallés ses gens, et pour tant qu'il savoit que li deffaulte de vivres estoit si grans en le ville de Saint-Jehan, qu'il moroient de famine, il y envoya de tous vivres, bien et largement, tant qu'il en furent tout raempli: laquelle cose il tinrent à grant courtoisie. Li roys Jehans tint là sa journée bien et puissamment, ne oncques nus n'aparut pour lever le siége. Si convint que cil de Saint-Jehan se rendissent, car à che estoient-il obligié, et en avoient livré bons ostaiges. Si furent franchois comme en devant, et jurèrent féaulté et hommaige au devoir et à payer au roy de France. Si y mist li roys de recief officyers de par lui, et y fist ung sénescal dou pays d'un chevalier que on appelloit messire Jehan de Montendre; et puis s'en

[1] Le nom manque dans le manuscrit d'Amiens.

parti li dis roys et donna touttes ses gens congiet, et retourna en France et vint séjourner à Paris.

Trois. réd. — Vous devés savoir que li rois Jehans de France, qui estoit en le cité de Poitiers au jour que ses gens se combatirent au dehors dou pont de Taillebourch sur le Charente, fu [1] durement [2] couroucié quant il sceut ces nouvelles: que une partie de ses gens avoient ensi esté rencontret et ruet jus au passage de le rivière de Charente, et pris [3] la fleur de la chevalerie de son host, messires Jehans de Saintré, messires Guicars d'Angle, messires Bouchicaus et li aultre. Si en fu li rois [4] durement couroucié [5], et se parti de Poitiers, et s'en vint devant Saint-Jehan-l'Angelier, et jura l'âme de son père que jamais ne s'en partiroit, s'aroit conquis la ville.

Quant ces nouvelles furent sceues en le ville de Saint-Jehan, que li Englès avoient esté jusques au pont de le Charente et estoient retourné, et en avoient ramené leurs pourvéances, et ne [6] seroient point [7] ravitailliet, si en furent tout esbahi, et se consillièrent entre yaus comment il se maintenroient. Si eurent conseil que il prenderoient, se avoir le pooient, une souffrance à durer XV jours; et, se dedens ce jour il n'estoient conforté et li siéges levés, il se renderoient au roy de France, salve leurs corps et leurs biens. Cils consauls fu tenu et creus, et commencièrent à entamer trettiés devers le roy de France et son conseil, qui passèrent oultre; et me samble que li rois Jehans de France leur donna XV jours de respit, et là en dedens, se il n'estoient secourut de gens si fors que pour lever le siége, il devoient rendre le ville et yaus mettre en l'obéissance dou roy de France; mès il ne se devoient nullement renforcier non plus qu'il estoient, et pooient leur estat partout segnefyer où il lor plaisoit.

Ensi demorèrent-il à pais, ne on ne leur fist point de guerre, et encores par grasce espéciale, li rois, qui les voloit attraire

[1-2] Merveilleusement. — [3] Presque toute. — [4-5] Moult esbahi. — [6-7] Pooient estre.

à amour, lor envoia, celle souffrance durant, des vivres bien et largement pour leurs deniers raisonnablement, de quoi toutes manières de gens li sceurent grant gré et tinrent ce à grant courtoisie. Cil de Saint-Jehan segnefyèrent tout leur estat et leurs trettiés par certains messages as chevaliers englès et gascons qui se tenoient en le cité de Bourdiaus, et sus quel estat il estoient, et me samble que on laissa les XV jours espirer, et ne furent point secourut, ne conforté; au XVI[e] jour li rois de France entra en le ville de Saint-Jehan à grant solennité, et le recueillièrent li bourgois de le ditte ville [1] moult liement [2], et li fisent toute féaulté et hommage, et se misent en se obéissance. Che fu le VII[e] jour d'aoust de l'an M.CCC.LI.

Apriès le recconquès de Saint-Jehan-l'Angelier, sicom chidessus est dit, et que li rois de France s'i fu reposés et rafreschis VII jours, et eut renouvelé et ordené nouviaus officyers, il s'en parti et retourna en France, et laissa en le ville de Saint-Jehan à chapitaine le signeur d'Argenton, de Poito, et donna à toutes manières de gens d'armes congiet, et revint en France. Ossi se départirent li Englès de Bourdiaus, et retournèrent en Engleterre; si menèrent là leurs prisonniers, dont li rois d'Engleterre eut grant joie, et fu adont envoyés messires Jehans de Biaucamp [3] à Calais pour estre là chapitains et gouvernères de toutes les frontières. Se s'i vint li dessus dis tenir, et y amena en se compagnie de bons chevaliers et escuyers et des arciers.

Quant li rois de France sceut ces nouvelles, il envoia à Saint-Omer ce vaillant chevalier, monsigneur Édowart, signeur de Biaugeu, pour estre là chapitains de toutes gens d'armes et des frontières contre les Englès. Si chevauçoient à la fois ces II capitaines et leurs gens l'un sus l'autre; mès point ne se trouvoient, ne encontroient, dont assés leur desplaisoit, et se [4] mettoient-il grant entente [5] à yaus trouver; mès ensi se portoit [6] li [7] aventure.

[1-2] En grande solennité. — [3] Qui estoit de son conseil. — [4-5] Se mettoient en peine. — [6-7] Leur.

En ceste meysme saisson que li siéges fu par devant Saint-Jehan-l'Angelier, avint en Bretaingne ung moult mervilleux fait d'armes que on ne doibt mies oublyer, mès le doit-on mettre avant pour tous bacelers encorragier. Et affin que vous le puissiés mieux entendre, vous devés savoir que toudis estoient guerres en Bretaingne entre les parties des II dames, comment que messires Carles de Blois fust emprissonnés; et se guerryoient les parties des II dames par garnisons qui se tenoient ens ès castiaux et ès fortes villes de l'une partie et de l'autre. Si avint ung jour que messires Robers de Biaumanoir, vaillant chevalier durement et dou plus grant linage de Bretaingne, estoit castelains dou Castiel-Josselin, et avoit avoecq lui grant fuisson de gens d'armes de son linage et d'aultres saudoyers, et s'en vint courir par devant le ville et le castiel de Plaremiel, dont en estoit castelains ungs saudoyers allemans que on clammoit Blandebourch, et avoit avoecq lui grant fuisson de saudoyers allemans, englès, bretons et d'autres pays, et estoient de le partie de la contesse de Montfort. Quant li dis messires Robiers vit que nuls de le garnison n'istroit, il s'en vint à le porte et fist appeller ce Blandebourch sus aségurances, et li demonda se il avoit layens nul compaignon deux ou trois qui volsissent jouster de fiers de glaives encontres autres trois pour l'amour de leurs dames. Blancquebourcq respondi et dist que leurs dames ne voroient mies que il se fissent tuer si simplement que d'une seulle jouste, car c'est une aventure de fortune trop tost passée. « Mès je vous dirai que nous ferons. Se « il vous plaist, nous prenderons XX ou XXX de nos « compaignons de nostre garnison et nous metterons à « plains camps, et là nous combaterons tant que nous « porons durer : si en ait le milleur à qui Dieux le vorra

« donner ! » — « Par ma foy ! respondi messires Robiers « de Biaumanoir, vous en parlés en bonne manuière, et je « le voeil enssi ; or, prendés journée. » Elle fu prise au merquedi prochain venant, et donnèrent là entr'iaux certainnes trieuwes jusques ad ce jour, et retournèrent messires Robiers et ses gens sus cel estat. Si se pourveirent de XXX compaignons, chevaliers et escuiers, et les prissent en leurs garnisons, et Branquebourch ossi de XXX autres compaignons tous à eslite.

Quant li jours fu venus, li XXX compaignon Branquebourch oïrent messe, puis se fissent armer et s'en allèrent en le pièce de terre là où li bataille devoit estre, et descendirent tout à piet et commandèrent à tous ciaux qui là estoient, que nuls ne fuist si hardis qui s'entremesist d'iaux, pour cose, ne pour mescief qu'il veist, et ensi fissent li XXX compaignon de monseigneur Robert de Biaumanoir. Chil XXX compaignon que nous appellerons Englès, à ceste besoingne atendirent longement les autres XXX que nous appellerons Franchois. Quant il furent venu, il descendirent à piet, et fissent adont le commandement dessus dit ; et quant il furent l'un devant l'autre, il parlementèrent un petit enssamble tout LX, puis se retraissent un petit arrière, li ung d'une part et li autre d'autre part. Il fissent touttes leurs gens traire arrière de le place, bien loing, puis fist li ungs d'iaux ung signe, et tantost se coururent seure, et se combatirent fortement tous en ung tas, et se rescouoient bellement li ung l'autre, quant il veoient leurs compaignons à mescief.

Assés tost apriès ce qu'il furent assamblé, fu ochis li ungs des Franchois, mès pour ce ne laissièrent mies li autre de combattre ; ains se maintinrent moult vassaument d'une part et d'autre, ossi bien que tout fuissent Rollans

et Oliviers. Je ne say dire à le vérité : Chils s'i maintint le mieux, ne chils autres, mès tant se combatirent longement, que tout perdirent force et alainne et pooir entirement. Si les convint arester et reposer, et se reposèrent par accort li un d'une part et li autre d'autre, et s'en donnèrent trieuwes jusques adont qu'il se seroient reposé et que li premiers qui se relèveroit, rappelleroit les autres. Adont estoient mort IIII des Franchois et deux des Englès. Il se reposèrent longement d'une part et d'autre, et tels y eut qui burent dou vin que on leur aporta en bouteilles, et rastraindirent leurs armures qui desrouttes estoient, et fourbirent leurs plaies et rebendelèrent.

Quant il furent assés reposé, li premiers qui se releva, fist signe et rapella les autres. Si recommencha li bataille si forte comme en devant, et dura moult longement; et se tinrent ceste seconde enpainte moult vaillamment, mès finablement li Englès en eurent le pieur, car, enssi que je oy recorder chiaux qui les virent, li ungs des Franchois, qui estoit à cheval, les desbrisoit et défoulloit laidement, siques Blandebourch, leur cappittainne, y fu tués, et VIII de leurs compaignons. Si les enmenèrent messires Robiers de Biaumanoir et li sien en leur garnison. Enssi alla-il de ceste besoingne.

Trois. réd. — En celle propre saison avint en Bretagne uns moult haus fais d'armes que on ne doit mies oublyer; mès le doit-on mettre avant pour tous [1] bacelers [2] encoragier et exemplyer. Et afin que vous le puissiés mieus entendre, vous devés savoir que toutdis estoient guerres en Bretagne entre les parties des II dames, comment que messires Charles de Blois fust emprisonnés ; et se guerrioient les parties des II dames par garnisons qui se tenoient ens ès chastiaus et ens ès fortes villes de

[1-2] Gentils hommes.

l'une partie et de l'autre. Si avint un jour que messires Robers de Biaumanoir, vaillant chevalier [1] durement [2] et dou plus [3] grant [4] linage de Bretagne, (et estoit chastelains d'un chastiel qui s'appelle Chastiel-Josselin, et avoit avoecques lui grant fuison de gens d'armes de son linage et d'aultres saudoyers), si s'en vint par devant le ville et le chastiel de Ploremiel, dont chapitains estoit uns bons escuiers alemans, hardis homs d'armes, qui s'appelloit Brandebourch; et avoit avoecques lui grant fuison de saudoyers alemans, englès et bretons, et estoient de la partie la contesse de Montfort, et coururent li dis messires Robers et ses gens par devant les barrières, et euist volentiers veu que [5] cil de dedens [6] fuissent issu hors; mès nuls n'en issi.

Quant messires Robers vei ce, il approça encores de plus près, et fist appeler le chapitainne. Cils vint avant à le porte parler audit monsigneur Robert, et sus asségurances d'une part et d'aultre: « Brandebourch, dist messires Robers, a-il là dedens « nul homme d'armes, vous, ne aultre, II ou III, qui volsissent « jouter de [7] fers de glaves [8] contre aultres III, pour l'amour de « leurs [9] amies [10]? » Brandebourch respondi et dist: « Que leurs « amies ne vorroient mies que il se fissent tuer si meschamment « [11] que de [12] une seule jouste, car c'est une aventure de fortune « trop tost passet: si en acquiert-on plus tost le nom d'outrage « et de folie que renommée d'onneur, ne de pris; mais je vous « dirai que nous ferons, se il vous plaist. Vous prenderés « XX ou XXX de vos compagnons de vostre garnison, et j'en « prenderai otant de la nostre. Si alons en un biel camp, là où « nuls ne nous puist empéecier, ne destourber, et commandons, « sus le hart, à nos compagnont d'une part et d'aultre, et à tous « chiaus qui nous regarderont, que nuls ne face à homme com- « battant confort, ne aye; et là endroit nous esprouvons, et « faisons tant que on en parle ou tamps à venir, en sales, en « palais, en plaches et en aultres lieus par le monde, et en aient

[1-2] A merveilles. — [3-4] Hault. — [5-6] Que ses gens qui estoient ens. — [7-8] Pointes de lances. — [9-10] Dames. — [11-12] Comme en.

« la fortune et l'onneur, cil à qui Diex l'aura destiné. » — « Par « ma foy, dist messires Robers de Biaumanoir, je m'i accorde ; « et moult parlés ores vassaument. Or, soyés-vous XXX, nous « serons-nous XXX ossi, et le créante ensi par ma foy. » — « Ossi le créante-jou, dist Brandebourch ; car là acquerra plus « d'onneur, qui bien s'i maintenra, que à une jouste. »

Ensi fu ceste besongne affermée et créantée, et journée acordée [1] au [2] merkedi apriès, qui devoit estre li quars jours de l'emprise. Le terme pendant, cascuns eslisi les siens XXX, ensi que bon li sambla, et tout cil LX se pourveirent d'armeures, ensi que pour yaus mettre bien et à point.

Quant li jours fu venus, li XXX compagnon Brandebourch oïrent messe ; puis se fisent armer, et s'en alèrent en le place de terre là où la bataille devoit estre, et descendirent tout à piet, et deffendirent à tous chiaus qui là estoient, que nuls ne [3] s'entremesist d'yaus, pour cose, ne pour meschief que [4] il veist avenir à ses compagnons, et ensi fisent li XXX compagnon à monsigneur Robert de Biaumanoir. Cil XXX compagnon, que nous appellerons Englès, à ceste besongne attendirent [5] longement les autres que nous appellerons François. Quant li XXX François furent venu, il descendirent à piet et fisent à leurs compagnons le commandement dessus dit. Aucun dient que V des leurs demorèrent as chevaus à l'entrée de le place, et les XXV descendirent à piet, sicom li Englès estoient. Et quant il furent l'un devant l'autre, il parlementèrent un petit ensamble tout LX, puis se retraisent arrière, li un d'une part et li aultre d'autre, et fisent toutes leurs gens traire ensus de le place bien loing. Puis fist li uns d'yaus un signe, et tantost se coururent sus et se combatirent fortement tout en un tas, et rescouoient bellement li uns l'aultre quant il veoient leurs compagnons à meschief.

Assés tost apriès ce qu'il furent assamblé, fu occis li uns des François, mès pour ce ne laissièrent mies li aultre le combatre,

[1-2] A un. — [3-4] Ne fust si hardi de s'entremettre en aucune manière de secourir à ses compaignons pour cose que adont. — [5] Assés.

ains se [1] maintinrent [2] moult vassaument d'une part et d'aultre, ossi bien que si tout fuissent Rollans et Oliviers. Je ne sçai à dire à le vérité : Cil se maintinrent le mieuls, et cil le fisent le mieuls, ne n'en oy onques nul prisier plus avant del aultre ; mais tant se combatirent longement, que tout perdirent force et allainne et pooir entirement. Si les convint arester et reposer ; et se reposèrent par acord, li un d'une part et li aultre d'aultre, et se donnèrent trièwes jusques adont qu'il se seroient reposet, et que li premiers qui se releveroit, rappelleroit les aultres. Adont estoient mort IIII François et II des Englès ; il se reposèrent longement d'une part et d'aultre, et tels y eut qui burent dou vin que on leur aporta en bouteilles, et restraindirent leurs [3] armeures qui desroutes [4] estoient, et [5] fourbirent [6] leurs plaies.

Quant il furent ensi rafreschi, li premiers qui se releva, fist signe et rappella les aultres. Si recommença la bataille si forte comme en devant, et dura moult longement, et avoient courtes espées de Bourdiaus roides et agues, et [7] espois [8] et daghes, et li aucun, haces, et s'en donnoient mervilleusement grans horions, et li aucun se prendoient as bras à le luitte et se frapoient sans yaus espargnier. Vous poés bien croire qu'il fisent entre yaus mainte belle apertise d'armes, gens pour gens, corps à corps, et main à main : on n'avoit point en devant, passet avoit C ans, oy recorder la cose pareille.

Ensi se combatirent comme bon campion, et se tinrent à ceste seconde empainte moult vassaument, mais finablement li Englès en eurent le pieur, car, ensi que je oy recorder [9], li uns des François, qui demorés estoit à cheval, les débrisoit et défouloit trop [10] mésaisiement [11], sique Brandebourch leurs chapitains y fu tués, et VIII de leurs compagnons, et li aultre se rendirent prisons, quant il veirent que leurs deffendres ne leur pooit aidier [12],

[1-2] Combatirent. — [3-4] Harnois qui gastés estoient. — [5-6] Netoyèrent. — [7-8] Espoisses. — [9] A ceuls qui les virent. — [10-11] Malement. — [12] Qu'il ne les convinst rendre ou morir.

car il ne pooient, ne devoient fuir. Et li dis messires Robers et si compagnon qui estoient demoret en vie, les prisent et les enmenèrent ou Chastiel-Josselin comme leurs prisonniers; et les rançonnèrent depuis courtoisement, quant il furent tout [1] resanet [2], car il n'en y avoit nuls qui ne fust fort blechiet, otant bien des François comme des Englès, et depuis je vi seoir à le table dou roi Charle de France un chevalier bréton qui esté y avoit, qui s'appelloit messires [3] Yewains [4] Charuels; mais il avoit le [5] viaire [6] si détailliet et décopet qu'il monstroit bien que la besongne fu bien combatue; et ossi y fu messires Engherans d'Eudins, uns bons chevaliers de Pikardie, qui monstroit bien [7] qu'il y avoit esté, et uns aultres bons escuyers qui s'appelloit Hues de Raincevaus. Si fu en pluiseurs lieus ceste avenue comptée et [8] recordée [9]. Li aucun le tenoient à [10] proèce [11], et li [12] aucun [13] à outrage et grant outrecuidance.

Apriès le département dou siége de Saint-Jehan-l'Angelier, et que li roys de France fu retrès à Paris, il envoya son marescal, le seigneur de Biaugeu, à Saint-Omer, pour là garder les frontières contre les Englès. A ce dont estoit cappittainnes de Callais messires Jehans de Biaucamp, et avoit grant fuisson de bons compaignons avoecq lui, qui souvent yssoient et couroient sus le pays d'une part et d'autre. Dont il avint une fois qu'il se partirent de Callais à III^c armures de fer et CCCC archiers, et vinrent à un ajournement courir devant Saint-Omer, et queillirent le proie et l'enmenoient devant yaux. Ces nouvelles vinrent au seigneur de Biaugeu que les Englès chevauchoient et avoient estet jusques ens ès fourbours de Saint-Omer. Tantost il fist sonner ses trompettes et armer touttes mannières

[1-2] Guéri. — [3-4] Gauwains. — [5-6] Visage. — [7] Les enseingnes. — [8-9] Récitée. — [10-11] Povreté. — [12-13] Aultre.

de gens d'armes qui layens estoient, dont il avoit grant fuisson, et tous premiers se parti à ce qu'il avoit de gens sans atendre les autres, et vint sus les camps et fist desveloper se bannière. Si pooient estre en ceste première routte environ VI^{xx} armures de fier, et toudis venoient gens. Si poursuivirent les Englès bien IIII lieuwes, et tant que assés priès d'Ardes il les raconssuirent. Li Englès ne veurent plus fuir, mès se requeillièrent et entrèrent en un pret. Li sires de Biaugeu, qui estoit chaux et boullans de combattre, descendi à piet et fist descendre les siens, et alla autour du pret; et n'y pooit entrer à sen aise pour un fosset qui y estoit, siques par mautalent il prist son glaive et sailli oultre. En saillant, uns Englès li bouta son glaive au fusiel où point n'estoit armés, et li embara ou corps et l'abatit navret à mort. Quant ses gens virent le grant mescief, il saillirent oultre qui mieux mieux, et là eult II chevaliers qui se fissent tuer sus le corps le seigneur de Biaugeu. Si ne durèrent li Franchois qui là estoient, point longement, et furent tout mort et tout pris chils premiers. Evous venant grant secours de Saint-Omer, messire Guichart de Biaugeu, frère au dessus dit, le conte de Porsyen, messire Guillaumme de Bourbon et bien CCC armures de fier. Si se boutèrent en ces Englès, et là eut de rechief grant bataille et dure, et maint homme renverssé d'une part et d'autre, et vous di que li Franchois ne l'avoient mies davantaige, car li Englès s'i esprouvoient trop vaillamment; et euissent, enssi que on suppose, esté desconffi, se li brigant, bien VII^{c}, ne fuissent là venu, mès chil parfissent le besoingne et desconfirent les Englès. Si furent tout mort et tout pris, et rescous cil qui pris estoient, et li proie ossi rescousse; car li sires de Bavelingehen, par où li foureur les menoient, yssi hors de se for-

trèce, et ossi fissent chil d'Arde. Si le rescoussent et furent tout mort et tout pris chil qui le menoient, mès li sires de Biaugeu morut là sus le place, dont tout li Franchois furent moult courouchiet. Si le ramenèrent à Saint-Omer; si le fist messires Guichars, ses frères, embausmier et mettre en un sarqu, et le renvoya en son pays arrière en Biaugelois. Si fu assés tost apriès envoyés à Saint-Omer messires Ernouls d'Audrehen, et fais marescaux de Franche. Chils garda ung grant tems le frontière contre les Englès.

Trois. réd. — Nous parlerons d'un aultre fait d'armes, qui avint en celle saison en le marce de Saint-Omer, assés priès de le bastide d'Arde. Vous avés bien chi-dessus oy parler comment, apriès le reconquès de Saint-Jehan-l'Angelier, li rois de France envoia à Saint-Omer ce gentil chevalier, le signeur de Biaugeu, pour estre regars et souverains de toutes gens d'armes et gouvernères dou pays. D'aultre part, estoit à Calais uns moult vaillans chevaliers de par le roy d'Engleterre, qui s'appelloit messires Jehans de Biaucamp. Ces II chapitainnes avoient fuison de bons chevaliers et escuyers desous yaus, et mettoient grant painne que il peuissent trouver et rencontrer l'un l'aultre. Or avint que, droitement le lundi de la Pentecouste l'an M.CCC.LII, messires Jehans de Biaucamp se départi de Calais à CCC armeures de fier et CC arciers; et avoient tant chevauchiet de nuit, que, droitement ce lundi au matin, il furent devant Saint-Omer, environ soleil levant, et se misent en ordenance de bataille sus un tertre assés priès de là. Et puis envoyèrent leurs coureurs descouvrir et prendre et lever le proie, qui estoit issue de Saint-Omer et des villages là environ, et le recueillièrent toute ensamble. Si y avoit-il grant proie.

Quant il eurent courut et fait leur emprise, il se commencièrent à retraire moult sagement, et prisent leurs gens de piet qui les sievoient, et XX hommes d'armes et LX arciers, et leur disent: « Retrayés-vous bellement viers Calais, et cachiés ceste

« proie devant vous; nous le sievrons et le conduirons. » Tout cil qui ordonné furent de cela faire, le fisent, et li chevalier et escuyer se remisent ensamble et puis chevaucièrent tout le pays.

Les nouvelles estoient avenues en Saint-Omer et au signeur de Biaugeu qui gisoit en le porte de Boulongne, que li Englès chevauçoient, et avoient leurs coureurs esté jusques as barrières, et en menoient le proie, de quoi li sires de Biaugeu estoit durement courouciés; et avoit fait sonner sa trompette et aler aval le ville pour resveillier chevaliers et escuyers qui là dormoient à leurs hosteuls. Si ne furent mies sitost armé, ne assamblé, mais li sires de Biaugeu ne les volt mies tous attendre, ainçois se parti, espoir li centime, montés bien et faiticement, et fist sa banière porter et passer devant lui. Si issi de le ville, ensi que je vous di, et li aultre compagnon, [1] ensi que il avoient fait [2], le sievoient [3] caudement [4]. A ce jour estoient à Saint-Omer li contes de Porcyen, messires Guillaumes de Bourbon, messires Bauduins Dennekins, messires Drues de Roie, messires Guillaumes de Craon, messires Oudars de Renti, messires Guillaumes de Bailleul, messires Hectors Kiérès, messires Hues de Loncval, li sires de Sains, messires Bauduins de Bellebourne, li sires de Saint-Digier, li sires de Saint-Sauf-Liu, messires Robers de Basentin, messires Bauduins de Cuviler et pluiseurs bons chevaliers et escuyers d'Artois et de Vermendois. Si sievi premièrement li sires de Biaugeu les esclos des Englès moult radement, et avoit grant [5] doubtance [6] qu'il ne li escapaissent, car envis les euist laissiés aler sans combatre. Toutes ces gens d'armes et li brigant, desquels il avoit bien V^{c} à Saint-Omer, n'estoient mies encores avoech le signeur de Biaugeu, et cils qui le sievoit plus priès derrière, c'estoit messires Guichars, ses frères, qui ne s'estoit mies partis [7] avoecques [8] li, ne de se route. Ensi chevauçoient-il li un et li aultre, li Englès devant, li François apriès, et prendoient toutdis li Englès l'avantage d'aler devant en

[1-2] Quaut il furent prest. — [3-4] Hastivement. — [5-6] Doubte. — [7-8] De.

approçant Calais ; mès leurs chevaus se commençoient moult à fouler, car il estoient travilliet de le nuit devant que il avoient fort chevauchiet. Si avint que li Englès avoient jà eslongié Saint-Omer IIII liewes dou pays, et avoient passet le rivière d'Oske, et estoient entre Arde et Oske. Si regardèrent derrière yaus, et veirent le signeur de Biaugeu et se banière, et n'estoient non plus de C hommes d'armes. Si disent entre yaus : « Nous nos [1] faisons [2] cacier de ces François qui ne sont c'un « petit ; arrestons-nous et nos combatons à yaus, ossi sont « nostres chevaus durement foulé. » Tout s'acordèrent à ce conseil, et entrèrent en un pret et prisent l'avantage d'un large fosset qui là estoit environ ce pret, et se misent tout à piet, les lances devant yaus et en bonne ordenance. Evous le signeur de Biaugeu venu, monté sus un coursier et sa banière devant lui, et s'arreste sus ce fossé à l'encontre des Englès qui faisoient là visage, et toutes ses gens s'arrestèrent. Quant il veit que il ne passeroit point à sen aise, il commença à tournyer autour dou fosset pour trouver le plus estroit, et tant alla qu'il le trouva ; mais à cel endroit li fossés estoit nouvellement relevés : si estoit la [3] hurée [4] trop [5] roiste [6] pour sallir son coursier, et, se il fust passet oultre, [7] pour ce n'i estoient mies li aultre [8].

Si eut avis de descendre à piet, et ossi fisent toutes ses gens. Quant il furent à piet, li sires de Biaugeu prist son [9] glave [10] en son poing et [11] s'escueilla [12] pour salir oultre, et dist à celui qui portoit [13] sa banière [14] : « Avant, banière, ou nom de Dieu et de « saint Jorge ! » En ce disant, il salli oultre de si grant volenté que par dessus la hurée dou fosset, mais li piés li gliça, tant que il [15] s'abusca [16] un petit et qu'il se descouvri par desous. Là fu uns homs d'armes englès apparilliés qui li jetta son glave en lançant, et le consievi desous et li embara là dedens ou fusiel. Se li donna le cop de le mort, dont ce fu pités et damages. Li sires de

[1-2] Laissons. — [3-4] Hune... levée de terre. — [5-6] Roide... forte. — [7-8] Li autre fussent demoré. — [9-10] Espée. — [11-12] Se recueilla. — [13-14] Son estandart. — [15-16] Trébuşça.

Biaugeu, de la grant [1] angouse [2] qu'il eut, se tourna II tours ou pret, et puis s'i arresta sus son costé. Là vinrent II de ses chevaliers de son hostel, qui s'arrestèrent sur lui et le commencièrent à deffendre moult vaillamment. Li aultre compagnon, chevalier et escuyer, qui veoient leur signeur là jésir et en tel [3] parti [4], furent si foursené que il sambloit que il deuissent issir dou sens. Si se commença li hustins et l'estekis de toutes pars, et se tinrent les gens le signeur de Biaugeu une espasse en bon convenant; mès finablement cil premier ne peurent souffrir, ne porter le fais, et furent desconfi, et pris la grigneur partie; et là perdi messires Bauduins de Cuvilers un œl et fu prisonniers, et ossi furent tout li aultre; et, se li Englès euissent eu leurs chevaus, il se fuissent tout parti sans damage; mais nennil, dont il perdirent. Evous venu à chevauçant moult radement monsigneur Guichart de Biaugeu et se route, qui estoit tout devant les aultres le trettié d'un arc ou plus. Quant il fu venus sus le place où li desconfi estoient et où ses frères gissoit, si fu tous esmervilliés, et féri cheval des esporons et salli oultre le fosset; et ossi li aultre en venant, cascuns qui mieux mieux, en sievant le bon chevalier, fisent tant qu'il furent oultre. La première [5] voix [6] que messires Guichars fist, ce fu qu'il s'adreça sus son frère pour savoir comment il li estoit. Encores parloit li sires de Biaugeu, et recogneut bien son frère et li dist: « [7] Biaus « frères [8], je sui navré à mort, ensi que je le sens bien: si vous « pri que vous relevés le banière de Biaugeu, qui onques [9] ne « fui [10], et pensés de moi contrevengier; et, se de ce camp partés « en vie, je vous pri que vous songniés d'Antoine, mon fil, car « je le vous recarge. Et mon corps, faites-le reporter en Biau- « geulois, car je voel jésir en ma ville de Belleville. De lonch « temps a, y ai-jou ordonné ma sépulture. »

Messires Guichars, qui oy son frère ensi parler et deviser, eut si grant anoy que à painnes se pooit-il soustenir, et li acorda tout de grant affection. Puis s'en vint à le banière son frère, qui

[1-2] Douleur. — [3-4] Estat. — [5-6] Chose. — [7-8] Guichart mon frère. — [9-10] Prise ne fu.

estoit d'or à un lyon de sable couronnet et endentet de geules[1], et le prist par le haniste et le leva contremont, et le bailla à un sien escuyer des siens, bon homme d'armes. Jà estoient venu toutes leurs [2] gens à cheval, et passet oultre ou pré. Si estoient moult courouciet quant il veirent leur chapitainne là jésir en tel parti, et il oïrent dire que il estoit navré à mort. Si s'en vinrent requerre les Englès moult fièrement, en escriant: « Biaugeu ! » qui s'estoient retrais et mis ensamble par bonne ordenance, pour le force des François que il veirent venir sus yaus.

Tout à piet devant les aultres s'en vint messires Guicars de Biaugeu, le glave ou poing, assambler à ses ennemis et commencier la bataille. Là eut fort bouteis et estecheis des lances, ançois que il peuissent entrer l'un dedens l'aultre ; et quant il y furent entré, si y eut fait pluiseurs grans apertises d'armes. Là se combatoient li Englès si vaillamment que merveilles seroit à recorder. Si s'en vint li dis messires Guicars de Biaugeu assambler droitement desous le banière messire Jehan de Biaucamp, et là fist grant [3] fuison [4] d'armes, car il estoit bons chevaliers, hardis et entreprendans, et ossi son hardement li estoit doublés pour le cause de son frère que il voloit contrevengier. Si s'abandonna à ce commencement li dis chevaliers si follement que il l'en deubt priès estre mésavenu, car il fu enclos des Englès et si fort assallis que durement bleciés et navrés, mais à le rescouse vinrent li contes de Porsyen, messires Guillaumes de Bourbon, messires Bauduins Danekins et pluiseur aultre bon chevalier et escuier. Si fu messires Guicars rescous et mis hors de le presse pour lui un petit rafreschir, car il estoit tous [5] essannés [6].

Si vous di que li Englès se combatirent si bien et si vassaument que encores euissent-il desconfis chiaus qui là estoient venu, se n'euissent esté li brigant, qui vinrent là au secours plus de V^{c}, as lances et as pavais, tous bien armés, frès et nouviaus. Si ne peurent avoir durée li Englès, quant il furent recargiet de

[1] A trois lambeaux de gueules. — [2] Autres. — [3-4] Fait. — [5-6] Lassés.

ces gens-là nommés brigant ; car il estoient tout lasset et hodet de longement combatre. Ensi fisent li brigant la desconfiture. Si y furent pris messires Jehans de Biaucamp, messires Loeis de Clifort, messires Oliviers de Bancestre, messires Phelippes de Beauvers, messires Loeis Tuiton, messires Alixandres Ansiel et bien XX chevaliers tous de nom, et ossi tout li escuyer, et furent rescous tout li aultre prisonnier françois qui pris estoient en devant. Si fust trop bien la besongne alée pour les François, se li sires de Biaugeu n'euist esté là mort ; mès li gentils chevaliers, qui si vaillans homs fu et si preudons, [1] dévia [2] là sus le place, de quoi tout li compagnon furent durement courouciet, mès amender ne le peurent. Si fu cargiés et raportés à Saint-Omer ; et ossi fu messires Guicars ses frères, qui si navrés estoit qu'il ne pooit chevaucier. Si retournèrent tout li compagnon à Saint-Omer, et là ramenèrent leurs prisonniers.

Or vous dirai que le proie de Saint-Omer que li Englès avoient pris, devint. Entre Bavelinghehen et Hames, li sires de Bavelinghehen et li III frères de Hames, qui estoient moult bon chevalier et cil de le garnison de Ghines et de le Montoire se misent en embusce ; si estoient bien CCC [3] armeures de fier [4]. Si rencontrèrent ces Englès qui le proie enmenoient ; et leur vinrent au devant et leur coururent seure. Vraiement li Englès se tinrent et deffendirent tant qu'il peurent durer, mès en le fin il furent desconfi tout mort ou pris, et la proie rescousse, et fu là sus les camps départie à chiaus des garnisons qui au conquerre avoient esté. Onques cil de Saint-Omer [5] n'en eurent nulle restitution. Si en fisent-il bien depuis question ; mès on trouva par droit d'armes qu'il n'i avoient riens, ainçois estoit à chiaus qui l'avoient gaegniet. Si leur convint porter et passer ce damage au plus biel qu'il peurent.

Or fu li sires de Biaugeu embausmés et aportés en son pays de Biaugeulois et ensepelis en [6] l'abbeye [7] de Belleville, ensi que [8] deviset [9] l'avoit.

[1-2] Trespassa. — [3-4] Hommes d'armes. — [5] A qui on l'avoit levée. — [6-7] La ville. — [8-9] Ordonnet.

Si fu messires Ernouls d'Audrehen envoyés à Saint-Omer pour là faire frontière contre les Englès, et li contes de Warvich à Calais, ou lieu de son oncle, monsigneur Jehan de Biaucamp, mès il fu délivrés en celle année en escange pour monsigneur Gui de Néelle. Si rançonnèrent li compagnon d'une part et d'aultre [1], ensi que Englès et François ont eu entre yaus toutdis bon usage.

Trois. réd. — En ce temps trespassa, à [2] Ville-Nove dalés Avignon, papes Clémens. Si fu Innocens papes. Assés tost apriès le création dou pape Innocent, s'en vint en France et à Paris messires Guis, li cardinauls de Boulongne. Si fu receus et conjoïs [3] grandement [4] dou roy Jehan, [5] ce fu bien raisons [6], et estoit envoyés en France li dis cardinauls pour trettier unes trièwes entre le roy de France et le roy d'Engleterre; et l'avoit en celle istance li papes Innocens là envoyet en légation, liquels papes par ses bulles prioit doucement à l'un roy et à l'aultre que il vosissent faire comparoir leurs consauls devant lui et le collége de Romme en son palais en Avignon, et, se on pooit nullement, on les metteroit à pais. Si esploita si bien li dis cardinauls, qui fu sages hommes et vaillans, avoech les lettres dou pape, que unes trièwes furent [7] données [8] entre les II rois dessus nommés et tous leurs aherdans excepté Bretagne (chils pays-là y fut réservés), à durer II ans; et furent les trièwes données et séelées sus certains [9] articles qui devoient estre remonstrés de toutes parties devant le pape et les cardinauls, et, se à Dieu il plaisoit, on y trouveroit aucun moyen par quoi pais se feroit. Si demoroit la cose en cel estat.

Vous avés bien oy recorder comment li contes de Ghines, connestables de Franche, fu pris à Kem en Normendie, et li contes de Tancarville, et prisonniers en Engleterre. Li dis

[1] Courtoisement. — [2] La. — [3-4] A grande solennité. — [5-6] Qui moult l'aimoit. — [7-8] Accordées. — [9] Points et.

connestables de Franche acquist grant grâce en Engleterre dou roy premièrement, de le royne et de tous les seigneurs, car il estoit doulx et courtois chevaliers durement. Si fu là prisonniers l'espasse de V ans et plus, et se mist à finanche à LX^{m} escus ; et le recrut li roys englès sus se foy à renvoyer se raenchon dedens ung jour qui mis y fu, ou de revenir tenir prison en Engleterre. Si rapassa le mer li dis contes de Ghines, et vint en France et se traist deviers le roy, dont il quidoit estre moult bien amés, et le salua et enclina enssi comme son seigneur. Li roys Jehans li dist : « Contes de Ghines, sieuwés-nous. » Adont se partirent de là et entrèrent en une cambre. Se li monstra une lettre, et li dist : « Veistes-vous oncques mès ces lettres-« chy? » Li connestables fu durement souspris et mua couleur quant il vi la lettre, che dist-on. Quant li roys le vi abaubi, se li dist : « Ha! ha! mauvais traistres, vous avés « mort deservi ; si morés, foy que je doy à l'âme à mon « père. » Si le fist tantost prendre et mettre en prisson. Cascuns fu dolans et esmervilliés dou connestable qui enssi en fu menés, car il estoit durement amés, et si ne savoit nuls pensser, ne adeviner pourquoy li roys le faisoit ; et comment que ce fust, li roys jura à l'endemain par devant les amis dou connestable qui prioient pour lui, que jammais ne dormiroit se li aroit fait copper le teste, ne jà pour ung, ne pour autre, ne l'en respiteroit, siques le nuit meysmes li connestables eut la teste couppée en le tour dou Louvre, dont li roys en fu durement blammés, mès on n'en eult autre cose.

Trois. réd. — Vous avés bien oy et sceu comment li contes de Ghines, connestables de France, fu pris des Englès jadis en le ville de Kem, en Normendie, et li contes de Tankarville avoecques lui, et furent envoyet prisonnier en Engleterre, où il

furent un grant temps, et par espécial li contes Raoul d'Eu et de Ghines, car on le voloit trop hault rançonner. En ce conte Raoul d'Eu et de Ghines et connestable de France avoit un chevalier durement[1] able[2], gay et frice, plaisant, joli et légier ; et estoit en tous estats si très-gracieus que dessus tous aultres il passoit route. Et le temps qu'il demora en Engleterre, il eschéi grandement en le grasce et amour dou roy et de la royne, des signeurs et des dames dont il avoit le cognissance ; et procura tant li dis contes devers le roy d'Engleterre qu'il se mist à finance, et deubt payer dedens un an LX^{m} escus ou retourner en le prison dou roy.

Sus tel estat se departi li dis contes de Ghines et retourna en France. Quant il fu venus à Paris, il se traist devers le roy Jehan, de qui il cuidoit estre moult bien amés, ensi que il estoit ainçois qu'il fust rois ; et l'enclina de si lonch que il le vei, et le salua humlement, et en cuidoit estre bien venus, par tant que il avoit esté V ans hors dou pays et prisonnier pour lui. Sitos que li rois Jehan le vei, il regarda sur lui et puis li dist : « Contes « de Ghines, sievés-moi, j'ay à parler à vous de conseil. » Li contes, qui nul mal n'i pensoit, respondi : « Monsigneur, volen« tiers. » Lors l'enmena li rois en une cambre et li monstra unes lettres, et puis li demanda : « Contes de Ghines, veistes-vous « onques mès cestes lettres aultre part que ci ? » Li contes, sicom il me fu dit, fu durement[3] assouplis et pris deventrainnement[4] quant il vei la lettre. Adont dist li rois Jehans : « Ah ! ah ! mau« vais trahitres, vous avés bien mort desservie. Se n'i faurrés « mies, par l'âme de mon père. » Si le fist li dis rois tantost prendre par ses sergans d'armes et mettre en prison en le tour dou Louvre[5] dalés[6] Paris, là où li contes de Montfort fu mis.

Li signeur et baron de France, dou linage le connestable et aultre, furent durement esmervilliet, quant il sceurent ces nouvelles, car il tenoient le conte pour loyal et preudomme sans nulle lasqueté. Si se traisent devers le roy, en priant moult humlement que il leur volsist dire pourquoi, ne à quel cause il

[1-2] Habile. — [3-4] Esbahis et transis. — [5-6] A.

avoit emprisonné leur cousin, un si gentil chevalier et qui tant avoit perdu et travilliet pour lui et pour le royaume. Li rois les oy bien parler, mès il ne leur volt onques dire ; et jura, le second jour qu'il fu mis en prison, [1] oant [2] tous les amis dou connestable qui prioient pour lui, que jamais ne dormiroit tant que li contes de Ghines fust en vie. De ce ne falli-il point, car il li fist secrètement ou chastiel dou Louvre oster la teste, de quoi ce fu grans damages et pités se li chevaliers le desservi, mais [3] je le tieng [4] si vaillant et si gentil que jamais il n'euist pensé trahison. Toutesfois, fust à droit, fust à tort, il morut; et donna sa terre li rois Jehans à son cousin le conte d'Eu, monsigneur Jehan d'Artois. De ceste justice fu li rois durement blasmés en derrière de pluiseurs haus barons dou royaume de France et des dus et des contes marcissans au dit royaume.

---

[5] En ce tamps estoient trieuwes en Franche par le pourcach dou cardinal de Bouloingne qui se tenoit en le cité de Paris, dallés le roy. Or avint que ungs escuiers de Pikardie, qui gardoit le fort castiel de Ghines, s'acorda si bien as Englès et à monseigneur Jehan de Biaucamp, cappittainne de Callais, que, parmy une somme d'argent et de florins, il délivra as Englès le castiel de Ghinnes; et en furent bouté hors à une journée chil qui le gardoient, et en eurent li Englès le possession. Ces nouvelles vinrent à Paris au roy de Franche, comment li fors castiaux de Ghinnes estoit perdus. Si en fu li roys durement couroucies, et s'en complaindi au cardinal de Bouloingne comment li Englès en trieuwes avoient pris et emblé se fortorèce. Li cardinaux en escripsi à monseigneur Jehan de Biaucamp, et li manda que il avoit les trieuwes enfraintes,

[1-2] Devant. — [3-4] Il estoit. — [5] Dans le manuscrit d'Amiens, ce récit est placé à la suite de celui de la mort de Charles d'Espagne.

et que ce fust deffait et qu'il remesist le castiel arrière. Messires Jehans de Biaucamp respondi et rescripsi enssi, et dist que il n'eschievoit nul homme en trieuwes et hors trieuwes à vendre et achater maisons, terres et hiretaiges; si demora la cose en cel estat, et n'en peurent li Franchois avoir autre cose.

Trois. réd. — Assés tost apriès le mort dou conte de Ghines, dont toutes manières de bonnes gens furent couroucíet, fu pris et emblés li fors et li biau chastiaus de Ghines, qui est uns des biaus chastiaus dou monde; et fu acatés à bons deniers ses, de monsigneur Jehan de Biaucamp, chapitainne de Calais, et délivrés de chiaus qui le vendirent, as Englès, qui en prisent le saisine et possession, et ne l'euissent rendu pour nul avoir. Quant les nouvelles en vinrent à Paris, li rois de France en fu durement couroucíés; ce fu raison, car de force il n'estoit mies à reprendre. Si en parla à son cousin le cardinal de Boulongne, en priant que il volsist mander à chiaus de Calais qu'il avoient mal fait, quant dedens trièwes il avoient pris et emblet le chastiel de Ghines, et que par ce fait, il avoient les trièwes enfraintes.

Li cardinauls à l'ordenance dou roy obéí, et envoia certains et espéciaus messages à Calais devers monsigneur Jehan de Biaucamp, en li remonstrant que il avoit trop mal fait, quant il avoit consenti à faire tel cose que prendre et embler en trièwes le chastiel de Ghines, et que par ce point, il avoit les trièwes enfraintes. Se li mandoit que ce fust deffait et li chastiaus remis arrière en le main des François. Messires Jehan de Biaucamp fu tantost consilliés dou respondre, et respondi qu'il n'eskievoit nul homme en trièwes et hors trièwes acater chastiaus, terres, possessions et hiretages; et pour ce ne sont mies trièwes enfraintes, ne brisies.

Il n'en peurent, (chil qui envoyet y furent), aultre cose avoir. Si demora la cose en cel estat; et obtinrent li Englès le fort chastiel de Ghines qu'il n'euissent rendu pour nul avoir.

Trois. réd. — En ce temps et en celle saison devisa et ordonna li rois Jehans de France une belle compagnie grande et noble, sur le manière de le Table Ronde qui fu jadis au temps dou roy Artus, de laquele compagnie devoient estre CCC chevaliers, li plus vaillant as armes et li plus souffisant dou royaume de France; et devoient estre appellé cil chevalier : li chevalier de l'Estoille, et devoit cascuns chevaliers de le ditte compagnie porter une estoille d'or ou argent doré ou de perles sus son descurain vestement, pour recognissance de le compagnie. Et eut adont en convent li rois Jehans as compagnons de faire une belle maison et grande à son coust et à son fret dalés Saint-Denis, là où tout li compagnon et confrère devoient repairier à toutes les festes solenneles del an, (chil qui seroient ens ou pays), se il n'avoient trop grant ensongne qui les escusast, ou à tout le mains cascuns une fois l'an. Et devoit estre appellée li Noble Maison del Estoille, et y devoit li rois, au mains une fois l'an, tenir court plénière de tous les compagnons; et à celle court devoit cascuns des compagnons raconter toutes les aventures, sus son sièrement, qui avenues li estoient en l'an, ossi bien les honteuses comme les honnourables. Et li rois devoit establir II clers ou III sour ses cousts, qui toutes ces aventures devoient mettre en escript, et faire de ces aventures un livre, afin que ces aventures ne fuissent mies oubliées, mès raportées tous les ans en place par devant les compagnons, par quoi on peuist savoir les plus preus et honnourer cascun selonch ce qu'il seroit, et ne pooit nuls entrer en celle compagnie, se il n'avoit le consent dou roy et de la grignour partie des compagnons et se il n'estoit sans diffame de reproce; et leur convenoit jurer que jamais il ne fuiroient en bataille plus lonch que de IIII arpens à leur avis, ançois morroient ou se renderoient pris, et que cascuns aideroit et secourroit l'autre à toutes ses besongnes comme loyaus amis, et pluiseurs aultres status et ordenances que tout li compagnon avoient juret. Si fu la maison priesque faite, et encores est-elle assés priès de Saint-Denis. Et se il avenoit que aucun des compagnons de l'Estoille, en viellèce, euissent mestier de estre

aidiet, et que il fuissent affoibli de corps et amenri de chavance, on li devoit faire ses frès en le maison bien et honnourablement, pour lui et pour II varlès, se en le maison voloit demorer, afin que la compagnie fust mieuls détenue : ensi fu ceste cose ordenée et devisée.

Or avint que, assés tost apriès ceste ordenance emprise, que grant fuison de gens d'armes issirent hors d'Engleterre et vinrent en Bretagne pour conforter la contesse de Montfort. Tantost que li rois de France le sceut, il envoia celle part[1] son mareschal et grant fuison de bons chevaliers pour contrester as Englès. En celle chevaucie alèrent fuison de ces chevaliers de l'Estoille. Quant il furent venu en Bretagne, li Englès fisent lor besongne si soutieument que, par un embuschement qu'il fisent, li François qui s'embatirent trop avant folement, furent tout mort et desconfi, et y demora mors sus le place messires Guis de Néelle, sires d'Aufemont en Vermendois, dont ce fu damages, car il estoit vaillans chevaliers et preus durement, et avoecques lui demorèrent plus de IIII^{xx} et X chevaliers de l'Estoille, pour tant qu'il avoient juret que jamais ne fuiroient ; car, se li sierement n'euist esté, il se fuissent retret et sauvet. Ensi se desrompi ceste noble compagnie de l'Estoille avoecques les grans meschiés qui avinrent depuis en France, sicom vous orés recorder avant en l'ystore.

En ce tamps et en celle saison avoit li roys de France un chevalier dallés luy, que durement il amoit, avoecq qui il avoit estet nouris d'enfance, que on clammoit monseigneur Carle d'Espaingne, et estoit ses compains de touttes coses, et le créoit devans tous autres. Et le fist li roys Jehans connestable apriès le mort dou conte de Ghines, et li donna une terre qui avoit estet en débat entre le roy son père et le roy de Navarre, dont par l'ocquoison de celle

[1] Le sire de Néelle.

terre, grant envie et haynne s'esmurent entre les enfans de Navarre et monseigneur Carle d'Espaigne. Li connestables s'afioit si en le puissance dou roy et en s'amour, qu'il n'amiroit de riens le roy de Navarre. Dont il avint un jour qu'il estoit en Normendie entre Laigle et une autre ville, si fu là espyés, et le trouvèrent les gens le roy de Navarre, et fu ochis en son lit d'un Navarrois qui s'appelloit le Bascle de Maruel. Ces nouvelles vinrent au roy de France que ses connestables estoit mors; si en fu trop durement courouchiés sus le roy de Navarre, et le enqueilli en si grant haynne, quoyque il euist sa fille espousée, que oncques puis ne l'ama, sicomme vous orés recorder avant en l'istoire.

Trois. réd. — En ce temps et en celle saison avoit li rois de France dalés lui un chevalier que durement amoit, car il avoit esté avoecques lui nouris d'enfance : c'estoit messires Charles d'Espagne, et l'avoit li rois fait son connestable de France, et l'avançoit, en quant qu'il pooit, de donner terres, possessions et hiretages, or et argent et tout ce qu'il voloit. Se li donna li rois de France une terre qui longement avoit esté en débat entre le roy de Navare le père et le roi Phelippe son père. Quant li rois Charles de Navare et messires Phelippes ses frères veirent que li rois Jehans leur éloignoit leur hyretage et l'avoit donnet à un homme qui ne leur estoit de sanc, ne de linage, si en furent durement courouciet et en manecièrent couvertement le dit connestable; mès il ne li osoient faire nulle félonie, pour la cause dou roy qu'il ne voloient mies courroucier, car li rois de Navare avoit sa fille à femme, et sçavoit bien que c'estoit l'homme dou monde, apriès ses enfans, que li rois amoit le mieuls. Si se couva ceste hayne un grant temps.

Bien sentoit messires Charles d'Espagne que li rois de Navare l'avoit grandement contre cœur, et s'en tenoit en bien

dur parti, et l'avoit remonstré au roi de France, mès li rois l'en avoit asséguré et disoit : « Charle, ne vous doubtés de mon « fil de Navare ; il ne vous oseroit couroucier, car, se il le fai- « soit, il n'aroit plus grand ennemi de moy. »

Ensi se passa li temps, et s'umelioit toutdis li connestables de France envers les enfans de Navare, quant d'aventure il les trouvoit en l'ostel dou roy de France ou ailleurs. Pour ce ne demora mies que li enfant de Navare n'en feissent leur entente : car messires Charles d'Espagne estoit une fois à Laigle en Normendie, siques, ensi que de nuit il gisoit en un petit village assés priès de Laigle en Normendie, il fu là trouvés des gens le roi de Navare, qui le demandoient et qui avoient fait et bastis agais sus lui, desquels tant qu'à ceste fois et à ce fait, uns cousins des enfans de Navare qui s'appelloit li Bascles de Maruel estoit souverains et chapitainnes. Si fu li dis connestables là pris et assallis en sa cambre et occis. A ce fait pour estre, en fu priés de ses cousins les enfans de Navare li contes Guillaumes de Namur, qui pour ce temps se tenoit à Paris, mès il s'en consilla à son cousin le cardinal de Boulongne qui li dist : « Vous n'irés point, il sont gens assés sans vous. » Et si trètost que li fais fu avenus et que li dis cardinauls le peut savoir, il manda son cousin le conte de Namur et li remonstra le péril où il en poroit estre dou roy Jehan, qui estoit soudains et [1] hastieuls [2] en son aïr ; si li consilla à partir dou plus tost qu'il peuist. Li contes de Namur crei ce conseil ; si se parti de Paris sans prendre congiet au roy, et fist tant par ses journées qu'il se trouva en son pays dalés madame sa femme. Onques depuis ne retourna à Paris.

Quant li rois de France sceut le vérité de son connestable messire Charle d'Espagne que li rois de Navare avoit fait morir, si en fu trop durement courouciés, et dist bien que ce seroit trop chièrement comparet, et trop se repentoit que onques il li avoit donnet sa fille par mariage. Si envoia tantos li dis rois grans gens d'armes en Normendie pour saisir la conté d'Evrues

[1-2] Hastif.

qui estoit hiretage au dit roy de Navarre, et furent repris en ce temps une partie des chastiaus que li rois de Navare tenoit. D'aultre part, li rois Jehans qui prist ceste cose en grant despît, esploita tant devers le conte d'Ermignach et le conte de Comminges et aucuns barons de le haute Gascongne qu'il fisent guerre au roy de Navare, et entrèrent par les montagnes en son pays et li ardirent aucunes povres villes, mès planté ne fu-ce mies; car li contes de Fois, qui serourges estoit au roy de Navare, ala au devant et se allia avoech le dit roy, et entra à grans gens d'armes en le conté d'Ermignach, par quoi il convint que ceste cose se cessast et que li contes d'Erminach et li aultre, qui avoecques lui estoient, retournaissent et venissent garder leur pays.

Trois. réd. — En ce temps vinrent en Avignon li esleus dou roy de France et dou roi d'Engleterre yaus comparoir devant le pape Innocent et les cardinauls, et si espéciauls personnes y vinrent que, de par le roy de France, ses cousins germains messires Pierres dus de Bourbon, uns très-gentils et vaillans chevaliers, et de par le roy d'Engleterre, ses cousins germains ossi li dus Henris de Lancastre. Si furent cil doy signeur en Avignon un grant temps, et y tinrent grant estat et noble, et là eut grans parlemens et grans trettiés de pais, et pluiseurs coses proposées et parlementées devant le pape [1]. Mès à ce dont on n'i peut onques trouver moyen de pais, et brisa li articles de Bretagne, ensi que il avoit fait aultrefois, grandement le pais. Si demora la cose en cel estat, et s'en retournèrent li Englès en Engleterrre et li François en France. Si fu la trièwe [2] expirée [3], et la guerre renouvelée plus forte assés que devant.

Trois. réd. — En ce temps trespassa li dus Jehans de Braibant, qui poissamment et sagement avoit régnet contre tous ses voi-

[1] Innocent. — [2-3] Inspirée.

sins. Si reschéi la terre et la ducé de Braibant à madame Jehane se ainsnée fille; car messires Godefrois ses fils estoit mors. Si fu ceste dame ducoise de Braibant, et espousa monsigneur Wincelin de Boesme, fils jadis au gentil roy de Boesme et à la soer monsigneur le duch de Bourbon. Si estoit cils sires Wincelin pour ce temps moult jone, mès il estoit consilllés de son bel oncle monsigneur Jakemon de Bourbon qui entendoit à ses besongnes, et jà estoit-il dus de Lussembourch. Si fist en sa nouveleté à ce jone duch de Braibant et de Lussembourch, li contes Loeis de Flandres, grant guerre, pour la cause de madame sa femme, qui fille avoit esté au duch de Braibant, pour avoir ses pareçons, et par espécial il demandoit à avoir Malignes et Anwers et les appendances, et disoit et proposoit et remonstroit li dis contes, par séelés, que li dus Jehans de Braibant, quant il prist sa fille en mariage, li avoit donnet et accordet à tenir apriès son déciés.

Ces demandes venoient à grant contraire à madame Jehane ducoise de Braibant et au jone duch son mari, et à tous les barons dou pays et les bonnes villes ossi, car il n'en savoient parler, et l'avoit li dus Jehans fait secrètement; car, sicom ci-dessus en celle hystoire est dit, quant li dus de Braibant maria sà fille au conte de Flandres, il acata le mariage. Pour lesqueles demandes grans guerres en ce temps [1] s'esmuront [2] entre les pays de Braibant et de Flandres, et y eut pluiseurs batailles et rencontres, et durèrent III ans ou environ. Finablement li contes Guillaumes de Haynau, fils à Loeis de Baivière le roy d'Alemagne, y trouva un moyen parmi le bon conseil qu'il eut, et fist loyer toutes les parties telement qu'il en fu du tout à son dit. Si en détermina sus le marce de Flandres, de Braibant et de Haynau, et ordonna adont bonne pais entre les pays de Flandres et de Braibant; mès Malignes et Anwiers, qui sont II grosses villes et de grant proufit, demorèrent au conte de Flandres.

Je me sui de ceste matère passés assés briefment, pour tant

[1-2] S'en ensuivirent.

que elle ne touche de riens au fait de ma principale matère des guerres de France et d'Engleterre.

Vous avés chi-dessus bien oy recorder comment li roys de France hayoit en coer le joene roy de Navarre et ses frères, pour le mort de son connestable messire Carle d'Espaingne. Oncques ceste haynne ne li peult yssir dou coer, quel samblant qu'il li monstrast, et s'en descouvri à aucuns de son consseil. Or avint que li roys de France le manda ung jour que il venist parler à lui à Paris. Li roys de Navarre, qui nul mal n'y penssoit, se mist au chemin et s'en venoit à Paris. Droitement sur sa voie li fu segnefyet que, se il alloit à Paris deviers le roy, il aroit à souffrir dou corps. Si retourna li roys de Navarre à Chièrebourcq, dont il estoit partis, et grant hiretaige en Normendie qu'il tenoit de par sa femme. Li roys sceut ces nouvelles comment il estoit retournés; si en souppeçonna aucuns de son consseil qu'il ne l'euissent revélé, et en fu dou tout mescreus messires Robiers de Loris, et l'en convint wuidier France et aller demorer en Avignon dallés le pappe, tant que li roys euist passé son mautalent. Quant li roys de Navarre et si frère se virent en ce parti et que li roys de France les hayoit couvertement, si se commencièrent à doubter de lui, pour tant qu'il estoit trop crueulx, et se pourveirent d'autre part et fissent grans allianches au roy d'Engleterre, qui leur jura à aidier et conforter contre le dit roy de Franche, et pourveirent leurs castiaux et leurs garnisons. Et avint que li roys d'Engleterre, sus le confort dou roy de Navarre, fist ung grant mandement par tout son royaumme, et eut bien CCCC vaissiaux appareilliés sus mer. Si entrèrent ens touttes mannières de gens d'armes et d'archiers, et s'en vinrent singlant pour arriver

en Normendie; mès li vens leur fu toudis si contraires, que bien VI sepmaines qu'il furent sus l'aige, il ne peurent prendre terre à Chièrebourch, là où il tiroient et tendoient à ariver. Li roys de France, qui estoit enfourmés de l'armée au roy d'Engleterre et des alliances qu'il avoit au roy de Navarre, fu adont si consilliés parmi bonnes gens qui s'en ensonnièrent, et par espécial li cardinaux de Bouloingne, que on les mist à acord; et fu ensi dit au roy de Franche que il valloit trop mieux que il se laissast à dire et refrenast son coraige jusques dont que ses royaummes fust nullement foullés, ne grevés. Si descendi adont li roys de France à l'ordonnance de ses gens, et fist paix au royaumme de Navarre, et li pardonna li roys de Franche, par samblant, tous ses mautalens, et dubt li roys de Navarre adont par paix faire deffyer le roy d'Engleterre, mais n'en fist riens et s'en seut bien dissimuler.

Trois. réd. — Li rois de France avoit pris en si grant hayne le fait de son connestable que li enfant de Navare avoient fait morir, que il n'en pooit issir; ne li enfant de Navare, pour amendes qu'il en seuissent offrir, ne présenter, li rois de France n'i voloit entendre, mès il les faisoit guerryer de tous costés. Quant il veirent ce, si s'avisérent qu'il se trairoient en Engleterre et se fortefieroient des Englès et les metteroient en leurs chastiaus en Normendie; aultrement il ne pooient venir à pais, se il ne faisoient guerre. Si se départirent de Chièrebourch et montèrent en mer et arrivèrent en Engleterre. Si fisent tant que il vinrent à Windesore où il trouvèrent le roy et grant fuison de signeurs, car c'estoit à une feste de Saint-George que il festioient. Si fu li rois de Navare grandement bien venus et conjoïs dou roy d'Engleterre et de tous les barons, et ossi fu messires Phelippes ses frères. En celle visitation que li rois de Navare et ses frères fisent en Engleterre, eut grans trettiés et grans alliances ensamble, et devoit li rois d'Engleterre

efforciement ariver en Normendie et prendre terre à Chière-bourch, et le roi de Navare li devoit, à lui et à ses gens, prester les forterèces pour guerryer le royaulme de France.

Quant toutes ces coses furent bien faites et ordonnées à leurs ententes, et li enfant de Navare eurent séjourné dalés le roy et le royne environ XV jours, il se départirent et s'en retournèrent arrière en le conté d'Évrues. Si fisent pourveir et garnir leurs chastiaus bien et grossement, et par espécial la cité, le ville et le chastiel d'Évrues, le fort chastiel de Bretuel, Konces et tous aultres chastiaus qui dou roy de Navare de tenoient.

Li rois d'Engleterre ne mist mies en noncaloir son proupos, et dist, puisque pais ne s'estoit peut faire en Avignon, que il ne fist onques si forte guerre en France que il feroit, et ordonna en celle saison de faire III armées : l'une en Normendie, et l'aultre en Bretagne, et la tierce en Gascongne ; car de Gascongne estoient venu en Engleterre li sires de Pommiers, li sires de Rosem, li sires de l'Espare et li sires de Muchident qui prioient au roy que il lor volsist baillier et envoyer ens ès parties par de delà son fils le prince de Galles, et il li aideroient à faire bonne guerre.

Li rois d'Engleterre fu adont si consilliés qu'il leur acorda, et deut li dus de Lancastre aler en Bretagne atout V[c] hommes d'armes et M arciers, (car messires Charles de Blois estoit revenus ou pays, qui faisoit grant guerre à le contesse de Monfort, car il s'estoit rançonnés CCCC[m] escus qu'il devoit payer, et en nom de cran il en avoit envoyés II de ses fils, Jehan et Gui, en Engleterre), et li rois d'Engleterre, II[m] hommes d'armes et IIII[m] arciers ariveroient en Normendie sus la terre dou roy de Navare.

Si fist li dis rois faire ses pourvéances grandes et grosses pour toutes ces besongnes parfunir, et manda partout gens d'armes là où il les peut avoir. Si se départirent d'Engleterre en III parties, et arrivèrent en III pors ou havènes, [1] auques [2] en

[1-2] Priesque.

une saison, ces III hos. Li princes de Galles s'en ala deviers Bourdiaus à [1] M [2] hommes d'armes et II^m arciers et toute fleur de chevalerie avoecques lui.

Premièrement de se route estoient li contes de Sufforch, li contes [3] d'Askesufforch [4], li contes de Warvich et li contes de Sallebrin, messires Renauls de Gobehem, le baron de Stanfort, messires Jehan Chandos qui jà avoit le renommée d'estre li uns des [5] milleurs [6] chevaliers [7] de toute Engleterre [8], de sens, de force [9], d'eur, de fortune, de haute emprise et de bon conseil, et par espécial li rois avoit son fil le prince recommendé à lui et en sa garde. Là estoient li sires de Bercler, messires James d'Audelée et messires Pierres ses frères, messires Biétremieus de Brues, li sires de le Ware, messires Thumas et messires Guillaumes de Felleton, li sires de Basset, messires Estiévènes de Gonsenton, messires Édowars sires Despensiers, li sires de Willebi, messires Ustasses d'Aubrecicourt et messires Jehans de Ghistelles et pluiseur aultre que je ne puis mies tous nommer.

Si me tairai dou prince et de ses gens, et ossi dou duch de Lancastre qui ariva en Bretagne, et parlerai dou roy d'Engleterre et de sen armée, qui en ce temps volt venir en Normendie sus la terre dou roy de Navare.

Quant li rois d'Engleterre eut fait toutes ses pourvéances, il monta en mer ou havène de Hantonne atout II^m hommes d'armes et [10] IIII^m [11] arciers. Si estoient en se compagnie li contes d'Arondiel, li contes de Norhantonne, li contes de Herfort, li contes de Stafort, li contes de le Marce, li contes de Hostidonne, li contes de Cornuaille, li évesques de Lincolle et li évesques de Wincestre, messires Jehans [12] de Biaucamp, messires Gautiers de Mauni, li sires de Manne, li sires de Moutbray, li sires de Ros, li sires de Persi, li sires de Neufville, messires Jehans de Montagut, li sires de Grastoch, li sires de Clifort,

[1-2] II^m. — [3-4] De Quenffort. — [5-6] Plus mervilleus. — [7-8] Du monde. — [9] De proèce. — [10-11] III^m. — [12] Et Rogiers.

messires Symons Burle, messires Richars de Pennebruge, messires Alains de Bouqueselle et pluiseurs aultres barons et chevaliers desquels je ne puis mies de tous faire mention. Si s'adrecièrent li rois, ces gens d'armes et ceste armée devers Normendie pour prendre terre à Chièrebourch, où li rois de Navare les attendoit.

Quant il furent entré en mer et il eurent singlé un jour, il eurent vent contraire, et les convint retourner en l'isle de Wiske, et là furent XV jours, et quant il s'en partirent, il ne se peurent adrecier viers Chièrebourc, tant leur estoit li vens contraires, mès prisent terre en l'isle de Grenesée à l'encontre de Normendie, et là furent un grant temps, car il ooient souvent nouvelles dou roy de Navare qui se tenoit à Chièrebourch.

Bien estoit li rois de France enfourmés de ces armées que li rois d'Engleterre en celle saison avoit mis sus, et comment il tiroit à venir et ariver en Normendie, et que li rois de Navare s'estoit allyés à lui, et le voloit, lui et ses gens, mettre en ses forterèces. Si en fu dit et remonstret au roy de France, par grant délibération de conseil, que ceste guerre de Normendie, li pooit trop grever, [1] ou cas [2] que li rois de Navare mettoit les Englès ès villes et ès chastiaus qu'il possédoit en le conté d'Évrues, et que mieuls valoit que il se dissimulast un petit et [3] laissast à dire [4] devers le roi de Navare, que dont que ses royaulmes fust si malement menés, ne grevés.

Li rois de France, qui estoit de grant conception et qui jà estoit hors de son aïr, [5] regarda [6] que ses consauls le consilloit loyaument; si se rafrena de son mautalent et laissa bonnes gens ensonnyer et convenir de lui et dou roy de Navare. Si furent envoyet à Chièrebourch li évesque de Bayeus et li contes de Salebruce, qui parlèrent si doucement et si bellement au roy de Navare, et li remonstrèrent tant de belles raisons coulourées, que li dis rois se laissa à dire et entendi à raison, parmi tant

[1-2] Si d'aventure. — [3-4] Envoiast. — [5-6] Considéra.

ossi qu'il désiroit grandement avoir le pais à son signeur le roy Jehan de France, mès ce ne fu mies si tost fait; ançois y eut moult de parolles retournées ançois que le pais venist et que li rois de Navare volsist renoncier as trettiés et as alliances qu'il avoit au roy d'Engleterre, et quant la pais entre lui et le roy de France fu acordée [1] et séellée, et qu'il renonça en lui escusant moult sagement des alliances qu'il avoit au roy d'Engleterre, si demora messires Phelippes de Navare ses frères, englès, et sceut trop mauvais gré au roy son frère de ce qu'il avoit travilliet le roy d'Engleterre de venir si avant et puis avoit brisiet toutes ses convenences.

Li roys d'Engleterre fu enfourmés de celle paix, qui gisoit sur mer à l'ancre à l'encontre de l'ille de Grenesie; si se retraist adont vers Engleterre, mès pour ce que il avoit ses gens assamblés, il les vot employer et fist tourner toutte se navie à Callais, et là ariva. Si yssirent li Englès de lors vaissiaux et s'en vinrent logier à Callais, et li roys au castiel. Ces nouvelles vinrent en Franche que li roys d'Engleterre et ses hos estoient arivet à Callais, et suposoit-on que il feroit une chevauchie en France. Si envoya tantost li dis roys de Franche grant fuisson de gens d'armes à Saint-Omer, desquels messires Loeys de Namur et li contes de Porsyen furent cappitainne; et fist ung commandement par tout son royaumme que touttes gens fuissent priès as armes et as chevaux pour résister contre leurs ennemis. Encorres envoya li roys de Franche grant gent d'armes à Arde, à Bouloingne, à le Montoire, à Bavelingehen, à Audruich, à Hames et ens ès garnisons françoisses sus les frontières de Callais.

Quant li roys d'Engleterre et ses gens se furent V jours

[1] Appoinctée.

reposet et rafresci à Callais, il s'ordonnèreut pour partir et chevauchier en Franche. Si se départirent de Callais en grant arroy et grant fuisson de chars et de sommiers, et estoient environ II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers. Si prissent le chemin de Tiéruanne, et coururent li Englès le premier jour jusques à Monstroel-sus-Mer et environ Saint-Pol et Tierrenois. Si ardirent tout le pays là environ, puis retournèrent à leur grant ost. A l'endemain chevauça li roys d'Engleterre, et vint logier à Blangi, à deux lieuwes de Hedin, et point ne passa adont oultre, et dist qu'il atenderoit là le roy de Franche.

Trois. réd. — Quant li rois d'Engleterre, qui se tenoit sus les frontières de Normendie en l'isle de Grenesée et estoit tenus bien VII sepmainnes, (car là en dedens il n'avoit oy nulles nouvelles certaines, ne estables dou roy de Navare, pour quoi il euist eu cause de traire avant), entendi que li rois de Navare estoit acordés au roy de France et que bonne pais estoit jurée entre yaus, si fu durement couroucié́s, mès amender ne le peut tant qu'à celle fois, et li convint souffrir et porter les dangiers de son cousin le roy de Navare. Si eut volenté de désancrer de là et de retourner en Engleterre ensi qu'il fist, et s'en revint, o toute sa navie, à Hantonne. Si issirent là des vaissiaus, et prisent terre li rois et leurs gens, pour yaus rafreschir tant seulement, car il avoient esté bien XII sepmainnes sus le mer, dont il estoient [1] tout [2] travilliet. Si donna li rois d'Engleterre grasce à ses gens d'armes et arciers de retraire vers Londres ou en Engleterre, là où le mieuls leur plaisoit, pour yaus rafreschir et renouveler de vesture, d'armeures et de tous aultres ostils nécessaires pour leurs corps ; car aultrement il ne donna nullui congiet, ançois avoit entention d'entrer en France au lés devers Calais, et fist li dis rois venir et amener toute sa navie, où bien avoit CCC vaissiaus, uns c'aultres, à Douvres, et là arester.

[1-2] Moult.

Quant li rois d'Engleterre et li signeur se furent rafreschis environ XV jours sus le pays, il se traisent tout en le marce de Douvres. Si fisent passer tout premièrement leurs chevaus, leur harnois et leur menues coses et venir à Calais, et puis passèrent li rois et si II fil, Lyons contes d'Ulnestre et Jehans contes de Ricemont, et se commençoient jà li enfant à armer. Si vinrent à Calais, et se loga li rois et si enfant ens ou chastiel, et tout li demorant en le ville.

Quant li rois d'Engleterre eut séjourné en le ville de Calais un petit de terme, si eut volenté de partir et de chevaucier en France. Si fist connestable de toute son host le conte de Salebrin, et mareschaus le signeur de Persi et le signeur de Neufville. Si se départirent de Calais [1] moult ordonnéement [2] en grant arroy, banières desployées, et chevaucièrent vers Saint-Omer, et passèrent devant Arde et puis devant Le Montoire, et se logièrent sus le rivière d'Oske, et à l'endemain li marescal del host le roy coururent devant Saint-Omer, dont messires Loeis de Namur estoit chapitains. Si vinrent jusques as barrières, mès il n'i fisent aultre cose.

Li rois de France, qui bien avoit entendu que li rois d'Engleterre toute celle saison avoit fait ses pourvéances grandes et grosses, et qu'il s'estoit tenus sus mer, supposoit bien que li rois dessus nommés, quoique les alliances de lui et dou roy de Navare fussent brisies, ne se tenroit point atant que il emploiast ses gens où que fust, et quant il sceut que il estoit o toute son host arrivés à Calais, si envoia tantost grans gens d'armes par toutes les forteresces de Pikardie en le conté [3] d'Artois, et fist un très-grant et espécial mandement par tout son royaulme : que tout chevalier et escuyer, entre l'eage de XV ans et de LX, fuissent, à un certain jour que il y assist, en le cité d'Amiens ou là environ, car il voloit aller contre les Englès et yaus combatre.

En ce temps estoit connestable de France li dus d'Athènes,

[1-2] A moult belle ordonnance. — [3] De Boulonnois et en la conté.

et marescal messires Ernouls d'Audrehen et messires Jehans de Clermont. Si envoia encore li dis rois de France devers ses bons amis en l'empire, et par espécial devers monsigneur Jehan de Haynau en qui moult se confioit de sens, de proèce et de bon conseil. Li gentils chevaliers ne volt mies faillir à ce grant besoing le roy de France, mès vint vers lui moult estofféement, ensi que bien le savoit faire, et le trouva en le cité d'Amiens. Là estoient dalés le roy de France ses IIII enfant : premièrement Charle l'ainnet, duch de Normendie et dalphin de Viane; messires Loeis li secons, apriès contes d'Angou et du Mainne; li tiers messires Jehans contes de Poitiers ; et li quars messires Phelippes, et quoique cil IIII signeur et enfant fuissent avoech le roy leur père, il estoient pour ce temps encores moult jone, mès li rois les y menoit pour aprendre les armes. Là estoit li rois Chàrles de Navare, li dus d'Orliens, frères dou roy Jehan, li dus de Bourbon, messires Jakèmes de Bourbon contes de Ponthieu, ses frères, li contes de Forès, messires Jehans de Boulongne contes d'Auvergne, li contes de Tankarville, li contes d'Eu, messires Charles d'Artois ses frères, li contes de Dammartin, li contes de Saint-Pol et tant de contes et de barons que grans [1] tanisons [2] seroit à recorder.

Si [3] eut [4] li rois en le cité d'Amiens bien XII^{m} hommes d'armes, sans ses communaultés dont il avoit bien XXX^{m}, et quoique li dis rois de France fesist son amas de gens d'armes et ses pourvéances si grandes et si grosses pour chevaucier contre les Englès, pour ce ne séjournoit mies li rois d'Engleterre d'aler toutdis avant ou royaulme de France, car nul ne li aloit au devant, et chevauçoit viers Hesdin, dont il avoient si grant paour en le cité d'Arras, que merveilles seroit à penser, car il cuidoient que li rois d'Engleterre deuist mettre le siége devant leur ville et leur cité.

Or vous lairons-nous un petit à parler dou roy d'Engleterre et dou roy de France, et vous parlerons de une haulte emprise et grande que messires Guillaumes Douglas et li Escot fisent en

[1-2] Ennui. — [3-4] Assambla.

Engleterre, entrues que li rois Édowars estoit en ce voiage en France.

Trois. réd. — Messires Guillaumes de Douglas, cils bons chevaliers d'Escoce, guerrioit toutdis à son pooir les Englès, quoique li rois David d'Escoce fust prisonniers, ensi que vous savés, et estoit chiés de tous les Escos, leur confors et leur ralloiance, et se tenoit en le forès de Gedours. Si avoit avoecques lui pluisieurs chevaliers et escuyers d'Escoce et de France, que li rois Jehans y avoit envoyés, liquel faisoient grande guerre avoecques lui as Englès, et comment qu'il ne fuissent c'un petit de gens, se donnoient-il à faire moult as Englès, et les ressongnoient durement cil dou pays de Northombrelande. Cils messires Guillaumes de Douglas, par proèce et par vasselage, depuis le prise dou roy d'Escoce, avoit reconquis sus les Englès VII bonnes forterèces qu'il tenoient des Escos, et avoit mis chiaus de son pays [1] au-dessus de leur guerre.

Or entendit-il ensi que li royaumes d'Engleterre estoit durement eswidiés de gens d'armes et d'arciers, et que il estoient tout ou en partie avoecques le roy d'Engleterre ou son fil le prince de Galles ou le duch Henri de Lancastre. Si s'avisa li dessus dis messires Guillaumes avoecques ses compagnons que il feroient secrètement une chevaucie en Engleterre et venroient eschieller le fort chastiel de Rosebourch qui siet sus le rivière de Tuide, et le ville et le chastiel de Bervich, séant sus celle meisme rivière. Si fisent leur besongne [2] et leur ordenance tout quoiement; et s'en vinrent, pourveu d'eschielles et aviset de leur fait, [3] à un ajournement [4] en II batailles à Rosebourch et à Bervich. Les gardes de Rosebourch qui estoient toutdis en doubte et en crémeur pour les Escos, faisoient bon gait, et fallirent li Escot à leur entente de prendre et eschieller Rosebourch; mais cil qui vinrent à Bervich, ne fallirent mies, ançois [5] assenèrent [6] de prendre et eschieller le chastiel et tuer tous les gardes qui dedens estoient.

[1] Assés. — [2] Et leur provision. — [3-4] A une ajournée. — [5-6] Essaièrent.

Li chastiaus de Bervich siet au dehors de le cité ; et y a murs, portes et fossés entre deus, et toutdis, quoique on garde le chastiel de Bervich, ossi est-on moult songneux de garder le cité. Si oïrent les gardes de le porte l'effroy qui estoit ens ou chastiel. Si sallirent tantos sus et allèrent rompre les plances par quoi li Escot soubdainnement ne peuissent venir plus avant, et esvillièrent ceuls de le ville qui tantost s'armèrent et allèrent celle part et deffendirent leur ville. Jamais li Escot ne l'euissent eu, puisqu'il li Englès en estoient [1] mancevi [2]. Toutesfois li chastiaus demora as Escos, dont toute la marche en estoit en doubtance, et point n'i avoit gens ou païs pour faire un siége, ne résister aux Escos.

Si eurent avis li bourgois de Bervich qu'il le segnefieroient au roy d'Engleterre, car encores li sires de [3] Grastoch [4], uns grans barons de Norchombrelande, qui avoit tout ce pays en gouvernance, estoit avoecques le roy d'Engleterre en ce voiage en France. Si escripsirent cil de Bervich lettres, et segnefièrent ens tout leur estat et comment li Escot avoient esploitié, desquels messires [5] Guillaumes [6] Douglas estoit menères et souverains. Ançois que ces lettres et ces nouvelles venissent au roy d'Engleterre, fist li dis messires Guillaumes une partie de sen emprise, sicom vous orés compter en siewant.

Li roys de Franche estoit avalés à Piéronne en Vermendois, et avoit fait ung si grant mandement partout que merveilles estoit au deviser, et s'en vint en le chité d'Arras, et touttes mannières de gens le sieuvoient, et avoit bien LX^{m} hommes. Là estoit dallés lui messires Jehans de Haynnau o grant routte de gens d'armes, et ouvroit li dis roys de France en partie par son consseil.

Or avint que messires Bouchicaus, ungs chevaliers de Poito, qui pour le tamps estoit prison au roy d'Engleterre,

[1-2] Averti. — [3-4] Grascop. — [5-6] Jehans.

et l'avoit li dis roys recreu sus sa foi le tierme de VIII mois, si s'en revenoit messires Bouchicaus deviers le roy d'Engleterre pour li remettre en se prison, enssi que convens portoit, et vint un soir à Blangi, là où li roys englès estoit logiés. Quant li roys le vi, se li demanda tout en hault : « Et dont revient Bouchicaux ? » — En nom Dieu, « dist-il, sire, de France et de deviers le roy de Franche. » — « Et que dist li roys de Franche? ce dist li roys d'Engleterre; me venra-il point combattre? » — « En nom « Dieu, sire, dist-il, de cela ne sçai-je riens, ne je ne sui « mies de son consseil si avant. » Adont musa li roys d'Engleterre ung petit et puis dist : « Messires Bouchicaus, « je poroie bien avoir de vous II^m ou III^m florins, se je « volloie; mès je les vous quitteray, se vous vollés aller « deviers mon adverssaire, vostre roy, et lui dire de par « my que je l'attens droit chy, et l'ai attendu et attendray « encorres III jours, se il voelt traire avant pour com- « battre, et de ce me venrés-vous faire le responsce. » — « Saint Jorge! sire, dist messires Boucicaus, vous me « offrés grant courtoisie, et je le voeil faire et di grant « merchis. » Chils soirs passa; l'endemain au matin, il monta à cheval et vint à Arras, et là trouva le roy de Franche; se fist son message bien à point. Li roys de Franche respondi et dist : « Messires Bouchicaus, puisque « en convent avés de raller par delà, vous dirés à nostre « adverssaire que nous nos partirons quant bon nous sam- « blera, et non pas par se ordonnance. » Sur cel estat se parti messires Bouchicaus, et vint arrière à Blangi et recorda au roy d'Engleterre le responsce que vous avés oy. Quant li roys entendi ce, si eult sur ce avis, et donna à monseigneur Bouchicau congiet et le quita de sa foy.

Li roys d'Engleterre se desloga dedens un jour apriès et

retourna vers Saint-Omer, et entrèrent ses gens en le conté de Fauckenberghe ; si le ardirent moult villainnement. Et enssi que li Englès chevauchoient, messires Ernouls d'Audrehen, marescaux de Franche, à CC armures de fier, les costioit et leur porta plusseurs dammaiges.

Quant li roys de Franche sceut par monseigneur Bouchicau que li roys d'Engleterre estoit deslogiés et qu'il s'en ralloit vers Callais, si se départi adont à grant esploit de le chité d'Arras, et chevaucha viers Saint-Omer et vint gésir à Tiéruanne. Et li roys d'Engleterre ce jour vint à Oske sur le rivière, et là se loga. Et l'endemain, li roys de Franche le poursuivi, et li roys d'Engleterre s'en retourna dedens Callais, et li roys de Franche vint logier sus le mont de Sangate, et envoya à Callais monseigneur Ernoul d'Audrehen parler au roy d'Engleterre pour atraire hors ; mès il s'escusa et dist que il n'en feroit pour celle saison plus. Enssi se desrompi ceste chevauchie, et retourna li roys Jehans en Franche.

Trois. réd. — Tant ala li rois d'Engleterre que il vint devant Blangis, un biau chastiel et fort de la conté d'Artois, et estoit pour le temps au jone duch de Bourgongne. Si s'arresta li rois d'Engleterre par devant, dont cil de Hedin furent [1] tout [2] esbahi, car c'est marcissant à II petites lièwes priès. Et couroient li Englès le pays à leur volenté jusques bien avant en le conté de Saint-Pol et d'Artois. Entrues que li rois d'Engleterre se tenoit là, vint en son host uns moult [3] bons [4] chevaliers de France des basses marces, qui s'appelloit Bouchicaus, et estoit prisonniers au roy d'Engleterre de la prise de Poito, et avoit bien esté III ans. Se li avoit li rois d'Engleterre fait grasce d'estre retournés en France et en son pays pour mettre ses besongnes à point. Si devoit dedens le jour Saint-Michiel [5] restre [6] en le prison

[1-2] Moult. — [3-4] Vaillans. — [5-6] Revenir.

dou roy dessus dit. Cils messires Boucicaus estoit uns vaillans homs, grans chevaliers et fors, et durement bons compains et bien en le grasce et amour dou roy d'Engleterre et des Englès, tout par sens et par biau langage qu'il avoit bien apparilliet. Si trouva sus les camps, d'aventure, entre Saint-Pol et Hedin, les mareschaus dou roy d'Engleterre qui tantost le recogneurent et qui li fisent grant cière; car il savoient bien qu'il estoit en la grâce dou roy et son prisonnier. Se leur demanda dou roy où il estoit. Il li respondirent qu'il l'i menroient tout droit là où il estoit, car ossi aloient-il celle part. Si se mist li dis messires Bouchicaus en leur compagnie, et fisent tant qu'il vinrent devant Blangis où li rois estoit logiés. Messires Boucicaus se trest tantost devers le roy que il trouva devant son pavillon et regardoit une luitte de II Bretons. Messires Boucicaus se traïst devers le roy, et l'enclina tout bas et le salua. Li rois qui désiroit à oïr nouvelles de son adversaire le roy Jehan, dist ensi : « A bien viègne Boucicaus ! » Et puis li demanda : « Et « dont venés-vous, messire Boucicau? » — « Monsigneur, res- « pondi li chevaliers, je vieng de France, et tout droit de le cité « d'Amiens où j'ay là laissiet le roy mon signeur et grant fuison « de [1] noble chevalerie [2], dont je espoir que vous orés tempre- « ment nouvelles. »

Li rois d'Engleterre pensa un pètit et puis dist : « Messire « Boucicau, qu'es-çou à dire, quant mon adversaire scet que je « sui logiés en son pays, et ay jà esté par III jours à siége « devant un de ses chastiaus, et si a tant de [3] chevaliers [4] que « vous dittes, et si ne me vient point combatre? » Messires Bouchicaus respondi moult [5] aviséement [6] et dist : « Monsigneur, de « tout che ne sai-je riens, car je ne sui mies de son secret « consel ; mès je me vieng remettre en vostre prison pour « moy acquitter envers vous. » Adont dist li rois une moult belle parolle pour le chevalier : « Messire Boucicau, je sçai « bien que, se je vous voloie plenté presser, j'aroie bien de vous

[1-2] De nobles chevaliers et escuiers. — [3-4] Gens. — [5-6] Sagement.

« II ou IIIm florins, mais je vous dirai que vous ferés. Vous en « irés à Amiens devers mon adversaire, et li dirés où je sui, et « que je l'i ay attendu III jours, et encores l'i attenderai-je V, et « que là en dedens il traie avant : il me trouvera tout prest pour « combattre ; et parmi tant que vous ferés ce message [1], je vous « quitte [2] vostre prison. » Messires Boucicaus fu tous resjoïs de ces nouvelles et dist : « Monsigneur, vostre message ferai-je « sans fallir bien et à point, et vous me faites grant courtoisie. « Diex le vous puist mérir !

Assés tost apriès ces parolles, fu-il heure de souper. Si soupa li rois et si chevalier, et messires Boucicaus avoec yaus. Quant ce vint au matin, messires Boucicaus monta à cheval, et se mesnye, et se mist au retour au plus droit qu'il peut devers Amiens, et fist tant qu'il y parvint. Si trouva là le roy de France et grant fuison de dus, de contes, de barons et de chevaliers ; si fu li bien venus entre yaus, et eurent grant merveille de ce qu'il estoit si tos retournés. Si leur conta sen aventure, et fist au roy tout premièrement son message, ensi que li rois d'Engleterre li mandoit, présens grant fuison de haus signeurs ; et puis dist messires Bouchicaus tout en riant : « Li lewiers de ce message est « tels que li rois d'Engleterre m'a quitté ma prison, et qui me « vient trop bien à point. » Li rois de France respondi : « Bou- « cicau, vous avés pris pour vous, et nous y entenderons pour « nous, quant bon nous samblera, non à [3] l'aise, ne ordenance [4] « de nos ennemis. »

Ensi demora la cose en cel estat, et li rois de France encores à Amiens, ne point ne se meut si trètost pour le mandement dou roy d'Engleterre, car toutdis li venoient gens, et encores en attendoit-il.

Quant li rois d'Engleterre, puis le département de monsigneur Boucicau, vei que li rois Jehans ne trairoit point avant et que li jour estoient passet que ordonné il y avoit, il eut conseil de deslogier et de lui retraire vers Calais, car pour celle saison il

[1-2] Bien à point, vous me ferez service, et je vous quitterai. — [3-4] La volenté.

en avoit assés fait. Si desloga li dis rois, et se deslogièrent toutes ses gens; et puis se misent au chemin toute l'Alekine, un biau plain chemin que on dist l'Eveline, qui s'en va tout droit devers Calais; si passèrent parmi la conté de Faukemberghe.

Quant li rois de France, qui se tenoit à Amiens, sceut que li rois d'Engleterre s'en retournoit vers Calais, à primes se desloga-il; et fu tout couroucićs sur chiaus qui l'avoient là tant tenu, car on l'avoit enfourmé que li rois d'Engleterre venroit mettre le siége devant Arras, et là le voloit-il trouver et combatre. Si se hasta li dis rois durement, et s'en vint jésir ce premier jour à Saint-Pol en Tiérenois et l'endemain à Tiéruane; et li Englès estoient oultre à Faukemberghe, et l'avoient toute robée et pillie. A l'endemain, s'en parti li rois d'Engleterre et toute son host, et passèrent à Liques et desous Arde, et rentrèrent ce jour en le ville de Calais. Messires Ernouls d'Audrehen qui, alant et venant, avoit toutdis costyet les Englès et tenus si court que li arrière-garde ne s'estoit onques oset desfoukier, poursievi les Englès de si priès que, au rentrer en Calais, il se féri en le kewe et parti à leur butin, et eut de leurs chevaus et de leur pillage et bien X ou XII prisonniers, et puis s'en retourna en le bastide d'Arde, dont il estoit chapitains.

Ce propre jour vint li rois de France jésir à Faukemberghe et toute son host là environ, où bien avoit plus de C^{m} hommes. Si se tinrent là li François celle nuit, et l'endemain au matin, vint li mareschaus de France, messires Ernouls d'Audrehen, qui aporta nouvelles au roy que li Englois, estoient retrait en le ville de Calais. Quant li rois de France entendi ces nouvelles, si demanda conseil quel cose il feroit; on li dist que de chevaucier plus avant contre les Englès il perderoit se painne, mès se retraisist vers Saint-Omer et là aroit nouvel avis. A ceste ordenance s'acorda li rois, et se retrest vers Saint-Omer, et toutes ses gens ossi; et se loga li dis rois en l'abbeye de Saint-Bertin, qui est abbeye royaus. Là manda li rois tous les barons et les plus espéciauls de son conseil, à savoir comment de ceste chevaucie il poroit issir à son honneur; car il estoit enfourmés que

li rois d'Engleterre estoit encores arrestés à Calais. Si fu adont li rois consilliés qu'il envoiast monsigneur Ernoul d'Audrehen et monsigneur Boucicau devers le roy d'Engleterre, lesquels II chevaliers il cognissoit assés bien, et li demandassent bataille de C à C, ou de M à M, ou de pooir à pooir, « et que vous li « livrerés place et pièce de terre par l'avis de VI de vos che- « valiers et de VI des siens. »

Li rois tint ce conseil à bon, et montèrent [1] li doy chevalier, et se départirent de Saint-Omer et chevaucièrent vers Calais, et envoyèrent devant un hiraut pour empêtrer un sauf-conduit pour aler parler au roy d'Engleterre. Li hiraus s'esploita tant [2] que le sauf-conduit il leur raporta à Arde. Dont chevaucièrent li dessus dit chevalier oultre, et vinrent jusques à Calais.

En ce propre jour au matin estoit arrivés ou havène de Calais cils qui aportoit les nouvelles de Bervich, comment li Escot avoient pris le chastiel de Bervich et volut eschieller Rosebourch. Si en estoit encores li rois tous pensieus et mérancolieus, et en avoit parlé ireusement au signeur de Grastoch, qui la terre de Bervich, le cité et ledit chastiel avoit en garde, quant il s'en estoit partis telement que il n'i avoit mis si bonnes gardes que nuls damages ne l'en fust pris; et de ce l'avoit-il grandement blasmé. Mais li sires de Grastoch s'estoit à son pooir escusés, en disant qu'il y avoit laissiet gens assés, mais qu'il en euissent bien songniet. Si avoit li rois ordonnet de retourner en Engleterre et dist ensi : « Que lui venut à Douvres, il ne giroit « jamais en une ville que une nuit, si aroit esté à Bervich et « atourné [3] tel [4] le pays que on diroit : « Ci sist Escoce. »

Nonobstant ce et l'ordenance que il avoit mis de retourner en Engleterre, quant il sceut que li chevalier de son adversaire le roy Jehan voloient parlementer à lui, il cessa de sen ordenance tant que il les euist oys ; et les fist venir avant devant li, et ne leur fist nul samblant, en langage, ne autrement, que il volsist partir si soudainnement, ne retourner en Engleterre.

[1] A cheval. — [2] Et si bien. — [3-4] Tellement.

Quant messires Ernouls d'Audrehen et messires Boucicaus furent venu devant le roy, il l'enclinèrent et saluèrent bien et [1] à point [2], ensi que il le sceurent bien faire et c'à lui apertenoit, et puis li remonstrèrent pourquoi il estoient là venu en requérant la bataille, ensi que ci-dessus est contenu et qu'il estoient chargiet dou dire. Li rois d'Engleterre respondi assés briefment en regardant sus monsigneur Boucicau, et leur dist : « Dou temps « que j'ay chevaucié en France et logiet devant Blangis bien « X jours, je li mandai, ensi que vous savés, que je ne désiroie « aultre chose que la bataille. Or me sont venu aultres nouvelles « pour quoi je ne me combaterai mies à [3] l'ordenance [4] de mes « anemis, mais à la volenté de mes amis. »

Ce fu la response finable que il en peurent dou roi avoir et porter. Si prisent congiet et se partirent de Calais et retournèrent arrière à Saint-Omer ; et recordèrent au roy de France et à son conseil la response, tout ensi que il l'avoient entendu et retenu dou roy d'Engleterre. Si eurent li François sur ce avis, et veirent bien que pour celle saison il ne se combateroient point as Englès. Si donna li rois de France toutes manières de gens d'armes congiet et de communaultés ossi. Si s'en retournèrent cescuns en leurs lieus. Ils-meismes s'en retourna en France, mais à son département il laissa ens ès garnisons de Pikardie grant fuison de bonnes gens d'armes, et demora messires Ernouls d'Audrehen en le [5] bastide [6] d'Arde pour garder les frontières.

Si retourna messires Jehans de Haynau arrière en le conté de Haynau, quant il eut pris congiet au roy de France. Ce fu la darraine chevaucie où li gentils chevaliers fu, car le quaresme ensievant, droitement le nuit Saint-Grigore, il trespassa de ce siècle en l'ostel de Biaumont en Haynau, et fu ensepelis en l'église des Cordeliers, en le ville de Valenchiennes. Là gist-il moult révéramment. Si furent hiretier de toute sa terre li enfant le conte de Blois qui demora à Créci, car il estoient enfant de sa fille : ce furent Loeis, Jehans et Guis.

[1-2] Honnestement. — [3-4] La volenté. — [5-6] Ville.

Trois. réd. — Nous parlerons dou roy d'Engleterre qui n'avoit mies mis en oubli le voiage d'Escoce, et compterons comment il persévéra. Il se departi adont de Calais à tout ses gens d'armes et arciers, et entra en ses vaissiaus et prist le chemin de Douvres. A son département, il institua le conte de Sallebrin, à C hommes d'armes et CC arciers, à demorer en le ville de Calais pour garder le ville contre les François qu'il sentoit encores à Saint-Omer. Quant li rois d'Engleterre et ses gens furent arrivet à Douvres, il issirent des vaissiaus et se tinrent ce jour et le nuit ensievant pour ravoir leurs chevaux et leurs harnas hors des nefs, et à l'endemain li dis rois se parti et vint à Cantorbie, et fist là sen offrande au corps saint Thumas, et disna en le ville, et puis passa oultre, et toutes ses gens ossi, et ne prist mies le chemin de Londres, mès les adrèces pour venir jusques à Bervich.

Or vous dirai d'une haute emprise et grande que messires Gautiers de Mauni, cils vaillans et gentils chevaliers, fist en ce voiage. Il prist congiet dou roy et dist qu'il voloit chevaucier devant pour ouvrir les chemins. Li rois li ottria assés légièrement. Si chevauça li dis messires Gautiers, o chiaus de sa carge, tant, par nuit et par jour, qu'il vint devant Bervich, et entra en le ville, quant il eut passet le rivière de Tuyde qui keurt devant, et fu grandement conjoïs de chiaus de Bervich et liement recueilliés. Si demanda à chiaus qui là estoient, dou convenant des Escos et de chiaus dou chastiel. On li dist que li Escot tenoient le chastiel, mès il n'estoient point fuison de gens dedens. « Et qui est leur chapitains ? dist messires Gautiers de « Mauni. » — « Il est, respondirent chil, uns chevaliers escos, « cousins au conte de Douglas, qui s'appelle messires Guillaumes « Asneton. » — « En non Dieu, dist messires Gautiers, je le « cognois bien, c'est uns bons homs d'armes. Je voeil qu'il « [1] sente [2], et ossi tout si compagnon, que je sui ci venu devant « pour prendre les logeis dou roy d'Engleterre. »

Adont messires Gautiers de Mauni mist ouvriers en œvre; et

[1-2] Sache.

avoit usage que il menoit toutdis avoec luy XL ou L mineurs, sique ces mineurs, il les fit entrer en mine à l'endroit dou chastiel. Cil mineur n'eurent gaires [1] minet [2], quant par-dessous les murs, il trouvèrent uns biaus degrés de pierre qui avaloient aval et puis remontoient contremont par desous les murs de le ville et aloient droitement ou chastiel, et euissent li Escot sans faute esté pris par celle mine. Quant il se perçurent que on les minoit, et furent [3] segnefyet [4] ossi que li rois d'Engleterre o tout son effort venoit, si eurent conseil entre yaus qu'il n'attenderoient mies ces II périls, l'aventure de le mine et le venue dou roy d'Engleterre. Si trousèrent tout ce que il avoient de bon une nuit, et montèrent sus leurs chevaux, et se partirent dou chastiel de Bervich et le laissièrent tout [5] vaghe [6], et volentiers l'euissent ars au partir, et s'en misent en painne, mais li feus ne s'i volt onques prendre. Ensi reconquist messires Gautiers de Mauni le chastiel de Bervich, ançois que li rois ses sires y peust venir, et l'en fist présent des clés, et li raconta sus les camps en venant celle part, comment il l'avoit reconquis et l'aventure de le bonne mine qu'il avoit trouvé. Si l'en sceut li rois d'Engleterre grant gré et le tint pour grant [7] vasselage [8]. Si entra en le ville de Bervich à grant ordenance de ménestrandies; si le recueillièrent moult honnourablement li bourgois de le ville.

Apriès le reconquest de Bervich, sicom vous avés oy, et que li rois et ses gens se furent rafresci en le cité et le marce V jours, li dis rois ordonna d'aler plus avant ou pays, et dist que, ains son retour, il arderoit tout le [9] plain [10] pays d'Escoce et abateroit toutes les forterèces, et pour ce mieuls esploitier, il avoit fait cargier sus le rivière de Hombre, en grosses nefs, grant fuison d'engiens et d'espringalles pour ariver en le mer d'Escoce, desous Haindebourch, et tout premièrement abatre le fort chastiel d'Aindebourch, et disoit li rois que il atourneroit tel Escoce qu'il n'i lairoit chastiel, ne forte maison en estant. Avoech tout ce, pour ce que li rois d'Engleterre savoit

[1-2] Ouvret. — [3-4] Asseuret. — [5-6] Wuide. — [7-8] Vaillance. — [9-10] Plat.

bien que il ne trouveroient mies pourvéances à leur aise ens ou royaulme d'Escoce (car c'est pour gens d'armes forains uns moult povres pays), et que li Escot aroient tout retret ens[1] ès forès inhabitables, li dis rois avoit fait carger IIII^xx nefs de blés, de farines, de vins, de chars, d'avaines et de cervoise pour soutenir l'ost, car il estoit jà moult avant en l'ivier. Si se départirent li rois d'Engleterre et ses gens, et chevaucièrent avant ou pays en approçant Haindebourch, et ensi que il aloient, li mareschal del host et leurs banières couroient, mès il ne trouvoient riens que fourer. Si chevaucièrent tant li rois et ses gens, qu'il vinrent en Haindebourch, et se logièrent à leur volenté en le ville, car elle n'est point fermée.

Si se loga li rois en l'ostel de le monnoie qui estoit grans et biaus, et demanda li rois si c'estoit li hostels dou bourgois d'Aindebourch qui avoit dit qu'il seroit maires de Londres. On li dist : « Oïl. » Si en eut li rois bons ris, et dist là à ses chevaliers le conte ensi qu'il aloit : « Quant li rois David « d'Escoce entra en nostre pays de Northombrelande et il vint « devant le Noef-Chastiel-sus-Thin, le temps que nous estions « devant Calais, il avoit avoecques li un homme qui estoit sires « de cel hostel ; si disoit, et ossi disoient pluiseur Escot, que il « conquerroit tout nostre royaulme d'Engleterre, siques cils « homs demanda par grant sens un don au roi d'Escoce, en « remunérant les services qu'il li avoit fait. Li rois d'Escoce li « acorda, et li dist qu'il demandast hardiement, et qu'il li « donroit, car il estoit trop tenus à lui. Cils homs dist : « Sire, « quant vous arés Engleterre conquise, et vous départirés les « terres et les pays à vos gens, je vous pri que je puisse estre « vos maire de Londres, car c'est uns moult biaus offisces, et « en toute Engleterre je ne désire aultre cose. » Li rois d'Escoce « li acorda légièrement, car[2] ce li coustoit peu[3] à donner. Si fu « pris li rois ensi que vous savés et qu'il gist encores en nostre « prison, mès je ne sçai ce que li homs est devenus. S'il est mors

[1] Ès forteresses et. — [2-3] Ce ne li coustoit guères.

« ou vis, je le saroie volentiers. » Li chevalier qui avoient oy le conte dou roy, eurent bon ris et disent : « Sire, nous en « demanderons. » Si en demandèrent, et rapportèrent au roy qu'il estoit mors puis un an.

Si passa li rois oultre ce pourpos, et entra en un aultre, que de faire assallir le fort chastiel d'Aindebourch à l'endemain, mès ses gens, qui l'avoient avisé et imaginé [1] tout environ à leur pooir, l'en respondirent que on s'en travilleroit en vain, et qu'il ne faisoit mies à reprendre, fors par force d'engiens.

Ensi se tint li rois d'Engleterre en Haindebourch bien XII jours, et attendoit là ses pourvéances, vivres et artillerie, dont il avoit grant nécessité; car de bleds, de farines, de chars, trouvoient-il petit ens ou pays, car li Escot avoient caciet tout leur bestail oultre le mer d'Escoce et le rivière de Taye, où li Englès ne pooient avenir, et, se il sentesissent que li Englès venissent avant, il euissent tout caciet ens ès bois et ens ès forès, et avoient bouté le feu ens ès granges, et tout ars, bleds et avainnes, par quoi li Englès n'en euissent aise.

Pour celle deffaute convint le roy d'Engleterre et ses gens retourner, car il n'avoient nuls vivres, se il ne leur venoient d'Engleterre et de la grosse navie dou roy qui estoit cargée sus le Hombre, où bien avoit IIII^{xx} gros vaissiaus cargiés de pourvéances, mès onques il ne peurent prendre terre en Escoce, là où il tiroient à venir, car c'est uns dangereus pays pour ariver pour estrangiers qui ne le cognoissent, et y eut, sicom je fui adont enfourmés, par tempeste de mer, XII nefs péries et desvoyées, et les aultres retournèrent à Bervich.

Entrues que li rois d'Engleterre se tenoit en le ville de Haindebourch, le vint veoir la contesse de Douglas, une moult noble, frice et [3] gentil [4] dame, seur au conte de le Marce, d'Escoce. La venue de la dame resjoy moult le roy d'Engleterre, car il veoit volentiers toutes frices dames, et la bonne dame avoit jà envoyet le roy de ses bons vins, car elle demoroit à V liewes de Haindebourch en un fort chastiel qu'on dist Dalquest, de

[1] Et regardé. — [3-4] Gente.

quoi li roïs l'en savoit bon gré. La plus espéciauls cause pour quoi la bonne dame vint là, je le vous dirai. Elle avoit oy dire que li rois d'Engleterre avoit fort manecyet d'ardoir à son département le plainne ville d'Aindebourch où elle [1] retournoit [2] à le fois; car c'est Paris en Escoce, comment que elle ne soit point [3] fermée [4], siques la contesse Douglas, quant elle eut parlé au roy, et li rois l'eut recueilliet et [5] conjoy [6], ensi que bien le savoit faire, elle li demanda tout en riant que il li volsist faire grasce. Li rois demanda de quoi, qui jamais [7] ne se fust adonné [8] que la dame fust là venue pour tel cause; et la dame li dist que il volsist respiter de non ardoir le ville d'Aindebourch pour l'amour de lui. « Certes, dame, respondi li rois, plus grant « cose feroie-je pour l'amour de vous, et je le vous acorde « liement, que par moy, ne par mes gens elle n'ara jà nul « mal. » Et la contesse l'en remercia pluiseurs fois, et puis prist congiet au roy et as barons qui là estoient. Si s'en retourna en son chastiel de Dalquest.

Sachiés que messires Guillaumes Douglas ses maris n'estoit mies là, mès se tenoit sus le pays ens ès bois, atout V[c] armeures de fier, tous bien montés, et n'attendoit aultre cose que le retour dou roy et des Englès, car il disoit que il leur porteroit [9] contraire [10]. Avoecques lui estoient li contes de Mare, li contes de Surlant, li contes de Boskentin, li contes d'Astrederne, messires Arcebaus Douglas ses cousins, messires Robers de Versi, messires Guillaumes Asneton et pluiseur bon chevalier et escuyer d'Escoce, qui estoient tout pourveu de leur fait et savoient les destrois et les passages, qui leur estoit grans avantages pour [11] porter contraire à [12] leurs ennemis.

Quant li rois d'Engleterre vei que ses pourvéances ne venroient point, et si n'en pooient ses gens recouvrer de nulles ens ou royaulme d'Escoce, car il n'osoient chevaucier trop avant ou pays, si eut conseil qu'il s'en retourneroit arrière en

[1-2] Reparoit. — [3-4] France. — [5-6] Festoyée. — [7-8] N'euist penssé. — [9-10] Dommage. — [11-12] Eulx garder de.

Engleterre. Si ordonna à deslogier d'Aindebourch, et de cascun mettre au retour. Ce fu une cose qui [1] grandement plaisi bien à la grignour partie des Englès, car il gisoient là moult malaisiement, et fist li rois commander sur le hart que nuls ne fust si hardis, qui au département boutast, ne mesist feu en le ville de Haindebourch. Cils commandemens fu tenus.

Adont se misent au retour li rois et ses gens pour raler en Engleterre, et vous di que il chevauçoient en III batailles et par bonne ordenance, et tous les soirs faisoient [2] bon [3] gais, car il se doubtoient moult à estre resvilliet des Escos, et bien supposoient que li Escot estoient ensamble, mès il ne savoient où, ne de quel costé. Et avint un jour, au destroit d'une montagne où li Englès et toute leur host devoient passer, que li Escot, qui cognissoient ce passage, s'estoient mis en embusce, et chevauçoient li Englès par le destroit de le montagne et le malaisié chemin en pluiseurs routes, et ne cuidaissent jamais que li Escot se fuissent mis sus ce [4] chemin [5], mès si estoient et savoient bien que li rois et tout sen host devoient rapasser par là. Ce propre jour faisoit lait et froit et plouvieus, et si mauvais chevaucier, pour le vent et pour le froit, que il ne pooit faire pieur. Li Englès, qui chevauçoient par routes, ne savoient mies que li Escot fuissent si priès d'yaus mis en embusce, et laissièrent li Escot passer le première, le seconde et le tierce route, et se boutèrent en le quarte en escriant : « Douglas ! « Douglas ! » Et cuidoient certainnement que li rois d'Engleterre fust en celle compagnie, car leur espie leur avoit dit qu'il faisoit le quarte bataille. Mès le soir devant, li Englès, par soutilleté, avoient renouvelé leurs ordenances et avoient fait VII routes pour passer plus aise ces destrois qu'il appellent ou pays les destrois de Tuydon, et de ces montagnes naist la rivière de Tuyde, qui anciennement suelt départir Escoce et Engleterre, et tournoie celle rivière en pluiseurs lieus en Escoce et en Engleterre, et sus se fin, desous Bervich, elle s'en vient

[1] Moult. — [2-3] Grant. — [4-5] Destroit.

férir en le mer, et là est-elle moult grosse. Li contes Douglas et se route, où bien avoit V^e^ armeures de fier, s'en vinrent, ensi que je vous dis, férir d'un rencontre sus ces Englès, où il avoit pluiseur haus barons et chevaliers d'Engleterre et de Braibant. Là furent cil Englès reculé et rebouté, et en y eut pluiseur [1] rués [2] par terre, car il chevauçoient sans arroi; et si il euissent attendu l'aultre route, il fuissent venu à leur entente, car li rois y estoit, qui fu tantost enfourmés de ce rencontre. Adont sonnèrent les trompettes dou roy, et se recueillièrent toutes gens qui ces montagnes avoient à passer, et vint là li arrière-garde le conte de Sallebrin et le conte de Le Marce, où bien avoit V^c^ lances et M arciers. Si férirent chevaus des esporons et s'en vinrent dalés le roy; si boutèrent hors leurs banières. Tantost li Escot perçurent qu'il avoient falli à leur entente, et que li rois estoit [3] derrière. Si n'eurent mies conseil de là plus attendre, ançois se partirent; mès il en menèrent pluiseurs bons [4] chevaliers d'Engleterre et de Braibant pour prisonniers, qui là leur chéirent ens ès mains.

Il furent tantost esvanui; on ne sceut qu'il devinrent, car il se reboutèrent entre les montagnes ens ou fort pays. Si fu li sires de Baudresen priès atrapé, car il estoit en celle compagnie; mès il chevauçoit tout derrière, et ce le sauva, mès il y eut pris [5] VI [6] chevaliers de Braibant.

Depuis ceste avenue chevaucièrent toutdis li Englès plus sagement et mieuls ensamble, tant qu'il furent dans leurs pays, et passèrent [7] Rosebourch et puis parmi la terre le signeur de Persi, et fisent tant qu'il vinrent au Noef-Chastiel-sur-Thin, et là se reposèrent et rafreschirent, et donna li rois d'Engleterre congiet à toutes manières de gens pour retraire cascun en son lieu. Si se misent au retour, et li rois proprement ossi, qui petit séjourna sus le pays, si fu venus à Windesore, où madame la royne sa femme tenoit l'ostel [8] grant et estoffet [9].

[1-2] Boutés. — [3] Plus. — [4] Barons et. — [5-6] XI. — [7] Devant. — [8-9] Grandement estoffet.

Or nous reposcrons-nous à parler une espasse dou roy d'Engleterre, et parlerons de son ainsnet fil monsigneur Édowart, prince de Galles, qui fist en celle saison et mist sus une grande et belle chevaucie de gens d'armes englès et gascons, et les mena en un pays où il fisent grandement bien leur proufit et où onques Englès n'avoient esté ; et tout ce fu par l'enort et ordenance des Gascons, que li dis princes avoit dalés lui de son conseil et en sa compagnie.

Li roys Jehans envoya une partie de ses gens d'armes avoecq son connestable messire Jaquème de Bourbon deviers le Langhe d'Ock ; car li prinches de Galles y estoit entrés atout grant fuisson de gens d'armes de Gascoingne et d'Engleterre, de laquelle cevaucie nous parlerons maintenant, car elle fu moult honnerable et de grant emprise. Li prinches de Galles, en celle saison, estoit yssus de Bourdiaux à II^{m} lanches, Englès et Gascons, et III^{m} archiers et grant fuisson de gens de piet. Et vint à passer le Garonne à Biergerach, et fist tant que, sus le conduit dou seigneur de Labreth, qui là estoit personelment, dou seigneur de Pumiers, dou seigneur de Muchident, dou seigneur de l'Espare, dou seigneur de Courton, dou seigneur de Lagheren, dou seigneur de Rosem et de cesti de Landuras et dou captal de Beus, il entra en France et vint passer au Port-Sainte-Marie dallés Toulouse, et entra au pays toulousain. Et passèrent assés priès de le bonne chité de Thoulouse, et y vinrent si marescal escarmuchier, et boutèrent le feu ens. ès fourbours, et puis passèrent oultre, et s'en vinrent logier à Mont-Gisart, une bonne ville et grosse, mès elle n'estoit adont point fermée. Si fu de ces Englès arsse, courrue et robée ; et de là il vinrent à Avignonlet, qui estoit fermée de murs de terre. Si se missent

li homme de dedens à deffensce, mès chil archier, qui traioient si roit et si dur, ne les laissoient aprochier as garittes. Si fu la dite ville de Avignonlet prise, concquise et toutte arse, et y eut grant occision d'hommes et de femmes. Tant chevaucièrent li Englès et li Gascon, ardant et essillant tout le pays, et concquerrant villes et castiaux, qu'il vinrent jusques à le chité de Charcassonne.

La ville de Carcassonne siet sus une rivière que on appelle Aude, et est une moult grosse ville et grande, et estoit adont. Au-dessus de la ville, oultre le rivière, sus une montaingne imprendable, sciet la chité qui est forte et bien fermée, et là avoient les gens de Carcassonne retrait le plus grant partie de leurs femmes et enfans; et estoient tout rengiés au devant des Englès et avoient tendu des kainnes au long des rues. Quant li prinches et ses gens furent là venu, et il eurent considéré l'estat de ces hommes qui monstroient samblant de yaux deffendre, se missent pied à terre et ordonnèrent leurs archiers et fissent passer devant. Chil archier commenchièrent à traire de grant mannière sus ces gens qui là estoient mal armé. Sitost que il sentirent ces saiettes, il resongnièrent et commenchièrent à perdre terre et à laissier leurs kainnes. Là fu messires Ustasses d'Aubrecicourt bons chevaliers, car il sailli oultre deus ou trois de ces kainnes et les concquist à l'espée sus yaux. Que vous feroie-je loing compte? ces kainnes furent concquises, et cil qui les gardoient, cachiés en voies, et y eut bien II^{m} de ces bons hommes mors et ochis sus le place. Enssi fu la ville de Carcassonne prise, courue et robée, et à l'endemain, au département dou prince, elle fu si nettement arse, que oncques n'y demoura ostel, ne maison.

Si chevaucièrent li Englès le chemin de Nerbonne, et vinrent deviers une ville que on apelle Tèbres. Si se

logièrent li Englès de haulte heure sus celle rivière de Tèbres, et robèrent et ardirent toutte le ville et le pays d'environ, et puis chevauchièrent viers le ville de Cabestan, qui siet à II lieuwes de Nerbonne. Quant chil de Besiers et de Montpelier entendirent que li prinches de Galles cevauçoit si efforciement et approchoit leurs mettes, et avoit pris en son venant tant de villes et de castiaux, si furent grandement effraé, et envoyèrent le plus grant partie de leurs biens en Avignon à sauf garant, et ou castiel de Aigemorte et de Biauquaire. Tant esploitièrent li Englès qu'il vinrent devant Kabestain, une ville durement rice et où on fait tout le sel que on aleuwe en celui pays. Si l'environnèrent et se appareillièrent pour le assaillir. Quant chil de le ville virent venu le prinche et ses gens devant leur ville, si furent moult esbahy et doubtèrent tout à perdre, corps et avoir. Si se avisèrent sagement et demandèrent trieuwes au prince et que il peuissent parler au seigneur de Labreth. Li prinches leur acorda. Adont se traist li sires de Labreth avant et demanda qu'il volloient dire. Il dissent que c'estoient povres gens et mal usé de gueryer, et que li prinches euist pité d'iaux, parmy tant que de ce voiaige il les volsist répiter, et il li donroient XX^{m} florins. Li sires de Labreth dist et respondi qu'il en parleroit vollentiers au prince. Si en parla, et en pria pour tant que il l'avoient demandé par fianche. Li prinches eult consseil que il les prenderoit et leur donroit trieuwes pour celle saison, parmy XX^{m} florins que il devoient envoyer, où que li prinches fust, dedens IIII jours, et de ce délivrèrent-il bons hostaiges. Apriès ce fait et ordonné, li princes et ses gens se départirent de Kabestain et prissent le chemin de Nerbonne, et ne veurent adont aller plus avant en aprochant Montpelier, car on leur dist que li con-

nestables de Franche y estoit, qui faisoit là ung grant amas de gens d'armes, et ossi li contes d'Ermignach d'autre part à Toulouse.

Or vint li prinches de Galles atout son effort devant Nerbonne, où il y a ville et cité. Adont estoit la ville, qui sciet sus le rivière d'Aude, foiblement fermée. Si furent tantost li Englès dedens, et moult petit dura contre yaux. Les bonnes gens de le ville avoient retrait le plus grant partie dou leur en le cité, femmes et enfans, et là estoit li viscontes de Nerbonne et fuison de chevaliers et d'escuiers que il y avoit assamblés pour aidier à garder et deffendre le chité. Sachiés que li Englès ne reposèrent gaires ou bourcq de Nerbonne, quant il y furent venu; mès se traissent tantost à l'assault à la dite cité de grant vollenté, et séjourna li prinches et touttes ses gens ou dit bourcq V jours, mès tous les jours il y eult V ou VI assaux à le chité. Si le deffendirent li gentil homme qui là estoient, si vaillamment que riens n'y perdirent, autrement elle euist estet concquise. Là en dedens aportèrent chil de Kabestain leur raençon, et payèrent as gens dou prinche et eurent leurs hostaiges.

Quant li prinches et ses gens virent que point il ne concquerroient la chité de Nerbonne, où il tendoient à venir et au concquerre, si eurent consseil de partir et se deslogièrent. Au deslogement dou prinche, li bours de Nerbonne fu tous ars. Si chevauchièrent le chemin de Lymous, qui est une bonne ville et grosse en le marce nerbonnoise. Si le prissent et fustèrent, et y concquissent grant avoir, et puis Villefrance et Mont-Roial et pluisseurs autres grosses villes en celi pays. Et avoient tant d'avoir que li varlès ne faisoient compte de draps, ne de pennes, fors d'or et d'argent et de vaissielle d'argent. Si se retraist adont li

prinches atout son concquès en Bourdelois sans avoir nul rencontre, ne oncques li connestables de France, ne li contes d'Ermignach ne li empechièrent son voiaige; mès, se il fuissent un peu plus demoré, sans faulte il l'euissent combatu, car il avoient et eurent sus les camps à une journée plus de XXX^{m} armures de fier. Mès li prinches et ses gens se retraissent si à point que oncques il ne virent l'un l'autre. Enssi se deffist et desrompi celle grosse chevauchie. Et parlerons des aucunes avenues qui avinrent en celle saison ou royaumme de Franche, qui durement le grevèrent et afoiblirent.

Trois. réd. — Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment aucun baron de Gascongne vinrent en Engleterre, et fisent prière au roy d'Engleterre qu'il lor volsist bailler son fil le prince de Galles pour aler en Gascongne avoech yaus, et que tout cil de par de delà qui pour Englès se tenoient, en seroient trop grandement resjoï et reconforté, et comment li rois leur acorda et délivra à son fil M hommes d'armes et II^{m} arciers, où il avoit grant fuison de [1] bonne [2] chevalerie, desquels de nom et de sournom et les plus renommés j'ay fait mention, siques, quant li princes fu venus à Bourdiaus, (ce fu environ la Saint-Michiel), il manda tous les barons et chevaliers de Gascongne, desquels il pensoit à estre servis et [3] aidiés [4] : premièrement, le signeur de Labreth et ses frères, les III frères de Pumiers, monsigneur Jehan, monsigneur Hélye et monsigneur Aymenion, monsigneur Aimery de [5] Tarste [6], le signeur de Mucident, le signeur de Courton, le signeur de Longheren, le signeur de Rosem, le signeur de Landuras, monsigneur Bernardet de Labreth, le signeur de Gironde, monsigneur Jehan de Graili, captal de Beus, monsigneur le Souldich de l'Estrade et tous les aultres.

Quant il furent tout venu à Bourdiaus, il leur remonstra sen

[1-2] Noble. — [3-4] Secourus. — [5-6] Castre.

entente, et leur dist qu'il voloit chevaucier en France et qu'il n'estoit mies là venus pour longement séjourner. Cil signeur respondirent qu'il estoient tout apparilliet d'aler avoecques lui et que ossi en avoient-il grant désir. Si jettèrent leur avis l'un par l'aultre, que en ceste chevaucie il se trairoient vers Thoulouse et iroient passer la rivière de Garone d'amont desous Thoulouse, au Port-Sainte-Marie; car elle estoit durement basse, et li saison belle et sèche. Si faisoit bon hostoyer.

A ce conseil s'acordèrent li Englès, et fist cescuns son appareil dou plus tost qu'il peut. Si se départi li princes de Bourdiaus à belle compagnie de gens d'armes, et estoient bien XV^c^ lances, II^m^ arciers et III^m^ bidaus, sans les [1] berves [2] que li Gascon menoient avoecques yaus. Si n'entendirent ces gens d'armes à prendre, ne à assallir nulle forteresse, jusques à tant que il eurent passet le Garone au Port-Sainte-Marie, à III liewes priès de Thoulouse, et le passèrent adont à gué, ne, passet avoit XX ans, cil dou pays ne l'avoient veu si petite que elle fu en celle saison.

Quant li Englès et li Gascon furent oultre et logiet ou pays thoulousain, cil de Thoulouse se commencièrent durement à esbahir, quant il sentirent les Englès si priès d'yaus. En ce temps, estoit en le cité de Thoulouse li contes d'Ermignach, ouquel cil de Thoulouse avoient grant fiance, et c'estoit raisons; aultrement il fuissent trop déconforté et à bonne cause, car il ne savoient adont que c'estoit de guerre. Pour ce temps, la cité de Thoulouse n'estoit mies [3] grandement menre que la cité de Paris [4]; mès li contes d'Ermignach fist abatre tous les fourbours où en un seul lieu il avoit plus de III^m^ maisons, et le fist pour ce qu'il ne voloit mies que li Englès s'i venissent logier, ne bouter les feus.

Ce premier jour que li Englès eurent passet la rivière de Garone, li princes et toute son host se logièrent dessus le pays en un très-biau vignoble, et li coureur vinrent courir jusques

[1-2] Varlès. — [3-4] Meurée neque Paris.

as barrières de Thoulouse ; et là y eut forte escarmuce des uns as aultres, des gens le conte d'Ermignach et des Englès ; et quant il eurent fait leur emprise, il retournèrent à leur host et en menèrent aucuns prisonniers. Si passèrent celle nuit tout aise, car il avoient bien trouvé de quoi. A l'endemain au matin, li princes et tout li baron del host et leur sievant s'armèrent et montèrent as chevaus, et se misent en ordenance de bataille, et chevaucièrent tout arréement, banières desployées, et approcièrent le cité de Thoulouse. Lors cuidièrent bien cil de Thoulouse avoir l'assaut, quant il veirent ensi en bataille les Englès approcier : si se misent tout en ordenance as portes et as barrières par connestablies et par mestiers, et se trouvèrent bien, de communaultés, [1] XL^{m} [2] hommes qui estoient en grant volenté de issir hors et de combatre les Englès ; mès li contes d'Ermignach leur deffendoit et leur aloit au devant, et disoit que, se il issoient hors, il s'iroient tout perdre, car il n'estoient mies [3] usé [4] d'armes ensi que li Englès et li Gascon, et ne pooient faire milleur esploit que de garder leur ville.

Ensi se tinrent tout quoi cil de Thoulouse et ne veurent désobéir au commandement dou conte d'Ermignach, pour doubte qu'il ne leur en mesavenist, et se tinrent devant leurs barrières. Li princes de Galles et ses batailles passèrent tout joindant Thoulouse, et veirent bien une partie dou convenant de chiaus de Thoulouse, que, se on les assalloit, il se défendroient. Si passèrent oultre tout paisieulement sans riens dire, et ne furent, ne tret, ne berset, et prisent le chemin de Mont-Giscart, à III liewes avant, en alant vers Charcassonne. Si se logièrent ce secont jour li Englès et li Gascon assés priès de là sus une petite rivière, et l'endemain bien matin se deslogièrent et approcièrent le forteresse qui n'estoit fermée, fors de murs de terre et de portes de terre couvertes d'estrain, car on recuevre ens ou pays, à grant [5] dur [6], de pierre. Nequedent, cil de Mont-Giscart se cuidoient trop bien tenir, et se misent tout à deffense sus les murs

[1-2] XLIX^{m}. — [3-4] Rusé. — [5-6] Peine.

et sus les portes. Là s'arrestèrent li Englès et li Gascon, et disent que celle ville estoit bien prendable. Si l'assallirent fièrement et vistement de tous lés, et là eut grant assaut et dur, et pluiseurs hommes bleciés dou tret et dou jet des pierres. Finablement elle fu prise de force, et li mur rompu et abatu, et entrèrent tout chil ens, qui entrer y veurent; mès li princes n'i entra point, ne tout li signeur, pour le feu, fors que pillart et robeur. Si trouvèrent en le ville grant avoir; si en prisent douquel qu'il veurent, et le remanant il ardirent. Là eut grant persécution d'ommes, de femmes et d'enfans, dont ce fu pités.

Quant il eurent fait leur entente de Mont-Giscart, il chevaucièrent devers Avignonet, une grosse ville et marcheande, et où on fait fuison de draps; et bien y avoit à ce dont XV^c maisons, mais elle n'estoit point fermée, et au dehors, sus un [1] tertre [2], avoit un chastiel de terre assés fort, où li riche homme de le ville estoient retret et cuidoient estre là bien à ségur, mais non furent, car on les assalli [3] de grant randon [4]. Si fu li chastiaus conquis et abatus, et cil qui dedens estoient, prisonnier as Englès et as Gascons qui venir y peurent à temps. Ensi fu Avignonlet prise et destruite, où il eurent grant pillage; et puis chevaucièrent devers le Noef-Chastiel d'Auri.

Tant esploitièrent li Englès, que il vinrent à Chastiel-Noef d'Auri, une [5] moult [6] grosse ville et bon chastiel, et raemplie de gens et de biens; mais elle n'estoit fermée, ne li chastiaus ossi, fors de murs de terre selonch l'usage dou pays. Quant li Englès furent venu devant, il le commencièrent à environner et à assallir fortement, et cil qui dedens estoient, à yaus deffendre. Cil arcier, qui devant estoient arouté, traioient si fort et si ouniement que à painnes se osoit nuls apparoir as deffenses. Finablement, cils assaus fu si bien continués, et si fort [7] s'i esprouvèrent [8] Englès, que la ville dou Noef-Chastiel d'Auri fu prise et conquise. Là eut grant occision et persécution d'ommes

[1-2] Terne... petite montagne. — [3-4] Vaillamment. — [5-6] Bonne. — [7-8] Travaillèrent.

et de bidaus ; si fu la ville toute courue, pillie et robée, et tous li bons avoirs pris et levés, ne li Englès ne faisoient compte de draps, ne de pennes, fors de vaisselle d'argent ou de bons florins, et quant il tenoient un homme, un bourgois ou un paysant, il le retenoient à prisonnier et le rançonnoient, ou il li faisoient meschief dou corps, se il ne se voloit rançonner.

Si furent la ditte ville et li chastiaus de Noef-Chastiel d'Auri tout ars et abatu, et reversé les murs à le terre ; et puis passèrent oultre li Englès devers Charcassonne, et cheminèrent tant que il vinrent à Ville-France en Carcassonnois, une bonne ville et grosse et bien séans, et où il demeuroient grant fuison de riches gens.

Saciés que cils pays de Charcassonnois et de Nerbonnois et de Thoulousain, où li Englès furent en celle saison, estoit en devant uns des cras pays du monde, bonnes gens et simples gens qui ne savoient que c'estoit de guerre ; car onques ne furent guerryet, ne avoient esté en devant, ançois que li princes de Galles y conversast. Si trouvoient li Englès et li Gascon le pays plain et drut, les cambres parées de [1] kieutes [2] et de draps, les escrins et les coffres plains de bons jeuiaus. Mès riens ne demoroit de bon devant ces pillars ; il en portoient tout, et par espécial Gascon, qui sont moult convoiteus.

Cils bours de Ville-France fut tantost pris, et grans avoirs dedens conquis. Si se logièrent et reposèrent demi jour et une nuit li princes et toutes ses gens. A l'endemain, il s'en partirent et cheminèrent devers le cité de Carcassonne.

La ville de Carcassonne siet sus une rivière que on appelle Aude et tout au plain. Un petit en sus à le droite main en venant de Thoulouse, sus un hault rocier, siet la cité, qui est belle et forte et bien fermée de bons murs de pierre, de portes, de tours, et ne fait mies à prendre. En le cité que je di, avoient cil de Carcassonne mis le plus grant partie de leur avoir, et retrait femmes et enfans. Mais li bourgois de le ville se tenoient en le ville, qui pour celi temps n'estoit fermée que de

[1-2] Coites.

chainnes; mais il n'i avoit rue où il n'en y eust X ou XII, et les avoit-on levées, par quoi on ne pooit aler, ne chevaucier parmi. Entre ces kainnes, et bien asséguré par bataille, se tenoient li homme de le ville, que on appelle ens ou pays : bidaus à lances et à pavais, et tout ordonné et arresté pour attendre les Englès.

Quant li doi marescal del host veirent celle grosse ville, où bien par samblant avoit VII^m maisons, et le contenance de ces bidaus qui se voloient deffendre, si s'arrestèrent en une place devant la ville, et se consillièrent comment à leur plus grant proufit il poroient assallir ces gens, siques, tout considéret, consilliet et avisé, il se misent tout à piet, gens d'armes et aultres, et prisent leurs glaves, et s'en vinrent, cescuns sires desous sa banière ou son pennon, combatre parmi ces chainnes à ces bidaus, qui les recueillièrent ossi faiticement as lances et as pavais. Là eut fait pluiseurs grans apertises d'armes, car li jone chevalier englès et gascon, qui se désiroient à avancier, s'abandonnoient et se mettoient en painne de sallir oultre ces kainnes et de conquerre leurs ennemis. Et me samble que messires Ustasses d'Aubrecicourt, qui pour ce temps estoit uns chevaliers moult ables et moult vighereus et en grant désir d'acquerre, fu uns des premiers, selonch ce que je fui [1] adont [2] enfourmés, qui, le glave au poing, salli oultre une chainne, et s'en vint combatre, ensonnyer et reculer ses ennemis. Quant il fu oultre, li aultre le sievirent et se misent entre ces kainnes, et en conquisent une, puis II, puis III, puis IIII; car avoech ce que gens d'armes s'avançoient pour passer, arcier traioient si fort et si ouniement, que cil bidau ne savoient auquel lés entendre, et en y eut de tels qui avoient leurs pavais si cargiés de [3] sajettes [4], que merveilles seroit à recorder. Finablement, ces gens de Carcassonne ne peurent durer, mais furent reculet, et leurs kainnes gaegnies sur yaus, et bouté tout hors de leur ville et desconfi. Si en y eut pluiseurs qui se sauvèrent par derrière quant il veirent le desconfiture, et passèrent le rivière d'Aude, et s'en vinrent à garant en la cité.

[1-2] Après. — [3-4] Flèches.

Ensi fu li bours de Carcassonne pris, et grant avoir dedens car les gens n'avoient mies tout widiet, et par espécial de leurs pourvéances n'avoient-il riens widiet. Si trouvoient Englès et Gascon ces celiers plains de vins : si prisent desquels qu'il veurent, des plus fors et des milleurs ; des petis ne faisoient-il compte. Et ce jour que li bataille y fu, il prisent pluiseurs riches bourgois que il rançonnèrent bien et chier.

Si demorèrent li princes et ses gens en le ville de Carcassonne, pour les grosses pourvéances qu'il y trouvèrent, II [1] nuis [2] et un jour, et ossi pour yaus et leurs chevaus rafreschir, et pour aviser comment, ne par quel voie il poroient faire assaut à le cité, qui leur fust proufitable. Mais elle siet si hault et s'est si très-bien fermée de grosses tours et de bons murs de pierre, que, tout considéret, il n'i pooient trouver voie que al assallir il ne deuissent plus perdre que gaegnier. Ceste cité de Carcassonne dont je vous parolle, fu ancienment appellée Carsaude, car la riviere d'Aude i keurt au piet desous, et le fisent [3] fermer et édefyer Sarrasin. Onques depuis on ne veit les murs, ne le maçonnement desmentir, et est ceste cité où li grans rois de France et d'Alemagne, Charlemainne, sist VII ans ançois que il le peuist avoir.

Quant ce vint au matin à heure de tierce, que li princes et si signeur eurent oy messe et beu un cop, il montèrent as chevaus et se misent en ordenance pour passer le pont et le rivière d'Aude, car il voloient encores aler avant. Si passèrent tout à piet et à cheval et assés priès le [4] trettie [5] d'un arch de le cité de Carcassonne. Au passer on leur envoia des [6] tours [7] de le forterèce en kanons et en espringalles, quariaus gros et lons qui en blecièrent aucuns en passant, car d'artillerie la cité estoit bien pourveue. Quant li princes et tout sen host furent oultre, il prisent le chemin de Cabestain, mais il trouvèrent ançois II villes fermées, Ourmes et [8] Trèbes [9], séans sus une meisme rivière qu'il pooient passer et rapasser à leur aise. Ces II villes

[1-2] Mois. — [3] Fonder. — [4-5] Tret. — [6-7] Biens. — [8-9] Tèbres.

estoient bien fermées de bons murs et de bonnes portes et tout à plainne terre. Si furent les gens qui dedens estoient, si effrayés des Englès qui avoient pris Carcassonne et pluiseurs villes en devant, que il s'avisèrent qu'il se racateroient à non ardoir et assallir, siques, quant li coureur furent venu à Ourmes, il trouvèrent aucuns bourgois de le ville qui demandèrent se li princes ou si marescal estoient en leur route. Cil respondirent que nennil : « Et pourquoi le demandés-vous ? » — « Pour ce que « nous volons entrer en trettiés d'acort, se il y voloient « entendre. »

Ces parolles vinrent jusques au prince. Si envoia li dis princes le signeur de Labreth, qui vint jusques à là et en fist le composition, parmi XII^{m} escus qu'il deurent payer au prince, dont il livrèrent bons hostages ; et puis chevaucièrent vers Trèbes, qui se rançonnèrent ossi ; et tous li plas pays environ estoit ars et brius sans nul déport. Et sachiés que cil de Nerbonne, de Bésiers et de Montpellier n'estoient mies bien aségur, quant il sentoient les Englès ensi approcier. Et par espécial cil de Montpellier, qui est ville poissante, rice et marcheande, estoient à grant angousse de coer, car il n'estoient point fermet. Si envoyèrent li riche homme la grignour partie de leurs jeuiaus à sauveté en Avignon ou ou fort chastiel de Biaukaire.

Tant esploitièrent li Englès que il vinrent à Cabestain, une bonne ville et forte, séans à II liewes de Bésiers et à II de Nerbonne. Et vous di que ceste ville de Cabestain est [1] durement [2] riche, séans sus la mer, et ont les salines dont il font le sel par le vertu dou soleil. Si doubtèrent ces gens de Cabestain à tout perdre, corps et biens, car il estoient foiblement fermet et muret. Si envoyèrent au devant dou prince et de son host pour trettier, que il les laissast en pais, et il se racateroient selonch leur poissance. Li sires de Labreth, qui cognissoit auques le pays, faisoit [3] ces trettiés quant li princes y voloit entendre. Si se rançonnèrent cil de Cabestain à payer XL^{m} escus, mès que il euissent V jours de [4] terme [5], et de ce livrèrent-il ostages.

[1-2] Moult. — [3] Tous. — [4-5] Pourvéances.

Depuis me fu dit qu'il laissièrent prendre leurs hostages et ne payèrent point d'argent, et [1] se fortefyèrent telement de fossés et de palis que pour attendre le prince et toute son host. Je ne sai de vérité comment il en ala, se il payèrent ou non, mais toutesfois il ne furent point ars, ne assalli, et s'en vinrent li Englès à Nerbonne et se logièrent [2] au bourch [3].

A Nerbonne [4] a [5] cité et bourch. Le bourg, pour le temps, estoit une grosse ville non fermée, séans sus le rivière d'Aude, qui descent d'amont devers Carcassonne; et desous Nerbonne, à III liewes, elle chiet en le mer qui va en Cippre et par tout le monde.

La cité de Nerbonne qui joint au bourc, estoit assés bien fermée de murs, de portes et de tours, et là dedens est li hostel le conte Aymeri de Nerbonne qui, pour ce temps que li princes de Galles et li Englès se vinrent logier au bourch, y estoit, et grant foison de chevaliers et d'escuiérs dou pays nerbonnois et d'Auvergne, que li dis contes y avoit fait venir pour aidier à garder sa cité. En le cité a canonneries moult grandes et moult nobles; et sont en une église que on dist de Saint-Just, et valent par an bien [6] V[c] [7] florins. Ceste marce de Nerbonne est uns des bons et des [8] cras [9] pays dou monde, et quant li Englès et li Gascon y vinrent, il le trouvèrent [10] durement [11] riche et plain. Voirs est que cil dou bourch de Nerbonne avoient retrait en le cité leurs femmes et leurs enfans et partie de leur avoir, et encores en trouvèrent li Englès et li Gascon assés. Quant li Englès eurent conquis le bourch de Nerbonne sus les Nerbonnois, desquels il y eut mors et pris assés, il se logièrent à leur aise en ces biaus hostels dont il y avoit à ce jour plus de [12] III[m] [13], et trouvèrent ens tant de biens, de belles pourvéanches et de bons vins, qu'il n'en savoient que faire. Et estoit li intention dou prince que de faire assallir le cité, ensi qu'il fist, et dou prendre; car dit li fu que, s'il le prendoient, il trouveroient tant d'or et d'argent dedens, de bons

[1] Ce pendant. — [2-3] Aux faulxbourgs. — [4-5] Pour lors avoit. — [6-7] V[m]. — [8-9] Fertiles. — [10-11] Merveilleusement. — [12-13] IIII[m]... III[c].

jeuiaus et de riches prisonniers, que li plus povres des leurs en seroit riches à tousjours. Et ossi li princes attendoit le rédemption de chiaus de Cabestain et d'aucunes [1] villes et chastiaus en Nerbonnois, qui s'estoient rançonné à non ardoir, et si se tenoient tout aise sus celle belle rivière d'Aude, yaus et leurs chevaus, et buvoient de ces bons vins et de ces bons muscades, et toutdis en espoir de plus gaegner.

Si devés savoir que ces V jours que li princes fu ou dit bourch de Nerbonne, il n'i eut onques jour que li Englès et Gascon ne fesissent et livrassent V ou VI assaus à chiaus de le cité, si grans, si fors et si mervilleus que grant merveille seroit à penser comment de cascun assaut il n'estoient pris et conquis ; et l'euissent esté, il n'est mies doubte, se ne fuissent li gentil homme qui en le cité estoient ; mais cil en pensèrent si bien, et s'i portèrent si vassaument, que li Englès, ne li Gascon n'i peurent riens conquerre. Si s'en partirent [1] li princes et toutes ses gens ; mès à leur département, li englès varlet et pillart, payèrent leur hoste, car il boutèrent en plus de V[c] lieus le feu ou bourch, par quoi il fu tout ars. Si chevaucièrent li princes et ses gens, en retournant vers Carcassonne, car il avoient tant conquis d'avoir et si en estoient cargié, que pour celle saison il n'en voloient plus ; de quoi cil de Bésiers, de Montpellier, de Luniel et de Nismes, qui bien cuidoient avoir l'assaut, en furent moult joiant, quant il sceurent que li Englès leur tournoient les dos. Et vinrent li Englès en une bonne grosse ville par delà la rivière d'Aude (car il l'avoient passet au pont à Nerbonne) en Carcassonnois, que on appelle Limous, et y fait-on pinès plus et milleurs que d'autre part.

Ceste ville de Limous pour le temps d'adont estoit foiblement fermée. Si fu tantost prise et conquise et grant avoir dedens, et y eut ars et abatu à leur département plus de [2] IIII[m] [3] maisons et biaus hosteuls, dont ce fu grans damages.

Ensi fu en ce temps cils bons pays et cras de Nerbonnois, de Carcassonnois et de Thoulousain pilliés, desrobés, ars et perdus

[1] Au VI[e] jour. — [2-3] IV[c].

par les Englès et par les Gascons. Voirs est que li contes d'Ermignach estoit à Thoulouse et faisoit son amas de gens d'armes à chevaus et à piet pour aler contre yaus, mais ce fu trop tart, et se mist as camps à bien XXX^{m} hommes, uns c'autres, quant li Englès eurent tout essilliet le pays. Mais li dis contes d'Ermignach attendoit monsigneur Jakemon de Bourbon, qui faisoit son amas de gens d'armes à Limoges, et avoit intention d'enclore les Englès et Gascons; mais il s'esmut ossi trop tart, car li princes et ses consaus, qui oïrent parler de ces II grandes chevaucies que li contes d'Ermignach et messires Jaquèmes de Bourbon faisoient, s'avisèrent selonch ce et prisent à leur département de Limous le chemin de Charcassonne pour rapasser le rivière d'Aude, et tant fisent qu'il y parvinrent. Si le trouvèrent en l'estat où il le laissièrent, ne nuls ne s'i estoit encores retrais. Si fu telement pararse et destruite des Englès, que onques n'i demora de ville pour herbergier un cheval, ne à painnes savoient li hiretier, ne li manant de le ville [1] rassener [2], ne dire de voir : « Chi sist mes hiretages. » Ensi fu-elle menée.

Quant li princes et ses gens eurent rapasset le rivière d'Aude, il prisent leur chemin vers Mont-Royal, qui estoit une bonne ville et fermée de murs et de portes, et siet en Carcassonnois. Si l'assallirent fortement quant il furent là venu, et le conquisent de force, et prindrent de grant pillage dedens ce que cil dou pays y avoient attrait sus le fiance dou fort liu. Et là eut mors grant fuison de bidaus, hommes de le ville, pour tant qu'il s'estoient mis à desfense et qu'il ne s'estoient volu rançonner. Et fu au département des Englès la ville toute arse, et puis prisent le chemin des montagnes, ensi que pour aler vers Fongaus et vers Rodais, toutdis ardant et essillant pays, et rançonnant aucunes [3] villes fermées et petis fors qui n'estoient mies talliet d'yaus tenir. Et devés savoir que en ce voiage li princes et ses gens eurent très-grant proufit; et rapassèrent li Englès et li Gascon tout paisieulement desous le bonne cité de Thoulouse, au Port-

[1-2] Asseurer. — [3] Petites.

Sainte-Marie, la rivière de Garone, si chargiet d'avoir que à painnes pooient leur cheval aler avant. De quoi cil de Thoulouse furent durement esmeu et couroucié sus les gentils hommes, quant il sceurent que li Englès et li Gascon, sans yaus combatre, avoient rapasset la rivière de Garone et s'estoient mis à sauveté, et en parlèrent moult vilainment sus leur partie. Mais tout ce se passa; les povres gens le comparèrent, qui en eurent adont, ensi qu'il ont encores maintenant, toutdis du pieur.

Ces chevaucies se desrompirent, car li princes s'en retourna à Bourdiaus, et donna une partie de ses gens d'armes congiet, et espécialment les Gascons, pour aller viseter les villes et leurs maisons. Mais telle estoit li intention dou prince, (et se leur disoit bien au partir), que à l'esté qui revenoit, il les mèneroit un aultre chemin en France, où il feroient plus grandement leur proufit qu'il n'avoient fait, ou il y remetteroient tout ce qu'il avoient conquis et encores dou leur assés. Li Gascon estoient tout conforté de faire le commandement dou prince et d'aller tout partout là où il les vorroit mener.

Nous nous soufferons un petit à parler dou prince, et parlerons d'aucunes incidences qui avinrent en celle saison, qui trop grevèrent le royaume.

Vous avés bien chy-dessus oy recorder comment li roys de France hayoit en coer le jone roy de Navare, quel samblant qu'il li monstrast, pour le cause de son connestable. Si avint assés tost apriès que ceste cevauchie fu faite dou prinche de Galles en le Langhedock, que li roys de France fu trop mallement dur enfourmés contre lui, et seurent adont moult peu de gens dont chils nouviaux mautalens venoit, mès il fu trop grans et trop mervilleux, et moult cousta puisedi au royaumme de Franche. Ung jour en quaresme environ Pasques, estoit Carles, dus de Normendie, ainnés fils dou roy Jehan, ens ou castiel de Roem, et là

donnoit à disner le dit roy de Navare, son serourge, le conte de Harcourt, le seigneur de Graville et pluisseurs autres, et devoient y estre messires Phelippes de Navarre et ossi messires Godeffroys de Harcourt, mès point n'y furent. Ensi que on séoit à table, li roys Jehans entra en la salle, lui XXX[e] de gens tous armés et messires Ernouls d'Audrehen devant lui, qui traist sen espée et dist enssi si hault que tout l'oïrent : « Nuls ne se mueve pour cose qu'il « voie, ou je le pourfenderai de ceste espée. » Li seigneur qui là estoient, quant il virent le roy de Franche venu si aïré, furent moult esbahi. Adont se traist li roys de Franche deviers le roy de Navarre, et s'avancha parmi la table et le prist par le kevech de sa cote, et li dist : « Sus, mauvais « traistres, tu n'es pas digne de seoir à la table de mon « fils. » Et le tira si roit à lui qu'il li pourfendi jusques en le poitrinne. Là fu pris de sergans d'armes et de machiers li dis roys de Navarre, et boutés en une cambre en prisson, et li contes de Harcourt d'autre part, et messires Jehans de Graville, et messires Maubués et Collinès de Bleville qui trençoient devant le roy de Navarre. Tantost apriès disner li roys de Franche fist décoller soudainnement le conte de Harcourt, le seigneur de Graville, monseigneur Maubué et ce Colinet, sans entendre à homme, ne à son fil le duc de Normendie, qui moult en prioit, ne à autrui; et fist de nuit amener moult villainnement le jovène roy de Navarre à Paris et bouter en Castelet, et avoecq lui ung chevalier que on appelloit messire Fricket de Frikans.

Trois. réd. — Vous avés bien oy compter ci-dessus comment messires Charles d'Espagne fu mors par le fait dou roy de Navare, dont li rois de France fu si courouciés sus le dit roy, quoiqu'il euist sa fille espousé, que onques depuis ne le peut amer, comment que par moyens et par bonnes gens qui s'en

ensonnyèrent, li rois de France, pour eskiewer plus de damage, en celle année li pardonnast.

Or avint que li consaul dou roy Jehan l'enortèrent à ce que, pour avoir ayde sus ses guerres, il mesist aucune gabelle sus le sel, où il trouveroit grant reprise pour payer ses saudoyers. Se le mist li rois, et fu acordée en trop de lieus en France, et le levèrent li impositeur. Dont pour celle imposition et gabelle, il avint uns grans meschiés en le cité d'Arras en Pikardie, car li communauté de le ville se revelèrent sus les riches hommes et en tuèrent, sus un samedi à heure de tierce jusques à miedi, XIIII des plus souffissans, dont ce fu pités et damages, et est quant meschans gens sont au-dessus des vaillans hommes. Toutesfois il le comparèrent depuis, car li rois y envoia son cousin monsigneur Jakemon de Bourbon, qui fist prendre tous chiaus par lesquels li motion avoit estet faite, et leur fist, sur le place, coper les tiestes.

J'ay de ceste gabelle touchiet un petit, pour tant que quant les nouvelles en vinrent en Normendie, li pays en fu moult esmervilliés, car il n'avoient point apris de payer tel [1] cose [2]. En ce temps y avoit un conte en Harcourt, qui siet en Normendie, qui estoit si bien de chiaus de Roem qu'il voloit, siques il dist ou deubt avoir dit à chiaus de Roem, qu'il seroient bien serf et bien meschant, se il s'acordoient à celle gabelle, et que, se Diex le pooit aidier, elle ne courroit jà en son pays, ne il ne se trouveroit si hardi homme de par le roy de France qui le deuist faire courir, ne sergant qui en levast, pour la innobédiense, amende, qui ne le deuist comparer dou corps.

Li rois de Navarre, qui pour ce temps se tenoit en le conté d'Évrues, en dist otretant, et dist bien que jà ceste imposition ne courroit en sa terre. Aucun baron et chevalier dou pays tinrent leur oppinion et se allyèrent, tout par foy jurée, au roy de Navarre, et li rois avoech yaus, et furent rebelle as commandemens et ordenances dou roy, tant que pluiseur aultre pays y prisent piet.

[1-2] Subside.

Ces nouvelles vinrent jusques au roy Jehan qui estoit chaus et [1] soudains [2], comment li rois de Navare, li contes de Harcourt, messires Jehans de Graville et pluiseur aultre chevalier de Normendie estoient contraire à ces impositions et les avoient deffendues en leurs terres. Li rois retint ceste cose en grant orgueil et grant présumption, et dist qu'il ne voloit nul mestre en France fors lui. Ceste cose se couva un petit, avoecques aultres haynes que on y atisa, tant que li rois Jehans fu trop malement dur enfourmés sus le roy de Navare et le conte de Harcourt, et ossi messire Godefroy de Harcourt, qui devoit estre de leur alliance et uns des principaus. Et fu dit au roy de France que li rois de Navare et cil de Harcourt devoient mettre les Englès en leur pays et avoient de nouviel fait alliance au roy d'Engleterre. Je ne sçai se c'estoit voirs ou non, ou se on le disoit par envie, mais je ne croi mies que si vaillant gent et si noble et de si haute estration vosissent faire, ne penser trahison contre leur naturel signeur. Il fu bien vérités que le gabelle du sel il ne veurent onques consentir que elle courust en leurs terres. Li rois Jehans, qui estoit légiers à enfourmer et durs à oster d'une oppinion puis qu'il y estoit arrestés, prist les dessus dis en si grant hayne, que il dist et jura [3] que jamais n'aroit parfaite joie tant que il fuissent en vie.

En ce temps estoit ses ainsnés fils, messires Charles, en Normendie dont il estoit dus, et tenoit son hostel ens ou chastiel de Roem et ne savoit riens des rancunes mortelles que li rois, ses pères, avoit sus le roy de Navare et le conte de Harcourt et monsigneur Godefroy, son oncle, mès leur faisoit toute le bonne compagnie qu'il pooit pour l'amour et le voisinage. Et avint que il les fist pryer par ses chevaliers de venir disner avoecques lui ou chastiel de Roem. Li rois de Navare et li contes de Harcourt ne li vorent mies escondire, mès li acordèrent liement. Toutesfois, se il euissent creu monsigneur Phelippe de Navare et monsigneur Godefroy de Harcourt, il n'i fuissent jà entré.

[1-2] Bouillans. — [3] A ce jour à aucuns de son secret conseil.

Il ne les crurent pas, dont ce fu folie; mès vinrent à Roem et entrèrent par les camps ou chastiel, où il furent receu à grant joie.

Li rois Jehans, qui tous enfourmés estoit de ce fait et qui bien savoit l'eure que li rois de Navare et li contes de Harcourt devoient estre à Roem et disner avoec son fil, et devoit estre le samedi, se départi le venredi à privée mesnie; et chevaucièrent tout ce jour, et fu en temps de quaresme, le nuit de Pasques flories. Si entra ens ou chastiel de Roem, ensi que cil signeur séoient à table, et monta les degrés de la sale, et messires Ernouls d'Audrehen devant lui, qui traist une espée et dist : « Nuls ne se meuve, pour cose qu'il voie, se il ne voelt estre « mors de celle espée. »

Vous devés savoir que li dus de Normendie, li rois de Navare, li contes de Harcourt et cil qui séoient à table, furent bien esmervilliet et esbahi, quant il veirent le roy de France entrer en le salle et faire tel contenance, et vosissent bien estre aultre part. Li rois Jehans vint jusques à la table où il séoient. Adont se levèrent-il tout contre lui et li cuidièrent faire la révérense, mais il n'en avoit dou recevoir nul talent. Ançois s'avança parmi la table et lança son brach dessus le roy de Navare et le prist par la kevèce et le tira moult roit contre lui en disant : « Or sus, « traittres, tu n'es pas digne de seoir à la table de mon fil. « Par l'âme à mon père, je ne pense jamais à boire, ne à man- « gier, tant com tu vives ! »

Là avoit un escuier qui s'appelloit Colinet de Bleville, et trençoit devant le roy de Navare. Si fu moult courouciés, quant il vei son mestre ensi demener, et trest son baselaire et le porta en la poitrine dou roy de France, et dist qu'il l'occiroit. Li rois laissa à ces cops le roy de Navare aler et dist à ses sergans : « Prendés-moy ce garçon et son mestre ossi. »

Macier et sergant d'armes sallirent tantost avant, et misent les mains sus lé roy de Navare et l'escuier ossi, et disent : « Il vous fault partir de ci, quant li rois le voelt. » Là s'umelioit li rois de Navare grandement, et disoit au roy de France :

« Ha! monsigneur, pour Dieu merci, qui vous a si dur enfourmé « sur moy? Se Diex m'ayt, onques je ne fis, salve soit vostre « grasce, ne pensay trahison contre vous, ne monsigneur vostre « fil, et, pour Dieu merci, voeilliés entendre à raison. Se il est « homs au monde qui m'en voeille amettre, je m'en purgerai « par l'ordenance de vos pers, soit dou corps ou aultrement. « Voirs est que je fis occire Charle d'Espagne, qui estoit mon « adversaire, mais pais en est, et s'en ay fait la pénitance. » — « Allés, trahitres, allés, respondi li rois de France, par monsi« gneur saint Denis, vous sarés bien prêcier ou jewer de [1] fau« menterie [2], se vous m'escapés. »

Ensi en fu li rois de Navare menés en une chambre et tirés moult vilainnement, et messires Friches de Frichans, uns siens chevaliers, avoecques lui, et Colinès de Bleville; ne pour cose que li dus de Normendie desist, qui estoit en jenouls et à mains jointes devant le roy son père, il ne s'en voloit passer, ne souffrir. Et se disoit li dus, qui lors estoit uns jones enfès : « Ha! « monsigneur, pour Dieu merci, vous me déshonnourés. Que « pora-on dire, ne recorder de moy, quant j'avoie le roy et ces « barons pryés de disner dalés moy, et vous les trettiés ensi; « on dira que je les arai trahis. Et si ne vi onques en euls que « tout bien et toute courtoisie. » — « Souffrés-vous, Charle, res« pondi li rois, il sont mauvais trahiteur, et leur fait les des« couveront temprement : vous ne savés pas tout ce que « je sçai. »

A ces mos passa li rois avant, et prist une mace de sergant et s'en vint sus le conte de Harcourt, et li donna un grant horion entre les espaules et dist : « Avant, trahitres orguilleus, « passés en prison à mal estrine. Par l'âme à mon père, vous « sarés bien chanter, quant vous m'escaperés. Vous estes dou « linage le conte de Ghines; vos fourfais et vos trahisons se « descouveront temprement. »

Là ne pooit escùsauce avoir son lieu, ne estre oye, car li dis rois estoit enflamés de si grant aïr qu'il ne voloit à riens

[1-2] Fausse menterie.

entendre, fors à yaus porter contraire et damage. Si furent pris, à son commandement et ordenance, li dessus nommet, et encores avoech yaus messires Jehans de Graville et uns aultres chevaliers qui s'appelloit messires Maubué, et bouté en prison moult villainnement. De quoi li dus de Normendie et tous li hostels furent durement troublés, et ossi furent les bonnes gens de Roem, car il amoient grandement le conte de Harcourt, pour tant qu'il leur estoit propise et grans consillières à leurs besoings; mais nuls n'osoit aler au devant, ne dire au roy: « Sire, vous faites mal d'ensi trettier ces vaillans hommes. » Et pour ce que li rois désiroit le fin des dessus nommés, et qu'il se doubtoit que li communautés de Roem ne l'en fesissent force, (car bien sçavoit qu'il avoient grandement à grasce le conte de Harcourt), il fist venir avant le [1] roy des ribaus [2] et dist: « Déli- « vre-nous de tels et de tels. » Chils fu tous apparilliés au commandement dou roy; et furent trait hors dou chastiel de Roem et menet as camps li contes de Harcourt, messires Jehans de Graville, messires Maubué et Colinès de Bleville, et furent décolé sans ce que li rois vosist souffrir que onques fuissent confessé, excepté l'escuier; mès à cesti fist-il grasce, et li fu dit qu'il moroit pour tant que il avoit tret son [3] baselaire [4] sus le roy, et disoit li dis rois de France que trahiteur ne devoient avoir point de confession.

Ensi fu ceste haute justice faite dehors le chastiel de Roem, au commandement dou dit roy, dont depuis avinrent pluiseurs grans meschiés ou royaume de France, ensi que vous orés recorder avant en l'ystore.

Encores estoit li roys de France à Roem quant ces nouvelles vinrent à monseigneur Phelippe de Navarre et à monseigneur Godefroy de Harcourt, qui furent moult courouchiés de ceste avenue, et envoyèrent tantost défier le

[1-2] Le bourreau. — [3-4] Badelaire.

roy de Franche; et li manda li dis messires Phelippes de Navarre ensi que il se gardast bien que il ne fesist morir son frère, et que jammais n'aroit paix à lui, et que point ne penssast à avoir les villes et castiaux de Normendie que il tenoit, ensi que il avoit eut la terre au conte de Ghines que il avoit fait morir sans raison, car nuls n'en aroit.

Trois. réd. — Ces nouvelles vinrent jusques à monsigneur Phelippe de Navare et à monsigneur Godefroi de Harcourt, qui n'estoient mies lonch de là. Si furent, ce poés-vous bien croire, grandement esbahi et courouciet. Tantost messires Phelippes de Navare fist escrire unes lettres de deffiance et les bailla à un hiraut, et li commanda del aporter au roy Jehan, qui se tenoit encores ens ou chastiel de Roem. Li hiraus aporta les lettres de par monsigneur Phelippe de Navare au roy de France, lesquelles lettres singulèrement disoient ensi :

« A Jean de Valois, qui s'escript rois de France.

« Phelippe de Navare à vous, Jehan de Valois, segnefions « que, pour le grant tort et injure que vous faites à nostre très-« chier signeur de frère, monsigneur Charle, roy de Navare, « que de son corps amettre de villain fait et de trahison où « onques ne pensa [1] aucunement, et de vostre poissance sans « loy, droit, ne raison, l'avés demené et mené villainnement, de « quoi moult courouciés sons ; et ce fourfet venu et né de par « vous sus nostre très-chier frère sans aucun title juste, amen-« derons quant nous porons. Et sachiés que vous n'avés que « faire de penser à son hiretage, ne au nostre, pour le faire « morir par vostre cruelle opinion, ensi que jà fesistes, pour « le convoitise de sa terre, le conte Raoul d'Eu et de Ghines, « car jà vous n'en tenrés piet ; et de ce jour en avant vous def-« fions et toute vostre poissance, et vous ferons guerre mortelle « si très-grande comme nous porons. En tesmoing de laquelle

[1] Vilainnement, ne.

« cose averir, nous avons à ces présentes fait mettre nostre « séel.

« Données à Conces-sus-Yton, le XVII[e] jour dou mois d'avril, « l'an de grasce Nostre-Seigneur [1] M.CCC.LV. [2] »

Quant li rois Jehans vei ces lettres et il les eut oy lire, il fu plus pensieus que devant, mès par samblant il n'en fist nul compte. Toutesfois li rois de Navare demora en prison, et ne fist mies li dis rois tout ce que il avoit empris, car on li ala au devant (aucun de son conseil, qui un petit li brisièrent son aïr). Mès c'estoit bien se entention qu'il le tenroit en prison tant comme il viveroit, et lui retorroit toute sa terre de Normendie.

Encores estoit li dis rois Jehans ens ou chastiel de Roem, quant aultres lettres de deffiance li vinrent de monsigneur Loeis de Navare, de monsigneur Godefroi de Harcourt, dou jone fil aisné le conte de Harcourt, qui s'appelloit Guillaumes, de l'oir de Graville, de monsigneur Pierre de Sakenville et bien de XX chevaliers. Or eut li rois plus à faire et à penser que devant; mès par samblant il passa tout légièrement et n'en fist compte, car il se sentoit grans et fors assés pour résister contre tous et yaus destruire.

Trois. réd. — Li rois Jehans se départit de Roem et li dus de Normendie avoecques lui, et s'en retournèrent à Paris. Si fu li rois de Navare en celle sepmainne amenés à Paris atout grant fuison de gens d'armes et de sergans et mis ou chastiel dou Louvre, où on li fist moult de malaises et de paours; car tous les jours et toutes les nuis V ou VI fois on li donnoit à entendre que on le feroit morir, une heure que on li tranceroit la teste, l'aultre que on le jetteroit en un sac en Sainne. Il li convenoit tout oïr et prendre en gré, car il ne pooit mies là faire le mestre, et parloit si bellement et si doucement à ses gardes, toutdis en li escusant si raisonnablement, que cil qui ensi le

[1-2] M.CCC.LVI.

demenoient et trettioient par le commandement dou roy de France, en avoient grant pité. Si fu en celle saison translatés et menés en Cambrésis et mis ens ou fort chastiel de Crèvecoer, et sur lui bonnes et espéciauls gardes, ne point ne widoit d'une tour où il estoit mis, mès il avoit toutes coses apertenans à lui, et estoit servis bien et notablement. Si le commença li rois de France à entr'oublyer, mès si frère ne l'oublyèrent point, ensi que je vous dirai ensievant.

Tantost apriès ces deffiances, messires Phelippes de Navarre et messires Godeffrois de Harcourt fissent grant guerre et forte en Normendie, et saisirent tous les castiaux que li roys de Navarre y tenoit, et y missent gens de par yaux, et puis passèrent le mer et vinrent en Engleterre compter leur fait au roy d'Engleterre, et fissent grans allianches à lui, et li roys à yaux. Et fu adont ordonnés li dus de Lancastre que il passeroit le mer à une quantité de gens d'armes et d'archiers et venroit ariver en Constentin, et se metteroient enssamble li Englès et li Navarrois, et feroient guerre aspre et dure au royaumme de France, en contrevengant les despis que on avoit fais au dit roy de Navarre et au conte de Harcourt. Si retournèrent li dit seigneur de Normendie à Saint-Sauveur-le-Visconte, et fissent encore en Normendie pluisseurs allianches as autres seigneurs de leur linaige.

Trois. réd. — Tantost apriès les deffiances envoyées des enfans de Navare et des Normans dessus nommés au roy de France, il pourveirent leurs villes, leurs chastiaus et leurs garnisons bien et grossement de tout ce qu'il apertient, sus entente de faire guerre ou royaulme de France. En ce temps se tenoit messires Loeis de Harcourt, frères au conte de Harcourt, que li rois de France avoit fait morir, dalés le duch de Normendie, et n'estoit de rien encoupé, ne treté en France, ne en l'ostel dou roy, ne

dou duch, de nulle male façon. Dont il avint que messires Godefrois de Harcourt li segnefia sen entente, et li manda qu'il retournast devers lui et devers son linage, pour aidier à contrevengier le mort dou conte son frère, que on avoit fait morir à tort et sans cause, dont ce leur estoit uns grans blasmes. Messires Loeis de Harcourt ne fu mies adont consilliés de lui traire celle part, mès s'en escusa et dist qu'il estoit homs de fief au roy de France et au duch de Normendie, et que, se il plaisoit à Dieu, il ne guerrieroit son naturel signeur, ne iroit contre ce qu'il avoit juret. Quant messires Godefrois ses oncles vei ce, si fut durement couroucié sus son neveu, et li manda que c'estoit uns homs falli et que jamais il n'avoit que faire de tendre, ne de penser à hiretage qu'il tenist, car il l'en feroit si exent que il n'en tenroit denrée, et tout ce que il li prommist, il le tint bien, sicom je vous recorderai.

Si trètost que li dessus dis messires Phelippes de Navare et messires Godefrois de Harcourt eurent garni et pourvu leurs villes et leurs chastiaus, il s'avisèrent qu'il s'en iroient en Engleterre parler au roy Édouwart, et feroient grans alliances à lui; car aultrement ne se pooient-il contrevengier. Si ordonnèrent monsigneur Loeis de Navare à demorer en Normendie, et avoech lui le Bascle de Maruel et aucuns chevaliers navarois pour garder les frontières jusques à leur retour, et vinrent à Chièrebourch, et là montèrent-il en mer, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Hantonne; là prisent-il terre en Engleterre, et puis issirent de leurs vaissiaus, et se rafreschirent en le ville un jour. A l'endemain il montèrent sus leurs chevaus et chevaucièrent tant que il vinrent à Cenes, où li rois d'Engleterre se tenoit, assés priès de Londres, car tous ses consauls estoit adont à Londres.

Vous devés savoir que li rois reçut à grant joie son cousin monsigneur Phelippe de Navare et monsigneur Godefroi de Harcourt, car il estoit jà tout enfourmés de leur matère; si en pensoit bien mieuls à valoir en fortefiant sa guerre. Li dessus dit fisent leur plainte au roy, li uns de le mort de son

nepveu, li aultres de le prise et dou grant blasme, et sans cause, ce disoit, que on faisoit à son frère. Si s'en traioient par devers le roy d'Engleterre, comme aù plus droiturier signeur de toute crestienté, pour avoir vengance et amendement de ce fait qui regardoit à trop grant cose, et ou cas que ils les en vodroit adrecier, conforter et consillier, il li rapportoient et mettoient en ses mains cités, villes et chastiaus que il tenoient en Normendie et que li rois de Navare et li contes de Harcourt y tenoient au jour de leur prise.

Li rois d'Engleterre n'euist jamais refuset ce présent, mès leur dist que volentiers les aideroit et feroit aidier par ses gens : « Et pour ce que vostre fait demande hastieve expédi-
« tion, et que veci la saison qu'il fait bon guerroyer, mon biau
« cousin de Lancastre est sus les frontières de Bretagne ; je li
« escrirai et manderai espécialment que atout ce qu'il a de
« gens il se traie devers vous, et encores y envoyerai-je tem-
« prement, tant que pour faire bonne guerre à vos ennemis.
« Si commencerés à guerryer celle saison, et toutdis vous
« croistra et venra devant le main forte, aide et poissance. »
— « Chiers sires, respondirent li dessus nommet, vous nous
« offrés tant que par raison il nous doit et poet bien souffire, et
« Diex le vous puist mérir. »

Apriès ces alliances et ces confirmations d'amour, li dessus dit, qui tiroient de retourner en Normendie, ne séjournèrent point plenté, mès ançois leur département il alèrent veoir madame la roine d'Engleterre, qui se tenoit à Windesore, laquele leur fist grant feste, et ossi fisent toutes les aultres dames et damoiselles.

Apriès ces honneurs et ces conjoïssemens fais, li dessus dis se misent au retour, grandement bien contenté dou roy et de son conseil, et leur furent bailliés C hommes d'armes et CC arciers, desquels li sires de Ros et li sires de Neufville estoient chapitainne. Si fisent tant qu'il arrivèrent sans péril et sans damage ou havène de Chièrebourch, qui est, ensi que Calais, une des fortes places dou monde.

Entroes se pourvei li dus de Lancastre de gens d'armes et d'archiers, et avoit en se route CCCC hommes d'armes et VIII^{c} archiers. Là estoient avoecq lui d'Engleterre li contes de le Marche, li contes de Pennebrucq, messires Jehans, viscontes de Biaumont, messires Baucestre, messires Jehans de Lantonne et pluisseurs aultres. Si montèrent en mer en ung port d'Engleterre que on dist Wincesée, et arrivèrent en Normendie et droit à Chièrebourc. Là estoient messires Phelippes de Navarre, messires Godefrois de Harcourt et bien mil hommes d'armes. Si se conjoïrent cil seigneur grandement quant il se trouvèrent, et rafresquirent là IIII jours. Entroes il se appareillièrent et envoyèrent leurs coureurs devant; si commenchièrent à faire une forte guerre, et vinrent ces gens d'armes faire frontière à Ewrues.

Trois. réd. — Depuis ne demora gaires de temps que li dus de Lancastre, qui se tenoit viers Pont-Orson, fu segnefyés dou roy d'Engleterre son signeur et son cousin que tout le confort et ayde que il pooit faire as enfans de Navare et à chiaus de Harcourt et leurs allyés, il le fesist, en contrevengant les despits que son adversaire de Valois leur avoit fais. Li dus de Lancastre se tint tantost pour tous enfourmés de ceste besongne et volt obéir au commandement son signeur le roy, ce fu raisons, et recueilla toutes ses gens, où il avoit bien V^{c} lances et M arciers. Si se mist au chemin par devers Normendie et devers Chièrebourch.

En se route estoit messires Robers Canolle, qui se commençoit jà grandement à faire et à avancier, et estoit moult renommés ès guerres de Bretagne pour le plus able et soubtil homme d'armes qui fust en toutes les routes, et le mieuls amés de tous povres compagnons et qui plus de biens leur faisoit. Li dus de Lancastre, messires Phelippes de Navare, messires Godefrois de Harcourt et leurs gens se misent tout ensamble,

et li sires de Ros et li sires de Neufville qui avoient passet le mer avoech yaus, et fisent tant qu'il se trouvèrent XII^{c} lances, [1] XVI^{c} [2] arciers et II^{m} brigans à lances et à pavais, et fisent leur assamblée en le cité d'Évrues.

Là estoient messires Loeis de Navare, li jones contes de Harcourt, messires Robers Canolle, messires li Bascles de Maruel, messires Pierres de Sakenville, messires Guillaumes de Gauville, messires Jehans Carbeniaus, messires Sanses Lopins, messires Jehans Jeviel, messires Guillaumes Bonnemare, messires Foudrigais, Jehans de Segure, Fallemont, François Hanekin et pluiseurs bons chevaliers et escuiers, appert homme d'armes qui ne désiroient fors que le guerre. Si se départirent ces gens d'armes d'Évrues en grant ordenance et bon arroi, banières et pennons desployés, et chevaucièrent devers Vernon. Si passèrent à Aquegni et puis à Pasci, et commencièrent à pillier, à rober et à ardoir tout le pays par devant yaus et à faire le plus grant essil et le plus forte guerre dou monde.

Quant li roys Jehans de France eut entendu que li dus de Lancastre estoit arivés en Normendie, et là venu sur le conduit à monseigneur Phelippe de Navarre et à monseigneur Godeffroy de Harcourt, et avoient jà leurs gens chevauchiet et ars et destruit dou pays de Normendie environ Kem et en l'évesquiet d'Ewrues, si y vot pourveir de remède, et fist tantost et sans délay ung très-espécial et grant mandement à estre à Biauvais et à Poissi-sus-Sainne, et que nuls ne s'escusast sus se honneur et à perdre corps et avoir; car il volloit cevaucier sus les Englès et les Navarrois qu'il tenoit pour ennemis, et yaux combattre. Au mandement dou roy obéirent tout chevalier et escuier, ce fu bien raison; et montèrent amont viers Biauvais, où mandement se faisoit, d'Artois, de Vermendois, de Cam-

1-2 XVI^{m}.

bresis, de Flandres, de Haynnau et de Pikardie. D'autre part, il revenoient de Campagne, de Barrois, de Lorainne, de Braibant et de Bourgogne. Meysmement li roys se parti de Paris coitousement avoecq ses marescaux monseigneur Ernoul d'Audrehen et monseigneur Bouchicau, et s'en vint à Mantes-sus-Sainne pour mieux monstrer que la besoingne li touchoit, et envoya adont le roy de Navarre, que il avoit fait tenir en prison dedens Castelet à Paris, à Crièvecœur-en-Cambresis, une très-forte place, et le délivra as bonnes gardes et leur recarga sus leur honneur. Quant le roy de France eut tous ses gens assamblés, si en eut bien LX^{m}, ungs c'autres, et estoit en grant vollenté de trouver ses ennemis et d'iaux combattre : si se mist as camps efforciement au lés deviers Ewrues, car on li dist que li ennemi chevauçoient et avoient jà passé Vernuel et Vernon. Quant li dus de Lancastre et li autre entendirent ces nouvelles, que li roys de France venoit sus yaux quoitousement et avoit en se routte plus de LX^{m} hommes as armes, si se avisèrent et conssillièrent enssamble, et dissent entr'iaux qu'il n'estoient mies fors assés pour attendre tel nombre de gens d'armes que li roys menoit; si se retraissent tout bellement deviers Constentin, et les pourssuiwirent li roys et li Franchois par trois jours, et venoient toudis au soir là où il avoient disné.

Trois. réd. — Li rois de France, qui n'en attendoit aultre cose, et qui avoit jetté son avis et imagination à entrer efforciement en le conté d'Evrues pour saisir villes et chastiaus, avoit fait son mandement par tout son royaulme, ossi grant et ossi fort que pour aller contre le roy d'Engleterre et sa poissance. Si entendi li dis rois que li dus de Lancastre, Englès et Navarois, chevauçoient vers Roem et mettoient le pays en grant tribulation, et que li Englès dou temps passé n'i avoient

point fait tant de despis que chil qui à présent y estoient, y faisoient par l'enort et confort des Navarois. Adont li rois de France, esmeus de contrevengier ces despis, se parti de Paris et s'en vint à Saint-Denis, où là l'attendoit grant fuison de gens d'armes, et encores l'en venoient tous les jours.

Li dus de Lancastre et li Navarois, qui chevauçoient en grant route et qui ardoient tout le plat pays, s'en vinrent à Vernon, qui estoit bonne ville et grosse. Si fu toute arse et toute robée, onques riens n'i demora que li chastiaus, et puis chevaucièrent vers Verneuil et fisent tant qu'il y parvinrent. Si fu laditte ville toute arse, et ossi furent les fourbours de Roem.

Adont s'esmut li rois de France et s'en vint à Pontoise où si doi marescal estoient, messires Jehans de Clermont et messires Ernouls d'Audrehen, et toutes ses gens d'armes s'en vinrent celle part et le sievoient à effort. Li rois s'en vint à Mantes pour aprendre dou convenant des Englès et des Navarois. Si entendi qu'il tenoient encores Roem et ardoient et destruisoient le plat pays. Adont li rois esmeus et courouciés se départi de Mantes et chevauça tant qu'il vint à Roem, et si y séjourna III jours. En ce terme furent toutes ses gens venues, où plus avoit de X^{m} hommes d'armes, sans les aultres de mendre estat, et estoient bien XXX^{m} combatans, uns c'aultres. Si entra li rois ou droit esclos des Englès et des Navarois, et dist que jamais ne retourneroit à Paris, si les aroit combatus, se il l'osoient attendre.

Li dus de Lancastre, messires Phelippes de Navare, messires Godefrois de Harcourt et messires Robers Canolle qui gouvernoient leurs gens, entendirent et sceurent de vérité que li rois de France et li François venoient sus yaus, si efforciement que bien à XL^{m} chevaus. Si eurent conseil que petit à petit il se retrairoient, et point en forterèce qui fu en Normendie, ne en Costentin ne s'encloroient. Si se retraisent tout bellement, et prisent le chemin de L'Aigle pour aler devers Pont-Ourson et viers Chièrebourch.

Li rois de France, qui grant désir avoit d'yaus trouver et combatre, les sievoit moult aigrement, et avoit grant compassion, ensi qu'il chevauçoit, de son bon pays qu'il trouvoit ars, perdu et destruit trop malement. Si prommetoit bien as dis Navarois que chièrement leur feroit comparer ce fourfait, se il les pooit attaindre. Tant s'esploita li rois, et si fort les poursievi, que si coureur trouvèrent les leurs assés priès de L'Aigle en Normendie, où li dit Englès et Navarois estoient logiet et arresté, et monstroient, par samblant, contenance et visage, qu'il se vorroient combatre, et tout ensi fu raporté au roy de France, qui en eut grant joie, quant il oy ces nouvelles, et chevauça avant, et commanda toutes gens à logier et à prendre place, car il voloit combatre ses ennemis. Si se logièrent li François ens uns biaus plains, et estoient bien XL^{m} hommes. Là estoit toute la fleur de le chevalerie de France, et tant de grans et de haus signeurs que merveilles seroient au recorder. Que vous feroi-je lonch compte de ceste besongne? Li rois de France et li François cuidièrent bien ce jour combatre leurs ennemis, car li Englès et li Navarois avoient ordonné leurs batailles, et pour ce ossi d'aultre part li François ordonnèrent les leurs, et furent tout ce jour en cel estat l'un devant l'aultre que point n'assamblèrent, et faisoient trop bien monstre li Englès et li Navarois, et ordenance de bataille, et puis se faindoient et point ne traioient avant, car il ne se veoient mies à juste pareçon contre les François.

Si se retraisent li dit François pour ce soir en leurs logeis, et fisent grant ghet, car il cuidoient bien estre escarmuciet, pour tant que li Navarois ne s'estoient ce jour point tret avant. Moult fu ceste ordenance des Englès et des Navarois sagement et bellement demenée, car au soir il ordonnèrent CC des leurs tous des mieuls montés à faire à l'endemain monstre et visage contre les François jusques à heure de nonne et puis les sievroient; si leur disent où il les trouveroient. Ensi qu'il fu ordonné, fu-il fait. Quant ce vint environ mienuit, li dus de Lancastre, messires Phelippes de Navare et tout li demorant

de l'ost montèrent et se partirent et prisent le chemin de Chièrebourch, excepté aucuns chapitains navarois, qui se retraisent viers leurs garnisons, dont en devant il s'estoient parti. Si s'en retournèrent à Évrues messires Jehans Carbeniaus, messires Guillaumes Bonnemare et Jehans de Ségur; à Conces messires Foudrigais, messires Martins de Spargne, Fallemont, Richars Frankelins et Robins l'Escot; à Bretuel, messires Sanses Lopins, Radigos et François Hennekins, et ensi tous li compagnon; cascuns se retrest en sa garnison, et li dus de Lancastre et li aultre se retraisent en celle forte marce de Chièrebourch.

Or vous compterons dou roi de France, qui à l'endemain cuidoit avoir la bataille. Si fist au matin sonner ses trompetes. Si s'armèrent toutes gens et montèrent as chevaus, banières et pennons devant yaus, et se traisent tout sur les camps, et se misent en ordenance de bataille, et veoient devant yaus au dehors d'une haie ces CC Navarois tous rangiés. Si cuidoient li dit François que ce fust des leurs une bataille à cheval qui s'arrestassent là contre yaus. Si les tinrent ces Navarois ensi jusques à nonne, et puis férirent chevaus des esporons et se partirent.

Li rois de France envoia ses coureurs jusques à là, à savoir que ce voloit estre. Si chevaucièrent il qui envoyet y furent, jusques à la haie, et raportèrent que il n'avoient nullui trouvet. Assés tost vinrent nouvelles en l'ost, des gens dou pays, que li Englès et les Navarois pooient bien estre eslongié XV liewes, car il estoient parti très le mienuit. Adont fu dit au roy que de yaus plus poursievir il perderoit se painne, mès presist un aultre conseil.

Quant li roys de Franche vei que nuls n'en aroit et qu'il fuioient devant lui, si laissa le cache et s'en vint mettre le siége devant le ville et le chité d'Ewrues. A Ewrues a ville, chité et castiel qui pour le tems se tenoient dou roy

de Navarre, et en estoit chappittainnes ungs chevaliers de Navarre, qui s'appelloit messires Jehans Carbeniaux, apers hommes d'armes durement. Si asséga li roys de France enssi Ewrues et y fist pluisseurs grans assaux et fors, et constraindi moult chiaux de le ville.

En ce tamps que li siéges se tenoit devant Ewrues, chevauchoit en le Basse-Normendie environ Pont-Ourson messires Robers Canolles, qui jà estoit moult renommés, et tenoit grant route et tiroit à venir deviers le duch de Lancastre pour renforchier leur armée, et avoit bien CCC combatans englès, allemans et gascons, qui li aidoient à guerryer. Quant il entendi que li dus de Lancastre estoit retrès et messires Phelippes de Navarre, si se retraist ossi et s'en vint asségier, entre Bretaingne et Normendie, un castiel que on appelloit Donfronch.

Li roys Jehans de Franche, qui se tenoit devant Ewrues, fist tant que cil de le ville d'Ewrues li ouvrirent leurs portes, et entrèrent ses gens dedens, mès pour ce n'eurent-il mies le cité, ne le castiel; car les gens d'armes navarrois se retraissent layens et se deffendirent mieux que devant, et s'i tinrent depuis moult longement, tant qu'il commenchièrent moult à foiblir de pourvéances. Quant il virent qu'il ne seroient reconforté de nul costé et que li roys de France ne se partiroit point de là, si les aroit, si commenchièrent à tretyer deviers les marescaux, et se portèrent tretiet enssi que il se partiroient, cil qui partir se voroient, le leur devant yaux et non plus, ne autrement, et se trairoient quel part qu'il voroient. Li roys de Franche, qui là se tenoit à grant frait, leur acorda, car encorres y avoit fuisson de castiaux à prendre. Dont se partirent messires Jehans Carbeniaux et li Navarrois, et se traissent tout dedens le fort castiel de Bretueil, et li roys de Franche fist prendre le possession de Ewrues par ses marescaux.

Trois. réd. — Lors se conseilla li rois à chiaus qui dalés lui estoient où il avoit le plus grant fiance, à ses cousins de Bourbon et à ses cousins d'Artois et à ses II mareschaus. Li rois de France fu adont consilliés, ou cas que il avoit là si grans gens d'armes et toutes ses ordenances prestes pour guerryer, que il se traisist devant la cité d'Évrues et y mesist le siége; car mieuls ne pooit-il employer ses gens que d'aler devant celle cité, et fesist tant que il l'euist et puis tous les fors et les chastiaus dou roy de Navare. Ce conseil tint li rois de France à bon, et s'en retourna vers Roem, et fist tant que il y parvint, et comment que il euist laissiet la poursieute des Englès et des Navarois, si ne donna-il nullui congiet.

Quant li rois fu venus à Roem, il n'i séjourna point lonch temps, mès se trest o toutes ses oos par devant le cité d'Évrues, et là mist le siége fortement et durement, et fist acharyer et amener avoecques lui de le cité de Roem tous les engiens pour drecier devant le ville et le cité d'Évrues, et encore en fist-il faire assés.

A Évrues a bourch, cité et chastiel et tout fermé à par lui. Si se loga li rois de France devant le bourch et y fist faire pluiseurs assaus. Finablement, cil de le ville doubtèrent à perdre corps et biens, car il estoient moult apressé d'assaus que li François leur faisoient. Si entrèrent en grans trettiés que d'yaus rendre, salve leurs corps et leurs biens. Li rois Jehans fu si consilliés qu'il les prist. Si ouvrirent li bourgois d'Évrues les portes de leur ville et misent les François dedens; mès pour ce ne furent-il mies en le cité, car elle estoit et est ossi bien fermée de murs, de portes et de fossés comme li bours est. Toutesfois li rois de France fist logier son connestable et ses mareschaus et le plus grant partie de son host en le ditte ville, et il tint encores son logeis as camps, ensi comme il avoit fait en devant. Les gens le roy de France, quant il se furent logiet ou bourch d'Évrues, commencièrent à soubtillier comment il poroient conquerre la cité. Si fisent emplir les fossés au plus estroit et mains parfond, tant que on pooit bien aler jusqu'as murs

pour combatre main à main. Quant cil qui en le cité demoroient, se veirent ensi apressé, si se commencièrent à esbahir, et eurent conseil que d'yaus rendre, salve leurs vies et leurs biens. On remonstra ces trettiés au roy de France se il le voloit faire; il fu adont si consilliés que il les prist à merci. Ensi eurent li François le bourch et le cité, mès pour ce n'eurent-il mies le chastiel, qui estoit en le garde de monsigneur Jehan Carbeniel et de monsigneur Guillaume de Gauville; ançois y sist li rois de France plus de VII sepmainnes devant qu'il le peuist avoir, et quant il l'eut, ce fu par composition tele que tout li chevalier et escuyer qui dedens estoient, s'en partirent, salve le leur et leurs corps, et se pooient sauvement traire là où il leur plaisoit. Si se traisent, sicom je fui enfourmés, ens ou chastiel de Bretuel qui est uns des biaus et des fors séans à plainne terre qui soit en toute Normendie. Si fist li rois Jehans de France prendre le saisine et possession, par ses mareschaus, dou chastiel d'Évrues, et en ot grant joie quant il en fu sires, et dist bien que jamais de son temps ne le renderoit as Navarois. Ensi eut li rois de France le bourch, le cité et le chastiel d'Évrues, mès moult li cousta d'or et d'argent en saudoyers, et le fist depuis bien garder à son pooir, mès encores le reut li rois de Navare par le fait de monsigneur Guillaume de Gauville, ensi que vous orés recorder avant en l'ystore.

Li roys Jehans alla par devant le castiel de Routtes; se n'y furent que VI jours quant il se rendirent, et de là endroit li roys de Franche et ses gens vinrent devant le fort castiel de Bretuel; si le asségièrent de tous costés, car on le puet bien faire pour tant qu'il siet à plainne terre. Si y fist li roys de France amener de grans enghiens de le chité de Roem, et les fist lever devant le forterèche; et jettoient chil enghien jour et nuit au dit castiel et moult le grevèrent, mès cil qui dedens estoient, se tinrent comme vaillans gens.

Dou dit castiel de Bretuel estoit souverains et cappitainnes de par le roy de Navarre, uns très-bons escuiers navarrois qui s'appelloit Sansses Lopins. Chils tint, deffendi et garda la fortrèce contre les Franchois plus de VII sepmaines. En ce terme et priès chacun jour y avoit pluisseurs assaux et moult d'escarmuches et des grans appertisses d'armes faittes, et furent tout empli li fossé d'environ le fortrèce de bos et de velourdes que on y fist par les villains dou pays amener et acharyer rés à rés de le terre, et quant on eut cela fait, on fist lever et carpenter ung grant escaufaut et amener à roes jusques as murs dou dit castiel, et avoit dedens CC qui se vinrent combattre main à main à chiaux de dedens. Là veoit-on tout le jour grans appertisses d'armes ; finablement, chil de dedens trouvèrent voie et enghien, par quoy chils escauffaux fust tous desrous, et y eut perdu de chiaux de dedens pluisseurs bonnes gens d'armes, dont ce fu dammaiges. Si les laissa-on ester de cel assault, et les constraindoit-on d'autres enghiens qui gettoient pierres et mangonnaux nuit et jour à le dite fortrèce.

Trois. réd. — Apriès le conquest d'Évrues, sicom ci-dessus est dit, li rois de France et tout son host s'en parti, et se traist par devant le chastiel de Bretuel et là mist le siége. Si avoit bien en son host LX^{m} chevaus, et eut devant Bretuel le plus biau siége et le plus plentiveus, et le plus grant fuison de chevaliers et d'escuiers et de haus signeurs que on avoit veu en France ensamble devant forterèce séant à siége, depuis le siége d'Aguillon.

Là vinrent veoir le roy de France pluiseur signeur estragnier, tels que li contes de Douglas d'Escoce, à qui li rois de France fist grant cière, et li dona V^{c} livrées de revenue par an en hiretage séant en France, et de ce devint li dis contes homs au roy de France et demora toute la saison avoecques

lui. Ossi vint en l'ost dou dit roy de France dan Henri de Castille, qui s'appelloit bastars d'Espagne et contes de Tristemare, et amena avoecques lui une grant route d'Espagnols qui furent tout receu à saus et à gages par le commandement dou roy de France.

Et saciés que li François qui estoit devant Bretuel, ne séjournoient mies de imaginer et soutiller pluiseurs assaus pour plus grever chiaus de le garnison. Ossi li chevalier et escuier qui dedens estoient, soutilloient nuit et jour pour yaus porter contraire et damage, et avoient cil del host fait lever et drecier grans engiens qui jettoient nuit et jour sus les combles des tours, et ce moult les travilloit, et fist li rois de France faire par grant fuison de carpentiers un grant berfroit à III estages que on menoit à roes quel part que on voloit. En cascun estage pooient bien entrer CC hommes et tous yaus aidier, et estoit bretekiés et cuiriés pour le trait trop malement fort, et l'appeloient li pluiseur un cat, et li aultre un atournement d'assaut. Si ne fu mies si tost fais, carpentés, ne ouvrés. Entrues que on le carpenta et apparilla, on fist, par les villains dou pays, amener, aporter et acharyer grant fuison de bois et tout reverser ens ès fossés, et estrain et terre sus pour amener le dit engien sus les IIII roes jusques as murs pour combatre à chiaus de dedens. Si mist-on bien un mois à emplir les fossés à l'endroit où on voloit assallir et à faire le chat. Quant tout fu prest, en ce bierefroi entrèrent grant fuison de bons chevaliers et escuiers qui se désiroient à avancier. Si fu ces berfrois sus ces IIII roes aboutés et amenés jusques as murs. Cil de le garnison avoient bien veu faire le dit berfroi, et savoient bien l'ordenance en partie comment on les devoit assallir. Si s'estoient pourveu selonch ce de kanons jettans feu et grans gros quariaus pour tout desrompre. Si se misent tantost en ordenance pour assallir cel berfroi et yaus deffendre de grant volenté, et de commencement, ançois que il fesissent traire leurs kanons, il s'en vinrent combatre à chiaus dou berfroi francement, main à main. Là eut fait pluiseurs grans apertises

d'armes. Quant il se furent plenté esbatu, il commencièrent à traire de leurs kanons et à jetter feu sus ce berfroi et dedens. et avoecques ce feu traire espessement grans quariaus et gros qui en blecièrent et occirent grant fuison, et telement les ensonnyèrent que il ne savoient auquel entendre. Li feus, qui estoit grigois, se prist ou toit de ce berfroi, et convint chiaus qui dedens estoient, issir de force; aultrement il euissent esté tout ars et perdu. Quant li compagnon de Bretuel veirent ce, si eut entre yaus grant [1] juperie [2], et s'escrièrent hault: « Saint « Jorge! Loyauté et Navare! Loyauté! » Et puis disent: « Signeur françois, par Dieu, vous ne nous avés point ensi que « vous cuidiés. »

Si demora la grigneur partie de ce berrefroi en ces fossés, ni onques depuis nuls n'y entra; mès entendi-on à emplir les dis fossés à tous lés, et y avoit bien tous les jours XV[c] hommes qui ne faisoient aultre cose.

Li prinches de Galles se tenoit en le chité de Bourdiaux et eut désir de chevauchier en Franche si avant que de passer le rivière de Loire, et de venir en Normendie deviers son cousin le duc de Lancastre, qui faisoit la guerre pour les Navarrois, car bien estoit informés et segnefiés que il y avoit grans alliances entre le roy son père et monseigneur Phelippe de Navarre. Si fist tout le temps ses pourvéances de touttes coses, et quant li Sains-Jehans aprocha, que li bleds sont sur le meurir et qu'il fait bon hostoyer, il se parti de Bourdiaux à belle compaignie de gens d'armes, III mille armures de fier, chevaliers et escuiers, tant d'Engleterre comme de Gascoingne, car d'estraingniers y eut petit, et estoient IIII mil archiers et VI[m] brigans de piet.

Or vous voeil compter le plus grant partie des seigneurs qui en ceste chevauchie furent, et premièrement d'Engle-

[1-2] Huerie.

terre : li contes de Warvich, li contes de Sufforch (chil estoient li doy marescal del host), et puis li contes de Sallebrin et li contes d'Askesufforch, messires Renaus de Gobehen, messires Richars de Stanfort, messires Jehans Camdos, messires Biétremieux de Brues, messires Édouwars Despenssiers, messires Estiévènes de Gouseignon, li sires de le Warre, messires James d'Audelée, messires Pierres d'Audelée, ses frères, messires Guillaummes Fils-Warine, li sires de Bercler, li sires de Basset, li sires de Villebi; Gascons : li sires de Labret, lui IIIIme de frères, messires Ernaus, messires Ammenions, et Bernardet li maisnés, li sires de Pumiers, lui tiers de frères, messires Jehans, messires Hélies et messires Ammenions, li sires de Chaummont, li sires de l'Espare, li sires de Muchident, messires Jehans de Grailli, cappittainnes de Beus, messires Aimeris de Tarse, li sires de Rosem, li sires de Landuras, li sires de Courton; et encorres y furent d'Engleterre messires Thummas de Felleton et Guillaummes, ses frères, et li sires de Brasseton, et se y furent li sires de Salich et messires Daniaus Pasele; et de Haynnau : messires Ustasses d'Aubrechicourt et messires Jehans de Ghistelles. Encorres y eut pluisseurs chevaliers et escuiers que je ne puis mies tout nommer. Si se départirent de le chité de Bourdiaux à grant arroy, et avoient très-grant charoy et grosses pourvéances de tout ce que il besongnoit à gens d'armes, et chevauçoient li seigneur à l'aise de leurs cevaux III ou IIII lieuwes le jour tant seullement, et entrèrent en ce bon pays d'Agenois et s'adrechièrent pour venir vers Rochemadour et en Limozin, ardant et essillant le pays, et quant il trouvoient une crasse marce, il y séjournoient III ou IIII jours, tant qu'il estoient tout rafresci et leurs chevaux, et puis si chevauchoient plus

avant et envoioient leurs coureurs courir et fourer le pays entours yaux bien souvent X lieuwes de large à II costés, et quant il trouvoient bien à fourer, il demoroient II jours ou trois et ramenoient en leur host grant proie de touttes bestes, dont il estoient bien servi, et largement trouvoient de vins plus qu'il ne leur besongnast, dont il faisoient grant essil. Ensi chevaucièrent tant par leurs journées qu'il entrèrent en Limosin; si trouvèrent le pays bon et gras, car, en devant ce, il n'y avoit eut point de guerre.

Ces nouvelles vinrent au roy de France, qui se tenoit devant Éwrues, comment li Englès li ardoient et essilloient son pays. Si en fu durement courouchiés et se hasta moult d'assaillir et constraindre ciaux dou castiel d'Éwrues, affin que plus tost il peuist chevauchier contre ses ennemis. Tant les apressa li roys Jehans, que messires Jehans Carbeniaux, cappitainnes d'Éwrues, rendi le dit castiel parmy che qu'il s'en pooit partir, lui et li sien, sauvement et sans péril, et porter tout ce qui leur estoit. A ce tretié s'acorda li roys Jehans plus legièrement pour ce qu'il volloit chevauchier ailleurs; si prist le fort castiel d'Éwrues et envoya dedens son marescal monseigneur Ernoul d'Audrehen pour en prendre le saisine, et mist ung chevalier à cappittainne de par lui dedens qui s'appelloit messire Tournebus, et puis deffist son siége et s'en revint à Roem, et ne donna à nullui congiet, car il volloit ses gens employer d'autre part. Si ne séjourna gaires à Roem, mès s'en vint à Paris.

Trois. réd. — En ce temps que li rois de France tenoit le siégo devant Bretuel, se departi li princes de Galles de Bourdiaus-sus-Garone, où tenus s'estoit tout le temps, et avoit fait faire ses pourvéances si belles et si grosses qu'à parer, car il voloit chevaucier en France bien avant, espoir venir jusqu'en Normendie et sus les frontières de Bretagne pour conforter les

Navarois; car bien estoit enfourmés et segnefiés que li rois ses pères et li enfant de Navare et cil de Harcourt avoient grans alliances ensamble. Si estoit li dis princes de Galles partis en celle istance de Bourdiaus atout II^{m} hommes d'armes et VI^{m} arciers, parmi les brigans, et tout chil baron et chevalier y estoient espéciauement, qui furent avoecques lui en le chevaucie de Carcassonne et de le Languedok; se n'ont que faire d'estre maintenant nommet. Si chevauçoient li dis princes et cil signeur et leurs gens ordonnéement, et passèrent la rivière de Garone à Bergerach, et puis oultre, en venant en Roerge, le rivière de Dordonne. Si entrèrent en ce pays de Roerge et commencièrent à guerryer fortement, à rançonner villes et chastiaus ou ardoir, à prendre gens, à trouver pourvéances grandes et grosses: car li pays estoit lors pourveus, et demoroit tout brisiet et essilliet derrière yaus. Si entrèrent en Auvergne et passèrent et rapassèrent pluiseurs fois le rivière d'Allier, ne nuls ne lor aloit au devant, et prisent leur adrèce en Limozin pour venir en ce bon et gras pays de Berri et trouver cette rivière de Loire. Des vivres qu'il trouvoient, faisoient-il grans superfluités, car ce qui leur demoroit, il ardoient et essilloient.

Or avint que li sires de Montegny en Ostrevant, qui s'appelloit Robers, li et uns siens escuiers qui se nommoit Jakèmes de Wincles, allèrent un jour à heure de relevée esbattre sus ces terres autour dou castiel pour adviser et regarder le fortrèce. Si allèrent trop follement, car il furent apercheu de ciaux de le garnison; si yssirent hors aucuns compaignons par une posterne qui ouvroit sus les fossés. Là furent assailli li sires de Montegny et ses escuiers, et combatu tellement que pris li sires et mors li escuiers, de laquelle prise li roys Jehans fu durement courouchiés, mès amender ne le peult tant qu'à

ceste fois. Ne demoura gaires de tamps apriès que chil de dedens eurent consseil d'iaux rendre, sauve leurs vies et le leur, car il virent bien qu'il ne seroient secouru, ne conforté de nul costé. Si tretyèrent deviers le roy Jehan si doucement qu'il les prist à merchy, et se partirent sans dammaige dou corps, mès il n'enportèrent riens dou leur, et si rendirent tous leurs prisonniers : parmi ce rendaige fu li sires de Montegny délivrés. Enssi eult li roys Jehans le fort castiel de Bretuel, que li Navarrois avoient tenu contre li moult vaillamment. Si en prist li dis roys le saisinne et possession, et le fist remparer et y mist gens et gardes de par lui, et puis se retraist devers le chité de Chartres et touttes ses hoos pour yaux rafrescir. Or parlerons dou prince de Galles et d'un grant esploit d'armes et haute emprise qu'il fist en celle saison sus le royaumme de France.

Trois. réd. — Les nouvelles en vinrent au roy de France, qui se tenoit à siége devant Bretuel, comment li princes efforciement chevauçoit en son royaulme. Si en fu durement esmeus et courouciés, et volentiers euist veu que cil de Bretuel se fuissent rendu par composition ou aultrement, pour chevaucier contre les Englès et deffendre son pays que on li ardoit, et toutdis entendoit-on à emplir les fossés de tous lés, et jettoient engien, nuit et jour, à le forterèce pierres et mangonniaus : ce les esbahissoit plus c'aultre chose.

Or avint à un chevalier de Pikardie, qui s'appelloit messires Robers de Montegni en Ostrevant, à ce siége une dure aventure; car ils et uns siens escuiers qui se nommoit Jakemars de Wingles, tout doi appert homme d'armes malement, s'en alèrent un jour au matin sus les fossés que on avoit raempli, pour regarder le forterèce : si furent perçeu de chiaus de dedens. Si issirent hors jusques à VII compagnons par une posterne, et s'en vinrent sus le chevalier et l'escuier, et furent

assallis fièrement. Il se deffendirent, car il avoient leurs espées, et si il euissent esté conforté de chiaus del host d'otant de gens que cil estoient, il se fuissent bien ostés de ce péril, mès nennil, car onques nuls n'en sceut riens. Si fu li dis chevaliers pris et menés ou chastiel, et navrés parmi le jenoul dont il demora afoulés, et li escuiers mors sus le place, dont ce fu damage, et en fu li rois de France bien couroucíés, quant il le sceut.

Au VIIe jour apriès entrèrent li compagnon de Bretuel en trettiés devers le roy de France pour yaus rendre; car li engien, qui nuit et jour jettoient, les travilloient malement, et si ne leur apparoit confors de nul costé, et bien savoient que, se de force il estoient pris, il seroient tout mort sans merci. Li rois de France d'aultre part avoit grant désir de chevaucier contre les Englès qui ardoient son pays, et estoit ossi tous tanés de de seoir devant le forterèce, où long temps avoit, et à grant fret, esté et tenu XL^m hommes. Si les prist à merci et se partirent, salves leurs vies et ce qu'il en pooient porter devant yaus tant seulement. Si se retraisent li chevalier et li escuier de Bretuel à Chièrebourch ; jusques à là eurent-il conduit dou roy. Si fist li dis rois prendre le saisine dou biau chastiel de Bretuel et remparer bien et à point, et se desloga et retourna vers Paris, mès il ne donna nuls de ses gens d'armes congiet, car il les pensoit bien à employer aultre part.

Quant li roys Jehans fu revenus à Paris, il entendi que li princes de Galles estoit jà moult avant en son pays et approçoit Berri. Si ne vot mies séjourner, mès se parti tantost de Paris et prist le chemin de Chartres, et fist de rechief un très-grant et espécial mandement à tous seigneurs, chevaliers et escuiers; les ungs prioit, les autres commandoit que il venissent deviers lui à Chartres, à Orléans et à Blois, car il volloit aller contre ses ennemis

et yaux combattre. Tout cil qui pryet et mandet furent, pour leur honneur ne veurent et n'osèrent refuser qu'il ne venissent là où li roys les avoit semons, et avaloient chevaliers et escuiers à grans routtes par deviers Chartres, de Campaingne, de Bourgoingne, de Normendie, de Pikardie, de Bretaingne et de touttes les marces par dechà le Loire et par de delà le Loire. Remontoient ossi au mandement dou roy tout chevalier et escuier de Poito, d'Ango, de Tourainne, de Saintonge, du Mainne et de Berri, et faisoient leur amas à Sansoire, à Saumur, à Loches, à Poitiers, à Tours et en le Haye en Tourainne; et vous di que li roys de France assambloit si grant gens c'à merveilles, et droite fleur de chevalerie et esquirie.

Sec. réd. — [1] Quant li rois Jehans de France eut faites ses chevaucies et ensi reconquis en le Basse Normendie les villes et chastiaus dou roy de Navare que il faisoit tenir en prison, et il fu retrais en le cité de Paris, il n'i eut gaires séjourné quant il entendi que li princes de Galles, atout son effort, estoit jà moult avant entrés en son pays et approçoit durement le bon païs de Berri. Ces nouvelles ne furent mies bien plaisans audit roy; si dist et jura que il chevauceroit contre lui et le combateroit, quelque part que il le trouveroit. Adont li rois, meus et encoragiés de deffendre et garder son royaume, fist de recief un très-espécial mandement et commandement à tous nobles et fiévés tenans de lui, que nuls, à trop grandement fourfaire, ses lettres veues, ne s'escusast, ne demorast qu'il ne venist devers lui sus les marces de Blois et de Tourainne; car il voloit combattre les Englès. Dont s'esmurent tout gentil homme qui mandé et pryet en furent; car li pluiseur avoient ossi grant désir, pour yaus contrevengier des despis et destourbiers que li Englès leur

[1] Nous ferons désormais usage, dans les variantes, des textes de la seconde moitié du XV[e] siècle, déjà cités dans nos notes comme offrant de précieux compléments qui, le plus souvent, ne peuvent être attribués qu'à Froissart lui-même.

pooient avoir fais dou temps passé, d'yaus combatre. Et mesmement, li dis rois, pour haster et avancier sa besongne, se departi de Paris, car encores tenoit-il grant fuison de gens d'armes sus les camps, et chevauça devers le bonne cité de Chartres, et fist tant qu'il y parvint. Si se arresta là tous quois, pour mieus entendre et aprendre dou convenant des Englès. Et toutdis li venoient gens d'armes à effort de tous costés, d'Auvergne, de Berri, de Bourgongne, de Loeraingne, de Haynau, d'Artois, de Vermendois, de Pikardie, de Bretagne et de Normendie, et tout ensi comme il venoient, il passoient oultre, et faisoient leur monstre, et se logoient sus le pays par l'ordenance des mareschaus, monsigneur Jehan de Clermont et monsigneur Ernoul d'Audrehen. Et faisoit li dis rois grossement pourveir et rafreschir les forterèces et les garnisons de bonnes gens d'armes d'Angho, de Poito, du Mainne, de Tourainne, et tout sus les marces et frontières par où on espéroit que li Englès devoient passer, pour yaus clore le pas et tollir vivres et pourvéances, que il n'en peuissent de nulles recouvrer pour yaus, ne pour leurs chevaus.

Endementroes que ces assamblées se faisoient et que li roys de France vint de Normendie à Paris et de Paris à Chartres, chevaucha li prinches de Galles, qui n'avoit cure de séjourner, et se partirent de Limozin et d'Auviergne Englès et Gascon et leur routte, et entrèrent en Berri, ardant et essillant le pays, et ardirent les fourbours et assaillirent à le chité; et y eult une moult grant escarmuce, mais par dedens avoit fuisson de gentils hommes qui le gardèrent et deffendirent vassaument, dont li sires de Gousant et messires Hustins de Vermelles estoient chief. Si passèrent li Englès oultre et vinrent à Yssodun en Berri; si l'assaillirent, mès il ne le peurent gaegnier, car li gentil homme qui dedens estoient, le gardèrent très-bien. Si s'en

partirent et s'en vinrent à Vierson, une grosse ville et bon castiel, mès elle estoit foiblement fermée, et peu de gens y estoient demouret pour le deffendre. Si fu prise de force la ville de Vierson, et y trouvèrent li Englès tant de vins et de vivres c'à merveilles; si y séjournèrent trois jours pour yaux rafreschir. Là vinrent les nouvelles au prince que li roys de France estoit à Chartres à grant nombre de gens d'armes, et que touttes les villes et li passaige dessus le rivière de Loire estoient si bien gardé que nullement il ne poroient passer. Si eult li prinches conseil qu'il se metteroit au retour et passeroit par Tourainne et par Poito, et revenroit tout che chemin qu'il devisoit à Bourdiaux. Dont se partirent li Englès de Vierson, et avoient, entroes qu'il eurent là pris leur séjour, gaigniet le dit castiel de Vierson par assaut, et ceux qui dedens estoient, furent tout mort et tout pris, puis chevaucièrent au lés par deviers Tourainne et deviers Romorentin.

Sec. réd. — Nonobstant tout ce, li princes de Galles et se route, où bien avoit II^m hommes d'armes et VI^m arciers, chevauçoient à leur aise et recouvroient de tous vivres à grant fuison; et trouvoient le pays d'Auvergne, où jà il estoient entré et avalé, si gras et si raempli de tous biens, que merveilles seroit à considérer. Mais, com plentiveus que il le trouvaissent, il ne voloient mies entendre, ne arrester à çou, ançois voloient guerryer et grever leurs ennemis. Si ardoient et essilloient le pays tout devant yaus et environ. Et quant il estoient entré en une ville, et il le trouvoient raemplie et pourveue largement de tous vivres, et il s'i estoient refresci II jours ou III et il s'en partoient, il essilloient le demorant et effondroient les tonniauls plains de vins et ardoient bleds et avainnes et toutes choses afin que leur ennemi n'en euissent aise; et puis si chevauçoient avant. Et toutdis trouvoient-il bon pays et plentiveus; car en Berri, en

Tourrainne, en Ango, en Poito et ou Mainne, a une des grasses marces dou monde pour gens d'armes.

Ensi chevauçoient li Englès, ardant et essillant tout le pays devant yaus, et fisent tant que il vinrent assés priès de le bonne cité de Bourges, où li arcevesques dou dit lieu pour le temps estoit, et doi chevalier envoyet de par le roy de France, pour entendre à le cité se il besongnoit, et oïl voir, car li Englès l'approcièrent de si priès qu'il en ardirent les fourbours. Et y eut une grande escarmuce à l'une des portes ; et là furent bon chevalier de chiaus de dedens, li sires de Gousant et messires Hutins de Vermelles. Et y eut ce jour, et l'escarmuce durant, faite tamainte belle apertise d'armes. Si s'en partirent li Englès sans aultre cose faire, et passèrent oultre et vinrent à Yzodun en Berri, un fort chastiel, et l'assallirent fortement et radement, et là se recueilla toute li hos, mès il ne le peurent gaegnier ; car li gentil homme qui dedens estoient, le gardèrent très-bien. Si s'en partirent li dit Englès et prisent lor chemin devers Vierson, une grosse ville et bon chastiel, mais la ditte ville estoit foiblement fermée, et peu de gens y estoient demoret pour le deffendre ; si fu prise de force, et y trouvèrent li Englès tant de vins et vivres que sans nombre. Si y séjournèrent III jours pour yaus rafreschir. Là vinrent les nouvelles au prince de Galles que li rois de France estoit à Chartres, à grant fuison de gens d'armes, et que toutes les villes et li passage de dessus le rivière de Loire estoient si bien gardet que nullement il ne poroient passer laditte [1] rivière. Si eut li dis princes conseil qu'il se metteroit au retour et passeroit parmi Tourainne et Poito, et revenroit, tout en guerriant, ardant et essillant le pays, à Bordiaus dont il s'estoit partis. Si s'ordonnèrent pour deslogier de Vierson, quant il eurent fait leur bon et leur talent de la ville ; et avoient en ce séjour pris le chastiel et occis la plus grant partie de chiaus qui dedens furent trouvet ; puis chevaucièrent par devers Romorentin.

---

[1] Grosse.

Adont estoient envoyet ens ou pays de Berri de par le roy de Franche, troy grant seigneur et bon chevalier durement, pour aviser le convenant des Englès et yaux porter dammaige, se il peuissent : c'estoient li sires de Craon, messires Bouchicaux et li Hermites de Chaumont. Si chevauchièrent ung jour à bien CCC armures de fier, et se missent en une embusce pour rencontrer les coureurs englès et les trouvèrent au dehors d'un village où il avoient aqueilliet grant proie. Si se férirent chil seigneur de Franche, bannières desployées, entre yaux, et en ruèrent jus de premières venues bien XL, et les desconfirent assés tost et les missent en chace et les sieuvirent jusques à le bataille des marescaux, et prissent adont le seigneur de Basset et le seigneur de Villebi et bien X hommes d'armes des Englès, et avoient rescous le proie. Quant les nouvelles vinrent en l'ost que li leur estoient enssi rebouté, dont veissiés gens desroutter et férir chevaux des esperons et venir sus ces Franchois. Là eut grant hustin et mervilleux, car li Franchois estoient touttes gens d'eslite et les requeillièrent baudement et liement, et en y eut des premiers pluisseurs rués par terre des ungs et des autres, mès toudis fuissonnoient li Englès. Se ne les peurent li Franchois souffrir, et se missent au retour, et li Englès après yaux. Là furent tout li prisonnier rescous et li proie ossi, et bien mors et pris de CCC Franchois C et L, et cachiet li troi baron dessus dit bien II grandes lieuwes, et li remannant de leurs gens; si furent chil tout euwireux, qui estoient bien montet. Si s'en vinrent au férir des esperons à Romorentin, et trouvèrent le pont abaissiet et le barrière et le porte dou castiel ouverte. Si entrèrent ens li troy seigneur dessus dit et chil qui à tamps y peurent venir. Assés tost apriès fu li ville de Romorentin toutte plainne de Gascons et d'Englès.

Si commenchièrent à assaillir le tour et le castiel, et chil de dedens à yaux deffendre si qu'il n'y eurent point de dammaige.

Endementroes que on assailloit à Romorentin, vint li prinches de Galles et tout li grant host. Si regardèrent li seigneur englès et gascon le tour de Romorentin qui est belle et grosse, et entendirent que chil troy grant baron de Franche estoient layens retret. Si ordonnèrent li marescal à aller logier et reposer, et l'endemain à assaillir. Chils commandemens fu tenus; touttes mannières de gens se traissent à leur logeis et passèrent le jour et le nuit ensi. Quant che vint à l'endemain, on sonna les trompettes; si s'armèrent communaument parmi l'ost, et vinrent dou commandement dou prince à l'assaut. Si se ordonnèrent et rengièrent devant le castiel gens d'armes, archiers et brigant, pour l'assaillir. Là eult grant assault dur et fort et bien continuet, car chil archier traioient si ouniement à chiaux de dedens, que à painnes osoient-il apparoir as garittes, ne as fenestres des deffensces. Si se deffendoient ossi vaillamment chil de le fortrèche, et navrèrent et blecièrent che premier jour pluisseurs Englès et Gascons assailans, car il estoient dedens le fort touttes bonnes gens d'armes et d'eslite, et par espécial à cel assaut fu ochis uns très-bons escuiers de Gascoingne, dont ce fu dammaiges et qui moult fu plains, gentil homme durement et de grant linage, et l'appelloit-on Rammon de Zedulach. Si en fu li prinches moult courouchiés. Quant ce vint environ nonne, on fist cesser à l'assaut et retraire as logeis pour yaux reposer et remettre les bleciés et les navrés à point. A l'endemain bien matin, recommencha li assaus grans et fors durement et là où nuls ne s'espargnoit, seigneur, ne autre, car li prinches y estoit meysmes. Si se prendoit cha-

cuns moult priès de bien faire pour estre mieux alosés. Là fu ochis uns jones escuiers, frères germains au seigneur de Labreth, et l'appelloit-on Bernardet de Labreth, tout des plus grans de linage de Gascoingne, de quoy si amit furent durement courouchiet, et ossi fu li prinches, et jura adont que jammais ne se partiroit de là si aroit pris le castiel et chiaux de dedens à se vollenté. Quant li seigneur d'Engleterre et de Gascoingne virent comment chil de Romorentin travilloient et bleçoient leurs gens, si en furent durement courouchiet; et ossi fu li prinches qui en avoit parlé si avant que juret que jammais ne s'en partiroit, si aroit pris chiaux qui le castiel deffendoient. Dont advisèrent-il li ung par l'autre, et imaginèrent comment il poroient leur affaire approchier. Bien veoient que par traire et par lanchier il les pooient petit grever. Si ordonnèrent que par kanons on gettast et traisist à mannière de feu grigois en le basse court, et que chils feux se poroit bien bouter ens ès couvertures des tours qui estoient couvertes d'estrain. Adont fu li feux aportés avant et trais par bombardes et kanons ens ès basses tours. Si moutep!ia tant sans estaindre, que il se prist ens ou toit de le tour où li troy chevalier estoient, qui vassaument se deffendoient. Quant il perchurent que li feux mouteplioit, et qu'il estoit par deseure yaux, et que nul remède n'y pooient mettre, si furent tout esbahy et virent bien que rendre les convenoit. Si descendirent aval; si commencièrent à traitier au prinche et se rendirent si prisonnier. Ensi fu li castiaux de Romorentin pris et concquis et tout chil qui dedens estoient, mès il cousta as Englès et as Gascons moult de lors gens.

Apriès le prise dou fort castiel de Romorentin, de monseigneur de Craon, de monseigneur Boucicaut, de monseigneur l'Ermite de Chaumont et de pluisseurs autres che-

valiers et escuiers qui dedens estoient, se départirent li prinches et toutte sen ost, et chevauchièrent plus avant deviers le Mainne, ardant et essillant le pays. Si trouvoient li Englès et li Gascon le pays si cras et si plain de tous biens, que merveilles seroit à pensser. Si gastèrent et essillièrent une grant plenté de ce biau pays du Mainne, et puis entrèrent en Tourainne.

Sec. réd. — Adont estoient envoyet ou pays de Berri, de par le roy de France, III grant baron et bon chevalier durement, pour garder les frontières et aviser le convenant des Englès. Si estoient cil premièrement li sires de Craom, messires Boucicaus et li Hermites de Chaumont. Et avint ensi que cil III signeur et leurs routes, où bien avoit CCC lances, chevauçoient sus les frontières en costiant les Englès, et les avoient poursievis jà par VI jours et n'avoient peut trouver leur avantage d'entrer en yaus, ne assallir (car li Englès chevauçoient et se logoient si sagement que on ne les pooit envaïr de nul costé où l'on peuist riens gaegnier), si se boutèrent un jour li dessus dit en embusque, assés priès de Romorentin, sus un pas qui estoit assés mervilleus et par où il convenoit les Englès passer. Ce jour s'estoient départis des routes dou prince et de le bataille des mareschaus, et par lor congiet, monsigneur Biétremieu de Bruhes, li sires de Mouchident, gascon, messires Petiton de Courton, li sires de le Ware, li sires de Basset, messires Daniel Pasele, messires Richars de Pontchardon, messires Néel Lornich, li jones sires Despensiers messires Édowars, et messires Eustasces d'Aubrecicourt, et s'en venoient tout cil chevalier bien monté, et pooient estre parmi leurs gens environ CC, pour courir devant Romorentin. Si passèrent parmi l'embusce des François, que onques ne s'en donnèrent de garde. Si trètost qu'il furent oultre, li François ouvrirent leur embusque et férirent chevaus des esporons, qui estoient ossi monté sus fleur de coursiers et de [1] roides [2] roncins et appers. Li Englès qui jà estoient

[1-2] Doubles.

bien avant, sentirent [1] l'effroi des chevaus derrière yaus [2] : si se retournèrent et perçurent que c'estoient leur ennemi qui les hastoient ; si s'arrestèrent tout à un fais, ensi que pour yaus attendre. Li François qui venoient de grant volenté et avisé de ce qu'il devoient faire, et tout serré, les lances abaissies, s'en vinrent bouter en yaus de grant volenté. A ce dont se ouvrirent li Englès et les laissièrent passer oultre, et n'en y eut des leurs pas plus de V ou VI de celle empainte ruet par terre ; et puis tantost se recloïrent et misent ensamble et s'en vinrent sus leurs ennemis. Là eut, et tout à cheval, bon puigneis et fort estecheis des lances ; et dura li bouteis moult longement, et y eut fait mainte belle apertise d'armes, maint chevalier et maint escuier d'un lés et d'aultre abatu, et puis par force relevé et rescous ; et dura ceste cose une bonne espasse que on ne seuist à dire : cil, ne cil en aront le milleur, tant estoient fort entoucilliet li un et l'aultre, et tant se combatoient vaillamment. Entrues qu'il estoient en cel estat, la bataille des mareschaus englès ala approcier, et le perçurent li François comment elle lor venoit sus èle en costiant un bois : si se doubtèrent de tout perdre, ensi que il euissent fait se il fuissent demoret. Si se partirent cascuns qui mieuls mieuls, et prisent l'adrèce devers Romorentin ; et li Englès apriès, férant, batant, sans yaus espargnier, ne leurs chevaus. Là eut grant [3] encauch [4] et dur, et maint homme mis à meschief et reversé par terre. Toutes fois la moitié et plus s'en sauvèrent et se boutèrent ou chastiel de Romorentin, qui leur fu moult bien appareilliet et qui trop bien leur vint à point ; car aultrement il euissent esté tout pris. Si escapèrent, par espécial, li III baron dessus nommet et aucun aultre chevalier et escuier qui estoient très-bien monté. Et fut prise li ville de Romorentin, de premières venues ; car lors il n'i avoit gaires de [5]

[1-2] Le froi, car bien veoient que la ville n'estoit mie tenable contre une telle puissance ; et d'autre part ils tenoient le prince pour le mieux fortuné et armé qui de son temps régnast. Si en estoit moult craint et redouté de ses ennemis. — [3-4] Estour. — [5] Gens en la.

forterèce ; et cascuns des François ossi entendi à lui sauver et bouter ou chastiel.

Ces nouvelles vinrent au prince que ses gens avoient eu rencontre. Il demanda de qui et on li dist, et tout ensi que la besongne avoit alé, et comment ses gens avoient rebouté leur ennemis ou chastiel de Romorentin : « Chevauçons celle part, « dist li princes ; je les voeil aler veoir de plus priès. » Lors s'arouta toute li hos celle part, et vinrent jusques en le ville de Romorentin, qui jà estoit tout plainne de leurs gens, et qui estudioient comment à leur avantage il poroient assallir le chastiel. Là vint li princes armés de toutes pièces, montés sus un coursier noir, monsigneur Jehan Chandos dalés lui ; et commencièrent à aviser et à imaginer le forterèce et congneurent assés que elle estoit bien prendable. Adont appella li princes monsigneur Jehan Chandos et li dist : « Jehan, Jehan, alés jusques as « barrières et parlés as chevaliers qui sont laiens, à savoir se il « se vorroient rendre bellement, sans yaus faire assallir. » Lors se parti li dis messires Jehans Chandos dou prince et s'en vint [1] devant les barrières et fist signe que il voloit parlementer d'aucune cose. Chil qui estoient à la garde [2], demandèrent son nom et de par qui il estoit là envoyés. Il se nomma et dist qu'il estoit là tramis de par son signeur monsigneur le prince. Chil à qui li dis chevalier avoit adreciet sa parole, vinrent à leurs mestres et leur disent tout ce que vous avés oy. Adont avalèrent messires Boucicaus et li Hermites de Chaumont, et vinrent as barrières. Si trètost que messires Jehans Chandos les vei, il les salua et leur dist : « Signeur, je sui ci envoyés devers vous de « par monsigneur le prince, qui voelt estre moult courtois à ses « ennemis, sicom il me samble : il dist ensi que, se vous vous « volés mettre en se prison et rendre ceste forterèce-ci qui n'est « pas tenable, il vous prendera à merci et vous fera très-bonne « compaignie. » — « Messire Jehan, respondi messires Bouci- « caus, grant mercis à monsigneur le prince qui nous voelt estre « si courtois ; mès nous ne sommes pas avisé, ne en volenté de

[1] Tout à cheval. — [2] Dou pont.

« ce faire, ne jà ne plaise à Dieu qu'il nous ait si légièrement. » — « Comment, dist messires Jehans Chandos, Boucicaus, vous « sentés-vous si bons chevaliers que pour tenir ceste forterèce « à assaut contre monsigneur le prince et son effort, et si ne « vous est apparans confort de nul costé. » — « Chandos, « Chandos, respondi messires Boucicaus, je ne me tieng pas « pour bon chevalier; mès folie nous feroit mettre en tel parti « d'armes que vous nous offrés, et plus grant folie le nous feroit « prendre quant il n'est encores nuls besoins. Dittes à monsi- « gneur le prince, se il vous plest, qu'il face ce que bon li « samble; nous sommes tout conforté de lui attendre. » Ensi se départirent li un de l'aultre; et s'en revint li dis monsigneur Jehans Chandos devers le prince et li compta, ensi que bien le seut faire, toutes les paroles dessus dittes. Quant li princes eut oy la response de monsigneur Boucicau, si ne l'en prisa mies mains, et commanda toutes manières de gens à yaus logier pour le jour et le soir ensievant; car l'endemain il voloit faire assallir à la ditte forterèce et assayer se par assaut il le poroit avoir. Au commandement dou prince et à l'ordenance des mareschaus obéirent toutes manières de gens, ce fu raisons, et se logièrent dedens le ville de Romorentin et dehors ossi, bien et faiticement à leur aise.

Quant ce vint à l'endemain bien matin, toutes manières de gens d'armes s'armèrent, et arciers ossi, et se traist cascuns à sa [1] livrée [2], et commencièrent à assallir au dit chastel de Romorentin asprement et durement. Là eut grant assaut et dur; et se tenoient li arcier sus les fossés et traioient si ouniement que merveilles, ne à painnes osoit nuls apparoir as deffenses; et li aucun entroient en l'aigue jusques au col et venoient as murs, et li aultre nagoient sus huis et sus cloies, pils et haviaus et ars et sajettes en leurs mains, et venoient au fons dou mur hawer et piketer. Là estoient li chevalier amont, li sires de Cram, messires Boucicaus, li Hermites de Chaumont, qui trop bien s'acquitoient d'yaus deffendre, et jettoient et faisoient jetter aval pierres

[1-2] Banière.

et cailliaus et pos plains de cauch, dont il méhagnoient et bleçoient durement chiaus qui [1]aconsievi[2] en estoient. Et là fu occis dou lés des Englès uns bons escuiers de Gascongne et bien gentils homs et qui eut grant plainte, qui s'appelloit Raymons de Zedulach; si estoit de le route le captal de Beus. Si dura cils assaus toute jour à journée, à bien petit de repos, et se retraisent toutes manières de gens à leurs logeis, et entendirent li haitié à remettre à point les navrés et les bleciés, et passèrent ensi le nuit. Quant solaus fu levés, li doi mareschal del host fisent sonner les trompètes pour armer toutes manières de gens et traire avant à l'assaut. Si s'ordenèrent et misent en conroy tout cils qui pour assallir estoient appellé et apparcilliet. Là de rechief commença uns hustins et uns assaus plus durs et plus fors sans comparison que le jour devant; car li princes de Galles y estoit personelment, qui les amonnestoit et enjoindoit de bien faire, et disoit à le fois : « Et comment nous durra meshui ceste « forterèce? » Les parolles dou prince et la présence de lui esvertuoient grandement toutes manières de gens d'armes et d'arciers qui assalloient, et [3]s'abandonnoient[4] li aucun moult folement pour estre [5]miex aloset[6]. Là fu occis assés priès dou prince, dou trait d'une pierre, uns moult appers escuiers de Gascongne, frères germains au signeur de Labreth, et l'appelloit-on Bernardet de Labreth. Si en furent tout si proïsme, dont il avoit là grant fuison, durement courouciet, et par espécial li princes, et jura adont si hault que pluiseur l'oïrent, que jamais ne partiroit de là si aroit gaegniet le dit chastiel et chiauls de dedens ossi et mis en se volenté. Dont renforça li assaus de toutes pars par grant aïr pour leur besongne avancier, et pour tant que li princes, sicom vous avés oy, en avoit parlé si avant. Si regardèrent et imaginèrent [7] aucun soutil homme d'armes [8] que il se travilloient en vain et faisoient blecier sans raison et occire leurs

[1-2] Attains. — [3-4] S'aventuroient. — [5-6] Plus priset. — [7-8] Aucuns chevaliers et hommes d'armes duits d'assaults bailler, voyant la force et bonne deffense dou chastiel.

gens, et que par tel assaut que de traire et de lancier on ne les aroit jamais. Si ordonnèrent à aporter kanons avant et à traire [1] quariaus [2] et feu grigois dedens en le basse court: se cils feus s'i voloit prendre, il poroit bien tart mouteplyer qu'il se bouteroit ou toit des couvertures des tours dou chastiel, qui pour le temps estoient couvertes d'estrain. Se par celle manière il ne les avoient, il ne pooient mie veoir voie comment il peuissent le dit chastiel gaegnier et les chevaliers qui le deffendoient. Adont fu li feus aportés avant et trais par bombardes et par kanons en le basse court; et si prist et mouteplia telement que toutes ardirent, et entra en le couverture d'une grosse tour, qui estoit d'estrain, où li III chevalier estoient, qui ce jour et celi devant moult d'armes fait avoient. Quant il veirent le feu par dessus yaus et que rendre les convenoit ou là périr, si ne furent pas bien à leur aise, et vinrent tantost aval [3] et se rendirent au prince à se volenté : aultrement il ne les ewist point receus, pour tant qu'il en avoit juré et parlé si avant. Ensi eut et prist li princes de Galles les dessus dis chevaliers que vous oés, et les fist, comme ses prisonniers, chevaucier et aler avoecques lui, et pluiseurs aultres gentils hommes, chevaliers et escuiers, qui estoient ou chastiel de Rommorentin [4], qui fu laissiés tous vaghes, ars et essilliés [5]. Apriès le prise dou chastiel de Rommorentin et des chevaliers dessus nommés, li princes et ses gens chevaucièrent comme en devant, ardant et essillant le pays par feu ou autrement et en approchant durement Ango et Tourainne.

Li roys de France, qui se tenoit à Chartres, entendi que li Englès prendoient leur chemin pour venir vers Tours en Tourainne et deviers le Haye. Si se parti de Chartres et s'en vint à Blois, et là se tint II jours pour mieux aprendre

[1-2] Boulets. — [3] Aux barrières. — [4-5] Et prindrent, pillièrent et emportèrent tout quanque il trouvèrent ou chastiel et en la ville. — [5] Tellement que depuis il fut remis sus en long tems, mais la ville fut un petit réparée pour les terres d'entour labourer.

le convenant des Englès. Si se parti au tierch jour de Blois et passa là le Loire, et vint jésir à Amboise, et l'endemain à che biau castiau de Loches. Là s'arresta-il atendant ses gens, qui avoient passet le Loire en pluisseurs lieux, à Orlyens, à Meun, à Blois, à Tours, et là partout où il pooient. En ce séjour que li roys de Franche fist à Loches, aprist-il que li Englès prendoient leur chemin pour aller en Poitou et par le Tourainne, et se hastoient durement.

Sec. réd. — Les nouvelles vinrent au roy de France, qui se tenoit en le cité de Chartres, que li princes de Galles malmenoit trop horriblement son pays et ardoit et essilloit tout devant lui, de quoi li dis rois fu moult durement couroucićs, et dist qu'il y pourveroit de remède. Si se parti de Chartres et chevauça vers Blois et commanda à ses mareschaus que il fesissent haster et avancier toutes manières de gens d'armes, et passer le rivière de Loire, car il voloit aler combatre les Englès. Li dis rois s'en vint à Blois et là s'arresta, et y fu II jours. Ses commandemens fu fais. Dont commencièrent gens d'armes, duch, conte, baron, et chevalier et leurs routes à avaler et à poursievir le roy, qui toutdis aloit avant. Car il se parti de Blois et vint ce jour gésir à Amboise, et l'endemain à Loces, et là se tint pour aprendre et entendre dou convenant des Englès, dont tous les jours il ooit nouvelles ; car li Englès estoient costyet et poursievi d'aucuns appers chevaliers de France et de Bourgongne, qui l'en raportoient, alant et venant, le certainneté. Si entendi li dis rois qu'il estoient en Tourainne et prendoient leur chemin et leur retour devers Poito. Lors se parti li rois de France de Loches et vint à le Haie en Tourainne ; et ses gens avoient passet le Loire au pont à Orliens, à Meun, à Saumur, à Blois et à Tours, et là où il pooient. Et y avoit si grant nombre de bonnes gens, que bien XX^{m} hommes d'armes sans les [1] aultres [2]; si y avoit bien [3] XXVI [4] que contes, que dus, et plus

[1-2] Communes. — [3-4] XXXVI.

de [1] VII^{xx} [2] banères. Et avoit là li rois ses IIII fils, qui pour le temps estoient moult jone, monsigneur Charle, duch de Normendie, monsigneur Loeis qui fu depuis dus d'Ango, monsigneur Jehan ossi depuis duch de Berri, et monsigneur Phelippe le mainnet, qui fu depuis dus de Bourgongne. Si poés bien croire et sentir que là estoit toute li fleur de France, de chevaliers et d'escuiers, quant li rois de France et si IIII enfant personelment y estoient.

En ce temps avoient esté envoyet en France, de par nostre Saint-Père le pape Innocent VIe, messires Talerans, cardinauls de Pieregorch, et messires Nicoles, cardinauls d'Urgel, pour trettier pais et concorde entre le roy de France et ses malvoellans, premièrement contre le roy de Navare que il faisoit tenir en prison, et en avoient, cest esté, cil parlementé par pluiseurs fois au dit roy, le siége de Bretuel durant; mès riens n'avoient peut empétrer. Or estoit retrès li dis cardinauls de Pieregorch, après le département dou siége et le prise de Bretuel, en le bonne cité de Tours en Tourrainne, et là li vinrent les nouvelles que li rois de France se hastoit moult pour trouver les Englès, siques li cardinaus, meus et encoragiés de mettre remède à ces besongnes et de apaisier, se il peuist par nulle voie, ces II signeurs, ou de y mettre moyen et attremprance que la bataille ne s'adreçast point, se départi de Tours [3] quoiteusement [4] et chevauça devers le cité de Poitiers, car il entendoit que ces II hos y tiroient à aler, et tant s'esploita qu'il y parvint. Nous lairons un petit à parler dou cardinal de Pieregorch et parlerons dou roy de France, qui mettoit grant entente à ce qu'il peuist trouver son adversaire le prince de Galles, et le combatre pour contrevengier ses mautalens et les grans damages de son royaulme.

Quant li roys oy ces nouvelles, si se doubta qu'il ne li escapassent, et se parti de Loches et commanda que touttes

[1-2] VI^{xx}. — [3-4] Hastivement.

ses gens le sieuvissent. Si s'en vint à le Haye en Tourainne et passa là le rivière de Vienne, et quidoit, selon ce que on l'avoit enfourmet, que li Englès fussent devant lui, et il estoient derrière. Si chevaucha li roys ce jour moult avant, et vint à Cauvegny et rapassa le rivière, car on li dist que li Englès en alloient viers le chité de Poitiers.

Sec. réd. — Nouvelles vinrent au roy de France, que li princes de Galles se hastoit durement pour retourner ens ou pays dont il estoit partis et venus. Si se doubta li dis rois que il ne li escapast, ce que il n'euist nullement volentiers veu, tant le désiroit-il à combatre. Si se departi li dis rois de France de le Haie en Tourainne, et toutes gens d'armes apriès lui, et chevaucièrent à Chauvegni, et vint là li rois le joedi au soir[1]. Si se logièrent grant fuison des signeurs dedens le ville de Chauvegni, et dehors ossi tout contreval uns biaus près, au lonch de le rivière de Cruese. Le venredi, apriès boire, passa li rois de France la ditte rivière au pont à Chauvegni, et cuidoit adont que li Englès fuissent devant lui, et non estoient. Toutesfois en lui poursievant passèrent ce [2]vendredi[3] plus de [4]LX^m[5] chevaus, et encores en passèrent assés à Chasteleraut, et tout ensi que il passoient, il prendoient le chemin de Poitiers. D'aultre part, li princes de Galles et ses gens ne savoient mies justement [6]nul[7] convenant des François, ne ne pooient sçavoir. Bien avoient entendu qu'il estoient sus les camps, mès il ne sçavoient mies justement quel part, fors tant que il supposoient assés que il ne pooient estre loing, car leur coureur ne trouvoient mès riens que fourer, de quoi il avoient grant défaute en leur host de vivres, et se repentoient li pluiseurs grandement de ce qu'il en avoit fait si grant essil entrues qu'il estoient au large en Berri, en Ango et en Tourainne, et qu'il ne s'en estoient aultrement pourveu.

---

[1] XVe jour de septembre dessusdit M.CCC.LVI. — [2-3] Samedi. — [4-5] XL^m. — [6-7] Le.

Che venredi que li roys Jehans passa au pont à Cauvegny, eut moult grant presse à passer la dite rivière, et le passèrent plus de LX^m hommes et otant de chevaux, et encorres en passa-il assés à Castieleraut. Dont il avint que, pour le grant presse d'hommes et de chevaux, qui fu che venredi à passer au pont à Cauvegny, messires Raouls de Couchy, messires de Cauvegny, viscontes de Bruesse, et li contes de Joni, cil troy seigneur et leurs gens demorèrent en le dite ville de Cauvegny le venredi tout le jour, et le soir ensuivant et le sammedi au matin il passèrent à leur aise. Quant il eurent passet le dite rivière et chevauchiet environ II lieuwes, il regardèrent sous costière. Si perchurent une routte d'Englès, environ C compaignons, et là estoient doi chevalier de Haynnau, messires Ustasses d'Aubrecicourt et messires de Gistelles, et ossi aucun baceler d'Engleterre qui s'estoient queilliet et aroutet enssamble pour yaux aventurer et savoir se il ne poroient riens conquérir. Quant cil baron de France, qui pooient estre bien CC armures de fier, virent leurs ennemis, si en eurent grant joie, et disoient que il les yroient veoir de plus priès. Si se missent en bon convenant et desvelopèrent les bannières, et chevauchièrent, en escriant leur cri, les grans galos dessus yaux. Li Englès à che commenchement ne les vorent mies refuser, mès les rechuprent assés apertement. Là en y eult à ceste jouste pluisseurs porté à terre, qui à grant meschief furent relevé. Li Englès regardoient que li Franchois estoient trop plus qu'il ne fuissent; si eurent advis de reculer et qu'il se feroient cachier, car li prinches et li grande host ne leur estoient point loing. Si se partirent li bien monté qui avoient fleurs de courssiers, et li seigneur de Franche apriès yaux, messires Raouls de Couchy et li autre qui ne veurent mies arester sus les varlès, mès sieuvir les mestres. Là furent

cachiet messires Ustasses d'Aubrecicourt, messires Jehans de Ghistelles et leur routte, l'un sus l'autre, jusques à le bataille dou prinche, et si avant que li bannière monseigneur Raoul de Couchy s'en vint combattre, et li chevalier ossi, desoubs le bannière dou prinche. Là eult grant hustin et dur, et croy bien que li chevalier de France fuissent vollentiers recullet, s'il peuissent, car il n'avoient pas le geu parti, mès il se missent si avant qu'il furent enclos et ne se peurent retraire, et là se combatirent-il vassaument et hardiement tant qu'il peurent durer; mais finalment il furent pris, li contes de Joni premièrement, li viscontes de Bruesse, messires Raouls de Couchy et aucun autre chevalier et escuier de leur routte, par lesquels li princes de Galles et li seigneur englès et gascon seurent que li roys de Franche les avoit advanciés atout si grant nombre de gens d'armes que c'estoit merveilles à pensser.

Sec. réd. — Or avint ensi que ce venredi que li rois de France et son grant host passèrent le rivière au pont à Chauvegni, pour le foule et le presse qui si grant estoit, et pour estre logiet mieuls à leur aise, III grant baron de France, loist-à-savoir li contes de Joni, li sires de Cram, messires Raouls de Couci [1], demorèrent ce venredi tout le jour en le ville de Chauvegni, et une partie de leurs gens, et li aultre passèrent, et tout leurs harnois, excepté ce qu'il en avoient retenu pour leurs corps.

Le samedi au matin, il se deslogièrent et passèrent le dit pont, et poursievirent le route dou roy qui pooit estre environ III liewes loing, et prisent les camps et les chemins des bruières au-dehors d'un bois pour venir à Poitiers. Ce samedi au matin s'estoient deslogiet d'un village assés priès de là li princes et

[1] Le seigneur de Chastillon-sur-Marne, souverain maistre de l'hostel du roy, et pluiseurs autres chevaliers et escuyers de l'hostel du roy.

ses gens, et avoient envoyet descouvrir aucuns compagnons des leurs, pour savoir se il trouveroient nulle aventure, ne oroient nulles nouvelles des François. Si pooient estre cil coureur environ LX armeures de fier, tout bien monté selonch leur afaire, car leur cheval estoient assés lasset. Entre ces compagnons y avoit II chevaliers de Haynau, messire Eustasse d'Aubrecicourt et messire Jehan de Ghistelles. Si se trouvèrent d'aventure, au-dehors de ce bois et en ces bruières dont je parloie maintenant, cil baron de France et leurs gens où il pooit avoir environ II^c armeures de fier : si trétost que il perçurent les Englès chevaucier, il cogneurent assés [1] que c'estoient leurs ennemis. Si [2] misent leurs bachinès [3] au plus tost qu'il peurent et desvolepèrent leurs banières et abaissièrent leurs lances et férirent chevaus des esporons. Messires Eustasses d'Aubrecicourt et si compagnon qui estoient monté sus fleur de coursiers, veirent venant envers yaus une si grosse route de leurs ennemis, qui bien estoient CC armeures de fier, et il n'estoient que une puingnie de gens ou regard d'yaus : si n'eurent mies pourpos del attendre les, et s'avisèrent que il se feroient cacier, car li princes et leur host n'estoient point trop loing de là. Si retournèrent les frains de leurs chevaus et prisent le forrière d'un bois, et li François apriès yaus, en escriant et demenant grant [4] hustin [5], et les cuidoient jà avoîr tous pris d'avantage. Ensi que il chevauçoient en caçant, il s'embatirent si avant qu'il vinrent sus le bataille dou prince, qui estoit toute arrestée au dehors d'un bois entre bruières et grans [6] ronsis [7], et attendoient là à oïr nouvelles de leurs compagnons : si furent bien esmervilliet quant il les veirent cacier. Messires Raouls de Couci et se banière les sievi si avant que il se bouta droitement desous le banière dou prince. Là eut grant hustin et dur, et y fist li dis chevaliers assés d'armes, et s'i combati moult vassaument ; mès [8] toutesfois [9] il fu pris et flan-

[1] Tost. — [2-3] Se misent à point. — [4-5] Noise. — [6-7] Ronces... buissons. — [8-9] Nonobstant sa défense et prouesse.

ciés prisonniers des gens le prince, et ossi li contes de Joni et li viscontes de Bruese, sires de Chauvegni, et tout li aultre mort ou pris. Petit s'en sauvèrent, par lesquels prisonniers li princes de Galles et ses gens sceurent [1] que li rois de France les avoit adevanciés atout si grant nombre de gens d'armes que merveilles seroit à penser [2].

Quant li princes de Galles et ses conssaux eurent entendu que li roys Jehans et ses batailles estoient devant yaux et avoient ce venredi passet au pont à Cauvegny, et que nullement il ne pooient partir dou pays sans estre combatu, si se requeillièrent et rassamblèrent che samedi sour les camps, et fu adont commandé de par le prinche que nuls, sus le teste, ne courust, ne ne chevauçast devant les bannières des marescaux, s'il n'y estoit envoyés. Puis chevaucièrent ce samedi de l'heure de prisme jusques à heure de vespres, qu'il vinrent à II petites lieuwes de Poitiers, en moult forte place entre haies et vingnes et montaingnes de l'un des costés. Si ymaginèrent li marescal le fort lieu et le place, et demandèrent au prinche quel cose il volloit faire. Il respondi que c'estoit sen entente de là s'arester et atendre ses ennemis qui le quéroient, et ossi l'aventure ou nom de Dieu et de saint Gorge. Dont se logièrent li Englès en celle meisme plache que on dist ou pays les plains de Maupertuis, et se fortefyèrent sagement et vistement de ces haies épineuses, drues et fortes, et missent ce qu'il avoient de charroy derrière yaulx, et fissent devant yaux pluisseurs fossés, afin que on ne les peuist soudainnement

[1-2] Tout le convigne de l'ost des François et comment et que pour chose quelconque le roy de France et ses gens ne laisseroient que le prince et son ost ne fussent rencontrés et combatus au plus tost et le plus brief que faire se pourroit.

approchier à cheval sans grant dammaige. Si furent adont envoyet de par les marescaux environ CC compaignons très-bien montés, courir pour descouvrir le pays et savoir où li Franchois estoient. Si chevauchièrent chil coureur bien priès de Poitiers et tant c'as fourbours de le cité, et devoit li roys de Franche, ce propre soir, venir gésir à Poitiers, et ne savoit adont de certain nul convenant des Englès, ne où il se tenoient; mès les nouvelles li vinrent qu'il estoient derrière lui. Adont se retourna li roys tout à ung fès et fist retraire toutte son host, et s'en vint logier entre le chité de Poitiers et les Englès, et estoit jà bien tart quant il furent tout logiet. Si eut li roys grant joie quant il se senti si priès de ses ennemis, et quant il perchut qu'il estoit en tel parti qu'il ne lui pooient escapper, ne fuir, qu'il ne fuissent combattu. Cette nuit fu li host bien escargaittie des II marescaux de Franche, monseigneur Jehan de Clermont et monseigneur Ernoul d'Audrehen à V^{c} hommes d'armes, et passèrent le nuit sans dammaige.

Sec. réd. — Quant li princes de Galles et ses [1] consauls [2] eurent entendu que li rois Jehans et ses batailles estoient devant yaus et avoient le venredi passet au pont à Chauvegni, et que nullement il ne se pooient partir dou pays, sans estre combatu, si se recueillièrent et rassamblèrent ce samedi sus les camps, et fu adont commandé de par le prince, que nuls, sus la teste, ne courust, ne chevauçast sans commendement devant les banière des mareschaus. Cils bans fu tenus, et chevaucièrent li Englès ce samedi de l'eure de prime jusques à vespres, et tant que il vinrent à II petites liewes de Poitiers. Adont furent ordonné pour courir et savoir où li François se tenoient, li captaus de Beus, messires Aymenions de Pumiers, messires Biétremieus de Brues et messires Eustasses d'Aubrecicourt, et se départirent cil chevalier atout CC armeures de

[1] [2] Gens.

fier, tout bien monté sus fleur de coursiers, et chevaucièrent si avant d'une part et d'aultre que il veirent et cogneurent [1] clèrement le grosse bataille dou roy, et estoient li camp tout couvert de gens d'armes. Et ne se peurent cil dit coureur englès abstenir que il ne venissent férir et courir en le kewe des François, et en ruèrent par terre aucuns et fiancièrent prisonniers, et tant que li hos s'en commença grandement à estourmir, et en vinrent les nouvelles au roy de France, ensi qu'il devoit entrer en le cité de Poitiers. Quant li rois entendi [2] que si ennemi que tant désiroit à trouver, estoient derrière lui et non devant, si en fu durement et grandement resjoïs, et retourna tout à un fais et fist retourner toutes manières de gens bien avant sus les camps et yaus là logier. Si fu ce samedi moult tart ançois qu'il fuissent tout logiet. Li coureur dou prince revinrent devers lui et li recordèrent une partie dou convenant des François et li disent bien que il estoient malement grant gent. De ce ne fu li princes noient effraés et dist : « Diex y ait part ! Or nous faut avoir avis et conseil comment « nous les [3] combaterons [4] à nostre avantage. » Ceste nuit se logièrent li Englès assés en fort lieu, entre haies, vignes et buissons, et fu leur host bien gardée et escargaitie, et ossi fu ceste des François.

Quant ce vint le diemenche au matin, li roys Jehans de Franche, qui grant vollenté avoit de combattre les Englès, fist chanter messe devant lui moult solempnement, et là estoient si IIII fil, messires Carles, messires Loeys, messires Jehans et messires Phelippes, et li dus d'Orlyens, ses frères, li dus de Bourbon, li dus d'Athènes, connestables de Franche, et grant fuisson de contes, de barons et de toute bonne chevalerie. Apriès les messes qui furent dittes en l'ost de Franche, li roys s'arma, et si s'armèrent touttes

[1] Tout. — [2] La vérité. — [3-4] Pourrons combatre.

gens, et se traissent sus les camps et ordonnèrent leurs batailles. Si en fissent jusques à IIII parmi cele des marescals. Endementroes que li connestables de France entendoit à l'ordonner, li roys Jehans appella IIII de ses chevaliers en qui il avoit moult grant fianche et bons chevaliers as armes durement, messire Ustasse de Ribeumont, monseigneur Joffroy de Chargny, monseigneur Guichart de Biaugeu et monseigneur le Baudrant de le Huesse, et leur dist qu'il chevauçaissent deviers les Englès et avisassent leur aroy et en quel convenant il se tenoient et de quel costé on les poroit assaillir pour avoir ent l'avantage. Chil IIII chevalier se partirent chacun monté sus fleur de courssier et les bachinès en le teste. Si chevauchièrent si avant qu'il perçurent et congnurent assés clèrement les arois des Englès, et en apportèrent au roy toutte le vérité et comment il estoient, sicomme je vous diray, car li roys les oy vollentiers.

Li quattre chevalier dessus nommés dissent enssi au roy qu'il avoient veu les Englès et pooient estre environ XII^{m} hommes : III mil hommes d'armes, V^{m} archiers et IIII mil bidaus à piet, car tout les avoient veu entrer en leur ordonnanche et mettre en conroy de bataille, et avoient pris le lonch d'une haye et mis les archiers d'un lés et del autre, et n'avoit en tout celle haye qu'une seulle entrée où IIII hommes d'armes poroient chevauchier de froncq, et estoit ceste entrée trop bien gardée d'archiers et de gens à piet. Apriès se tenoient ou fonc de ce chemin les gens d'armes en bon convenant, deux hayes d'archiers devant yaux à mannière d'une herce, et estoient tout à piet, les cevaux derrière yaux, et ne pooit-on aller, ne venir à yaux de nul lés, fors par le chemin dont il estoient fortefyet de le haye, et avoient l'avantaige d'une petite montaingne

dessus quoy leurs chevaux et leur aroy estoient. A l'autre lés sus senestre, avoit ung petit plain, mès il l'avoient fortefyet de fosset et de leur charroy, et ne leur pooit-on porter nul dammaige de ce costet. Adont s'aresta li roys et demanda as dessus dis chevaliers de quel part il conssilloient à assaillir les Englès. Il regardèrent tout l'un l'autre et ne se volloient mies avanchier de respondre, car il leur sambloit que li roys les cargoit d'une grosse demande. Si se teurent une espasse, mès li roys reprist le parolle et requist à monseigneur Ustasse de Ribeumont que, sans délay, il en desist sen entente. Dont parla messires Ustasses et dist que li Englès estoient en forte place mallement. « Se convenra des nostres prendre CCC hommes « par élection, preux chevaliers, hardis et alosés durement « et chacun bien armés et bien montés sus fleur de courssiers, et chevauchier radement sans yaux, ne leurs chevaux espargnier, et de ces CCC fendre et ouvrir et desrompre les archiers d'Engleterre, et puis nos batailles, « qui sont grandes et grosses et bien estoffées de bonnes « gens d'armes, sieuvir vistement et tout à piet, car il y a « tant de vignes, que cheval ne s'i poroient avoir. » — « C'est li plus grans avantaiges que g'i say, par l'âme de « mon père ! che respondi li roys de Franche. Messires « Ustasses, vous en parlés moult à point et très-meurement, et il sera fait sicomme vous l'avés dit et deviset, « ne jà n'ysterons de vostre ordonnanche. »

Dont furent là esleu et advisé CCC hommes, chevaliers et escuiers, par advis les plus preux et plus bachelereux de tout l'ost, et les devoient li connestables de Franche et li doy marescal conduire et gouverner. Là ne fu mies mise en oubli fleur de chevalerie, premièrement messires Jehans de Clermont, messires Ernouls d'Audrehen, messires

Ustasses de Ribeumont, messires Jehans de Landas, messires Robiers de Duras, messires Guillaumes, contes de Douglas, d'Escosse, et messires Archebaus Douglas, ses cousins germains, messires Guichars de Biaugeu, messires Guillaummes de Nyelle, messires Guillaummes de Montagut, d'Auviergne, li sires de Pons en Poito, li sires de Partenay, messires Guichars d'Angle, li Archeprestres, armés sus un courssier couvert des parures le joene conte Pierre d'Alençon, le seigneur de Castiel-Vilain, le seigneur de Grantsi, le visconte de Thouars, le Baudrain de le Huesse, monseigneur Grimouton de Cambli, le seigneur d'Espineuse, le Borgné de Rouvroy, messires Rabaches de Hangiers, le seigneur de Cramelles, messires Anthonne de Kedun, messires Hues de Barbençhon pour le jone conte de Blois, le seigneur de Saint-Sauflieu, le seigneur de Basentin et pluisseurs autres que je ne puis ou ne say mies tout nommer, mès li nombres de CCC fu tous emplis, et se monstrèrent tout pardevant les marescaux. Encorres estoient ordonné avoecq yaux et en celle première bataille, une grosse routte de chevaliers d'Allemaigne, où li contes de Sallebruch, li contes Jehans de Nasco, li contes de Nido et pluisseurs autres estoient tout armé et bien monté et en très-bon convenant. Si s'aprochièrent des Englès, et entroes s'ordonnèrent les trois autres batailles.

La première bataille, apriès ceste des marescaux, avoit li dus de Normendie, ainnés fils dou roy Jehan, et avoit avoecq lui bien III^{m} hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et IX mil hommes d'autres gens tous as armes; et estoient au frain dou jone duc de Normendie pour lui gouverner et conssillier, li sires de Saint-Venant et messires Thummas de Vodenay, bourguignon, et s'arme de gueules à III tourtiaux d'or. Là avoit en celle bataille grant fuisson de bonne

chevalerie. En le seconde bataille apriès estoit li dus d'Orlyens, frères au roy de France, et avoit une grosse routte de gens d'armes, et pooient estre bien XV^{m} hommes, uns c'autres. Apriès estoit la grosse bataille dou roy de Franche, où il avoit grant fuisson de contes, de barons et de chevaliers, et estoit li roys armés lui XXme d'unes parures, et portoit sa souverainne bannière chils bons chevaliers messires Joffroys de Chargny. C'estoit une biauté de veoir bannières, pignons, blasons et ces clères armures reflamboyer au soleil. Si estoit li roys de Franche montés sour ung blancq courssier et tenoit ung blancq baston, et chevauchoit de bataille en bataille, et prioit et amonestoit ses gens de bien faire, et leur disoit par tel langage : « Biau seigneur, quant vous estes à Paris, à Rains, « à Chartres ou à Laon, vous manechiés les Englès, et vous « souhediés d'estre le teste armée devant yaux ; or y estes-« vous. Je les vous monstre : si vous voeille souvenir de vos « mautalens et monstrer le haynne que vous avés sour « yaux, et contrevengier les dammaiges et les despis qu'il « vous ont fès; car je vous promès que nous les combate-« rons, et Dieu nous soit en aye ! » Enssi reconfortoit li roys Jehans ses gens, et tout chil qui le veoient et ooient, y entendoient vollentiers. Si estoit adont messires Ustasses de Ribeumont, chils vaillans chevaliers, moult prochains dou roy, et séoit sour ung courssier fort et délivre et estoit armés de touttes pièces, et entendoit as batailles ordonner de par le roy. Et ossi à le fois il chevauchoit vers les Englès pour veoir et aprendre de leur convenant, et puis si s'en revenoit deviers le roy, et li roys li demandoit : « Messires Ustasses, que vous semble de nostre affaire ? » Et li chevaliers l'en respondoit moult joyeusement : « Certes, sire, très-bien au plaisir de Dieu ; nous arons « hui une belle journée sour nos ennemis. »

Sec. réd. — Quant ce vint le dimence au matin, li rois de France qui grant désir avoit de combatre lès Englès, fist en son pavillon chanter messe moult solennelment devant lui, et se acumenia, et si IIII fil. Apriès la messe se traisent devers li li plus grant et li plus proçain de son linage, li dus d'Orliens ses frères, li dus de Bourbon, messires Jakèmes de Bourbon, contes de Pontieu, messires Jacques de Bourbon, li dus d'Athènes, connestables de France, li contes d'Eu, li contes de Tankarville, li contes de Sallebruce, li contes de Dammartin, li contes de Mont-Ventadour, et pluiseur aultre grant baron de France et des tenures voisines, tels que messires Jehans de Clermont et messires Ernouls d'Audrehen, mareschal de France, li sires de Saint-Venant, messires Jehans de Landas, messires Eustasses de Ribemont, li sires de Fiennes, messires Joffrois de Chargni, li sires de Chastillon, li sires de Sulli, li sires de Nielle, messires Robers de Duras et moult d'aultres qui y furent appellet. Là furent en conseil et en parlement un grant temps, à savoir comment il se maintenroient. Si fu adont ordonné que toutes [1] gens se traissent sus les camps, et cascuns sires desvolepast se banière et mesist avant, ou nom de Dieu et de [2] saint Denis, et que on se mesist en ordenance de bataille, ensi que pour tantost combatre. Cils consauls et avis pleut grandement au roy de France. Si sonnèrent les trompetes parmi l'ost: dont s'armèrent toutes gens et montèrent à cheval et vinrent sus les camps là où les banières dou roy venteloient et estoient arrestées, et par espécial li oriflambe que messires Joffrois de Chargni portoit. Là peuist-on veoir grant noblèce de belles armeures, de riches armoieries, de banières et de pennons, de belle chevalerie et escuirie, car là estoit toute li fleur de France, ne nuls chevaliers, ne escuiers n'estoit demorés à l'ostel, se il ne voloit estre deshonnourés. Là furent ordonnées, par l'avis dou connestable et des mareschaus de France, III grosses bataille : en cascune avoit XVI^{m} hommes, dont tout estoient passet et monstret pour hommes d'armes. Si

[1] Manières de. — [2] Monseigneur.

gouvernoit la première li dus d'Orliens à XXXVI banières et II tans de pennons; la seconde li dus de Normendie et si doi frère, messires Loeis et messires Jehans; la tierce devoit gouverner li rois de France. Si poés et devés bien croire que en se bataille avoit grant fuison de bonne chevalerie et de noble.

Entrues que ces batailles s'ordonnoient et mettoient en arroi, li rois de France appella monsigneur Eustasse de Ribemont, monsigneur Jehan de Landas, monsigneur Guicart de Biaugeu et monsigneur Guicart d'Angle, et leur dist : « Chevauciés « avant plus priès dou convenant des Englès, et avisés et « regardés justement leur arroi, et comment il sont, et par « quel manière nous les porons combatre, soit à piet, soit à « cheval. » Et cil respondirent : « Sire, volentiers. » Adont se départirent li IIII chevalier dessus nommet dou roy, et chevaucièrent avant et si priès des Englès, qu'il perçurent et imaginèrent [1] une partie de [2] leur convenant, et [3] en raportèrent le verité au roy, qui les attendoit sus les camps, montés sus un [4] blanch coursier, et regardoit de fois en aultre ses gens et looit Dieu de ce qu'il en veoit si grant fuison [5], et disoit tout en haut : « Entre vous [6], quant vous estes à Paris, à Chartres, à « Roem ou à Orlyens, vous manecciés [7] les Englès et vous « soushediés le bacinet en le tieste devant yaus. Or y estes- « vous, je les vous monstre; si leur voelliés remonstrer vos « mautalens et contrevengier les anois et les [8] despis [9] qu'il vous « ont fais; car sans faute nous les combaterons. » Et cil qui l'avoient entendu, respondoient : « Sire, Diex y ait part! [10] Tout « ce verons-nous volentiers [11]. »

En ces parolles que li rois de France disoit et monstroit à

[1-2] Tout. — [3-5] Et tantost retournèrent devers le roy et lui comptèrent tout l'estat et ordonnance des Anglais; le roy adont monta sur un blanc coursier et louoit moult souvent Dieu du grant host qu'il veoit sur les champs devant lui. — [4] Grant. — [6] Autres. — [7] Fort. — [8-9] Grans dommaiges. — [10-11] Nous les verrons volentiers.

ses gens pour yaus encoragier, revinrent li IIII chevalier dessus nommet, et fendirent le presse et s'arrestèrent devant le roy. Là estoient li connestables de France et li doi marescal, et grant fuison de bonne chevalerie, tout venu et arresté pour savoir comment on se combateroit. Li rois demanda as dessus dis tout en hault : « Signeur, queles de vos nouvelles? » Il respondirent : « Sire, bonnes; si arés hui, se il plaist à Dieu, « une belle journée sus vos ennemis. » — « Tele l'espérons-« nous à avoir par le grasce de Dieu, ce respondi li rois. Or « nous dittes le manière de leur convenant et comment nous « les porons combatre. » Adont respondi messires Eustasses de Ribeumont, sicom je fui enformés, pour tous; car il l'en avoient pryet et cargiet, et dist ensi : « Sire, nous avons veu « et considéré vos ennemis : si pocent estre par estimation « II^{m} hommes d'armes, IIII^{m} arciers et XV^{c} brigans. » — « Et « comment gisent-il? dist li rois. » — « Sire, respondi mes-« sires Eustasses, il sont en très-fort liu, et ne poons veoir, « ne imaginer qu'il n'aient fait que une bataille; mès trop bel-« lement et trop sagement l'ont-il ordonné, et ont pris le « lonc d'un chemin fortefyet malement de haies et de buissons, « et ont vesti celle haie, d'une part et d'aultre, de leurs « arciers, telement que on ne poet entrer, ne chevaucier en « leur chemin, fors que parmi yaus : si convient-il aler celle « voie, se on les voet combatre. En celle haie n'a que une seule « entrée et issue, où espoir IIII hommes d'armes, ensi que ou « chemin, poroient chevaucier de fronch. Au coron de celle « haie, entre vignes et espines, où on ne poet aler, ne chevau-« cier, sont leurs gens d'armes, tout à piet, et ont mis leurs « gens d'armes tout devant yaus, leurs arciers à manière d'une « herce : dont c'est trop sagement ouvré, ce nous samble, car « qui vodra ou pora venir par fait d'armes jusques à yaus, il « n'i entera nullement, fors que parmi ces arciers, qui ne « seront mies légier à desconfire. » Adont parla li rois et dist : « Messire Eustasse, et comment y conseilleriés-vous à aler « combatre? » Dont respondi li chevaliers et dist : « Sire,

« tout à piet, excepté CCC armeures de fier des vostres, tous « des plus apers, hardis, durs, fors et entreprendans de vostre « host, bien armés et bien montés sus fleurs de coursiers, pour « desrompre et ouvrir ces arciers, et puis vos batailles et gens « d'armes vistement sievir tout à piet et venir à ces gens « d'armes, main à main, et yaus combatre de grant volenté. « C'est tous li consauls que de mon avis je y puis donner, ne « imaginer; et qui mieuls le scet, se le die. » Cils consauls et avis pleut grandement au roy de France, et dist que ensi seroit-il fait. Adont, par le commandement dou roy, sus cel arrest, se départirent li doi mareschal et chevaucièrent de bataille en bataille, et tryèrent et eslisirent et desevrèrent à leur avis, par droite élection, jusques à CCC chevaliers et escuiers, les plus rades et les plus apers de toute l'ost, et cascun d'yaus montés sus fleur de coursier et armés de toutes pièces. Et tantost apriès fu ordenée li bataille des Alemans, et devoient demorer à cheval pour conforter [1] les [2] mareschaus, dont li contes de Sallebruce, li contes de Nido et li contes Jehans de Nasco estoient meneur et conduiseur. Là estoit et fu li rois Jehans de France, armés li XXe en ses [3] parures [4], et avoit recommandé son ainsné fil en le garde dou signeur de Saint-Venant, de monsigneur Jehan de Landas, de monsigneur Thiebaut de Vodenay, et ses aultres III fils puisnés, Loeis, Jehan et Phelippe, en le garde de bons aultres chevaliers et escuiers, et portoit la souverainne banière dou roy, messires Joffrois de Chargni, pour le plus preudomme et le plus vaillant de tous les aultres, et estoit messires Renauls de Cervolles, dis Arche-prestres, armés ens ès armes plainnement dou jone conte d'Alençon.

Quant les batailles dou roy de France furent toutes ordonnées et appareillies, et cascuns sires desous se banière et entre ses gens et savoit ossi quel cose il devoit faire, on fist commandement de par le roy, que cascuns alast à piet, excepté cil qui ordonné estoient avoecques les mareschaus pour ouvrir

[1-2] La bataille des. — [3-4] Paremens.

et fendre les arciers, et que tout cil qui lance avoient, le retaillassent au volume de V piés, par quoi on s'en peuist le mieuls aidier, et que tout ossi ostassent leurs esporons. Ceste ordenance fu tenue, et [1] fu [2] à toute homme belle et bonne.

Or devés-vous savoir, entroes que ces batailles s'ordonnoient, tant li Franchois comme li Englès, et que chacuns entendoit à se besoingne, vinrent deviers le roy de Franche doy cardinal, loist-à-savoir messires Tallerans, cardinaulx de Pierregorch, et messires Nicoles, cardinaux d'Urgel. Si pryèrent moult affectueusement, en nom de pité et d'umelité, au roy Jehan, que il volsist mettre ce jour en souffrance et entendre à aucune belle pais pour lui et son royaumme délivrer de ses ennemis. Li roys de Franche à le pryère de ces cardinaux descendi, mès ce fu à dur et moult longement; car il les volloit combattre, et li sien en estoient en grant vollenté, sicomme il disoient et monstroient.

Quant li cardinaux dessus nommet eurent amené le roy de France ad ce que chils jours estoit mis en souffranche de respit, si s'en vinrent deviers le princhе et li comptèrent ce qu'il avoient impétret à grant meschief, et li pryèrent que il volsist entendre et descendre à tretiet d'accort, à quel meschief que ce fust, car il estoit en un moult dur parti. Li prinches y entendi vollentiers, car il et ses conssaux se veoient enclos ou fort dou royaumme, et se doubtèrent de premiers li Englès et li Gascon, que li Franchois ne les tenissent là ainsi que pour asségiés sans combattre : c'estoit li ordonnanche qu'il resongnoient le plus. Si furent tretiet et proposet par ces cardinaux, qui allèrent ce diemence de l'un à l'autre, pluisseurs tretiés d'acort ou de pès, et missent pluisseurs parchons avant; mès nul n'en peut

[1-2] Elle sembla.

venir à effet, car li roys de Franche et ses conssaux, qui tenoient les Englès pour asségiés, ne s'y volloient accorder, ne assentir nullement, se li prinches et tout chil qui avoecq lui estoient, ne se rendoient simplement au roy et à se vollenté. Laquelle cose li Englès et li Gascon n'euissent jammais fait; bien offroient au roy de France, sicomme jou oy depuis recorder, que li princes euist rendu tous les prisonniers qu'il avoit pris en ce voiaige, villes et castiaux ossi, et se astenroit de lui armer VII ans contre le royaumme de Franche : ceste cose ne vot mies li roys de France accepter.

Sec. réd. — Ensi que li François devoient approcier et estoient par samblant en grant volenté de requerre leurs ennemis, evous le cardinal de Pieregorch qui vient férant batant devers le roy, et estoit partis moult matin de le cité de Poitiers, et encline devant le roy moult bas, en cause d'umilité, et li prie à mains jointes, pour si hault seigneur que Diex est, que il se voelle astenir et afrener un petit, tant qu'il ait parlé à lui. Li rois de France qui estoit assés descendans à toutes voies de raison, li acorda et dist : « Volentiers, que vous plaist-il à « dire? » — « Très-chiers sires, dist li cardinauls, vous avés « ci toute le fleur de le chevalerie de vostre royaulme assam- « blet contre une puignie de gens que li Englès sont ens ou « regart de vous, et se vous les poés avoir et qu'il se mettent « en vostre merci sans bataille, il vous seroit plus honnourable « et proufitable à avoir par celle manière, que de enventurer « si noble chevalerie et si grant que vous avés ci : si vous « pri, ou nom de Dieu et d'umilité, que je puisse chevaucier « devers le prince et li remonstrer en quel dangier vous le « tenés. » Encores li acorda li rois et li dist : « Sire, il nous « plaist bien, mès retournés tantost. » A ces paroles se parti li cardinauls dou roy de France, et s'en vint moult quoiteusement devers le prince, qui estoit entre ses gens, tout à piet ou

fort d'une vigne, tout conforté par samblant d'attendre[1] le poissance dou roy de France. Si trètost que li cardinauls fu venus, il descendi à piet et se traist devers le prince qui moult bénignement le recueilli, et li dist li cardinauls, quant il l'eust saluet et enclinet : « Certes, biaus fils, se vous aviés justement « considéret et imaginet[2] le poissance[3] dou roy de France, vous « me lairiés convenir de vous acorder envers lui, se je pooie. » Dont respondi li princes, qui estoit lors uns jones homs, et dist : « Sire, l'onneur salve de moy et de mes gens, je vorroie « bien enchéir en toutes voies de raison. » Dont respondi li cardinauls et dist : « Biaus fils, vous dittes bien, et je vous « acorderai se je puis; car ce seroit grans pités, se tant de « bonnes gens[4] qui ci sont et que vous estes d'un lés et d'aultre, « venoient ensamble par bataille, et trop y poroit grans mes- « chiés avenir. » A ces mos se départi li cardinauls dou prince, sans plus riens dire, et s'en revint arrière devers le roy de France et commença à entamer trettiés d'acort et à mettre pareçon avant et à dire au roy, pour li mieuls attraire à se intention : « Sire, vous ne vous avés que faire de trop haster pour yaus « combatre, car il sont tout vostre sans cop férir, ne il ne « vous poeent fuir, [5] ne eslongier : si vous pri que hui tant « seulment et demain jusques soleil levant vous leur acordés « respit et souffrance. » Adont commença li rois de France à [6] busyer[7] un petit, et ne volt mies ce respit acorder à le première pryère dou cardinal, ne à le seconde; car une partie de chiaus de son conseil ne s'i assentoit point, et par espécial messires Eustasses de Ribeumont et messires Jehans de Landas, qui estoient moult secret dou roy. Mès finablement li dis cardinauls qui s'en ensonnioit, en espesse de bien, pria tant et prééça le roy de Fance que li rois s'i assenti et donna et acorda le respit à durer le dimence tout le jour et l'endemain jusques soleil levant, et le raporta ensi li dis cardinauls moult viste-

[1] Toute. — [2-3] Le povoir de la grant chevalerie. — [4] Et tant de noble chevalerie. — [5] Ne eschaper. — [6-7] Muser.

ment au prince et à ses gens, qui n'en furent mies courrouciet, pour tant que toutdis s'efforçoient-il d'avis et d'ordenance. Adont fist li rois de France tendre sus les camps, ens ou propre lieu où il avoit le respit acordé, un pavillon de vermel samis moult cointe et moult rice, et donna congiet à toutes gens de retraire cescun à son logeis, excepté le bataille dou connestable et des mareschaus. Si estoient dalés le roy si enfant et li plus [1] grant [2] de son linage à qui il prendoit conseil de ses besongnes. Ensi ce dimence toute jour chevauça et travilla li cardinauls de l'un à l'aultre, et les euist volentiers acordés se il peuist; mès il trouvoit le roy de France et son conseil si froit que il ne voloient nullement descendre à acord, se il n'avoient de V les IIII, et que li princes et ses gens se rendesissent simplement, ce que il n'euissent jamais fait. Si y eut offres et parećons pluiseurs et de divers proupos mises avant, et me fu dit jadis des gens le dit cardinal de Pieregorch, qui là furent présent et qui bien en cuidoient sçavoir aucune cose, que li princes offroit à rendre au roy de France tout ce que conquis avoit en ce voiage, villes et chastiaus, et quitter tous prisonniers que il ne ses gens avoient pris, et jurer à lui non armer contre le royaulme de France VII ans tous entiers. Mès li rois de France, ne ses consauls n'en veurent rien faire, et furent longement sus cel estat que li princes et C chevaliers des siens se venissent mettre en le prison dou roy de France. Aultrement on ne les voloit mies laissier passer : lequel trettiet li princes de Galles, ne ses consauls n'euissent jamais acordet.

Endementiers que chil doy cardinal alloient de l'un à l'autre, et que souffranche estoit des deux hos, avoit aucuns chevaliers entre les Englès, jonnes et amoureus, qui s'avanchoient de chevauchier avant pour veoir le convenant des Franchois et le grant plenté des belles gens d'armes qui là estoient. Dont il avint que messires Jehans Camdos et mes-

[1-2] Prochain.

sires Jehans de Clèremont, marescaux de France, se trouvèrent sus les champs où il chevauchoient de l'un à l'autre, et portoit chacuns une meysme devise sus son senestre bras dessus ses parures ; c'estoit ouvré de brodure une bleue dame en un ray d'un soleil bien perlée et bien arréée. Quant il se furent trouvé d'aventure, il se commencièrent à ramponner, et demanda li marescaux de Franche à monseigneur Jehan Camdos depuis quel tierme il avoit porté et enchargiet sa devise. Li chevaliers englès li respondi que de ce n'avoit-il que faire de savoir, et que la devise pooit ossi bien estre sienne que à nul autre. Dont li dist messires Jehans de Clèremont : « Camdos, Camdos, « che sont bien des ponnées de vos Englès; il sèvent à leur « honneur faire peu de cose de nouviel. La devise est « mienne et devant vous l'encargai, et se demain je le vous « voy porter, je le vous calengeray. » — « Sire, ce res- « pondi messires Jehans Camdos, et à mon pooir je le « deffendray. » Ensi et par yrour se départi li uns de l'autre sans plus riens faire, ne dire.

Sec. réd. — Endementrues que li cardinauls de Pieregorch portoit les paroles et chevauçoit de l'un à l'aultre, en nom de bien, et que li respis duroit, estoient aucun jone chevalier, bacelereus et amoureus, tant de le partie des François comme des Englès, qui chevaucièrent ce jour en costiant les batailles, li François pour aviser et imaginer le convenant des Englès, et li chevalier d'Engleterre celi des François, ensi que en tels besongnes tels coses aviennent. Dont il avint que messires Jehans Chandos qui estoit preus chevaliers, gentils et nobles de coer, et de sens imaginatis, avoit ce jour chevauciet et costyet sus èle durement le bataille dou roy de France, et avoit pris grant plaisance au regarder, pour tant que il y veoit si grant fuison de noble chevalerie frichement armet et appa-

rilliet, et disoit et devisoit en soi-meismes : « Ne plaise jà à « Dieu que nous partons sans combatre, car se nous sommes « pris, ne desconfi de si belle gent d'armes et si grant fuison « comme j'en voi contre nous, nous n'i deverons avoir point « de blasme ; et se la journée est pour nous et que fortune le « voelle consentir, nous serons li plus honnourée gent dou « monde. » Tout en tel manière que messires Jehans Chandos avoit chevauciet et considéret une partie dou convenant des François, en estoit avenu à l'un des mareschaus de France, monsigneur Jehan de Clermont, et tant chevaucièrent cil doi chevalier qu'il se trouvèrent et encontrèrent d'aventure, et là eut grosses parolles et reproces moult felenesces entre yaus. Je vous dirai pourquoi. Cil doi chevalier qui estoient jone et amoureus, on le doit et poet entendre ensi, portoient cascuns une meisme devise de une bleue dame ouvrée de broudure ou ray d'un soleil sus le senestre brach, et toutdis dessus leur deseurain vestement, en quel estat qu'il fuissent. Si ne pleut mies adont à monsigneur Jehan de Clermont ce que il vei porter sa devise à monsigneur Jehan Chandos, et se arresta tous quois devant lui et li dist : « Chandos, ossi vous désiroi-je « à veoir et à encontrer. Depuis quant avés-vous empris à « porter ma devise ? » — « Et vous la mienne, ce respondi « messires Jehans Chandos, car otant bien est-elle mienne « comme elle est vostre. » — « Je le vous [1] devée [2], dist messires « Jehans de Clermont, et se ne fust la souffrance qui est entre « les vostres et les nostres, je le vous monstrasse tantost que « vous n'avés nulle cause dou porter. » — « Ha ! ce respondi « messires Jehans Chandos, demain matin vous me trouverés « tout apparillé dou deffendre et de prouver par fait d'armes, « que otant bien est-elle mienne comme vostre. » A ces parolles il passèrent oultre, et dist encore messires Jehans de Clermont, ensi en ramponnant plus avant monsigneur Jehan Chandos : « Chandos, Chandos, ce sont bien des [3] posnées [4] de vos « Englès qui ne scevent aviser riens de nouvel ; mès [5] quanqu'il

[1-2] Nye. — [3-4] Parolles... pompes. — [5] Tout.

« voient, leur est biel. » Il n'i eut adont plus fait, ne plus dit : cescuns s'en retourna devers ses gens, et demora la cose en cel estat.

Toudis alloient li cardinal de l'un à l'autre, qui riens ne faisoient. Quant ce vint au soir, il se retraissent à Poitiers, et li Englès et li Franchois demorèrent sus les camps tous rengiés l'un devant l'autre.

Quant ce vint le lundy au matin, on dist pluisseurs messes en touttes les II hos, et s'acumenia qui acumenier se volt. Apriès les messes, chacuns se remist en se bataille et desoubs se bannière, ensi que le diemenche il avoient esté ordonnet. Encorres revinrent li doy cardinal et veurent commenchier à traitier pour brisier celle journée, mès il despleut à aucuns chevaliers de Franche, et leur dissent que, se il aloient, ne venoient plus, il leur en mescheroit. Si se retraissent li doy cardinal à Poitiers sour ceste parolle.

Sec. réd. — Vous avés bien oy compter chi-dessus, comment li cardinaus de Piregorch se mist en painne ce dimence, tout le jour, de chevaucier de l'un à l'autre, pour acorder ces II signeurs, le roy de France et le prince de Galles; mès il n'en peut à cief venir, et fu tous bas vespres quant il se parti et rentra en le cité de Poitiers[1]. Che dimence se tinrent li François tout le jour sus les camps, et au soir il se retraisent en leurs logeis et se aisièrent de ce qu'il eurent. Il avoient bien de quoi vivre, et pourvéances assés et largement, et li Englès en avoient grant défaute. C'estoit la cause qui plus les esbahissoit; car il ne savoient où. ne quel part aler fourier, si fort leur estoient li pas clos; ne il ne se pooient partir de là sans le dangier des François. Au voir dire, il ne ressongnoient point tant le bataille que il faisoient ce

[1] Moult troublé qu'il ne povoit venir au dessus de sa poursuite.

que on ne les tenist en tel estat, ensi que pour asségiés et affamés. Le dimence tout le jour entendirent-il parfaitement à leur besongne, et le passèrent au plus biel qu'il peurent, et fisent fosser et hayer leurs arciers autour d'yaus, pour estre plus fort.

Quant ce vint le lundi au matin, li princes et ses gens furent tantost apparilliet et mis en ordenance, ensi comme devant, sans yaus desroyer, ne effraier; et en tel manière fisent li François. Environ soleil levant ce lundi au matin revint li cardinaus de Pieregorch arière en l'une host et en l'autre, et les cuida par son préecement acorder, mès il ne peut; et li fu dit ireusement des François que il retournast à Poitiers ou là où il li plaisoit, et que plus il ne portast nulles parolles de trettiés, ne d'acort, car il l'en poroit bien mal prendre. Li cardinauls qui s'en ensonnioit en espesse de bien, ne se volt mies bouter ens ou péril, et prist congiet au roy de France, car il vei bien que il travilloit en vain, et s'en vint, au départir, vers le prince et li dist : « Biaus fils, faites ce que vous poés : il vous fault combatre, « ne je ne puis trouver nulle [1] grasce [2] d'impétrer acort, ne pais, « devers le roy de France. » Ceste daarrainne parolle enfelleni et encoraga [3] grandement le coer dou prince et respondi : « C'est « bien li intention de nous et des nostres, et Diex voelle aidier le « droit ! » Ensi se parti li cardinauls dou prince et retourna à Poitiers. En sa compagnie avoit aucuns appers escuiers et hommes d'armes qui estoient plus favourables au roy de France que au prince. Quant il veirent que on se combateroit, il s'emblèrent [4] de leur mestre et se boutèrent en le route des François, et fisent leur souverain dou chastellain d'Amposte, qui estoit, pour le temps, de l'ostel doudit cardinal, et vaillans homs d'armes durement. Et de ce ne se perçut point li cardinauls, ne ne sceut riens [5] se [6] fust revenus à Poitiers ; car, se il l'euist sceu, il ne l'euist nullement souffert, pour tant que il avoit esté trettyères de apaisier, se il peuist, l'une partie et l'autre. Or parlerons un petit de l'ordenance des Englès, otant bien que nous avons fait de ceste des François.

[1-2] Voie. — [3] Moult. — [4] Ce soir. — [5-6] Jusqu'à ce qu'il.

Vous avés chy-dessus oy comment li CCC hommes à cheval estoient bien monté et quel cose il devoient faire ; d'autre part, je vous ay petit parlet dou convenant des Englès, fors ensi que li IIII chevalier envoyet de par le roy de Franche raportèrent : che fu au plus justement, seloncq leur advis, qu'il le peurent aviser, ne considérer. Bien est voirs que li Franchois estoient V tans de gens que li Englès, mès les gens d'armes englès et gascons estoient touttes gens d'eslite, et ossi estoient en vérité li plus des Franchois et bien le monstrèrent. Quant li prinches de Galles et li seigneur d'Engleterre et de Gascoingne virent que combattre les convenoit, si se comfortèrent li ungs parmi l'autre et ordonnèrent trois batailles, et avoit en chacune M hommes d'armes et XXII^{c} archiers et XV^{c} brigans de piet, que li aucun en armes apellent ribaudaille, car il sieuvent les gens d'armes et se mettent entre les batailles, et si tost que on a abatu gens d'armes, il viennent sus yaux et les ochient sans pité. La première bataille des Englès avoient li doy marescal, li contes de Warvich et li contes de Sufforch, et là estoient li Gascon, li sires de Labreth, li sires de Pummiers et si frère, li sires de Mont-Férant, li sires de l'Espare, li sires de Muchident, li sires de Condon, messires Jehans de Grailli, captal de Beus, messires Ammeris de Tarse et pluisseur autre bon chevalier et escuier de Gascoingne et d'Engleterre, et les archiers tous devant yaux à manière d'une herce. La seconde bataille avoit li prinches à M hommes d'armes, XXV^{c} archiers et XVI^{c} brigans, et estoient au frain dou prinche et pour son corps garder, chil doy bon chevalier messires Jehans Camdos et messires James d'Audelée. Là estoient en le bataille dou prinche chil bon chevalier, messires Renaux de Gobehen, messires Richars de

Stanfort, li sires de le Ware, messires Édouars, sires Despenssier, qui y fu fès chevaliers et leva bannière, messires Biétremieux de Bruhes, messires Pierres d'Audelée, messires Hues et messires Thummas les Despenssiers, messires Thummas de Grandson, messires Richars de Pont-Cardon, messires Néel Lorinch, li sires de Felleton et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers. Si estoient très-bien ordonnet et mis en bon convenant, chacun baron et chevalier desoubs se bannière et son penon, et les archiers devant yaux. La tierce bataille, qui estoit sicomme li arrière-garde, gouvernoient doy conte d'Engleterre, bon chevalier durement, li contes de Sallebrin et li contes d'Askesouforch. Là estoient messires Guillaummes Fils-Warinne, messires Estiévènes de Gousenton, li sires de Braseton, li sires de Multon, messires Bauduins de Fraville, li sires de Basset, li sires de Willebi, li sires de Bercler, messires Daniel Pasele, messires Denis de Morbeke et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers, chacun seigneur desoubs se bannière et les archiers devant yaux. Si se confortoient bellement seloncq le quantité qu'il estoient, et avoient bien empris que d'iaux combattre tant qu'il poroient durer. Enssi estoient les batailles ordonnées, sicomme vous avés oï deviser.

Sec. réd. — Li ordenance dou prince de Galles de ses batailles estoit auques tele comme li IIII chevalier de France dessus nommet raportèrent en certainneté audit roy, fors tant que depuis il avoient ordonnés aucuns appers bacelers pour demorer à cheval entre les batailles et contre le bataille des mareschaus de France; et avoient encores, sus leur destre lés, sus une montagne qui n'estoit point trop haute, ne trop [1] roiste [2] à monter, ordonné CCC hommes à chevaus et otant d'arciers tout

[1-2] Roide.

à cheval, pour costyer à le couverte[1] ceste montagne, et venir au tour sus èle férir en le bataille le duc de Normendie qui estoit en se bataille à piet par desous celle montagne. Tout ce estoit qu'il avoient fait de nouviel. Et se tenoit li princes et se grosse bataille ou fons[2] de ces vignes, tout[3] à piet[4], leurs chevaus[5] assés priès d'yaus[6] pour tantost monter, se il leur besongnast; et estoient fortifyet et enclos, au plus foible lés, de leur charoy et de tout leur harnas : si ne les pooit-on approcier de ce costé. Or vous voel-je nommer aucuns des plus renommés chevaliers d'Engleterre et de Gascongne, qui estoient là adont dalés le prince de Galles : premièrement le conte de Warvich, le conte de Sufforch, mareschaus de l'ost, le conte de Sallebrin et le conte d'Askefuforch, monsigneur Jehan Chandos, monsigneur Renault de Gobehen, monsigneur Richart de Stanfort, monsigneur Édowart signeur Despensier, monsigneur Jame d'Audeléo et monsigneur Pierre se frère, le signeur de Bercler, le signeur de Basset, monsigneur Guillaume Fil-Warin, le signeur de le Ware, le signeur de Maune, le signeur de Willebi, monsigneur Bieutremieu de Brues, le signeur de Felleton, monsigneur Richart de Pennebruges, monsigneur Estievène de Cousenton, le signeur de Braseton et pluiseurs aultres. [7] Gascons [8] : le signeur de Labreth, [9] le signeur[10] de Pumiers, monsigneur Hélye et monsigneur Aymenion de Pumiers, le signeur de Longuerem, monsigneur Jehan de Graili, captal de Beus, monsigneur Jehan de Chaumont, le signeur de l'Espare, le signeur de Mouchident, le signeur de Courton, le signeur de Rosem, le signeur de Condon, le signeur de Montferrant, le signeur de Landuras, monsigneur le soudich de l'Estrade, et ossi [11] des aultres [12] que je ne puis mies tous nommer. Haynuiers : messires Eustasces d'Aubrecicourt et messires Jehans de Ghistelles; et II aultres bons chevaliers estrangniers, messires Daniel Pasele et messires Denis de Morbeke. Si vous di pour vérité que li princes de Galles avoit

[1] Toute. — [2] D'une. — [3-4] Armés. — [5-6] Derrière. — [7-8] Bons chevaliers de Gascongne. — [9-10] Les enfans. — [11-12] Moult d'aultres.

là avoecques lui droite fleur de chevalerie, comment que il ne fuissent pas grant fuison [1], car il n'estoient, tout compté, non plus de VIII^{m} hommes, et li François estoient bien [2] L^{m} [3] combatans, dont il y avoit plus de [4] III^{m} [5] chevaliers [6].

Li roys de Franche et ses conssaux, qui à nul accord, ne tretiet de pès n'avoient vollut entendre, ne descendre, fissent, ou nom de Dieu et de monseigneur saint Denis, aprochier le bataille des marescaux et des Allemans.

Or avint que messires Ustasses d'Aubrecicourt, pour sen corps avancher, se parti de son conroi et s'adrecha entre les batailles contre un chevalier d'Allemaigne qui s'armoit d'argent à V roses de gueules, et férirent chevaux des esperons et se conssuirent de leurs glaives sour leurs targes. Si apelloit-on le chevalier allemant messires Loeys de Recombes, et estoit des gens le conte Jehan de Nasco. La jouste des II chevaliers fu moult belle, car il se portèrent tout doy jus à terre. Messires Ustasses se releva premièrement et couri à son glaive, et puis se vint sus le chevalier qui estoit relevé; si l'assailli vassaument, et l'euist à ce commenchement concquis par armes, quant chil de se bataille se desroutèrent et vinrent sus messire Ustasse, et l'assaillirent vistement et environnèrent de tous lés. Là ne fu nient adont messires Ustasses secourus des siens, de quoy il fu pris et fianchés prison des Allemans et mis sus un kar. Dont aprochièrent li marescal et le bataille, et entrèrent tout à cheval dedens le chemin où

[1-6] Gens d'armes, archiers et brigans, uns et autres; et les François estoient de bonnes gens plus de LX^{m} combatans, dont il y avait grant foison de ducs, de contes et de barons, et plus de III^{m} chevaliers et escuiers, et grant foison d'autres bonnes gens d'armes. — [2-3] LX. — [4-5] IIII^{m}. — [5-6] Archers d'Escosse et de Pikardie.

li grosse haye estoit des II costés. Sitost furent là embatu, archier commencièrent à traire à esploit à deux lés de le haie et à bersser chevaux et à enfiller de ces longhes sayettes barbues. Chil cheval, qui tret estoient et qui les fiers de ces sayettes sentoient, resongnoient et ne volloient aller avant, se tournoient li ung de traviers, li autre de costet, ou il céoient et trébuchoient desoubs leurs maistres qui ne se pooient relever, et les gens d'armes englès venoient entre deux et les ocioient ou prendoient à vollenté. Enssi fu li bataille des marescaux desconfite à grant mescief, et là mors des premiers messires Jehans de Clèremont, et pris messires Ernouls d'Audrehen, et durement navrés à mort messires Ustasses de Ribeumont, mès il y fist merveilles d'armes de son corps. Chil qui derrière estoient et qui le meschief veoient et qui avant passer ne pooient, reculoient et venoient deviers le bataille dou duc de Normendie, qui estoit grande et espesse, mais tantost fu aclérie quant il virent et entendirent que li marescal estoient desconfi, et montèrent à ceval li plus et s'en partirent; car il descendi une routte d'Englès d'une montaingne en costiant les batailles, tout montet à cheval, et grant fuisson d'archiers devant yaux, et s'en vinrent férir sus esle sus le bataille le duc de Normendie. Au voir dire, li archier d'Engleterre portèrent à leurs gens moult grant avantage et trop esbahirent les Franchois, car il traioient si ouniement et si espessement que li Franchois ne savoient auquel lés entendre, qu'il ne fuissent consievi dou tret, et toudis s'avanchoient et il conquerroient terre.

Quant les gens d'armes d'Engleterre virent que ceste première bataille estoit desconfite et que la bataille dou duc de Normendie s'ouvroit et branloit, si leur revint force et couraige, et montèrent errant tout à cheval chil qui cevaux

avoient, et quoyque de premiers il se fuissent mis en trois batailles, il se remissent tantost en une, et puis cevaucièrent avant en escriant moult hault et moult cler : « Saint Gorge ! « Giane ! » Et fissent passer leurs bannières et trouvèrent de première encontre le bataille des Allemans, qui tantost fu desconfite. Là furent pris li contes de Sallebruge, li contes de Nido, li contes Jehans de Nasco et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et rescous messires Ustasses d'Aubrecicourt par monseigneur Jehan de Gistelle, son compaignon, et remis à cheval, liquels y fist depuis moult de belles appertisses d'armes. Quant la bataille dou ducq de Normendie, sicomme je vous ai dit, virent approchier si fortement les batailles dou prinche qui jà avoient desconfi les marescaux et les Allemans et estoient entré en cache, si furent tout esbahy et entendirent li plus à yaux sauver et à sauver les enfans dou roy, premièrement le duc de Normendie, le conte de Poitiers et le conte de Tourainne, qui estoient ad ce jour tout troy moult jone. Si crurent ceux qui les gouvernoient. Avoecq ces III seigneurs se partirent plus de XVI^{c} lanches, et prissent le cemin de Cauvegny. Quant messires Jehans de Landas et messires Thieubaux de Vodenay, qui estoient mestre et meneur dou duc de Normendie avoecq le seigneur de Saint-Venant, eurent chevauchiet environ une grosse lieuwe, il prissent congiet au ducq et pryèrent au seigneur de Saint-Venant que mies il ne le volsist laissier, mès mener à sauveté, et qu'il y aquerroit otant d'onneur en gardant son corps, que ce qu'il retournast; mès li dessus dit volloient retourner et venir deviers le roy. Apriès ces parolles, li doy chevalier dessus nommet retournèrent et encontrèrent le duc d'Orléans et se grosse bataille toutte sauve et toutte entire, qui estoient parti et venu par derrière le bataille

dou roy. Bien est voirs que pluisseurs bons chevaliers et escuiers, quoyque leur seigneur se partesissent, ne se volloient mies partir, mès euissent plus cher à morir que il leur fust reprochie fuite.

Vous avés chy-dessus en ceste histoire oy parler de le bataille de Créchi et comment fortunne fu moult mervilleuse pour les Franchois : ossi à le bataille de Poitiers elle fu moult diverse et très-fellenesse pour yaux, et auques pareille sicomme à Créchi ; car li Franchois estoient bien de droites bonnes gens d'armes contre les Englès V contre ung, mès, au voir dire, li bataille de Poitiers fu trop mieux combatue et plus longement que celle de Créchi, et plus de biaux fès d'armes et de belles bacheleries y avinrent; car li roys Jehans de France, comme loyaux chevaliers, preudommes et hardis, ne daigna fuir; et quant il vit et entendi le desconfiture de ses marescaux, il n'en fu mies pour ce trop effraés, car bien quida le journée par fet d'armes recouvrer, et commanda que chacun se mesist à piet et fist passer aréement et ordonnéement ses bannières, dont messires Joffroys de Chargny portoit le souverainne, et ensi par bon convenant le grosse bataille dou roy s'en vint assambler as Englès. Là eut grant hustin, fier et cruel, et donnet mainte horion de haches, d'espées et d'autres bastons de guerre. Si assambla li roys et messires Phelippes, ses maisnés fils, à le bataille des marescaux d'Engleterre, le conte de Warvich et le conte de Sufforch, et des Gascons. Là crioient li Franchois leur cri : « Montjoie ! Saint Denis ! » et li Englès : « Saint Gorge ! Giane ! » Si revinrent chil doy chevalier tout à tans, qui laissiet avoient le routte le duc de Normendie, messires Jehans de Landas et messires Thieubaux de Vodenay ; si se missent tantost à piet en le bataille dou roy et se combatirent depuis moult vassau-

ment; d'autre part se combatoient li dus d'Athennes, connestables de Franche, messires Robers de Duras, messires Guichars d'Angle, messires Renaus de Pons, et faisoient chacuns de son corps merveilles d'armes. Ossi à un autre lés se combatoient messires Pierres, ducq de Bourbon, messires Guichars de Biaugeu, messires Jaquèmes de Bourbon, li évesques de Chaalons, li sires de Basentin et li sires de Castel-Villain; d'un autre costet ossi se combatoient li contes de Ventadour et de Montpense, li arceprestres messires Guillaummes de Montagut, messires Guillaummes de Nyelle, messires Joffroys de Saint-Digier, li sires d'Englure qui porte les armes de Sallehadin et crie : « Damas ! » En une autre routte se combatoient messires Guillaummes, contes de Douglas, d'Escoce, messires Archebaux, ses cousins, et bien CC de leur compaignie, qui y fissent mainte belle appertisse d'armes. En la grosse bataille dou roy estoient pluisseur grant seigneur, conte, baron, chevalier et escuier, dont chacuns faisoit son devoir au plus loyaument qu'il pooit; et vous di que li Englès ne l'eurent mies d'avantaige, car il trouvèrent en pluisseurs lieux durs encontres et bonnes gens d'armes, quoyque li fortune fust pour yaux. Ossi, au voir dire, il estoient très-appertes gens d'armes, sages de guerre et bien combattant. Dallés le prinche de Galles estoient chil doy bon chevalier messires Jehans Camdos et messires James d'Audelée, qui de mener et ensseignier le prinche fissent ce jour bien leur devoir, car il n'y prissent oncques prisonniers, ne entendirent au prendre, fors à mener toudis le prinche avant et conssillier leurs gens et yaux amonester de bien faire. Entre les batailles eut pluisseurs caches et pluisseurs belles aventures de fès d'armes. Si se contourna toutte li grosse bataille des Englès et des Gascons, d'archiers et de touttes

mannières de gens combatans, sus le bataille dou roy, et les assaillirent vistement et fièrement. Là eut fait maintes appertisses d'armes, maintes prises et maintes rescousses, car chacuns, pour son corps avanchier, tiroit à desconfire le roy, à lui prendre et chiaux qui dallés lui estoient; car on penssoit bien que c'estoient tout noble homme et vaillant, sicomme c'estoient. Ung petit enssus de le bataille dou roy fu mors li dus d'Athènes, connestables de France, et sachiés qu'il ne fu mies ochis seus en son conroy, mès pluisseurs bons chevaliers et escuiers de son hostel et de se délivranche. D'autre part fu ochis li gentil dus de Bourbon et tamaint bon chevalier et escuier dallés lui, messires Guichars de Biaugeu et li sires de Castiel-Villain; et pris li arceprestres, et durement navrés; pris li contes de Waudemont et li contes de Vendosme. Au dehors de le bataille dou roy, en une routte se combatoient chil bon chevalier messires Jehans de Landas, messires Thieubaux de Vodenay, messires Guichars d'Angle, qui merveilles y fist d'armes de se main, messires Grimoutons de Cambli, et qui se tinrent une grant espasse en bon convenant; mès il avoient ossi devant yaux bonne gens d'armes, le conte de Sallebrin, monseigneur Renaut de Gobehen, monseigneur Richart de Stanfort, monseigneur Guillaumme de Felleton, monseigneur Biétremieu de Bruhes et leur routte; et ossi des Gascons : le seigneur de Monferrant, monseigneur Jehan et monseigneur Hélye de Pumiers et le captal de Beus. Si furent chil chevalier de Franche durement fort assailli et calengiet as haces et as espées. Là eut fort bouteis, dure presse, grant enchauch et fort estecheis. Touttesfois, ceste routte des Franchois fu toutte reboutée et ouverte, et les bannières et li pennon des Franchois tous rués par terre, et là mors messires Jehans de Landas, et

pris messires Thieubaux de Vodenay et durement navrés; et chils bons chevaliers ossi, messires Guichars d'Angle, pris et navrés priès c'à mort et tous essannés; mors messires Grimoutons de Cambli et messires Robiers de Duras, et puis s'en revinrent Englès et Gascons sus le bataille dou roy de Franche. On ne vous poroit, ne sauroit nullement recorder tous les fès d'armes et les merveilleuses aventures qui là advinrent à pluisseurs chevaliers et escuiers, et toudis chachoient li Englès les fuians. Dont il avint que messires Oudars de Renti, uns bons chevaliers franchois, s'en tournoit arrière comme desconfis. Si encontra d'aventure ung chevalier englès qui cachiet avoit che jour ses ennemis bien lieuwe et demie. Quant messires Oudars l'eut veu qu'il chevauchoit contre lui, se congnut tantost qu'il estoit englès; si tourna sour lui et l'escria et dist qu'il estoit franchois, et qu'il se voulloit à lui esprouver. Li chevaliers englès n'eut nul tallent dou refuser, Là se combatirent-il de leurs espées, et puis de daghes assés et longement sans ce que nuls venist sus yaux, qui les empechast, ne contredesist, et tant que messires Oudars de Renti mena tel le chevalier englès que par armes il le concquist, et l'en mena avoecq lui pour son prisonnier.

Encorres entre les batailles et ou fort de le cache avint une ossi belle aventure à un escuier de Pikardie, de le marce d'Ammiens; car il s'estoit partis de le bataille comme desconfis pour son corps sauver, et bien montés sus fleur de courssier. Avint que li sires de Bercler, ungs grans bannerès d'Engleterre, qui à ce jour estoit jones chevaliers et amoureux, perchupt le dit escuier franchois, bien armés et bien montés, partir des conrois; il se mist en cache apriès lui tous seux, sans compaignie de ses gens, et le poursuivi par proèche et par bachelerie plus d'une grant

lieuwe, toudis l'espée en se main, et li escrioit à le fois qu'il retournast, car ce n'estoit mies honneur à un homme d'armes d'enssi fuir. Quant li escuiers franchois, qui cachés se sentoit, vit qu'il estoit eslongiet de le bataille plus d'une grant lieuwe, il regarda derrière lui et vit le seigneur de Bercler qui tous seuls le sieuwoit. Se li sambla bien par ses parures grant seigneur et gentil homme durement; si se reconforta en courraige et tourna le courssier sus frain, et prist sen espée qui roide et forte estoit durement, et le mist desoubs son bras à mannière de glaive et s'en vint en cel estat sur le seigneur de Bercler, liquels ne le daigna, ne ne volt oncques refuser, mès prist sen espée qui estoit de Bourdiaux, bonne et légière et roide assés, et l'apuigna par le hans en levant le main pour jetter en passant à l'escuier, sicomme il fist. Li escuiers, qui vit l'espée en vollant venir sur lui, se destourna et perdi par celle voie le cop qu'il avoit entesé au chevalier, et fist ossi au chevalier perdre le cop de son espée, car elle coulla en terre. Quant li sires de Bercler vit qu'il n'avoit point d'espée et li escuiers avoit le sienne, si sailli jus de son courssier et s'en vint tout le pas là où sen espée estoit, mès il n'y peult oncques si tost venir que li escuiers ne le hastast, et jetta sen espée au chevalier qui estoit à terre, et le consuivi haut ens ès cuissens, tellement que li espée, qui estoit roide et bien acérée et lancée de roit brach et de grant vollenté, entra ens ès cuissiens et percha le premier et le quisse ossi, et s'enconsi en l'autre cuisse bien une puignie. Li sires de Bercler, qui durement fu navrés de ce cop, chéy à terre et ne se pot relever. Adont descendi li escuiers franchois et vint à l'espée dou chevalier, qui encorres estoit en terre. Si le prist et apuigna et vint sus le chevalier, et li demanda moult courtoisement se il se volloit rendre. Li sires de Bercler li res-

pondi : oïl, et que voirement se rendoit-il son prisonnier, car par bel fet d'armes l'avoit-il concquis. Là li fist li escuiers fianchier prison et li hosta sen espée hors de ses quisses, et li bendela ses plaies au mieux qu'il peult, et le monta sus son courssier et le mena tout le pas jusques à Castieleraut. Là le fist-il remuer et appareillier, et fist tant depuis par littières et par haghennées, qu'il l'en mena en son hostel en Pikardie, et le garda plus d'un an ainschois qu'il fuist tout sannés. Si demoura-il afollés de le navreure, et, au partir, il paya à l'escuier VI^{m} nobles, sicomme je l'oy compter depuis par le seigneur de Bercler en Engleterre, en son castiel meyme qui siet sour le rivière de Saverne, ou chemin de Galles. Et devint li dessus dis escuiers, pour l'onneur et le prouffit qu'il eut de son prisonnier, chevaliers.

Enssi aviennent les fortunnes souvent en armes et en amours plus ewireusses et plus mervilleuses que on ne les poroit, ne oseroit pensser, ne souhaidier ; il avient souvent en batailles et en rencontres c'on pert bien par trop follement cachier. Au voir dire, à celle bataille qui fu assés priès de Poitiers, ès camps de Maupertuis, peurent bien advenir pluisseurs belles aventures et grans fès d'armes qui ne vinrent mies tout à congnissance ; mès j'en parole et les déclare au plus priès que je puis, seloncq ce que j'ay depuis enquis et demandé as bons chevaliers et escuiers qui y furent d'un lés et de l'autre, et as hiraus ossi qui sont tailliet de tel cose savoir et enquerre. Sicomme dessus est dit, che fu une bataille très-bien combatue, bien poursuiwoite et mieux achievée pour les Englès, et y souffrirent li combatant d'un lés et de l'autre moult de painne. Là y fist li roys Jehans de sa main merveilles d'armes, et tenoit une hace dont trop bien se combatoit. Si furent pris assés priès

de lui li contes de Tankarville, li contes d'Eu, ses cousins germains, messires Jacquèmes de Bourbon, contes de Ponthieu, et li contes de Dammartin; et ochis : li sires d'Englure, li Baudrains de le Huesse, messires Renaux de Pons, li évesques de Chaalons, neveus au cardinal de Pierregorch. Là se combattoit vassaument messires Joffrois de Chargny. et estoit toutte li priesse et li huée sour lui pour tant qu'il portoit le souverainne bannière dou roy, et il-meysmes avoit sa bannière devant lui, qui estoit de gueulles à trois escuchons d'argent. Tant y sourvinrent autour de lui d'Englès et de Gascons, et si s'efforchièrent que par forche il ouvrirent et rompirent le bataille dou roy; et fu si plainne d'Englès et de Gascons qu'il y avoit bien V hommes d'armes sour ung gentil homme prisonnier, voirs s'il n'estoit pris en le cache, et là fu mors et ochis messires Joffroys de Chargny, et les bannières de Franche gettées par terre, et y eut adont trop grant priesse au roy Jehan, car chacuns li crioit : « Rendés-vous, rendés-vous. » Là avoit un chevalier de le nation de Saint-Omer, que on clammoit monseigneur Denis de Morbecke, et avoit pour son advanchement grant temps servi le roy englès et comment qu'il fuist artisiens, mès de jonesse, pour aucunes fourfaitures, il avoit perdu le royaumme de Franche : pour chou s'estoit-il très en Engleterre. Si vint si bien à point que il estoit là dallés le roy, où chacun pressoit et tiroit à lui, et li disoit : « Rendés-vous, rendés-vous. » Li roys, qui se veoit en dur parti et trop efforchiés de ses ennemis et que sa deffensce ne li valloit riens, demanda : « A qui me renderai-je ? » Chils messires Denis li respondi en franchois : « A moy, « sire, qui sui chevalier et de le nation de vostre royaumme. » — « Et à vous, dubt dire li roys, me reng-je. » Lors li bailla son gant de fier; li chevaliers le prist. Là

eut grant priesse et grant tirich, car chacun volloit dire : « Je l'ai pris, je l'ai pris. » Et là y avoit un appert escuier de Gascoingne, que on nommoit Bernart de Trutes, et s'armoit d'or à II trutes de gueulles, qui y clammoit grant part. Là fu li roys de France, depuis qu'il fu pris, en grant péril et priès ochis par envie; mès li roys, qui sages estoit et qui vit leur estrif, leur dist moult courtoisement : « Seigneur, seigneur, appaisiés-vous, car j'ay assés pour « chacun de vous faire tout riche : si me menés deviers « mon cousin le princhе. » Lors en fu menés li roys et messires Phelippes, ses mainnés fils, devers le princhе qui n'estoit mies loing de là. Quant li prinches vit le roy de France, si descendi tantost à terre de son cheval et l'onnoura moult, et ne le volt oncques depuis laissier pour les périls et les aventures; car li roys li recorda en quel péril il avoit estet depuis qu'il s'estoit rendus. Encorres duroit li cache des Englès et des Gascons : si furent ochis en ces caches messires Guillaummes de Nyelle, bons chevaliers durement, et messires Guillaummes de Montagu, d'Auviergne, et pluisseurs autres, et tamaint bon chevalier et escuier, pris, qui ne daignièrent fuir.

Ceste grant bataille fu desconfite, enssi comme vous avés oy, qui fu ès camps de Maupertuis, à II lieuwes de Poitiers, l'an de grasce Nostre-Seigneur mil CCC et LVI, le XXe jour dou mois de septembre, par un lundi, et commencha à heure de prisme et fu toutté passée à basse nonne.

Environ heure de vespres, Englès et Gascon furent tout repairiet ou dit lieu de leur cache, et ot chacuns amené ses prisons, li un II, li autre III, li autre IIII; si se retraist chacun à se loge tout joindant où li bataille avoit estet. Si se désarmèrent et fissent désarmer leurs prisonniers, et

les honnourèrent tant qu'il peurent, chacuns les siens; car chils qui prendoit prisson en bataille de leur partie, li prissons estoit siens, et le pooit quitter ou ranchonner à se vollenté. Si puet chacuns savoir et pensser que tout chil qui furent en ceste fortuneuse bataille avoech le prínche de Galles, furent riche d'onneur et d'avoir, tant parmy les ranchous des prisons comme parmy le gaaing d'or et d'argent qui là fu trouvés, qu'en vaissellemence, qu'en riches jeuiaux, qu'en divers monnoies, qu'en chevaux, en tentes, en harnas d'armes et en pluisseurs autres coses qui trop long seroient à deviser. Si vinrent très-bien à point as Englès et Gascons les pourvéanches que li Franchois avoient là amenées, car les leurs lor estoient fallies, et n'avoient li Gascon et li Englès goustet de pain, trois jours avoit passet : pour tant avoient-il offert les offres dessus dites, car il doubtoient plus que li roys Jehans ne les affammaist, qu'il ne doubtaissent le bataille, car il n'est si dure espée que de faim.

Sec. réd. — [1] Quant [2] li princes de Galles vei que combatre les convenoit, et que li cardinauls de Pieregorch, sans riens

[1] Quand le prince de Galles et son conseil veit que combattre leur convenoit ce jour, et que le cardinal de Pierregort qui tant avoit travaillé pour y mettre l'accord, sans y rien exploicter, s'en retournoit à Poictiers, et que le roy de France et ses princes et autres moult petit les doutoyent, ne admiroyent, il chevaucha par toutes ses batailles, et à viaire riant et joyeux dist hault et clair à ses gens: « Or beaux « seigneurs, si nous sommes ici assemblés en petit nombre au regard « du grand peuple que nos ennemis ont si près de nous amené, si ne « nous esbahissons, pour ce que tout à point la victoire ne gist pas « en grand peuple, mais où Dieu la veut permettre et envoyer. Et s'il « advient d'avantage que la journée soit pour nous, nous serons aujour- « d'hui les plus honnourés gens du monde. » — [2] Cils jones homs.

esploitier, s'en raloit [1], et que li rois de France ses adversaires moult petit les prisoit et amiroit, si se conforta en soi-meismes et reconforta moult sagement ses gens et leur dist : « Biau signeur, se nous sommes un petit contre le poissance de « nos ennemis, se ne nous esbahissons mies pour ce, car [2] la « victore ne gist mies en grant peuple, mès là où Diex le voelt « envoyer. Se il avient ensi que la journée soit pour nous, nous « serons li plus honnouré [3] dou monde ; se nous sommes « mort, j'ai encores monsigneur mon père et des biaus frères, « et ossi vous avés des bons amis qui nous contrevengeront : si « vous pri que vous voelliés hui entendre au bien combatre ; car « se il plaist à Dieu et à saint Jorge, vous me verés hui bon che-« valier. » De ces parolles et de pluiseurs aultres belles raisons que li princes remonstra ce jour à ses gens et fist remonstrer par ses mareschaus, estoient-il tout conforté. Dalés le prince, pour lui garder et consillier, estoit messires Jehans Chandos, ne onceques le jour ne s'en parti, pour cose que il li avenist. Ossi s'i estoit tenus un grant temps messires James d'Audelée, par lequel avis et conseil le dimence tout le jour li plus grant partie de l'ordenance de leurs batailles estoit faite ; car il estoit sages et vaillans [4] homs [5] durement, et bien le monstra ce jour que on se combati, sicom je vous dirai. Messires James d'Audelée tenoit en veu, de grant temps avoit passé, que se il se trouvoit jamais en besongne là où li rois d'Engleterre ou li uns de ses enfans fust, et bataille s'i adreçast, que ce seroit li premiers assallans et li mieudres combatans de son costé, ou il morroit en le painne. Dont, quant il vei que on se combateroit et que li princes de Galles, li ainsnés fils dou roy son signeur, estoit là, si en fu tous resjoïs, pour tant que il se voloit acquitter, à son loyal pooir, de acomplir son veu ; et s'en vint devers le prince, et li dist : « Monsigneur, j'ai servi tousjours loyaument monsigneur « vostre père et vous ossi, et ferai tant com je vivrai. Chiers

[1] Ne nul traictié n'avoit peu trouver. — [2] La vertu, ne. — [3] Gens. — [4,5] Chevaliers... hommes d'armes.

« sires, je le vous monstre pour tant que jadis je voay que à le « première besongne où li rois vos pères ou li uns de ses fils « seroit, je seroie li premiers assallans et combatans ; si vous « pri [1] chièrement en guerredon des services que je fis onques au « roy vostre père et à vous ossi, que vous me donnés congiet « que de vous, à men honneur, je me puisse partir et mettre en « estat de acomplir mon veu. » Li princes, qui considéra le bonté dou chevalier et le grant volenté qu'il avoit de requerre ses ennemis, li acorda [2] liement et li dist : « Messire Jame, « Diex vous doinst hui grasce et pooir de estre li mieudres des « aultres. » Adont li bailla-il sa main, et se parti li dis chevaliers dou prince, et se mist ou premier fronch de toutes leurs batailles, acompagniés tant seulement de IIII moult vaillans escuiers que il avoit pryés et retenus pour son corps garder et conduire, et s'en vint tout devant li dis chevaliers combatre et envahir le bataille des mareschaus de France, et assambla à monsigneur Ernoul d'Audrehen et à se route, et là y fist merveilles d'armes, sicom vous orés recorder en l'estat de le bataille. D'autre part, ossi messires Eustasses d'Aubrecicourt, qui à ce jour estoit uns jones bacelers et en grant désir d'acquerre pris et grasce en armes, mist et rendi grant painne que il fust des premiers assallans : si le fu ou auques priès, à l'eure que messires James d'Audelée s'avança premiers de requerre leurs ennemis; mès il en chéi à monsigneur Eustasse ensi que je vous dirai. Vous avés chi-dessus oy recorder, en l'ordenance des bataille, que li Alemant qui costioient les mareschaus, demorèrent tout à cheval. Messires Eustasses d'Aubrecicourt, qui estoit à cheval [3], baissa son glave et embraça sa targe et féri le cheval des esporons et vint entre les batailles. Uns chevaliers d'Alemagne qui s'appelloit messires Loeis de Recombes, et portoit [4] d'argent à V roses de geules, (et messires Eustasses d'ermine à II hamèdes de geules), vei venir messire Eustasse d'Aubrecicourt : si issi de son conroi, de le route le conte Jehan de Nasco

[1] Moult. — [2] Moult. — [3] En la bataille des mareschaux. — [4] Ung escu.

desous qui il estoit, et baissa son glave et s'en vint adrecier audit messire Eustasse. Si se consievirent de plains eslais et se portèrent par terre, et fu li chevaliers allemans navrés en l'espaule : si ne se releva mie sitos que messires Eustasses fist. Quant messires Eustasses fu relevés, il prist son glave et s'en vint sus le chevalier qui là gisoit, en grant volenté de lui requerre et assallir ; mès il n'en eut mies le loisir, car il vinrent sus lui jusques à V hommes d'armes alemant qui l'ensonnyèrent et le portèrent par terre. Là fu telement pressés [1] et point aidiés des leurs [2], que il fu pris et menés ent prisonniers entre les gens le conte Jehan de Nasco, qui n'en fisent adont nul compte ; et ne sçai se il li fisent jurer prison, mais il le loyèrent sus un kar, avoecques leur harnas [3].

Assés tost apriès le prise de monsigneur Eustasse, se commença li estours de toutes pars ; et jà estoit approcie et commencie li bataille des marescaus. Et chevauchèrent avant ceulx qui devoient rompre la bataille des archiers, et entrèrent tous à cheval dedens le chemin où li grosse haie et espesse estoit de II costés. Sitos que ces gens d'armes furent là embatu, arcier commencièrent à traire à esploit, et à mettre main en œvre à II lés de le haie, et à berser chevaus et à enfiller tout ens de ces longes saïettes barbues. Cil cheval qui trait estoient et qui les fers de ces longes saïettes sentoient, ressongnoient et ne voloient avant aler et se tournoient, li uns de travers, li aultres de costé, ou il chéoient et trébuchoient desous leurs mestres qui ne se pooient aidier, ne relever; [4] ne onques li ditte bataille des mareschaus ne peut approcier le bataille dou prince [5]. Il y eut bien aucuns chevaliers et escuiers bien montés, qui par force de chevaus passèrent oultre et rompirent le haie, et cuidièrent approcier le bataille dou prince et ses banières ; mès il ne peurent [6]. Messires James

[1-2] Car pas n'avoit ayde de ses gens. — [3] Habillement et bagages. — [4-5] Et tellement fut ladicte battaille des marescaux travaillée par le traict, que nullement elle ne peut aprocher la bataille du prince. — [6] Aborder, tellement estoyent oppressés à tous lés.

d'Audelée, en le garde de ses IIII escuiers et l'espée en le main, sicom ci-dessus est dist, estoit ou premier fronch de ceste bataille, et trop en sus de tous les aultres, et là faisoit merveilles d'armes, et s'en vint par grant vaillance combatre desous le banière de monsigneur Ernoul d'Audrehen, marescal de France, un moult hardi et vaillant chevalier; et se combatirent [1] grant temps ensamble [2], et là fu durement navrés li dis messires Ernouls, car la bataille des mareschaus fu tantos toute dércute et desconfite par le trait des arciers, sicom ci-dessus est dit, avoecques l'ayde des hommes d'armes qui se boutoient entre yaus quant il estoient abatu [3], et les prendoient et occioient à volenté. Là fu pris messires Ernouls d'Audrehen, durement navrés, mès ce fu d'autres gens que des gens monsigneur Jame d'Audelée, ne des IIII escuiers qui dalés lui estoient; car onques li dis chevaliers ne prist prisonnier le journée, ne n'entendi au prendre, mès tousjours à combatre et à aler avant sus ses ennemis.

D'autre part, messires Jehans de Clermont, mareschaus de France et moult vaillans et gentils chevaliers, se combatoit desous se banière et y fist assés d'armes, tant qu'il peut durer, mès il fu abatus : onques puis ne se peut relever, ne venir à raençon. Là fu-il mors et occis en servant son signeur; et voelent bien maintenir et dire li aucun que ce fu pour les [4] parolles que il avoit eu le journée devant à monsigneur Jehan Chandos. Apainnes vei-on onques avenir en peu d'eure si grant meschief sus gens d'armes et bons combatans, [5] que il avint là sus le bataille des mareschaus des France; car il fondoient li un sus l'autre et ne pooient aler avant [6]. Cil qui derrière estoient et qui

[1-2] Moult vaillamment. — [3] Et leurs chevaux estoient fondus. — [4] Grosses. — [5-6] Si avint en peu d'heure un très-grant meschef sur la bataille des mareschaux de France, car ils fondoyent et trébuchoyent l'un sur l'autre, tout à cheval, et ne pouvoient aler avant, ne arrière les plusieurs, tant en y avoit de versés à terre, les uns morts, les autres non, et maints en y avoit de abbattus, qui mouroyent à douleur entre les pieds des chevaulx, et maints en y eut d'estaincts par faute d'ayde.

le meschief veoient et qui avant passer ne pooient, reculoient et venoient [1] vers [2] le bataille dou duch de Normendie qui estoit grande et espesse pardevant : mès tantost fu esclarcie et [3] despessie [4] par derière [5], quant il entendirent que li mareschal estoient desconfi; et montèrent à cheval li plus et s'en partirent; car il descendi une route d'Englès de une montagne, en costiant les batailles, tout monté à cheval, et grant fuison d'arciers ossi devant yaus, et s'en vinrent férir sus èle sus le bataille le duc de Normendie. Au voir dire, li arcier d'Engleterre [6] portèrent à leurs gens moult grant avantage et trop esbahirent [7] les François; car il traioient si ouniement et si espessement que li François ne savoient au quel lés entendre que il ne fuissent [8] consievi [9] dou tret; et toutdis s'avançoient-il, et [10] conquéroient terre.

Quant les gens d'armes d'Engleterre veirent que ceste première bataille [11] estoit desconfite et que la bataille dou duch de Normendie branloit et se commençoit à ouvrir [12], si leur vint et recroissi force, alainne et corages trop grossement, et montèrent errant tout à cheval que il avoient de premiers ordonnés et pourveus à demorer dalés yaus. Quant il furent tout monté et bien en haste, il se remisent tout ensamble et commencièrent à escryer à haute vois, pour plus esbahir leurs ennemis : « Saint « Jorge ! Giane ! Là dist [13] messires Jehans Chandos au prince [14] un grant mot et honnourable [15] : « Sire, sire, chevauciés avant : « la journée est vostre, Diex sera hui en vostre main. Adreçons- « nous devers vostre adversaire le roy de France; car celle part « gist tous li fors de le [16] besongne [17]. Bien sçai que [18] par vail- « lance [19] il ne fuira point : si nous demorra, s'il plaist à Dieu et « à saint Jorge, mès qu'il soit bien combatus; et vous desistes

[1-2] Sur. — [3-4] Esparse. — [5] Et tantost s'ouvrit. — [6-7] Grevèrent moult. — [8-9] Attaint. — [10] Petit à petit. — [11] Des mareschaus. — [12] Et à monter à cheval et partir. — [13] Tout en riant. — [14-15] Un mot de haulte honneur et de grande vaillance. — [16-17] Bataille. — [18-19] Par la vaillance dont il est.

« orains que hui on vous veroit bon chevalier. » Ces parolles esvertuèrent le prince siqu'il dist tout en hault : « Jehan, alons, « vous ne me verés meshui retourner, mès toutdis chevaucier « avant. » Adont dist-il à sa banière : « Chevauciés avant, « banière, ou nom de Dieu et de saint Jorge. » Et li chevaliers qui le portoit, fist le commandement dou prince. Là fu li presse et li enchaus grans et périlleus, et maint homme y eut reversés. Si saciés bien que qui estoit cheus, il ne se pooit relever, se il n'estoit trop bien aidiés. Ensi que li princes et se banière chevauçoit en entrant en ses ennemis et que ses gens le sievoient, il regarda [1] sus [2] destre dalés un petit buisson : si vei monsigneur Robert de Duras [3] qui là gisoit mors et se banière dalés lui, qui estoit de France au sautoir de geules ; et bien X ou XII des siens [4] à l'environ [5]. Si commanda à [6] II [7] de ses escuiers et à III arciers : « Metés le corps de ce chevalier sus une targe et « le portés à Poitiers, et le présentés de par moy au cardinal « de Pieregorc et li dittes que je le salue à ces ensengnes. » Li dessus dit varlet fisent tantos et sans délay ce qu'il leur commanda. Or vous dirai qui meut le prince à ce faire ; car li aucun poroient dire que il le fist par manière de dérision. On avoit jà enfourmé le prince que les gens le cardinal de Pieregorch estoient demoret sus les camps et yaus armet contre lui, ce qui n'estoit mies apertenans, ne drois fais d'armes ; car gens d'église qui pour bien et sus trettiés de pais vont et travellent de l'un à l'autre, ne se doient point armer, ne combatre par raison pour l'un, ne pour l'autre, et pour tant que cil l'avoient fait, en estoit li princes couroucíés sus le cardinal et li envoia voirement son neveu monsigneur Robert de Duras, sicom ci-dessus est contenu. Et voloit au chastelain d'Amposte, qui là fu pris, faire trenchier le teste, et l'euist fait sans faute en son aïr, pour tant que cils estoit de le famille le cardinal, se n'euist esté messires Jehans Candos qui l'en refrena par douces parolles et li dist :

[1-2] Un peu à. — [3] Neveu du cardinal de Pierregort. — [4-5] Entour lui. — [6-7] III.

« Monsigneur, souffrés-vous et [1] entendés à [2] plus grant cose que « ceste ne soit. Espoir escusera li cardinauls de Pieregorch si « bellement ses gens que vous en serés tous contens. » Ensi passa li princes oultre, et commanda que li dis chastelains fust bien gardés.

Ensi que la bataille des mareschaus fu toute desbaretée, perdue et desconfite sans recouvrier, et que ceste dou duc de Normendie se commença à desrompre et à ouvrir, et [3] li plus [4] de chiaus qui y estoient et qui par raison combatre se devoient, à monter à cheval et à fuir en voies [5], s'avancièrent li Englès qui là estoient tout monté, et s'adrecièrent premièrement vers le bataille dou duch d'Athènes, connestable de France. [6] Là eut grant froisseis et grant bouteis [7], et maint homme reversé par terre. Là escrioient li aucun chevalier et escuier de France, qui par tropiaus se combatoient : « Monjoie! Saint Denis! » et li Englès : « Saint Jorge ! Giane ! Là estoit entre yaus grandement proèce remonstrée ; car il n'i avoit si petit qui ne vausist un bon homme d'armes. Et eurent à ce dont li princes et ses gens d'encontre le bataille des Alemans dou conte de Salebruce, dou conte Jehan de Nasco et dou conte de Nido et de leurs gens ; mès il ne durèrent point gramment, ançois furent-il rebouté moult asprement et mis en cace. Là estoient arcier d'Engleterre viste et légier de traire ouniement et si espessement que nuls ne se pooit, ne osoit mettre en leur tret : si blecièrent et occirent de ce rencontre tamaint homme qui ne peurent venir à raençon, ne à merci [8]. Là furent pris assés en bon convenant li troi conte dessus nommé, et mort et pris tamaint chevalier et escuier de leur route. En ce puingneis et en ce reculeis fu rescous messires Eustasses d'Aubrecicourt par ses gens qui le quéroient et qui prisonnier entre les Alemans le sentoient ; si y rendi messires Jehans de Ghistelles grant painne, et fu li dis messires Eustasses remis à

[1-2] Entendons à avoir le roi de France qui est. — [3-4] Plusieur. — [5] Et eulx sauver. — [6-7] Là eut périlleus estour et grand froissis de lances et merveilleux boutis. — [8] Dont ce fu grans pitiés.

cheval. Depuis fist-il ce jour tamainte apertise d'armes, et prist et fiança des bons prisonniers dont il eut ou temps avenir grant finance et qui moult l'aidièrent à avancier. Quant la bataille dou duch de Normendie, sicom je vous ay jà dit, veirent approcier si fortement les batailles dou prince qui jà avoient desconfit les mareschaus et les Alemans et estoient entré en cace, si en furent la plus grant partie tout esbahi, et entendirent li aucun et priesque tout à yaus sauver, et les enfans dou roy aussi, le duc de Normendie, le conte de Poitiers et le conte de Tourainne, qui estoient en ce tempore moult jone et [1] à petit de avis [2] : si crurent légièrement chiaus qui les gouvernoient. Toutesfois messires Guicars d'Angle et messires Jehans de Saintré, qui estoient dalés le conte de Poitiers, ne veurent mies retourner, ne fuir, mès se boutèrent ou plus fort de le bataille. Ensi se partirent, par conseil, li III enfant dou roy, [3] et avoecques yaus plus de VIII[c] lances sainnes et entières [4], qui onques n'approcièrent leurs ennemis, et prisent le chemin de Chauvegni. Quant messires Jehans de Landas et messires Thiebaus de Vodenay qui estoient mestre et [5] meneur [6] dou duch Charle de Normendie, avoecques le signeur de Saint-Venant, eurent chevauciet environ une grosse liewe en le compagnie dou dit duch, il prisent congiet à lui et pryèrent au signeur de Saint-Venant que point ne le vosist laissier, mès mener à sauveté, et que il y aquerroit otant d'onneur en gardant son corps que ce que il demorast en le bataille ; mès li dessus dit voloient retourner et venir dalés le roy et en se bataille, et il leur respondi que ensi feroit-il à son pooir. Ensi retournèrent li doi chevalier [7] et encontrèrent le duch d'Orlyens et se grosse bataille toute sainne et toute entière, qui estoient parti et venu par derrière le bataille dou roy. Bien est vérités que pluiseur bon chevalier et escuier, quoique leur signeur se

[1-2] De petit avis. — [3-4] Et tantost ceuls qui par raison mieuls combatre se devoient, montèrent à cheval et s'en alèrent avecques le duc à bien VIII[c] combatans, tous sains et entiers. — [5-6] Gouverneur. — [7] Pour estre en la bataille du roy.

partesissent, ne se voloient mies partir, mès euissent plus chier à morir que [1] fuite leur fust reprocie.

Vous avés ci-dessus en ceste hystore bien oy parler de le bataille de Créci, et comment fortune fu moult mervilleuse pour les François : ossi à le bataille de Poitiers, elle fu moult diverse et très-felenesse pour yaus, et auques parelle à ceste de Créci ; car li François estoient bien gens d'armes VII contre un. Or regardés se ce ne fu mies grant infortuneté pour yaus quant il ne peurent obtenir le place contre leurs ennemis. Mais au voir dire, la bataille de Poitiers fu trop mieuls combatue que ceste de Créci, et eurent toutes manières de gens d'armes, mieuls loisir de aviser et considérer leurs ennemis, que il n'euissent à Créci ; car la ditte bataille de Créci commença au vespre tout tart, sans arroi et sans ordenance, et ceste de Poitiers matin, à heure de prime et assés par bon convenant, se eur y euist eu pour les François. Et y avinrent trop plus de biaus et de grans fais d'armes sans comparison que il ne fesissent à Créci, comment que tant de grans chiés de pays n'i furent mies mort, que il furent à Créci, Et se acquittèrent si loyaument envers leur signeur tout cil qui demorèrent à Poitiers, mort ou pris, que encore en sont li hoir à honnourer, et li vaillant homme qui là se combatirent, à recommender ; ne on ne poet pas dire, ne présumer que li rois Jehans de France s'effréast onques pour cose que il oïst, ne veist ; mès demora et fu toutdis bons chevaliers et bien combatans, et ne monstra pas samblant de fuir, ne de reculer, quant il dist à ses hommes : « A piet, à piet, » et fist descendre tous chiaus qui à cheval estoient, et il-meismes se mist à piet devant tous les siens, une hace de guerre en ses mains, et fist passer avant ses banières ou nom de Dieu et de saint Denis, dont messires Joffrois de Chargni portoit la souverainne ; et ensi par bon convenant la grosse bataille dou roy s'en vint assambler as Englès. Là eut grant hustin fier et cruel, et donnet et receu tamaint horion de haces, de espées et de aultres bastons de guerre. Si assamblèrent li rois de France et messires Phelippes ses mainnés

[1] Vilaine.

fils à le bataille des mareschaus d'Engleterre, le conte de Warvich et le conte de Sufforch; et ossi y avoit-il là des Gascons, monsigneur le captal de Buch, le signeur de Pumiers, monsigneur Aymeri de Tarse, le signeur de Muchident, le signeur de Longueren et le soudich de l'Estrade. Bien avoit sentement et congnissance li rois Jehans de France que ses gens estoient en [1] péril; car il veoit ses batailles ouvrir et branler, et banières et pennons trébucier et reculer, et par le force de leurs ennemis rebouter; mais par fait d'armes, il les cuida bien toutes recouvrer. Là crioient li François leur cri : « Monjoie! Saint Denis! » et li Englès : « Saint Jorge! Giane! » Si revinrent cil doi chevalier tout à temps, qui [2] laissiet avoient le route [3] le duch de Normendie, messires Jehans de Landas et messires Thiebaus de Vodenay: si se misent tantost à piet [4] en [5] le bataille dou roy et se combatirent depuis moult vaillamment. D'autre part, se combatoient li dus d'Athènes, connestables de France, et ses gens; et un petit plus en sus, [6] li dus de Bourbon, environnés des bons chevaliers de son pays de Bourbonnois et de Pikardie. D'autre lés, sus costière, estoient li Poitevin, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannay-Bouton, li sires de Surgières [7], messires Jehans de Saintré, messires Guicars d'Angle, li sires d'Argenton, li sires de Linière, li sires de Montendre et pluiseurs aultres, li viscontes de Rochechouwart et li viscontes d'Ausnay. Là estoit chevalerie remonstrée et toute apertise d'armes faite; car créés fermement que toute fleur de chevalerie estoit d'une part et d'autre. Là se combatoient [8] vaillamment messires Guichars de Biaugeu, li sires de Chastiel-Villain et pluiseur bon chevalier et escuier de Bourgongne. D'autre part estoient li contes de Ventadour et de Montpense, messires Jakèmes de Bourbon, en grant arroy, et ossi messires Jehans d'Artois et messires [9] Charles [10] ses frères, et messires

[1] Grant. — [2-3] Convoyet avoient monseigneur. — [4-5] Ou front de. — Se combattoit aussi vaillamment. — [7] Monseigneur Jehan son frère. — [8] Moult. — [9-10] Jaques.

Renauls de Cerevole, dis Arceprestres, armés pour le jone conte d'Alençon. Si y avoit ossi d'Auvergne pluiseurs grans barons et bons chevaliers, tels que le signeur de Mercueil, le signeur de la Tour, le signeur de Calençon, monsigneur Guillaume de Montagut, le signeur de Rocefort, le signeur d'Acier et le signeur d'Acon. Et de Limozin, le signeur de Melval, le signeur de Moruel et le signeur de Pierrebufière ; et de Pikardie, messires Guillaumes de Nielle, messires Raouls de Rainneval, messires Joffroi de Saint-Digier, le signeur de Kauni, le signeur de Helli, le signeur de Montsaut, le signeur de Hangès et pluiseurs aultres. Encores en le bataille dou roy estoit li contes de Duglas, d'Escoce, et se combati [1] une espasse assés [2] vaillamment ; mès quant il vei que la desconfiture se contournoit dou tout sus les François, il se parti et se sauva au mieus qu'il peut, car nullement il ne volsist estre pris, ne escheus ens ès mains des Englès [3] : il eust eu plus chier à estre occis sus le place.

On ne vous poet mies de tous parler, ne dire, ne recorder : Cils le fist bien et cils mieuls ; car trop y faurroit de parolles. Non pour quant d'armes on ne se doit mies légièrement partir, ne passer ; mais il y eut là moult de bons chevaliers et d'escuiers d'un côté et d'aultre, et bien le monstrèrent, car cil qui y furent mort et pris, de le partie dou roy de France, ne dagnièrent onques fuir, mès demorèrent vaillamment dalés leur signeur et hardiement se combatirent. D'autre part, on veist chevaliers d'Engleterre et de Gascongne yaus enventurer si très-hardiement et si ordonnéement chevaucier et requerre leurs ennemis, que merveilles seroit à penser, et leurs corps au combatre abandonner ; et ne l'eurent mies d'avantage, mès leur convint moult de painne souffrir et endurer ançois que il peuissent en le bataille dou roy de France entrer. Là estoient dalés le prince et à son frain messires Jehans Chandos et messires Pierres d'Au-

[1-2] **Un grant temps moult.** — [3] **Car jamais ils ne l'eussent prins à** raençon.. car pour certain il ne fust jamais venu à raençon.

delée, frères à monsigneur Jame d'Audelée, de qui nous avons parlé chi-dessus, qui fu des premiers assallans, sicom il avoit voé, et liquels avoit jà fait tant d'armes, parmi l'ayde de ses IIII escuiers, que on le doit bien tenir et recommender pour preu; car il, toutdis comme bons chevaliers, estoit entrés ou plus fort des batailles et combatus si vaillamment que il y fu durement navrés ou corps et ou chief et ou viaire; et tant que alainne et force li peurent durer, il se combati et ala toutdis avant et tant que il fu moult essangnés. Adont sus le fin de le bataille le prisent li IIII escuier qui le gardoient, et le amenèrent moult foiblement et fort navré au dehors des batailles, dalés une haie, pour li un petit refroidier et esventer, et le désarmèrent au plus doucement qu'il peurent et entendirent à ses plaies bender et loyer, et rekeudre les plus périlleuses. Or revenons au prince de Galles qui toutdis chevauçoit avant, en abatant et occiant ses ennemis, dalés lui monsigneur Jehan Chandos par lequel conseil il ouvra et persévéra [1] le journée; et li gentils chevaliers s'en acquitta si loyaument que onques il n'entendit ce jour à prendre prisonnier, mès disoit au prince : « Sire, chevauciés avant : Diex est en vostre main, la journée est « [2] vostre [3]. » Li princes qui tendoit à toute perfection d'onneur, chevauçoit avant, se banière devant lui, et renforçoit ses gens là où il les veoit ouvrir, ne branler, et y fu [4] très-bons [5] chevaliers.

Ce lundi fu la bataille des François et des Englès, assés près de la cité de Poitiers, moult dure et moult forte; et y fu li rois Jehans de France de son costé très-bons chevaliers, et se la quarte partie de ses gens l'euissent ressamblé, la journée euist esté pour [6] yaus [7], mais il n'en avint mies ensi. Toutesfois li duch, li conte, li baron, li [8] chevalier et li escuier qui demorèrent, se acquittèrent à leur pooir bien et loyaument, et se combatirent tant qu'il furent tout mort ou pris. Petit s'en sauvèrent de chiaus qui descendirent à piet [9] sus le sablon, dalés le

[1] Toute. — [2-3] Nostre. — [4-5] Moult vaillans. — [6-7] Lui. — [8] Bon. — [9] Jus de leurs chevaux.

roy leur signeur. Là furent occis[1], (dont ce fu pités et damages), li gentils dus de Bourbon qui s'appelloit messires Pieres, et[2] assés priès de lui[3] messires Guicars de Biaugeu et messires Jehans de Landas; et pris et[4] durement navrés li Arceprestres, messires Thiebaus de Vodenay[5] et messires Bauduins d'Ennekins; mors li dus d'Athènes, connestables de France, et li évesques de Chaalons en Champagne; et d'autre part, pris li contes de Vaudemont et de Genville, li contes de Vendosme, et cils de Ventadour et de Montpense; et occis un petit plus ensus messires Guillaumes de Nielle et messires Eustasses de Ribeumont, et d'Auvergne, li sires de la Tour, et messires Guillaumes de Montagut; et pris messires Loeis de Melval, li sires de Pierrebufière et li sires de[6] Seregnach[7], et en celle empainte furent plus de CC chevaliers mors et pris[8]. D'autre part se combatoient aucun bon chevalier de Normendie à une route d'Englès; et là furent mort messires Grimoutons de Cambli et messires li Baudrains de le Huese et pluiseur aultre qui[9] estoient desfouchiet et se combatoient par tropiaus et par compagnies[10], ensi que il se trouvoient et recueilloient. Et toutdis chevauçoit li princes et s'adreçoit vers le bataille dou roy; et li plus grant partie des siens entendoit à faire sa besogne à son proufit et au mieus qu'il pooient, car tout ne pooient mies estre ensamble. Si y eut ce jour fait mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte rescousse, qui toutes ne vinrent mies à cognissance; car on ne poet pas tout veoir, ne savoir, ne les plus preus, ne les plus hardis aviser, ne concevoir. Si en voel-jou parler au plus justement que je porai, selonch ce que j'en fui depuis enfourmés par les chevaliers et escuiers qui furent d'une part et d'autre.

Entre ces batailles et ces rencontres et les caces et les poursieutes qui furent ce jour sus les camps, en chéi à monsigneur Oudart de Renti ensi que je vous dirai. Messires Oudars estoit

[1] Assés près dou roi. — [2-3] Delés lui. — [4] Moult. — [5] Et le seineur de Pompadour. — [6-7] Segurath. — [8] Et de bons escuiers sans nombre. — [9-10] S'estoient desroutés de leur grosse bataille, et se combatoient moult vaillamment par troupeaux.

partis de le bataille, car il veoit bien que elle estoit perdue sans recouvrier : si ne se voloit mies mettre ou dangier des Englès, là où il le peuist amender, et estoit jà eslongiés bien d'une liewe. Si l'avoit uns chevaliers d'Engleterre poursievi une espasse, la lance ou poing, et escrioit à le fois : « Chevaliers, retournés, car c'est grans hontes d'ensi fuir. » Messires Oudars qui se sentoit caciés, se [1] virgonda [2] et se arresta tous quois et mist [3] l'espée [4] en fautre [5], et dist en soi-meismes qu'il attenderoit le chevalier d'Engleterre. Li chevaliers englès cuida venir et adrecier dessus messire Oudart et assir son glave sus sa targe; mès il falli, car messires Oudars se destourna contre le cop et ne falli pas au chevalier englès [6] consievir [7], mès le féri telement de son espée en passant sus son bacinet que il l'estonna tout et l'abati jus à terre de son cheval, et se tint là tous quois une espasse sans [8] relever. Adont mist piet à terre messires Oudars, et vint sus le chevalier qui là gisoit, et li apoia [9] son espée sus sa poitrine et li dist voirement que il l'ociroit se il ne se rendoit à lui, et le fiança prison, rescous ou non rescous. Li chevaliers englès ne se vei mies adont au-dessus de sa besongne : si se rendi au dit monsigneur Oudart pour son prisonnier, [10] et s'en ala avoecques lui, et depuis le rançonna-il bien grandement [11]. Encores entre les batailles et ou fort de le cace avint une ossi belle aventure et plus grande à un escuier de Pikardie, qui s'appelloit Jehan d'Ellènes, appert homme d'armes et sages et courtois durement. Il s'estoit ce jour combatus [12] assés [13] vaillamment en le bataille dou roy : si avoit veu et conceu le desconfiture et le grant pestilense qui y couroit, et li estoit si bien avenu que ses pages li avoit amené son coursier, et estoit li dis escuiers montés [14]

[1-2] Vergogna... hontoia. — [3-5] La main à l'espée. — [4-5] Ou poing. — [6-7] Asséner... assaillir. — [8] Soi. — [9] La pointe de. — [10-11] Et remonta sur son cheval, si chevaucha comme prisonniers avecques monseigneur Oudard, qui depuis le rançonna à grand somme de deniers. — [12-13] Moult. — [14] Sus.

et partis de tous périls, car il trouva son coursier fresk et nouvel, qui li fist grant bien. A ce dont estoit sus les camps li sires de Bercler, uns jones et appers chevaliers, et qui ce jour avoit levet banière : si vei le convenant de Jehan d'Ellènes et issi très-apertement des conrois après li, montés ossi sus fleur de coursier; et pour faire plus grant vaillance d'armes il s'embla de se route et volt le dit Jehan poursievir tout seul, ensi qu'il fist, et chevaucièrent hors de toutes batailles moult loing, sans yaus approcier, Jehans d'Ellenes devant et li sires de Bercler après, qui mettoit grant painne à le aconsievir. Li intention de l'escuier franchois estoit bien tele que il retourroit voirement mès que il euist amenet le chevalier encores un petit plus avant, et chevaucièrent ensi que par alainnes de coursiers plus de une grosse liewe, et eslongièrent bien otant et plus toutes les batailles. Li sires de Bercler escrioit à le fois à Jehan d'Ellènes : « Retournés, retournés, homs d'armes : ce « n'est pas honneur, ne proèce d'ensi fuir. » Quant li dis escuiers vei son tour et que temps fu, il retourna moult aigrement sus le chevalier, tout à un fais, l'espée ou poing, et le mist desous son brach, à manière proprement de glave, et s'en vint en cel estat sus le signeur de Bercler qui onques ne le volt refuser, mès prist sen espée qui estoit de Bourdiaus, bonne, belle et légière et roide assés, et le apoigna par [1] les hans [2] en levant le main pour jetter en passant à l'escuier, et l'escoui et laissa aler. Jehans d'Ellenes qui vei l'espée en volant venir sur li, se destourna, et perdi par celle voie son cop au dit escuier. Mès Jehans ne perdi point le sien, mès consievi en passant au chevalier sus son brach, telement que il li fist voler l'espée ou camp. Quant li sires de Bercler vei que il avoit s'espée perdue et li escuiers avoit le sienne, si salli jus de son coursier et s'en vint tout le petit pas là où se espée estoit [3]; mès il n'i peut onques si tos venir que Jehans d'Ellènes ne le hastast, et jetta par avis si roidement sen espée au dit chevalier, qui estoit à terre, si l'aconsievi telement hault ès

[1] [2] La hante. — [3] Pour la prendre.

cuissiens que li espée qui estoit rade et bien acerée et envoiée de fort brach et de grant volenté, entra ens ès cuissiens et s'encousi tout parmi les cuissiens jusques as hans. De ce cop chéi li chevaliers, qui fu durement navrés et qui aidier ne se pooit. Quant li escuiers le vei en cel estat, il descendi moult apertement de son coursier et vint à l'espée dou chevalier qui gisoit à terre : si le prist, et puis tout le pas s'en vint sus le chevalier et li demanda se il se voloit rendre, rescous ou non rescous. Li chevaliers li demanda son nom. Il dist : « On « m'appelle Jehan d'Ellènes, et vous comment? » — « Certes « compains, respondi li chevaliers, on m'appelle Thumas et « sui sires de Bercler, un moult biel chastiel séant sus le « rivière de Saverne en le marce de la terre de Galles. » — « Sire de Bercler, dist l'escuier, vous serés mon prisonnier, « sicom je vous ay dit, et je vous metterai à sauveté, et enten- « derai à vous garir, car il me samble bien que vous soyés « durement navrés. » Li sires de Bercler respondi : « Je le « vous acorde ensi. Voirement suis-je vostre prisonnier ; car « vous m'avés loyaument conquis. » Là li créanta-il sa foy que rescous ou non rescous il demorroit son prisonnier. Adont traist Jehans l'espée hors des cuissiens dou chevalier : si demora la plaie toute ouverte, mès Jehans le loya et bendela bien et biel, au mieuls qu'il peut, et fist tant que il le remist sus son coursier et l'amena ce jour tout le pas [1] jusques à Chastieleraut, et là séjourna-il plus de XV jours, pour l'amour de lui, et le fist [2] médeciner [3], et quant il eut un peu mieus, il le mist en une litière et le fist amener tout souef à son hostel en Pikardie. Là fu-il plus d'un an et tant qu'il fu bien garis, mès il demora afolés, et quant il parti [4], il paya VI^{m} nobles, et devint li dis escuiers chevaliers, pour le grant proufit que il eut de son prisonnier le signeur de Bercler. Or revenons à le bataille de Poitiers.

Ensi aviennent souvent les fortunes en armes et en amours,

[1] A grand destresse. — [2-3] Moult bien mettre à point, et bon mestier en eult. — [4] Pour retourner en Galles.

plus ewireuses et plus mervilleuses que on ne les poroit, ne oseroit penser, ne souhaidier, tant en batailles et en rencontres, que par trop folement cacier. Au voir dire, ceste bataille qui fu assés priès de Poitiers, ens ès camps de Biauvoir et de Maupertuis, fu moult périlleuse, et y peurent bien avenir pluiseurs grandes avenues et biaus fais d'armes qui ne vinrent mies tout à cognissance. Ceste bataille fu très-bien combatue, bien poursievie et mieus achievée pour les Englès, et y souffrirent li combatant d'un lés et d'aultre moult de painne [1]. Là fist li rois Jehans de sa main merveilles d'armes, et tenoit sa hace dont [2] trop bien se deffendoit et combatoit [3]. A le presse rompre et ouvrir furent pris assés priès de li li contes de Tankarville et messires Jakèmes de Bourbon, contes pour le temps de Pontieu, et messires Jehans d'Artois, contes d'Eu, et d'aultre part un petit plus ensus, desous le pennon le captal, fu pris [4] messires Charles d'Artois et moult d'aultres chevaliers. La cace de la desconfiture dura jusques ès portes de Poitiers, et là eut grant occision et grant abateis de gens d'armes et de chevaus, car cil de Poitiers refermèrent leurs portes, et ne laissoient nullui ens pour le péril : pour tant y eut sus le caucie et devant la porte [5] si grant horribleté [6] de gens abatre, navrer et occire [7] que merveilles seroit à penser ; et se rendoient li François de si lonch que il pooient [8] cuesir [9] un Englès ; et y eut là pluiseurs Englès, arciers et aultres, qui avoient IIII, V ou VI prisonniers, ne on n'oy onques de tel meschéance parler, comme il avint là sus yaus. Li sires de Pons, uns grans barons de Poito, fu là occis et moult d'aultres chevaliers et escuiers; et pris li viscontes de Rocewart, li sires de Puiane et li sires de Partenai ; et de Saintonge : li sires de Montendre, et pris messires Jehans de Saintré et tant batus, que onques depuis n'eut santé ; si le tenoit-on pour le milleur et plus vail-

[1] De péril et de travail. — [2-3] Vaillamment se combatoit et moult fièrement se défendoit. — [4] Par un chevalier d'Irlande. — [5] De Saint-Martin. — [6] Et grand hideur. — [7] Qui là gisoient de tous costés. — [8-9] Veoir.

lant chevalier de France ; et layés pour mors entre les mors, messires Guicars d'Angle, qui trop vaillamment se combati ceste journée. Là se combatoit [1] vaillamment et assès priès dou roy messires Joffrois de Cargni, et estoit toute la presse et la huée sur lui, pour tant qu'il portoit la souveraine banière dou roy, et il-meismes avoit la sienne sus les camps, qui estoit de geules à III escuçons d'argent. Tant y sourvinrent Englès et Gascons, de toutes pars, que par force il ouvrirent et rompirent le priesse de le bataille le roy de France, et furent li François si entouelliet entre leurs ennemis que il y avoit bien, en tel lieu estoit et tels fois fu, V hommes d'armes sus un gentil homme. Là fu pris [2] messires Bauduins d'Anekins de messire Biétremieu de Brues, et fu occis messires Joffrois de Cargni, la [3] banière de France entre ses mains, et pris li contes de Dammartin de monsigneur Renault de Gobehen. Là eut adont trop grant presse et [4] trop grant bouteis [5] sus le roy Jehan, pour le convoitise de li prendre, et li crioient cil qui le cognissoient et qui le plus priès de lui estoient : « [6] Rendés-vous, « rendés-vous : aultrement vous estes mort. » Là avoit un chevalier de le nation de Saint-Omer, que on clamoit monsigneur Denis de Morbeke [7], et avoit depuis V ans ou environ servi les Englès, pour tant que il avoit de sa jonèce fourfait le royaulme de France par guerre d'amis et d'un hommecide que il avoit fait à Saint-Omer, et estoit retenus dou roy d'Engleterre as sauls et as gages. Si chéi adont si bien à point au dit chevalier que il estoit dalés le roy de France et li plus proçains qui y fust [8], quant on tiroit ensi à lui prendre : si se avança en le presse, à le force des bras et dou corps, car il estoit grans et [9] fors [10], et dist au roy en bon françois, où li rois s'arresta plus [11] c'as aultres [12] : « Sire, sire, rendés-vous [13]. » Li

[1] Moult. — [2] Le signeur de Pompadour et. — [3] Grande. — [4-5] Et si merveilleuse boutée pour le grand désir que chacun avoit de prendre le roy Jehan, que nul ne sauroit penser. — [6] Sire. — [7] Bon chevalier durement. — [8] De chevaliers. — [9-10] Puissant de membres. — [11-12] Qu'à nul des autres. — [13] A moy.

rois qui se veoit en dur parti et trop enforciés de ses ennemis et ossi que la deffense ne li valoit mès riens, demanda en regardant le chevalier : « A cui me renderai-jou? à cui? Où est « mon cousin le prince de Galles? se je le veoie, je parleroie. » — « Sire, respondi messires Denis de Morbeke, il n'est pas ci ; « mès rendés-vous à moy, et je vous menrai devers lui. » — Qui « estes-vous, dist li rois? » — « Sire, je sui Denis de Morbeke, « uns chevaliers d'Artois; mès je siers le roy d'Engleterre, « pour tant que je ne puis ou royaulme de France demourer et « que je y ay fourfait tout le mien. » Adont respondi li rois de France, sicom je fui depuis enfourmés, ou deubt respondre : « Et je me rench à vous, » et li bailla son destre [1] gant [2]. Li chevaliers le prist, qui en eut [3] grant joie. Là eut grant priesse et grant tirich entours le roy, car cascuns s'efforçoit de dire : « Je l'ay pris, je l'ai pris [4] », et ne pooit li rois aler avant, ne messires Phelippes son ainsnés fils. Or lairons un petit à parler de ce touellement qui estoit sus le roy de France et parlerons dou prince de Galles et dou fin de le bataille.

Li princes de Galles qui durement estoit hardis et corageus, et le bacinet en le tieste, estoit comme uns lyons fels et [5] crueus [6], et qui ce jour avoit pris grant plaisance à combatre et à encaucier ses ennemis, sus le fin de le bataille estoit [7] durement escaufés, siques messires Jehans Chandos, qui toutdis fu dalés lui, ne onques ce jour ne le laissa [8], li dist : « Sire, c'est bon que « vous vos arrestés ci et mettés vostre banière hault sus ce « buisson : se s'i ralloieront vos gens qui sont durement espars, « car, Dieu merci, la journée est vostre, et je ne voi mès nulles « banières, ne nuls pennons des François, ne conroi entre yaus « qui se puist [9] ralloyer [10]; et si vous rafreschirés un petit, car « je vous voi moult escauffé. » A l'ordenance de monsigneur Jehan Chandos s'acorda li princes, et fist sa banière mettre sus un hault buisson, pour toutes gens [11] ralloyer [12], et corner ses

[1-2] Gantelet. — [3] Moult. — [4] Qui? moy. Qui? moy. — [5-6] Orgueilleus. — [7] Moult. — [8] Ne eslonga. — [9-10] Rejoindre. — [11-12] Recueillir.

ménestrels, et osta son bachinet. Tantost furent si chevalier apparilliet, (cil de son corps et cil de sa cambre), et tendi-on illuec un petit vermeil pavillon où li princes entra[1], et li aporta-on à boire et as signeurs qui estoient dalés lui[2], et toutdis mouteplioient-il, car il revenoient de le cace : si s'arrestoient là ou environ, et[3] s'ensonnioient[4] entours leurs prisonniers[5]. Sitost que li doi mareschal revinrent, (li contes de Warvich et li contes de Sufforch), li princes leur demanda se il savoient nulles nouvelles dou roy de France. Il respondirent : « Sire, « nennil, bien certainnes ; nous créons ensi que il est mors ou « pris, car point n'est partis des batailles. » Adont li princes en grant haste dist au conte de Warvich et à monsigneur Renault de Gobehen : « Je vous pri, partés de ci et chevauciés « si avant que à vostre retour vous m'en sachiés à dire le « vérité. » Cil doi signeur tantost de rechief montèrent à cheval et se partirent dou prince et montèrent[6] sus un tertre pour veoir autour yaus : si perçurent une grant flote de gens d'armes tout à piet et qui venoient[7] moult lentement. Là estoit li rois de France[8] en grant péril, car[9] Englès et Gascon[10] en estoient mestre et l'avoient jà tollu à monsigneur Denis de Morbeke et moult eslongniet de li, et disoient li plus fort : « Je l'ay pris, je l'ay pris. » Toutesfois li rois de France, qui sentoit l'envie que il avoient entre yaus sus lui, pour eskiewer le péril, avoit dit : « Signeur, signeur, menés-moi courtoise- « ment devers le prince mon cousin, et mon fils avoecques mi, « et ne vous rihotés plus ensamble de ma prise, car je sui « sires et grans[11] assés pour cascun de vous faire riche. » Ces parolles et aultres que li rois leur disoit, les[12] soela[13] un petit, mès nonpourquant toutdis recommençoit leur rihote, et n'aloient piet avant de terre que il ne se rihotaissent. Li doi baron

[1-2] Pour donner vins et espices au prince et aux autres. — [3-4] S'embesoignoient. — [5] Et entendirent à ordonner leurs prisonniers entour eux. — [6] Hault. — [7] Tout le pas. — [8] Entour ses ennemis. — [9-10] Un nombre d'Englès et de Gascons. — [11] Signeur. — [12-13] Saoula.

dessus nommet, quant il veirent celle foule et ces gens d'armes ensi ensamble,. s'avisèrent que il se trairoient celle part : si férirent coursiers des esporons et vinrent jusques à là et demandèrent : « Qu'es-çou? qu'es-çou? » Il leur fu dit : « C'est li rois « de France qui est pris, et le voellent avoir et calengent plus « d'yaus X chevaliers et escuiers. » Adont li doi baron, sans plus parler, rompirent, à force de chevaus, le presse et fisent toutes manières de gens traire arrière et leur commandèrent de par le prince et sus le teste, [1] que tout se traissent arrière et que nuls ne l'approcast [2], se il n'i estoit ordonnés et requis. Lors se partirent toutes gens qui n'osèrent ce commandement brisier et se traisent bien [3] ensus [4] dou roy et des II barons qui tantost descendirent à terre et enclinèrent le roy tout bas, liquels rois fu moult lies de leur venue, car il le délivrèrent de grant dangier [5]. Or vous parlerons encore un petit de l'ordenance dou prince qui estoit dedens son pavillon et quel cose il fist en attendant les chevaliers dessus nommés.

Si trètost que li contes de Warvich et messires Renauls de Gobehen se furent parti dou prince, sicom ci-dessus est contenu, li princes demanda as chevaliers qui estoient dalés lui : « De messire Jame d'Audelée est-il nuls qui en sace « riens? » — « Oïl, sire, ce respondirent aucun chevalier qui « là estoient et qui jà veu l'avoient : il est moult durement « navrés et couchiés en une litière assés priès de ci. » — « Par ma foy, dist li princes, de sa navreure sui-je durement « courrouciés; mès je le veroie moult volentiers. Or sachiés, « je vous pri, se il poroit souffrir le aporter jusques à ci, et se « il ne poet, je l'irai veoir. » Dont se partirent doi chevalier dou prince, et s'en vinrent devers messire Jame d'Audelée, et li disent ensi que li princes avoit demandet de li et comment il le désiroit à veoir. « Grans mercis, dist messires James, à

[1-2] Que tout homme ostast sa main de dessus lui et ne l'atouchast, ni aprochast. — [3-4] Arrière. — [5] Puis le conduisirent tout en paix devers le prince de Galles, qui attendoit à oïr brief certainnes nouvelles de luy.

« monsigneur le prince quant il li plaist à souvenir d'un si « petit bacheler que je suis. » Adont appella-il de ses varlès jusques à VIII, et se fist porter en se litière là où li princes estoit. Quant li princes de Galles vei monseigneur Jame, si se abaissa sur lui, et li fist grant cière, et le recheut[1] doucement et liement, et li dist ensi : « Messire Jame, je vous doi bien « honnourer, car par vostre vaillance et proèce avés-vous hui « acquis la grasce et le renommée de nous tous, et y estes « tenus par certainne[2] sieute[3] pour le plus preu[4]. » — « Mon- « signeur, respondi messires James, je vorroie bien qu'il fust « ensi, et vous poés dire ce qu'il vous plest : se je me suis hui « avanciés pour vous servir et acomplir un veu que j'avoie « fait, on ne le me doit pas tourner à proèce, mès à outrage. » Adont respondi li princes et dist : « Messire Jame, jou et tout « li nostre vous tenons à le journée d'hui pour le milleur de « nostre costé, et pour vostre grasce accroistre et que vous « ayés mieuls pour vous estoffer et sivir les armes, je vous « retieng à tousjours pour mon chevalier, à V^{c} mars de reve- « nue par an, dont je vous assignerai bien sus mon hiretage « en Engleterre. » — « Sire, respondi messires James d'Au- « delée, Diex me laist desservir les grans biens que vous me « faites. » A ces parolles prist-il congiet au princes, car il estoit moult foibles, et le raportèrent si varlet arrière à son logeis. Il ne pooit mies encore estre gramment eslongiés, quant li contes de Warvich et messires Renauls de Gobehen entrèrent ou pavillon dou prince, et li fisent ce présent dou roy de France, lequel présent li dis princes deubt bien rechevoir à grant et à noble, et ossi fist-il vraiement, et s'enclina tout bas contre le roy de France, et le reçut[5] et conjoy[6] bellement et sagement, ensi que bien le sceut faire, et fist là apporter le vin et les espisses, et l'en donna-il meismement au roy, en signe de très-grant amour.

Ensi fu ceste bataille desconfite que vous avés oy, qui fu ès

[1] Moult. — [2.3] Science. — [4] De nostre partie. — [5.6] Comme roy.

camps de Maupertuis, à II liewes de le cité de Poitiers, le [1]XIXe[2] jour dou mois de septembre, l'an de grasce Nostre-Signeur mil CCC.LVI. Si commença environ [3] heure de [4] prime, et fu toute passée à nonne ; mès encores n'estoient point tout li Englès qui caciet avoient, retourné de leur cace et remis ensamble. Pour ce avoit li princes fait mettre sa banière sus un buisson, pour ses gens recueillier et ralloyer, ensi qu'il fisent; mès il fu tous bas vespres ançois que tout fuissent revenu de leur cace. Et fu là morte, sicom on recordoit adont pour le temps, toute li fleur de le chevalerie de France : de quoi li nobles royaumes de France fu durement afoiblis, et en grant misère et tribulation eschéi, ensi que vous orés recorder chi-après. Avoecques le roy et son jone fil monsigneur Phelippe, eut pris XVII contes, sans les barons, les chevaliers et les escuiers, et y eut mors entre Vc et VIIc [5] chevaliers et escuiers [6], et [7] VIm [8] hommes, uns qu'autres. Quant il furent tout ou en partie repairiet de le cace et revenu devers le prince qui les attendoit sus les camps, sicom vous avés oy recorder, si trouvèrent que il avoient II tans de prisonniers qu'il ne fuissent de gens. Si eurent conseil l'un par l'autre, pour le grant carge qu'il en avoient, que il en rançonneroient sus les camps le plus, ensi qu'il fisent. Et trouvèrent li chevalier et li escuier prisonnier, les Englès et les Gascons moult courtois ; et en y eut ce propre jour mis à finance grant fuison, ou recreus simplement sus leurs fois à retourner dedens le Noël ensievant à Bourdiaus-sus-Géronde ou là raporter leurs [9] paiemens [10]. Quant il furent ensi que tout rassamblé, si se traist cascuns en son legeis, tout joindant où la bataille avoit esté. Si se désarmèrent li aucun, et non pas tous, et fisent désarmer leurs prisonniers, et les honnourèrent tant qu'il peurent, cascuns les siens ; car cils qui prendoit prison en bataille de leur costé, li prisonniers estoit siens, et le pooit quitter et rançonner à sa volenté. [11] Si poet cas-

[1-2] XXe... XXIe. — [3-4] Petite. — [5-6] Hommes d'armes. — [7-8] VIIIm... VIm VIIc environ jusques à VIIm. — [9-10] Rançons. — [11] Si peut chacun savoir que tous ceux, qui à celle bataille demourèrent en vie

cuns savoir et penser que tout cil qui là furent en ceste fortuneuse bataille avoecques le prince de Galles, furent riche d'onneur et d'avoir, tant parmi les raençons des prisons, comme parmy le gaaing d'or et d'argent qui là fu trouvé, tant en vaisselle et en ceintures d'or et d'argent, et en riches jeuiaus, en malles farsies de chaintures riches et pesans [1] et de bons mantiaus. D'armeures, de harnas de gambes et de bachinès ne faisoient-il nul compte ; car li François estoient là venu très-richement et si estofféement que mieuls ne pooient, comme cil qui cuidoient bien avoir la journée pour yaus [2]. Or vous parlerons un petit comment messires James d'Audelée ouvra des V^c mars d'argent que li princes de Galles li donna, sicom il est contenu ci-dessus.

Quant messires James d'Audelée fu arrière raportés en le litière en son logeis, et il eut remercyet grandement le prince dou don que donnet li avoit, il n'eut gaires reposé en sa loge quant il manda monsigneur Pierre d'Audelée son frère, messire Biétremieu de Brues, messire Estievène de Gousenton, le signeur de Willebi et monsigneur Raoul de Ferrières : cil estoient de son sanch et de son linage. Si trètost que il furent venu et en le présense de lui, il s'avança de parler au mieus qu'il peut (car il estoit durement foibles, pour les navreures que il avoit) ; et fist venir avant les IIII escuiers que il avoit eu pour son corps, le journée, et dist ensi as chevaliers qui là estoient. « Signeur, il a « pleu à monsigneur le prince que il m'a donné V^c mars de

tenans la partie du prince de Galles, furent tous riches d'honneur et de chevance, tant parmi les rancons des prisonniers, comme parmi le grand butin et le gaing d'or et d'argent, qui là fut trouvé ès logis des François, en ceintures, en vaisselle d'or et d'argent, en joyauls, en males farcies de ceintures riches et pesans d'or et d'argent, et de bons manteaux d'escarlatte et d'autres fins draps, ceintures riches et pesantes, verges d'or et chapeaux de perles. Si ne faisoient compte d'armes, de harnois, ne de bacinets, ne d'autre manière de harnois ; car le roy de France et les princes, barons et chevaliers, estoyent là venus moult richement et bien en point de toutes choses.

« revenue par an et en hyretage, pour lequel don je li ay « encores fait petit service et puis faire de mon corps tant « seulement. Il est vérités que veci IIII escuiers qui m'ont « toutdis loyaument servi, et par espécial à le journée d'ui. Ce « que j'ay d'onneur, c'est par leur emprise et leur hardement : pour quoi, en le présense de vous qui estes de mon « linage, je leur voel maintenant rémunérer les grans et « agréables services qu'il m'ont fais. C'est mon intention que je « leur donne et résigne en leurs mains le don et les V^c mars que « messires li princes m'a donnés et acordés, en tele fourme et « manière que donnés me les a, et m'en deshérite et les en « ahérite puremement et franchement, sans nul rappel. » Adont regardèrent li chevalier qui là estoient, tout l'un l'autre, et disent entre yaus : « Il vient à monsigneur Jame [1] cils dons à faire de « grant vaillance [2]. » Si li respondirent tous d'une vois : « Sire, « Diex y ait part ; ensi le tesmongnerons-nous où il vorront. » Et se partirent atant de li ; et en alèrent li aucun devers le prince qui devoit donner à souper le roy de France et son fil, et le plus grant partie des contes et des barons qui prisonniers estoient, et tout de leurs pourvéances ; car li François en avoient fait amener apriès yaus grant fuison, et elles estoient as Englès et as Gascons fallies, et pluiseurs en y estoient entre yaus, qui n'avoient gousté de pain plus de III jours avoit passet [3].

Quant ce vint au soir, li prinches donna à soupper en sa loge le roy de Franche et tous les seigneurs et chevaliers bannerès, prisson, et les festia et honnoura humblement dou mieux qu'il pot, de leurs pourvéances meysmes, car il n'avoient autres, et assey li prinches le roy Jehan, mon-

[1-2] De ce don faire de grand vaillance et de grand honneur et largesse. — [3] Et qui là les eust assiégé sans combattre, et clos les passages, en eust brief eu grand marché, pour tant qu'ils n'avoyent nulles pourvéances et à tous lés estoyent environnés de leurs ennemis.

seigneur Jakemon de Bourbon, monseigneur Jehan d'Artois, le conte de Nasco, le conte de Ventadour, le conte d'Estampes, le conte de Waudimont et de Genville, le seigneur de Partenay et III autres vaillans chevaliers à une table moult haulte et bien couverte, et tous les autres seigneurs, barons et chevaliers, as autres tables, et servoit toudis li prinches au-devant de le table dou roy et par tout les autres tables ossi, si humblement qu'il pooit; ne oncques ne se vot seoir à le table dou roy, pour pryère que li roys l'en fesist, ains disoit toudis qu'il n'estoit mies encorres si souffissans qu'il appertenist à lui de seoir à le table de si grant prince et de si vaillant homme que li corps de lui estoit et que monstret avoit à le journée, mais toudis se agenouilloit par devant le roy et disoit : « Chiers sires, ne voeilliés faire « simple chière, se Dieux n'a volut conssentir vostre vol- « loir aujourdui, car certainnement messires li roys mes « pères vous fera toutte l'onneur et amisté qu'il porra, et « s'acordera à vous si raisonnablement que vous demourrés « bon amit enssamble à tousjours; et si m'est avis que vous « avés grant cose et bien raison de vous esléechier, com- « ment que la besoingne ne soit tournée à vostre gret, car « vous avés concquis au jour d'ui le haut nom de proèce, et « avés passet tous les mieux faisant de vostre costet. Je « ne di mies che, sachiés, chiers sires, pour vous lober, « car tout chil de nostre partie qui ont veu les ungs et les « autres, se sont par plainne science à chou acordé, et « vous en donne le pris et le cappelet, se vous le voullés « porter. » A che point chacuns commença à murmurer, et disoient entre yaux Franchois et Englès, que noblement et à point li prinches avoit parlet; si le prisoient durement en disant que en lui aroit encorres gentil seigneur, s'il pooit longement vivre et en telle fortunne persévérer.

Quant il eurent souppet et assés festyet selonc le point là où il estoient, chacuns s'en alla à se loge avoecq ses prisons pour reposer. Celle nuit y eut grant fuisson de prisons, chevaliers et escuiers, qui se ranchonnèrent enviers chiaus qui pris les avoient, car il les laissoient plus courtoisement ranchonner c'oncques gens feissent, ne ne les constraindoient autrement, que leur demandoient, sour leur foy, combien il poroient payer, sans yaux grever, et les créoient legièrement de çou qu'il en disoient; et leur donnoient jour de rapporter le somme de florins qu'il avoient ditte et nommée, à le feste dou Noël après enssuiwant en le chité de Bourdiaux, sour leur foy créantée, ou de revenir dedens le dit jour tenir prison. Et disoient communément qu'il ne volloient mies chevalier, ne escuier rançonner si entirement qu'il ne se peuist bien chevir et gouverner del sien et servir ses seigneurs seloncq son estat, et aller aval le pays avancier son corps et sen honneur. Telle n'a mies estet li coustumme, ne li courtoisie des Allemans jusques à ores; je ne say comment il en feront d'ores-en-avant, car il n'ont pité, ne merchy de crestyens gens d'armes, tant soient noble, ne gentil homme, quant il les tiennent, mès les mettent en cheps, en gresillons, en buies et en destroites prisons, comme larrons et mourdreours, et tout pour mieux ranchonner.

Sec. réd. — Quant ce vint au soir, li princes de Galles donna à souper en sa loge le roy de France et monsigneur Phelippe, son fil, monseigneur Jakème de Bourbon et le plus grant partie des contes et des barons de France, qui prisonnier estoient. Et assist li princes le roy Jehan, son fil monsigneur Phelippe, monsigneur Jakemon de Bourbon, monsigneur Jehan d'Artois, le conte de Tankarville, le conte d'Estampes, le conte de Dammartin, le conte de Genville et le signeur de Partenay, à une table

moult haute et bien couverte ; et tous les aultres signeurs, barons et chevaliers, as aultres tables. Et toudis servoit li princes au-devant de la table dou roy et par toutes les aultres tables ossi, si humblement que il pooit ; ne onques ne se volt seoir à le table dou roy, pour pryère que li rois en fesist, ains disoit toutdis que il n'estoit mies encores si souffissans que il n'apertenist à lui de seoir à le table de si grant prince et de si vaillant homme que li corps de li estoit et que monstré avoit à le journée. Et toutdis s'engenilloit par devant le roy, et disoit bien : « Chiers « sires, ne voelliés mies faire simple cière, pour tant se Diex « n'a mies hui volu consentir vostre voloir ; car certainnement « monsigneur mon père vous fera toute l'onneur et amisté qu'il « pora, et se acordera à vous si raisonnablement que vous « demorrés bon amit ensamble à tousjours. Et m'est avis que « vous avés grant raison de vous [1] esléecier [2], comment que la « besongne ne soit tournée à vostre gret ; car vous avés conquis « au jour d'ui le haut nom de proèce, et avés passet tous les « mieuls faisans de vostre costet. Je ne le di mies, ce sachiés, « chiers sires, pour vous lober ; car tout cil de nostre partie, « qui ont veu les uns et les aultres, se sont, par plainne sieute, « à ce acordet, et vous en donnent le pris et le chapelet, se vous « le volés porter. » A ce point commença chacuns à murmurer, et disoient, entre yaux, François et Englès, que noblement et à point li princes avoit parlet. Si le prisoient durement et disoient communalment que en lui avoit et aroit encores gentil signeur se il pooit longement durer, ne vivre [3], et en tel fortune persévérer [4].

Quant il eurent soupé et assés festyet, selonch le point là où il estoient [5], chascuns s'en ala en son logeis avoech ses prisonniers pour reposer. Celle nuit y eut grant fuison de [6] prisons, chevaliers et escuiers, qui se rançonnèrent envers ciaus qui pris les avoient ; car il les laissoient plus courtoisement rançonner

[1-2] Resjoïr. — [3] En santé. — [4] Car il avoit esté tousjours moult heureux ou entreprenant. — [5] Car là avoit maint coer dolent. — [6] Bons.

et passer que onques gens ne feissent, ne il ne les constraindoient aultrement que il leur demandoient sus leurs fois [1] combien il poroient payer, sans yaus trop grever, et les créoient legièrement de ce qu'il en disoient. Et disoient communement ensi qu'il ne voloient mies chevalier, ne escuier rançonner si estroitement qu'il ne se peuist bien chévir et gouverner dou sien, et servir ses signeurs, selonch son estat, et chevaucier par les pays pour avancier son corps et sen honneur. La coustume des Alemans, ne [2] la [3] courtoisie n'est mies telle; car il n'ont pité, ne merci de nul gentil homme, se il eschiet entre leurs mains prisonnier; mès le rançonneront de toute sa finance et oultre, et metteront en ceps et en buies et en fers et plus destroites prisons que il poront, [4] pour estordre plus grant raençon [5].

Quant che vint au matin, que chil seigneur eurent messe oïe et il eurent beu un cop, il se partirent de là et aroutèrent leur carroy en leur aroi, et en menèrent moult courtoisement le roy de Franche et les autres seigneurs ossi; et les chevaliers et escuiers laissoient-il aller d'encoste yaux, bellement sour leur foy, et en allèrent en celle manière de journée en journée, sans ardoir et sans gaster le pays, tant qu'il vinrent en le bonne chité de Bourdiaux, là où il furent rechupt et festyet à grant joie; et missent le roy Jehan en une abbéie pour lui aisier et reposer à se vollenté; mais bien le faisoient garder, (ce n'estoit mies merveilles), et son jone fil avoec lui, que on clammoit monseigneur Phelippe; et tout le plus des autres seigneurs, contes, barons et chevaliers rachata li prinches à chiaux qui les avoient, pour grandes sommes de florins, seloncq che que chacuns estoit. Si recrut les pluisseurs sour leurs fois à retourner à Bourdiaux dedens le Noël ou le Candeler

[1] Et serment. — [2-3] Leur. — [4-5] Pour le rançonner oultre son pouvoir.

enssuiwant. Si tenoit li roys de Franche son estat à Bourdiaux, tout enssi comme il faissoit à Paris, tant que de se chapelle et de ses ménestrels avoir dallés lui, et toutte se famille qu'il remanda. Et le compaignoit souvent li prinches et faisoit compaignier des plus grans de son hostel et son consseil. Nous lairons ung petit à parler dou roy de Franche : si parlerons des aventures qui avinrent en son royaumme.

Sec. réd. — Quant ce vint au matin que cil signeur eurent messe oye, et il eurent beu et mengiet un petit, et les varlès eurent tout trousset et apparilliet, et leur charoy mis en arroy, il se deslogièrent de là et cheminèrent par devers le cité de Poitiers. En le ditte cité de Poitiers estoit venus, le propre nuit dont la bataille avoit esté ce lundi, messires Mahieus, sires de Roie, à bien C lances, et n'avoit point esté à le bataille dessus ditte; mès il avoit encontré le duch de Normendie sus les camps, assés près de Chauvegni, qui s'en raloit en France, sicom cidessus est contenu, liquels dus li avoit dit que il se traisist vers Poitiers, et toute se route, et fust gardyens et chapitainnes de la ditte cité, jusques à tant que il oroit aultres nouvelles, siques li sires de Roie, li venus dedens Poitiers, pour tant que il sentoit les Englès assés priès, avoit toute celle nuit entendu as portes, as tours et as garittes de le ville[1], et, au matin, fait armer toutes manières de gens, et cascun fait aler à la deffense. Li Englès[2] passèrent oultre sans point approcier[3], car il estoient si cargiet d'or, d'argent, de jeuiaux et de bons prisonniers que il n'avoient mies loisir, ne conseil de assaillir à leur retour nulle forterèce ; mès leur sambloit uns grans[4] esplois pour yaus, se il pooient le roy de France et leur conquest mener à sauveté en le cité de Bourdiaus. Si aloient-il à petites journées, ne il ne se pooient fort esploitier pour le cause des pesans sommiers et dou grant

[1] A garnir de trait et de pierres. — [2] A tout leur charroy. — [3] La cité à demie-lieue prés. — [4] Et bel.

charroi que il menoient, et ne cheminoient tous les jours non plus de IIII ou de V liewes, et se logoient de haulte heure. Et chevauçoient tout ensamble, sans yaus desrouter, excepté li bataille des mareschaus le conte de Warvich et le conte de Sufforch, qui aloient devant, à V^c armeures de fier [1], pour [2] ouvrir les pas et aviser [3] le pays. Mès [4] il ne trouvoient point d'arrest [5], ne nul rencontre; car tous li pays estoit si effraés, pour la grande desconfiture qui avoit esté à Poitiers et le occision et le prise des nobles dou royaume de France et le prise dou roy leur signeur, que nuls ne mettoit ordenance, ne arroi en soy pour aler au-devant; mès se tenoient toutes gens d'armes quoi, et gardoient leurs forterèces.

Sus ce chemin vint à congnissance au prince de Galles, comment messires James d'Audelée avoit arrière rendu et donné à IIII escuiers le revenue de V^c mars que il li avoit donné : si en fu [6] durement esmervilliés, et le manda une fois, si trètost que il se fu logiés. Quant messires James se senti mandés dou prince, il congneut assés pour quoi c'estoit, et se fist aporter en se litière par devant lui, car il ne pooit aler, ne chevaucier; et enclina le prince sitost que il le veit. Li princes le receut assés courtoisement et puis li dist : « Messire Jame, on nous a « donné à entendre que la revenue que nous vous avons donnée « et ottryée, vous parti de nous et revenu en vostre logeis, « vous le [7] rendesistes [8] et donnastes tantos à IIII escuiers : si « sarions volentiers pour quoi vous fesistes ce, ne se li dons « vous fu point agréables. » — « Monsigneur, respondi li che- « valiers, par ma foy, oïl très-grandement; et le raison qui me « meut au faire, je le vous dirai. Cil IIII escuier qui ci sont, « m'ont lonch temps servi bien et loyaument en pluiseurs « grandes besongnes; et encores à ce jour que je leur fis le « don, ne les avoi-je de riens remuneret de leurs services. Et « se onques en leur [9] vivant [10] ne m'avoient plus servi, fors ce

[1] Et mille archiers. — [2-3] Courir. — [4] De Poictiers jusques à Bordeaux. — [5] De nul costé. — [6] Moult. — [7-8] Résignastes. — [9-10] Jonesse.

« que il fisent à le bataille de Poitiers, si sui-je tenus de tant « et plus envers yaus ; car, chiers sires, je ne sui c'uns seuls « homs et ne puis c'un homme ; et sus le confort et ayde « d'yaus, je empris à acomplir le veu que de lonch temps j'avoie « voé, et fus, par le force et le bonté d'yaus, li premiers « assallans, et euisse esté mors et occis en le besongne, se il ne « fuissent. Dont, quant j'ai considéré le bonté et l'amour qu'il « me monstrèrent, je n'euisse pas esté bien courtois, ne avisés, « se je ne leur euisse guerredonné ; car, monsigneur, Dieu « merci, tousjours ay-je assés eu et arai tant comme je vivrai, « ne onques de chavance ne m'esbahi, ne ne m'esbahirai [1]. Et se « j'ai fait oultre vostre volenté celle fois, chiers sires, je vous « pri [2] que vous le me pardonnés, et soyés tous confortés que « ossi [3] enterinnement [4] comme en devant vous serés servis de « moy et des escuiers à qui j'ay le don donné. » Li princes considéra les parolles dou chevalier, et que honnourablement et raisonnablement avoit parlé ; si li dist : « Messire Jame, de cose « que vous ayés fait, jà ne vous blasmerai, mès vous en sai bon « gré ; et pour le bonté des escuiers et que tant vous vos loés « d'yaus, je leur acorde vostre don, et vous rench VI^c mars, par « le manière et condition que devant les teniés. » Messires James d'Audelée remercia le prince moult [5] bellement [6], ce fu bien raisons ; et [7] prist congiet assés tost apriès, et fu raportés en son logeis. Ensi ala dou prince, sicom je fui adont infourmés, et de messire Jame d'Audelée et de ses IIII escuiers.

Tant esploitièrent li princes de Galles et ses routes que il passèrent sans péril et sans damage parmi Poito et Saintonge et vinrent à Blaives ; et là passèrent le Géronde et arrivèrent en le bonne cité de Bourdiaus. On ne vous poroit, ne saroit mies recorder le feste, ne le solennité que cil de Bourdiaus, bourgois et clergiés, fisent au prince, et com [8] honnourablement il fu

[1] Tant comme j'aie santé ; car, Dieux merci, on en forge assez à Paris, dont j'aurai ma part, si je vis longuement. — [2] Moult humblement. — [3-4] Entièrement. — [5-6] Humblement. — [7] Puis. — [8] Moult.

receus, et li rois de France ossi. [1] Si amena lidis princes le roy de France et son fil [2] en l'abbeye de Saint-Andrieu, et là se logièrent tout doi, li rois de France d'un lés, et li princes d'autre. Si achata li dis princes as barons et as chevaliers et as escuiers d'Engleterre et de Gascongne le plus grant partie des contes dou royaume de France qui estoient pris, sicom vous avés oy, et en paia deniers tous apparilliés ; et là eut pluiseurs assamblées et questions des chevaliers et escuiers de Gascongne et d'ailleurs pour le prise dou roy de France. Toutesfois, messires Denis de Morbeke, par droit d'armes et vraies enseignes qu'il en disoit [3], le calengoit ; uns aultres escuiers de Gascongne, qui s'appelloit Bernars de Truttes, y disoit à avoir grant droit. Si en y eut pluiseurs parolles devant le prince et les barons qui là estoient ; et pour tant que cil doi se contrarioient [4], li princes mist le cose en arrest jusques à tant que il fuissent revenu en Engleterre, et que nulle déclaration n'en seroit faite, fors devant le roy son père. Mais pour ce que li rois de France aidoit à soustenir l'opinion de monsigneur Denis de Morbeke, et que le plus il s'enclinoit à lui que à nuls des aultres, li princes, tout quoiement, fist délivrer au dit messire Denis IIm nobles pour aidier à son estat [5].

Assés tost apriès le venue dou prince à Bourdiaus, vint li cardinauls de Pieregorch, qui là estoit envoyés en légation dou Pape, sicom chi-dessus est dit ; et furent plus de XV jours ançois que li princes volsist parler à lui, pour la cause dou chastelain d'Amposte et de ses gens qui avoient esté en le bataille de Poitiers, et estoit li princes enfourmés que li dis cardinaus les y avoit envoyés. Mès li dessus dis messires Tallerans de Pieregorch, par moyens que il acquist, le signeur de Chaumont, le

[1-2] Adonc le prince mettant tousjours le roi de France au-dessus de lui, l'amena. — [3] Comme du gantelet que le roi lui bailla en soy rendant à lui comme dict est. — [4] Si aigrement et qu'on n'en sçavoit comment ordonner. — [5] Maintenir un petit plus plantureusement qu'il n'avoit par devant faict.... Soustenir, et ne volsist mie pour lors qu'il n'eust esté banni du royaume de France, mais depuis fist-il sa paix.

signeur de Monferrant et le captal de Beus, ses cousins, fist monstrer tant de bonnes raisons au dit prince, que il eut voie et accès de parler à lui. Et quant il fu devant lui, il s'escusa si sagement et si bellement que li princes et ses conssauls le tinrent pour bien escusé, et revint en l'amour dou prince comme en devant. Et passèrent toutes ses gens parmi raençons convignables et raisonnables, et fu mis li chastellains d'Amposte[1] à finance parmi X^{m} frans qu'il paia. Depuis commença à trettier li cardinauls sus le délivrance dou roy Jehan et à mettre grandes pareçons avant; mès je m'en passerai briefment, pour tant que riens n'en fu fait. Ensi se tenoient et tinrent toute le saison ensievant jusques à quaresme, li princes de Galles, li Gascon et li Englès en le cité de Bourdiaus, en grant solas et en grant revel; et despendoient follement et largement cel or et cel argent que il avoient gaegniet et que leurs raençons leur valoient.

Or ne vous ay-je pas dit les joies et les reviaus qui furent ossi en Engleterre, quant les certainnes nouvelles y vinrent de la besongne de Poitiers et de le prise dou roy de France, et de [2] l'avenue [3] ensi comme elle y estoit avenue. Che ne fait mies à demander se li roys d'Engleterre et la royne Phelippe, sa femme, fureut grandement resjoy, et en fist-on les solennités par les églises, si grandes et si nobles que merveilles seroit à penser et à considérer. Si estoient très-bien venu chevalier et escuier qui revenoient en Engleterre, qui à le besongne avoient esté, et honnouré plus que li autre.

En ce temps que la besongne de Poitiers avint, estoit li dus de Lancastre en le conté d'Évrues et sus les marces de Constentin, messires Phelippes de Navare et messires Godefrois de Harcourt dalés lui; et guerroioient la Normendie et avoient guerroié toute le saison, pour le cause dou roy de Navare que li rois de France avoit emprisonnet, [4] ensi que vous savés [5].

[1] Son neveu. — [2-3] L'aventure. — [4-5] Je ne sais mie bien la cause, mais on disoit qu'il tendoit fort à la couronne de France (Ms. de Leyde).

Et avoient tiret li dessus dit signeur et viset trop grandement comment il peuissent avoir esté en le chevaucie dou prince; mès il ne peurent parvenir, car li passage de le rivière de Loire avoient esté si bien gardé de tous costés, que onques il ne peurent passer[1]. De quoi, quant il oïrent dire que li princes avoit pris le roy de France, et le vérité de le besongne de Poitiers, ensi que elle se porta[2], si en furent trop grandement resjoy; et rompirent leur chevaucie, pour tant que li dus de Lancastre et messires Phelippes de Navare veurent aler en Engleterre[3], ensi qu'il fisent, et envoyèrent monsigneur Godefroi de Harcourt tenir frontière à Saint-Salveur-le-Visconte[4].

[1] Sans soy mettre en trop grant aventure. — [2] Et comme le prince emmenoit le roy de France prinsonnier à Bourdeaux. — [3] Pour accroistre leur armée en Normandie. — [4] Contre les François.

FIN DU TOME V.

NOTES.



Philippe de Valois poursuit les Anglais. — Cfr. Jean le Bel, pp. 79-80. — C'est ici que commence le second livre de Froissart dans le manuscrit Boisratier.

Tentatives des Anglais pour passer la Somme (pp. 1-6). — Cfr. Jean le Bel, pp. 80, 81. — A Oisemont, la commune avait pris les armes et s'était vaillamment opposée à la marche des Anglais, qui se voyaient partout entourés d'ennemis.

Philippe de Valois à Araines (pp. 6-9). — Cfr. Jean le Bel, p. 81. — L'armée française marchait en désordre. Philippe de Valois, en s'arrêtant à Araines, se proposait de rallier les corps qui le suivaient.

Les Anglais passent la Somme au gué de la Blanche-Taque (pp. 9-21). — Cfr. Jean le Bel, pp. 82, 84. — Édouard III, dans sa lettre à Thomas de Lucy, rapporte qu'il passa la Somme « à un guet où la mer « foule et refoule. Si passèrent bien mille persons à frunt où avant « ces heures à payne souloient passer trois ou quatre. » Une heure suffit à toute l'armée anglaise pour traverser la Somme. Les Français ne tardèrent pas à se montrer en grand nombre sur la rive que les Anglais venaient de quitter, et Édouard III s'arrêta, croyant que les

Français allaient également passer le gué, mais il apprit bientôt qu'ils s'étaient dirigés vers Abbeville, et il continua lui-même sa marche jusqu'à Crécy.

Michel de Northburgh dit que le passage de la Blanche-Taque était gardé par cinq cents hommes d'armes et trois mille hommes de milices communales.

Édouard III avait exprimé l'espoir que la Mère de Dieu et saint Georges lui révéleraient quelque moyen de traverser la Somme. « A ce mot, poursuit le chroniqueur de Valenciennes, vint ung escuier, qui estoit à monseigneur Olifart de Ghistelle, et dist au roy, oyans tous : « Sire, se vous me volés croire, j'ay trouvé bon passage et sy a « bon fons, car j'y ay passé pluseurs fois à cheval, mais que l'eawe « soit ung peu plus retraitte, et est ce gués et passage à le Blancque- « Tacque d'encoste Noielle qui est à la comtesse d'Aumarle, dont « monseigneur Godeffroy de Harcourt est son oncle. » Quant le roy d'Engleterre eult entendu les parolles que l'escuier luy disoit du passage, sachiés que luy et tous ses gens en furent moult joyeulx et fist tantost ses gens aroutter celle part, et l'escuier aloit devant en l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Jorge, et chevaucha tant le roy et tous ses gens qu'ils vinrent sur la rivière ou passage de le Blancque-Tacque. Et delà la rivière estoit monseigneur Godemars du Fay à tout bien dix mil hommes, sans ceuls du pays, qui gardoient que nuls des ennemis du roy de France n'y passassent, et sy y estoit la dame d'Aumarle et ses gens. Et quant l'escuier vint sur la rive et qu'il vid que Dieu leur avoit tant aidiet que l'eawe estoit retraitte, il en fut moult joyeulx et férit son cheval des esperons et entra en l'eawe, et chevaucha aval et amont en la présence du roy et de ses gens. Et quant il eult assés tasté le fons aval et amont, il issy et dist au roy : « Sire, vous disoy-je voir? » Et le roy respondi que oy. Et tantost luy fist bailler cent flourins à l'escut. Dont s'apparilla le roy d'Engleterre et ses gens pour passer ainsy que pour euls deffendre, et entrèrent en l'eawe en euls commandant à Dieu et à monseigneur saint Jorge, les archiers devant euls et les Gallois après, à grant plenté de gens d'armes, et le conte de Werwich et monseigneur Godeffroy de Harcourt devant, et adont les vivres et pourvéances après, et puis le roy et le prince de Galles, son fils, et l'évesque de Durames et tous les aultres princes et les gens d'armes après. Et quant ils vinrent à l'aultre rive, Franchois leur coururent sus vistement et les Englecqs à euls deffendre et archiers à traire et à bersser espées et drut et à reculler les Franchois, tant que les Englecqs eurent bon loisir de passer et tout hors de l'eawe yssir. Et quant les gens d'armes y sourvindrent, adont

y eult fière bataille et cruelle et grande ochision d'une partie et de l'aultre et longuement dura. En la fin monseigneur Godemar du Fay s'enfuy, et furent ses gens desconfis, prins et tués la plus grande partie, bien trois mille, et madame d'Aumarle prise et rendue à monseigneur Godefroy de Harcourt, qui estoit son oncle. Mais tost fut délivrée par le conseil du roy d'Engleterre, et sa ville de Noielle respitée d'ardoir; et soyés certains que le roy d'Engleterre et ses gens avoient bien besoing qu'ils se hastassent de passer, car le roy de France et ses gens les sievoient moult de près et avoient bien chevauchiet celle journée plus de treize lieues, tous armés pour les Englecqs, et vinrent assés tost à le Blancque-Tacque après ce que le roy d'Engleterre s'en fut partis. Et encore passoit le queue à grant meschief, car l'eawe commenchoit à engroissier, sy en eult de navrés et de tués et de noyés, et fut par le jour du joeudy la nuit de Saint-Bartolomée l'an de grâce mil CCC.XLVI. (*Chron. de Valenciennes.*) »

Le gué de la Blanche-Taque était gardé par Godemar du Fay, Jean de Pecquigny, l'Hermite de Chaumont, Jean du Chambge, trésorier des guerres, et par de nombreuses milices communales. Deux cents Anglais entrèrent les premiers dans le fleuve; les autres les suivirent et attaquèrent courageusement les Français, Godemar du Fay s'enfuit sans combattre, et un grand nombre de Français furent pris et tués. Philippe de Valois arriva sur la rive que les Anglais venaient de quitter, au moment où la marée montait, et fut réduit à se retirer vers Abbeville pour y traverser la Somme. (*Chron. de Berne.*)

L'appréciation des chroniqueurs sur la conduite de Godemar du Fay est fort contradictoire.

Les Anglais s'arrêtent à Crécy (pp. 21-24). — Cfr. Jean le Bel, p. 84. — Édouard III, ayant pillé le Crotoy et les villages voisins, établit son camp à Crécy, près d'un bois, et fit former autour de son armée une enceinte de chariots. (*Chron. de Berne.*)

Les Anglais se préparent à combattre (pp. 24-27). — Cfr. Jean le Bel, p. 87. — D'après la chronique de Berne, Édouard III attendit avec une vive inquiétude l'approche des Français.

Philippe de Valois réunit à souper les chefs de l'armée française (pp. 27-30). — Le récit de la chronique anonyme de Valenciennes continue à présenter un grand intérêt :

« Quant le roy Philippe de France fut venus à le Blancque-Tacque et qu'il eult passé Araines et qu'on luy dist que le roy d'Engleterre estoit passés, il en fut moult courouchiés, et eult moult grant merveille qui luy avoit ensaingniet ce passage, et s'en ala au giste à Abbe-

ville qui estoit assez près, entre luy et monseigneur Jehan de Haynault et aucuns de ses privés amis, et se reposa là deus jours ou environ, et ses aultres gens se logèrent environ le pays. Et entandis que le roy Édouart d'Engleterre s'estoit assez reposés à Noielle, et avoit rendu à la dame d'Aumarle sa terre, sy se parti de Noielle et tous ses gens et chevauchèrent vers Cressy et arrivèrent et pillèrent en leur voye le Crotoy, Rue, Waben. Adont vint le roy à Cressy où il y avoit ung bosquet entre Cressy et la Broie, et entrèrent en ce bosquet. Entre Cressy et la Broye y avoit une belle plaine. Et là et à Cressy se logèrent le roy d'Engleterre et ses gens, et avoient volenté d'aler devant Calais pour assiégier la ville et le chastel et pour reposer eulx et leurs chevaulx qui n'avoient eu repos, passé avoit six sepmaines, se petit non. Se eussent volentiers prins le repos.

« Endementiers que le roy d'Engleterre s'en venoit vers la Broye et vers Cressy, Philippe, roy de France, le sievoit tout ainsy qu'il avoit ars, tant qu'il vint à la Broye par une matinée ung samedi, et se commenchèrent à logier jusque à près du roy d'Engleterre qu'il n'y avoit que le bosquet entre deux à l'ung des lés, et sy avoit bien le roy de France deux cens mil hommes.

« Quant le roy de France se fut logiés et qu'il perchut l'ost du roy d'Engleterre, il s'avisa que jamais le roy d'Engleterre ne luy manderoit à avoir bataille, puisqu'il estoit sy près de luy. Et dit à monseigneur Jehan de Haynault et à ses gens qu'il se voloit combatre, puisqu'il veoit ses ennemis. Aucuns luy loèrent et aucuns non, pour ce qu'il estoit samedy; et non pour quant, monseigneur Jehan et les aultres barons luy dirent : « Sire, faites vostre volenté, nous vous sievrons. » Sy ordonna ses batailles et chargea le roy à monseigneur Othon Dorie la première bataille, qui estoit capitaine de quatre-vingt et dix hommes d'armes et de six-vingt arbalestriers, tous génevois et bonnes gens. La deuxième bataille eurent ceulx de Rains et les aultres communes à milliers et à cens. La troisième bataille de gens d'armes mena le roy de Behengne, Charles, son fils, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres et le conte de Blois. La quatrième bataille eult le duc de Loraine, le conte de Blansmons, le conte de Saumes, le conte de Sansoirre, le visconte de Thouars, le grant pryeur de France et le visconte de Ventadour. La cinquième bataille avoit le roy de France, monseigneur Jehan de Haynault et pluseurs barons, contes et ducqs et chevaliers de son conseil que je ne sçay point tous nommer, mais tant y avoit de gentils hommes sans les aultres que c'estoit une merveille de leurs riches adornemens à veyr et regarder, s'il y eult fait beau tamps et cler, mais il plouvinoit.

« Entandis que le roy de France ordonnoit ses batailles, qui bien les sçavoit faire, le roy Édouart d'Engleterre fist et ordonna ossy briefment les siennes, et ne fist que deux batailles d'archiers à deux costés en la manière d'un escut. Et au milieu de eulx se tenoit le prince de Galles et le conte de Wervich, le conte de Noranstonne, le conte d'Arondel, le conte de Sufforch et grant plenté de grans chevaliers et de gens d'armes à l'eslitte tous à pied. Et portoit la banière du prince, monseigneur Richart Fils-de-Symon, ung hardit et moult preu chevalier. Et estoit la banière esquartelée des armes de France et d'Engleterre aux lambeaux d'argent. Et son père le roy Édouart d'Engleterre se tenoit tout quoy derrière, et l'évesques de Durames et monseigneur Godeffroy de Harcourt et pluseurs aultres grans seigneurs et chevaliers et escuiers et archiers et gens d'armes, leurs harnas et leurs chevaulx derrière eulx, séans sus leurs escus en atendant la grâce de Notre-Seigneur et la victoire de la bataille. Et quant tous furent apparilliés d'une part et d'aultre, les deus osts se commenchèrent à approchier. Il commanda le prince de Galles, son fils, à Dieu et à la Mère de Dieu et à monseigneur saint Jorge qu'ils le laissassent revenir de sa bataille en vie et le signa et béney. »

Disposition des Anglais (pp. 30-36). — Cfr. Jean le Bel, p. 90. — A Crécy comme à Poitiers, les archers anglais se rangèrent en forme de herse, c'est-à-dire sur un front cinq fois plus étendu que leur profondeur. Cet ordre de bataille qui permettait de lancer un plus grand nombre de flèches, était, disait-on, emprunté à César.

Sages conseils du Moine de Basele (pp. 37-46). — Cfr. Jean le Bel, p. 87. — La Bohême et la Suisse ont revendiqué le Moine de Basele, dont le nom restera perpétuellement attaché à celui de Jean l'Aveugle. Nous espérons démontrer aujourd'hui qu'il appartenait au Luxembourg. Le registre original des feudataires du roi de Bohême existe à la bibliothèque impériale de Paris (n° 10,163). Il porte la date du 3 avril 1343. Parmi ces feudataires se trouvaient le châtelain de Bouillon, les sires d'Aspremont, de Fraipont, de Boulan, de Walcour. A la page 67, figure Alard de Basailles (en latin : de Basellis), qui, en 1307, rendit hommage à Henri, comte de Luxembourg en s'engageant à le servir contre tous hormis l'évêque de Liége.

Il y a deux châteaux de Baseilles, l'un situé sur la rivière d'Otain dans l'ancienne prévôté de Virton, l'autre près de Sedan. Le seigneurs de Baseilles portaient pour cimier un moine ou un hermite tenant un chapelet, et ce cimier passa depuis aux sires de Failly, qui ont la même origine. De là le surnom de *moine* qu'on rencontre chez les sires

de Failly et qui fut sans doute porté aussi par les sires de Baseilles. Alard de Baseilles ne mourut pas à la bataille de Crécy et put la raconter à Jean le Bel ou à Froissart, car en 1357, il siégea encore parmi les pairs de la cour plénière de Bouillon. (*Notes communiquées par M. Jeantin.*)

Bataille de Crécy (pp. 46-53). — Cfr. Jean le Bel, pp. 88-91. — Jean le Bel rapporte qu'il doit son récit de la bataille de Crécy, non seulement à plusieurs chevaliers anglais et allemands, mais aussi à son seigneur et ami Jean de Hainaut et à dix ou douze chevaliers de son hôtel qui accompagnèrent au milieu de la mêlée le pieux et gentil roi de Bohême. (Samedi 26 août 1346.)

Michel de Northburgh qui fut l'ami de Gauthier de Mauny, écrivit devant Calais, le 4 septembre 1346, une lettre où il raconte la marche des Anglais depuis Poissy ; il rapporte que la bataille de Crécy commença un peu avant l'heure de vêpres, que les Français y combattirent courageusement, qu'on compta sur le champ de bataille, parmi les morts, 1,542 hommes d'armes « sans communes et pedailles, » que le bruit courait que Philippe de Valois y avait été blessé, et que le lendemain avant le lever du soleil s'engagea un autre combat où les comtes de Northampton, de Norfolk et de Warwick prirent un grand nombre de chevaliers et d'écuyers.

Capgrave assure aussi que Philippe de Valois fut blessé à la gorge et à la cuisse, et il attribue à Édouard III lui-même, l'honneur de l'avoir renversé deux fois de son cheval.

Voici comment le chroniqueur de Valenchiennes raconte « la grande « mervilleuse et mortelle bataille qui fut entre Cressi et la Broye : »

« Quant les osts des deux rois se furent sy approchies que pour férir ensamble, monseigneur Othes d'Aire (Doria) et ses Génevois commenchèrent à tromper, corner et à si grande noise faire de tous instrumens tout avant l'ost du roy de France que à paines y ooit-on goutte. Et avoec ce plouvinoit, tonnoit et esclipstroit moult fort et creteloit et faisoit moult orrible tamps. Et en ce point commenchèrent à combatre les ungs contre les aultres, et dura la bataille moult périlleuse, murdrière, sans pité, crueuse et très-orrible de basse nonne tout jusques après de la nuit. Et là eult le prince de Galles tant à faire qu'il fut mis à genous par deus fois, et que monseigneur Richart Fils-de-Symon, qui portoit sa bannière, print sa bannière et le mist dessoubs ses pieds et passa sus pour garandir et pour son maistre rescourre, et print son espée à deux mains et commencha le prinche à deffendre et à cryer : « Édouard à saint Jorge, au fils du roy ! » Et à celle rescousse

vint l'évesques de Durames et maints vaillants chevaliers qui rescouyrent le prince, et là releva monseigneur Richart sa banière. Et à celle rassamblée fut la grant et mortelle desconfiture et la grande bataille sy caulde et si orrible que jusques au roy de France en volloient les flesches des archiers, et le cheval monseigneur Jehan de Haynault fut tués dessoubs luy, et pluseurs aultres de sa bataille navrés, blechiés, tués, pestelés, affollés et esgeullés. En la fin furent les François vaincqus et desconfis, et là fut ochis le roy de Behengne, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres, le duc de Loraine, le conte de Blois, le conte de Harcourt, le visconte de Ventadour, le conte de Saume, le conte d'Aumarle, le conte de Montbliart, le visconte de Thouars, le conte de Forest, le conte des Blanmons, monseigneur Thiebault de Bar, garde de Bar, et de chevaliers banerets bien cinq cens, et seize cens bacelers, et bien trente-cinq mille hommes de pied de pluseurs pays, sans les Englecqs. Et tout le remanant des Francois s'enfuy où ils peurent mieulx, car il estoit tard. Sy emmena monseigneur Jehan de Haynault tout bellement couchier le roy de France à Dourlens celle nuitye. Et l'endemain au matin s'en ala le roy et monseigneur Jehan et tout ce qu'ils eurent de gens en la ville d'Amiens. Et les Englecqs demourèrent toute nuit au champ de la bataille. Sy y venoient toute celle nuit gens d'armes par moncheaux chy quarante, chy soixante, chy cent, qui revenoient querre et recongnoistre leurs seigneurs, s'ils peussent, avant qu'ils fussent désarmés. Mais soyez certains que les Englecqs qui gardoient et veilloient le champ, les tuoient à fait qu'il venoient. Si en tuèrent, puis la bataille partye, grant plenté celle nuit. »

D'après la lettre écrite le 4 septembre 1346 par Michel de Northburgh, le combat avait été long et acharné, et les Français montrèrent un grand courage. « L'endemain matin, devant le soleil levé, ajoute-t-il, « vint devant nous une autre bataille, graunt et fort; et monsigneur « le counte de Northampton et les countes de Northfolk et de Ware- « wik les desconfirent et tuèrent doi mil et plus. »

Philippe de Valois ne voulait pas attendre ses communes; il forma son armée des nobles qui l'entouraient et se fit précéder de 2,000 archers gênois. Mais ceux-ci avaient laissé leurs boucliers et une grande partie de leurs armes (*magna pars artillerarum*) sur les chariots qui suivaient l'armée : ils ne purent résister aux traits des Anglais et prirent la fuite. Les Français, soupçonnant une trahison, en tuèrent un grand nombre, et les Anglais, sortant aussitôt de leur enceinte, lancèrent sur les Français une grêle de flèches. Au même moment une forte pluie descendait du ciel, et les Français, dont les chevaux

s'abattaient en désordre, furent saisis d'un profond étonnement : la confusion augmentait, et l'on vit fuir un grand nombre de chevaliers et toutes les communes, à l'exception de celle d'Amiens. Le prince de Galles fut un instant prisonnier du comte de Flandre, mais il fut bientôt délivré. Le roi Philippe fut aussi relevé par Jean de Hainaut, qui tenait le frein de son cheval et qui l'entraîna hors de la bataille (*turpiter campum deserens propter Anglicos, qui audacter insistentes cædem miserandam inferebant*). Là périrent 1,200 chevaliers : le nombre total des morts ne dépassa pas 3,800 hommes. Vers le coucher du soleil, Philippe de Valois gagna les bois, et, pendant la nuit, il atteignit Doulens : de là il se rendit à Amiens, où il espérait rallier son armée pour combattre de nouveau les Anglais; mais son espoir fut déçu, et il ne lui resta qu'à rentrer à Paris. (*Chron. de Berne.*)

Un poëte anglais de ce temps, nommé Laurent Minot, reproche à Philippe de Valois d'avoir fui pendant le combat, d'avoir été cruel envers les Gênois et d'avoir exposé à un désastre affreux les plus nobles chevaliers de France.

Mort du roi de Bohême (pp. 53-56). — Cfr. Jean le Bel p. 93. — On sait que le prince de Galles rendit hommage à l'héroïque vertu du roi de Bohême en lui empruntant sa devise : *Ich dien*, qui resta celle des héritiers de la couronne d'Angleterre.

En effet, le roi de Bohême avait noblement servi toutes les causes auxquelles son épée se dévoua. Il y a dans son écusson au lion couronné je ne sais quel symbole de courage, rendu plus caractéristique et plus sombre par le cimier où une grande croix était entourée d'un vol de sable chargé de cœurs d'or enflammés. Tel il est représenté dans le recueil du héraut d'armes Gueldre.

Jean de Luxembourg, le héros des joutes aussi bien que celui des batailles, ne cessait d'aliéner ses domaines pour enrichir ses chevaliers et ses serviteurs. Cette même année, il venait de vendre Poilvache et Mirwart. En même temps (trois mois avant la journée de Crécy) il déclarait absoudre de tout reproche et de tout soupçon le Frère-Prêcheur Bernard de Monte-Pulciano, que l'on avait longtemps accusé de l'empoisonnement de l'empereur Henri VII.

Froissart, dans un poëme dédié à Wenceslas de Luxembourg, duc de Brabant, raconte, avec une touchante émotion, la mort de son père, en le louant surtout de ses largesses :

Il estoit des bons requis
Pour sa valour, pour sa noblèce.

Certes c'est une bonne tèce,
Que uns grans sires puet avoir
D'estre larges de son avoir,
Car par dons acquert-on amis
Et conquert-on ses ennemis.
Pluiseur signeur l'ont esprouvé
Et je l'aroie tost prouvé
Par Karle, le roi de Behagne,
Qui faire à tous largèce ensagne,
Selonc leur pooir et leur mise;
La glose n'est ailleurs commise.
Li bons rois que je nomme chi,
C'est chils qui remest à Créchi,
Qui tant fu larges et courtois
Que de Prusse jusqu'en Artois,
Non jusques en Constantinnoble,
N'i eut plus large, ne plus noble,
Et sa largèce li vali,
Jà fu uns tamps, qu'on l'assali
Pour guerrier à tous costés;
Mais il se trouva acostés,
Au besoing, de ses bons amis,
A cui donné, non pas proumis
Il avoit et fet les biaus dons.
Méris l'en fu li guerredons,
Car là obtint à haute honnour
Contre ses ennemis le jour,
Dont il dist en plain concitore
A son consel : « Aiés mémore,
« Quant mes largèces me blamiés,
« Et pour trop large me clamiés,
« Tous li avoirs qui est en Bruges,
« Repus en coffres et en huges,
« Ne m'euist valu une pomme,
« Se n'euissent esté chil homme,
« Qui m'ont à mon besoing servi :
« Jamais ne l'arai desservi. »
Pour sa largèce fu li rois
Armés, et certes c'estoit drois,
Car onques ne fu soelés
De donner le sien à tous lés.

Diex li face vraie merci!
Vaillamment remest à Créci,
Car ens ou plus fort de l'estour,
L'espée ou poing, les siens au tour,
Ala ses ennemis combatre,
Et li ens ès plus drus embatre.
Là li monstrèrent grant service
Li sien dont ne furent pas nice;
Car afin qu'il ne le perdissent
Et qu'avoec lui il se tenissent,
Il s'alyèrent tout à li,
Et l'un à l'autre en cel ali,
Furent trouvé en bon arroi,
Mort et navré dalés le roi.

Machaut composa, en son honneur, un poëme où il le choisit pour juge de diverses controverses littéraires et qu'il intitula : *le Testament du roi de Bohême*. Il appartenait à la poésie d'écrire le testament de ce roi-chevalier. Jean l'Aveugle lui-même était poëte.

Victoire des Anglais (pp. 56-70). — Cfr. Jean le Bel, p. 91. — Édouard III, écrivant à Thomas de Lucy, rapporte que le samedi 26 août 1346, à l'heure de tierce, on vit douze mille hommes d'armes, parmi lesquels se trouvaient huit mille chevaliers et écuyers, former leur ordre de bataille. Le combat s'engagea à l'heure de vêpres et dura jusqu'au soir. « Les ennemis se portèrent moult noblement. » Dans une place reserrée, où avait eu lieu la première rencontre, on releva les corps de quinze cents chevaliers et écuyers.

Il est intéressant de comparer, en tout ce qui se rapporte à la bataille de Crécy, les récits de Froissart et de Villani. L'historien italien compare cette sanglante journée à celle de Courtray, où l'orgueil et la présomption des chefs de l'armée française ne furent pas moins funestes. Villani put recueillir les témoignages de quelques-uns de ces arbalétriers gênois, dont Philippe de Valois méconnut si imprudemment les longs et utiles services.

Défaite des milices communales (pp. 70-73). — Cfr. Jean le Bel, p. 92. — Édouard III évalue à quatre mille le nombre des hommes d'armes qui périrent dans cette journée.

« Après la desconfiture qui avoit esté faite le samedi devant le Saint-Jehan-Décolace, l'an de grâce mil CCC et XLVI, refirent les François une assamblée le dimence au matin dalés le bosquet de Cressy, sur une petite montaigne, à XII^{m} hommes de pluseurs terres,

et gens d'armes, chevaliers et escuiers et aultres gens, de quoy les seigneurs estoient mors, et y eult grant bataille de l'une partye et de l'autre, et moult y eult de mors et de navrés, prins et emmenés. Mais en la fin les François furent desconfis et de rechiés prins et tués, et aucun peu du remanant s'en tournèrent en fuitte. Et les Englecqs les encachièrent plus d'une lieue, tuant et navrant euls et leurs chevauls. Et y eult bien tuet en celle seconde bataille, parmy ceuls de le cache, VI^{m} François, sans les prisonniers. Et séjourna le roy d'Engleterre à Cressy IIII jours, avoec le prince de Galles, son fils, et les aultres barons qui la grande bataille du samedy avoient desconfite. Et demanda le roy Édouart d'Engleterre au prince de Galles son fils, ce que luy sambloit d'entrer et estre en bataille et se c'estoit beau jeu. Et le prince se teult et fut honteux. » (*Chronique anonyme de Valenciennes.*)

Perte des Français (pp. 73-77). — Cfr. Jean le Bel, p. 93. — Gilles li Muisis a inséré dans sa chronique un poëme sur la bataille de Crécy, composé par un ami de Jean de Beaumont, né comme lui dans le Hainaut; on y rend un touchant hommage à la vaillance et au malheur des chevaliers français, et l'histoire peut y recueillir quelques détails d'un incontestable intérêt. Le comte de Blois avait mis pied à terre, et s'avança si loin qu'il saisit la banière du prince de Galles: il la tenait serrée dans ses bras quand il reçut le coup mortel. Le comte de Sancerre criait : « En avant ! » et maintint bravement sa devise. Le premier entre tous se place le roi de Bohême, et le poëte dit noblement de lui que la nature, si elle l'avait privé de la vue, n'avait point affaibli son cœur.

... Il estoit si parfais
Pour guerres, pour tournoys, pour joustes,
Et ensi pour les vertus toutes,
Qui à haulte honnour doivent tendre !

Le poëte énumère les chevaliers qui versèrent leur sang et ne manque pas de remarquer que jamais le royaume de France ne subit des pertes si cruelles.

L'archevêque de Rouen est cité par erreur parmi les victimes du désastre de Crécy. Au nombre des prisonniers se trouvait Bérenger de Montaigu, archidiacre de Paris, qui fut vendu à l'abbé de Colchester.

Le roi d'Angleterre fait ensevelir les morts (pp. 77-79). — Cfr. Jean le Bel, p. 93. — Le héraut Chandos, dans son poëme, a soin de rappeler cet acte pieux du roi d'Angleterre :

Ly noble roy d'Engleterre,
Qui fuist digne de tenir terre,
En chaump cele noet soy loga,
Qui moult grant honour conquesta;
Les morts fist aler visiter,
Pur conoistre et pur aviser,
Et trouva le roy de Beaime,
Qui gisoit mort sur le champaigne;
Carker le fist en un bère
Et mettre sur une litère;
Acovert d'une riche drap doré,
Arère le tramist...

D'après Villani, Édouard III assista en habits de deuil aux funérailles du roi de Bohême.

« Adont print le roy monseigneur Godeffroy de Harcourt et plenté d'aultres compaignons, et alèrent serchier les mors; et fist prendre tous les tournicles, mantelynes ou cottes d'armes, ainsy que pluseurs les nomment, des grans princes et des grans chevaliers, et les fist apporter en sa tente. Et quant ils trouvèrent le roy de Behengne, le roy Édouart le fist lever et emporter et bien atourner et ensevelir et faire son service, et puis le charga et bailla aux Allemans pour le porter en son pays. Et ne fit nul conte des aultres, fors monseigneur Godeffroy de Harcourt d'un sien frère le conte de Harcourt et du duc de Loraine et du conte d'Alenchon qui furent enterrés en une chappelle à l'église de Cressy. Et y eult de tournicles en la tente du roy, où on les apporta, ce tesmoignèrent ceuls qui les virent et regardèrent, bien XXII[c] et plus. Et au chief de deux jours que les Englecqs eurent prins des armures des mors, tant qu'il leur pleut et que bon leur sambla, le roy fist tout le remanant des armures, vièses et nouvelles, bonnes et mauvaises, mettre en une grande place emmy le champ, et fist bouter le feu dedens, et tout ardoir, par quoy nul n'en euist jamais nul aise. »

Édouard III fit donner la sépulture à plusieurs princes qui étaient morts les armes à la main, et ordonna de placer sur les lieux où on les avait inhumés, des signes que l'on pût reconnaître. Plus tard, le corps du roi de Bohême fut transféré dans son domaine, mais ses entrailles furent déposées dans l'abbaye de Bailleul, située non loin de Crécy. (*Chronique de Berne.*)

Maintenay est un petit village situé près de l'Authie, à 10 kilo-

mètres de Montreuil. Il ne paraît point qu'il y ait jamais existé une abbaye.

Philippe de Valois rentre à Amiens (pp. 79-81). — Cfr. Jean le Bel, p. 89. — Édouard III reproche aussi à Philippe de Valois d'avoir fui à Amiens, « où il feit tuer grant nombre des Génevois et dit qu'ils « lui traièrent à sa besoigne. »

Le récit de la chronique de Valenciennes mérite d'être reproduit :

« Après la desconfiture de la bataille de Cressy en Pontieu, comme dessus vous avés oy, et que Philippe de Valois, roy de France, estoit à Amiens, entre luy et monseigneur Jehan de Haynault, en attendant nouvelles, quels gens il avoit perdu en la mortele et domageuse bataille dessus dite, dont vint le conte de Namur et monseigneur Charles de Behengne et monseigneur Loys, conte de Flandres, le fils de celuy qui avoit esté tué en la grande bataille, à tout ce que chascun avoit de remanant de gens. Sy estoient tous moult courouchiés et dolans et fort esbahis de ce qu'il leur estoit advenu et de la grande perte qu'ils avoient eue. Et quant ils eurent là séjournet une espasse, Charles de Behengne vint au roy et print congiet de tous les aultres barons ossy, pour aller en son pays. Et après lui print congiet le conte de Namur, et puis monseigneur Jehan de Haynault et monseigneur Loys de Flandres. Et ainsy demoura le roy de France à Amiens tout seul, sans compaignie de princes, de ducqs et de contes, et s'il demoura esbahy et fort pensif, ce ne fut pas merveille, quant il avoit perdu son frère et la fleur du royaulme de France.

« Quant le roy de France eult séjourné une espasse à Amiens, il s'en party pour la pueur des chevaulx qui avoient esté navrés en la bataille, s'estoient venus à séjour à Amiens, lesquels estoient tous mors. Sy s'en ala le roy au Pont-Sainte-Maissence, la nuit Nostre-Dame, en septembre. Et en ce jour vint le duc de Normendie à Paris, à tout grant plenté de gens d'armes et de gentils hommes ; et venoit dou siége devant la ville et le chastel du Mont Aguillon, dont le duc et tous ses gens, sans riens faire de leur proufit, moult estoient lassés et travilliés de fort chevauchier pour venir à tamps à la bataille, mais non fisrent, dont il furent moult courouchiés ; car il oyrent nouvelles de la bataille à le Sousterine, à l'entrée du Lymosin, dont il furent moult esbahis. Et quant ils vinrent à Paris, sy ne trouvèrent point le roy, et leur dyt-on qu'il estoit au Pont-Sainte-Maissence. Sy chevauchèrent, luy et sa chevalerie, encontre du roy de France, son père. Et encontrèrent le roy sur le chemin et le saluèrent, et parlèrent de leurs

besongnes et s'en vindrent à Paris, et là séjournèrent et ordonnèrent de leurs besongnes pour le tamps à venir. »

Édouard III poursuit sa marche vers Calais (pp. 81, 82). — Cfr. Jean le Bel, p. 93. — « Ou tierch jour, se party le roy de Cressy et s'en ala sa droite voye vers Calais. Sy ardist Faucquembergues, Mentenay, Monstreul-sur-la-Mer et Estaples, et chevaucha au dehors de Boullongne et puis à Saint-Josse, qui fut arsse, et ossy fut Wissant toute brulée et tout le pays environ à VI lieues en tous sens. » (*Chr. de Valenciennes.*)

Investissement de Calais (pp. 83-88). — Cfr. Jean le Bel, p. 95. — « Le lundy devant le jour Nostre-Dame, en la sepmaine première de septembre, vint le roy Édouart d'Engleterre à tout ses gens assiéger la ville et le chastel de Callais, devant laquelle ville il séjourna et tint siége ung an tout plain: et y firent les Englecqs bonnes maisons et grande ville, et bien s'enfermèrent, car il y séjournèrent tout l'yver et tout l'esté que oncques le roy de France, ne aultre, ne l'en leva. Si essilla moult le pays dedens ce terme, et eult la ville de Callais et ceulx de dedens moult à faire sans eulx assallir, et tousjours leur venoient pourvéances par terre et par mer à quelque meschief qu'il le euissent, et longuement se tindrent. » (*Chron. de Valenciennes.*)

Dès le 8 septembre, Lionel, régent du royaume d'Angleterre, ordonnait d'envoyer des approvisionnements devant Calais. Le 8 septembre, Édouard III écrivit lui-même au sujet des communications à faire au parlement qui devait se réunir peu de jours après, et le même jour l'évêque de Durham et les comtes de Northampton, d'Arundel, de Warwick, d'Oxford et de Suffolk qui se trouvaient devant Calais, attestèrent que le prince de Galles avait été armé chevalier à la Hogue et qu'il avait droit de ce chef à une aide extraordinaire.

Au mois d'octobre 1346, le bruit se répandit que Philippe de Valois réunissait une grande armée à Compiègne pour faire lever le siége de Calais, et des hommes d'armes anglais en grand nombre reçurent l'ordre de se diriger vers Sandwich.

Mort de Philippe de Bourgogne (pp. 88-91). — Cfr. Jean le Bel, p. 100. — Le duc Philippe de Bourgogne mourut le 22 septembre 1346.

Levée du siége d'Aiguillon (pp. 91-97). — Cfr. Jean le Bel, pp. 100, 101. — Le siége d'Aiguillon dura depuis la mi-avril jusqu'au 29 août 1346.

Gautier de Mauny traverse la France (pp. 88-108). — Cfr. Jean le Bel, pp. 101-103. — « Or est vray que, quant le duc de Normendie se partit de devant le Mont Aguillon, monseigneur Gaultier de Mauny

tenoit adont ung chevalier des gens du duc en prison, pour sa renchon, lequel il rendy audit duc par tele manière que le duc donna et bailla à monseigneur Gaultier bonnes lettres souffissans séellées de son séel de bon respit et sauf conduit, de luy et du roy de France, pour aler jusques en Haynault ou jusques en l'ost du roy d'Engleterre, luy et toutte sa maisnie. Et sur ce ledit monseigneur Gaultier accoeilly son chemin pour venir en Haynault. Et assez tost après que ledit monseigneur Gaultier de Mausny eult son sauf-conduit, il se party, luy et sa maisnie, et print congiet au conte Derby et chevaucha tant qu'il vint à Tours en son ostel où les chevaliers et les gens du roy de France le recongnurent et le prinrent par force. Et fut menés à Paris devant le roy, qui le fist mettre en prison en Chastelet; et disoit le roy que son sauf-conduit ne valoit riens pour ce que monseigneur Gaultier avoit esté, depuis son sauf-conduit, à la prinse de la cité de Poitiers; et de ce s'escusoit monseigneur Gaultier moult fort, mais riens ne luy valu.

« Vray fut que une grande espasse après ce que le roy de France et le duc de Normendie, son fils, estoient à Paris, ils eurent en conseil qu'ils envoieroient au roy d'Engleterre et à son conseil II cardinaulx pour parlementer, pour avoir trèves ou paix : sy y allèrent les cardinaulx. Et quant ils vindrent devant Callais, ils ne peurent oncque parler au roy d'Engleterre, de II fois ou de III qu'ils y furent. En la fin la response du roy fut tele que, s'ils vouloient parlementer au roy d'Engleterre, qu'ils fissent tant au roy de France que monseigneur Gaultier, son chevalier, fust délivrés de sa prison qu'il tenoit à mauvaise cause et sur sauf-conduit. Et quant les cardinauls oyrent che, ils s'en ralèrent devers le roy de France et luy contèrent la response du roy d'Engleterre, et tant parlèrent les II cardinaulx au roy de France et le duc de Normendie son fils, que monseigneur Gaultier de Mausny fut délivrés, parmy payant ses frais, qui moult grans furent. Et au départir, le duc de Normendie lui fist présenter une moult riche couppe dorrée et esmaillye à pierres et à perles, à laquele couppe prendre il mist grant reffus. En la fin il le prist et puis se party, et chevaucha tant qu'il vint devant Callais, où il trouva le roy et luy conta ses aventures et comment il avoit ouvret. Et quant il eult esté devant Callais une espasse, il s'en ala à Valenchiennes et fist enterrer les os de son père qu'il avoit fait rapporter de la ville de la Riolle en Gascongne, et fit faire son obit honnourablement ainsy qu'il appertenoit à chevalier, et fist faire ung noble sarcut dalés sa femme aux Frères-Mineurs, et ce fut environ le my-mars, l'an de grâce mil III^c XLVI. » (*Chronique de Valenciennes.*)

Le comte de Derby à Saint-Jean-d'Angély (pp. 108-111). — Cfr.

Jean le Bel, pp. 105-108. — Une lettre du comte de Derby, reproduite par Robert d'Avesbury, nous donne les dates exactes de l'expédition anglaise. Vers le 12 août 1346, le comte de Derby quitte la Réole et se dirige vers Bergerac où il assemble les seigneurs de Gascogne. Le 20 août, les Français lèvent le siége d'Aiguillon. Sur ces entrefaites, les Anglais qui ont quitté Bergerac, s'avancent par Villeréal et Tonneins jusqu'à Aiguillon, puis ils retournent à la Réole. De là, le comte de Derby se porte en Saintonge. Le 12 septembre, il s'empare de Sauveterre. Peu de jours après, il occupe Saint-Jean-d'Angély. Le 30 septembre, il continue sa marche pour envahir le Poitou. Le château de Lusignan est pris d'assaut, et le 4 octobre, la ville de Poitiers tombe au pouvoir des Anglais. Le comte de Derby y passe huit jours, puis se retire vers Saint-Jean d'Angély.

Le comte de Derby s'empare de Poitiers (pp. 112-116). — Cfr. Jean le Bel, pp. 106, 107. — « Tantost après que le duc de Normendie se fut party de devant l'Aguillon, avint que le conte Derby eult en volenté de passer mer et d'aler par devers le roy d'Engleterre, et se party du pays de Gascogne à tout ses gens, et passèrent plusieurs villes et plusieurs chasteaulx et vindrent à l'entrée de Poitiers, où il y avoit garnison de par le roy de France. Et quant ils vinrent à la porte, le conte Derby manda aux chevaliers et aux bourgois de la ville qu'ils volsissent la ville rendre au conte Derby. Et la ville respondy qu'ils n'avoient point en conseil, ne en volenté de rendre la ville, et s'apparillèrent chevaliers et bourgois pour eulx et la ville deffendre, et fisrent leur assamblée en une grande place, comme gens qui peu sçavoient de guerre. Et entandis qu'ils faisoient leur assamblée et qu'ils ordonnoient leurs besongnes, le conte Derby et ses gens assallirent fort et roid aux fortresses de la ville de Poitiers, et fisrent tant qu'ils furent en la ville et cryèrent alarme, et commenchèrent à décopper et à tuer et à bouter les feux en aucuns lieux, et furent les gens de la ville tantost sy desconfis que la plus grande partye s'enfuioit par les églises et par les fortresses, et aucuns se combatoient et deffendoient ; et aucuns se rendirent, sauf leurs vies et leurs biens, et là eult moult grant gaing, et fut grant partye de la ville arse et gastée. Sy y séjournèrent les Englecqs VI jours ou environ, et se charga chascun de grant avoir. » (*Chron. de Valenciennes,*)

Le comte de Derby rentre à Bordeaux (pp. 117, 118). — Cfr. Jean le Bel, p. 107. — « Le conte de Derby se party et ses gens, et s'en alèrent droit à Monstreul-Bonnain où on faisoit la monnoye du roy de France, et prinrent par force la ville, et là gaignèrent-ils moult

d'avoir. Et puis, après ceste prinse, chevauchèrent-ils par devers la Rocelle en Poitou, ardant, gastant, pillant et essillant tout le pays. Et laissèrent quoy la Rocelle, car trop estoit forte, et s'en alèrent à Saint-Jehan-d'Angély et le prinrent par force. Sy y gaingnèrent grant avoir, et y mist et laissa le conte Derby garnison de par le roy d'Engleterre. Puis s'en party le conte Derby et ses gens horsmis une partye qu'il en laissa en ladite ville, et monta en mer à tout ses aultres gens. Sy emportèrent et emmenèrent moult grant avoir, et tant singlèrent qu'ils vindrent en Engleterre, où ils furent moult bien venus et festoiés. Sy sejournèrent droit là une espasse. » (*Chron. de Valenciennes.*)

Le comte de Derby arriva à Londres le 14 janvier 1347.

Invasion des Écossais en Angleterre (pp. 118-114). — Cfr. Jean le Bel, pp. 109, 110.

Bataille de Nevill-Cross (pp. 124-133). — Cfr. Jean le Bel, pp. 118-113. — La bataille de Nevill-Cross fut livrée le 17 octobre 1346. Un valet de l'archevêque d'York, nommé Guillaume Hugate, porta le premier à Londres la nouvelle de la bataille de Nevill-Cross et reçut un don de dix livres. Par des lettres du 20 octobre, le régent Lionel remercia l'archevêque d'York, Henri de Percy, Raoul de Nevil, Jean de Moubray, Thomas de Lucy, etc., du courage qu'ils avaient montré.

Fordun rapporte que, selon une rumeur populaire, saint Cuthbert était apparu à David Bruce pour lui défendre d'envahir ses domaines.

On trouve dans les actes de Rymer, II, 4, p. 208, la liste des prisonniers écossais qui furent enfermés à la Tour de Londres. Parmi ceux-ci se trouvaient les comtes de Fife et de Menteth, Jean et Guillaume de Douglas, Henri et Alexandre de Ramsay, Alexandre Stuart, etc.

Jean de Graham, comte de Menteth, et Duncan, comte de Fife, furent mis en jugement comme ayant violé le serment qu'ils avaient prêté au roi d'Angleterre. Jean de Graham fut mis à mort, et ses membres écartelés furent exposés sur les murs d'York. Le comte de Fife obtint sa grâce.

La reine d'Angleterre était-elle à Durham lors de la bataille de Nevill-Cross? Non, car vers le 10 septembre, elle passa la mer pour se rendre à Calais, et il existe aux archives de Mons une charte qui prouve que le jour même de la bataille de Nevill-Cross elle se trouvait à Ypres avec sa sœur l'impératrice Marguerite; mais nous sommes disposé à admettre qu'avant d'aller dépeindre à Édouard le péril des provinces

septentrionales de son royaume, elle organisa elle-même les mesures nécessaires à leur défense. De là, l'erreur de Jean le Bel et de Froissart.

Laurent Minot, dans son poëme, rapporte tout l'honneur du succès à l'archevêque d'York : « Philippe de Valois, dit Minot, avait écrit à David Bruce qu'il n'était personne en Angleterre pour garder ce pays et que le moment était propice pour y enlever les femmes et les troupeaux... Philippe et David avaient promis de se rejoindre à Londres, mais David seul y arriva et s'écria tristement : « C'est à toi, « Philippe, que je dois de me trouver ici. Tu es, avec ton fils Jean, « la cause de mon malheur. »

Voici quel est le récit de la chronique anonyme de Valenciennes :

« Après celle bataille et prinse de Terewane, avint que le XVII[e] jour d'octobre l'an de grâce mil CCC et XLVI, que le roi David d'Escoce, qui avoit espousée la suer du roy Édouart d'Engleterre, assambla tous les hauls barons, chevaliers, escuiers, gentilshommes et aultres gens d'armes du royaulme d'Escoce; et estoient bien IIII[xx m] hommes à cheval, parmy les archiers, pour ce qu'il sçavoient bien que le roy d'Engleterre n'estoit mye au pays, ains estoit au siége devant Callais. Et disoit-on que par l'enort du roy de France qu'ils entrèrent en Engleterre, en gastant, ardant et pillant le pays et vindrent près de Durames. Et quant la royne d'Engleterre le sceult, elle assambla grans gens et manda hastivement l'évesque de Durames et l'arcevesque de Ébruich, et furent bien de bonnes gens à cheval jusques au nombre de LXX[m] hommes englecqs, et vinrent contre le roy David d'Escoce et ses gens. Et y eult très-crueuse et très-mervilleuse bataille. Et en la fin le roy d'Escoce y fut prins et avoec luy pluseurs autres contes et chevaliers, et presque toute la noblesse de son royaulme, et sy y morut toute la fleur d'Escoce, et bien XL[m] hommes sans les Englecqs, dont y eult grant nombre, et les aultres Escochois s'enfuyrent, et y eult l'arcevesque de Ébruich l'onneur; et fist le roy d'Engleterre, qui alors estoit devant Callais, riches tous ceuls qui y prinrent les prisonniers.

« Après celle bataille des Englecqs contre les Escoçois, devant la cité de Durames, en Engleterre, en laquelle le roy David d'Escoce et ses hauls barons furent prins, et que le roy et la royne d'Engleterre en eurent certaines nouvelles devant Callais, dont ils eurent grant joie, en ce tamps estoit Margueritte, royne d'Allemaigne et empereys des Romains, et suer à la royne d'Engleterre, venue en Haynault pour relever la conté qu'il luy estoit escheue de par le conte Guillame de Haynault leur frère, et avoit ladite empereys mandé la

royne d'Engleterre sa suer. Et le roy Édouart, son mary, ne luy volut donner congiet d'aller plus avant que jusques à Yppre tant seulement; et ainsy le remanda la royne à l'empereys par le message mesmes, et qu'elle le trouveroit à Yppre. Et sur ce s'apparilla la royne moult ricement et se partit de l'ost, et fist le roy aler avoecques luy le conte de Werwich et grant plenté de josnes chevaliers et escuiers à moult belle maisnie, et CC archiers. Et vint à Yppre avant et plus tost que l'empereys y fust. Et d'aultre part l'empereys se mist à la voye et s'en vint vers Yppre; et quant la royne d'Engleterre sceult que l'empereys approchoit Yppre, elle ala à l'encontre de luy moult noblement. Et quant elles furent ensamble, sy s'entr'acointèrent moult honnourablement l'une l'autre, comme celles qui n'avoient veu l'une l'autre, grant tamps avoit. Et sejournèrent à Yppre une espasse, et leur fist la ville moult d'honneur et moult de beaux présens, sycomme à leur dame la royne d'Engleterre. Et ainsy la tenoient-ils au tamps d'adont. Et quant les deux dames eurent là sejourné tant qu'il leur pleut, elles prinrent congiet aux bourgois et aux bourgoises de la villes, et les remerchyèrent de leurs courtoisies. Et à tant s'en partirent les II dames : sy s'en rala la royne d'Engleterre en l'ost devant Callais, et l'empereys s'en revint en Haynault. »

Nous complétons cette note en insérant une lettre d'un clerc du diocèse d'York, nommé Thomas Samson, qui est conservée à Oxford dans la bibliothèque Bodléienne et qui est ici publiée pour la première fois :

« Très-chiers sires, amys et compaignouns, pur taunt qe vous orrés voluntiers bones novelles des nos parties, jeo vous mande les noveles de la bataille de Duresm, al honour de Diex, nostre seignour le roy et du roialm d'Engleterre.

« Fait à remembrer qe l'aan de la Incarnatioun Nostre-Seignour Jhésu-Crist, mil CCC. XL sisme et du règne nostre seignour roi Edward (qe Dieu gard !) vintisme, le VIIIe jour de mois d'octobre, monsir David, roi d'Escoce, primer enoynt per auctorité seynt pier l'Apostoile de Rome, de seynt memoire, Johan le XXIIe, ove plein poair assemblé de la terre d'Escoce, par grant d'orgoille entra la terre d'Engleterre vers les parties de Kardoile, et ov lui le séneschal d'Escoce et les countes de Morriff, de Fifh, Stratherne, Menteth, Sonderland et de la March, de Donebar et de Wigetoun; nobles et barons : mesires William Douglas, William Moubray, Johan Seintcler, Qeth, Haliburtoun, Ramesay et alters queux nouns desouts sunt contenus et à dos sunt escripts, et queux sunt onqore desconus; baronets, chivalers et gents d'armes noumbrés entour II^m, et alteres armés envirun XX^m, et des comunes ou lances, haches et

arcs, près de XL^{m}. Et se dressèrent vers le piel de Lidele et l'asségèrent et assaillèrent trop durement; et monsir Water de Selby, gardayn du dit piel, et ses fils, et bien XL ovesq eaux, se deffendèrent trop noblement et occirent plusors des Escoces. Mais au fyn les Escoces pristrent le piel et le gardeyn et quants q'estoient dedens et les mistrent à hountous mort. Allas! qe doel de si prus chevalier! Et le dit David de tiel malfait tant se orgoilla qe par ses manaces et bobances trespassa le pays et la counté de Kardoile et parties de Westmorlande juxt Fyndale et Thesedale, par la counté de Extildesham, tant qe l'évesché de Dorem ardant, destruant, preiant, derobeant et fesant tut le male et tut le hount q'ils poaient tant qe environ la cité de Duresme il se herbegèrent et allogèrent el park de Beaurepaire près de Durem. Et illoeques fichèrent lour tentes et pavilons trop riches et trop nobles que cieux n'ount esté veus ès celes parties, et furent estofés des totes vitailes pur long temps. Cestes choses déduites à notice, l'onorable pier en Deu William par sa grace ercevesk d'Everwik, primat d'Engleterre, et alters grans vers les parties de North, le count d'Anegose, li sires de Percy, Moubray, Neville, de Dayncourt, Maughley, Layburne, Scrope, de Mosgrave, le viscount d'Éverwike, monsir Robert Bertrame, vicounte de Northumbreland et altres nobles et baronets s'assemblèrent à Richemond et se movèrent vers les enmys à Chastel-Bernard, et d'iloesqes au chastelle de Aukeland et yloeqes se herbegèrent el park, et le XVIIe jour de mois de octobre de l'aan mil CCC.XLVI de la Incarnation du dit Nostre-Seignour Jhésu-Crist, en défense du roialme d'Engleterre et de Seint-Esglise et de poeple se movèrent vers la cité de Duresme contre les enemis. Et li roi d'Escoce, ov tut son host, se mova contre eaux, et araièrent et ordinèrent lour batailes et escheles d'une parte et d'altre. En la primer eschiel du nostre parte estoient li sires de Percy, de Neville, de Mauglay, de Scrop, de Mosgrave et le viscount de Northumbreland et monsir André Fils-Rauf à baner. En la secund eschele monsir l'ercevesq, le count de Anegos, li sires de Dayncourt, misires Roger La Souch et Raufe de Hastinge, le provost de Beverlegh et les baners de Turville, de Nostre-Dame et Seint-Johan. En la tierce eschele et rer-gard le seignour de Moubrai, li signour de Layburne et le viscount d'Everwik, et estoient des nos bien M hommes d'armes et plus de M de hobelers et plus X^{m} archers, et des communes bien XX^{m} seulement des parties desa Trent et Hombre. Et s'assemblèrent et combatièrent bien et trop longement del hour de none tanq al hour de vespre avant qe les enemis fuirent pleynement desconfits en la bataille. Deux foits se retraièrent les

archers et comunes de nostre part; mais nos gents d'armes se combatièrent et se continuèrent durment bien tant qe les archers et communes reassemblèrent. Et Deu par sa grace et vertue nos dona la victoire. Et le roy David et les Escots fuirent desconfits. Et fuirent morts et pris à la bataille : li roi David navrées et pris par Johan de Coupland, le count de Morref et autres countes nobles et barons de la chivalerie d'Escoce pris et morts, queux nouns sunt contenus et escripts plus pleinement au dos. Li sire de Lucie qe vient hastant vers la bataille tant com il poait ov grant nombre des gents d'armes, et ne fust mi à la journé, ad encontrée les enemys fuants et les pursuit egrement et plusours ad occis et pris eins qe ils poaint atteindre lour marche d'Escoce. Li sire de Tibtoft, gardein de la ville de Berwick, ov son poair, se tient deins la ville molt sagement tant q'il avoit noveles de la desconfiture, et puis s'en yst afforcéement al encontre des enemys tant qe au chastelle de Donebare, et meint ad pris et occis si qe pois vaillants sunt eschapées. Deus en soit regraciées!

« Les nouns des gents d'Escoce occis à la bataille de Duresme le XVII[e] jour du mois d'october, des queux homme poait avoir conisance : le count de Murref, le count de Stratherne, le séneschal d'Escoce, le count Patrik, monsir Johane de Haliburtoun, monsir Henri de Ramesaye, monsir Thomas Boide, monsir Johan Stiward, monsir David del Hay, monsir Edward de Keth et sun frère, monsir Johan de Crawford, monsir Johan de Lindesaye, monsir Philippe de Meldrome, monsir Henri de Ramsaye, monsir Alisandre de More, monsir Umfray Kirkpatrik et sun frère, monsir Alisandre de Scraggi le pier, monsir Alisandre le filts, monsir Nese de Rameseye, monsir Adam Nikson, monsir Gilbert Yuche-Martin, monsir Patoun Heryng, monsir Johan de Scraggy, monsir Robert Mautalent et sun frer, monsir Morice de Murrif, et plusours autres entour V[c] et XL des chivalers et gents d'armes qe furent occis à la bataille, forpris ceux qe furent occis à la chace et les forraiours estemées à XII[m] et plus.

« Les nons qe fuirent pris à ladit bataille : monsir David Bruys par Johane de Coupland, le count de Menteth par J. de Latoun et T. d'Everwike, le count de Fifh par Robert de Ogle, le count de Wigtoun, monsir Mancolme Flemyng, et monsir William Douglas par monsir Robert Bertrem, monsir William de Lemingestoun par monsir William la Zouche, monsir William Moubray, monsir Johan de Seintcler, monsir David Fils-Robert Fils-Wautre, monsir Johan Stiward, monsir Roger Kirkpatrik, monsir Johan Stiward le frère, monsir David de Avand,

monsir William Ramesey, monsir James de Loroyn, monsir William Douglas le frère, monsir David de Luander, monsir William de Rameseye le fils, monsir Adam Moigne, monsir Water de Haliburtoun, monsir Henri Douglas le frère monsir William, monsir Johan Douglas, monsir Johan Hunie, monsir William More, monsir Johanne Sandolfsoun, monsir Henri del Ker, monsir Patrik pris par monsir Rauf de Neville, et altres persons, chivalers et esquiers, à grant nombre, des queux homme ne sciet unqore les nouns en certein.

« Les nouns des gents engleis qe fuirent occis à ladit bataille : monsir Rohant de Richemonde, monsir Johan de Rotsee, monsir William de Crathorne, Robert Lanygtoun, William Crepping, William Childe, Michel de Hudelestoun, Johan Dyvelyn, clerk.

« Les nouns des chivalers engleis fait à la journée : monsir Piere Bavent, monsir Marmeduke, conestable, monsir Rauf de Hasting le fils, monsir Thomas Malesors, monsir Henri de Notyngham, monsir Johan Monces, monsir Piers de Nuttile. Del compaignie monsir l'ercevesque : monsir John Mauleverer le pier, monsir Joan son fils, monsir Roger de Hewik. De la compaignie monsir de Moubray : monsir William Heroun, monsir Johan sun frère, monsir Piers de Maulegh, monsir Thomas de Bentlay, monsir Thomas de Mideltoun, monsir Thomas Ask. De la compaignie monsir de Percy : monsir de Neville, monsir Symond Ward, monsir Henri Vavasour, monsir Thomas Metham le fils. De la compaignie monsir de Neville : monsir Robert Haunsard, monsir Nichol Furny, monsir William de Crathorne. Occisse à la journée : monsir Acres de Halnathbi, monsir Robert de Frithebi. De la compaignie monsir Thomas de Rokebi : monsir Mahew de Redeman, monsir Gilbert Bromis, l'esleued de Kendale.

« L'arroi des batailles d'Escoce. En l'avant-ward : le séneschal d'Escoce, le count de Fifh, le count de Strahern et le count de Wigtoun. En la mi-gard monsir David Bruyse, monsir William Douglas et le count Patrik. Et el rère-ward fuirent le count de Morref et altres banrets. Et fuirent nombrés des gents d'armes, quant ils vindrent en Engleterre, deux milles ; et altres gents armées XX milles, et altres de la communalté XL milles. Et trestous iceaux vindrent à la bataille, forspris ceaux que fuirent occise à la piele de Lydelle. »

Le roi David d'Écosse prisonnier de Jean de Copeland (pp. 133-145). — Cfr. Jean le Bel, pp. 111-113. — David Bruce fut conduit, avec Malcolm Fleming, comte de Wigton, à la Tour de Londres. Il y entra le 2 janvier 1347.

Fordun raconte que Jean de Copeland perdit deux dents d'un coup

de gantelet donné par David Bruce. Celui-ci avait reçu deux traits dont l'un ne put être retiré par le médecin. Le roi se rendit en pélerinage à Saint-Monan. Le trait y sortit de la plaie, et David y fit construire une église.

Par des lettres du 20 janvier 1347, Édouard III éleva Jean de Copeland au rang de banneret et lui donna cinq cents livres de revenu. Il lui pardonna en même temps tous les délits qu'il avait pu commettre contre la paix du roi. Peu après, Jean de Copeland fut nommé capitaine de Roxburgh. Bien que David Bruce eût été conduit à la Tour de Londres, il n'en resta pas moins le prisonnier de Jean de Copeland, comme on le voit par une charte du 5 octobre 1354. Jean de Copeland était alors vicomte de Northumberland; mais il fut privé de ses fonctions, on ne sait pour quel motif, le 23 janvier 1356.

Le Château-Orgueilleux de Froissart est le château d'Ogle, dans le Northumberland.

Suite du siége de Calais (pp. 145-149). — Cfr. Jean le Bel, pp. 113, 114. — Pendant qu'Édouard III se trouvait devant Calais, Godefroi d'Harcourt, quittant le camp anglais, se rendit près du duc de Brabant, qui lui promit de le réconcilier avec Philippe de Valois. (*Chron. de Berne.*) Les lettres de rémission de Philippe de Valois portent la date du 21 décembre 1346.

On comptait dans l'armée anglaise 13 comtes, 44 barons, 1046 chevaliers, 4,022 écuyers, 5,104 archers à cheval, 15,480 archers à pied, 4,474 Gallois à pied, etc. Il faut remarquer aussi la mention d'un certain nombre de canonniers et artilleurs.

Fiançailles du comte de Flandre et d'Isabelle d'Angleterre (pp. 149-158). — Cfr. Jean le Bel, pp. 115-118. — Le contrat de mariage du comte de Flandre et d'Isabelle d'Angleterre fut signé à Dunkerque, le 3 mars 1347. Édouard III qui se rendit lui-même à Gand vers cette époque, donnait pour dot à sa fille Montreuil et le Ponthieu, ou vingt-cinq mille livrées de terre.

« Il advint qu'entandis que le roy d'Engleterre tenoit siége devant Callais, que Loys, conte de Flandres, par le conseil de ses bonnes villes et leur volenté, vint dedens Flandres, comme seigneur du pays, et fut rechupt par ainsy qu'il les debvoit tenir et mener aux us et aux coustumes du bon conte Guion, son antécesseur; sy luy firent grant honneur les grans et les petis, sycomme droit estoit et comme à leur droiturier et vrai seigneur, et demoura au pays bellement et courtoisement et crut le çonseil de ses gens et de ses bonnes villes qui luy ensaingnoient les bons poins. Et fut en cel estat de le Saint-Martin en yver jusques après Pasques. que les bonnes gens de Flandres pour le mieulx

fait que laissiet luy acointèrent et pourcachèrent le mariage de luy et de l'aisnée fille du roy d'Engleterre, par quoy ils fussent plus fors au pays. Et tant fisrent qu'ils l'emmenèrent au roy d'Engleterre devant Callais, et tous mautalans fussent pardonnés les ungs aux aultres, et que, par la volenté dudit conte, mariage se fist entre le conte Loys de Flandres et de Ysabel, aisnée fille du roy Édouart d'Engleterre, et furent fianchiés sans nulle maise fraude. Sy les fiança l'abbé des Dunes à Berges en Flandres, en l'église de l'abbaye Saint-Winoch, et furent au fianchier le roy et la royne, le marquis de Jullers, le conte de Werwich, le duc de Guerles et la ducesse et pluseurs aultres, le merquedy après le my-quaresme, l'an de grâce mil CCC et XLVI, et furent les convenances de l'une partye et de l'autre prinses, et y fist-on grant feste, puis s'en rala le conte de Flandre en la ville de Malle en Flandre. Et entandis que le roy d'Engleterre estoit à Bergues-Saint-Winoch, vindrent au havre de Callais XX nefs chargies de pourvéances, dont ceulx de Callais furent moult aises. » (*Chron. de Valenciennes.*)

Le comte de Flandre fuit en France (pp. 158-162). — Cfr. Jean le Bel, p. 118. — On composa, à ce sujet, une chanson dont l'héroïne était la princesse délaissée. Le continuateur de Guillaume de Nangis nous en a conservé le premier vers :

« J'ay failly à qui je estoie donnée par amour. »

Marguerite d'Artois, mère du comte de Flandre, avait, plus que personne, contribué à le séparer d'Édouard III. Un jour, elle menaça son fils, s'il renonçait à l'alliance du roy de France, de mutiler le sein qui l'avait nourri. « Madame d'Artois dist à Loys, son fils : « Beau fils, « vous veés que le roi de France a envoyé par devers vous grans sei- « gneurs, afin que tousjours il ait bonne amour entre vous et luy, et je « voy que vous n'en voulés rien faire. » Et adont jetta la dame jus son mantel et ouvry sa robe par devant, et puis dist à son fils : « Vecy ma « mamelle dont je vous allaitay et je promets à Dieu, se vous ne faites « le voulenté du roy et la mienne, que tantost le copperay ou despit « de vous, et le jetteray aux chiens. » (*Chron. anonyme de Flandre.*)

Reprenons le récit de la chronique anonyme de Valenciennes :

« Ne demoura gaires après ce fiancement fait comme dessus avés oy, que le merquedy de le sepmaine peneuse après ensievant que le conte Loys de Flandres eult pluseurs lettres de par le roy de France et de par le duc de Brabant qu'il se partesist de Flandres au mieulx et au plus tost qu'il peust, et s'en venist en France. Dont il avint que

le merquedy de la sepmaine peneuse que ledit conte fist entendant à ses gens, entandis qu'on se debvoit aler seoir au disner, qu'il voloit aler en rivière, et se print luy troisime, et montèrent sur coursiers et III oyseaulx sur leurs poings, et se partirent de Malle. Et quant ils vindrent loing, ils gettèrent leurs oyseaulx au vol et puis férirent des esperons leurs chevaulx, et n'arestèrent tant qu'ils vindrent à Douay; et s'en ala où le roy de France estoit, conter son aventure, dont les aucuns disrent qu'il avoit bien fait, et les aultres disrent qu'il avoit ouvré aultrement que à point, que ainsy s'estoit party de Flandres sans congiet à ses gens avoir pris, et que mauvais conseil il avoit crut; car il avoit fait honte et blâme au roy d'Engleterre et à sa fille et à tout le pays de Flandres, et ossy avoit-il fait à luy-mesmes, car les bonnes villes de Flandres prinrent en lieu de luy à leur gardyen souverain de toute Flandres, le marquis de Jullers, pour estre le gouverneur, tant que aultre venroit qui y aroit plus grant droit. »

Robert de Namur vient servir Édouard III (pp. 162-164). — Robert de Namur était fils de Jean I[er], comte de Namur, et de Marie d'Artois. Son courage le rendit célèbre. Il fut l'un des protecteurs de Froissart, et ce chapitre qui manque dans Jean le Bel, rappelle des relations dont nous avons eu ailleurs à rechercher la date.

Les Anglais s'emparent du château de la Roche-Derien. — *Combat de la Roche-Derien* (pp. 164-177). — Cfr. Jean le Bel, pp. 123-126. — Thomas de Dagworth avait été nommé capitaine du roi d'Angleterre en Bretagne par des lettres du 10 janvier 1347. Les historiens anglais, rappelant les deux incidents du combat, le louent d'avoir le même jour remporté deux victoires. *Alter Machabeus*, dit Walsingham. Édouard III, pour reconnaître le service qu'il lui avait rendu en s'emparant de Charles de Blois, lui fit don d'une somme de vingt-cinq mille florins.

D'après l'auteur anonyme du *Livre du bon duc Jehan de Bretagne*, le combat de la Roche-Derien fut livré le 20 juin 1347. Thomas de Dagworth indique la même date.

Thomas de Dagworth se rendit le soir à l'abbaye de Bégar qui était abandonnée, se prosterna au pied de l'autel avec ses compagnons, puis leur donna le mot du guet, en leur commandant de tuer tous ceux qui ne l'auraient pas. Au milieu de la nuit, il s'élança dans le camp de Charles de Blois : un instant, entouré par les Français, il tomba en leur pouvoir, mais il fut bientôt délivré par la garnison de la Roche-Derien. Charles de Blois, réduit à la retraite, se défendit quelque temps sur la butte d'un moulin, mais, ayant reçu dix-huit blessures, il rendit son épée à Robert du Chastel et fut enfermé à Vannes :

ce ne fut que l'année suivante qu'on le conduisit en Angleterre. Charles de Blois, se revêtant du cilice, acceptait ces malheurs comme une épreuve imposée par la Providence. Les gardiens qui l'accompagnaient, lui faisaient, dit-on, jouer de la vielle par dérision. D'après les chroniques de Saint-Denis, Charles de Blois avait avec lui sept joueurs « de guisterne » qui lui redisaient les lays de la vieille Armorique, et il jouait » de l'uitiesme guisterne. » Dans l'enquête de la canonisation de Charles de Blois, son médecin et son valet de chambre déclarèrent que sa captivité avait été fort rigoureuse et que souvent il avait été exposé aux insultes de ses gardiens.

Thomas de Dagworth écrivit lui-même au chancelier du roi d'Angleterre pour lui apprendre sa victoire ; il donne du reste peu de détails à ce sujet, et rapporte seulement qu'avant le lever du soleil, il eut à combattre successivement quatre corps ennemis, et que la garnison de la Roche-Derien vint le soutenir « quaunt il fust clère jour. »

Parmi les morts se trouvaient les sires de Rohan, de Laval, de Châteaubriand, de Malestroit, de Derval; parmi les prisonniers, le sire de Beaumanoir et le sire de Tainteniac. Thomas de Dagworth n'avait avec lui que 300 hommes d'armes et 400 archers.

« Le merquedy XX[e] jour du mois de juing, l'an de grâce mil III[c] et XLVI, avint que monseigneur Charles de Blois estoit en Bretaingne, et avoit assiégiet la ville et le chastel de la Roche-Derien, et avoit en sa compaignie XII[c] de maints gens d'armes, chevaliers et escuiers, et VI[c] d'aultres gens d'armes et VI[c] archiers du pays et mille arbalestriers et tant de commun qu'on ne sçavoit le nombre. Dont il avint qu'en celuy jour monseigneur Thomas d'Agourdes, mary de la contesse d'Oirmont, lequel estoit capitaine du roy d'Engleterre en Bretaingne avoec pluseurs aultres chevaliers et bons gens d'armes, lesquels furent en agait toute nuit, et quant ce vint environ une heure devant le jour, monseigneur Thomas et ses gens sallirent et coururent sur l'ost de monseigneur Charles, à tout environ III hommes d'armes et IIII[c] archiers, et là y eult grande bataille et terrible murdre, et dura celle ochision tout jusques au matin, et furent les gens monseigneur Charles à celle fois desconfis. Et quant ceulx du chastel oyrent et perchurent et qu'ils recongnurent leurs gens mesmes, monseigneur Richart de Torteham, qui estoit leur capitaine, et tous ses gens yssirent hors, moult chevauchant radement, et moult crueusement se férirent entre les ennemis, en l'ayde monseigneur Thomas. Et là eurent les Englecqs moult à faire, avant que le soleil fust levés, car les gens monseigneur Charles avoient fait IIII batailles ordonnées, lesqueles furent desconfittes l'une après l'autre parmi l'ayde de Dieu. Et

furent en celle bataille ochis le sire de Laval, le visconte de Roham, le sire de Castel-Garnut, le sire de Malaret, le sire de Quintun, le sire de Rongé, le sire de Derval et son fils, monsigneur Raoul de Montfort et pluseurs aultres chevaliers et escuiers, et du commun peuple grant nombre. Et sy y furent prins en ladite journée monseigneur Charles de Blois, leur chièvetaine, monseigneur Guy de Laval, fils au seigneur de Laval, qui morut en la bataille, le sire de Rochefort, monseigneur Jehan de Beaumanoir, monseigneur de Lohyac, le sire de Moliacque, le sire de Tintenials et aultres chevaliers et escuiers grant nombre. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

Philippe de Valois assemble une armée à Amiens (pp. 177-181). — Cfr. Jean le Bel, pp. 127-129. — Nous reproduirons ici un passage assez étendu de la chronique anonyme de Valenciennes :

« Vray est que la première sepmaine de may, l'an de grâce mil IIIe et XLVI, Philippe de Valois, roy de France, vint à Amiens à tout ses osts, et puis à la Pentecouste après ensievant vint à Aras à tout moult grande quantité de gens d'armes, de ducqs, de contes, de chevaliers et de gentilshommes, sycomme le duc de Normendie, son fils, le duc de Bourgogne, le duc de Bourbon et son frère, le conte d'Erminac, le conte de Flandres, le conte d'Aussoire, le visconte de Melun, monseigneur Aufour d'Espaigne et monseigneur Jehan de Haynault. Et assambla le roy toutes ses communes et fist mander tant de gens qu'il n'en fut nul nombre, pour secourre ceulx de Callais et pour dességier et encachier le roy d'Engleterre et ses gens hors du royaulme de France, s'il pooit. Et séjourna à Aras environ ung mois, et à fait que ses gens venoient, ils les envoioit ens ès frontières vers Aire, vers Béthune, vers Saint-Omer, vers Lille et de partout où il savoit ses ennemis, èsquels lieux il y eult maints assaulx et maints hommes navrés, affollés, prins et tués, et maintes églises, fortresses et villes pillyes et arses, dont ce fut pité.

« En ce tamps avint le dimence devant le Pentecouste au siége devant Callais que ung mariage fut fait du duc de Guerles, dont le roi d'Engleterre estoit oncle, et de la fille du marquis de Jullers, dont la royne d'Engleterre estoit tante, lesquels furent espousés l'an de grâce mil CCC et XLVII, le jour devant dit, à grant feste et à moult grant deduit ; et furent et couchèrent XV nuis ensamble, mais je ne sçay se riens y firent. Dont print le duc de Guerles congiet pour aler en son pays, et laissa sa femme avoec la royne sa mère. Et puis s'en ala droit au duc de Brabant et luy conta comment il avoit ouvret. Et le duc luy respondy et dit que sa fille debvoit estre sa femme par les

convenances qui avoient esté faites du vivant du duc de Guerles son père et du duc de Brabant, et luy requist qu'il procédast et alast avant audit mariage. Lequel josne duc respondy que sy feroit-il hastivement, et furent les convenances faites et renouvelées, et demoura ainsy une espasse de tamps, ne oncques puis ne rala après sa femme : dont le roy d'Engleterre et la roine et le marquis de Jullers et tous leurs amis furent moult courouchiés, mais peu en firent de samblant.

« Tantost après ces choses dessusdites, avint par ung vendredy, VIII[e] jour de juing, que le duc d'Ataines et monseigneur de Beaujeu et pluseurs aultres, à tout grant plenté de gens d'armes et de communes, assallirent la ville et le mont Cassel. Sy fut la ville assallye bien et hardyement, et ceulx de dedens se deffendirent bien et vigoreusement et se combatirent une grande espasse main à main. Et montoient ces Franchois aux palis et les abatoient : et furent les Flamens recullés et y perdirent grandement, car moult y eult grant assault et maint homme mort et navré. Et eussent les François gaigniet Cassel, se les Flamens n'eussent eu secours du fils du Courtisien qui vint à la rescousse à tout grant nombre de Flamens et d'Allemans. Et là eult pluseurs hommes prins, abatus, navrés, affollés et tués ; et firent à celle venue les Flamens et les Alemans les Franchois reculler par force, et y fut tués le seigneur de Mailly, et là eult grande ochision d'une partye et d'aultre, de francqs et de villains. Et se retrayrent les Franchois à tant par devers le roy qui se cuidoit aler logier et faire son fort sur le mont de Cassel, mais il n'y ala mye à celle fois.

« Le merquedy après sieuvant que l'assault grant et mervilleux eult esté au mont de Cassel, sy comme vous avés oy, eult ung assault que les Franchois firent à une ajournée à la Leue-Saint-Vast, du seigneur de Montmorency, du seigneur de Beaugeu et du seigneur de Fiennes, à tout grant plenté de gens d'armes et de Bretons. Et là furent les Flamens sourpris en leurs lis, tués et ars, et s'enfuioit qui pooit à sauveté : sy fut la ville de venue arse et pillye, et V aultres villes ossy en celle matinée ; et tuèrent ce qu'ils peurent aconsievir, d'hommes, de femmes et d'enffans. Et en la fin, ainsy que à moult grant paine Flameus se retiroient et raloioient avec les fuians, ils recullèrent et reboutèrent les François, lesquels se fourvoioient ; car mye ne sçavoient les passages, et sy estoient trop avant alés. Sy en tuèrent les Flamens grant plenté et XIIII chevaliers et bien LVI tournicles de hauls personnages, sans les aultres. Sy eult en celle saison, en pluseurs lieux, pluseurs assauls, rencontres, prinses, rembaremens, adayemens, brulemens, violences, pillemens, destruisemens, ochisemens, deffIouremens, abatemens, murdrissemens, espiemens,

jéhinemens, renchonnemens, appatissemens, tanssemens et toutes manières de mauls et de gastemens qui en guerre se font, où les Franchois et les Flamens perdirent moult.

« Le mardy devant le jour Saint-Jean-Baptiste, XIX[e] jour en juing, se party le roy Philippe de France et le duc de Normendie, son fils, et les aultres ducqs et contes et toute leur chevalerie hors d'Aras, pour aler logier par devers l'ost du roi d'Engleterre et pour aidier à ceux de Callais, s'ils pooient. S'y s'en ala le roy logier à Hesdin, et monseigneur Jehan de Haynault à la Broye, et les aultres barons tout environ, et y sejournèrent une espasse. Et entandis madame Jehenne de Valois, jadis contesse de Haynault, nonne à Fontenelle et seur au roy de France, se party de Haynau et vint à Monstreul-sur-la-Mer à séjour pour parler au roy d'Engleterre, s'elle peust, et à la royne sa fille pour paix ou trèves faire, s'elle pooit, entre les II rois, et envoia par devers le roy d'Engleterre une embassade, et quant le roy le sceult, il fist la royne sa femme atourner et apparillier, ainsy comme pour aler en Engleterre, et le fit monter en sa nef en la présence des embassadeurs, pour ce qu'il ne voloit oyr nuls parlemens. Et estoit la royne montée quant l'embassade vint à Callais, et s'escusa le roy aux embassadeurs ainsy qu'il sceult que bon luy fut, puis s'en rala l'embassade et conta à la dame ce qu'elle avoit trouvé. Et adont s'en retourna madame Jehenne de Valois en Haynault sans riens faire, et quant la royne sceult que les embassadeurs s'estoient partis du roy d'Engleterre son mary, elle descendist à terre et s'en revint en l'ost comme devant.

« En la sepmaine de le Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC.XLVII espousèrent les II fils du duc de Brabant en la cité de Paris : sy prinst monseigneur Henry de Louvaing la fille du duc de Normendie qui avoit environ V ans, et Godeffroy de Brabant, son frère, prinst la fille au duc de Bourbon qui estoit belle damoiselle, et n'y furent pas le roy, ne le duc de Normendie jusques au jour qu'on fist la feste, laquele fut grande et moult sumptueuse. »

Les Anglais ferment le port de Calais (pp. 181-183). — Il s'agissait surtout d'empêcher les relations maritimes des Calaisiens avec le célèbre pirate Marant, dont les navires avaient pour refuge l'embouchure de la Somme.

Expédition flamande en Artois (pp. 183, 184). — Cfr. Jean le Bel, pp. 118-128. — « Entandis que le roy d'Engleterre estoit et tenoit siége devant Callais sycomme piècha nous avons dit, et que l'évesque de Terewane guerroioit aux Flamens, avint que le lundy devant le

Saint-Michiel, l'an mil CCC et XLVI, ledit évesque eult bataille encontre monseigneur Henry de Flandres et le bastard de Renty et les Flamens. Et furent avoec eulx aucuns Englecqs; et là eult grande bataille et grande ochision, et fut l'évesque reculés en Terewane, comme ce fust assés près. Et fut la cité assallye moult asprement et la porte gaingnie, et l'évesque et ses gens s'enfuyrent par l'aultre lés, et Flamens entrèrent en la ville par force et tuèrent et prinrent ce qu'il peurent de gens, et pillèrent ce qu'ils y trouvèrent, et puis boutèrent le feu partout, et ainsy fut la cité de Terewane prinse par l'orgoel de l'évesque. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

Philippe de Valois à Sangate (pp. 184, 185). — Cfr. Jean le Bel, p. 129. — « Quant le roy de France et tous ses gens furent partis de Hesdin et de là environ, ils chevauchèrent en tenant train droit à Callais. Et quant ils furent assés près de l'ost du roy d'Engleterre et que tout leur quaroy, harnas et engiens furent arivés, et leur pourvéance et fortification et tentes et pavillons et aultres choses duisant à guerre et pour tenir ost et pour faire batailles, furent toutes venues, le roy de France manda bataille au roy d'Engleterre, lequel roy d'Engleterre n'avoit nulle volenté, ne intention de combatre, ne de widier hors de son fort, synon quant bon luy sambleroit. Et quant le roy de France vid qu'il ne wideroit point de son fort et qu'il avoit mandé bien C[m] Flamens qui là vinrent, tous vestus des paremens d'Engleterre, ledit roy de France et tous ses osts se deslogèrent et s'en ralèrent sans aultre confort faire à ceulx de Callais, dont ce fut grant honte, et en furent ceulx de Callais moult esbahis et courouchiés, et ossy furent tous les marchans qui avoient amené vivres en l'ost du roy de France, par le commandement et cry qu'on avoit fait, car ils perdirent tous leurs denrées. » (*Chron. an. de Valenciennes.*)

Le 14 mai 1347, des ordres furent transmis en Angleterre pour que l'on se hâtât de porter secours à Édouard III, qui s'attendait à avoir à combattre, avant les fêtes de la Pentecôte, toute la puissance de France (*tota potentia Franciae*). Le comte Henri de Lancastre devait commander cette armée.

Les Anglais fortifient leur position (pp. 186-188). — Cfr. Jean le Bel, p. 127. — Les nombreux canaux qui entourent Calais, rendaient ces travaux fort aisés. Le Nieulai (*Nieuw-leed*), le Nivenna de la chronique d'Andre, est un ancien cours d'eau qui se dirige vers les marais d'Ardres, au sud-ouest de Calais.

Exploits des Tournaisiens (pp. 188-189). — Cfr. Jean le Bel, pp. 129, 130. — La commune de Tournay avait envoyé à l'armée de

Philippe de Valois, quarante-cinq hommes d'armes à cheval et environ mille hommes à pied, parmi lesquels se trouvaient deux cents arbalétriers et cinquante archers. Ils étaient placés sous les ordres de quatre capitaines dont l'un s'appelait Pierre li Muisis. Les Tournaisiens trouvèrent dans la tour de Sangate vingt-sept Anglais. Ils en donnèrent sept à la commune d'Arras ; les autres furent conduits sur des chariots à Tournay, mais ils parvinrent à s'évader dans les derniers jours d'octobre. Les Tournaisiens eurent au siége de Calais de violentes querelles avec les gens du sire de Beaumont : le roi de France et le duc de Normandie durent intervenir eux-mêmes pour les apaiser. Les Tournaisiens qui perdirent plusieurs des leurs, n'étaient soutenus que par les bourgeois d'Arras. (*Chron. de Gilles li Muisis.*)

Philippe de Valois défie Édouard III (pp. 189-194). — Cfr. Jean le Bel, pp. 130, 131. — Dans une lettre adressée à l'archevêque d'York, Édouard III rapporte que Philippe de Valois lui fit offrir la bataille en tel lieu qui serait choisi par quatre chevaliers de l'un et l'autre parti. Il assure qu'il accepta cette proposition, mais que les Français se retirèrent tout à coup « anssi comme desconfist et hastèrent taunt q'ils « ardèrent lour tentes et graunt partie de lour harneys à lour « départir. »

Le héraut Chandos place les paroles suivantes dans la bouche de Geoffroi de Charny :

« Adonques dist Geffroy de Chargny :
« Seigniour, fait-il, puisq'ensi est
« Que cest traitié plus ne vous plest,
« Je l'offre qe nous vous combatoms,
« Cent pur cent, et choiserons,
« Chescun par devers son costée ;
« Et bien sachés pur vérité
« Lequel cent qui sont disconfit,
« Tut lui autre, sachés de fit,
« De cest champ se départiront
« Et la querelle lesseront.
« Je crois que le meillours si sera,
« Et qe Deux gré nous en sauera
« Que le journé se déporte,
« Où tant persone seroit morte. »

Villani raconte que le roi d'Angleterre manda au roi de France que s'il voulait aller l'attendre en Flandre, il s'y rendrait pour le combattre aussitôt après la reddition de Calais, « e manda a dire al re di Francia

che volea prima Calese, e poi se volesse combattere, passasse in Fiandra ed elli con sua oste vi sarebbe apparecchiato di combattere. Lo re di Franchia non volle accettare il partito d'andare a combattere in Fiandra fra la moltitudine di Fiamminghi suoi ribelli e nemici. »

Médiation de deux cardinaux (pp. 194-196). — Cfr. Jean le Bel, pp. 131, 132. — Dans une lettre adressée au pape Clément VI, Édouard III proteste de son désir de rétablir la paix, mais maintient ses prétentions à la couronne de France et se plaint de ce que, pendant les trêves, Philippe de Valois a excité les Écossais à prendre les armes.

Retraite du roi de France (pp. 196-198). — Cfr. Jean le Bel, p. 132. — Dans les derniers jours de juin, les Anglais interceptèrent une lettre où Jean de Vienne exposait à Philippe de Valois le dénûment et les souffrances de la garnison de Calais :

« Sachés, très-redouté seigniour, lui écrivait-il, que vos gents en Caleys ont mangé lour chevals, chiens et chats, et n'est remys rien pur lour vivre, sy non chescune mange aultre : par quoy, très-honeurable seigniour, si nous ne avons hastif socoure, la ville est perdue, et nous somes tous accordés, si nous ne avons ayde, de issir et mourir sur nous enmys à honour plus tost que dedeins morire par défaute, et Dieu vous doygne grâce de rendre à vous et vos heires nostre travayl. »

Capitulation de Calais (pp. 198-216). — Cfr. Jean le Bel, pp. 132-139. — La capitulation de Calais eut lieu le 4 août 1347. — Les plus nobles et les meilleurs bourgeois de Calais, dit Laurent Minot dans son poëme, s'adressèrent en ces termes au roi Édouard : « Sire, nous sommes à vous, faites de nous votre volenté. « Philippe, notre seigneur, nous a abandonnés et nous a réduits à cette détresse. « Nous avons commencé par manger d'abord nos chevaux, puis nous « avons été réduits à dévorer les chats et les chiens. Il ne nous reste « plus rien qui puisse nous soutenir. » Là se trouvait un chevalier de grand renom, on l'appelait messire Jean de Vienne; il était capitaine de la ville et avait fait beaucoup de mal aux Anglais. Ce fut lui qui porta les clefs de Calais au roi Édouard.

Les bourgeois de Calais capitulèrent à cette condition que six d'entre eux, en chemise, tête et pieds nus, la corde au cou, seraient livrés au bon plaisir du roi d'Angleterre. Ils durent la vie aux prières de la reine. (*Chron. de Berne.*)

La relation de la capitulation de Calais est fort étendue dans le manuscrit de l'Arsenal. Nous reproduirons tout ce que rapporte à ce sujet le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« Vray est qu'il avint en ce jour que ce deslogement fut fait du roy de France et de ses gens, sycomme nous venons de faire mention, et

que le roy d'Engleterre estoit devant la ville de Callais, où il avoit à celluy jour séjourné et tenu siége ung an, III sepmaines moins, ens ouquel siége et ouquel terme ses gens et les Franchois avoient fait et eu maint assaulx et maintes batailles, dont on avoit maints hommes tués et navrés, par terre et par mer, et maints hommes prins et ranchonnés d'une partye et d'aultre, et maintes villes pillyes, brullées et destruites, en Gascongne, en Flandres, en Bretaingne, en Escoce, en Engleterre, en France, en Normendie, en Lymosin, en Poitou, en Angiers et en aultres pluseurs pays, dont che a esté grant domage et pité : sy avint que, quant ceulx de Callais virent, perchurent et vrayement sceurent que le roy de France et son ost estoient deslogiés, et qu'ils s'en raloient sans faire à eulx quelque secours, qui bien en cuidoient avoir ayde, s'ils furent esbahis et desconfortés, ce ne fut point merveilles. Et n'atendirent plus qu'ils n'eussent conseil les ungs aux aultres, qu'ils se renderoient à la volenté du roy d'Engleterre, car ils ne se pooient plus tenir, s'ils ne mengoient l'un l'autre. Et sur ce et sur la délibération de leur conseil, monseigneur Jehan de Viane, qui estoit capitaine de tous ceulx de la ville de Callais, vint aux cresteaulx des murs de la ville le vendredy au matin après la Magdalaine, dont le roy de France estoit deslogiés le joeudy, et crya et prya à ceulx de l'ost du roy d'Engleterre qu'ils le fesissent parler à monseigneur Gaultier de Mauny, et ils le firent. Et y vint monseigneur Gaultier et parla à luy. Lequel monseigneur Jehan de Viane luy dist son entente de voloir rendre la ville à la volenté du roy d'Engleterre. Sy l'ala monseigneur Gaultier recorder au roy d'Engleterre. Et le roy respondy, parmy le bon conseil qu'ils eurent, qu'ils les recheveroit volentiers à merchy, mais qu'ils venissent à amende ainsy qu'il appertenoit, et les rechupt ainsy que vous orés cy-après. Et le samedy au matin on mist les banières du roy d'Engleterre dedens le chastel et la ville de Callais aux tours et aux cresteaux, et le dimence après le jour Saint-Pierre entrant aoust V jours au mois d'aoust l'an mil III^c et XLVI entra monseigneur Gaultier de Mausny dedens la ville de Callais entre luy et monseigneur de Beauchamp, et amenèrent monseigneur Jehan de Viane, chastelain du chastel et le capitaine de la ville luy VIe de gentils hommes par devant le roy d'Engleterre et son conseil tout parmy l'ost en pur les chiefs et en pur les corps, leurs espées toutes nues tenans par les pointes et les clefs de la ville et du chastel portant devant eulx en une lanche. Et quant ils vindrent devant le roy. Édouart d'Engleterre et tous ceulx qui veoir les peurent, ils se mirent à genous en priant et requérant humblement merchy, en rendant la ville et le chastel, leurs corps et leurs avoirs, pour faire à la singulière volenté du

roy d'Engleterre, et puis les fist le roy lever et passer oultre. Et tantost après revinrent VIII aultres hommes de Callais, IIII bourgois et IIII mariniers en pur les corps et les chiefs nuds et tous deschaux, chascun ung cevestre en leurs cols, pour faire la volenté du roy. Et quant ils vinrent près du roy, ils prinrent les chevestres en leurs mains et agenoullèrent devant le roy en priant merchy et mettant les cevestres ens leurs cols, pour faire la volenté du roy de corps et d'avoir. Adont les fist le roy lever et les rechut en la manière que vous orés. Les chevaliers et les gentilshommes il envoia en Engleterre, où ils furent grande espasse en prison, et puis furent-ils recrus à renchon. Et les VIII furent rechargiet à monseigneur Gaultier de Mausny et à monseigneur Jehan de Beauchamp, et le chasteau et toute la ville à la volenté du roy d'Engleterre, et les ramenèrent en la ville. Et eult le roy en pourpos qu'il meteroit tous ceulx de Callais à mort; mais la royne d'Engleterre, comme bonne dame piteuse et sage, en eult moult grant pité, car elle les vid sy maigres, sy palles, si foibles, sy descoulourés et sy fort empirés du grant meschief qu'ils avoient enduret et souffert, qu'ils ne pooient plus. Sy prya et suplia tant au roy d'Engleterre, son seigneur et son mary, qu'il les respita de mort. Et pour ce le roy les fist tous widier, sans riens emporter fors ce qu'ils avoient sur leurs corps, et donna à chascun des hommes et femmes XII estrelins, et mist nouvelles gens demourer en la ville de Callais. Dont le roy et la royne fisrent aumosne de les respiter de mort, combien qu'ils se fussent tenus contre luy, en gardant l'onneur du roy de France, de par qui ils y estoient ; car ils avoient souffert moult de meschief et enduré moult grandes famines en peu boire et en peu mengier, car ils avoient eu sy grandes disettes et excessives et urgentes famines qu'il n'avoit demouré en la ville cheval à mengier, ne chien, ne chat, ne sorris, ne rats, ne fœulles d'arbres, ne escorche d'arbres, ne herbe, jusques aux cuirs salés qu'ils rostissoient, et cuisoient et mengoient pain de canebuise destrempé de lye de vin, que ce sambloit terre : lequel grant meschief qu'ils souffrirent pour le roy de France, ils employèrent mal, quant il fut sy près de eulx, à tout tant de gens sans eulx conforter. Et ainsy demoura le roy Édouart d'Engleterre, seigneur de Callais, et fut l'avoir sien et à son command. Sy en donna et départy là où il luy pleut, et fist deffaire le pilotis du havre et refist le port, ainsy comme devant avoit esté; et fist deffaire toutes les loges et les maisons d'entour Calais et aporter dedens la ville, et y fist faire monnoie et forgier monnoye blanche et noire, et fist Calais et le chastel et toutes les fortificassions remettre à point, bien renforchier et tout rapparillier.

« Tandis que le roy de France séjournoit au Pont-Saint-Maissence et le duc de Normendie et pluseurs aultres grans signeurs, ainsy comme nous avons pièçha dit, et que le roy d'Engleterre estoit encore devant Calais, fist le conte Derby qu'on dist de Lencastre, et ses gens, une chevauchie et course à plenté de gens d'armes et d'archiers, et de par le roy d'Engleterre par devers Saint-Omer et Aire, ardant, gastant et pillant le pays tout environ, dont il y eult maints hommes prins, mors et navrés. Et quant le roy de France sceult ces nouvelles, il eult conseil qu'il se partiroit du Pont-Saint-Maissence et s'en yroit à Amiens et rassambleroit ses gens; car on luy avoit donnet à entendre que le roy d'Engleterre debvoit aler assiéger la ville de Saint-Omer, laquele n'estoit mye bien pourveue de vitailles, ne de pluseurs choses à elle nécessaires. Et s'en revint le roy de France à Amiens environ le Nostre-Dame en septembre, l'an mil CCC et XLVII, et fist ses semonses et mandement partout, et assambla grans gens et grande quantité de commun peuple et manda monseigneur Jehan de Haynault et le conte de Namur. Et sy manda II cardinauls, et quant tous furent assamblés, le roy eult en conseil qu'il envoieroit les II cardinauls et aultres chevaliers parlementer aux gens du roy d'Engleterre pour avoir unes trèves s'on pooit, pour passer l'yver. Et y alèrent les II cardinauls et aultres chevaliers avoec euls, et firent tant qu'ils parlementèrent au conte de Norantonne et au conte Derby qu'on dist de Lencastre et à aultres du conseil du roi d'Engleterre. Sy y eult en ces parlemens pluseurs parolles, pluseurs demandes, pluseurs responses et pluseurs offres pour venir à unes trèves et à ung respit. Et longuement dura ce parlement, et grant paine y mist-on. En la fin tant ala-on de l'un à l'autre et à leurs consauls, que unes trèves et ung respit fut prins des II roys de France et d'Engleterre, de euls et de leurs aidans en tous pays, par terre et par mer, et que toutes marchandises courroient de l'un pays à l'autre depuis le jour Saint-Remy l'an de grâce mil CCC et XLVII, jusques à XV jours prochains après le jour Saint-Jehan-Baptiste après ensievant, par ainsy que le conte de Flandres ne pooit entrer au pays de Flandres, les trèves durant, ne avoir parlement par luy, ne par aultruy ou pays de Flandres. Et ainsy se départy le parlement, peu après, le merquedy; et le joeudy le Saint-Luc sievant après rapassèrent le roy et la royne d'Engleterre ens ou pays d'Engleterre, et tant fisrent qu'ils vindrent à Londres, où ils se reposèrent et firent cryer festes, joustes et tournois. Et en ce tamps tenoit en prison le roy David d'Escoce, le duc de Bretaigne, Charles de Blois, le conte d'Eu et de Guingnes, le conte de Tancarville, et tous ceuls estoient prisonniers au roy Édouard d'Engleterre. »

Le 12 août 1347, on annonça en Angleterre que tous ceux qui voudraient s'établir à Calais, y obtiendraient des maisons et des rentes.

Quoiqu'en dise Froissart, dès le mois de septembre 1347, Philippe de Valois s'engagea à indemniser tous les bourgeois chassés de Calais, mais il se peut que cette promesse n'ait pas été tenue.

Ajoutons quelques mots sur Eustache de Saint-Pierre et Jean de Vienne :

Eustache de Saint-Pierre figure, en 1313, dans un compte de la ville de Calais comme ayant pris à ferme le poids de la ville, le petit tonlieu et le pontage de la mer. Lorsqu'au mois de novembre 1335 on procéda, en vertu de lettres de l'évêque de Chalons, alors gouverneur d'Artois, à une enquête relative à un procès de la ville avec le vidame de Chartres, l'un des témoins fut Eustache de Saint-Pierre, qui déclara être âgé de quarante-huit ans (Note communiquée par M. Ernest Lebeau). Il en avait donc soixante lors de la capitulation de Calais.

D'après Gilles li Muisis, Édouard III laissa à Calais vingt-deux des plus riches bourgeois « pour renseigner les hiretages » selon l'expression de Froissart. Nous croyons que l'un deux fut Eustache de Saint-Pierre, et nous expliquons ainsi la charte du 8 octobre 1347, par laquelle Édouard III lui accorde une rente de quarante marcs sterling, *pro custodia et bona dispositione villae Calesii,* et aussi *pro sustentione sua*, en ajoutant cette clause : *quousque de statu ejusdem Eustachii duxerimus providendum*. Le même jour, il lui rendit quelques maisons. Quatre ans plus tard, Eustache de Saint-Pierre ne vivait plus, et les débris de son patrimoine ne passèrent pas à sa famille ; car Édouard III, considérant que ses héritiers soutenaient le parti de Philippe de Valois, confisqua une seconde fois les biens qu'il avait restitués.

C'est le manuscrit du Vatican qui a fait connaître, pour la première fois, les noms de tous les compagnons d'Eustache de Saint-Pierre.

Jean de Vienne était fils de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny. Il épousa Catherine de Jonvelle. Philippe de Valois lui donna trois cents livres pour sa belle défense de Calais. Il mourut à Paris le 4 août 1351. En 1340, Jean de Vienne avait été capitaine du château de Mortagne et avait montré un grand courage en repoussant les assauts du comte de Hainaut. *(Chron. de Berne.)*

Aux noms justement célèbres d'Eustache de Saint-Pierre et de Jean de Vienne, il faut joindre celui de Gautier de Mauny, qui seconda leur dévouement et qui prit leur défense devant un monarque puissant et irrité.

Gautier de Mauny était encore fort jeune quand, la cinquième année

du règne d'Édouard III, il reçut l'ordre de chevalerie, selon les anciens rites, c'est-à-dire en se purifiant par le bain avant de recevoir les robes données par le roi. Depuis lors sa vie ne fut qu'une suite d'aventureuses expéditions. A Crécy, Édouard III reconnut ses services en lui donnant un chevalier qui offrit trois mille couronnes pour sa rançon. Non-seulement il fut l'un des chevaliers de la Jarretière, mais il siégeait aussi au Parlement parmi les hauts barons du royaume. Il mourut au mois de janvier 1373, après avoir fait un testament par lequel il léguait sa Jarretière et sa ceinture d'or à sa femme Marguerite, fille du comte de Norfolk, une agrafe de manteau et un lit d'apparat à sa fille, qui avait épousé le comte de Pembrocke, et enfin trois cents francs à deux filles illégitimes, qui étaient religieuses. Sa sépulture, ornée de son effigie en albâtre, se voyait dans la chartreuse de Smithfield. La comtesse de Pembrocke, fille de Gautier de Mauny, fonda à Cambridge un musée qui porte encore aujourd'hui son nom.

Entrée d'Édouard III à Calais (pp. 216-222). — Cfr. Jean le Bel, pp. 139, 140. — Édouard III était à Calais quand, le 30 octobre 1347, la nouvelle de la prise de Charles de Blois lui fut apportée par Jean de Merle, qui reçut un don de dix livres.

Dans les premiers jours de septembre 1347, Édouard III songeait à conduire une nouvelle expédition en France. Ce fut à la prière des cardinaux de Naples et de Clermont qu'il accorda une trève qui devait durer jusqu'au mois de juillet 1348 et qui fut, plus tard, prorogée jusqu'au 1er septembre 1349.

Édouard III retourne en Angleterre (pp. 222-224). — Cfr. Jean le Bel, pp. 141, 142. — Lorsqu'Édouard III retourna en Angleterre, une violente tempête s'éleva : « Que signifie ceci? s'écria le roi. Quand je « vais en France, le temps est serein, et quant je retourne en Angle- « terre, les tempêtes m'en éloignent. » (Capgrave.) Édouard III débarqua à Sandwich le 12 octobre 1347.

Walsingham fait un brillant tableau de la situation de l'Angleterre à cette époque : *Videbatur Anglicis quasi sol novus oriri propter pacis abundantiam, rerum copiam et victoriarum gloriam.* Dans toutes les maisons se voyaient des objets précieux conquis à Caen et ailleurs. Les dames anglaises imitaient le luxe des dames françaises.

Pillages des brigands (pp. 224-229). — Cfr. Jean le Bel, pp. 143-145. — Le nom de brigand n'impliquait aucune idée défavorable; il existe des quittances scellées par des capitaines de brigands au service et aux gages du roi.

Complot des Français pour reconquérir Calais (pp. 229-235). —

Cfr. Jean le Bel, pp. 147, 148. — Le 8 octobre 1347, Jean de Montgomery fut nommé capitaine de Calais. Il fut remplacé le 1[er] décembre par Jean de Chivereston. Le 4 décembre, Guillaume Stury fut créé sénéchal de cette ville.

Le 24 avril 1348, Aimery de Pavie fut nommé capitaine des galères du roi d'Angleterre. Nous croyons que le commandement de Calais était joint à cette charge, comme cela eut lieu l'année suivante pour Jean de Beauchamp.

Édouard III se méfiait à ce point des sentiments des bourgeois de Calais que, par une charte du 3 avril 1348, il défendit qu'ont les prît à son service.

Voici comment les faits racontés par Froissart sont rapportés par le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« Il avint environ le premier jour de jullet, mil CCC et XLVIII, que ung Lombart nommé Aymery de Pavie, qui estoit de par le roy d'Engleterre chastelain du chasteau de Calais, vint à Lille par devers monseigneur Joffroy de Carny, qui y demoroit, et traita et marchanda avoec luy de livrer Calais à certain jour pour la somme de XV mille viés escus d'or, puis s'en rala Aymery à Calais. Et monseigneur Joffroy s'en ala par devers le roy de France, et luy recorda celuy traictiet, dont il eult grant joye, et dist à monseigneur Joffroy de Carny qu'il esploitast la besongne et qu'il y alast sy bien pourveu de gens et de monnoye que vous rayés la ville et le chastel de Calais, que tant je désire. Et se party monseigneur Joffroy et vint à Tournay où il fist forgier le payement, puis vint à Saint-Omer, où il fist sa semonse de gens d'armes secrètement. De laquelle chose et paction faite, le roy d'Engleterre fut bien informés de point de jour et d'heure que l'emprise se devoit faire ; sy vint à Calais et y entra tout quoyement, bien pourveu pour deffendre la ville contre ses ennemis. Et monseigneur Joffroy de Carny se party de Saint-Omer, et avoit tant chevauchiet la nuit devant qu'il estoit venus jusques à Bagines, et menoit bien V[m] hommes ordonnés en III connestablies, car il en y avoit à Licques et à Fiennes et à Guines, et tous au jour nommé se racordèrent-ils et trouvèrent ensamble. Et estoit avoec monseigneur Joffroy de Carny, monseigneur Jehan de Landas, monseigneur Morel de Fiennes, monseigneur Witasse de Ribemmont, monseigneur Walerant son fils, monseigneur Oudart de Renty, monseigneur Guy du Bos, monseigneur Pépin de Werre et monseigneur Hector de Bailleul et moult d'aultres, et s'embuchèrent en une vallée assés près de Calais. Et avoit Aymery, ce Lombart, capitaine du chasteau de Calais, tout conté le fait au roy Édouart, et à l'heure ditte des II pactionnaires, monseigneur Joffroy

de Carny et monseigneur Oudart de Renty entrèrent au chastel de Calais et apportèrent et donnèrent l'argent et somme dessus ditte à Aymery le Lombart. Et tantost qu'il le eust rechupt, on cloy et ferma-on la porte du chastel après eulx, et estoit l'argens apparilliés qu'ils prinrent. Et adont on sonna ung cornet au chastel, et au son du cornet yssoient les Englecqs, et coururent sus vigoreusement aux Franchois, qui de riens ne se doubtoient et furent moult esbahis quant ils virent le roy d'Engleterre et ses gens eulx courir sus. Nonpourquant ils misrent conroy en eulx et ordonnances de batailles, car ils estoient grande quantité de gens et de hardis chevaliers, et là commencha la bataille très-crueuse et longuement dura. Et en celle bataille y fut tués monseigneur Pépin de Werre, ung chevalier de grant renom, et monseigneur de Créquy et monseigneur du Bos et moult d'aultres bacelers. Et de celle bataille eschappèrent monseigneur Jehan de Landas et monseigneur Morel de Fiennes et grant plenté d'aultres. Et y fut prins monseigneur Ustasse de Ribemmont en bon contenant et en luy deffendant sy souffissamment que tous les Englecqs s'en esmervilloient ; sy eult le pris et le chappelet du mieuls deffendant celle journée. Et sy fut prins avoecques luy monseigneur Galerant, son fils, qui moult durement fut navrés au prendre. Et ce fait, le roy d'Engleterre s'en rala et laissa pour souverain capitaine de Calais monseigneur de Beauchamp, car les trèves devoient assez prochainement fallir entre le roy de France et le roy d'Engleterre.

« Depuis ceste advenue qui advint devant Calais, sycomme vous avez oy, dont le roy de France fut moult dolent et fort marry et non point tant pour la perte qu'il avoit faitte que pour ce qu'il avoit fally à son entente, dont il estoit sy courouchiés que plus ne pooit s'il ne perdoit sens et imaginer, et en quoeilla sy grande et sy griefve mélancollye que celle fut la cause et l'engendrure de quoy tantost après il morut. »

Les Français sont repoussés (pp. 235-243). — Cfr. Jean le Bel, p. 149. — Ceci se passait, d'après Robert d'Avesbury, le 2 janvier 1350.

Bien que la charte qui nomme Jean de Beauchamp, capitaine de Calais, porte la date de Westminster, 1er janvier 1349, (v. st.) Barnes croit qu'elle fut donnée à Calais, au moment même de la tentative de Geoffroi de Charny. Édouard III n'osait plus se confier dans Aimery de Pavie.

Dans un document du 20 décembre 1350, se trouve mentionné Geoffroi de Charny, prisonnier du roi d'Angleterre.

Combat d'Édouard III et d'Eustache de Ribemont (pp. 243-246). — Cfr. Jean le Bel, pp. 149, 150. — Édouard III criait dans ce combat : « Ha! Saint-Édouard! Ha! Saint-George! » (Walsingham).

Le prince de Galles combattit vaillamment à côté de son père :

Car plusours gents recordés ont
Qe le roy eust esté pris
Si n'eust esté le prince son fils.
(*Chr. rimée du héraut Chandos.*)

La bannière de Gautier de Mauny sous laquelle combattit Édouard III, était portée ce jour là par Gui de Brian.

Édouard III reconnut les services de Gautier de Mauny en lui donnant des domaines en Aquitaine et aux frontières d'Écosse. Ils ne pouvaient être gardés par de plus vaillantes mains. Quant à Gui de Brian, il reçut une rente de 200 marcs et devint plus tard chevalier de la Jarretière.

Édouard III donne son chapelet à Eustache de Ribemont pp. 246-251). — Cfr. Jean le Bel, pp. 150, 151. — On trouve dans les comptes de la maison d'Édouard III plusieurs mentions de dons de chapelets de perles. Celui que reçut Robert d'Ufford depuis comte de Suffolk, est ainsi décrit : « Un chaperon de brun escarlat fait à une compasse de perles. » (*Rôle au Record office.*)

Philippe de Valois et son fils se remarient (pp. 252, 253). — Cfr. Jean le Bel, pp. 153, 154. — Le roi de France et son fils se remarièrent, le premier, le 19 janvier 1350, et le second, le 9 février suivant.

Le comte de Flandre épouse Marguerite de Brabant (pp. 253-257). — Le 6 juin 1347, le comte de Flandre s'était engagé à épouser Marguerite de Brabant, et le mariage fut célébré à Tervueren, le 1er juillet suivant. De son côté, le duc de Brabant déclara renoncer à l'alliance d'Édouard III et promit d'aider le comte de Flandre à rentrer dans ses États. Mais le comte de Flandre reconnut bientôt que les communes flamandes ne voulaient point rompre avec l'Angleterre, et le 4 décembre 1348, un traité fut conclu entre Édouard III et le comte de Flandre. Barnes paraît même disposé à croire que celui-ci reconnut Édouard III comme roi de France : il est du moins établi par des documents officiels que le comte de Lancastre fut chargé de recevoir son acte d'hommage. En même temps plusieurs bourgeois des villes de Flandre renouvelaient leurs serments au roi d'Angleterre et promettaient de détourner le comte de Flandre de toute entreprise qui serait dirigée contre les Anglais. (*Archives de l'Empire à Paris.*)

« Après ces choses dessus dittes avint le dimence, premier jour de jullet, que Loys, conte de Flandres vint à Le Weure, en Brabant et avoec luy le duc de Guerles, et prinrent à femmes, c'est assavoir Loys conte de Flandres print Margueritte, la fille du duc de Brabant, et le duc de Guerles print Marie sa suer, et les espousa le doyen de Saint-Donas de Bruges, par le commandement du pappe, oultre et contre sa volenté, car il sçavoit bien qu'il faisoit mal et que ce n'estoit pas droiture, mais faire luy convenoit, et sçavoit bien le duc de Brabant que le conte de Flandres avoit fianchié l'aisnée fille du roy d'Engleterre et que le duc de Guerles avoit espousé la fille du marquis de Jullers et jut et coucha avoec elle par l'espasse de XIIII jours ou nuits, ainsy comme vous avés dessus oy. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Combat naval des Anglais et des Espagnols (pp. 257-271). — Ce combat eut lieu le 29 août 1350. Édouard III accusait les Espagnols de vouloir, en détruisant les navires anglais, s'assurer l'empire de la mer (*navigium nostrum destruere et sic dominium maris ad se attrahere*).

Mort d'Aimery de Pavie (pp. 271-274). — Aimery de Pavie fut d'abord dégradé, on lui enleva ses éperons, on lui arracha la langue avec des tenailles, ce qui était le supplice des parjures, enfin il fut écartelé comme traître.

D'après la chronique de Berne, Aimery de Pavie tomba au pouvoir des Français dans le combat où périt Édouard de Beaujeu.

La peste et les flagellants (pp. 274-277).— Cfr. Jean le Bel, p. 154. — Un grand nombre d'ouvrages furent écrits à Paris, à Montpellier et ailleurs sur les remèdes contre la peste. Le collége de la Faculté de médecine de Paris publia à ce sujet un mémoire en 1349. (*Bibl. imp. de Paris,* 11,227).

Un manuscrit de la Bibliothèque de Francfort donne aussi plusieurs remèdes contre la peste. On employait dans ces remèdes beaucoup de myrrhe et d'aloës. J'ai rencontré dans un cartulaire de Térouane, un autre remède prescrit par Guillaume de Hersiquies (Froissart le nomme Guillaume de Harselli, en remarquant que c'était « un très-vaillant et « sage médecin qui n'avoit son pareil nulle part). » Cette note, fort intéressante, commence par l'exposé des opinions des plus célèbres médecins du XIVe siècle. Quant à Guillaume de Hersiquies, il défend sévèrement le lard, les fruits, les œufs, le beurre. Il ne permet que peu de vin et ordonne de ne manger que des viandes détrempées dans le vinaigre, en y joignant une tisane de sureau, également mélangée de vinaigre.

Tels furent les ravages de la peste en Angleterre que dans la ville de Norwich il mourut en six mois 57,000 personnes. A Londres, il fallut creuser de grandes fosses où l'on jetait les cadavres, et l'on raconte que Gautier de Mauny fut tellement touché des récits qui lui furent faits, qu'il acheta un champ de treize acres qu'il fit bénir par l'évêque de Londres, et l'on y plaça une inscription qui rappelait que pendant la durée de la peste, 50,000 habitants de Londres y avaient été ensevelis. Gautier de Mauny y fit élever plus tard une chapelle d'une remarquable architecture, desservie par des chartreux qui devaient prier pour lui, pour sa femme, pour Alice de Hainaut et ses autres ancêtres, ainsi que pour l'évêque de Londres, Michel de Northburgh son ami. Ce cimetière connu sous le nom de Pardon-Church-Yard resta affecté aux pauvres et aux voyageurs.

Diverses prières étaient jointes à la messe pendant la peste. On disait à l'introït : « Recordare, Domine, testamenti tui, et dic angelo « percutienti : Cesset jam manus tua ut non desoletur terra et ne per- « das omnem animam viventem, qui regis Israël, qui deducis velut « ovem Joseph, » et à la collecte : « Deus qui non mortem, sed pœni- « tentiam desideras peccatorum, populum tuum conspice propitius, ut « dum tibi devotus extitit, iracundiæ tuæ flagellum ab eo amoveas. » L'épître était tirée du livre des Rois. « Misit Deus pœnitentiam in « Israël. » On ajoutait à l'offertoire : « Stetit pontifex juxta mortuos « et viventes, habens turibulum aureum in manu sua et offerens sacri- « ficium. Placuit Deo et cessavit plaga a Domino, » et à la secrète : « Populum tuum ab iracundiæ terroribus libera. »

Gilles li Muisis et le continuateur anonyme de Guillaume de Nangis ont conservé quelques-uns des chants des Flagellants, en latin et en français. Un de ces hymnes commence ainsi :

Ave regina pure et gente!
.... Ave maris stella!
Hé! doulce royaulx vierge et pure,
Priez que pour nous soit pités.
. . . .
Que cest mortuaire soit destournée,
Et Saint-Esperit soist resgnant
En nos cuers par humble pensée;
Car d'ayde avons mestier grant.

Une touchante résignation se retrouve dans ces vers latins :

Patres nostri atque matres,
Sorores simul et fratres,

Et amici ibi jacent :
Sepulturæ nobis placent.

Avénement du roi Jean (pp. 277, 278). — Cfr. Jean le Bel, pp. 154, 155. — Philippe de Valois mourut le 22 août 1350.

« Sy régna le roy Jehan, son fils, en grant fièreté de couraige et en grant volenté de luy deffendre contre les Englecqs ses mortels ennemis. » (*Chron. de Valenciennes.*)

Siége de Saint-Jean d'Angély. — Expédition anglaise en Saintonge. — Combat de Taillebourg. — Prise de Saint-Jean d'Angély (pp. 278-288). — Cfr. Jean le Bel, pp. 155-161.

Combat des Trente (pp. 289-295). — Cfr. Jean le Bel, pp. 164-166. — Le combat des Trente eut lieu le 26 mars 1351.

D'après Fordun, un chevalier anglais prisonnier provoqua, en vantant le courage des siens, le défi de Beaumanoir.

On remarquait parmi les Trente du parti anglais, Robert Knolles et Hugues de Calverly; avec eux se trouvaient Raoul d'Aspremont, Gautier l'Allemand, Croquart qui était flamand et quatre brabançons du nom d'Ardenne. Perot de Comelain et Guillemin servaient sous le même drapeau. Parmi les Trente du parti breton on cite Alain de Tainteniac, Gui de Rochefort, Ivon Charuel, Robin Raguenel, Guillaume de Montauban, Alain et Olivier de Kaerauray, Maurice du Parc, Geslin de Tréseguidi.

Un vieux poëme sur le combat des Trente lui donne pour origine non une dispute d'amour, mais une querelle politique sur les prétentions d'Édouard III. Brambourc (telle est l'orthographe du nom dans le poëme) s'appuyait sur une prophétie de Merlin. En effet, les Anglais triomphèrent d'abord : un de leurs adversaires fut tué et Charuel se rendit prisonnier ; mais tout à coup le combat fut suspendu afin de boire

Chacun en sa bouteille, vin d'Anjou y fut bon.

Les Anglais conservaient leur supériorité. Des Bretons du parti français, deux étaient morts et trois prisonniers, quand on vit Calverly tomber pour ne plus se relever. Le flamand Croquart prit sa place à la tête de ses amis impatients de venger leur chef, et le combat recommença avec une nouvelle fureur. Ce fut alors que Beaumanoir, épuisé de fatigue, demanda de nouveau à boire. La réponse de Geoffroi de Boves est restée célèbre :

Bois ton sang, Beaumanoir, ta soif se passera.

Le résultat était encore douteux quand Guillaume de Montauban, feignant de fuir, monta à cheval et s'élança au milieu des Anglais. Il renversa les uns et mit le désordre parmi les autres, si bien qu'ils furent défaits et réduits à se rendre prisonniers. Ce combat eut lieu près du chêne de Mivoie sur une lande couverte de genêts, entre Château-Josselin et Ploërmel, la veille du dimanche de *Lætare* 1350. (v. st.).

Quoique le dénouement du combat fût, comme le remarque Froissart, quelque peu contraire aux règles de la loyauté chevaleresque, la victoire des Français fut célébrée par les ménestrels et même selon l'expression du poëte « paiute en tappichier. » Comme Froissart, il compare ses héros à Roland et à Olivier, et assure que

> Mainte noble dame qui moult a le vis cler,
> De cy à trois cents ans en vouldra roumanter
> De la bataille des Trente qui fut faicte sans per.

La gloire de Beaumanoir est restée en effet l'une des gloires de la Bretagne.

Mort d'Édouard de Beaujeu (pp. 295-303). — Le sire de Beaujeu avait combattu en Écosse ; il avait lutté contre les Infidèles en s'emparant d'Algésiras et en défendant Constantinople ; il avait porté en Prusse la bannière de Notre-Dame, et partout il avait justifié sa devise : « Onc ne fuy. »

« Au command du roy Édouart d'Engleterre, monseigneur de Beauchamp, capitaine de Calais, se tenoit en cestuy lieu, et estoient avoec luy belle compaignie de bacelers d'Engleterre, c'est-assavoir monseigneur Richart de Versain, monseigneur de Quinquentonne, monseigneur Jehan de Calconne, monseigneur Thomas Coler, monseigneur Jehan de Beaucestre, monseigneur Jehan de Werwich et moult d'aultres, tous bacelers et aventureux. Et ossi au commandement de Jehan, roy de France, estoit en Saint-Omer, comme capitaine et gardyen du pays, monseigneur Édouart de Beaugeu, mareschal de France, et estoient droit là avoecques luy pluseurs chevaliers de France pour garder et deffendre le pays contre les Englecqs. Sy avint que par ung merquedy de le Pentecouste, l'an mil CCC.LI, que monseigneur Jehan de Beauchamp et sa routte, environ VI^{c} hommes, se partirent de la ville de Calais et esploitèrent tant que droit au point

du jour de ce merquedy, ils furent environ Saint-Omer et coururent jusques à la porte de Boullongne et eslevèrent la proye et l'emmenèrent. Lors s'esleva la voix et le cry en Saint-Omer; et quant le mareschal de France entendy les nouvelles, il s'arma moult hastivement et fist armer tous ceulx qui avoec luy estoient à Saint-Omer, comme saudoyers, pour le tamps d'adont : sy monta à cheval et fist monter ses hommes, et yssit de la ville à belle compaignie. Et avoec luy estoient le visconte de Nerbonne, monseigneur Guy de Poitiers, monseigneur Guichart de Beaugeu et son frère le bastart de Bourbon, monseigneur Oudart de Renty, monseigueur Baudart de Cuvillier et moult d'aultres. Sy sievyrent tant les Englecqs et leur routte, qu'ils les rataindirent assez près d'Ardres et se misrent les Englecqs en bataille; mais ils envoièrent la proye par CC compaignons à Calais. Et les François les approchèrent, et y avoit ung fosset entre deux. Adont Édouart de Beaugeu, par grant ayr, print son glave et s'esquoella au sallir oultre le fosset; et ainsy qu'il salloit, ung Englès luy puisa ung glave par dessoubs et luy boutta au corps; sy l'abaty là navret à mort. Et alors ses gens moult courouchiés sallirent le fosset qui mieulx mieulx et entrèrent ens ès Englecqs, et se combatirent entre eulx, et se portèrent les Englecqs sy bien qu'ils retinrent V de leurs chevaliers et les tenoient comme prisonniers, et eussent desconfi les aultres. Mais les brigans qui s'estoient partis de Saint-Omer en sievant les gens, vinrent là et estoient bien VIII[c]. Sy assallirent les Englecqs; et ceulx qui prins estoient, rompirent leur prison et se misrent à deffence. Lors commencha la bataille forte et mervilleuse, et y fut fort navrés monseigneur Guichart de Beaugeu, frère au seigneur de Beaugeu, qui tués estoit, et monseigneur Baudart de Cuviller durement navrés ossy, mais en la fin les Englecqs furent desconfis, et y fut prins monseigneur Jehan de Beauchamp et les milleurs de sa routte et amenés à Saint-Omer. Et fut raportés monseigneur Guichart de Beaugeu en une litière, lequel ordonna de reporter le corps de son frère en son pays en Bourgongne, ainsy comme on fist; et fut ensevely en Belleville en une abbaye qu'on appelloit Saint-Martin. La terre d'environ Belleville estoit au seigneur de Beaugeu qui trespassa dalés Ardre, mareschal de France, en deffendant le royalme pour le roy Jehan de Valois. »

Avénement d'Innocent VI (p. 303). — Clément VI mourut le 6 décembre 1352. Étienne Aubert, évêque de Clermont et d'Ostie, lui succéda sous le nom d'Innocent VI.

Le comte de Guines est mis à mort (pp. 303-306). — Cfr. Jean le

Bel, pp. 167, 168. — Le comte de Guines fut décapité le 19 novembre 1350.

Jean le Bel raconte que personne ne connut jamais le motif du supplice du comte de Guines, sauf « les plus privés du roy. » Quelques personnes l'expliquaient toutefois par les secrètes amours du comte de Guinès et de Bonne de Luxembourg, femme du roi, mais il est à remarquer que Bonne de Luxembourg était morte depuis le 11 septembre 1349, et le comte de Guines se trouvait encore dans sa captivité d'Angleterre, le 20 octobre 1350.

Le roi Jean ne permit pas au comte de Guines de se défendre et le fit décapiter secrètement à l'hôtel de Nesle. (*Chron. de Berne.*)

C'était, dit un chroniqueur contemporain, l'un des plus courtois et plus gracieux chevaliers de France.

Le château de Guines est vendu aux Anglais (pp. 306, 307). — Cfr. Jean le Bel, pp. 170, 171. — Le capitaine de Guines était allé assister à l'institution de l'ordre de l'Étoile, lorsque ceux qu'il avait chargés de la garde du château le vendirent aux Anglais.

Le 15 juillet 1355, Édouard III ordonna de punir le capitaine du château de Guines qui avait brûlé une maison dans les environs, en violation de la trêve.

Fondation de l'ordre de l'Étoile (pp. 308-309). — Cfr. Jean le Bel, pp. 173-175. — Les statuts de l'ordre de l'Étoile nous ont été conservés. Les clauses les plus remarquables fixaient le nombre des chevaliers à cinq cents et leur imposaient l'obligation de se réunir chaque année à un banquet solennel où la table d'honneur devait être occupée par les trois princes, les trois barons et les trois chevaliers qui dans l'année se seraient le plus illustrés.

Meurtre de Charles d'Espagne (pp. 309-312). — Cfr. Jean le Bel, pp. 169, 170. — Cf. le récit de la *Chronique des quatre Valois*, publiée par M. Luce, p. 26.

« Le roy Jehan de France amoit et appétoit et très-espécialement voloit l'onneur et avancement en celuy tamps de Charles d'Espaigne, connestable de France. Se luy donna la terre d'Angoulême, laquele estoit à Charles, roy de Navarre. Sy en eult le roy de Navarre moult grant despit et luy contremanda qu'il n'en alast pas prendre la possession sy chier qu'il avoit sa vie. Et il respondy que sy feroit puisque le roy de France luy avoit donnée et que le roy estoit bien puissant assez de luy en porter paisible et de rassener le roy de Navarre ailleurs et sur aultres terres. Et sur ce monseigneur Charles d'Espaigne alla en Angouloime et en print possession de toute la terre. Et quant le roy

de Navarre le sceult, il en eult grant desdaing, sy fist espyer et attendre le connestable de France, et droit à l'Aigle en Normendie, au commandement du roy de Navarre, le bacle de Maruel et monseigneur de Graville et monseigneur Fricque et moult d'aultres le jettèrent à terre et le tuèrent. Ceste ochision fist depuis maint arroy au royalme de France. Et quant le roy de France en sceult les nouvelles, il en fut moult courchiés et tant que plus ne peult : se dist qu'il seroit amendé sur le roy de Navarre.

« Tantost après celle advenue, fut ajourné au pallais, à Paris, à la pierre de marbre, le roy de Navarre devant les XII pers de France. Et fut admis de faussetê et de trayson, et le voloit-on fourjugier de toute sa terre qu'il tenoit en France, mais il eult tant de aydes et de consaulx, que les bons moyenneurs allèrent entre deux, et tant que le roy de France se refraindy de son pourpos ; et à la pryère et requeste de monseigneur le duc de Bourbon et de monseigneur Jaques de Bourbon et de monseigneur le duc d'Orliens, le roy Jehan de France luy pardonna à son maltalent. Sy demoura la chose ainsy une espasse, mais le roy de France ne pooit oublyer la mort de son connestable que tant ama. Et toudis estoient tenues les trèves entre le roy de France et le roy d'Engleterre qui ne furent point enfraintes, ne brisyes.

« Tantost après ce que le roy de France eult pardonné son maltalent au roy Charles de Navarre, sycomme vous avez oy, ung quidem fut, qui rapporta et dit au roy de France que le roy de Navarre tendoit et le voloit empoisonner et mettre à fin. Sy fut tellement le roy de France enflamés et indinés sur luy, que plus n'en peult. Et s'il avoit esté courouchiés et attainés pour le fait de devant sur le roy de Navarre, encore aû présent et de rechief le estoit-il plus, et le print en plus grant hayne, et tant et sy fort le hay que bien le monstra pnissedy, car il le fist banir du royalme de France et tout le sien hors expulser. Et ne se pooit ledit roy de Navarre escuser, ne purifier de ces parolles, car on ne le voloit en ses escusacions point oyr ; ains le convint tout prestement et hastivement widier et partir du royalme de France, et s'en vint en Avingnon à moult privée maisnie, et là se tinst-il en l'ostel du cardinal Guion de Boullongne, qui luy fist grant joye, lequel le mena au pallais devers nostre saint père le pappe Ygnocent, qui lors estoit en Avingnon et se confessa à luy, ainsy que bon et salutaire luy fut. »

Conférences pour la paix à Avignon (p. 312). — Cfr. Jean le Bel, p. 170.

Mort du duc Jean de Brabant (pp. 312-314). — Le duc Jean III mourut le 5 décembre 1355.

Nouvelle expédition d'Édouard III en France. — Édouard III pénètre en Artois (pp. 314-323). — Cfr. Jean le Bel, pp. 177-188. — En 1355, Édouard III se rendit à Calais pour résister à l'armée que réunissait le roi Jean. Les renforts que lui conduisirent Henri Eam et Franck de Halle, comprenaient 1,000 hommes d'armes flamands et brabançons.

« De ces besongnes et de ces empaintes que le roy d'Engleterre faisoit sur le royalme de France, s'efforcèrent moult ceulx de Ternois, d'Artois et de Picardie et du pays environ à eulx sauver et s'en venoient et enfermoient eulx et le leur en plus forts lieux à sauveté. Et les courreurs d'Engleterre couroient, pilloient et essilloient tout le pays, en ardant et gastant la contrée, tant que les plaintes et les cris en vinrent jusques au roy de France qui se tenoit et estoit avallés à Amiens, et luy dist-on : « Très-noble et très-redoubté sire, ayez pité et « compassion de vos pays, que le roy d'Engleterre art et bruist et fait « destruire, et n'est nul qui se ose mettre au devant de luy pour les « deffendre : sy y voeilliés aviser, car le meschief en touche à vous. » Et adont esploita le roy de France ses besongnes et fist hastivement ses semonses et ses mandemens, et se party de la cité d'Amiens à tout bien II^c mil hommes que à pied que à cheval, et estoit avoec luy le roy de Navarre et le daulfin de Viane, son fils, le conte d'Anjo, le conte du Maine, monseigneur Jehan de Manniés et ses enffans, et puis le duc d'Orliens et le duc de Bourbon, connestable de France et conte de Pontieu pour celuy tamps, le conte d'Aussoire, le conte de Sanssoire, le conte de Genville et de Montventadour, le conte de Roussy, le conte de Porcien, monseigneur Jehan de Haynault, le conte de Jony, le conte de Dammartin, le conte d'Estampes et tant de baronnie et de chevalerie que sans nombre et sans comparison. Et tous yssirent de la cité d'Amiens, au commandement du roy Jehan de France et se misrent au chemin devers Dourlens. Et quant le roy d'Engleterre vid qu'il estoit jà bien avant en l'yver et que le roy de Franche approchoit à tout ung ost innombrable de gens d'armes, il se party de devant le chastel de Blangy et s'en revint à Faucquembergue et à Alekine qu'il roba et puis ardist, et s'en vint à Calais à tout ses proyes, banières desployées. Et le roy de France se tint très-malcontent de ce qu'on ne l'avoit fait plus fort haster, affin qu'il eust peult rescourre les proyes et rasconsievir le roy d'Engleterre. Et se loga le roy de France à Saint-Omer où le mareschal d'Audrehem vint assez tost après, qui avoit poursievy les Englecqs.

« Quant le roy d'Engleterre fut revenus, luy et son ost, dedens Callais,

ils eurent en conseil qu'ils wideroient hors de la ville, et qu'ils se logeroient aux champs, en attendant leurs ennemis. Et quant le roy de France le sceult, il assambla son conseil et demanda comment au plus honnourable pour luy et pour son couseil il en poroit user. Sy fut conseilliés, et luy dist-on : « Sire, vous avés-cy avoecques vous toute vostre « puissance. Mandés la bataille au roy d'Engleterre ; bien créons qu'il « le vous ottroiera. » Ad ce conseil s'acorda le roy, et eslisit-on monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France, pour faire et furnir ce message. Et monseigneur Ernoul, au commandement et au plaisir du roy, se party de Saint-Omer et vint devant Calais, où le roy d'Engleterre et les siens estoient. Dont vint le mareschal devant le roy d'Engleterre et l'enclina et salua moult honnourablement et, de par le roy de France, son souverain seigneur, demanda la bataille, et dit que pour ce estoit-il là envoyés. A la parolle du mareschal ne respondy riens le roy d'Engleterre. Dont s'avancha de parler monseigneur le duc de Lencastre, sy dist : « Mareschal, nous nous combaterons à la volenté et provision de nos amis et non à la volenté de « nos ennemis. » Ce fut toutte la response qu'il reporta au roy de France, qui pas ne s'en tint bien lies, car il veoit qu'il avoit bien II^{c} et L mil hommes, tous à ses gages et à ses frais, sans les communes des bonnes villes, qui estoient sans nombre, et sy ne se osoit partir de Saint-Omer, ne eulx donner congiet, car il ne savoit, ne ne pooit perchevoir que le roy d'Engleterre suposoit à faire. Et assés tost après, le roy d'Engleterre eult nouvelles que les Escochois regaignoient en Escoce ce qu'il y avoit conquis et qu'il s'en ralast. Sy se party et laissa à Calais le conte de Norwych à tout V^{c} hommes à cheval et XII^{c} archiers. » (*Chron. anon. de Valenciennes.*)

Guillaume de Douglas au château de Berwick (p. 323). — Cfr. Jean le Bel, p. 185.

Édouard III rentre à Calais (pp. 324-332). — Cfr. Jean le Bel, p. 183.

Expédition d'Édouard III en Écosse (pp. 332-339). — Cfr. Jean le Bel, pp. 185,186. — Édouard III réunit 80,000 hommes et prit Berwick. A Roxburgh, Édouard de Bailleul lui remit sa couronne en lui disant : « Mon pays est à toi ; venge-moi de mes ennemis. » Édouard III s'avança jusqu'à Édimbourg en brûlant tout sur son passage.

Ce fut le 20 janvier 1356 qu'Édouard de Bailleul céda à Édouard III le royaume d'Écosse, moyennant une pension.

Expédition du prince de Galles dans le Languedoc (p. 339). — Cfr. Jean le Bel, pp. 187, 188. — Le prince de Galles avait été créé le

10 juillet 1355, lieutenant du roi d'Angleterre en Gascogne. Ceci se fit à la prière du captal de Buch.

Le prince de Galles s'embarqua à Plymouth. Avec lui se trouvaient les comtes de Warwick, de Salisbury, de Suffolk, d'Oxford, de Stafford, les sires de Burghersh, de Montagu, de Basset, de Mauny, de Cobham, de Chandos et d'Audley.

Le prince de Galles adressa, le 25 décembre 1355, à l'évêque de Winchester, la relation de son expédition en Languedoc; on a conservé aussi deux lettres de Jean de Wingfield écrites vers la même époque. Les détails reproduits par ces divers documents sont généralement d'accord avec la relation de Froissart.

« En l'an mil CCC et LV, le prinche de Galles, à tout grant plenté de gens d'Engleterre, fist son assamblée à Bordeaux-sur-Géronde, et estoit avoeçques luy monseigneur Bérart de Labret, et s'en alèrent à Toulouse dont ils ardirent les fourbours, et à Carcassonne, laquelle ils prinrent, et là eult grande ochision, et à la ville de Tèbres, qui ossy fut prise des Englecqs et respitée de tuer et d'ardoir, ainsy comme par miracle. Et est assavoir que quant on entra dedens Tèbres, monseigneur Bérart de Labret entra en ung ostel, là où il ne avoit que la dame de léens; car son mary et les gens de léens s'en estoient fuis, et estoit la dame sy enchainte que de peur et de grant hide qu'elle eult quant monseigneur Bérart entra léens, elle enfanta d'un fils et fit pryère à monseigneur Bérart que, pour l'amour de Dieu, il volsist faire baptisier l'enfant et que luy-mesmes en fust parin. Laquelle chose monseigneur Bérart luy acorda, et print luy-mesmes l'enfant envelopés en ung linchoeul et l'emporta au moustier, et le leva, et ossy d'aultres seigneurs à sa requeste, et eult à nom Bérart. Et ce fait, le raporta à sa mère et l'apella commère, et luy dit que, pour l'amour de son filloeul, la ville seroit gardée de tous encombriers. Et assés tost après, print le prince de Galles le bourc de Nerbonne, là où il y eult grande ochision, et fist le dit prince ens ès marches de par delà Nerbonne de moult belles proesses, jà soit ce que le conte d'Erminac fust à Toulouse et monseigneur Jaques de Bourbon à Lymous, qui estoit connestable de France, et ly aidèrent très-mal ceulx du pays de par delà, car ils luy fallirent au besoing. Et quant le prince de Galles eult assés ars, pilliés et essilliés le pays, et qu'il eult assés conquis d'or et d'argent, il retourna à Bordeaux sans ce qu'il eust quelque encombrier. Et ceulx de Toulouse furent très-mal contens de monseigneur Jehan, conte d'Erminac, qui sy mal les avoit aidiés à garder contre les Englecqs, et allèrent à puissance assallir le chastel de Toulouse où le

conte d'Erminac estoit, et firent tant qu'ils prinrent le chastel et y trouvèrent IIII chevaliers et VIII escuiers des gens du conte d'Erminac, tous lesquels ils misrent à mort. Et en tant qu'on assalloit le chastel, le conte d'Erminac se sauva et s'en alla par une fenestre au lés vers les champs. Et depuis le dit conte d'Erminac guerria ceulx de Toulouse, mais le conte de Poitiers, fils du roi Jehan de France, en fist puissedy la paix. Et assés tost après, le roy Jehan de France esleva en son royalme, par mauvais conseil, gabelles et sucides, dont tant maints meschiefs en avinrent en France, ainsy comme bien apparut en Aras et ailleurs; de quoy le roy de France fut durement enhays en son royalme. » (*Chronique anonyme de Valenciennes.*)

Arrestation du roi de Navarre et supplice du comte d'Harcourt. (p. 354). — Cfr. Jean le Bel, pp. 191, 192. — Cfr. le récit de la chronique de Pierre Cochon, publiée par M. Delisle, *Histoire de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 104.

« Or vous dirons par quele œvre le roy Jehan de France enhay de rechief le roy Charles de Navarre, et fist au conte de Harcourt copper la teste et aux aultres chevaliers assés près de Rouen. Je ne sçay se ce fut vérité que les Navarrois eussent entrepris d'enherber ou empoisonner le roy de France, ne voloit le rendre, luy et ses enfans, aux Englecqs, mais on dist ainsy que de ce et de pis. Le roy de France en fut bien informés sur le roy de Navarre et sur pluseurs chevaliers de Normendie et tous ceulx qui consentans debvoient estre ad ce. Sy les eult le roy en grant hayne, comme bien le monstra, car à une feste que le duc Charles de Normendie fist et ordonna à Rouen, le roy Jehan de France vint sans ce que les Navarrois en seussent riens. Sy fut prins séant à table le roy Charles de Navarre et menés en prison, et ossy fut monseigneur le conte de Harcourt, monseigneur Jehan de Graville, monseigneur Maubués et Colin de Bleville. Ces IIII eurent assés près de Rouen les testes coppées, au commandement du roy de France, lequel y fut présent, et fut faite ceste chose en ung repus samedy en quaresme, l'an de grâce mil CCC et LV. » (*Chronique anonyme de Valenciennes.*)

Philippe de Navarre défie le roi Jean (p. 360). — *Le roi de Navarre au château de Crèvecœur.* — *Philippe de Navarre réclame l'appui d'Edouard III* (pp. 360-363). — Cfr. Jean le Bel, pp. 192, 193. —

Quelques semaines après, Philippe de Navarre envoya au roy de France de nouvelles lettres de défi :

« A vous, roy de France, je, Phelippe de Navarre, fais savoir que, par avant la prinse de mon très-chier seigneur et frère, je estoie vostre

bien vueillant et prest et appareillié de vous servir si avant comme je peusse faire en toute chose du monde, quelle que elle fust. Or est ainsy que, après la dicte prinse, j'ay envoié devers vous et vous ay supplié, requis et sommé tierce fois que mon dit seigneur et frère, lequel je say certainement avoir tousjours esté bon, vray et loyal envers vous et la couronne de France, il vous pleust délivrer, et, se ne fust ma loyauté que j'ay tousjours volu et vueil garder et monstrer, et que je cuidoie que vous vous deussiés mettre à raison envers mon dit seigneur et frère et user de bonne équité en son fait, Dieu scet que je n'eusse pas attendu jusques à maintenant à vous ouvrir plus avant mon courage, et sens doubte je avoie bien cause de plus faire sens tant attendre. Mès, puisque je voy et congnois humilité, raison et équité non avoir lieu envers vous et que après si grant félonie et inniquité commise par ceulx qui vous ont conseillié en la prinse de mondit seigneur et frère, laquelle fu faite au lieu où il estoit venus pour emprendre de vostre commandement et comme vostre lieutenant la garde du païs de Normendie, et après tant de convenances traitties, accordées et rateffiées par grans seremens et samblans de grans amistiés que vous li aviés monstrés, vous et ceulx que vous créés en ceste partie, ne voulés congnoistre l'erreur en quoi vous estes encheus, mès y persévérés tousjours de mal en pis, laquelle chose est trop à douloir pour les grans mauls et inconvéniens qui sont tailliés à euls ensuivre, dont plusieurs qui n'y ont coulpe, seront destruis de corps et de chevances en grant vitupère de tous ceuls qui sont cause de un tel meschief, je ne puis plus, ne ne doy moy reffraindre que par toutes les voies que mon bon frère peut et doit, je ne poursuie le fait de ladicte prinse et la mort des gens de mondit seigneur et frère, qui par tirannie cruelle ont esté décolés sens aucune accusation ou condempnation juste, mais contre Dieu et contre raison. Et pour ce, dès maintenant, je vous rens et quitte toute foy, féauté, service et hommage que je vous devoie ou peusse devoir et tout ce pour quoi je povoie estre tenus à vous pour quelconque cause que ce fust ; et d'ores en avant je vous porteray domage de toute ma puissance comme à celui en cui je treuve raison et justice deffaillir et qui a enfraint toute paix, amour, convenances, traictés et seremens fais, promis, jurés et acordés par vous à mondit seigneur et frère.

« Donné à Cherbourc, le XXVIII[e] jour de may, l'an mil CCC.LVI, soubs le séel de mon secret en absence de mon grant séel. »

A ce défi étaient jointes les lettres suivantes :

« Au roy de France.

« Très-grans et puissans sires, je, Regnaut de Braquemont, je, Guillaume, sire de Buverans, je, Jehan, sire de Varsailles, je, Henry, sire de Troussiauville, chevaliers, je, Robert Porteclère, je, Jehan du Chesne, je, Robert de Chartres, je, Guillemot de Bracquemont, je, Henry de Prémont et je, Colleçon de Ricey, escuiers, qui, pour doubte de vostre grant puissance, ne voulons nous soubsmectre à demourer soubs icelle, meesmement que nous véons et appercevons que vous et les vostres monstrés très-dure volenté contre tous ceulx qui sont bien vueillens du roy de Navarre, nostre cher seigneur, duquel nous sommes et voulons estre serviteurs, vous rendons et quictons féaulté et nous mettons hors de tout service que nous vous devions ou poons devoir, ou en quoi nous peussions estre tenus à vous par quelconque manière ou pour quelconque cause que ce soit. En tesmoing de ces choses nous avons fait mettre nos seaulx à ces présentes.

« Donné à Cherbourc, le XXVIII[e] jour de may, l'an de grâce mil CCC.LVI. » (*Archives de Lille.*)

Au mois de mai 1356, Philippe de Navarre envoya en Angleterre Jean de Morbeke et Guillaume Carbonel. Le 24 juin, Édouard III signa des lettres de sauf-conduit pour Philippe de Navarre et Godefroi d'Harcourt. Philippe de Navarre paraît s'être seul rendu en Angleterre. Le 18 juillet 1356, Godefroi d'Harcourt, alors à Saint-Sauveur-le-Vicomte, renouvela son acte d'hommage à Édouard III, en l'instituant son héritier dans le cas où il décéderait sans postérité. Le 1[er] août, Édouard III ordonna à tous ses officiers de le prendre sous leur protection. Le 20 août, Philippe de Navarre se préparait à retourner en France.

Expédition du duc de Lancastre (p. 366). — Cfr. Jean le Bel, pp. 193, 194. — Le duc de Lancastre fut créé capitaine du duché de Bretagne, le 8 août 1356. Robert d'Avesbury donne le journal de l'expédition du comte de Lancastre.

Le roi Jean en Normandie (p. 367). — Cfr. Jean le Bel, p. 193. — Dans les documents anglais, on évalue l'armée du roi de France à 8,000 hommes d'armes et à 40,000 hommes de milices communales.

Siége de Breteuil (p. 374). — Cfr. Jean le Bel, p. 193. — Le château de Routtes est sur la rive droite de la Seine. Il faut peut-être lire ici : le château de Conches.

L'emploi de l'artillerie s'était répandu avec une merveilleuse rapi-

dité. ***Erat hæc pestis nuper rara ut cum ingenti miraculo cerneretur; nunc ita communis est ut unum quodlibet genus armorum.*** Ainsi s'exprime Pétrarque, contemporain d'Édouard III.

Chevauchée du prince de Galles (pp. 377-380). — Cfr. Jean le Bel, pp. 195, 196.

Prise de Breteuil (pp. 380-382). — Cfr. Jean le Bel, p. 193.

Le roi Jean assemble son armée à Chartres (pp. 382-384). — Cfr. Jean le Bel, p. 196.

Le prince de Galles en Berry (p. 384). — Cfr. Jean le Bel, pp. 195, 196. — « Fait à remembre qe le prince se parti de Burdeux l'endemayn de Saynt-Johan en auguste, l'an de Nostre-Seigneur M.CCC.LVI, chivacha par Agenes, Lymosyn, Alvern et Beryn et sur la river de Leyre de Nivers q'est l'entré de Beryndun par ce tanqe à la cité de Tours pur passer en Fraunce; mès touts les pounts furent rumputs issint q'il ne pooit passer. » (Lettre de Barthélemi de Burghersh à Jean de Montagu).

Combat de Romorantin (pp. 387-395). — Cfr. Jean le Bel, p. 196. — « Le prince vient à une chastelle appellés Remerentyne q'est en Birun, et devaunt ceo q'il vient illeqes, si avoit pris VI^{xx} hommes d'armes, et deyns ledit chastelle furent le seignoures de Crone, un de graunt seignoures de Fraunce, et monseigneur Bussigaude ove L hommes d'armes; et monseignour le prince adséga ledit chastel per VIII jours, et li primer jour prit tote le force dudit chastel fors pris un grose tour, et auxi prist XL hommes d'armes, et ledit seignour de Crone et Bussigaude se mystrent deyns ledit tour, et per force de feu et de myne et d'engine, il se rendèrent prisoners. Item le prince demorra devaunt ledit cité de Tours où fuist le count de Poyters, filts à roi de Fraunce, ov la graunt power de gents, par IIII jours, et nule de ladit cité n'osast isser. » (Lettre de Barthélemi de Burghersh.)

La chronique anonyme d'un moine de Malmesbury donne aussi jour par jour l'itinéraire des Anglais; mais il n'est pas aisé d'y redresser les dénominations géographiques. Je les donne textuellement : 9 août 1356, Bremptoun (Brantôme?); 10, Guisser; 11. Mordan; 12, Rochewar; 13, à l'abbaye de Peruche; 14 et 15, Litherp; 16, Belelac; 17, château non désigné, appartenant à Jacques de Bourbon; 18, château non indiqué; 19, Luchank; 20, Saint-Benoît de Saut; 21, Argenton; 21 et 22, Citerauf (villa pulcherrima, Châteauroux), Saint-Amand et Bourgdieu; 24, 25, 26, Issoldoun (Issoudun); 28, La Ferté (château du vicomte de Thouars) et Vierzon. Le même jour Jean Chandos et Jacques d'Audley brûlent Daubene (Aubigny); 29, Frank.

Combat livré par le sire de Craon et Boucicaut; 30 et 31, siége du château de Romorantin; 1er septembre, trois assauts sont dirigés par le comte de Suffolk, Barthélemi de Burghersh et un baron de Gascogne; 2 et 3 septembre, le feu grégeois est mis au donjon. Les assiégés, manquant de vin et d'eau pour éteindre l'incendie, capitulent. Dimanche 4, repos; 5, le prince entre dans un domaine du comte de Bisser(?); 6, il occupe un château sur le Cher; 7, 8, 9, 10, séjour à Aumonk-sur-Loire (Chaumont?); 11, passage de l'Indre : on couche à Montbason.

Le roi Jean passe la Loire (pp. 395-397). — Cfr. Jean le Bel, p. 197.

Médiation du cardinal de Périgord (p. 397). — Ce passage manque dans Jean le Bel aussi bien que dans le texte d'Amiens.

Le comte de Joigny tombe au pouvoir des Anglais (p. 398). — Robert d'Avesbury se borne à dire que le samedi avant la bataille de Poitiers, le comte d'Auxerre, le comte de Joigny et le maréchal de Bourgogne tombèrent au pouvoir des Anglais sur la route de Chauvigny à Poitiers. Le comte d'Auxerre fut pris par le comte de Suffolk.

« Le samady procheyn ensuaunt vient ledit prince à un chastelle appellis Chabutorie en Peytowe, là où le roy de Fraunce avoit cuché le nuit devaunt, et là furent pris le count de Assure, le counte de Junye et le marschalle de Burgogne, qe veignent al host le roy de Fraunce, et là furent morts et pris CCXL hommes d'armes. » (Lettre de Barthélemi de Burghersh.)

La Chaboterie est sur la route de Chauvigny à Poitiers, à cinq kilomètres de cette ville.

La chronique anonyme du moine de Malmesbury donne de nouveau des dates précises. 12 septembre, le cardinal de Périgord au camp anglais. On apprend que le roi de France s'avance et que le dauphin est à Tours; 13, le prince de Galles traverse Saint-Omer (Sainte-Maure), et couche à la Haye sur la Creuse. Les Français cherchent, assure-t-on, à intercepter la retraite des Anglais; 14, 15 et 16, séjour à Châtelleraut. Le prince s'arrête parce qu'il a appris que le 10, le roi Jean s'est porté à Chauvigny. Pendant la nuit du 16 au 17, il fait passer tout son charroi, et dès la pointe du jour il se porte lui-même en avant à travers les champs. En atteignant la route de Chauvigny à Poitiers, il trouva devant lui l'arrière-garde française, et ce fut alors que s'engagea un combat où furent pris deux comtes, dont l'un était le comte d'Auxerre. Le 18, nouvelle médiation du cardinal de Périgord. Le 19 fut le jour de la bataille; on vit, dit-on, un chevalier armé et porté sur un cheval, planer dans les airs au-dessus de l'armée anglaise. Ce jour-là périrent

22 bannerets et 2,500 hommes d'armes; on prit 14 comtes et 21 bannerets. 57 bannerets prirent la fuite avec trois fils du roi.

Les Anglais s'arrêtent pour attendre les Français (pp. 402-404). — Cfr. Jean le Bel, p. 198.

Le roi Jean fait reconnaître la position des Anglais (pp. 404-413). — Le prince de Galles avait traversé la Vienne à Châtelleraut; il passa à la Chaboterie où le roi de France avait couché la veille, et continua sa marche vers le sud, afin de traverser le Miausson et de se diriger vers Saint-Jean d'Angély, mais il était trop aisé aux Français réunis à Poitiers, d'occuper Villedieu et d'intercepter sa retraite. Il s'arrêta donc sur des hauteurs couvertes de haies épaisses, ayant derrière lui et à sa gauche le ravin assez profond du Miausson, à sa droite, les bois et l'abbaye de Nouaillé, devant lui, la plaine qui s'étend de Maupertuis vers Beauvoir et que traverse une voie romaine. L'avant-garde anglaise, si je comprends bien le héraut Chandos, avait déjà traversé le Miausson, et ce fut l'arrière-garde commandée par le comte de Salisbury qui eut à subir la première attaque des Français.

Quelques noms rappellent encore la bataille de 1356. Entre les Bordes et Maupertuis, il y a le *champ de la bataille* où l'on découvre fréquemment des débris d'armes. Un tertre que l'on remarque à cinq cents mètres de Maupertuis, s'appelle : *la masse aux Anglais*. Plus loin on rencontre *l'abreuvoir aux Anglais* où l'on a trouvé récemment des fers à chevaux, d'un modèle fort extraordinaire. On montre même quelques vestiges des retranchements élevés par les Anglais, et au commencement du XVIIIe siècle, une paysanne retrouva près de Maupertuis (aujourd'hui la Cardinerie), un précieux diamant qu'elle vendit à vil prix. C'était, assure-t-on, l'escarboucle que le roi Jean perdit en combattant vaillamment au milieu des Anglais.

Nos chroniques flamandes, en racontant la bataille de Poitiers, mentionnent successivement le champ d'Alexandre et Carthage, deux noms qui vont aussi bien à la gloire qu'aux grandes infortunes. Le clos de Carthage existe encore. Le Champ d'Alexandre près du village des Bordes et au bord du Miausson était connu dès le Xe siècle : *Villa quæ vocatur Alexander,* et il en est encore parlé dans un titre de 1672. L'opinion qui plaçait le théâtre de la lutte à Beaumont, à cinq lieues au nord de Poitiers, ne peut plus être soutenue.

Je ne saurais assez reconnaître ce que je dois, relativement à cette question, aux renseignements qu'a bien voulu me donner M. Lecointre-Dupont, président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, avec l'obligeant concours de MM. Rédet et de Longuemar.

Vains efforts du cardinal de Périgord pour prévenir le combat (p. 413). — Le châtelain d'Amposte que Barnes nomme Castillian d'Emposta, avait été l'un de ceux qui entraînèrent Philippe de Valois hors de la mêlée de Crécy; il devint plus tard grand-maître de l'ordre de Rhodes.

Querelle de Chandos et du maréchal de Clermont (pp. 416-419). — Froissart dut peut-être ce récit à Chandos lui-même.

Le cardinal de Périgord retourne à Poitiers (pp. 419-420). — D'après la chronique de Berne, le prince de Galles avait offert, si on permettait à son armée de retourner librement, de restituer tous les châteaux qu'il avait pris, et de payer cent mille florins comme réparation des dommages. Il avait même, dit-on, consenti à se constituer prisonnier jusqu'à ce que cet engagement eût été exécuté.

Ordre de combat des Anglais (pp. 421-424). — Cfr. Jean le Bel, pp. 197-199.

Bataille de Poitiers (pp. 424-460). — Cfr. Jean le Bel, pp. 199, 200. — Guillaume de Douglas supplia le roi Jean de ne pas livrer le combat et d'affamer les Anglais. Ses conseils ne furent pas écoutés. Trois mille Écossais combattaient à la bataille de Poitiers dans l'armée française, sous les ordres de Guillaume de Douglas. Ils se signalèrent par la résistance qu'ils opposèrent aux Anglais.

Ce fut ce jour-là que le plus jeune fils du roi Jean, Philippe, mérita, en mettant bravement l'épée à la main, le surnom de Hardi.

La chronique de Berne rapporte que les archers anglais, cachés dans les haies, percèrent de leurs traits les chevaux des Français, et que ceux-ci tombaient sans pouvoir se relever et étouffaient dans la presse. Ce fut alors que le roi Jean ordonna de mettre pied à terre.

Les Français avaient engagé la bataille en chantant l'hymne de Roland: « Pauvre France! où sont tes Roland? » s'écria le roi de France en s'adressant à ses chevaliers qui hésitaient. Un chevalier répondit: « Montre-nous un Charlemagne; je te ferai voir des Roland. » Un chroniqueur anglais place cette anecdote après le retour du roi Jean d'Angleterre.

Le comte d'Armagnac écrivit quelques jours après aux consuls de Nîmes une lettre où il racontait que le roi Jean avait fait des prodiges de valeur et avait reçu deux blessures au visage; il ajoutait que son fils aîné ne s'était retiré que par son commandement. Toute cette lettre exprime un vif sentiment d'angoisse et de douleur.

On trouve dans un compte de la maison d'Édouard III la mention suivante: *Galfrido Hamelyn, valleto cameræ principis Walliæ, venienti*

de partibus Vasconiæ cum tunica ad arma et bacynetto adversarii nostri de Francia.

Le 10 octobre 1356, Édouard III annonça à tous les évêques d'Angleterre la mémorable victoire de son fils, où les Anglais, avec peu de pertes, avaient détruit la nombreuse armée de ses ennemis. Il ordonnait en même temps que de solennelles actions de grâces fussent rendues à Dieu dans toutes les églises.

Le 20 octobre 1356, le prince de Galles adressa à l'évêque de Worcester les noms des morts et des prisonniers de la bataille de Poitiers. Parmi les morts, figurent les ducs de Bourbon et d'Athènes, l'évêque de Châlons, le maréchal de Clermont, les sires de Landas et de Ribemont; parmi les prisonniers, l'archevêque de Sens, les comtes de Ponthieu, d'Eu, de Longueville, de Tancarville, de Ventadour, de Sancerre, de Saarbruck, de Vendôme, de Vaudemont, de Dammartin, de Nassau, le châtelain d'Amposte, etc. 2,426 hommes d'armes périrent dans la bataille, et l'obituaire des Frères-Mineurs de Poitiers constate que les morts les plus illustres furent ensevelis dans l'église et dans le cloître; pour l'un d'eux, il n'y a que cette désignation : « Un appelé : Fils de roy. » Il y en eut un plus grand nombre pour lesquels on creusa des fosses dans le cimetière. Les bourgeois de Poitiers payèrent les frais des obsèques. Les Anglais avaient perdu 1,900 hommes d'armes et 1,500 archers.

« Le lundi prochein ensuaunt le XIXe jour de septembre, se assamblèrent les batailles d'un part e d'autre de cost Poiters, à un dileu, e là furent pris le roi de Fraunce, monseigneur Philippe, son fitz puisné, count de Payters, le count de Pountif, monseignour Jakes de Burbonnie, le count de Eue, le count de Aubeville, le count de Tankerville, le count de Ventadourne, le count de Salbrys, le count de Vendone et son frer, le count de Russi, le count de Vendemeude, le count de Danmartyn, le count de Nessou, l'ersceveseqe de Seynes, le chastelayne de Compost, le marschal de Oudenham, monseignour Quichard de Aratz, monseignour Moris Maynet, captaine de Poyters, le seignour de la Toure, le seignour d'Ervalle, le seignour de Crew et son frer, le seignour de Vilehernalde, le seignour de Mangeler, monseignour Arnold de Mounteverye, monseignour Johan de Blaunk, le seignour d'Aubeney, le seignour de Sully, le count d'Ansor, le viscount de Nerboun, et outre ces, furent pris II mille V^{c} persones desqueux furent II mille hommes d'armes. — Item à mesme le bataille furent morts le duke de Burboun, monseignour Robert Durasce, del saunt de Fraunce, le duk d'Athènes, conestable de

Fraunce, l'ercevesque de Chalouns, le marschal de Clermound, le viscount de Boures, le viscount de Richohardus, monsignour Raynald de Pount, monsignour Geffrey Charny, monsignour Geffrey Matas, et outre ces, furent morts II mille et VIII cent persones, desqueux furent II mille hommes d'armes. Item les avauntdits morts et vivets furent mille chivaliers, qe porters-baners et poynouns. Item, le roy de Fraunce avoit à la journé VIII mille hommes d'armes et III mille hommes à pié, et le prince avoit à la dit journé III mille hommes d'armes, II mille archers et mille servaunts. Item c'est tote le copie de la lettre qe monseignour Berthilmew Burwas envoia à monseignour Johanne Beauchamp par sir John de Collandesbergh, prison à dit Bertilmew. Item ledit prince ne pardit à la journé de tout maner de gents mès LX personnes, desqueus furent IIII hommes d'armes. » (*Document publié par M. Coxe.*)

« En l'an de grâce mil III^{c} et LVI, le XIXe jour de septembre, s'en alla le roy Jehan de France à tout bien L mil hommes vers Poitiers pour combatre le prince de Galles, fils du roy Édouart d'Engleterre, lequel prince estoit en ces marches-là à tout bien VII mil hommes, et yllec eult très-crueuse, très-fière et très-mervilleuse et périlleuse bataille. Et y fut desconfit le roy de France et sa compaignie. Et y fut prins le dit roy de France et avoec luy Philippe, son fils, monseigneur Jaques de Bourbon, le conte d'Eu, le conte de Jenville et de Waudymont, le conte de Jony, le conte de Mont-Ventadour et de Montpensier, le conte de Longueville, le conte de Brose, le conte de Dammartin, le conte d'Estampes, le conte cambrelens de Tancarville et tant d'aultres chevaliers et barronnie que les Englecqs estoient tous ensonyés et empeschiés de les garder et tenir prisonniers. Et y eult bien ochis le nombre de XII^{c} hommes d'armes, que seigneurs et chevaliers, que aultres. Et s'y en y eult de prins bien le nombre de VIII^{c}, tous de renommée, et entre les aultres y furent mors le duc d'Ataines, conte de Bryane et de Liches, connestable de France, monseigneur de Landas, monseigneur Guichart de Beaugeu, monseigneur Anthoine de Quodun, monseigneur Witasse de Rybemont, monseigneur Pierre, duc de Bourbon, monseigneur l'évesque de Chaalons, monseigneur Pierre de Duras, prochain au roy, monseigneur du Pleissy, monseigneur Joffroy de Carny, monseigneur Joffroy de Saint-Ligier, monseigneur Guillaume de Nielle, monseigneur Renault de Pons, monseigneur Grimoton de Chambely, monseigneur Guillaume de Montagut, et encore y furent prins le conte Jehan de Nasco, le conte de Salebruce et le conte de Nido et monseigneur Ernoul d'Audrehem, mareschal de France : sy se party monseigneur Gaultier de Dour qu'on dit

de Chastillon. Et l'endemain que le prince de Galles se fut party de la place où la bataille avoit esté, ceulx de Poitiers alèrent querre les nobles qu'ils congnoissoient, qui estoient mors, et les ensevelirent en la ville de Poitiers en plusieurs lieux, comme il appert aux Cordeliers à Poitiers. Et pour les aultres gens, ils firent ung grant charnier et les ensevelirent là dedens. Et s'en rala le duc Charles de Normendie et son frère à Paris, et furent le roy de France et Philippe le Hardy, son fils, et les aultres seigneurs menés prisonniers en Engleterre. Et fut logiés le roy Jehan en ung moult bel ostel, nommé l'Ostel de Savoie, assés près de Londres, et aloit parmy Engleterre juer et esbanoyer de place en aultre, et fut très-grandement festyés et honnourés du roy et de la royne d'Engleterre et des aultres grans seigneurs d'Engleterre. Et les aultres seigneurs de France furent tenant prison en la cité de Londres, où ils finoient de leurs renchons. Et en celle saison, mil III[c] et LVII, à le Saint-Jorge, fut à Windesore une feste sy noble et sy riche, qu'on n'avoit en grant tamps point veu de sy noble et sy triompheuse feste que celle fut, et fut ordonnée, disposée et publiée ens ou nom du roy Jehan de France. » (*Chronique anonyme de Valenciennes.*)

Le prince de Galles s'arrêta au milieu des bois, *in platea dicta Maupertuis*. Avec lui se trouvait Chandos, *miles famosus*. Les Anglais avaient 8,000 hommes, dont 3,000 archers. Le roi Jean repoussa la médiation des cardinaux et déclara qu'il combattrait les Anglais, s'ils ne se soumettaient à sa volonté. A cette réponse, le prince de Galles mit son armée en bataille, *hæsitabundus propter maximum exercitum regis Franciæ*. L'armée française comptait 60,000 hommes, sans les communes. Les Anglais avaient formé deux ailes composées d'archers retranchés derrière les haies, qui abattirent les chevaux des chevaliers. Le roi mit pied à terre avec tous les siens. Le désordre se mit parmi les Français : le duc d'Orléans se retira sans combattre. Le duc de Normandie et ses deux frères, les ducs d'Anjou et de Poitou, s'éloignèrent également. Le duc d'Athènes, connétable, et Jean de Clermont, maréchal, périrent. L'autre maréchal, Raoul d'Audenhen, fut pris. Le premier corps français ayant été défait, le prince de Galles prit l'offensive. Alors succombèrent le duc de Bourbon, Jean de Landas, Guichard de Beaujeu, Geoffroy de Charny, Eustache de Ribemont, etc. Les Français perdirent moins de morts que de prisonniers : il ne périt pas plus de 800 des leurs. *Nec dubium est ultimum illum diem Franciæ status futurum fuisse, si princeps mox post victoriam urbem Parisius intendisset.* (*Chronique de Berne.*)

L'église des Jacobins de Poitiers, où furent inhumés beaucoup de

chevaliers français et où l'on avait peint leurs armes « à fin de perpé« tuelle mémoire, ès siéges du couvent, » n'existe plus ; mais on conserve à la Bibliothèque impériale de Paris (cabinet des estampes, fonds Gaignières), quatre feuilles de dessins coloriés qui reproduisent ces peintures.

Pierre Prévost, capitaine des archers de la ville de Poitiers, était mort en combattant vaillamment. Les magistrats de Poitiers ne s'honorèrent pas seulement en faisant ensevelir à leurs frais les victimes du combat; ils ordonnèrent aussi qu'on suspendrait toutes les fêtes et tous les festins et que personne ne porterait d'habits de soie, afin de témoigner combien le deuil était profond et général.

Le héraut Chandos dut sans doute à son maître le récit de la journée de Poitiers. Il faut recueillir en entier ce précieux témoignage :

Primerement, le roy de Fraunce
Ad mis ses gents en ordinance
Et dist : « Beau seignour, par ma foy,
« Tant me détrirez, ceo croy,
« Que li prince m'eschapera.
« Cil cardinal bien tray m'a,
« Qui ci m'ad fait tant demorer. »
Donqes comencea à apeller
Le bon mareschaux de Clèremout
Et cely d'Oudenham qui mout
Fuist en tout temps à priser,
Car en lui ot bon chivaler,
Ovesq le noble duc d'Ataine
Qui mult fuist noble chieftaine :
« Seigniour, ce dist li riches rois,
« Faites aprester vos arrois,
« Car vous serés en notre avaunt-garde,
« Et c'est votre droit si Dieux me garde.
« Ovesque vous auerés sans doute
« Trois mille hommes de votre route,
« Et si auerés II mille servaunts
« A glaives et à darts trenchants,
« Et bien deux mille arbalastiers
« Qui vous aideront voluntiers.
« Gardez, si vous Englois trovés,
« Ovesque eux vous vous combatés,

« Et si n'y aiés point de déport
« Qe touts ne les mettés à mort. »
Lors appella à ceste fie
Son fils le duc de Normandie,
Et lui ad dit : « Beau fils, par foy,
« Roy de France serés après moy
« Et pur ce auerés-vous sans faille
« La votre second bataille,
« Et le noble duc de Burbone
« Auerez à votre compaignoune
« Et le seignour de Seint-Venant
« Qui ad le coer preu et vaillant.
« Le bon Tristant de Magnelers
« Qui moult est noble bachilers,
« Il portera votre banière
« Qe est de soi riche et chière.
« N'esparnés jà, pur Jhesus-Cris,
« Englois, tant soit grants, ne petits,
« Qe tout à mort ne les mettés;
« Car je ne voille que si osés
« Soient jammès pur passer
« Un soul pée par decea la mer,
« Pur moy grever, ne guerroier :
« Ensy les vorroy-je arraier. »
Dist ly dauffyns : « Père, par foy,
« Tant ferrons ensy, comme je croy,
« Qe votre bon gré en auerons. »
Adonqes baniers et peignons
Veissés desploier au vent,
Où fin or et aseure resplent,
Pourpres et goules et hermynes.
Trompes, taburs, chors et bussynes
Oïssés parmy l'oost bonder.
Tout faisoit la terre tenter
La grant bataille dou dauffyn;
Là ot maint bon chivaler fyn,
Et ensy comme dist le nombre,
Quatre mille feurent en nombre.
D'une des costées sa place prist,
Mout grant espace de terre comprist :
Ensi ad luy le roy devisée

Ceste bataille et ordeignée.
Adonqes appella, ce est chose clère,
Le riche duc d'Orliens son frère :
« Frère, fait-il, si Dieux me garde,
« Vous amesnrés notre arère-garde
« Ovesq trois mille combatants
« Des gents d'armes preus et vaillants,
« Et gardés bien, pur Dieu mercy,
« Qe n'aiés jà d'Englois mercy,
« Mais les mettés touts à mort;
« Car ils nous ont mult fait de tort
« Et arse et destruite notre terre,
« Puis qu'ils partirent d'Engleterre;
« Et gardés, si le prince preignés
« Qe par devers moy l'amesnés. »
— « Sire, dist li riches ducs,
« Volentiers et encoer plus. »
Ensement ad li noble rois
Johan ordeigné ses conrrois.
En la quarte bataille fu;
Moult parfu riche sa vertu,
Ovesq lui trois de ses fits
Qui moult furent de grant pris.
Le duc d'Anjo, cil de Barry
Estoit auxi ovesque luy,
Et si fuist Philippes ly hardys,
Qui moult fu joesnes et petits.
Là estoit Jaques de Burbon,
Li counte d'Eu qui ot bon noun,
Et li counte de Longeville :
Cils deux si estoient sans gille
Fils monsieur Robert d'Artois;
Et si estoit à ceste foits
Li noble counte de Sansoire
Ovesque lui, ce est chose voire;
Et si estoit le count Daunmartyn.
Quei vous ferroy-je longe fin?
Tant perfu riche ses arrois,
Car baniers eust vint et trois,
Puis ordeigna à l'autre lés
Bien CCCC chivalx armés

Et CCCC chivalers desus
De trestouts ses meilleurs escus.
Guychard d'Angle les conduissoit,
Qui noble chivaler estoit,
Et le bon sieur d'Augebugny
Qui ot le coer preu et hardy,
Et Eustace de Rippemout,
En qui le roy se fioit moult,
Et lour pria sans alentir
Qu'ils pensasent de bien férir
Et qu'ils ne s'espargnassent mie
D'avoir la bataille partie,
Et chescun les sieweroit après
Qui de bien faire seroit près;
Et chescun lui ad acordée
De bien faire sa volentée.
Là avoit-il tiel noblesse,
Si Dieux me poet doner léesse,
Qe ce fuist un grant merveille.
Unqes home ne vist tiel appareille
De noblesse, ne d'ordinance,
Come furent de la parte de France.
De l'autre part, ne doutés mye,
Feust l'oost engloys logie,
Où ensement en celle jour
Li noble prince de valour
Mettoit ses gents en ordinance,
Et voluntiers à ma semblance
Vousist la bataille excusier
Si le pooit devoider;
Mais bien veoit que lui convent faire.
Adonqes appella sans retraire
De Warrewyk le noble counte,
Et très-parfitement lui counte:
« Sire, fait-il, il nous convient
« Combatre, et puis q'ensi avient,
« Je vous pri en ceste journée
« Aiés l'avant-gard menée.
« Li noble sire de Pomiers
« Qui moult est noble chivalers,
« Sera en votre compaignie,

« Et si auerets, je vous affie,
« Touts ses frères ovesque luy,
« Qui sont preus, vaillants et hardy.
« Primers passerés le passage
« Et garderés notre cariage.
« Je chevacherai après vous
« Ovesqe mes chivalers touts.
« En cas qe à meschief avendrés,
« De nous serés reconfortés;
« Et le count de Salesbury
« Chivachera après auxi,
« Qui mesnera notre arère-garde
« Et sera chescun sur sa garde.
« En cas q'ils vous curront sus,
« Qe chescun à pée descendus
« Soit le plus tost q'il purra. »
Et chescun dist q'il le ferra.
Quei vous aueroy-je destriée
La matière et plus destourbée?
Ensi se devisent la nuyt.
Là n'avoit pas trop grant desduit;
Car chescun y fesoit embusche.
Là avoit-il mainte escarmusche,
Et quant ce vient à grant matyn,
Li noble prince ove coer fyn
En appella à brief mot court
Daun Eustace d'Abrichecourt
Ovesqe le seigniour de Courton
Qui ot le coer fier come lion,
Et lour comanda à courir
Pur l'ost des François descovrir,
Et chescun prist à chivachier
Mountés sour son noble courser;
Mais ensi come dist le romant,
Cils deux currèrent si avant
Q'ils furent retenus et pris,
Dont fuist le prince mult maris,
Et François ent fesoient grant joie
Par lour hoost, si Dieux m'avoie,
Et disoient, par mots exprès :
« Touts les autres viendront après. »

Adonqes commencea la huée,
Et moult grant noise est levée,
Et li prince se deslogea,
A chivacher se chimina,
Car celui jour ne quidoit pas
Combatre, je ne vous mente pas,
Mais quidoit trestout sans faille
Touts jours excuser la bataille;
Mais de l'autre part li François
S'escrioient à haute vois
Au roy qe les Englois s'enfuyoient
Et qe par temps les perderoient.
Lors comencent à chivachier
Les François sans targier,
Et dist li mareschaux d'Oudenham :
« Certes poi prise votre aham :
« Tost auerons les Englois perdus,
« Si ne les alons courrir sus. »
Dist li mareschaux de Clèremout :
« Beau frère, vous nous hastiez moult;
« Ne soiés mie si égrants,
« Car y nous viendrons bien à temps,
« Car Englois ne s'enfuyent pas,
« Eins veignent plus tost qe le pas. »
Dist d'Oudenham : « Votre demoere
« Les nous ferra perdre en cele hoere. »
Dount dist Clèremont : « Par Seint-Denys,
« Mareschaux, moult estes hardys. »
Et puis lui dist par mautalent :
« Jà n'auerés tant de hardement
« Qe au jour de huy puissés faire tant
« Qe jà vous soiés si avant
« Qe le point de votre lance
« Au cul de mon chival avance. »
Ensi de mautalent espris
Ont vers Englois lour chemin pris.
Adonqes commencea la heuée,
Li cris et la noise est'levée,
Et les hoostes prisent approcher.
Adonqes de traire et de lancer
Comencèrent d'ambedeux parts.

Nul de eux ne se tenoit escars
Le jour à ce qe j'entendi.
Li counte de Salesbury
Du prince avoit l'arère-garde,
Mais celui jour, si Dieu me garde,
Assembla tout primèrement;
Car plain de ire et de mautalent
Viendrent sur lui li mareschalle
Sacher à pée et à chivall,
Et lui courrèrent sus par grant force.
Quant li countes veoit ceste force,
Sa bataille vers eux tourna
Et à haute vois l'escria :
« Avant, seigniour, pur Dieu mercy.
« Puisq'il plest à Seint Gorge ensy
« Qe nous estoiasmes li derère
« Et nous serrons tout li primère,
« Faceons tant qe honour y aions. »
Adonques veissés les barons
De combatre bien esprouver.
Grants déduyts fuist à regarder
Cely que rien n'y conteroit,
Mais certes grants pièce estoit
Et mervelouse chose et dure.
Là avoit mente créature
Qe celui jour fuist mis à fin.
Là combatoient de cœur fin;
Archiers traioient à la volée
Plus drut que plume n'est volée
Qui furent sur les deux costés,
Par devers les chivalx armés.
A tant veissés-vous venir poignant
Un chivaler preu et vaillant
Qui appellés fuist Guychard d'Angle.
Cil ne se boutoit pas en l'angle,
Eins féroit parmy le meslée
Sacher de launce et d'espée,
Et li mareschall de Clèremount
Et Eustace de Ripemount
Et le droit sieur de Aubegny.
Chescun bien luy fesoit ausi.

Mais à quoy faire conteroy
La matière et alongeroy?
La romance dist et li acountes,
Qe de Salesbury li countes,
Entre lui et ses compaignons
Qui furent plus fiers qe lions,
Desconfirent les mareschalx
Et trestous les armés chivalx,
Devant qe poist estre tournée
L'avaunt-garde et repassée ;
Car jà fuist outre la rivière.
Mais au voilloer Dieu et son pière,
Se rassemblèrent tout ensemble
Et viendrent, ensi q'il me semble,
Come gent de noble compaignie
Tut contremont un montaigne,
Tan qe ils mirent lour trahyn
A la bataille du Dauffyn,
Qui fuist à pas d'une hayette
Et là de voluntée entette,
Si vont ensemble reacontrer
En fesants d'armes le mestier
Si très-chivalrousement,
Qe sachés véritablement
Grant merveille fuist à veoir.
Là gaignèrent à l'envaoir
Par force le pas de la haye,
Dount maint François à coer s'esmaye,
Et comencèrent à tourner
Le doos et à chival mounter.
Là crioit homme à haute gorge,
En maint lieu : « Guyane ! Seint-George ! »
Qe voillez-vous qe je vous die?
La grant bataille de Normandie
Fuist desconfist à cel matyn,
Et s'en départy le Dauffyn.
Là en eust maint mort et pris,
Et li noble prince de pris
Se combatoit moult vaillantement,
Et en reconfortant sa gent,
Disoit : « Seigniour, pur Dieu mercy,

« Pensez dou férir : véets-me cy. »
Donqes aprocha le roy de France,
Qui amesnoit sa graunde puissance,
Car vers luy se voillent traire
Cils qui volloir ont de bien faire.
Quant ly prince le vist venir,
Un poi se prist à esbahir
Et regarda environ luy,
Et vist que plussours sont départy,
Qui furent alés pur chasier;
Car bien quidoient, à voir jugier,
Qe ce temps eussent tout fait;
Mais ore lour accreust le fait,
Car le roy françois venoit,
Qui si grant poair amesnoit
Qe merveilles fuist à voir.
Qant li prince vist, pour voir
Encontre le ciel regarda,
A Jhésu mercy cria
Et dist ensi : « Pier puissants,
« Ensi come je fu croyants
« Qe vous estes roi sur touts roys,
« Et pur nous touts en la croys
« Vosistes la mort endurer,
« Pur nous hors d'enfer rachatier,
« Pier qui es ver Dieu et ver homme,
« Voillés par votre seintisme nomme
« Moi et ma gent garder de mal.
« Ensi verra, Dieu célestial,
« Par vous qe j'ai bon droit. »
Adonqes le prince là en droit,
Quant il avoit fait sa prière,
A dist : « Avant! avant banière! »
Chescun pense de son honour;
Deux chivaliers plains de valour
Là tenoient les deux costées;
Moult estoient plains de bontées :
Ce feurent Chaundos et Audelée.
Adonqes comencea la mellée,
Et Audelée moult doucement
Cria au prince humblement :

« Sire, fait-il, je ay voé
« A Dieu, promis et juré,
« Là où je verray en puissance
« Le banière de roy de France,
« Qe je assembleray le primer,
« Si qe, pur Dieu, vous voille prier
« Qe congié me voillés doner,
« Car il est bien temps assembler. »
Adonqes dist ly prince voir :
« James, faits votre volloir. »
Adonqs James se départy
Du prince ; plus n'attendi.
Per devant les autres s'avance
Pluis qe de long d'une lance,
Et si fiert sur les enemys,
Comme homme corageus et hardys ;
Mais gaires ne poet endurer,
Q'à la terre lui convient verser.
La veissés à l'encontrer
Les grossés launces abaisser
Et bouter de chescune part ;
Chescune en prendoit bien sa part.
Là veissés férir Chaundos,
Qui ce jour y acquist grant los,
Warrewik et le Despenser,
Montagu qui fuist à priser,
Cils de Mawne et cil de Basset,
Qui bien combatoient et sovent,
Et monsieur Raoul de Cobehem,
Qui à François fit grant ahen,
Le bon Bartrem de Burghées,
Qui moult fuist hardi en ses fées.
D'autre part combatoient fort
Et Salesbury et Oxenfort,
Et ausi, ce n'est mencoigne,
Doi noble baron de Gascoingne,
Le captal et cils de Pomiers,
Qui moult fuist vaillants et enfiers,
Labret, Lesparre et Lagoulain,
Jossard et Couchon et Rosain,
Mussiden et cil de Campayne,

Montferants qui sur touts se payne
A tout son poair de bien faire.
Ces bachilers et noble affaire
Veissés là férir à tas,
Et doner si grants hatiplas
Qe ce fuist un grant mervaille.
Là avoit moult grant bataille;
Là veissés maint homme mort.
Longement dura ceste effort,
Tant q'il n'i avoit si hardy
Q'il n'eust le coer esbahy;
Mais ly prince à haute vois
S'est escriés par maints foits :
« Avant, seignour, fait-il, pur Dieu;
« Gaignons ceste place et cest lieu,
« Si avons counte de notre vie et honour. »
Tant fist le prince de valour,
Qui tant avoit sens et memorie,
Qe vers lui tourna la victorie
Et que ses enymis fuyèrent
Et plusours qui s'en départèrent.
Dont ly roy Johan s'escrioit,
Qui vaillantement se combatoit,
Ovesq lui maint bon chivaler
Qui bien luy quidoient aider,
Mais la force poi lui vailli,
Car le prince li tant assailli
Qe illoecqes fuist à force pris,
Et Phelippes auxi qui fuist son fits,
Et monsieur Jakes de Burbon,
Et des autres moult grant fuyson,
Li counte d'Eu et cils d'Artois,
Charles, qui moult estoit curtois,
Et le bon counte Daunmartyne,
Qui ot le coer loial et fyne,
Et le bon counte de Jogny,
Celui de Tankarville auxi,
Et le counte de Salesburce,
Qui pas derère ne se muce,
Et le bon counte de Sansoire,
Ventadour, ce fuist chose voire.

Tous ceux feurent pris en celle joure,
Et maint haut baneret de honoure,
Dount je ne puisse les nouns nomer;
Mais à ce qe j'ay oy counter,
Bien en y euste sessante pris,
Countes et banerets hardis,
Et des autres plus de mille
Dount je ne say dire l'estille,
Et à ce qe je entendy,
Morrèrent là, je vous affy,
De Burbon li noble duc,
Cils d'Atainnes qi ot vertus,
Et le mareschall de Cleremount,
Matas, Landas et Ripemount,
Ovesq monsieur Renaud de Ponts,
Et des autres de quoy les nouns
Je ne vous voille mye nomer;
Mais à ce qe j'ay oy contier
Et à ce qe j'ay oy retraire
En la matière, sans retraire
Bien en y eust III mille morts.
Dieux eit les almes, car les corps
Feurent demorés sur les champs.
Là veoit homme englois joyants,
Et crioient à haute gorge
En maint lieu : « Guyane ! Seint-George ! »
Là veissés François espars.
A gaignage de touts parts
Veissés courrir maint archier,
Maint chivaler, maint esquier,
De touts parts prisoners prendre.
Ensi feurent, à voir entendre,
François celi jour pris et mort,
Sicome j'ay oy en mon recort.

Comparez le récit du moine anonyme de Malmesbury, qui se rapproche beaucoup de celui du héraut Chandos.

D'après une chronique manuscrite du chapitre de Saint-Pierre de Chauvigny, les débris de l'armée française réfugiés dans cette ville furent attaqués le lendemain par une partie de l'armée anglaise et parvinrent à la repousser.

Une chronique anglaise rapporte que l'on vint annoncer au roi Jean que son fils aîné s'était éloigné du champ de bataille ; il répondit que pour lui il était bien résolu à ne le quitter que mort ou prisonnier.

Un Anglais, frère de l'évêque de Lincoln, avait déjà saisi le cheval du roi Jean par le frein, mais Geoffroi de Charny le renversa mort d'un coup de hache.

Le roi Jean avait dans sa tente quelques livres, notamment un manuscrit de la *Bible hystoriaus* qui se trouve aujourd'hui au *British museum*. On y lit les lignes suivantes : « Cest livre fust pris ove le roy de France à la bataille de Peyters, et le bon count de Saresbirs, William Montagu, le acheta pur cent marcs et le dona à sa compagne Élisabeth la bonne countesse. »

On conserve à la Bibliothèque impériale de Paris un mémoire sur la captivité de François I[er], dont l'auteur anonyme rappelle que le même malheur advint au roi Jean près du château de Chavigny, à deux lieues de Poitiers.

Jacques d'Audley reçut, comme récompense de son courage à la bataille de Poitiers, une rente de quatre cents livres et peu après une part du produit des mines d'étain du pays de Cornouailles. Il avait épousé une fille de Roger Mortimer, comte de March.

Édouard III reconnut les services de Chandos en lui donnant une partie du fief de Kirketon.

On raconte que le comte de Warwick porta tant de coups d'épée qu'il en avait la main toute meurtrie. Il s'empara, entr'autres prisonniers, de Guillaume de Melun, archevêque de Sens, qui lui paya une rançon de 8000 livres. Ce même comte de Warwick, combattant quelques années plus tard en Pologne, en ramena le fils du roi de Lithuanie, qu'il fit baptiser à Londres. — Jacques de Bourbon tomba au pouvoir du captal de Buch.

Honneurs rendus par le prince de Galles au roi de France prisonnier (pp. 460-464). — Cfr. Jean le Bel, pp. 200, 201.

Le prince de Galles conduisit le roi Jean à une lieue de Beauvoir, au château de Savigny qui appartenait à l'évêque de Poitiers. Un registre de l'hôtel de ville de Poitiers mentionne le souper que lui donna le vainqueur.

D'après la *Chronique des quatre Valois*, le prince demanda au roi Jean : « Beau cousin, se vous m'eussiés prins comme, la mercy Dieu, « j'ay vous, que feissiés-vous de moy ? » Le roi Jean ne répondit pas Le bruit courait parmi les Anglais qu'il avait donné l'ordre de ne pas faire de prisonniers.

Là fuist devant luy amesnés
Li roy Johan, c'est vérités.
Li prince moult le festoia,
Qui Dominus Dieu engracia,
Et pur le roy plus honourer,
Li voet eider à déservier;
Mais li roy Johan lui ad dit :
« Beaux douce cosyns, pur Dieu mercit,
« Laissés, il n'apartient à moy ;
« Car, par la foy que jeo vous doi,
« Plus avets el jour de huy de honoure
« Q'onques n'eust prince à un jour. »
Dont dist li prince : « Sire douls,
« Dieux l'ad fait et non mye nous :
« Si lui en devons remercier
« Et de bon coer vers lui prier
« Q'il nous voeille ottroier sa glorie
« Et pardoner ceste victorie. »
Ensi ambedeux se devisoient
Et doucement ensemble parloient.
Englois fesoient grant déduit.
Li prince logea celle nuyt
Entre les morts sur le sabulon,
Dedeins un petit pavillon,
Et ses hommes tut entour luy :
Cel noet moult poy dormy.

(*Chron. rimée du héraut Chandos.*)

Le prince de Galles retourne à Bordeaux (pp. 464-470). — Cfr. Jean le Bel, p. 202. — Les noms des quatre écuyers de Jacques d'Audley ont été conservés : ils étaient du comté de Chester et s'appelaient : Delves of Doddington, Dutton of Dutton, Fowlehurst of Crew, et Hawkeston of Wrynehill. Gautier Woodland avait porté la bannière du prince de Galles.

Le 20 septembre vers midi, le prince de Galles arriva à la Roche et y passa le lendemain ; 22, à Couwyck ; 23, à Roffie ; 24, à Mortoun ; 25, à la Rochefoucaut ; 26, à Boy ; 27, à Saint-Claye ; 28, à Saint-Antoine ; 29, lieu non indiqué ; 30, aux bords de la Dordogne. Le 2 octobre, le prince s'arrêta à Libourne pendant qu'on préparait à Bordeaux le logement du roi de France. (*Chron. anon. du moine de Malmesbury.*)

La contestation de Denis de Morbeke et de Bernard de Troie ou de Truttes fut, comme le dit Froissart, portée devant Édouard III et se prolongea pendant quatre ans. Le jour où elle devait se résoudre, Denis de Morbeke ne put se rendre à Westminster, et Édouard III envoya vers lui plusieurs de ses conseillers avec des chirurgiens pour constater l'état de sa santé. Ils le trouvèrent presque mourant. Néanmoins, afin de compléter leur enquête « ils lui firent descoverir le corps, bras « et mains et piés, » et le sire de Morbeke, en leur montrant les traces de ses blessures, put leur rappeler sous quelle bannière il les avait reçues. Voyez dans le recueil de Rymer cette relation si émouvante et une charte antérieure où Édouard III déclare que « son adversaire de « France a overtement conneu qu'il se rendi à Denis de Morbeke. »

Le sire de Morbeke, issu de l'illustre maison de Saint-Omer, faisait remonter l'origine de sa famille à Charlemagne. En servant les prétentions d'Édouard III au trône de France, il vengeait sur la royauté capétienne des droits par elle usurpés et depuis longtemps oubliés.

En 1614, la seigneurie de Morbeke fut érigée en baronnie. L'un des titres invoqués pour légitimer cette faveur était l'exploit de Poitiers.

A partir de la bataille de Poitiers, j'ai fait usage, dans les notes mises au bas des pages, du texte de David Aubert. J'ajouterai ici les variantes les plus intéressantes de la transcription des scribes de la maison de Bourgogne, pour toute la partie qui est antérieure à 1356 :

P. 4, l. 31, après *armes*, lisez : Le roy d'Engleterre fut moult pensif tout le soir, et environ une heure devant le jour, lui fut certifié par unes espies qui le suivoyent de loin secrètement, car ils estoyent plus en l'host des François que des Anglois, moult bien parlant françoys, alemant et angloys, et planté d'autres, que pour vray le roy de France estoit le soir entré en Amiens et avoit plus de cent mille hommes. Si venoyent à grand esploit de Paris le combattre à voulenté. Ces espies estoyent de Normandie. Quant le roy Édouard eut ouy parler le Normand, il se leva et appareilla, puis ouit messe devant soleil levant. Adont il fit sonner ses trompettes de délogement. Lors monta le roy à cheval et partit de la ville d'Araines, et suivirent toutes manières de gens les bannières des mareschaulx, sicomme le roy avoit commandé le jour de devant. Et ainsy chevauchèrent par ce gras païs de Vismeu, en approchant la bonne ville d'Abbeville.

P. 15, l. 3, après *lui*, lisez : tels qu'il les voudra eslire de sa compagnye. Quant les prisonniers qui là estoyent amenés, estroitement

loyés et durement traictés, eurent entendu la parolle du roy d'Angleterre, il y en eut de tous réjouis, et entre les autres avoit un valet appelé Gobin Agace, qui s'avança de parler et dit au roy.

P. 15, l. 32, lisez : Quant le roy Édouart d'Angleterre fut par Gobin Agace, comme dict est, averti du passage de la Blanche-Taque et de sa position, il estoit jà près de la nuit, et quant il eut souppé, il voulut aller reposer combien qu'il ne dormit guères, car il se leva et son fils le prince, dès la minuit. Si furent armés et tantost le roy fist sonner sa trompette de délogement. Adont chascun entendit à soy appareiller et à charger sur les sommiers et charrettes, malles, bahus, bouges, coffres et bagages. Si se partit le dit roy et ses routtes de Oisemont en Vismeu sur le point du jour, et chevauchèrent sous la conduitte du dit Gobin Agace, tant qu'ils vindrent, environ soleil levant, sur l'entrée de ce que l'on clame la Blanche-Tacque; mais le flus de la mer estoit adont tout plein: si ne peurent mie si tost passer. Aussi bien convenoit-il au roy illec attendre ses routtes qui venoient après lui. Si demoura là endroit jusques après prime que tout le flus fut retourné.

P. 7, l. 26, après *ailleurs*, lisez : s'ils ne vouloyent retourner dont ils estoyent venus, ce que faire ne pourroyent, pour les Françoys qui leur seroyent au devant.

P. 17, l. 12, après *forte*, lisez : et l'estours si terrible et si mortel que merveille seroit à penser ; car pour le pas gaingner et deffendre, maint vaillant homme y perdit la vie, et mainte belle apertise d'armes y eut faicte ce jour du costé de France et du costé des Angloys.

P. 33, l. 23, après *car*, lisez : les Anglois trouvèrent la contrée moult plantureuse de vins, de chairs, de bleds, d'avoines et d'autres fourrages, et aussi pour les deffautes qui avenir pourroyent, planté de grandes pourvéances par charroy suivoyent tousjours leur ost. Si entendirent ce jour à eux remettre à point et leurs chevaux ferrer, et à fourbir leurs armures.

P. 48, l. 3, après *Englès*, lisez : qui peurent bien veoir et comprendre à la vérité planté du convenant des batailles du roy de France et de ses arbalestriers génevoys, dont il avoit un grant nombre, et qui trop laschement s'y esprouvèrent, et des communautés des païs et des bonnes villes, cités et chasteaux du royaume de France, dont il y avoit sans conte et sans nombre, comme dict est, qui plus y feirent d'empeschement assez aux seigneurs et vaillans hommes que d'avancement. Et aussi j'en aprins ce que possible me fut, par les gentilshommes de monseigneur Jehan de Haynault, qui fut tousjours auprès de la personne du roy Phelippe de France.

P. 48, l. 5, après *France*, lisez : Le roy d'Engleterre, qui avoit ordonné ses gens d'armes et ses archers et autres piétons des marches de Galles et d'ailleurs en troys batailles tous à pied, et qui s'estoient mis à terre, pour estre moins foulés au besoin, comme dict est. Incontinent qu'il veit les François aprocher, il commanda que tout homme se levast ordonnéement, et se rengèrent en leurs batailles, celle du prince de Galles tout premièrement, dont les archers estoyent en manière d'une herse, et les gens d'armes tout au fons de la bataille. Le conte de Northantonne, le conte d'Arondel, le sire de Roos, le sire de Ligi, le sire de Vilebi, le sire de Basset, le sire de Saint-Aubin et pluiseurs autres qui faisoyent la seconde, se tenoyent sus esle moult bel et ordonnéement, pour conforter la bataille du prince, s'il besognoit. Vous devés savoir que les grans seigneurs, comme roys, ducs, princes et barons françoys ne vindrent pas jusques devant la bataille des Angloys tous ensemble, mais venoyent l'un devant et l'autre derrière, sans ordre.

P. 49, l. 15, après *traire*, lisez : de gros carreaux.

P. 49, l. 21, après *perçoient*, lisez : leurs habillemens et navroyent à tous lés. Pluiseurs couppèrent les cordes de leurs arbalestes, et disoient les aucuns : « Nous ne pouvons tirer de nos arbalestes, les cordes sont de la pluye fort retraictes. »

P. 49, l. 33, après *relevèrent*, lisez : Là entre ces Englès avoit pillars et bidaux, Gallois et Cornouaillois, qui portoyent grans coustilles et fort trenchans.

P. 54, l. 2, après *gens*, lisez : comme celuy qui ne voloit partir sans faire armes.

P. 54, l. 6, après *amoient*, lisez : l'eussent envis laissé.

P. 54, l. 31, après *quatre*, lisez : voire plus de six.

P. 55, l. 14, après *moult*, lisez : dangereuse et horrible, mortelle et sans pitié, car princes, roys, ducs, contes, barons, ne autres n'i estoyent receus à merci, ne à rançon, et y advindrent maints haults faits d'armes, qui pas ne vindrent tous à conoissance.

P. 55, l. 22, après *occis*, lisez : car dès le matin, le roy d'Angleterre et les barons de son ost avoyent ordonné et conclu que, s'ils avoient bataille aux François, jà homme ils ne prendroyent à rençon.

P. 64, l. 1, lisez : Sus le vespre tout tard, le roy de France, qui n'avoit à son département que soixante hommes, qu'uns qu'autres, fut admonesté par monseigneur Jehan de Haynault, qui là estoit et l'avoit remonté une fois, ayant le coursier du roy esté occis par le trait, de se retirer, en lui disant : « Sire, pour Dieu soyés content de « vous retraire; il est plus que temps. Ne vous perdez mie si simple-

« ment. Si vous avés perdu à ceste fois, vous gangnerés à une autre. » Lors le print par le frein et l'emmena ainsi comme par force en sus et en dehors des batailles, et paravant il l'avoit jà prié qu'il se vousist retraire, mais ce fut pour néant, dont il fut plus d'une foys en grant dangier.

P. 72, l. 14, après *merci*, lisez : Et me fu dict et certifié que de gens de pié et communauté des cités et des bonnes villes de France et du païs de Picardie et de Normandie, il en y eut de morts ce dimenche, pour tout le jour, plus de quatre foys autant que le samedi n'avoit eu à la bataille qui tant fut dure et mortelle.

P. 113, l. 9, après *gens*, lisez : Quant li contes Derbi eut conquis les chasteaux et forteresses dessus déclarées, il conclud de venir à tout son ost assiéger la cité de Poictiers, laquelle estoit lors grande et esparse, et y avoit assez de terre labourée à la fermeté. Toutefoys il l'assiégea à l'un des lés, car il n'avoit pas tant de gens que pour l'assiéger de tous costés. Si commanda incontinent que l'assaut y fust donné. Et ceux de la ville, qui estoyent un grand nombre de gens et la pluspart populaires et mal aidables en tel cas, se défendirent si bien que pour ce jour les gens du conte ne peurent rien conquérir sur la cité ; ainçois moult las et travaillés, à tout plenté de fort blecés, ils se retrairent sur le soir à leur logis. Quant vint le matin, aucuns des chevaliers du conte, qui moult désiroient à gaigner, se firent armer et montèrent à cheval, puis chevauchèrent autour de la ville, pour aviser où elle se pourroit plus tost gangner d'assault. Et quant ils eurent partout avisé, ils raportèrent au conte ce qu'ils avoient veu et trouvé, lequel trouva en son conseil d'assaillir le lendemain la cité en trois lieux et mettre la greigneur partie de ses gens d'armes et archers en un endroit où il faisoit le plus foible, et ainsi fut faict. Mais il n'y avoit adont en la ville, nul gentilhomme de nom, qui sceut que c'estoit d'armes ; et aussi n'estoit-elle mie fort artillée, ne haut murée en maint lieu, ne ordonnée tellement qu'on peust tost aller d'une deffense à l'autre. Les Angloys commencèrent à assaillir par grand randon, et ces archers à tirer sans arreste, sique les bourgeoys et manans ne se savoyent où tenser, pour les saiettes qui mallement les navroyent, comme gens mal armés et mal paveschés la pluspart qu'ils estoyent. Et si fut si bien continué cel assaut, que les gens du conte entrèrent en la cité par le plus foible quartier.

P. 114, l. 2, après *dedens*, lisez : Sitost que les Poitevins se veirent ainsi conquis par les Angloys, ils se mirent en fuite, sans autre résistance monstrer, au plus tost qu'ils peurent, par aucunes des portes ; car en la cité il y avoit plusieurs yssues, mais il en demoura de tués,

que uns que autres, plus de trois cens de venue, et depuis plus de quatre cens, car les gens du conte mettoient tout à l'espée, hommes, femmes et enfans. Si fut ce jour la cité toute courue et robée de tontes parts, qui estoit pleine de grandes richesses et de tous biens, tant de bourgeois, marchans et habitans, comme de ceux du plat païs qui en la cité s'estoyent retraicts. Si destruirent iceux gens du conte Derbi plusieurs églises, et y firent de moult grant desroys et plus eussent faict, mais ledict conte commanda sur la hart que nul ne boutast feu en église, ne en maison; car il se vouloit là tenir dix ou douze jours. Lors cessèrent en partie les maux à faire par la cité, mais encores en fit-on par les maisons assez en larrecin. Si tint le conte la cité douze jours, et plus l'eust tenue s'il vousist, car personne du monde ne luy venoit calenger, mais trembloit tout le pays à l'environ, que rien n'estoit demouré dehors les grandes garnisons.

P. 120, l. 26, après *signeur,* lisez : qu'à tout ce qu'ils poroient recouvrer de gens d'armes, ils vinssent vers elle.

P. 121, l. 24, après *légièrement,* lisez : Et quant les Escossoys l'eurent regardé, ils passèrent oultre sans y assaillir, car c'estoit peine perdue.

P. 127, l. 9, après *l'aultre,* lisez : à tirer ces saiettes, qui voloient aussi espessement que neige.

P. 127, l. 20, après *horions,* lisez : si grands qu'ils pourfendoyent testes et bacinets et abatoyent bras et poings.

P. 134, l. 32, après *escrire,* lisez : par son chancelier.

P. 136, l. 6, après *amis,* lisez : ses parens.

P. 136, l. 11, après *montèrent,* lisez : sur nn petit cheval.

P. 137, l. 11, après *qui,* lisez : lors estoient au service du roi leur seigneur.

P. 170, l. 2, après *costés,* lisez : et prindrent à coupper cordes et abbatre trefs, tentes et pavillons et à occir et méhaingner gens en grand nombre, et tellement se contindrent et si longuement en ce faisant, que l'ost des François et Bretons fust de toutes parts estourmi et mis en armes, grands et petits, et lors chascun se retrait dessous son enseigne, et par ainsi la meslée ne se povoit d'illecq partir sans battaille. Là furent iceulx Angloys assez tost enclos et combattus moult asprement par les Françoys et Bretons, dont ils ne peurent soustenir le fais pour la grant multitude qui les environnoit. Et là fut prins, très-douloureusement navré, monseigneur Thomas d'Agorne, et se sauva, le mieux qu'il peut, ledit monseigneur Jehan d'Artecelle et une partie de ses gens. Mais la greigneur partie y demoura morts ou prins, et retourna monseigneur Jehan avecques cenx qui eschapper povoyent,

Si raconta à monseigneur Tanegui du Chastel et aux autres son aventure, dont tous furent moult dolens. Lors ils eurent conseil qu'ils retourneroyent devers Haimbont.

P. 171, l. 3, après *meschief*, lisez : ainsi fu l'ost de France surprins tellement que la pluspart n'eurent loisir d'eulx armer, ne traire au champs, et si y furent occis le plus en leurs tentes et logis de la partie de monseigneur Charles de Bloys, plus de deux cens chevaliers et escuyers et quattre mille autres gens. Là fut pris ledit monseigneur Charles et tous les barons de Bretaigne et de Normendie, qui avec luy estoyent en celle besongne. Et fut là rescous monseigneur Thomas d'Agorne et tous ceux qui en celle nuit avoient esté prins par les Françoys.

P. 171, l. 20, après *Bretagne,* lisez : et estoit de grant emprinse.

P. 183, l. 19, après *Tiéruane,* lisez : quant le roy Philippe entendit ces nouvelles, il en fut tout courroucé.

P. 189, l. 3, après *estoient,* lisez : car ainsi l'avoient les mareschaux ordonné.

P. 202, l. 14, après *responce*, lisez : Lors commencèrent à plorer moult amèrement, à crier et à souspirer, à détordre leurs mains et à faire maints piteux regrets, toutes manières de gens, et à démener tel dueil qu'il n'est si dur cœur, qui les veist ou ouist, qu'il n'en eust grant pitié, et mesmement monseigneur Jehan de Vienne en larmoyoit tendrement. Quand monseigneur Jehan de Vienne, capitaine de Calais, eut déclaré au peuple de Calais ce qu'on povoit exploitter de grâce au roy d'Angleterre, après se leva...

P. 217, l. 9, après *hiretages,* lisez : Quand le peuple de Calais, hommes, femmes et enfans, eurent vuidé la ville, les troys chevaliers firent très-honnestement ordonner le chastel pour loger le roy et la royne, puis vindrent sur le marché, et si appareillèrent tous les bons hostels pour loger les comtes, barons et chevaliers, chascun selon son estat. Et ainsi fut ordonné pour recevoir en Calais le roy et sa chevalerie. Quant ce fut fait, le roy monta à cheval et fit monter la royne sur son chariot, qui fut moult grandement acompagnée de dames et damoiselles, puis montèrent sur bons destriers, comtes, barons, chevaliers et escuyers.

P. 218, l. 9, après *Viane,* lisez : monseigneur Jehan de Surie.

P. 222, l. 21, après *l'aultre,* lisez : Quant la dame eut esté un mois en gésine en la ville de Calais.

P. 223, l. 2, après *grandes,* lisez : que plusieurs beaux et bons mesnages s'y vindrent amasser voulontiers.

P. 225, l. 24, après *appelloit,* lisez : monseigneur Jehan.

P. 226, l. 8, après *Crokart*, lisez : natif du comté de Flandres.

P. 230, l. 29, après *part*, lisez : et lui demanda des nouvelles de Callais : « Cher sire, respondit le Lombart, je n'y sache que tout bien. » Adont il le traict à part, si lui dit : « Tu sçais que pour la grant fiance « que j'ay eue en toy, je t'avoye donné en garde. »

P. 236, l. 5, après *vint*, lisez : à une lieue.

P. 237, l. 2, après *sac*, lisez : de cuir.

P. 237, l. 34, après *sont*, lisez : par usage, gens subtils, avaricieux et pleins de grand malice.

P. 243, l. 20, après *Ustasses*, lisez : au roy que il ne cognissoit.

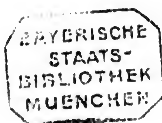
M. Riley, qui a collationné récemment le texte de la lettre d'Édouard III à Philippe de Valois, publiée t. IV, p. 497, m'a fait l'honneur de m'indiquer les corrections suivantes :

Au lieu de *on*, lisez partout *ov;* au lieu de *issinc* et de *ausinc*, lisez *issint* et *ausint;* au lieu de *ossi ens*, lisez *à mieuz;* au lieu de *sonereusement*, lisez : *sovereinement*.

Je saisis cette occasion de reconnaître que je dois la copie de ce document important à l'obligeance de M. Snell, du collége de *Corpus Christi*, à Cambridge.

TABLE.





FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

AU LIEU DE :		LISEZ :
P. 18, l. 6,	combhatre,	combatre.
P. 21, l. 8,	poue,	pour.
P. 47, l. 24,	baunière,	bannière.
P. 59, l. 18,	on oy,	on n'oy.
P. 67, l. 27,	hauste,	hanste.
P. 83, l. 22,	petis,	petit.
P. 101, l. 11,	la pais,	le plaisir.
P. 115, l. 9,	commenchièrenc,	commenchièrent.
P. 116, l. 17,	traïoient,	traioient.
P. 120, l. 25,	don,	dou.
P. 134, l. 16,	envoyés,	envoyes.
P. 140, l. 24,	créancé,	créanté.
P. 141, l. 12,	Le,	les.
P. 147, l. 5,	s'esmumurent;	s'esmurent.
P. 154, l. 13,	*effacez :* ensi ou plus avant que nuls contes de Flandres.	
P. 158, l. 7,	de forainnement,	deforainnement.
P. 161, l. 11,	ung,	ung.
P. 162, l. 13,	*effacez :* la.	
P. 167, l. 17,	estoient,	estoit.
P. 170, l. 20,	*effacez :* de.	
P. 173, l. 27,	fait,	fais.
P. 174, l. 5,	effoi,	effroi.
P. 182, l. 5,	là,	la.
P. 192, l. 20,	brief,	briés.
P. 203, l. 9,	hourgois,	bourgois.
P. 227, l. 33,	esbabi,	esbahi.
P. 255, l. 27,	contes,	conte.
P. 260, l. 4,	fesit,	fesist.
P. 265, l. 24,	la mer par samblant. Li Espagnol,	la mer. Par samblant li Espagnol.
P. 271, l. 23,	avoit,	avoient.

P. 276,	l. 6,	*placez après le mot :* épédimie, *les mots suivants insérés deux lignes plus loin* : qui pour lors resgnoient.	
P. 300,	l. 16,	trettié,	trettie.
P. 313,	l. 6,	consilllés,	consilliés.
P. 313,	l. 16,	déciés,	déciès.
P. 316,	l. 32,	parfunir,	parfurnir.
P. 322,	note,	ennni,	ennui.
P. 350,	l. 16,	brius,	bruis.
P. 354,	l. 6,	vilainment,	vilainement.
P. 382,	l. 15,	*effacez :* de.	
P. 408,	l. 32,	très-bien au plaisir de Dieu ; nous arons,	très-bien ; au plaisir de Dieu nous arons.
P. 409,	l. 33,	bataille,	batailles.
P. 427,	l. 23,	mainte,	maint.
P. 437,	l. 25,	bataille,	batailles.
P. 451,	l. 3,	s'enscousi.	s'ensconsi.
P. 463,	l. 6,	qu'il n'apartenist,	qu'il apartenist.

EN VENTE

Les Vrayes Chroniques de Jehan le Bel, publiées pour la première fois par M. Polain, membre de l'Académie royale de Belgique, 2 vol. in-8 [illegible]

Œuvres de Georges Chastellain, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove, membre de l'Académie royale de Belgique, 8 vol. in-8 [illegible]

Li roumans de Cleomadès, par Adenès li Rois, publié pour la première fois d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par M. Van Hasselt, membre de l'Académie royale de Belgique, 2 vol. in-8 [illegible]

Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé, publiés d'après les manuscrits de Bruxelles, Turin, Rome, Paris et Vienne, par M. Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi, 3 vol. in-8 [illegible]

Li ars d'amour, de vertu et de boneurté, par Jehan le Bel, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles, par M. Jules Petit, de la bibliothèque royale, tome Ier [illegible]

Lettres et Négociations de Philippe de Commines, publiées avec un commentaire historique et biographique par M. le baron Kervyn de Lettenhove, membre de l'Académie royale de Belgique, 2 vol. in-8 [illegible]

SOUS PRESSE

Œuvres de Froissart, Chroniques, tome VI.

Li ars d'amour, de vertu et de boneurté, tome II.

Dits de Watriquet de Couvin.





